

**Journal du voyage du chevalier Chardin en Perse
et aux Indes Orientales par la Mer Noire et par la
Colchide. Première partie qui contient le voyage
de Paris à Ispahan Ep. déd. au roi Louis XIV. Ill.
par D. Loggan et PP. Bouché**

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

Vf «9 \$ Ex Bibliothecâ Clatidîmi, ncc non Do&ilrfimiDoraini
PAULI DE COHADE,, jft Dodtoris Se Socii Sorbonici , in
ArchiepifcoSpatu Lugdunenfi Gfficialis Mecropolitani , Vicarii Gncralis,
& Cuftodis San&e Crucis, # \$quam pro fuo,crga Do&rinam San&iThomx|?
? Aquinatis amore ac Scudio , FF. Prsedicacori- J S bus Lugduncnlibus
dedir. 5 #&+#{^*&±#4&4^œ*^^)* r

3593

hist. 8. 1 p. 131.



#

Chardin

(Jean)



JOHANNES GHARDIN MILES.
Natus $\frac{6}{18}$ novembris, 1643.

The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

A L 0 N B R E S Chez Aloyfe Pitt en Duke-strtet âWc/îmtñ/itr.
iSsS.

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

JOURNAL 107814 D U VOYAGE D U CHEVALIER
CHARDIN E N PERSE & aux Indes Orientales, par la ME R NOIRE & par
la COLCHIDE* PREMIERE PARTIE, Q.UI CONTIENT Le Voyage de
Paris à Ispahan. A LONDRES, Chez Mofes Pin. M DC LXXX VL

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

Donné à la Cour de Whitc-Hall, au mois J» Mars, 1686. Que ce
Livre fait Imprimé. SUNDERLAND. P.

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

AU ROY. JE | refente a Votre Majefté le premier Volume de mon
fécond voyage SAfie, non tant pur Iwf donner du lujlre > far une Dédicace
fi éclatante, que a four



pour rnaquiter dun devoir indifyenfable, en Vous offrant les
prémices dm Ouvrage dont la publication Vous efi entier ement due. Je le
puis affurer, Sire, dans la plus exacte véri* te : cet Ouvrage efi un fruit de
Votre bienveillance Royale. Je ïay principalement entrepris , parce que fay
vu que la matière Vous en plaifoit. Je Pay compojê à l'ombre du Trône
augufic que Vôtre Majefté remplit fi glorieusement. Je nay pris fur mes oc
upations ordinaires le loifir de le faire imprimer, que par F ardeur de rendre
plus public le reffentiment de mon cœur pour les grâces infinies que fay
reçues de Votre Majtitc, & l'admiration dont je fuis remply pour fis Vertus
Hero/ques. Dés linfiant, Sire, que la bonté de Dieu meut fait eboifir ce bien-
heureux Pais, pour y jouir doucement du fuit de mes longs Voyages, jy fus
rein favorablement par le feu Roy de glorieuje mémoire. Il my donna
quelque rang, par la dignité dont il me revêtit : & la Nobleffe, qui delle-
mémey efi fi ajj aule & fi généreufe , ne manqua par d imiter, en mou ett*
droit, l'exemple de ce Grand Prince : Les plus célèbres Société^ me firent F
honneur de ni admettre en leur Corps : Je fus même élevé jujquà une
Depntation importante, de la part du Souverain, vers des Etats voifins. Mais
quoy que ce foit de la main du feu Roy, que faye refi tant de faveurs , je ne
lajffe pas, Sire, d en devoir tourner la reconnoiffance vers Votre Majefté, par
bien des raifons, que je puis renfermer dans cette union parfaite, qui vous a
fait partager avec ce Roy fi Grand & fi Bon, depuis fis plus importantes
affaires, jufques aux moindres de fis Joins ; & qui en particulier. Vous a fait
prendre part a tous les a&cs de fa beneficence Riyale. Jétalerois

factalerots des grâce* encore plus douces & plus précieuses, si je racontais, Sire, celles que Jay remues immédiatement de Vôte Majesté : mais elles font en trop grand nombre ; & la gratitude dont elles me remplissent est trop au-dessus de mes expressions. Si je manque de force, pour représenter les bienfaits que jay reçus de Votre Majesté, j'en manque bien davantage pour publier les qualités Héroïques que toute l'Europe admire dans Votre Personne sacrée, > qui vous font soutenir avec tant d'éclat, la glorieuse Couronne, que Vus avez reçue de vos Ancêtres. J'ay eu l'honneur à offrir des Rois qui faisaient pour les plus puissants du Monde • mais nulle de ces grandes Images de la Divinité, n'est [ou Image, Sire> comme Vus l'êtes en douceur, en vigilance, en fermeté: nulle n'a apporté au Gouvernement à un grand Empire tant d'art & d'expérience: nulle n'a tant de vaillance pour le soutenir, ou pour l'acquiescer : nulle n'a joint à la science de commander sur Terre, une si vaste & si sûre connoissance de la Mer, joint pour la Guerre, joint pour la Navigation* > Je pourrais bien plus loin ce Parallèle, oh Votre Majesté a tant davantage , si mes yeux* n'ont été éblouis dès qu'ils se tournent de Votre côté. J'ay bien eu la hardiesse de tracer, dans les Volumes qui doivent vivre ; & peut-être que ce n'a pas été tout-à-fait mal-heureusement ; les caractères des plus fameux Monarques de l'Orient : mais je ris, quoy qu'animé de la plus vive ardeur, de toucher à celui de Votre Majesté ; ne me trouvant pas capable de le faire d'une manière assez noble. Je ne puis efforcer ay, Sire, de le devenir : &* cependant, je continuerai les vœux que je fais à Dieu, pour luy demander que le règne de Vôte Majesté soit &* long

& florissant : que Votre Trône auguste soit toujours à l'inviolable
Aile des Oppresseurs : que Votre Sceptre soit affermy dans le cœur de Vos
sujets, aussi inébranlablement qu'il est dans vos triomphantes mains : et qu'en
enfin, pour comble de gloire, Vous portiez au comble le bonheur de Votre
Peuple. Ce sont les vœux que fera jusqu'à son dernier soupir, SIRE, De Votre
Majesté, Le très-humble, très-obéissant & très-fidèle sujet & fervent,
CHARDIN.

PREFACE O I C Y la première partie de mes Relations de Perle, que j'ay divilees en quatre volumes. Le premier, qui cft celuy cy, contient le Journal de mon voyage de Paris à Ifpaham, & finie au mois de Juin 1673. Je nay que faire d'en dire davantage, puis que je le donne tout entier au public. La Seconde partie, qui cft le relie de mon Journal de 1673]» contient une defeription générale de l' Empire de Perle, de Tes Forces, de Tes Loix, de son Gouvernement, des Mœurs & des Coutumes des Perfâns, de leurs Sciences, de leurs Arts, de leur industrie mécanique & civile, & une defeription particulière de la ville d' Ifpaham, qui eft aujourd' huy la Capitale de ce vaste Empire, avec trente-cinq ou quarante figures des plus beaux & des plus remarquables Edifices de cette grande ville, ou d' autres choses particulières. La Troisième partie, qui eft mon Journal de 1674. contient entre autres choses les ruines de Perfepolis representées en vingt-&-deux planches, & en une defeription ample & exacte, avec des remarques partout sur les Figures les moins intelligibles de ces Mazures, qui font les plus glorieux Monumens, & les plus beaux restes de l'Antiquité, avec une Relation de la Religion des Perlâns, tirée tant de leur culte public, que de leurs livres, dont on donne de longues traductions. b La

PREFACE. La Quatrième & dernière partie, qui est composée de mes Journaux de septante cinq, septante six, & septante sept, renferme une pièce tout-à-fait nouvelle, & inconnue dans notre Europe ; c'est un abrégé de l'Histoire de Perse, extrait des Auteurs Persans. Après avoir informé le Lecteur du dessein de mes Mémoires, je lui dirai quelque chose du temps, & des moyens que j'ai employés pour les composer. J'allai par terre aux Indes Orientales l'an 1662, J'arrivai en Perse au commencement de l'année 1666, que j'y passai toute entière, aussi bien que la plus grande partie de l'année suivante. J'y retournai en 1660, & j'y demeurai six mois avant que de revenir en Europe. Ce fut là mon premier Voyage ; & quoiqu'en eusse rapporté des mémoires & toute sorte de matériaux pour ma Relation, autant & plus que nul autre Voyageur avant moi, que jeusse appris du Turc & du Persan plus qu'aucun de ceux qui ont écrit de la Perse je ne me crus pas encore assez instruit pour me produire en public : je me contentai de faire imprimer une petite pièce, qui ne contient que des faits dont j'avois été témoin oculaire c'est le Couronnement de Soliman. La passion que j'avois de bien connoître ce vaste Empire pour en pouvoir donner de bonnes & d'amples informations, me fit entreprendre de retourner : c'est ce que je fis en 1671, comme on le verra en ce Journal. J'y demeurai jusques en l'année 1677, suivant la Cour en ses voyages, & j'en fis de particuliers pour affaires ou par curiosité, étudiant la Langue, fréquentant assidument les Grands, & les Sçavans, & m'instruisant ainsi de tout ce qui pouvoit mériter la curiosité de notre Europe touchant un Pays que nous pouvons appeler un autre monde, (bit pour la distance des Lieux, soit pour la différence des Mœurs & des Maximes. En un mot, j'ai pris tant de peine à m'instruire sur la Perse, que je puis dire par exemple, que je connois mieux Isfaham que je ne connois Paris, quoiqu'en j'y fois né & que j'y aie été élevé ; que je parle aussi aisément le Persan que le François ; que je sçavois couramment lire & écrire-, & que j'ai fort parcouru toute la Perse. Je l'ai traversée en long & en large : j'ai vu les mers Caspienne & Océane d'un bout à l'autre. J'ai vu les frontières en Arménie, en Iberie, en Médie, en Arabie, vers le fleuve Indus : & je me suis si exactement informé du peu d'endroits où je n'ai pas été, que je m'y recorrois, pour ainsi dire, si j'y étois subitement transporté. Je

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

PREFACE, Je ne diray rien fur le Style : on n'attend pas d'un homme qui a paſſé tant d'années hors de ſon Pays toute la pureté d'un Auteur qui le trouve tous les jours à l'Académie* J'ay été aſſuré pourtant par de fort habiles gens de mes amis, qui le font donné la peine de lire ma Relation, que mon ſtyle ſ'eſt conſervé aſſez pur & aſſez intelligible, ce qui ſuffiſoit dans un ouvrage de cette nature. Les tailles douces font de différens burins, ce qui n'arrivera point aux autres volumes : tout y fera gravé de la main qui a fait la planche de Tauris, & neuf ou dix autres. Je n'ay rien écrit des Indes, parce que Je n'y ay demeuré que cinq ans, & que je ne favois que les Langues vulgaires qui font l'Indien & le Perſan, ſans avoir rien appris de la Langue des Brachmanes, l'organe propre & iſolé pour parvenir à la connoiſſance de la ſageſſe, & des mœurs Indiens ; mais je ne ſuis pas néant moins demeuré ſi ſiſ en Indes, au contraire, comme les Hyvers de ce Pais à ne permettent pas de voyager, je me ſervois de ce loifin pour m'appliquer à un ouvrage que j'avois depuis long-temps dans l'eſprit, & que je puis appeller mon ouvrage favori, par le plaſir avec lequel j'y travaille, & par l'utilité que j'eſpere qui en reviendra au public : ce font des Notes ſur un fort grand nombre de paſſages de l'Ecriture Sainte, dont l'intelligence dépend de la connoiſſance des Pais Orientaux; car l'Orient eſt la Scène de tous les faits hiſtoriques de la Bible, le Langage de ce livre Divin, ſur-tout du Vieux Teſtament, étant Oriental eſt auffi très-fouvent figure & hyperbolique : mais ce ne font que figures & hyperboles dans les pièces qui ſont écrites en vers, & dans les Prophéties ; d'où il ſ'enſuit clairement qu'on ne fautoit bien entendre ces livres ſans connoiſſre les choſes d'où ces figures ſont priſes, comme ſont les propriétés naturelles, & les mœurs particulières d'un Pais. Je remarquay cela d'abord durant mon premier voyage, je m'apercevois de jour en jour que je trouvois plus de ſens & plus de beauté en divers paſſages des livres Saints, parce que j'avois devant les yeux les choſes, ou naturelles, ou morales, qui en découvroient le ſens ; je remarquois d'ailleurs en liſant les différentes traductions que la plupart des Peuples du monde ont faites de la Bible, que chacun pour rendre le Texte plus intelligible, employoit des Exprefſions qui accommodoient les choſes aux lieux, ce qui gâtoit toujours le Texte, & rendoit ſouvent le ſens obſcur, & quelquefois même aſſez abſurde. Enfin en conſultant les Commentateurs ſur ces fortes de paſſages,

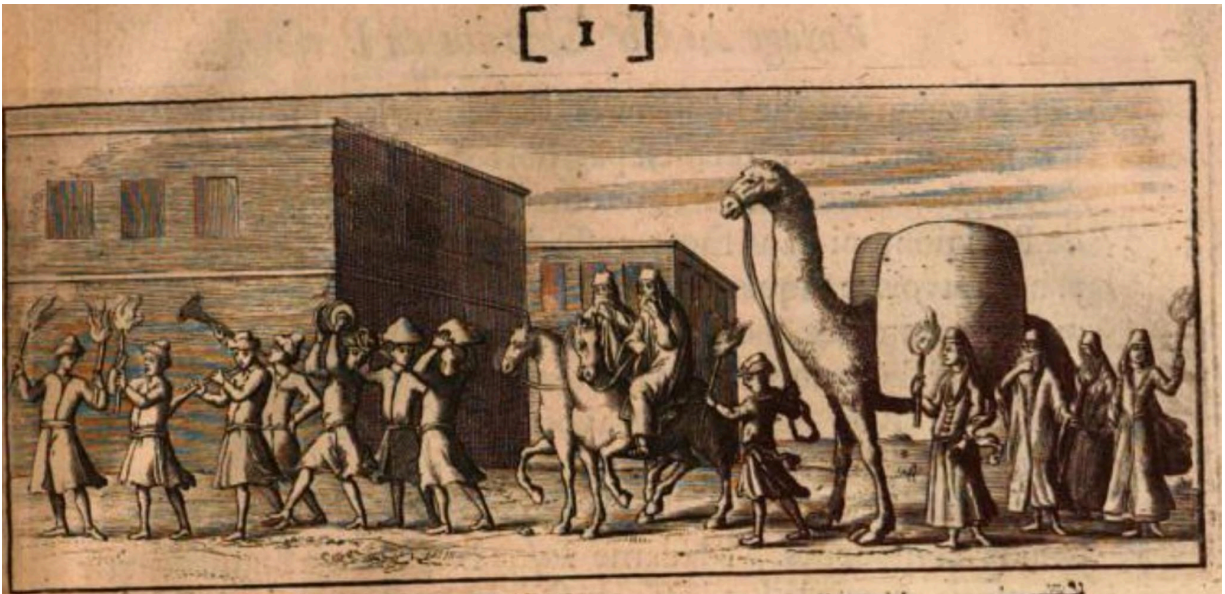
PREFACE fages, j'y trouvois d'étranges méprifes, Se par-tout qu'ils devinoient 8c marchoient à tâtons. Cela me fit concevoir le defTein de faire des Notes (ur ces paflages de l'Ecriture, me perfuadant qu'elles feroient également agréables & utiles. Des gens doctes à qui je communiquay mon defsein m'encouragèrent fort par leurs louanges, particulièrement quand je les eus informez cju'il n'en eft pas en Afie, comme dans nôtre Europe, où l'on change fans cefTe, quoy que plus ou moins, dans les formes des choies, comme font les habits, les bâtimens, les jardinages : en Orient on eft confiant en tout, les habits font taillez aujourd'huy comme aux fiécles précédens, ce qui fait qu'on peut croire, qu'en cette partie du monde les formes extérieures des chofes, les mœurs, les habitudes, (ont encore les mêmes qu'elles étoient il y a deux mille ans, à la referve de ce que la Religion peut y avoir aporté de changement, ce qui pourtant n'eft pas fort confidérable. Ces Notes (ur la Bible (êront la dernière chofe que je donneray au public, à moins que j'apprifse qu'on defirait de les avoir plutôt; auquel cas je pourois donner, par avance, celles qui font fur la Génèfe pour Elfay de toute la pièce : ôc cette même envie de fâtisfaire le public fera que je donnera^ auffi la troifième ou la quatrième partie de mes Relations avant la féconde, fi j'apprens qu'on demande de les voir avant celle-là.

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

\ 1

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

VOYAGE D U Chr CHARDIN E N PERSE, Par la Mer Noire & far la Colcbide* E partis de Paris pour retourner aux Indes le 17. Ouf. 1671. quinze mois juftement après en être revenu. J'entrepris pour la féconde fois ce grand Voyage, tant pour étendre mes connoiffances fur les langues, fur les moeurs, fur les Religions , fur les arts , fur le commerce, & fur l'hiftoire des Orientaux , que pour travailler à l'eftabliffement de ma fortune.] avois trouvé à mon retour en France, que la Religion où j'ay été élevé , m'éloignoit de tduteJ Portes d'emplois, & qu'il falloir ou en changer, ou renoncer à B tout



The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

Voyage du Gif- Cbiràin en Verfc tout ce qu'on appelle honneur & avancement. L'un & l'autre me paroflbit rude : onn'eftpas libre de croire ce qu'on veut. Je fongeay donc auflî-toft à retourner aux Indes, où fans changer de Religion, ni fans fortir auffydc la condition de Marchand, je ne pouvois manquer de remplir une ambition modérée ; parce que le commerce y eft un employ fi cônfidérable, que même les Souverains le font tout ouvertement. Le feu Roy de Perte mavoit fait fon Marchand par des Lettres Patentes l'an 1666. 8c m'avoit chargé de faire faire plufieurs bijoux de prix, dont là Majefté avoit de fà propre main defliné les modelles. Madame Z.e/corNegocicnte, fameufe par fon efprir, 8c par la hardieffe de fes enueprifes, encore plus que par les grands bierts qu'elle *w)itan\à0ez, mexcitoit de concert avec feu monPere àexécution maGommiffion, & m'offrirent tous deux d'être de moitié avec moy. Monfieur 7(aijîn Lyonnois fort honnefte homme, & mon AlTocié au précédent voyage, s'engagea de nouveau dans ce commerce. Quoy que nous fuifcons deReligion différente, nous ne laitons pas^de vivre fort bien cnfembl*. Les Chrétiete apprennent dam l'Orient à coniervetla paix emr'eux, Se à demeurer en bonne intelligence , malgré la diverfité de leurs fentimens. Il y a mille Se&es, 8c cependant on n'y connoift que deux Créances, la Chrétienne, 8c la Mahometanc. Quatorze mois durant nous fîmes chercher dans ks plus riches pays de l'Europe de grandes pierres Jê couleur, de groffes ferles, 8c le plus beau corail travaillé. Nous fîmes faire de riches ouvrages d'orpheverrie , des montres, 8c des orloges curieufes , 8c parce que nôtre fonds n'étoit pas encore employé, nous fîmes paffer en Italie douze mille Ducats d'or. Mon Affocié fe rendit à Livourne avant moy par la voye de Gènes. Je m'y rendis à la fin d'Octobre par Milan, Venife, 8c Florence. Le 1 o. Novembre nous nous embarquâmes fur un vaiffeau d'un Convoy Hollandois qui alloit à Smirne. Ce Convoy ccoit compote de fix vaiiTeaux Marchands, 8c de deux autres de Guerre. Sa charge montoit à trois millions de livres, ou environ, non compris les effets que les Paffagers, les Mariniers, & les Capitaines même cachent, 8c ne déclarent point, pour n'être pas obligez d'en payer les droits de fret , de Douane, 8c de Conlulat. Nous coucha mes Meffine, Zante, & plufieurs autres Iflesde l'Archipel. Nous eûmes à celle de Micone un différent cônfidérable avec un Corlaire Livournois, pour undç iès gens qui

s'étoit fauvé à nôtre bord en nageant un mille. \\ le faluc rendre, jbe
Cor/faire nous envoya dire,qu'il venoit nous combattre,

far la Mer noire & far la Cholchide. combatre, fi nous ne luy
 rendions Ton Matelot. Nous ne trouvâmes pas que la choie en valût la
 peine. U y a d'ordinaire quarante Vaifleaux de Corfaires Chrétiens dans
 l'Archipel, tant de Majorque, que de Ville franche, de Livourne, Ôc de
 Malthe. Ces Vaillèaux font petits la plii part, Se afTez mal avi&uaillez; mais
 équipez de gens que la mi(ere, ôc une longue habitude à faire du mal, ont
 rendu déterminez, Se cruels. Il n'y a point de maux imaginables qu'ils ne
 faflent aux Habicans des Ifles de cette Mer, où ils peuvent aborder j quoy
 que ces Habitans foient tous Chrétiens , & que plufieurs reconnoiffent le
 Pape. Je ne feaurois oublier la réponfe , qu'un Corfaire nommé le Chevalier
 de Témericourt , fit en ce tems-là au Marquis de Pruifly, qui montoit un
 VaHéau de Roy nommé le Diamant. S'étant rencontrez à l'Ifle de Millo , le
 Marquis invita le Chevalier , & la converlation s'étant tournée fur ceux qui
 font le Cours, il luy dit, comme me racontèrent peu de tems après des
 Gentilshommes qui étoient prelêns. £beValier, les <viols, les meurtres, les
 facrilèges que tu commets journellement ; tes fBlafphes» mes j en un mot, tes
 aBions impies (sr barbares, ne te font-elles point tramdre ? Teux-tu ejpercer
 d'aller en paradis * Ne crois-tu pas qu'il y ait un Enfer ? Moy, répondit le
 Chevalier , point du tout ; Je fuis Lutlxrien, je ne crois rien de tout cela:
 Voilà l'efprit des Corfaires, & voicy une autre particularité qui les regarde.
 Pendant que nous attendions le vent au port de Miconc, il arriva deux
 grands vaiffeaux de guerre Vénitiens. Ils y entrèrent de nuit. L'Amiral
 enjettant l'ancre, tira des fulées du haut de fon grand mats. Cela s'appelle
 faire la roquette, du mot italien rocchetta qui fignifie fufée ; c'étoit pour
 avertir les Corfaires Chrétiens, qui pouvoient être au port, de le retirer avant
 le jour. Il y en avoit alors deux. Ils rirent voile le lendemain matin, &
 allèrent donner fonds derrière un Cap, à une lieuë de là feulement. L'Amiral
 étoit un noble Vénitien , Chef d'Eicadre. J'allay luy faire vifite, Se luy ayant
 demandé la raifon de ces fufées , il me dit , qu'il avoit ordre d'en ufer ainfi ;
 parce que la Republique s'étant engagée au Grand Seigneur dans le Traitté
 de Candie, de chafier de l'Archipel les Corfaires Chrétiens, Se d'en prendre
 autant qu'il lè pourcoit, & ayant d' ailleurs receu plufieurs fervices de ces
 Corfiïres durant la dernière guerre qu'elle a eu contre le Turc, tllcufoit de ce
 ménagement, afin de fatisfaire teTorte, fans agir pourtant contre les
 Corlàires : que dans cette vûe lcsbatiraens maritimes de la Republique
 avoient ordre de iè faire B i toûjours

Voyage du Clf- Chardin en Perse toujours connoître dans l'Archipel , afin que les Corfaires Chrétiens s'éloignassent d'eux, ou ne les approchassent pas de si près, qu'on ne pût faire (en semblant de ne les pas voir : de jour ajouta-t-il, nous nous faisons assez connoître par nos Pavillons, mais de nuit, lors que nous entrons dans un Port, nous faisons tirer des fusées , ôc envoyons même quelque fois des Officiers à terre pour savoir s'il y a des Corfaires Chrétiens au Port, ôc les faire avertir de le retirer. J'arrivay à Smirne le 7. Mars 1672, après quatre mois de Navigation. Nous eûmes en cette longue traversée un rude froid, ôc de fortes tempêtes. Nous manquâmes de vivres, ôc nous ne pouvions faire ce Voyage avec plus de risque, ôc plus de souffrances. Je ne m'urteray point à faire la description de Smirne, n'y ayant rien observé , non plus que dans tout l'Archipel, qui ne se trouve dans les relations de Sport, ôc d'autres Voyageurs anciens, ôc exacts qui y ont été depuis moy. Je me renfermeray à en rapporter quelques points de Commerce, & d'Hilloire, dont ils n'ont point parlé. Les Anglois ont grand commerce à Smirne, ôc en tout le Levant. Ce commerce se fait par une Compagnie Royale établie à Londres, laquelle se gouverne d'une manière tres-prudente , ôc qui ne fauroit manquer de réussir. Il y a près de cent ans qu'elle subsiste, ayant été établie vers le milieu du Règne d'Elizabeth ; Règne fameux pour avoir entre autres choses produit divers Compagnies de Commerce, ôc particulièrement celles de Hambourg, de Russie, de Groenland , des Indes Orientales, ôc de Turquie, qui toutes durent encore. Le commerce étoit alors en son enfance , ôc rien ne marque mieux l'ignorance de ce tems-là, à l'égard des Pays un peu éloignés, que l'association que faisoient ces Marchands; car ils se mettoient plusieurs ensemble, pour s'entre-conduire ôc pour s'entraider. Cette Compagnie qui regarde le Négoce de Levant, est d'une espèce particulière. Ce n'est point une Société , où chacun fournit une (bomme qui s'unifie en masse. C'est un Corps qui n'a rien de commun, que l'octroy ôc le privilège de négocier en Levant. Il se donne le nom de Compagnie réglée. Il n'y entre que des Marchands de race, ou des gens qui en ont fait l'apprentissage, qui est de iépt ans en Angleterre. On donne pour être reçu en ce Corps environ 120 ecus, si l'on est moins âgé de 25 ans , ôc le double, si on l'est plus. La Compagnie ne commet à personne son pouvoir, ni la direction entière de ses affaires. Elle se gouverne par elle-même, à la pluralité des voix. Celui qui fut assez de négoce pour

far la Mer noire ç> far la Cbolckidè. pour porter huit écus d'imposition par an, a faroixauffi forte que celui qui en fait pour cent mille. Cette Assemblée ainfi Démocratique, envoyé les vaiffeaux, le re les taxes sur les Marchandises, presente l' Ambassadeur que le Roy envoyé à la Porte, élit les deux Consuls de la Nation à Smirne, 8c à Alep , 8c empêche l'envoy des Marchandises qu'elle ne juge pas propres en Levant. Elle est prelèntement composée d'environ trois cent Marchands , & elle élevé en Turquie beaucoup de jeunesse de bonne maison, qui apprend le commerce sur le lieu. Ce commerce monte à fix ou iept millions par an , & consiste en étoffes de laine travaillées en Angleterre, & en argent, qu'on charge tant en Angleterre, qu'en Espagne, en France, 8c en Italie , en échange dequoy on rapporte des laines, 8c des cottons filez , des galles , de la soye crue 8c ouvrée , & quelques autres denrées de. moindre valeur. La Compagnie ayant reconnu, que l'envie que l'intérêt! : fait naître d'ordinaire entre les gens de même profession , étoit capable de les ruiner , qu'elle leur faisoit hausser , ou bailler le prix des Marchandises, pour courir sur le marché l'un de l'autre , qu'elle met en querelle les Marchands. avec les Consuls, les Consuls avec l' Ambassadeur, 8c qu'elle fait faire mal-à-propos de certaines épargnes qui attirent des avanies, 8c de rudes vexations. La Compagnie, dis-je, ayant reconnu ces maux, y a fort lagement remédié ; car le drapeau d'Angleterre, dont les Anglois portent en Turquie environ vingt mille pièces par an, Se la plupart des autres Marchandises leur sont envoyées avec un tarif du prix auquel ils les doivent vendre. On leur en envoyé un autre, pour celles qu'on leur ordonne d'acheter , 8c ainfi il n'arrive point que les Marchands s'en causent aucun dommage, dans la vue de leur profit particulier. Pour éviter les autres defordres, la Compagnie donne pension à l' Ambassadeur Anglois qui reside à la Porte, aux Consuls, 8c à leurs Principaux Officiers , comme sont le Ministre, le Chancelier, le Secrétaire, les Interprètes, les Jannissaires 8c autres. Ces Officiers ne peuvent lever aucune somme sur les Marchands, ni pour raison de droits³ ni sous prétexte de présents, ou de dépenses extraordinaires. Quand il en faut faire , ils avertissent les Députés de la Nation qui sont deux Marchands constitués pour agir au nom des autres. Ces Députés examinent & résolvent avec l'Ambassadeur ou le Consul ce qu'il faut donner, les voyages qu'il faut faire à la Porte & ce qu'il y a à traiter. Ce n'est pas que l'Ambassadeur ou le

Conful ne puifTent agir feuls j mais ils en ufent ainii pour leur d écharge ,
&mcme dans les C affaires

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

Voyage du C^l/- Chardin es Paf^e affaires ou importantes , ou extraordinaires ils affembloit coûte la Nation. Auffi-tot que la r^ecl^ublution eft prife, les Députez avertiffent le TnréTorier de fournir ce qui eft nccerTaire, îbit argent, ibic nippes, ou curiofitez. Ce Thréforier eft établi par la Compagnie même, il fournit pour tout cda[^]àtisfair ponctuellement a tous les frais, payant auflⁱ exactement les gages de chaque Officier. Ainfi l'Ambalⁱadcur& iesConfuls n ont uniquement qu'à veiller à la fiireté de la Nation Angloilè[^]c au bien de fon commerce, fânsétre diftraits par leurs propres interefts. Il y a beaucoup d'autres beaux reiglements dans cette Compagnie pour, la manutention de leur trafic en Levant fuffi fe fait il avec un honneur Se un profit tout autre que celui de leurs voifins. Les Hollandois font beaucoup d'affaires à Smirne, Se plus qu'aucune autre Nation d'Europe j mais ils en font peu ailleurs, Se tout leur commerce dans les autres villes du Levant ne va pas loin. Leur principal profit eft à voiturer en Europe les Arméniens , Se leurs Marchandifes , & à les ramener. Ils gagnent auflⁱ beaucoup fur leur argent, dont la Turquie eft toute pleine. Cet argent eft de bas alloy, &de plus notablement mêlé de pièces faunes. Il confifte en écus, demi écus, teftons, Se pièces de quinze fols. Les écus Se les demi-écus font la plus part au coin de Hollande. Les Turcs les appellent Af* Lmi, comme qui diroit des Lions, a caufê que de chaque côté jl y a un Lion marqué deftus. Les Arabes par fottiiê, ou autrement, ont pris le Lion pour un chien, Se ont nommé ces pièces dowJÇelb, comme qui diroit des chiens. Les quarts font prelque tous faux, Se les meilleurs n'ont quemoité de fin. Cependant lesTurcs ont fi peu de difcernement Se de connoilTance, qu'ils eftiment davantage cette monnoye que celle d'Efpagne. Ils appellent les écus d'Efpagne Marfdlies , par ce que les Mari cil lois ont été les premiers qui en ont porté de grandes fommes en Turquie. Les Etats entretiennent un Refident à la Porte, auquel ils don» nent quatre mille écus d'appointement. Ce Reh^dent a de plus la moitié du revenu des Confulats Hollandois de Levant, qui quelque fois monte à beaucoup, y ayant eu un Conful Hollandois à Smirne qui tira en un an cinquante mille écus de droits. Lors que j'y arrivay, le Conful avoit de grands differens avec les Marchands ; il les aceufoit de le rromper ; il en prenoit leurs livres à témoin ; il vouloit qu'ils fulTent vus, &les Marchands n'y vouloient entendre en aucune

manière. Le Refident n'ayant oie juger ce différent, les parties sen remirent aux Etars.

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

far la Mer tioïre far la Ctjolôbide. Etats. Cependant de peur que h venue du Convoyée fift de nouvelles affaires., les Marchands. & le Confijl s'accordèrent -de lès droits deConfûlat à îfix nhille cinq cens cens pour tout ce que le Convoy «voit apporté, 6c pour tout ce qu'il emporteroit. Les François font en grand nombre àSmirne, & en tout le Levant. On en trouve en tous les Ports de Turquie qui font iûr la mer Méditerranée. Ils lbnt prefque tous Provençaux j mais le négoce qu'ils y font eft fi peu de choie, qu'un Marchand (èul en chaque lieu pôuroit faire toutes leurs affaires. A Smirne, par exemple, ils (ont pkis de cent Marchands, & cependant la vérité eft, qu'il y à eu des années qu'il ne venoit pas île France quatre cens mille livres d'effets pour eux tous. Plu* îicurs d'entr eux n'ont pas cinq cens écus de fond. Ils (ont tous fort peu d'accord, 6c entretiennent fort bien la divifion en leur commerce. Ainfi il ne fiut pas s'étonner s'il diminue, &s'il eau le en gênerai plus de dommage que de profit. Ceux qui en connoiffent bien la nature, 6c les maximes , difènt que c'eft cette defunion qui les ruine en Levant, 6c que fi l on compare létat prefent avec l'état pa(fé du négoce qu'ils y font, on trouvera qu'il eft plus miferable, 6c plus fterile que jarmis. On ajoute, que les Provençaux ont eu en Turquie des fortunes, 6c des rencontres de teins fi favorables, qu'on ne peut a(fez s'étonner qu'ils n'ayent pas rempli leur pais de richefles en ces tems heureux. Un de ces tems-là commença environ fan 1656,0c dura treize ans , pendant lefquels ils faifbient un commerce, fur lequel ils gagnoient d'entrée quatre vingts 6c nonante pour cent. Ce commerce qui au fond étoit extrêmement inique, eft celui des pièces de cinq lols,qui a tant fait debruit. Les Turcs prirent les premières à dix fols la pièce. Elles demeurèrent quelque tems à ce prix , & furent après rabauTées à fept (bis 6c demi. Ils ne vouloient point d'autre monnoye. ToUte la Turquie s'en empliftbit, 6c Ton n'y voioit plus guère d'autre argent, parce que les François l'emportoient. Cette bonne fortune les aveugla fi fort,qu'ils ne fe contentèrent pas du grand gain qu'ils faifoient, ils en voulurent davantage , ils le mirent à altérer les pièces de cinq fols, 6c ils en firent faire d'argent bas à Dombes premièremem, puis à Orange, 6c à Avignon. On en fit de pires à Monaco, & à Florence, & enfin on en monnoya en des Châteaux écartez dans l'état de Gènes, & en divers autres lieux, qui n'écoyent que de cuivre argenté. Les Marfeillois, pour débi-er leur monnoye, la rabauToient eux-memes, 6c la donnoient en paveC 1 ment,

Voyage du Cff- Chardin en Perfe ment, 8c aux changeurs à
 moindre prix cjuc le cours. Les Turcs furent long-tems fans s'apercevoir de
 la tromperie qu'on leur faifoit, quoy qu'elle fust fi groflière, 8c fi importante
 ; mais en fin ils s'en aperçurent, 8c elle les irrita fi fort, qu'ils firent par tout
 de grandes avanies aux François, les traictant de faux Monnoyeurs, quoy
 que les Hollandois & les Génois y euflent autanc de part. Us défendirent
 auffi d'expofer aucune de ces melmes pièces qu'ils appelloient des
 Tmm'msl qu'au vray coin de France, 8c ils les rebaiflèrent, 8c les mirent à
 cinq (bis la pièce. Tous les Marchands Europeens, excepté les Anglois,
 étoient chargez, quand cela arriva, de groffes (bmmes de ces Tntmms.
 Leurs Magazins en étoient remplis, il en venoit des Vaiffeaux chargez, 8c
 on commençoit d'en fabriquer par tout. Le décri de cette monnoye caufa
 beaucoup de perte à ceux qui en faifoient trafic, plufieurs y ayant perdu ce
 qu'ils avoient gagné, et quelques uns davantage. Les Anglois furent les
 Auteurs du décri. Si cette monnoye eût continué d'avoir cours , leur négoce
 étoit ruiné ; car il confilte particulièrement en achat de foye. Or
 lesNegocians desl'nnmius faifoient haufTer le prix des, foyes, ne fèfouciant
 pas à quel prix ils les achetaient, pourveu qu'on prift leurs pièces de cinq
 fols en payement. J'en ay vù à plus de cinquante marques différentes , • les
 plus communes avoient pour coin d'un côté une tête de femme avec ces
 mots au tour, Fera <vtrtutis inugot & de l'autre l'Ecu de France, avecceux-
 cy, Cur» rens per totam Afiam. Il n'y a pas de gens au monde plus aifés à
 tromper, 8c qui aient été plus trompez que les Turcs. Ils font naturellement
 aifez fimples, 8c alTez épais, gens à qui on en fait aifément à croire. Au/fi
 les Chrétiens leur font fans cetTe une infinité de friponneries, 6c de
 méchans tours. On les trompe un rems, mais ils ouvrent les yeux, & alors ils
 frapent rudement, 8c le paient de tout en une feule fois. On appelle ces
 amandes qu'ils font payer, À Varius. Elles ne font pas toutes des Impofitions
 injuftes , & il en eft de cela comme des Confifcations fi fréquentes aux
 Douanes. La plupart des Miniftres 8c leurs Officiers dévorent le peuple. La
 Porte (burfre cela, & exhorte à • la refpiflence. Si les plaintes ceffent, le mal
 eft ©touffe ; fi elles redoublent, la Porte envoyé couper la tête à l'accufé, 8c
 confilque fbn bien. Avec cela le peuple eft vangé , le trélbr eft accru, la
 juftice eft faite, & l'exemple eft donné. LesMarfeillois difent, que ce font les
 avanies qui ont ainfi affaibli le commerce des François en Levant; auffi en
 ... ont-ils

par la Mer noire & > fâr la Cbolchide^ ont-ils paye pour des
lomme immenfès. Entre toutes celles dont j'ay ouï parler, il y en a une que
l'on n'oublira jamais, Se qui leur fut faite du tems que Monfour de Séfy étoit
Ambaflàdeur de France à la Torte, Se voicy comment la chofe arriva. Il prit
envie à Ion Excellence de fè faire Fermier du Grand Seigneur , Se de
prendre la Ferme des Douannes de Conftantinople, Se de Smirne. Au bout
de fix mois Monficur de Séfy (è trouvant en arrière de cent mille francs,
demanda à en être déchargé , • ce qu'on luy accorda par grâce, à condition de
payer ce qu'il devoit. Mais comme il n'a voit point d'argent, les Turcs
obligèrent la Nation Françoisè a paier pour lui. Auflî difoit-il aux
Marchands qu'il n'avoit pris les Douannes , que pour le bien du commerce
des François, Se pour empêcher les ditferens qui nai(fent journellement
entr'eux Se les Turcs, à loccafion des Douannes. Les Marchands ne
manquoient pas de bien répondre, fie de fe deffendre par de bonnes raifons ;
mais ce fut en vain, il fallut qu'ils paiaffent les cent mille francs : Se comme
ils n'avoient point d'argent eux memes,ils furent réduits à en emprunter des
Juifs à vingt cinq pour cent pour fix mois. J'ay oui aflurer à des gens qui le
(avoient bien, que ces cent mille francs furent rembourcez fi tard, que
l'intereft monta à trois fois autant que le capital, de manière que cette avanie
coûta près de cent cinquante] mille écus à la Nation. Ils en paierent deux
autres durant l'AmbafTade de Monfieur de U Haye, le Fils, qui coûtèrent
deux cent mille francs. J'ay auffi oui conter à divers Marchands, qu'un de
(es prédéceffeurs prit quinze ans durant, cinq cens écus fur chaque Voile
Françoisè qui venoit à Conftantinople, pour le prétendu remboursement
d'une dépençe de fix cens écus, qu'il difoit avoir faite pour le commerce de
la Nation, Se que lors que les Marchands luy reprefentoient qu'il s'étoit cent
fois rembourcé de cette fomme, il répondoit , je rendrai mes comptes , je ne
prens cjue ce qui meft. dit. Les Vénétiens tiennent un Conful a Smirne , Se
les Génois auffi. Il y a là pourtant peu de Marchands de ces Nations, fur
tout de Génois , pour lefquels il n'y a rien à faire en Levant. Ils ne s'y
étoient établis que pour le négoce des pièces de cinq fols, à caufe du grand
profit qu'on y faifbit; au(fi dès que ce négoce fut deffendu, leurs principaux
Marchands Ce retirèrent : Il n'en demeura que deux ou trois à Smirne , &
pas un à Conftantinople. Leur Compagnie de Levant commençai fc
difToudre, Se il n'y a pas de doute, que tout cététabliûement des Génois le
fèroit entièrement di/fipé, par le rappel de. leur D Refidenc

Voyage du Ck- Chardin en Perse Refident à hVorte, Se de leur
 Conful à Smirne, s'ils n 'avoient été retenus de faire ctf rappel par deux
 confiderations : lune que les Turcs ne permettent jamais aux Nations
 établies chez eux de s'en retirer tout à fait: l'autre que cette entière retraite
 aurok découvert trop manifestement le pauvre motif de la Republique, dans
 une entreprife qui luy avoit coûté beaucoup, & qui avoit donné une occailon
 à la France , de faire éclater le mécontentement qu'elle avoit de fa conduite.
 Peut-être ne lera-t-on pas fâché de lire trois ou quatre pages, pour s'infruire
 plus particulièrement de ce fait. J'en commencera[^] le récit, en difânt que les
 Génois ont autrefois été tres-puiliens au Levant. Qu'ils ont été maîtres de
 beaucoup dlflcsdans l'Archipel, de diverlès Côtes de Mer en Grèce,
 &deplufieurs villes fur la Mer noire. Tera même, à prefent un Fauxbourgde
 Conftantinople,étoit à eux. L'hiftoire des Siècles paflez raconte aiTez au
 long, de quelle façon, 6c en quel tems ils perdirent tout cela, fans qu'il loit
 befoin d'en retoucher rien icy. La guerre de Candie qui arriva l'an 164[^] leur
 fit venir l'envie de rentrer en commerce avec les Etats du Grand Seigneur ;
 s'imaginant qu'ils s'empareroient du grand négoce, que les Vénitiens y
 faifoient avant la guerre. Pour faire plus feurement&
 pluspromptementreùflr ccdcflein, ils eurent recours à la recommandation
 du Roy de France,comme étant le plus ancien Allié de l'Empire Ottoman ,
 6c le plus confideré. Le Confeil du Roy, qui avoit alors bien d'autres chofes
 en teſte que le commerce, accorda aux Génois la recommandation qu'ils
 defiroient. Il ne s aperceut pas de divers dommages qui en revenoient
 clairement à la Nation François, donc le plus confiderable étoit, le
 préjudice que cela failbit aux Capitulations, qu'ils prétendent avoir faites
 avec la Porte, 6c donc la principale eſt ,• gue les Nations Europeanes qui
[^]voudront sé'ablir au Levant, riy pourront mgotier que fous la Manière <sr
 Protection de France. Mr. de la Haye le Pere étoit aiors Ambaſſadeur de
 France en Turquie, il donna toute forte d'aide à la négociation des Génois;
 mais cependant elle ne reuflit point, parce qu'elle ne fut pas, dit-on, alTez
 vivement pourſuivie. Ils la reprirent l'an 1664 excités par les grands profits
 qui le failbient au négoce des pièces de cinq (bis, comme je lay dit. Ils
 nepouvoient pas s'attendre alors que la France iollicitat en leur faveur
 comme elle fie la première fois, parce que les chofes avoient bien changé,
 foit à l'égard du commerce en gênerai, (bit à l egard du commerce de Lc

vmt en particulier, 6c ils voyoient bien au contraire que leur entreprise
feroic defagréable

far la Mer noire &- par la Cholcbide. gréable à la France ; mais ils penfoient que ce Royaume fe fût tellement brouillé avec le Turc, par le fecours donné contre Luy aux Vénitiens, 6c à l'Empereur, que ion oppofition, ou fa recommandation feroit de peu d'efficace. Ils recherchèrent laffiftance de l'Angleterre, Se de l'Empire, & ils fe contentèrent à l'égard de la France, d'y donner une (impie information de leur deflein. Leur Refident dit au Roy , qu'il s'étoit éftabli à Gènes une Compagnie de Levant , que la Republique avoit deflein d'envoyer un AmbafTadeur à la Porte, Se qu'elle efperoit que S. M. voudroit bien favorifèr fà négociation. Le Roy luy repondit feulement, Q't'il Jouhaittoit à la République toute forte de bons fucce[^]. Cette réponce augmentant l'incertitude que les Génois avoient déjà , de la réception qu'on leur feroit à Conftantinople , Se de la manière dont le Grand Seigneur les voudroit traiter ; ils envoyèrent incognito le Marquis Durazzo, un des principaux Intereflez en la Compagnie, pour s'affTurer de tout, Se pour traiter fecrètement avec le Vizir. Ce Gentilhomme vint avec le Comte de Leflé AmbafTadeur Extraordinaire de l'Empereur, & comme étant de fa fuite. Il vit le Grand Vizir, negotia avec luy , êc obtint avec Tentremilè de cét AmbafTadeur, Se de l'AmbafTadeur d'Angleterre, qui appuyèrent fortement fa Négociation, que les Génois auroient des Capitulations femblables, à celles des Anglois, Se des Hollandois. L'Envoyé ayant parole du Grand Vizir au nom de Sa Hauteffe, retourna à Gènes, Se fit raport de ce qu'il avoit traité avec le Divan. Les Génois firent aufli-tôt préparer deux grands Vaifleaux pour aller à Conftantinople , & ils y envoyèrent le même Marquis Durazzo en qualité d'AmbafTadeur. La première négociation de ce Marquis avec le Vizir n'a voit pas été fi fecrete, que les François qui étoient au Levant ne l'euffent incontinent appriè. Le deflein des Génois les troubla. Ils appréhendèrent que ce nouvel établiffement ne fût damageable à leur commerce : cela fit qu'ils écrivirent en France, que leur négoce fouffriroit beaucoup de diminution, fi les Génois s'etabliffient en Turquie, qu'il falloit les en empêcher. On fe relblut de le faire, Se on donna des ordres pour cela à l' AmbafTadeur de France à la Porte , qui étoit alors Monfieur de la Haye le Fils. Il nefaisbitque de revenir d'Adrinople pour d'autres affaires, lors qu'il reçût l'ordre de s'oppolèr à Tétabliflement des Génois. Il envoya auffi-tôt demander permiffion d'y retourner,- car en » Turquie aucun AmbafTadeur ne peut fans congé aller à la Cour. D 2 Le

1 2 Voyage dît Cff - Chardin en Perse Le Grand Vizir n'y étoit pas : il croit allé vers la Thcfffalie pour preffer le Siège de Candie. Le Caimacan, qui eft comme Un Lieutenant de Grand Vizir, ayant eu des avisfecrers de l'ordre que l'Ambaffadeur de France avoit reçu , fit réponcé, qu'il ne pouvoir luy accorder la permiffion qu'il demandoit , fans avoir auparavant le contentement du Grand Vizir. L'Ambaffadeur vit bien que cetoit un refus qu'on luy don noit. Il envoya un Gentilhomme à Andrinople avec des inûtructions, pour reprefenter aux Minières, que par les Capitulations que l'Empereur de France avoit avec le Grand Seigneur, la Porte s étoit obligée à ne recevoir en Turquie aucune Nation d Europe, que fous la Baniere Françoisè : qu'ainfi cetoit contrevenir à ces Capitulations que de traiter avec les Génois , Se que fi le Traité fe concluoit, il fc retireroit. Tout ce que le Gentilhomme de l'Ambaffadeur repreienta, & ce qu'il communiqua de les inûtructions, fut envoyé au Grand Vizir, & examiné au lieu où il étoit. La réponcé qu'eut fAmbailadeur fut tout à fait rude & incivile : il ne s'en faut pas étonner, le Grand Vizir étoit encore plein de Tairont, que les François luy avoient fait recevoir en Hongrie j elle contenoit. Que la Porte étoit ouverte pour fe retirer de mente que four Tenir ^ que t Empereur de France riaVoit pas droit de Vouloir e?npèclxr le Grand Seigneur de faire la pain avec de "Vieux Ennemis , <sr de leur accorder des (Capitulations y lors qu'ils les luy *venoient demander , c qu'il deVo 'it fujfire À Sa Majejlé et être reconnue à la Porte pour Empereur y pour premier Prince de la Chrétienté, Jans [retendre luy rien preferire pour les autres. L'Ambaffadeur Génois arriva à Conflantinople , pendant qu'on travailloit ainfi à empêcher fa réception. 11 n'en fut pas furpris ; ayant eu des nouvelles (ur la route qui luy failbienc aprehender quelque chofe de (èmblable. On luy donnoit avis que le Refident de Gènes en France, ayant fait lavoit an Roy, que lès Maîtres envoyaient le Marquis Durazzo à Conflantinople en qualité d'Ambaffadeur, le Roy avoit répondu ; je foubaité bon ^voyage à l'Amba (fadeur de la ^publique ; mais je ne fay pas ce que le Notre aura fait à la Porte fur ce fujet. J'ay vû bien des gens qui ont crû, qui fi le Grand Vizir n'euft pas étépicqué contre les François, pour les raifons que j'ay marquées,&. n'euft pas eu quelque forte d'averfion perlbnnelle pour l'Ambaffadeur, les Génois n'auroient point été reçus en Levant j parce que la Porte ne confideroif pas affez un intereft de commerce, pour l'accorder au

préjudice des Capitulations avec la France, qui (èmbloient luy en avoïr ôté la liberté. Après

par h Mer noire & par la Gholcbiii, Après avoir demeuré douze jours à Smirne, je me remis en mer pour palier à Constantinople , où j'arrivay le 1^{er} Mars* j'y débarquay sans peine, sans risque, sans frais beaucoup de marchandises précieuses que j'avois avec moi, & en M grande quantité, que deux chievaux ne les pouvoient porter. Monsieur de Nointel, Ambassadeur de France, me dit, que je ferois mettre Ton nom, & des rieurs de Lys sur mes Caisses, & qu'il les enverroit comme appartenantes à Luy. Cela Te fit , Se avec la plus grande facilité du monde. Il envoya un Interprète dire au Douanier , qu'il étoit venu deux Caisses sur le Vaifseau Flamant, arrivé le jour précédent , qui luy appartenoient , Se qu'il le supplioit de les laisser passer. Le Douanier donna l'ordre pour cela, qui fut aussitôt exécuté. L'Interprète alla au Vaifseau Hollandois, fit débarquer les deux Caisses , Se les fit porter à l'Hôtel de l'Ambassadeur, qui eut la bonté de me les envoyer le même jour. Les Ambassadeurs, les Résidents, Se les Envoyez, qui font à la Porte , ont le privilège de faire entrer & sortir ce qu'ils veulent, en disant seulement, qu'il est à eux sans, que la Douane en prenne connoissance* On peut dire que cette honnêteté Se générosité des Turcs n'a point de pareille en toute l'Europe. Lors que j'arrivay à Constantinople, Monsieur de Nointel (se préparoit à aller trouver le Grand Seigneur à Andrinople, pour renouveler les Capitulations. L'affaire étoit d'importance , Se faisoit éclat par tout, parce qu'elle duroit depuis sept ans, Se que les Turcs négligoient fièrement l'Ambassadeur, malgré la guerre qu'ils venoient de déclarer à la Pologne. Voici l'origine des différends, qui regnoient alors entre la France Se la Turquie. Au commencement du Règne de Mahomet IV. qui est aujourd'hui Empereur des Turcs , Se qui parvint à l'Empire à l'âge de (sept ans, l'an 1648. l'Etat étoit gouverné par des Femmes, Se par des Eunuques, qui remplissoient les premières Charges comme il leur plaisoit. Les Turcs demeurent d'accord, que la Cour Ottomane ne fut jamais si corrompue , Se dans un si étrange dérèglement de conduite. Presque tous les mois on voyoit un nouveau Grand Vizir, auquel après quelques jours de Ministère on ôtoit la charge, Se souvent la vie. C'est la coutume de Turquie , qu'à l'avènement d'un Grand Vizir tous les gens de condition le vont voir, Se luy font un Præsent. Les Ambassadeurs particulièrement y font comme obligés. Un Juré de la Haye , le Pere, qui étoit alors Ambassadeur de France

Voyage du Cbr- Chardin en Ptrfe France à la Porte, voyant les frequans changemens de Grand Vizir, qui arrivoient en ce tems-là, crût que durant tout le bas âge de Sa Haureflè , les chofes n'iroient point autrement , 6c qu'ainh la vifite 6c les prefens qu'il faiibit à chaque nouveau Grand Vizir , étoient vifite 6c prefens perdus, puifqu'on en changeoit prcCque tous les mois, 6c quelque fois plus iouvent. De façon qu'il prit refolution de regarder tranquillement ces changcmens de premier Miniftre, fans faire de vifite, ni de prêtent à aucun. Il arriva peu après, que Çyperly Maljomet Pacha eut le Sceau de l'Empire, cest -a-dire, qu'il fut fait Grand Vizir. L'AmbaiTadeur crût , que la fortune de celui-cy ne feroit pis meilleure que celle de (es Drédéceflèurs , 6c qu'elle n auroit aulfi qu'une fort courte durée ; mais il fe trompa, 6c la chofè reuifit tout autrement. Ce Grand Vizir le maintint dans la charge jufquc à fa mort , qui arriva l'an \66i. Dès qu'il y fut entré, chacun luy fit (à vifite, 6c les prefens accoutumez , èntr'autres les Miniftres Etrangers, excepté l'Ambalfadeur de France. On dit à celui-cy plufieurs fois d en faire autant, 6c même on l'en ptfflà j mais le defir d'épargner un prefent à la Nation le retint : neantmoins voiant enfin, que Cupirly s etabliflbit à la Cour fur la ruine de plufieurs Grands, 6c que félon toutes les apparences , il (croit quelque tems Grand Vifir : il l'alla voir, 6c luy fit (on prefent. Ce fut là véritablement une vifite, 6c un prefent perdus ; car le Vizir indigné de la négligence, 6c du peu de confideration qu'il avoit témoigné pour luy en cette importante rencontre, avoir formé le deflèin de s'en vanger (ur luy , &.même fur toute la Nation Françoisè. Cest là au vray la fource 6c l'origine de la mauvaife correffondance qu'il y a eu entre la France 6c la Turquie durant tout le Minifteredece Vizir,qui a été de douze années, 6c depuis même fous le Miniftre de fon fils qui luy fucceda. De manière que la dureté de la Porte envers les trois derniers Ambaffadeurs de France, Monfieur de la Haye le Père, Monfieur de la Haye le Fils, 6c Monfieur de Nointel, 6c lesdiverfes avanies qui ont été faites aux François pendant vingt ans , (c doivent raporter originairement à un chagrin pcrfonnel , nonobstant les raifons fin* quoy on lésa fondées dans lafiitè,dont les principales 6c les plus juftes étoient, l'entreprife fur Gygery, 6c les fecours donnez à l'Empereur, 6c aux Vénitiens. Le Vizir ne fut pas long-tems à chercher loccafion de faire éclater fon renentiment. Il s'enprefènta bien-tôt une, toute telle qu'il la pouvoit fouhaitter pour un fi mauvais diflein. C etoïc

The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate

far la Mer noire &* far Lt Cbotc&ide. ^Cétoit le tems de la Guerre de Candie ; la France avoic aflisté fecrettemenc les Vénitiens dès le commencement de la Guerre, ôc l'on tient que Monfiettr dvlaHye eut ordre, d'avoir un commerce fecret avec les Vénitiens , Ôc de leur faire fa voir les defleins des Turcs. Il arriva l'an 1659, Su un François, qui (è faifoit appeller Vertament , ôc qui avoit un employ aflez honorable en Candie dans les Troupes Vénitiennes, alla demander congé au Capitaine General d'aller voir Conftantinople. Le Capitaihe (Jeneral luy fit expédier un Pafleport, & le chargea d'un gros paquet de Lettres pour l'Ambafladeur de France. Le François qui n'avoit point d'autre defle in que de (è faire Turc, fe prefenta au Caimacan de Conftantinople, luy dit qu'il avoit quitté le Camp des Chrétiens, parce qu'il vouloit abjurer leur Religion pour embrafler le Mahometilme, au refte qu'il avoic un paquet de Lettres de grande importance à mettre entre les mains du Grand Vizir. Le Caimacan le fit auffi tôt conduire à Andrinople, où étoit la Cour en ce tems-là. Ce Perfide de(èrteur ne fe contenta pas de renier la Foy,il découvrit au Grand Vizir le commerce de l'Ambafladeur de France avec les Vénitiens, & luy dit, que le paquet de Lettres qu'il luy remettoit,le luy feroit connoître fort clairement. Le Grand Vizir avoic eu des foupçons de ce commerce caché, ôc il en devenoic comme afluré, par les choies qu'il entendoic dire à ce Renégat. On peut juger à quel point il s'emporta contre l'Ambafladeur de France, irrité comme il étoit, Ôc déplus naturellement inhumain ôc fanguinaire. Il fe poflèda néanmoins , Ôc témoigna dans cette rencontre plus de retenue Se de modération, quil n'y avoit lieu d'en efperer. Monfieur de la Haye qui avoit feeu le dilTein de Vertamont, Ôc ce qu'il alloit faire à la Cour, ôc qui d'ailleurs connoifloit le naturel du Grand Vizir, la difpoficion de fon efpritennemy, Ôc l'importance de ce qui fe palloit ; ne douta point que le paquet intercepté ne luy fit une grande affaire. Il en communiqua avec fes Interprètes, ôc fes Secrétaires. Celuy des chiffres prit une telle épouvante, qu'il refolut de s'enfuir, fâchant que le Grand Vizir fur un pareil fujet d'une Lettre en chiffres interceptée, avoit fait mourir (bus le bâton un Interprète des Vénitiens. Il dit à Monfieur de la Haye j Monfeigneur je fuis craintif de mon fiiiturely vje déclare à Votre Excellence, que dès que je fentirayle bâton, il n'y a point de fecret que je ne rebelle ; faites moy cocker ou évader. L'Ambafladeur le fit conduire en un lieu fecret Ôc bien afluré, ôc fè prépara

à ce qui en arriveroit. Il écoic au lict travaillé de la pierre, tellement qu'il ne put aller à Andri

Voyage du C^l/- Chardin en Perse nopl^c, lors qu'il reçut ordre de s'y rendre. Il fit dire au Caimacan, qui luy envoya cet ordre de la part du Grand Vizir, qu'il étoit au lift, & qu'il luy étoit impossible de le mettre en chemin, qu'il enverrait son Fils en la place. Tout ce que le Grand Vizir avoit trouvé dans le paquet du Capitaine General des Vénitiens, étoit écrit en chiffres,- on avoit en vain appelé les Renégats, & les Interprètes qui étoient à la Cour Ottomane : aucun n'avoit été capable de rien déchiffrer. Cela irritoit toujours de plus en plus le Grand Vizir. Monsieur de la Haye le Fils le trouva en cette méchante humeur lors qu'il arriva à Andrinople, & luy ayant répondu, peut-être avec un peu plus de fermeté, que la circonstance ne le lui permettoit; Cupirly, que la passion emportoit, le fit outrager en sa personne, & le fit emprisonner en une Tour qui est attachée aux murailles d'Andrinople, en disant ; Qu'il ne fallait pas endurer dans le Député d'un Jmbaj^f odeur, quoique son Fils, ce qu'il faudrait endurer d'un V Ambassadeur mime. Le Grand Vizir ne fit aucun outrage aux Marchands ni aux Interprètes, qui étoient venus avec Monsieur de la Haye, Il n'en fit point non plus au Secrétaire, ni au Chancelier. Il le contenta de les faire menacer de grands tourmens, & de la mort, s'ils ne déchiffroient les Lettres du Capitaine General ; mais ils ne souffrirent rien, & ils en furent quittes pour beaucoup de crainte. Un des Interprètes, nommé tournent en devint tellement malade, qu'il l'est encore après tant d'années, & qu'apparemment il ne guérira jamais. La Cour Ottomane étoit alors à Andrinople, comme je l'ay dit, & elle se préparoit à la guerre de Transilvanie. Monsieur de la Haye le Pere, apprenant que le Grand Vizir étoit prêt à partir pour y aller, & craignant qu'il ne partît sans élargir son Fils, comme il arriva en effet ; fit un effort sur son mal, & entreprit d'aller à Andrinople ; Madame de la Haye fut animée à ce voyage, & luy représentant sans cesse, que s'il n'agissoit luy-même promptement pour la délivrance de son Fils, il courroit risque de le perdre; que le Grand Vizir étoit cruel & irrité, & qu'il falloit l'adoucir. Un mois avant son départ, il avoit fait un coup hardy, & qui mérite bien qu'on le raconte. Voici ce que c'est. Peu avant la venue de Vertamont à Constantinople, il arriva un François nommé Quiclet, avec sa Femme, & un autre François nommé Poulet, qui aimoit assez cette Femme, pour l'avoir voulu accompagner en toutes les courses. Ce Quiclet étoit grand déchiffreur, homme de Lettres, mais de peu de jugement. Il avoit fervi au déchiffrement sous des Ministres d'Etat,

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

far la Mer noire & par la Cbôlchide. cl Etat, & des^
AmbalTadeurs. Il écoic gueux aiitant prefque qu'on le peut être. Une je ne
fay quelle mauvaife étoile l avoit conduit à Conftantinople. On dit qu'ayant
appris les recompens, que le Grand Vizir promettait à qui déchiffroir les
Lettres du Capitaine General; la Femme de cé Miferable alla dire à des gens
de Monfieur de la Haye. Son Excellence refuse de prêter de l argent A mon
mary ; mais s il veuty il en peut avoir du Grand V\?ir tant qu'il ntoudra. Je
né fais pas aflurement, fi la chofe eft comme on me la racontée ; mais .quoy
qu'il en foit, Monfieur de la Haye, qui fa voie la grande envie qu'a voit
Cupirli d'apprendre ce que contenoient ces Lettres interceptées, qui
apprehendoit qu'il n'y eut des chofes qui le perdirerit, fie tous les François
du Levant, & qui favoit la pauvreté du déchiffreur François ; l'envoya
quérir, le mena fur une terraffe du Palais qui regarde le jardin, fie après luy
avoir fait faire quelques tours, l'entretenant de difcours qu'on n'a point fçeus
j il fit ligne à des gens apoftez qui luy firent fauter la terraffe; d'autres gens
portez aufli à l'endroit où il tomba, voyant qu'il n'étoit pas mort de fa chute,
l'achevèrent, fie l'enlèverent fecrètement. L'Ambaffadeur de France étant
allé i l'Audiarice du Grand Vizir, ce Miniftre fit apporter d'abord les Lettres
interceptées-, fie luy dit de les expliquer. Monfieur de la Haye luy répondit,
Sue tout le monde favoit que les AmbafTadeurs fie les Minires des Princes
de la Chrétienté, ne s'écrivoient l'un à l'autre qu'en chiffres, de quelque
matière que ce pût être, fie néanmoins qu'ils ne s'entendoient point eux-
mêmes aux chiffres : qu'ils avoient des Secrétaires qui les compofoient, fie
les ex* pliquoient -, que depuis fix mois il avoit envoyé en France celui
dont il le fèroit pour cela, toutesfois que fi le Grand Vizir vouloit qu'il
empoftaft les Lettres à fôn logis, il travaillent à les déchiffrer, fie que s'il en
pouvoit venir à bout, il luy feroit favoir ce qu' elles contenoient. Le Grand
Vizir ayant entendu cette réponce, ne fit que fourire à l'Ambaffadeur , fie
aufli-tôt il fe leva fans luy rien dire. Peu de jours après il partit pour
Tranfilvanie, laiffant Monfieur de la Haye (le Fils en Prifon , mais un peu
moins referré, fie Monffeur de la Haye leTere fans aucune lorte de
réponce. Le Grand Seigneur n'alla pas à cette guerre de Tranfilvanie, il
demeura à Andrinople. L'Ambaifadeur s'y tint penil.ment tnme labfence du
Grand Vizir, penfant obtenir de là Hairdî l'élargiffement de fon Fils, mais

personne n'osoit en vain refuser l'ordre du Grand Vizir. Ce Ministre termina F-
prompte

Voyage du Clf- Chardin en Perse promptement la guerre, & revint Victorieux à Andrinople. Aufli-tôt qu'il y fut arrivé, on luy parla de Meffieurs Je U Htye. Il répondit avec une feinte furprife, Et quoy ces Meffieurs font-ils encore icy > Cela vouloit dire, qu'ils pouvoient s'en aller, & en effect le Fils fut aufli-tôt élargi. L'un & l'autre s'en retournèrent à Constantinople, (sans avoir vû le Vizir. Aufli-tôt qu'on fçeut en France l'affaire que ce premier Ministre avoit faite à Monsieur de la Haye ; le Cardinal envoya un Gentilhomme au Grand Vizir, pour empêcher qu'elle ne eust de mauvaises suites. Cupirli, dont la haine étoit accrue par la vengeance, & qui haïssoit Meffieurs de la Haye à mort, vouloit les renvoyer, & obliger ce Gentilhomme à prendre la place de l'Ambassadeur. Il le luy fit dire, s'engageant de faire agréer la chose en France mais ce Gentilhomme ne voulut point y entendre : il s'en excusa fort honnêtement. On dit qu'il plût beaucoup au Grand Vizir, en tout ce qu'il trakta avec luy. Je suis marry de ne (avoir pas -son nom, pour en faire honneur à" ce récit. Le compte que ce Gentilhomme rendit de (à Négociation, fit rappeler Monsieur de la Haye. On ne luy envoya point de Successeur ; mais on luy manda, de laisser pour Rendre en sa place, un Marchand François établi à Constantinople depuis plusieurs années, nommé Monsieur <I(pboly La France n'y eut point d'autre Ministre, jusques vers la fin de Tan 1665. Le Roy, qui gouvernoit alors par luy-même, avec beaucoup d'éclat Se de fucces, s'étoit déjà bien vengé des insultes faites à la famille de son Ambassadeur, & des avanies qu'on mettoit journellement sur ses fujets en Turquie, en donnant de puissans secours aux Ennemis de l'Empire Ottoman ; mais tout cela augmentoit journellement la mauvaise intelligence entre les deux Empires, & les choses étoient venues à un point, qu'il falloit, ou rompre tout à fait, ou renouer l'alliance. La considération du négoce de Levant fit prendre le dernier party : on (e refblut d'envoyer un Ambassadeur à Constantinople, pour renouveler les Capitulations. Monsieur de la Haye le Fils étoit alors à Paris, à solliciter de l'emploi, & plusieurs années d'arrérages, dûs à la succession de son Pere, mort en cette ville quelques années auparavant. Comme il favoit mieux que personne, que l'Ambassade de Constantinople étoit lucrative, ôc avec combien d'éclat & d'autorité elle s'exerçoit, il la sollicita puissamment.

far la Mer ndire &- far la Cholchide. i 9 Ciment, Se pour l'obtenir avec plus de facilité, il offrit aux Miniftres de quitter ce qui luy étoit dû. Les gens qui faisoient pour luy à la Cour, alleguoient en fa faveur fon expérience aux affaires de Turquie, Se (on courage tel qu'il le falloir pour negotier avec les Turcs, Se ils difoient d'un autre côté , qu'il étoic de l'honneur du Roy, que Monficur de la Haye allait en Ambaffade à Conftantinople : que cela humilieroit grandement le Vizir, parce qu'il feroit obligé de faire honneur à une perfonne, que fon Pere avoit outragé Se hay. On entendoit parler de Cuperly Mahammed Pacha, qui étoit decedé Tan 1662, après avoir ctaby fon fils en la place. Je ne fay comment ce confeil, tout mauvais qu'il étoit, fut cmbrafTé ; fi ce n'eft en difant, qu'on ctoit toujours dans le deffein de faire venir les Turcs à la raifon par force. La fuite des affaires fit voir quelque chofe de fcmlable. Monficur de la Haye arriva à Conftantinople au mois de Novembre 1665. Il fit une entrée pompeufe , Se il fe conduific durant les cinq années que dura fon AmbafTade, avec autant de hauteur qu'on le pouvoir attendre d'un Miniftre fermer qui foutient le caractère d'AmbafTadeur d'un Roy Puiffant Se redouté. Il ne parloir d'autre chofe dans les vifites qu'il faisoit aux Miniftres du Divan, que de la grandeur du Roy fon Maître, Se de la puiffance de fes Armes. Cela déplût fort au Vizir, qui s'imagina, que c'étoit une infulte qu'on luy venoit faire, Se au Grand Seigneur jufques dans fa Cour, Se dans cette prévention il traita rAmbaffadeur avec un mépris affez outrageant. Luy ayant accorde Audiance, il le reçût avec beaucoup de fierté Se de dédain fans le regarder, Se (ans le lever de Ci place, félon la coutume ancienne, Se félon qu'il fe pratique envers les AmbafTadeurs de l'Empire, Se de toutes .les telles Couronnées. Il ne fe contenta pas de cela, il luy fit reproche en termes aigres, des fecours de France envoyez en Hongrie, Se en Candie, Se de l'entreprife de Gigery. Monficur de la Haye diflimula, croyant qu' à la fortie le Vizir luy fairoitles ci vilitez accoutumées j mais il fut trompé: le Vizir le congédia, avec la même indifférence qu'il l'avoit reçu. L'AmbafTadeur ayant fait refteafion fur l'affront, que le Vizir luy avoit fait à cette Audiance, luy en envoya demander une autre, à condition qu'il le recevrait debout, Se fans luy faire de reproches. Le %tifquitab qui efl le Grand Chancelier de l'Empire, Se le IQaia du Vizir qui eft comme fon Maître d Hôtel, répondirent à l'Interprète, qu'il affurat fon Maître

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

Voyage dît Ctf Chardin en Perfe Maître que le Vizir le recevoit comme il devoit. L'Anv bafladeur s'étant fié à cette parole fort équivoque, alla à l'Audiance du Vizir ; mais il y fut recfi comme la première fi is. Ce qui fafcha fi fort Monjteur de la Haye, qui ne s'attendoic point à ce nouvel outrage ; qu'il dit au Vizir, que l'Empereur de France l'ayant envoyé à la Torte, pour confirmer l'amitié entre les deux Empires , il n'a voit pas voulu conter pour Audiance celle qu'il luy avoit donnée, parce qu'il ne luy avoit pas fait les honneurs dûs à rAmbaffadeur du plus grand, Se du plus puiflant Monarque de la Chrétienté, Se qu'il luy deciâroit avoir ordre de luy rendre les Capitulations, Se de s'en retourner en France, fur le Vailfeau même qui l'avoit amené , s'il ne le traittoit convenablement à la grandeur de (on Maître. Le Grand Vizir s'irrita de ce dilcours , Se répondit avec quelques injures. L'AmbalTadeur s'emporta auffi de Ion côté, Se prenant des mains de l Interprète les Capitulations, il les jetta contre les genoux de ce Miniftre , Se fe levant aufli-tôt, il fortit fans rien dire, Se fans⁷ rien attendre. Mais on l'arrêta à la porte de l'Antichambre. Le Vizir fit en même tems appeller le Moufti, Vam Bjfendk Précepteur du Grand Seigneur, Se le Qaptan ftacha, Se délibéra avec eux de ce qu'il falloir faire dans une rencontre de cette importance. La refolution fut, qu'on en informeroit le Grand Seigneur. Sa Hautclfe étoit à la chafle à vingt lieues de Conflantinople, ce qui fut caufé que la réponce fut trois jours à venir, pendant lefquels Monfieur de la Haye demeura, arrêté dans un appartement du Palais du Vizir. Pendant ce tems, le Captan Tacha fit dire de la part de ce Miniftre à Monfieur de la Haye, que s'il vouloit baifer fa vefte, lors qu'il luy donneroit Audiance, comme avoit fait le Comte de Leflé, Ambaffadeur de fa Majefté Imperiale, il le recevoit de bout, Se luy fairoit les mêmes honneurs qu'il avoit faits à cé Comte. L'Ambafladeur luy répondit, qu'il ne fe regloit fur les exemples de pe*fonne, lors qu'ils étoient préjudiciables à la grandeur de l'Empereur de France. Le Çaptan Tacha luy ne demander , ce qu'il pouvoit trouver à redire, en l'exemple du Comte de Leflé putfaue [on Maître étoit l'Empereur des fept l {ojs, qualité que prend l Empereur auprès des Turcs, à caulè qu il s'élit par fept Electeurs. Après beaucoup- de Négociations de part 6c d'autre, Se après que la réponle du Grand Seigneur fut venue , il fut arrêté entre le Grand Vizir, & l'Ambalfadeur , qu'il forriroit ^uand il luy plairoit, que les deux Âudiances qu il avoit reçues feroient oubliées,

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

par la Mtr notre &< par la Cholchide. oubliées, 6c qu'on luy en donneroic une, avec les civilitez ôc les cérémonies accoutumées. Cette Audiance le donna au mois de Janvier 1666. Le Grand Vizir, pour n'être pas obligé à fe lever quand l'Ambaffadeur feroic introduit, le fit entrer dans un Salon particulier, ôc l'y alla trouver. Il y entra fort civilement, ôc alla joindre l'AmbaiTadeur avec un vifage riant, en luy tendant la main. Monfieur de la Haye, qui étoit bien ailé de voir les choies rajufiées, répondit convenablement à Tes civilitez, le complimenta, comme s'il ne l'avoit pas encore vu. L' Audiance le pafla en honnêteté. L'AmbaiTadeur ôc les perfbnnes qui l'accompagnoient, furent régälées de parfum, de Caffé, de Sorbet, &de vingt-quatre veftes. Le mois fuivanc il eut Audiance de Sa Hautelfe, ôc la chofe le pafla à l'ordinaire, c eft à dire, encivilitez ; n'étant point la coutume qu'on parle d'affaire au Grand Seigneur. Monfwur Je la Haye avoit ordre de demander le renouvellement des Capitulations, ôc la liberté de négocier aux Indes par la "Mer rouge. Le Grand Vizir ne voulut accorder ni l'un ni l'autre, aux conditions qu'on demandoit. H partit de Conftantinople au mois de Mars avec le Grand Seigneur, s'en alla à Andrinople, où il laifla Sa Hautelfe, ôc delà pafla en Candie. Monfieur de la Haye fe rendit à Andrinople, Ôc eue des Conférences avec le Caimacan , fur les chofes dont jay parlé ; mais ce Miniftre n'ofant rien conclure fans la participation du Grand Vizir, Monfieur de la Haye revint à Conftantinople fans avoir rien avancé. LeTraitté des Génois, dont jay parlé, arriva peu de tems après, qui acheva de brouiller les affaires , ôc d'irriter les Elprics; car d un côté les Génois furent reçus malgré les protections ôc les menaces de l'AmbalTadeur, ôc de l'autre l'Ambafladeur employa dans les plaintes qu'il en fit, des termes qui orfenecrent les Miniftres. Ils luy avoient écrit, comme je l'ay raporté, Que le Q^oy fon Mi-fae ne deVoit point s'oppoier à la réception de qui que ce foit , que le Grand Seigneur ^voudroit agréer , W qu'il déçoit juffire À Sa Mijeflé, d'être reconnu à la Porte pour Empereur) pour premier Prince de la Qjritienté. Monfieur de la Haye fit réponce, @u À l'égard de ces grands r> très, l'hnpereur de France n'en étoit redevable qu'à Dieu <f à fes armes YiHoneufis ; ce qui fut trouvé fort mauvais, parce que ce font ces mêmes titres, que le Grand Seigneur s'attribue particulièrement, Ôc que les Turcs croient qu'ils ne peuvent convenir qu'à Sa Hauteffe. Les Miniftres firent dire à Monfieur de U ^ G Haye,

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

Voyage du Cff- Cbœrditi en Per[c Haye, (fue fdrtkïii aueun Amhaffadew m s en étoit ferVi, çr éfue te DiVan n'en permettait l'u/age à perfonne. Les Négociations fe psriToient ainfi en aigreur, entre les François 6c les Tores, 6c ils fe faifoient Ton à l'autre , rouf le mal qu'ils pouvoient. Les François envoyaient de grands fecours⁵ tin Candie, qui en retardoient la Conquête. Les Turcs faifoient de grandes avanies aux Marchands François. Leurs plaintes[^] qui augmentoient fous les jours, obligèrent le Roy à envoyer ordre a Monfieur de la Haye, de s'en revenir en France, fans traiter du renouvellement des Capitulations, à moins qu'il n'en foit recherché par les Minières de la Torte. Cet ordre luy Tut rendu «à la fin de l'année 1668, & il luy déplue extrêmement. Néanmoins il ne laifla pas d'aller voir le Caimacan de Conftantinople, luy difant, qu'il avoit reçu ordre du Roy fon Maître de s'en retourner : qu'il attendoit pour cela les Vaifleaux que fa Majefté luy envoyoit,& le congo de la 'Porte, 6c qu'il le fupplioit d'écrire a la Cour pour le luy faire venir au plutôt. La Cour étoit alors 2 Larifte en Thefliilie ; car fa Hauteffe s'éix>it rendue là, pour être plus proche de Candie, 6c pour ert- hafter la Conquête. Le Caimacan, qui clr. comme un Lieutenant de Grand Vizir, demanda à Mwfwur de h Haye, s'il venoit un autre Ambafladcur en (a place: il fit réponfe, qu'il n'en venoit point ; mais que l'Empereur fon Maître luy avorç commandé de laiflér un Secrétaire, ou un Marchand François pour Reident, comme étoient les Reprefenrans des Hollandois & des Génois. Le Caimacan luy demanda, pourquoy il ne venoit point d'Ambafladeur ? il luy répondit que c étoit une chofè qu'il ne luy pouvoit déclarer en public. Le Caimacan ayant connu à cette réponfe, qu'il avoit quelque choie de lècret à luy dire, luy donna Audience en particulier, 6c ce fut alors que l'Ambaffadeur luy découvrit, que les railons qui obligeoient l' Empereur de France à le rappeler,&a ne vouloir plus tenir d'Ambafladeur à la Toi te, étoient entr autres; que la dignité d'Ambafladeur de France n'y avoit pas été confidérée ôc refpeccée comme elle devoir être ; qu'on n'avoit en aucun égard aux plaintes, ni aux prières, que fa. Majefté failoit faire depuis trois ans ; qu'on n'avoit pas voulu ren ou vel ler les Capitulations, ce qui étoit au grand domage des Marchands François, aulquels on failoit payer cinq pour cent de Doianne, au lieu que les Anglois, les Hollandois, ôc les Génois, ne payoient que trois

pour cent ; qu'on avoit reçu ces derniers en Turquie contre les remontrances,
6c fes protefta

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

par la Mot mire & far la Chokhide. protcftations, 6c que depuis crois ans on avoic fait payer aux François pour deux cent nulle livres d'avanies. Motifieur deU Hay. ajouta, que fi fur ces griefs , on voulok avoir égard aux jultes mécontentemens de L'Empereur fon Maître, il croioit que fa Majefté s'en comenteroit, & ne le rappelleroit point. .Le Caimacan répondit à Mon/leur <k h Haye, qu'il écriroic tout cela au Caimacan de la Porte, qui eft un autre Lieutenant de Grand Vizir, qui eft toujours auprès de la perfonne du GranJ Seigneur, &, qu'ii kroit à" propos que ion Excellence écrivit auuVpour donner plus de poids & de force à cette Négociation. La réponce du Caimacan de la Porte à Monfieur de la Haye fut, qu'il donneroit avis au Vizir de tout ce qu'il luy avoit écrit, &. luy fairoit lavoit fa réponc le plus promptement qu'il pourroit. Tandis que l'AmbalTadeur attendoit cette réponce, il arriva quatre Vaiffeaux du Roy à Conftantinople, qui croient envoyez pour le ramener. Cette Elcadre fit d'abord peur aux Turcs; mais Monjkur Dalmeras qui la commandoit, ayant demandé avec empreiTement mille quintaux cta bifeuit, dés qu'elle fut à l'ancre \ les Turcs ne l'appréhendèrent, plus, la voyant fans bifeuit, êc réduite à ne pouvoir fubfifter îong-tems, fi l'on vouloit luy en renaer. La Réponce du Grand Vizir à Monfieur de la Haye arriva au mois de Mars 1 66a, & contenok une perrai/fion d'aller à la Cour. Il s'y rendit au mois d'Avril. Je paflêray pardeflus les motifs & le but de ce voyage : ce n'eft pas que je n'en aye aflez entendu parler à Conftantinople ; mais parce que cela eft différent de ce que Monfieur de la Htye en dit en la Relation, qu'il donna au Roy à fon retour à Paris, de laquelle j ay tiré prelque tout ce détail. Il dit là dedans qu'il n'avoit autre but que d'obtenir fou congé. Je ne diray rien p.u la même railon de ce qu'il fit à la Cour Ottomane, d'où il écrivit à Monfuur d Aimeras, qui étoit demeuré à Conftannople avec les quatre Vailfeaux , de venir prendre à Vole, Port de mer dans le Golphe de Sallonique, un Ambalfadcur Turc, que le Grand Seigneur envoyoit en France. Ce Turc s'appelloit Soliman : il étoit Muttafar Aga, c'eft à dire, Huiûier du Grand Seigneur. Quand on l'envoya au Roy, c'étoit un homme à quinze afpns. de gages par jour, c'eft à dire, lèpt fouis & deray. . H arriva en France à la fin de l'année 1669, & en partit l'année fuivante au mois d'Ouft. Tout Paris la vu, & ceux qui l'ont obfervé, l'ont xeconnu aulfi ner, aulfi brutal, 6c pourtant aulfi rusé qu'aucun Turc

Voyage du Cbr- Chardin en Perse Turc qu'il y aie au monde. Les Provençaux qui croient ert Levant l'appelloient l'Ambassadeur de Monfieur de la Haye, Sc ils ofoient afTurer, que Mon finir de la Haye avoit fourni l'argent pour Ton équipage. La vray-lemblance qu'ils mectoient en avant pour le prouver, c'est que l'équipage de Soliman étoit bien éloigné de la magnificence de celui des Ambassadeurs Turcs. Monfieur Je la Haye se deffendoit des atteintes qu'on luy faisoit sur cet équipage, en dilant que Soliman Aga n'avoit pas eu le temps de séquiper. On luy en donnoit une autre plus forte, savoir que le nom d'Ambassadeur ne s'étoit point trouvé dans les dépêches de Soliman. Il répondit à cela, que pendant que Soliman attendoit à la Cale Sc Nicolas proche de Cerigo, que Monfieur d'Almeras le vint prendre ; le Grand Vizir s'afflura de la prise de Candie, Sc que n'ayant plus à ménager la France, ni à craindre fès secours, ce Ministre changea les titres, les instructions, Se les dépêches de Soliman ; retirant les premières, Sc luy en envoyant d'autres : Mais qu'il cil tres-vray, que Soliman Aga luy avoit été nommé , Se donné pour Ambassadeur : que pour pœuve de cela, le Grand Seigneur luy donna la Veste 6c le Sabre, qu'il donne a Tes Ambassadeurs, Sc que la Forterefle de Napoly de Romanie le falua avec le canon, à (on arrivée. Monfieur de la Haye revint à Constantinople au mois de Juillet, Sc trois mois après il reçût ordre de s'embarquer, s'il pouvoit, sur les Vaifseaux de Monfieur d'Almeras ; mais que fi le Caimacan l'en empêchoit, il devoit à l'instant le caractère d'Ambassadeur, afin que les Turcs ne pûssent pas (c glorifier, Sc prendre avantage, d'avoir un Ambassadeur de France, qu'ils pûssent mal traiter félon leur caprice. Les Vaifseaux étoient partis, comme j'ay dit, quand cet ordre arriva ; ainfi Monfieur de la Haye n'en pouvoit exécuter la première partie, Sc pour l'autre il s'en excusa ; en écrivant en France, que les Turcs avoient pour luy beaucoup de considération, de retenue Sc de respect. Cette excuse qui ne fut point du tout agréée, fit rappeler Monfieur de la Haye. Les Provençaux qui étoient déchainés contre luy , mandoient sans cesse en France, que tant qu'il feroit Ambassadeur à la Porte, les Capitulations ne se renouvelleroient point, Sc que le passage aux Indes par la Mer rouge, ne (e pourroit obtenir ; parce que le Vizir avoit une vieille haine contre sa personne. On les crût, Sc il fut résolu qu'on retireroit Monfieur de la Haye, Sc qu'on enverroient Monfieur

par la Mer noire &> fâr la Cholchide. Monfieur de Nointel en fâ place. C écoic un Confeillcr da Parlement de Paris, homme de probité, fcavant, Se curieux, qui avoit voyagé par curiofité julqu a Conftantinople ,• mais qui étoit de beaucoup trop doux pour négocier en Turquie ; On voulut d'abord ne luy donner que la qualité de Refident, mais fès amis, Ôc particulièrement la Compagnie de Levant, luy firent donner celle d AmbaiTadeur. Cette Compagnie jugeant du goût, ôc des égars des Turcs, par ceux des Europeans, reprélenta aux Minières, que s'agiliant de renouveler avantageulèment les Capitulations , d'établir une Compagnie en Levant, d'obtenir la liberté du Commerce de France aux Indes par la Mer rouge ,• le Grand Seigneur feroit beaucoup plus des chofes pour un AmbaiTadeur que pour un Refident. Monfieur de Nointel partit de France au mois dOuft 1670, avec l'Ambafladeur Turc Soliman Agax ôc arriva à Conftantinople au mois dOctobre fuivant. Le Roy luy donna pour le porter, quatre Vaiffeaux, commandez par Monfieur d'Aplemont. J'ay ouy dire à des gens bien éclairez, que l'on s'en prenoit à tort à Monfieur de la Haye, ôc qu'on fe trompoit en s imaginant que c étoit, ou à l'égard de fa perfonne, ou par le manquement de (a conduite, cjue les Turcs ne renouvelaient point les Capitulations : la iuite des affaires a juftifié cela, ôc a montré , qu'il en falloit jetter la faute fur divers contre-tems, où cét AmbaiTadeur s'étoit trouvé, ôc particulièrement fur les puilTans fecours que la France envoyoit en Candie lors même qu'elle demandoit au Grand Seigneur des grâces bien confiderables , ôc des avantages tout particuliers. Monfieur de Nointel fit une belle entrée à Conftantinople, mais les Turcs en trouvèrent l'éclat hors de faifon, ôc peu convenable aux circonftances du tems, &dc's affaires. La Cour Ottomane étoit à Andrinople. Monfieur de la Haye obtint lâns difficulté congé de le retirer, ôc il s'embarqua au mois de Décembre, fur le Vaifleau que montoit Monfieur d Aplemont. Ce Vaifleau, 6c les autres de l'Efcadre furent arrêtez devant les Châteaux, au fujet de deux Efclaves, qui s'étoienC jettez dcfTus. Il s'y en étoit fauvé en tout près de cent, de toutes fortes de Nations, ôc dans ce nombre le Chevalier de Beaujeu, qui étoit prifonnier aux fept Tours. Le Caimacan envova demander ces deux Efclaves à Monfieur de Nointel, ôc Monfieur de Nointel les alla demander aux Capitaines des VaifiluLi*; mais ils répondirent, qu'ils ne les avoient point; H }> îonfieur

froyâgt du Cbr' Chardin ân Verje Monfieur A la Haye fut obligé décrire des Dardanelles la même chofe au Vizir, qui fit lemblanr d'être fatisfait decetee «Xcufe, ôc envoya ordre aux Châteaux de laifier paifer les Vaifféaux du Roy. Peti de tems après le départ de Moufteur de la Haye, Moniteur de Nointel alla à Andrinople. il y reçût rous les honneurs accoutumez, il demanda auffi-tôt Audiance, & la vouloit avoir, avant que de faire feavoir ce qu'il venoit traitter la Terte ; mais il fallut qu'il le déclarait, auparavant. C "cft ufie Loy en Turquie, que les Ambalfadeurs, avant que de voir le premiér Miniftre, ou le Grand Seigneur, envoyenrdire à celui là le fujet de leur venue, ce qu'ils demandent, 6c les chofes qu'ils ont ordre de négocier. La même Loy s'obferve en tout l'Orient. Monfieur de Nointel fcavoit bien cela ; mais on avoit mis dans les Inftructions, quil traittaft d'affaire luy-même avec le Grand Vizir, & ne luy communiquât les ordres du Roy, qu'en plein Divan ; qu'il en parlaft auffi au Grand Seigneur. On luy avoit ordonné den ufer ainfi, parce qu'on étoit prévenu en France, que fa Hauteffe n'avoit aucune connoiffance des duretez du Vizir pour la Nation ; eue le Divan n'en (cavoit rien non plus ; que ce Miniftre refufbit de rertouvelles les Capitulations aux conditions que le Roy demandoit, par un pur principe de haine qu'il portoit aux François ; qu'il falloir donc (è tirer de fes mains, 8c de fon abfolue dépendance. On eft fujet en toutes les Cours de l'Europe, à prendre des mefures tout à fait faufles fur les affaires de Turquie, marque cerraine, que le génie, 6c la politique des Turcs ne nous (ont pas encore bien connus. Celles là étoient faufles aflurément. Monfieur de Noinrel fit tout ce qu'il pût pour exécuter fon ordre. Il fut quelque tems à ne vouloir rien déclarer, 6c après il ne vouloir déclarer qu'une partie de fa Commiffion ; mais voyant qu'il ne pouvoir avoir Audiance, il fut obligé de s'ouvrir enrierement, ôc de delivrer un Mémoire des demandes , qu'il avoit à faire à la Porte. Il le mit entre les mains de l'Interprète du Vizir, nommé (patiatoti. C'eft un Grec, homme de grand efprit, ôc qui (àit plufieurs langues de l'Europe , entr' aurre la Larine, ôc l'Italienne, dont il le fert avec beaucoup de lumière, ôc de force, tant à écrire, qu'à parler. Ce Grec a une parfaite fidélité pour le Grand Vizir, & l'on voit bien, qu'il a Un arrachement tout entier aux intérêts de la Porte, au préjudice des Chrétiens. Il en ulè ainfi, foit qu'il appréhende la (éverité des Turcs,

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

far la Mer noire & par ta Cholckide, Turcs, fur ceux ejui les trahiflènt ; fait que les devoirs de la naùTance, ou la fervitude desfujets en Turquie, lay en t obligé à tenir une pareille conduite. Il a titre de premier Interprète, ôc de Secrétaire de l'Empire Ottoman. La Republique de Gènes la fait Noble Génois, en recompensè des bons offices, qu'il rendit au Marquis Vura^to (on Ambafladeur. Il étoit Interprète de l'Empereur d'Allemagne, avant que de l'être du Grand Vizir. Il avoit mille écus de penfion , & l'on dit qu'il les reçoit encore tous les ans fecrettement. Cependant il a travaillé plus qu'aucun autre, à la dernière paix faite entre les deux Empires, qui n'a pas été aiTes honorable a celuy d'Allemagne. Il a négocié auffi celle de Candie, & il s'y cft fi bien conduit pour la fatisfaction du Grand Vizir, que ce Miniftre luy donna au moment delà ratification le revenu de l'ifle de Micone en l'Archipel, qui elt de quatre mille écu* par an. Je me fuis un peu étandu, en parlant de ce Tanaio* ti, parce qu'il eft fort connu de ceux qui ont affaire à la Porte, & qu'il traite de la parc du Vizir avec tous les Chrétiens qui y viennent, de quelque qualité qu'ils fbient, & pour quelques interefts que ce puiffe être. Les demandes de rAmbafTadeur contenoient environ trente Articles, dont voicy les principaux. Premièrement, que la Porte ne pult recevoir en fes Etats aucune Nation de V Europe , outre celles qui y font déjà établies, que Jous la (Banière Françoisè, O* que les Italiens particulièrement, qui Voudroient ruemr en 'Turquie, excepté les Venetiens, cr les Génois, jeroient tenus de prendre la 'Banière de France, <jr la protection de ï Amba (fadeur du Q(py. Les Turcs donnèrent ce privilège aux François, dans les premières Capitulations qu'ils firent avec eux, du tems de François premier. Ils en jouirent jufqu'au commencement de cefiecle, quil arriva je nefayquel différent, pour des Corfaires étrangers, qui croilbient avec la Banière Françoisè, le long des côtes d Egypte ; à l occafion dequoy la Porte retrancha cet Article des Capitulations, dans un renouvellement qui s'en fit alors: Mais depuis il fut rétably, & le privilège une autre fois accordé. Voicy en quels termes il eft couché. Toutes les Nations de l'Europe , qui nont point d'Agens publics à la Porte, ni d* Alliage Confédération aVec le Grand Setgneur-y lefqueUes ^viendront en LeVant fous la Banière Françoisè y feront re* cfcs, V jouiront des mêmes avantages que les François. Les Turcs ne veulent point

reconnoître ces dernières Capitulations. Ils Ce fervent des précédentes, & difenc outre cela, quant aux dernières;

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

koyage du CbT' Chardin en Perse dernières, que le mot
«viendront neft pas exclufif, qu'il oblige bien la forte à recevoir les
Etrangers, qui viendront en Turki avec la Banière François ; mais qu'il n
ôte pas la liberté au Grand Seigneur, de les recevoir s'il veut, (bus d'autres
Banières. Secondement, que les François ne payeroient que trois pour cent
Je Doûanne, conformément aux Anglois > aux Hollandots, & aux Génois.
En trot fié me lieu, que le Grand Seigneur accorde aux François la liberté de
trafiquer aux Indes, par fes pays <r terres, notamment par le canal de la Hier
rouge, fans payer Vautres droits, que ceux d'entrée. En quatrième lieu, que
le Grand Seigneur fift rendre aux Religieux Catholiques Romains de la
Terre Jainte, les Lieux faints, dont les Grecs les ont chafje^ Van 16} 8. En
cinquième lieu, que le Roy de France, fut reconnu à la Porte, jeul Trotctleur
des Chrétiens. En ftxième lieu , que tous les Çhrètums du rit Romain , qui
font fàtà ĩ Empire Ottoman, fuffent reconnus Cr confiderés, comme é:ant
fous la protetiion de fa Majeflé» En feptième lieu, que les Łapucins
François qui font à Conflantino* pie, puffent relever une Eglife à Galata,
que le feu arvoit entièrement confumée, il y a environ quinze ans. En
huitième fieu\ que toutes les Eglifes îles Qhreticns Romains, qui font dans
ĪEmpire Ottoman, fuffent à l'aVenir é're réparé's, ey relevées, autant de fois
qu'il feroit necejfaire, fans qu'il fuĳl bejoin den demander la pemuff ion. En
neuvième lieu, que tous les François qui étoient efclaVes en Turquie, fuffent
mis en liberté. Les autres demandes étoient moins importantes chacune en
particulier, mais le nombre les rendoit confld érables. La forte les traitta d
eorbitantes , 6c même de ridicules, & les Miniftres crûrent, ou firent
femblant de croire, que l'on cherchoit un prétexte de rompre avec fa
Hautcflc. Le Vizir envoya demander à l'AmbAlTadeur, s il avoit des Lettres
de l'Empereur de France, pour le Grand Seigneur, ou pour luy, qui
continĳtent les demandes, inierées dans le mémoire quil avoit prefenté de la
part de SaMajefté-, parce qu'il ne croiroit jamais, que l Empereur de France
eut donnĳ ordre, de faire à la forte, des proportions aufli étranges, & aufli
éloignées du droit, & de la jufticc, que celles que l on faiĳbit en l'on nom , s
il ne les voyoit contenues bien expreflement dans une lettre lignée de Sa
M.ij< M. Wonfieur de Nointel, qui ne

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

far la Mer noire & far la^Çbolchide. ne s'attendoic pas à cette demande, dit qu'il avoit des Lettres de créance, de l'Empereur Ton Maître , pour le Grand Sci gneur, & pour le Grand Vizir, Se que cela devoir fuffire, parce que Sa Majefté necrivoit jamais d'affaires elle>mërne : Qu'ainfi la Forte étoit mal fondée de mettre en compromis l'intention del'Empereur de France, à caufe qu'il ne la montroit pas écrite, ou fignée de la main de Sa Majelte. L Am baflàdeur avoit raiibn. La dimculté que fiiibic le Vizir étoit une pure chicane ; mais quoy que Moniteur de Koin tel pût dire, & alléguer au coiraire, on ne luy accorda point d'Audiance , qu'après avoir pvomis de faire venir une Lettre du Roy, qui contint nettement, «Se clairement, les métro&s choies qui étoient dans Ton Mémoire, 6c de la faire venir in fix mois. < - / xu3/ 'A inamuoiï j C'étoit à la fin de Février de Tan 1 67 1 , que Monfieur de Nointel donna cette parole. Le jour fuivant le Grand Vizir luy envoya dire, qu'il luy accordoit l'Audiance pour le lendemain, & que deux jours après le Grand Seigneur la luy don-neroît auffi; mais à condition qu'il n'y parieroit d'aucunes affaires. L'Ambaffadeur fut reçu du Vizir affez froidement. Il tint a ce Miniftre plufieurs dilcoiars, qui pour être trop longs, & étendus pour les Turcs, ne faiioient aucun effet. Le Vizir y répondit presque toujours par un oui ou un non* Monfieur de Nointel s'étendoit particulièrement fur la grandeur du Roy, 6c fur les forces. Le Grand Vizir, qui prenoit ces veritez pour de lecrettes menaces, répondit. Ouy, l'Empereur de France ejî un Grand Monarque, mais /on ipêe ejî encore neuve : Il vouloit dire que le Roy n'avoit fait julque là, aucun exploit digne de tant d'éloges -, mais il en parloit en homme bien mal informé, de ce qui fe paffoit entre les Princes Chrétiens. Monfieur de Nointel reçût encore d'autres lèmbables réponces. J'en marqueray deux, dont voicy la première, qui regarde l'ancienneté de l'Alliance, qu'il y a entre la France & la Turquie. L'Ambaffadeur en parlant de fa durée, dit, que les François étoient «vrajs amis des Turcs. Le Vizir répondit en louriant, Les François font nos amis , nuis nous les trouvons par tout aVec nos ennemis. L'autre étoit encore plus mortifiante, la voicy. L'Ambaffadeur fur le point de fortir, fit dire au Vizir, qu'il aVoit ordre de l'Empereur jon Maître, de luy recommander fortement ï affaire de la Mer rouge ; que Sa Majejlé l'aVott extrêmement à ceeur, &r deftroit fort que la Porte luy domajl contentement là deffus. Ce peut M faire, répondit feichement le Vmt,qu un Empereur an/fi grand I que

Voyage du Cl/- Chardin en Perse que (Vous dites quefl le <votre, ait fe fort â cœur une affaire de Mar» cband. L'Ambassadeur ne fut pas plus fatisfait de l'Audience qu'il eut du Grand Seigneur. Après qu'il eut fait fa révérence, on le conduifit au bout de la fale vis à vis de Sa Hauteffe, à qui il fit fa harangue, qui dura près d'un quart d heure. Elle ne (èrvoit de guère, car l'Interprète n'en expliqua que le (èns au Vizir, ôc en peu de paroles, ôc le Vizir le dit en deux mots au Grand Seigneur. Monfieur de Nointel parla en fuite d'affaires à Sa Hauteffe. Cela étoit contre la coutume, contre ce qu'avoit demandé le Vizir , ôc contre la parole, qu'il pretendoit qu'on luy en avoit donnée. Le Grand Seigneur écouta attentivement tout ce que dit l'Interprète, & répondit, en tournant les yeux vers le Grand Vizir , qui efl toujours proche de fa perfonne de pareilles rencontres; que l'Ambaf* fadeur sadrefse â notre Lala. Ce mot Lala lignifie Tuteur Ôc auflî Père. Les Turcs s'en fervent pour fignifier un homme, qui a pour un autre un foin , ôc une affection paternelle. C'est la coutume, que les Ambassadeurs, au fortir de l'Audience du Grand Seigneur, dinent au Divan, ils mangent avec le Grand Vizir , Ôc les Gentilshommes de leur compagnie mangent avec les Vizirs du 'Banc, qui font les plus grands Seigneurs de l'Empire. Monfieur de Nointel voulut encore là parler d'affaire. Son procédé impatienta le Vizir, Se porta ce Miniftre à" en uier un peu incivilement avec luy. Il luy impofa filence, ôc luy dit, Monfieur i Ambassadeur, tenezvous à ce que <vous a^e^ promis : nous [aurons dans fex mois fi nous fouîmes amis ouemiemis. Voila le début de Monfieur de Nointel, ôc le fucez de fon premier voyage à Andrinople. Il en revint au mois de Mars 1 67 1 , ôc écrivit en France ce qu'il avoit fait à la 'Porrr, ôc en quels termes il étoit demeuré avec le Grand Vizir. On vit bien à la Cour, que ce Miniftre fè jouoit de l'Ambassadeur ôc des François. On mit en délibération fi on romproit avec la ÎVfe, ou fi l'on diffimuleroit un traktement fi déraisonnable. Cependant pour ne rien entreprendre légèrement, dans une affaire de cette importance ; on ordonna à Monfieur d Oppede, premier Prefident d'Aix, d'afTembler à Marleillc tous les Negocians du Levant, 6c les autres gens éclairez dans les affaires de Turquie , ôc de prendre leur ièntiment fur ce que beaucoup de gens faifoient entendre au Confeil; guela France fe potCvoit pajfer du négoce du Levant, au moins durant plu* fieurs aimées , <r quelle pottVoit aifement faire par mer tant de mal aux

far la Mer noire &- far la Cbolcbidè. aux Turcs, que le Grand
 Seigneur pour ï arrêter , ferait contraint d'accorder au <%oy tout ce que Sa
 Majejlé demandait. L'avis de rAffemblée pris à la pluralité des voix fut, &ne
 ces propo/itions étoient <vrayes : quil y aVoit tn Provence affe% de
 marchandées du Levant, pour en fournir la France dix ans durant : & que fi
 le (Roy envoyait feulement dix Vaifjeaux dans les mers de Grèce,
 particulièrement aux Dardanelles , la famine [croît dans peu à
 QmjlantmopU, <p il s'y ferait un fouleVement en faVcur des Fran» fois. Les
 Provençaux ne doutèrent point alors, qu'on ne fit bientôt la guerre au Grand
 Seigneur. Ils écrivirent en tout le Levant ce qui s'étoit parte à Marfeille, 6c
 mandoient avec aflurance, que le Roy faifoit équiper cinquante .Vaifleaux
 pour les envoyer contre les Turcs. Monfieurde Nointel reçue pluifieurs
 Lettres de Marfeille, qui luy afliroient la mêmechofè. Ces nouvelles furent
 en un infiant répandues dans Conftantinople , dans Andrinople, 6c en tous
 les ports du Levant. J'ay ouï alfur que le Grand Vizir en fut troublé, &
 tous les Minières. Il envoyoit demander aux autres AmbaiTadeurs, 6c aux
 Reildens de la Chrétienté, s'il étoit vray que le Roy de France leur voulut
 faire le guerre, 6c fe préparait à cela. Les iéponces qu'il recevoir étoient ;
 qu'à la vérité fa Majefté faifoit équiper des Vaiffeaux, mais qu'ils n'avoient
 point d'avis qu'on les voulut employer contre la Turquie ; qu'on difbic
 prelque généralement, que c étoit contre les Hollandois qu'on les preparoit,
 6c qu'ils croyoient que c étoit la vérité. Ces réponces diminuèrent la crainte
 des Turcs, 6c ils la perdirent bien-tôt entièrement, à l'arrivée d'une barque
 Françoisfe, qui parut au bout de deux mois à Conftantinople. On la croyoit
 d'abord barque d'avis, chargée d'ordres pour l'Ambaffadeur , 6c pour tous
 les François , • mais ils furent bien furpris, cjuand demandant au Patron, où
 étoit l'Armée navalle de France deflinée contre les Turcs, il leur dit, qu'il
 n'avoit point entendu parler d'Armée navalle, qu'on n'equipoit point de
 Vaiffeaux a Toulon, & qu'il ne favoit ce qu on luy demandoit. Le prémier
 Septembre le Grand Vizir écrivit à Monfieur de Nointel. Il luy mandoit, que
 le terme de ftx mois, quil aVoit pris pour faire venir une Lettre du ^oy Jon
 Maître, étant expiré ; il defiroit faVoir ft elle étoit Venue, ce quelle
 contenait, <jr quels ordre f il aVoit de Sa Majejlé. L'Ambaffadeur répondit
 de bouche à celui qui luy rendit cette Lettre, Que la réponce de l'Empereur
 de France n'étoit point encore Venue, que c étoit tout ce quil pouvait mon*
 der alors au Grand Vi^jr ^ n'étant pas refolu de faire réponce À une Lettre j

Voyage du Cbr- Chardin en Perfè Lettre, qui ne donnât pas à [on 'Maître les titres qui appartiennent à SaMajesté Impériale. Monsieur de Nointel en usa ainsi, parce que le Vizir ne donnoit au Roy dans sa Lettre, Se fut ledeffus, que le titre de Craul, qui est moins grand chez les Turcs que celui de Tadcha, quoy que tous deux lignifient un Souverain. Ils fê fervent du dernier terme pour nommer le Grand Seigneur , Se ils s'en font toujours servis aussi pour nommer le Roy de France. Le mot de Tadcha est Perlân. Le mot de Craul est Efclavon, Se c'est le titre que les Polonois donnent à leur Roy. En France on explique le mot de Padcha par celui d'Empereur. Le parti qu'on prit au Conseil de France sur les affaires du Levant après la tenue de l'Assemblée de Marlëille, ne répondit pas à ce qu'on avoit lieu d'attendre, en suite de l'avis de cette Affemblée. Le Roy qui vouloit bien-tôt déclarer la guerre aux Hollandois, ne voulut pas entreprendre celle de Turquie, où il auroit fallu employer une bonne partie de son Armée navale. Il se refolut de temporiser, Se de faire encore un effort pour accommoder les choses, Se n'être point obligé de rompre avec les Turcs. Monsieur de Lyonne écrivit au Vizir, & que l'Empereur de France s'étonnait, qu'il refusât de donner créance à son Ambassadeur, que la Porte n'avoit jamais jusqu'alors mis en doute la vérité, « sur la fidélité des propositions des Ambassadeurs de France : (puë Sa Majesté Impériale ne s'expliqueroit point par (foutre canal que celui de Monsieur de Nointel , que fût le Grand Seigneur, & ses Ministres rejussent de luy donner créance, ils luy donnaient congé de s'embarquer sur le Vaisseau qui portoit cette Lettre à Constantinople. On envoya Monsieur d'Hervieu Interprète de Monseigneur le Dauphin, Se à présent Consul à Alep, pour la rendre luy-même au Grand Vizir, Se on le chargea au {fi des derniers ordres du Roy à l'Ambassadeur. Il partit de Marseille au mois de Septembre, Se il n'arriva à Constantinople , qu'à la fin du mois de Février suivant, sur un Vaisseau du Roy nommé le Diamant, commandé par le Marquis de Prilly. Les mauvais tems l'empêcha de faire plutôt qu'en quatre mois, le voyage de Malthe à Constantinople. Dès que ce Vaisseau fut arrivé là , Se que Monsieur de Nointel eut vu les ordres du Roy, il écrivit au Grand Vizir, Que la réponse de Sa Majesté étoit enfin arrivée?, après avoir été cinq mois sur mer, & qu'il n'attendoit pour la luy communiquer, que la permission de se rendre à la Cour. Le Vizir luy fit réponse, Qu'il pouvoit venir quand il luy plairoit, qu'il ferait le bien & venu. Il mit sur

far la Mer noire &> far la Cholcbide. fur le delius de la Lettre,
 félon les anciennes coutumes, a V Ambaffadeur de l'Empereur de France, au
 lieu qu'à la précédente il avoit mis, à l'Ambajjadeur du ftoy de France,
 comme nous l'avons obfervé. Le même jour que l'Ambaffadeur reçût cette
 Lettre, le Caimacan luy envoya dire, ûm il avoit ordre' du Grand Vi^ir, de
 fournir à Ion Excellence tranîe tkariots, don^e cheVaux, <s* Me écus pour
 (on <voyage, qutl luy enVoyeroit tout cela promptatmt. Il n'y manqua pas,
 l'argent fut apporté le lendemain, 6c les chariots, 6c les chevaux furent
 amenez le jour que l'on voulut partir. Voila létat 6c la fituation où étoient les
 affaires, 6c l'Alliance de France avec la Turquie, lors que j'arrivay à
 Conftantinopje au mois de Mars 1672. 'L'Ambaffadeur partit de
 Conftantinople le zo^Mars. Il avoic avec luy l'Abbé de Nointel fbn frère, un
 Gentilhomme, un Confeifeur, un Maîcre d'hôtel, un Secrétaire, trois
 Interprètes, deux Janiiraires, 6c les moindres Officiers en nombre iumiant.
 Outre cela, il y avoit en fa compagnie Monfieur d'Hervieu, qui avoit apporté
 la Lettre de Monfieur deLyonnc pour le Vizir : un Directeur de la
 Compagnie de Levant, qui devok traitter avec ce Miniftre, des conditions du
 commerce de la Mer rouge : deux Religieux Efpagnols, Commiffaires de la
 Terre Sainte, qui folicitoient la reftitution des Lieux Saints de la Paleftine,
 que les Grecs leur avoient enleveez par l'autorité delà Torte, il y a environ
 trante ans : un Marchand de Maricille qui avoit auffi des affaires à la Torte,
 6c quatre Gentilshommes François ôc Italiens, qui comme moy faiioient le
 voyage par curiofité leulement. Le Caimacan donna un Chaoux à
 l'Ambaffadeur, pour luy faire avoir par tout des logemens, 6c pour faire
 garder à (à perfonne, 6c à fa fuite, le refpedt, que les Turcs perdent aux
 moindres occafions, quand ils ne lont retenus d'aucune crainte. Nous fûmes
 fix jours en chemin. On conte cinquante lieues de Conftantinople à
 Andrinople. Le chemin eft beau 6c uni, par des plaines 6c des campagnes
 tres-belles. On trouve fur la route quantité de beaux villages, 6c de beaux
 logemens publics. Nous allâmes loger à demy lieuë d'Andrinoplc en un lieu
 fort agréable, fitué fur la rivière d'Hebre, nommé iïofna'koy, c'eit à dire,
 ^village de 'Bofneejis. Dix jours après nôtre arrivée, Tmaiotu, cét Interprète
 du Vizir, dont j'ay parlé, vint de la part de ce Miniftre vifiter T Ambanadeur,
 6c favoir de luy les intentions du Roy (on Maître, touchant le renouvelleK
 mène

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

Voyage Jh Ci}' Chardin en Perfe ment des Capitulations. Cet Interprète commença à négocier avec Monfieur de Nointel, en luy diant, que le fentiment du Vizir étoit, que luy ôc l'AmbaiTadeur ne fe viflent point, jufqu'à ce que les affaires fuflent conclues, Ôc terminées ; de peur quil ne furvint entr'eux de ces differens, qui bien que légers, rompent, ou arrêtent la Négociation, & en empêchent leiuccez. Vanaioti ajouta, comme pour confirmer l'opinion du Vizir, qu'en Turquie les affaires ne fe faifoient jamais bien que par un tiers, que le Vizir, Ôc l'AmbaiTadeur ayant réciproquement à cortferver la gloire , ôc les intérêts de deux grands Empires, nul des deux ne voudroit commencer a fè relâcher de les prétentions: qu'il étoit fort facile qu'une Négociation en perfonne aigrit l'efprit du Vizir, ôc celui de l'AmbaiTadeur ; mais qu'une Négociation conduite par leurs Interprètes, ne pouvoit fi facilement produire de mauvaifes difpolitions dans l'un, ni dans l'autre. Enfin le Vizir le prioit d'agrèer qu'il ne luy donnait Audiance, que pour remettre dans les mains de nouvelles Capitulations. Monfieur de Nointel foubaitoit toute autre choie j mais il falut Cuivre le fentimeac du Vizir, Ôc fe rebudre à crairter par Interprètes. Va» mioti prit copie de la Lettre que Monfieur de Lyonne écrivoit au Grand Vizir, Ôc le mémoire des conditions aufquelles Sa Majefté vouloit feulement renouveler les Capitulations, à ce quedifoit l'AmbaiTadeur, &s'en alla en faiant mille protellations à l'Ambafladeur de le bien (èrvir en (a Négociation. Il luy dit particulièrement, qu'il fe failloit un fi grand honneur d'avoir à ménager le renouvellement des Capitulations entre le Grand Seigneur, ôc l'Empereur de France, qu'il n'y avoit point de moyens au monde, qu'il n'employât pour le faire conclure à la fatisfaction de fa Majelté tres-Chrétienne. Le tems a découvert, que cette proteftation étoit entièrement trompeufe, ôc que (Pauoti n'avoir pas pour les intérêts de la de France, meilleurs mouvemens que le Grand Vizir. Ce Miniftre lut le Mémoire de l'AmbaiTadeur, ôc le donna à examiner au Divan. Il n'etoit pas fi long de moitié que celui qu'on avoit prefenté au premier voyage, ôc ne contenoit qu'onze chefs. Cependant le Vizir le trouvoit encore exorbitant. Il fe récrioit fur les points les plus confiderables, difant, que jamais la Porte ne les accorderoit : fur les aunes il difoit, cela fe pourra accorder, l'on tâchera de pafler fur un tel obftacle, Çc de lever telles ôc telles difficultez. Ainfi il donnoit nettement le refus d'une

partie des demandes qu'on luy faifoit, Se ne donnoit parole de l'autre que fort incertainement

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

par la Mer noire &> far la Cbolcbide. mène. Le Vizir en ufoic ainfi, pour découvrir par les répones de l'Ambalfadeur , s'il étoit vray qu'il eût ordre de ne relâcher rien de ion mémoire, fl le fie tomber dans Ton piège, ôc il découvrit ainfi qu'il avoir des ordres fecrets. ' A la fin du mois d'Avril, ces deux Religieux Cornmiflaires de la Terre Sainte, donc j'ay parlé, fixent fort œnftrncz d'un bruit qui fe répandit parmy nous, qui eft, quils ne dévoient pas s'attendre, comme ils faifoient, à rentrer dans les Lieux Saints, dont les Grecs les ont dépoifedez ; parce que le Vizir ayant déclaré, qu'il accorderoit la diminucion des droics de Doiiannc, & le commerce de la Mer rouge, à condition qu on ne parleroit point de la Terre Sainte, on luy avoic répondu, qu il falloit garder ce point pour le dernier. Comme cette affaire elt aflez çurieuse, j'en rapporteray icy les principaux partages ; ôc cela délaflera le Lecteur, qui pourroic être fatigué du long détail des Négociations de France à la Torte Ottomane, pour un renouvellement d'Alliance. Le Royaume de Jerufalem fut conquis par les Chrétiens Tan 1099, ôc perdu l'an 1177. Un Roy de Sirie nomme "Kezer^SaUb-el-àn Jojepb le reconquit, en chaiTa tous les Chrétiens Occidentaux, particulièrement les Chevaliers, n'y laiffant que les Chrétiens Orientaux, Siricns, Arméniens, Géorgiens, ôc Grecs. Peu de tems après, & dans le treizième fiécîc, un des Roys de Naples de la maifon d Anjou , achepta du Roy de Sirie les Lieux Saints de la Paleftine. Le marché fut fecret, le Roy de Sirie appréhendant, que les Princes Mahometans fes voifins, ne luy en fident une infamie, ôc qu'ils ne le querellalfent fur cette vente. Les Moines Francifciins furent envoyez par le Roy de Naples, pour prendre poiTeffion des Lieux Saints. Ils y furent laiffez, & confirmez par les Sultans d'Egypte, & par les Empereurs Turcs qui conquirent la Paleftine. Ces Religieux avoient les clefs ôc la jouïTance de tout ce que la dévotion Chrétienne a confàcré à Jerufàlem, à BethleKem, à Nazareth, Ôc aux autres lieux de la Terre Sainte. Les Chrétiens d Orient, qui font en grand nombre en ce pays là, ne laiflbint pas d'avoir des chapelles en plufieurs de ces Lieux Saints, comme en l Eglife bâtie fur le Sépulcre de JefusChrift, Se en celles qui font fituces aux endroits où il naquit, & fut crucifié. Les Papes qui employent tout pour attirer les Grecs a leur Communion, ordonnèrent aux Cordeliers de leur donner toute forte de liberté dan s ces Lieux Saints, & de leur permet tre

Voyage du Père Chardin en Perse, de bâtir des Chapelles, d'y tenir des lampes, & des cierges, & d'y parer des Images & des Autels. Les Cordeliers disent, que cette liberté qu'eurent les Grecs dans leurs Eglises, fit naître en leur esprit le dessein de s'en rendre maîtres. Ceux-cy le nient avec grande assurance. Tant y a que ces derniers vinrent l'an 1634 à la Cour, & produisent d'anciens titres de possession du mont Calvaire, de la grotte de Bethlehem, & d'autres lieux. Les Cordeliers furent cités au Divan. Ils y comparurent avec les Ambassadeurs des Princes de la Chrétienté, qui étoient alors à la Cour de Turquie. L'affaire y fut plusieurs fois plaidée en présence du Grand Vizir. Tous les Chrétiens qui ont Alliance avec la Porte, s'interposèrent dans le procès, au profit bien des Protestans, que les Catholiques Romains. Il y fut fait de grosses dépenses de part & d'autre. Enfin les Grecs le gagnèrent, & furent mis en possession des Saints Lieux comme ils le demand*oient. Le Grand Vizir qui prononça en leur faveur, étant mort au bout de deux ans, les Européens demandèrent que le procès fut revu. Cela fut fait, & entièrement à l'avantage des Cordeliers, qui furent remis en possession de ce que les Grecs leur avoient ôté : mais ils ne le gardèrent que deux autres années; car après ce temps, un autre Grand Vizir favorable aux Grecs, leur fit recouvrer ces mêmes Lieux Saints, dont ils avoient mis hors les Cordeliers, quatre ans auparavant. Les Latins ont depuis fait de grands efforts, pour en reprendre la possession, mais ils ont tous été inutiles, le Divan s'est roidi contre les sollicitations, les promesses, & les offres, & a toujours constamment répondu, qu'il n'étoit pas juste, que les Grecs qui sont les vassaux du Grand Seigneur, & qui lui payent de tribut huit cent mille écus par an, fussent privés de la garde d'une partie des Lieux-Saints de la Palestine, qui est du Domaine de l'Empire Ottoman. Les Cordeliers n'ont pas laissé pour cela de renouveler les sollicitations, les requêtes, & les offres d'argent, autant de fois qu'ils ont trouvé de bonnes occasions de le faire. L'an 1665 le Comte de Leflé employa au nom de L'Empereur, tous les moyens imaginables pour faire rentrer les Cordeliers en leur bien, il conjura, il donna, il promit, mais il ne put rien obtenir. Quatre ans après le Baile Maffei au nom de la République de Venise, fit la même chose. Les Cordeliers n'eurent plus alors d'espérance, que dans le Roy de France. Ils députèrent deux Religieux à Sa Majesté, qui lui présentèrent des Lettres de recommandation,

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

far la Mer noire & par la Cbolcbidè. de Rome, dEfpagne, & de la plupart des Princes Catholiques Romains, pour employer Ton crédit à Lire rentrée les Latins dans les Lieux Saints, d'où les Grecs les ont chafTcz. Le Roy n'avoir pas befoin qu'on luy recommandât une telle affaire , pour s'y employer vivement : Ton zele ardent pour l'Eglife Romaine l'en follicitoit aflez. Sa Majefté écrivit à Monfieur de la Haye Ton Ambafladeur, de faire entrer l'affaire de ces Religieux dans les conditions du renouvellement des Capitulations. Monfieur de la Haye & Monfieur de Nointel en fuite leur protefterent diveries fois , qu'ils avoient ordre exprés de ne point traiter avec la forte, & de ne point renouveler les Capitulations, fi Ion ne remettoit les Cordeliers en polTeffion des Lieux Saints qu'ils ont perdus. Cependant on içeut à la fia du mois d Avril, comme jay dit qu'on pouroit abandonner cette affaire, parce qu'on ne vouloir point arrêter un grand Traitti, pour ièconfcrver la garde de quelques fimples Chapelles. Ces deux Religieux m'ont conté , qu'à leur arrivée à Conftantinople, Monfieur de la Haye leur ayant dit, qu'il favoit bien feuement, que la forte ne renouvelleroit poinr les Capitulations , aux conditions que le Roy fon Maîrre demandoit ; i caufe que le feul recouvrement des Lieux Saints, que Sa Majefté vouloir abfolument obtenir, étoit une chofè que la forte n'accorderoit jamais: Ils luy avoyent fait cette reponce^ qui renfermoit un bon confeil pour le bon fuccez de leur affaire. Si Votre Excellence a ordre pojtif touchant ce recouvrement, Cr fi elle fait dautre part que la Porte nj confentira jamais, ne faites au Grand Vt^ir aucune autre demande , <{ue celle là n'ait été accordée : déclare^ À ce Mmijh-e, que txus ne traittere^ point, qu'il ne nous ait donné parole de nous reftituer ce que les Grecs nous ont pris i fi Vhtre Excellence tient cette Voye% il arrivera, ou que le Fi%ir accordera la demande, ou quil la refufera : s'il l* accorde, le plu* grand empêchement au renouvellement des Capitulations fera bti : s'il U refuse, la rupture ftra glorieufe pour le tf^ey de France : elle ne paraîtra point intercfée: toute [Europe admirera la pié'è, Gr le grand Zele de Sa Majefté : il n'y aura perfowie qui ne foit forci de rccmnqUre que le feul égard%4t la %Aigion , l'a porté à rompre aVcc les Ton*. Ces bons Pères me racontoknt cela avec une ardeur qui eft alTez ordinaire dans les Moines Efpagnols. Ils concevoient comme la plus belle action de l'Univers , qu'on fit l.i guerre a l'Empire Ottoman , pour l'obliger d'ôter au* Chrétiens de Jerufalem, fes propres fujets, la garde de cinq h ois

Voyage du Cl^r Chardin en Perse Ou fix petites Eglises, & de la donner à des Moines étrangers, . qui n'étant pas contents d'y- pouvoir encremer a toute heure, vouloient en avoir les clefs pendues à leur cordon. A la my-May, Monfieur de Nointel voyant que le Grand Seigneur, & le Grand Vizir, ctoient prêts départir pour la Pologne , & que fa Négociation n etoit pàs fort avancée, il alla voir le Q^uet^uquitab. On peut comparer fbn Office à celui de Chancelier. L'Ambafladeur eue trois Conférences avec luy, avant que déterminer le Traitté. On le vit cômme conclu à la trofième -, qui fut le 26 May, &. le renouvellement fait aux conditions (uivantes. Que les François ne payeroient à taVenir que trois pour cent de Vo'ûanm. élu il s auroient le commerce libre aux Indes par la Mer rouge, moy» ennant cinq pour cent de DoUanne, qu'on payeroit à l'entrée des ter' res du Grand Seigneur, jans payer rien £ avantage, ni au pajfage, ni À la fort'te. &ue les £apuc'ns François rehjtment à Galata leur Eglise de Saint George, que le feu aVeit con/ummée, O que cette Eglise, celle Jes Jefuites qui efl au même lieu, {y toutes les autres appartenantes aux François, qui font dans ï Empire Ottoman, Jeroient fous la Trotetlion du (fig/. que ï Amba /fadeur fer oit reconnu tProtefleur de F Hôpital des Q>rè* tiens Europeans qui efl à Galata, y pouroit faire dire laMeffe. jQtœ les E] claires François qui font en Turquie, <jr qui y pour oient être à laymir, Jeroient mis en liberté l à condition qu'ils rieuffent point été pris, ou fur des Voiles, ou en des Armées, ou devant des places ennemies de la Porte. Voila tout ce qui Ce devoit changer, ou ajouter dans les nouvelles Capitulations. L'Article concernant les Nations étrangères, y devoit être mis tel qu'il fe trouvoit dans les anciennes. Dés que les chofès eurent été acceptées & accordées réciproquement , le plus ancien Interprète de l'AmbalTadeur de France dit à Monfieur de Nointel de ne s en aller point, que le Chancelier n'eut drelé le modèle des nouvelles Capitulations. Ce conleil étoit bon , mais l'AmbalTadeur crût <Panaioti l'Interprète du Grand Vizir, qui luy dit que c étoit offencer le Chancelier, Se luy faire un affront, que de ne fe pas fier a ce qu'il difbit de bouche, Se de le luy demander par écrit : qu'il engageoit fa parole, & demeuroie caution de celle du Chancelier. Monfieur de Nointel fè laiitTa perluader. H revint au logis joyeux, & fâtisfait, avec cet air & cette gayeté que l

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

par la Mer noire & par la Cbàlcside. que donne le bon fuccez. des affaires. Il nous dit en fe met tant à table. Mejfteurs, les Capitulations font renouVeûies : il en faut faire la fête, Cr boire à ce renouvellement. Nous y bûmes tous, â la refèrve de (on premier Interprète, qui dit, Monfeigneur, je ne croy rien de fait , jufqiïa ce que les Capitulations J'oient entre les mains Je Votre Excellente. Le Chancelier avoit promis d'envoyer le modèle fur le ïbir, afin de l'examiner, & qu'en fuite il feroit mis au net ; cependant il n'en fit rien. L'AmbaiTadeur ne s'en étonna pas. Il l'envoya quérir le lendemain ; mais il fut bien furpris de -voir , que l Article des Nations étrangères n'obligeoit point delà manière qu'il le pretendoit, celles qui n'ont point d'établiffement à la Torte, de venir fous la Banière de France. MonfieurdeNointel commença alors à craindre qu'on ne l'eut trompe. Il femit en-colere, & envoya à l'infant fon fécond Interprète dire au Chancelier, que fi cét Article ne Te mettois comme il Tentendoit, il n'acceptoit point les nouvelles Capitulations. Son premier Interprète luy dit de bien penfer à l'avance qu'il faifoit faire : qu'il fè gardaft bien de mettre le marché à la main des Turcs comme il faifoit, & qu'il ne s engageai!; pis fi brufquement à rompre avec la Porte, pour un feul Article, 6c de peu d'importance. Monfieur de Nointel paifa outre. Il envoya faire au Chancelier le ménage que j'ay dit. Ce Miniftre fit réponce, qu'il le rapporteroit an Vizir. Le io"* l'AmbafTadeur alla chez le Chancelier, qui luy dit gue la France ne deVoit pas demander à la Porte une choie .qu'il n'étoit plus en Jon pouvoir de luy accorder ; parce que le Grand Set* «/leur s'étoit engagé aux Anglois, aux Venetkns, aux Hollandoisi <sr aux Gènois, que tous les Etrangers qui <viendroient en Turquie, fous leurs Bamères,y /eroient reçus quels qu'ils fuiffenty jouïroient de leurs privilèges , en un mot, qu'ils y feroient traite^ de même queux : qu'ayant accordé cela pareillement, à l'Empereur, O* nommément pour les Filles Infeatiques Impériales, pour les fujets de la Maifon S Au triche, pour les Italiens ; Sa Hautejfe ne pouVoit plus fans <violier fa foy, accorder aux François ce qu'ils demandoient , faevoir de ne donner entrez que fous leur 'Banière, aux Etrangers qui n'ont point £ établi Ifemoit à la Porte. Le Chancelier ajouta, que ce qu'il reprefentoit à Son Excellence, étant S une nottorieté publique, c d'une con» fequence convainquante, il la fupplioit de ninftfler pas d'avantage fur ce point. Monfieur de Nointel répondit, en proteftant de ne

renouveler point, fi Ton n'accordoit cét Article en la manière qu'il le
demandoir-. Le Chancelier répondit, qu'il feroit

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

t^Qyàge 4h Cbr Chardin en Vçrfe roit raport de cette protçftation au Vizir, & luy feroic favoir fa réponce» L'Ambafladeur luy dit, qu'il l'obligeroit beaucoup d'en aller parler à l'heure même à ce Miniftre, fi fa commodité le luy permettoic ; qu'il actendrait fon recours. Le Chancelier y confentit. Il alla parler au Vizir, & revint avec cette réponce. Le Grand Vi%ir ma ordonné de dire à Vhvre Excellence, a.ue nous luy fites donner parole, Ũ y 4 un mois ; que pour» t>à qu'on accordât À fbfmfeur de France la diminution des droits de T>ouanne} & le commerce par la Mer rouge, Sa Majefié Impériale, fe contenter oh avant au refte9 des chofes rajonnables, <y jufles ; que fur cette parole, il <vou* aVoit accordé au nom du Grand Seigneur ces deux points, <jr les autres grâces\$ que <vom JaVe^ ; mais qu'apt e* fent ^voyant que rvouf W h) tenes^ pas parole, il roout déclare bien expreflement, qu'il retire la fienne, ne <vw <veut accorder rien du tout. Cette réponce tue un coup de foudre. Monfieur de Nointçlj & ceux qui étoient avec luy en furent tout in* terdiçs. On voulue reprendre, Se renouer le Traitté, mais il ne fut pas poffible, encore qu'on fiteonnoitre fur le champ, qu'on (è déportoit <Ju point cqntefté. Le Chancelier répondit, qu'il n'avoit ordre du Vizir, que de dire ce qu'il avoit dit, & qu'il ne pouYoit traiter d'avantage. L'Ambafladeur répliqua, qu'il avoit, une lettre du premier Miniftre de France pour le Vizir, qu'il ne vouloit que la remettre en fes mains, & après prendre congé. Le Chancelier répondit, que pour le congé , c'étoit une cholè facile, & que pour la lettre du premier Miniftre de France , le Grand Vizir ne fe (bucioit pas de la voir. Monfieur de Nointel revint au logis dans un chagrin qu'il eft aif<* de concevoir. (Il dit aux perfonnes de Ton Conlèil, qui écoient l'Abbé fon frère, le Directeur de la Compagnie du Levant, & fes deux premiers Interprètes, que la Nation Anoloile, &c la Hollandoife avoient depenle chacune quarante raille écus, au renouvellement des Capitulations qu'elles ont avec la Tarte y qu'il en falloit donner aurtant aux Miniftre* du Divan pour renouveUer celles de France. Les Interprètes eurent ordre de porter parole de cette famine aux Miniftres, mais cela ne produifit encore rien. Les Miniftres ne s'en émurent feulement pas. Il y a beaucoup d'affaires à la Porte qui fê font par argent : il y en a d'autres qu'aucune lomrae ne fauroit faire avancer. Telle fut par exemple l'affaire des deux Commiflairs de Terre Sainte qui écoient, comme j ay dirr

avec nous. à Andriano^{le} : ils. offrirent cent niny Le écus au Vizir pour
rentrer en paye & on leur donna Lieux Saiwa, qu'on leur a ôté*,

par la Mer noire & par la Cbolchide. ôcez, ôc en vouloient encore dépenfer autant à faire des preicns au Grand Seigneur, ôc aux Miniftres de la Torte j mais leur argent ne leur fervit de rien , le Divan fut incorruptible. Je diray en paifant à propos de ces Religieux-, que l on ne doit pas être furpris des grandes offres qu'ils failbient. Ils m ont afluré que la dévotion qu'ont les Efpagnols pour les Lieux Saints ell fi grande, qu'ils fourniroient eux feuls des trefors pour les revoir. Ils mont aiTuré auflî, que la dépenfe ordinaire de la Terre Sainte le monte à cent mille livres par an, dont le tiers va en prefens qu'il faut faire aux Turcs, &. que chaque Gardien, qui cft Triennal, en fait a fà venuë pour dix mille écus. Le tioifième Juin, jour du départ du Grand Seigneur pour la Pologne, TAmbarTadair fè rendit de fort grand matin au Camp, au Quartier du Vizir, dans le deffein d'obliger en quelque forte ce Miniftre, à luy donner l'Audiance qu'il luy réfutait depuis (on arrivée, Ôc à recevoir la lettre de Monfieur de Lyonne. Il mena même avec luy Monfieur d'Hervieu, afin que comme c'étoit luy qui l'avoit apportée, il la rendit ; mais le Grand Vizir n'étoit pas au Camp : il étoit allé conduire au premier logement la Sultane Mere, ce qui obligea Monfieur l'Ambartadeur d'aller au Quartier du Chancelier, où il l'attendit fept heures entières, tantôt en une tente, Ôc tantôt en une autre, parce que le Camp fè levoit. Un peu après midy la nouvelle vint, que le Grand Vizir étoit à la ville. Le Chancelier l'alla trouver , Ôc luy dit que l'Ambafadeur de France l'attendoit au Camp pour le voir, ôc (çavoir (a dernière volonté. Le Vizir luy dit de faire entendre à Son Excellence, qu'Elle ne prit pas la peine de l'attendre, parce qu'il prenoit congé de fa Femme, de fa Mere, ôc de là. Famille, ôc qu'il n'iroit que de nuit au Camp : que Son Excellence y laiffât un de lès Interprètes feulement, ôc qu'il luy donneroit réponfe. La réponfe que le Grand Vizir donna, fut, quil communiquerait au Grand Seigrieur, <sr au 2)/» "Van ce que iJmbaJJadeur demandait , mais que cela ne Je pouVcit Ji tôt fure, à caufe de la marche : que Son Excellence pouVoit cepen' dant retourner à Qonflantinople hour y attendre la rejolution du Grand Seigneur : quil écriroit au Caimacan de donner un paffeport au Vaiffeau du G\py qui y étoit , 07- quau refle fans qu'il fe jioit à la Foy de i'jmbajfideur^ il Fauroit fait arrêter à Andrmople ; de peur qutl ne fe retirajl fans coigé. L'Interprète avoit ordre de demander au Grand Vizir des Commandemens pour des affaires parM ticulieres

Voyage à Constantinople - Chardin en Perse
le Ministre les fit expédier le lendemain, en la manière que l'Interprète les demandent. Voilà le succès du fécond voyage de Monsieur de Nointel à la Porte. Les Turcs avec beaucoup d'affurance, donnoient aux François le tort de cette rupture. Ils disoient que même la diminution des droits de Douane n'étoit pas justement prétendue j parce que s'il y avoit des Nations qui n'en payoient pas tant, comme les Anglois, les Hollandois, & les Génois, il y en avoit aussi qui en payoient plus, comme les Allemands & les Vénitiens, & que si les premiers qui ne payoient que trois pour cent, en eussent autrefois payé cinq, les François auroient eu quelque droit de demander du rabais ; mais que la Porte qui est libre de faire faveur à qui il lui plaie, ayant traité d'abord avec ces derniers venus, à des conditions plus avantageuses, que celles qu'elle a accordées à ses premiers Alliez ; elle n'étoit pas obligée de changer à son préjudice, les conditions du commerce qui étoit entr'eux depuis si long-tems. Et pour les autres demandes du Roy, ils disoient, que ce n'étoit la plupart que des, grâces, qu'on n'avoit pas raison de prétendre ; puisque bien loin de les avoir méritées de la Porte, on l'avoit toujours traversée dans les plus importantes entreprises. Ils ajoûtoient, qu'on avoit fait ces demandes le marché à la main, en menaçant & en agissant en Maîtres, les François qui étoient au Levant ne parlant que de brûler Constantinople, de faire la guerre au Grand Seigneur, de saccager ses Isles, & ses Ports de Mer. Que les Vaisseaux qui avoient amené Monsieur de Nointel à Constantinople, donnoient ouvertement retraite aux Esclaves de toute sorte de Nations, qui le venoient jeter dessus, & que les Ambassadeurs de France entretenoient les grands dans les visites qu'ils leur faisoient, que des forces de Sa Majesté, & de la puissance des ses Armes. C'est ainsi que parloient les Turcs. Les autres Nations disoient, que les Turcs n'avoient pas tant de tort, & même qu'ils avoient montré en cette occasion, de n'être pas si barbares qu'on le dit j n'ayant témoigné aux François qui étoient en Levant, ni à l'Ambassadeur de Sa Majesté, aucun repentiment violent, des grands & éclatans secours, qu'on adonnez plusieurs fois à leurs ennemis : de la guerre qu'on a portée dans les pays qui sont sous leur protection : & des insultes & des menaces qu'on leur a faites jusque dans leur Cour. Mais tout cela ne le disoit, que dans l'ardeur de voir arriver quelque grand accident, qui obligeait

par la Mer noire & par la Cholcbidc. la France d employer contre les Turcs ces merveilleux préparatifs de guerre, dont la plupart de Tes Voifins étoient effrayez. Apres avoir raporté tout de fuite la Négociation de Monfieur de Nointel a la Porte, je toucheray quelque chofe de celles de Monfieur Wit[^]psky Internonce de Pologne, & du Chevalier guirim Baile de Venife, dont l'un venoit de partir d'Andrinople quand j'y arrivay, Se l'autre y demeura tout le tems que j'y fus. Le Vizir fit donner à l'internonce de Pologne à (on départ 1700 écus pour payer lès debtes, Se pour s'en retourner, Se outre cela fepe chariots , Se un Chaoux. Le Pacha de SMjlrie eut ordre de le faire aller par la frontière de Tartarie, Se de mander aux Tartaresde le retenir, jufqua ce qu'ils fçeuffenc que l'Envoyé Turc qui étoit en Pologne, eufp pafle les frontières, Se fufp entré en Turquie. Le DiVan fit tout ce qu'il pût pour ajufter les affaires avec cet Internonce j Se pour éviter d'entrer en guerre avec fon Maître. La Porte avoit des deffeins du côté de Perle, Se de la Mer rouge, & ce ne fut que par force, qu'elle le tourna vers la Pologne. Le fujet du différent étoit, la protection que le Grand Seigneur a donné aux Cofaques. La Pologne demandoit que Sa Hauteffe retirait publiquement cette protection, de même qu'elle l'avoit donnée publiquement. C'étoit afin que les Cofaques étant intimidéz, fe foudifTent fans combatreà Sa Majefté Polonoife, & qu'elle rentrait plus facilement danslapoffliffion de l'Ukraine, qui eft fon bien particulier, Se le patrimoine de fes Anceftres. Sous le Règne du Roy Cazimir, Monfieur [^]{at[^]jeuski étoit venu demander la ratification du Traitté de Cottchin, qui s obfervoit entre la Pologne Se la Turquie, Se d'autres chojes. La (porte répondit, qu'elle ratifiroit purement Se fimplement, fans parler des Cofaques. Monfieur P[^]t[^]ieush mourut à Andrinople durant fa Négociation. Son Secrétaire, qui étoit ce Monfieur Witzpskyi fut pourvu par le Roy Successeur de Cazimir de rinternonciature, Se reçut ordre de reprefenter que l'Ukraine, étant le bien particulier du Prince qui regnoit alors, S. M. avoit double intereft de chercher à y rentrer. La Porte répondit, quelle n'empêcheroit point que Sa Majefté Polonoife n'y rentrait, Se quelle pouvoir faire ce qu'elle voudroit contre les Cofaques, mais que le Grand Seigneur confideroit fa gloire, Se ne pouvoit retirer ouvertement la protection qu'il leur avoïc ouvertement accordée. Monfieur Wttçpsky , qui étoit

Voyage du Chr- Chardin en Verfe étoit un homme violent, ne
 voulut point accepter ce moyen d'accord, ni tous les autres qu'on luy
 propola. Il dit hautement en plein Vivan, Que quand le <î{oy Jon Maître, les
 Sénateurs, la ^publique, feroient d'avis d'accepter une fimple ratification, il
 les empèclxroit de le faire, par le pouvoir quil en aVoit, en qualité de
 Gentilhomme Tolonois. Le Vizir voyant tant de fierté, & entendant dire, que
 le Roy de Pologne setoit avancé aveç une armée à Leopold, il le prépara à la
 guerre. Lors que le Roy & le Sénat fçûrent que le Grand Seigneur fe
 tournoit vers eux, & qu'au printems aflurément ils l auroient fur les bras en
 Pologne, ils furent tous, 6c furpris, 6c confondus. LIntemonce luy-même ne
 fçavoit où il en étoit. Trompe par les bruits qu'on faifoit courir de la révolte
 des Arabes, 6c du faccagement de la Mecque, comme auffi par les
 afiurances, qu'on dit, que Monfieur de Nointel luy donnoit, que SaMajefté
 tres-Chrêcienne envoyoit cinquante Vaiffeaux dans l'Archipel, il avoit
 toujours écrit à la République de tenir bon, 6c de ne fe relâcher en rien,
 parce qu'inafailliblement le Grand Seigneur auroit bien-tôt de plufieurs
 cûtez, de grandes guerres iir les bras. La Pologne eufit bien voulu alors
 n'avoir point détourné SaHautcflède (èsdtfleins dAfie. Elle envoya un
 Interprète à la Torte. Cet Interprète arriva le 23 May avec huit hommes de
 fuite, fix (èmaines après le départ de l Internonce : on luy affigna logis, Se
 treize francs par jour pour là dépenlè. Les lettres qu'il apportoit étoient du
 Grand Chancelier, adreffees au Grand Vizir. Elles contenoient, Que la
 Pologne étoit fur" prife d'apprendre, que le Grand Seigneur fe preparott à luy
 faire Li guerre : quelle iien JaVoit pas le fujet, <sr rien aVon point domié
 d'occafion : que fi la Porte <vouloit ratifier le Tramé Je Koclchin, le (ftoy y
 étoit tout difpofé, <F quil enVoyeroit un Ankiffadcur Extraordinaire ; que fi
 elle perfifloit dans le deffem de luy faire la guerre, Sa Majefté étoit prête à
 je deffendre ; mais quelle proteftoit que les Tolonois n'é:oi» ent point les
 Violateurs Je la Taix, L'Interprète fut renvoyé au bout de huit jours, avec
 des lettres qui portoient, que la Pologne pouvoit envoyer un AmbalTadeur
 Extraordinaire, & qu'il fèroic le bien venu. Cependant l'Armée du Grand
 Seigneur, 6c le Grand Vizir à la tête, ne laifla pas de marcher vers Siliftrie.
 La Négociation du Chevalier & jârmi n'eue rien de particulier. Il vint à
 Andrinople au mois de Décembre 1671, 6c en partit à la fin de May luivant.
 Il avoit ordre 'de faire de particulières inftances pour la liberté des
 prilonniers faits à la

far la Mer noire & far la Cholchide. a la guerre de Candie. Il obtint après des peines & des dépenses extrêmes, qu'on échangeoit les vingt-huit principaux, avec autant des Turcs. Lechange le fit à Cajld Tonuje en Morée. Quant aures de des prisonniers, au nombre de mille ou environ, le Grand Vizir dit au Baile de Venise, que les Galères Ottomanes étoient prélque sans Chiorme, & que d'en ôter mille hommes tout d'un coup, ce feroit les trop affaiblir, sur. tout en un tems, où l'on en a voit tant de besoin, pour porter en Pologne, par la Mer noire, des hommes, & des munitions. Cependant il luy promit, que lors que la .Campagne feroit finie, il en feroit relâcher 250, & chaque année autant, jusqu'à ce qu'ils fussent tous délivrés. Les Vénitiens font tant de dépense à la Porte, qu'on peut dire, qu'ils achètent tout ce qu'ils obtiennent, & même qu'ils l'achètent fort chèrement. Il n'y a point d'homme d'importance à la Cour, & au Divan, à qui ils ne fassent tous les ans des présents considérables. La République qui n'a point de voisin plus à craindre que le Turc, n'épargne rien pour entretenir la paix avec luy. Elle luy paye tribut de plusieurs Isles de l'Archipel, comme Zante, & Cerigo, elle luy offre, elle lui cède (ses caprices, ses insultes, sa tyrannie, & afin de prévenir les dissentiments, & les guerres qui naissent toujours entre des voisins, autant qu'on les peut prévenir par la sagesse de la conduite ; cette République envoyé pour Ambassadeurs à Constantinople, les plus vieux, & les plus expérimentés de ses Sénateurs. Les Bailes de Venise sont ordinairement des gens, qui ont été Ambassadeurs en toutes les Cours de la Chrétienté : qu'on a employés en des Traitez de paix, & de guerre, & en des Négociations : gens enfin qui n'ignorent rien de la Politique de tous les Princes du monde, & des affaires des plus habiles Ministres, dans l'art de cacher son intérieur, & de découvrir celui d'autrui. Les Bailes ont des ordres libres de dépenser, & de donner autant qu'ils jugent qu'il leur faut faire. Ils demeurent ordinairement trois ans à Constantinople, & pendant ce tems là ils amassent plus de cent mille écus, du moins ils le peuvent faire ; car la République ne leur demande point de compte. Elle en use ainsi pour deux raisons. La première est pour balancer par le gain les peines de l'Ambassade de Constantinople, qui naissent du risque, & des fatigues du voyage, de la mauvaise humeur, & du peu de considération des Turcs. La seconde est de récompenser convenablement ces Bailes, qui souvent se font connaître en des Ambassades dans l'Europe. N J'ay

Voyage du Cbr' Chardin en Perse J'ay oui dire à Monfieur guirtni, en des Vifites que j'ay eu l'honneur de luy faire, que la Politique des Turcs paflbic de beaucoup celle des Europeans : qu'elle n'étoit point renfermée en des maximes, 6c des règles, quelle confiftoit toute dans le bon fens, étant toute fondée fur le bon fens, & ne le remuant que par le bon fens. Que cette Politique n'ayant ni art, ni principes, étoit comme înacceflible, 6c qu'il avouoit de bonne foy, que la conduite du Vizir étoit un abîme pour luy, qu'il n'en pouvoit fonder le jugement, la prévoyance, la pénétration, le (ècret, l'artifice, 6c tous les détours. Il afluroit, que s'il avoit un Fils, il ne luy donneroit point d'autre école de Politique que la Cour Ottomane, où il ne fe laiffoit point d'admirer le Vizir, qui (ans parler, fans écrire, fans (è remuer beaucoup, gouvernoit un des plus puiffans Empires du monde, 6c en étendoit les limites en plufieurs lieux. Durant le fejour que j'ay fait à Andrinopie, j'ay eu l'honneur de me trouver plufieurs fois en converfation avec cet Ambafladeur de Venife ; & comme on s'entretenoit encore alors communément de la guerre de Candie, j'en appris de luy, 6c d'autres perfonnes eminentes de la Cour, bien des particularitez mémorables. Voicy celles que j'ay crû les plus dignes d'être raportées. Un des principaux Commandemens de la Loy de Mahomet, eft le Pèlerinage de la Meque, 6c de Medine. Il n'y a qu'une extrême pauvreté qui en peuTe légitimement difpenfer, 6c il eft ordonné à ceux à qui la maladie, ou l'employ, ou d'autres empêchemens, ne permettent pas d'aller à ce pèlerinage, de le faire faire par Procureur ; c'eft à dire, d'envoyer dans ces lieux de dévotion, un homme exprès, qui fafle tout ce qu'on y feroit foy-meme, fi l'on y pouvoit aller. Les Empereurs Ottomans s'acquittent fort exactement de ce devoir, tant pour eux, que pour leur famille. Ils «envoyent tous les ans des prefens confiderâbles à ces Villes, dont ils fe dilent par honneur Seigneurs 6c Trotefteurs. Ces prefens s'envoyent quelque fois par terre, quelque fois par mer. On les chargea l'an 1644 fur un gros Gallion, qui les devoit porter au Caire. t Beaucoup d'Eunuques, 6c diverfes femmes du Serrail étoient avec les Envoyez du Grand Seigneur, pour faire le pèlerinage, Se il y avoit encore quantité de Paffagers 6c de Soldats. Ce Gallion partit de Conftantinople, avec plufieurs autres Voiles à qui il fervoit de Çonferve. Il fut attaqué

far la Mer noire & far la Cbolchide. caque proche de Rhodes par les Gallères de Malthe, 8c fut pris après un rude combat. Les Gallères ne le purent mener droit à Malthe, à caufe qu'il faifbit eau de tous côtez, pour les grands coups de Çourjiers, qu'il avoit reçus au combat. Elles relâchèrent avec peine en un Port de l'Ifle de Candie. On le radouba là le mieux qu'il fe pût, 8c l'on prit toutes les peines imaginables de le mener à Malthe, mais ce fut en vain : il alla à fond. Oneftimoit un million ce qu'on en avoit déchargé dans les Gallères. La nouvelle de cette prile mit le Grand Seigneur en furie. Il menaçoit d'exterminer tous les Chrétiens qui étoientàConftantinople : les Ambafladeurs, 8c les Miniftres étrangers comme les autres. Il en vouloit à toutes les Nations, parce, difoit-il, que les Gallères de Malthe étoient montées de Chevaliers, 8c de Soldats, de tous les pays de la Chrétienté. Monfieur Sorançp Ambafladeur de Venue à la forte Ottomane, recourut promptement aux Miniftres du Divan. Il crût détourner feurement l'orage de deflus (à tete, 8c bien appaifer le Grand Seigneur, en luy faifant reprefenter, qu'il n'y avoit aucun Chevalier de Malthe fujet de la République. Les Ambafladeurs d'Angleterre, 8c de Hollande, firent remontrer la même chofe ainfi toute la foudre (èmbloit devoir tomber for Monfieur de la Haye le Pere, lors Ambafladeur de rrance : 8c fans doute il eut fenti rudement la brutalité des Turcs, 8c l'emportement du Grand Seigneur, fi Givan Capigi Bachy Grand Vizir ne l'eut garanti. Ce premier Miniftre, homme de très-grand efprit, de rare mérite, & de la plus illuftre naiffance de Turquie, ayant eu fix Grands Vizirs de (à m ai (on. Ce Miniftre, dis- je, prit la deffence de l'Ambafladeur de France, des François, 8c de tous les Chrétiens qui étoient à Conftantinople, excepté les Vénitiens. Il fit entendre à Sa Hauteffe, que les Vénitiens étoient les plus coupables, pour avoir permis aux Gallères de Malthe, de radouber le Gallion dans leurs Ports au lieu de l'arrêter. Il fit tourner ainfi contre la Candie toute la colère du Grand Seigneur, qui reflut d'y porter la guerre. Cette refolution fut fort fecrete, Ôc pour l'exécuter lècètement auffi, on ne fit paroître de colère que contre Malthe. Le Grand Seigneur publia la guerre contre cette petite Ifle, 8c ordonna à la Milice de fe tenir prête a la fin du mois de Mars 1645. L' Ambafladeur de Venife n'épargna ni induftrie, ni prefens, pour pénétrer cette publication de guerre, 8c découvrir fi elle étoit fincere, 8c ne couvroit point le deflêin d'une entreprife

Voyage du Cti' Chardin en Perse treprise contre la Republique. L'AmbafTadeur de France l'afluroit, qu'il y avoit de ladiffimulation,' ôc luy donna plufieurs fois avis, qu'on en vouloit à la Candie. Il n'en fit aucun compte, ôc le laifla prévenir des afturances du contraire, que le Grand Vizir luy donnoit de tems-en-tems. L'Année Ottomane au nombre de 80 Vaifleaux, & d'autant de Gallères, commandée par IfTouf Captan Pacha, partit de Conftantinople à la fin d'Avril, .fit defeenteen Candie, & en dix jours prit la Cannée. Ceux qui ont connu ce General difent , que c etoit un grand Capitaine , ôc qu'il auroic pris l'Ifle en peu de tems, fi on luy eut laine la vie, ôc la conduite de cette guerre. Le Grand Seigneur s'étant mis en tête, qu'ilbuv avoit de grands trelbrs, ôc qu'on fc pouroit paflèx de luy pour conquérir le reftcdela Candie, le fit étrangler a Conftantinople peu de jours après Ton retour. Sa Hauteflê perdit beaucoup .1 la mort, ôc ne trouva pointées trefors qu'elle s'itoit imaginée. Les années (uivantes la Porte renvoya d'autres Armées en Candie fous dirTerêns Généraux. Les fuccez qu'ils ont eus, font trop connus pour en parler. Ce n'eft pas tant à la force de cette Ifle , ou à la foiblefle des Turcs, qu'on doit imputer la longueur de cette guerre qui dura vingt quatre ans entiers, qu'aux révolutions étranges qui arrivèrent dans la Cour Ottomane prefqu'au commen cément de cette entreprife, Ôc aux guerres qui fe firent en Tianfilvanie, ôc en Hongrie, ôc qui durèrent jufqu'à l'an 1665. Le Prince qui entreprit la conquête de la Candie étoit Ibrahim, âgé pour lors de trente deux ans, il ctoic parvenu à l'Empire quatre ans auparavant, contre fes efperances, ôc celles de tout le monde ; car il avoit été tenu en une rude prilon durant le Règne d Ofman, & de Murât les Frères, Ôc ce dernier après avoir fait étrangler fes deux plus jeunes Frères, comme il le vit proche de la fin, il commanda, qu'on étranglait au/ſi Ibrahim le feul frère qui luy reſtoit ; mais ce cruel commandement ne fut point exécuté, parce que Murât n avoit point de fils, ôc qu'Ibrahim étant demeuré lcul de la famille Ottomane, cetoit auſſi l'unique Héritier de l'Empire. Il eft donc à remarquer, que ce qui avoit porté Murât à laiffer la vie à Ibrahim, ôc à l'ôter à fes frères, bien que plus jeunes, ceſt qu'Ibrahim n'a voie point d'eſprit, ôc que paroiffant tout à fait incapable de régner, on ne pou voit craindre de révolte en fa faveur. Dès qu'il fut fur letTrône, il s'abandonna à toutes fortes d'impuretez, ôc de crimes: (es débauches, fes extorfions, ôc fes cruauzez le rendirent odieux, Ôc i nfuppoſable

far la Mer noire e> par la Cbolcbidei fuportable à tous Tes fujets. Il prenoit sans aucune distinction les biens des Mofquées, 8c des particuliers, 8c fouvenoit il ôtoit la vie à ceux qu'il croioit riches, pour avoir plus aisément leurs biens ; 8c tout cela pour fournir aux excessives dépenses de Tes plaisirs, 8c au grand luxe de sa Cour. La Milice étoit mal payée. Elle se rebelloit pour déposer Ibrahim au mois d'Ouft 1648, 8c pour mettre sur le Trône Mahamed son Fils aîné, âgé seulement de sept ans, 8c douze jours après survenue elle étrangla Ibrahim. J'ay déjà rapporté, que dans les premières années du Règne de Mahamed l'Etat étoit gouverné par des Femmes, 8c par des Eunuques qui en remplissoient, comme bon leur sembloit, les premières Charges, 8c particulièrement celle de premier Ministre, jusqu'au tems qu'on la donna à Cupirly Miikiinchtacht, qui entreprit la guerre de Tran son fils. Son Successeur, qui étoit aussi son fils, commença celle de Hongrie, laquelle ayant été terminée par la paix l'an 1665, comme je] ay dit, il s'attacha deux ans ensuite à cette conquête de la Candie, où il trouva une bien plus longue, 8c plus vigoureuse résistance qu'il n'avoit pensé. Si la Candie eût tenu encore un hyver contre les Turcs, on ne doute point que le Grand Vizir n'eût été contraint de lever le siège, 8c qu'il ne fût arrivé de grands Soulevemens dans l'Empire. Les plus vieux Janissaires étoient morts à ce siège : aucun n'y vouloit plus aller : tous les Turcs murmuroient de cette guerre : ils disoient qu'on alloit faire échouer contre une roche les forces Ottomanes, par un aveuglement étonnant : le Peuple de Constantinople vouloit mettre sur le Trône un Frère du Grand Seigneur : Sa Hauteffe étoit sollicitée de faire mourir le Vizir, afin d'apaiser par ce sacrifice la colère du peuple, 8c de la Milice. L'un ou l'autre de ces changemens suffisoit pour faire lever le siège. Le Grand Vizir faisoit tout cela. Il étoit au désespoir de ne pouvoir finir cette guerre. Il craignoit fortement d'y laisser l'honneur, 8c la vie. On dit qu'il s'arrachoit les poils de la barbe. Il est certain qu'il eut alors une maladie incurable, difficile à nommer. C'étoit un certain faiblissement de cœur, ou abattement d'esprits, causé par la crainte, l'affliction, se l'épouvante. Les Médecins lui ordonnoient contre ce mal l'usage du vin pur. Il en beuvoit journellement, & ne s'en feroit remis que par ce secours. Lors que la nouvelle de la reddition de Candie fut portée au Grand Seigneur, Sa Hauteffe ne la pût croire, 8c quand elle

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

Voyage àu'Cif' Chardin en Perfeelle en fut affûtée, elle s'emporta à des excez de joye, qui étoient extravagans. Elle & toute fa Cour repétoient fou vent ces mots, Les Francs ont eti pitié de nom. Les Turcs ft glôrifioièrtt à la prifô de Candie, d'avoir vairren toute la Chretienre ; parce qu'il y avoir à ce fiégedes Soldats, & dés Volorttâirés, 'de tous les endroits delà Chrétienté, & ils difoient qu'il avoir duré trois ans, parce que toute la Chrétienté s y croit trouvée, & qn elle y avoit fait les plus grands efforts. Le plus utile preparatif que fît le Vizir pour le fiége de Candie, fut de faire fou / Çwy<*, cest à dire, l Intendant de la maifon , Grand Treforier de l'Empire. Il connoiffoit la véritable amitié que ce Seigneur avoit pour luy, & qn'au befoin il n 'épargnerait pas la vie. Cette prévoianec fît le gain de la place, 8c le falut du Vizir. Le Grand Treforier ne lailfa jamais manquer le Camp de rien. On y trouvoit des moutons à un écu tant qu'on en vouloit. Les Marchez y étoyeat remplis de toutes les chofès neceffaires à la nourriture, & au vêtement. Les munitions y parToient à quelque prix, 8c à quelques rifques que ce fuit, parce que l'argent y abondoit. Dans le Mémoire que ce Treforier donna au Divan, des dépenfes extraordinaires faites en Candie, les trois dernières années du îiége ; il y avoit 700 mille écus depenfez en dons faits aux deferteurs ennemis, qui fè faifbient Turcs, ou s'en alloient hors de Tlfle : à recompenser les beaux exploits des Soldâts : à payer les têtes des Chrétiens. On donnoit fept francs 8c demy de chacune. Ce Mémoire marquoit, qu'on avoit 'tiré cent mille coups de Canon contre la Place : & qu'il étoit mort devant fept Pachas, 80 tant Colonels que Capitaines, 10400 Janiffaites, fans les autres Milices, &. les Troupes des Provinces, dont la paye n'eft point couchée fur l'Etat. Le jour que le Grand Vizir entra dans Candie, le Chevalier Molino, que la Republique avoit envoyé pour rraiteer de paix avec la Torte, étoit à fbn côté. Le Grand Vizir luy dit, que l'Ifle de Candie coutoit beaucoup au Grand Seigneur, Monfieur Molino luy répondit, qu'elle coutoit auffi beaucoup à la Republique, 8c qu'il y étoit mort cent mille hommes, fans conter les François. Le Vizir luy demanda pourquoy la place ne s'étoit pas rendue plutôt, y ayant longrems qu'ils n'étoient plus en état de tenir. ' L'Ambaffadeur répondit, que le Roy de France avoit empêché de le faire, en

far la Mer noire &> far U Cholcbtdc en promettant d'envoyer de
puiffans fecours, & de déclarer la guerre au Grand Seigneur. LeBaile
Molino arriva en Candie au printems de Tan 16*69. Il fe tenoic aux Goçes
de l'Ifle. Il envoya ofrir au Grand Vizir, les Grabufes, Se Spina Longa, la
Suda, ôc Ttne, Ifles de l'Archipel -y Clijfa, & d'autres places de terre ferme,
les frais de la guerre, & cinquante mille écus de tribut par an pour la ville de
Candie, que la Republique riendroic de l'Empire. Le Grand Vizir fit
réponce, que le Grand Seigneur avoit plus fon honneur en confideration,
que tous les autres biens ; qu'il nevouloit autre chofè que ce morceau
déroche, queSaHautelTe ateaquoit depuis vingt quatre ans. Ce" fut le
Capitaine General Morifini qui fit la Trêve avec le Vizir. Il la fit a l'infçeu
du Chevalier Molino, & fans luy en rien communiquer. Ce procédé penfà
coûter la vie à Monfieur Morifini à Venile. Les grandes fommes d'argent,,
qu'il fit couler pendant une nuit, lelauverent. CeCapitame General ne longea
en traittant à aucun interefl, qu'à celuy de l'Etat. Il ne fe mic en peine ni de
celuy de la Religion, ni de celuy du Commerce. Il s'appliqua tout entier à ce
qui regardoit l'Ifle de Candie, & la guerre, & accorda avec le Vizir, que tout
le reflè fèroie remis en l'état, auquel il étoic avant la rupture. C cil ce qui fut
caufe que Monfieur Molino eut tant de peine à faire rebâtir à Galata,
fâuxbourg de Confiant inople, l'Eglife des Vénitiens que le feu avoit
confummée, & il fit tant d'efforts en cette affaire pour lever les obftacles,
qui lurvenoient de tous cotez, qu'il y mourut en la peine ; mais par bonheur
l'ouvrage étoit prefque achevé. Il demanda plufieurs chofes au Grand
Seigneur, particulièrement la diminution des droits de Doianne, que les
Vénitiens payent, mais il ne l'obtint point. Le Grand Vizir luy dit, Motifieur
Molino, l'Alliance qu'il y a entre la Porte la Q(cpubltifue, ejl une Alliance
ancienne, la Porte la confidere par fon ancienneté, plus que par aucun autre
égard ; fi ton y change quelques Articles, ce fera une Alliance nouvelle,
dont les Turcs ne feront plus tant d' efiime, <r qu'ils refpefteront beaucoup
moins, 'Déplus, fi Vous demande^ des grâces au Grand Seigneur, Sa
Hauteffe <vous pourra de* mander au(fi quelque chofe. Monfieur Molino
entendit bientôt ce que cela vouloit dire, il ne parla plus de diminution de
droits, ni de changement aux Capitulations anciennes. Je viens de donner
une trop belle idée de la conduite du Grand Vizir, pour ne rien dire de plus
particulier de^fa perfonne; mais comme c'eft de fon Pere, quiétok aufli
Grand Vizir,

Voyage du CI/- Chardin en Perse Vizir, qu'il tenoit la fortune, Se
fa gloire, je diray au paravant Se en peu de mots, ce que fit de plus
mémorable, ce Vizir fi renommé. Il s'appelloit Çuperly Mahamed Tacha. Le
Caprice des Femmes, Se des Eunuques, qui gouvernoient durant le bas âge
de Mahamed quatrième, le fit Grand Vizir. Il ne pensoit rien moins, qu'à
cette haute dignité lors quelle luy fut offerte, mais dès qu'il en fut revêtu, il
se mit à envifager le changement, Se le meurtre de plusieurs Grands Vizirs
(es Predecesseurs, dont l'Etat changeoit presque tous les mois, Se il crût que
pour se conserver la vie, Se s'employer, il falloit qu'il fit mourir les Envieux,
Se ses Compétiteurs, Se qu'il entreprit des guerres, afin de tenir toujours le
Grand Seigneur éloigné de Constantinople, & de se voir toujours occupé
à la tête d'une Armée. Il commença par le Serrail, où il fit étrangler
plusieurs Eunuques, Se s'étant rendu Maître en peu de temps de la crédulité,
Se des affections de son jeune Prince \ il luy persuada que pour être Maître
absolu de l'Empire, Se n'être point sujet aux léditions, Se aux intrigues, Se
pour empêcher la Milice de faire des attentats pareils à celui qu'on avoit fait
sur son Père ; il falloit que Sa Hauteffe s'éloignât, de la Capitale, où le
peuple est mutin, Se où les Janissaires font les Maîtres, &c quelle (eût défit de
tous ceux qui avoient osé dépoler son Père, Se tremper leurs mains parricides
dans son sang. Suivant ce projet, Çuperly fit étrangler Delly lijfein Tacha,
renommé pour le plus vaillant Capitaine de l'Empire, qui avoit été General
en Candie. Il mena la Cour à Andrinople, Se il entreprit la guerre de
Transilvanie, parce que celle de Candie l'eut tenu trop éloigné de la
personne du Grand Seigneur, qui n'étoit pas encore en âge de marcher à la
tête de les Armées. Cette guerre de Transilvanie fut courte, Se glorieuse au
Grand Vizir, par la défaite du Prince Ragotsky, Se par la prise de Varadm,
quoy qu'elle luy coûtât le sang des meilleures Troupes Ottomanes, & de
leurs plus braves Officiers. Il revint Victorieux à Andrinople, Se quoy qu'il
eut fait la paix avec l'Empereur, il se mit à faire des apprêts pour
recommencer la guerre contre luy en Hongrie. Il étoit sur le point de le
mettre en campagne l'an 1662, lors qu'il mourut, mais il eut le pouvoir avant
sa mort, de faire recevoir en sa place son fils unique, Jhmct Tacha, quoy
qu'il n'eut pas atteint l'âge de trente/ ans j ce qui est une action
extraordinaire, Se (sans pareille dans l'Histoire de la Monarchie Ottomane. Il

par la Mer noire e> par la Cholchide. Il n'y a peut-être jamais eu de Grand Vizir plus capable de gouverner l'Empire Ottoman, qu Akmet Tacha. 11 a voit la taille haute, un peu chargée d'embonpoint : les yeux grands, ôc ouverts : le vifage bien forme : le teint blanc, ôc uni : (on air étoit modefte, grave, affable, ôc engageant. Il ne fè peut voir de Turc, ni d homme plus civil. 11 étoit d'un naturel beaucoup plus doux, ôc moins fanguinaire cjue fon Pere. Il nécoic point Tiran, ôc haïfibit à mort les vexations. La juflicc, ôc l équité paroiflbient en tout ce qu'il faifoit. Il ne fe laiffoic point conduire à Tintéreft, ôc foit qu'il n'eût pas beaucoup d'attachement aux biens; foit que les fiens qui étoient très grands, remplirent tous fes defirs, l'on ne voyoit pas qu'il les recherchait, comme font les autres Turcs. On dit même une particularité, qui fait beaucoup à fa gloire; c'eft que de tous les gens qui luy ont fait des prelèns, pour aller à leurs fins, aucun d eux n'y eft parvenu j ainfiil arrivoit toujours, qu'on n'obtenoit ni grâces, ni employs de ce Miniftre, quand on les luy demandoit le prefèntà la main. Son efprit étoit étendu, pénétrant, couvert : û mémoire heureufe, ôc facile : fon jugement jufte, ôc appliqué. Il alloit droit aux chofes. Il parloit peu, ôc modeftement ; mais avec un discernement , ôc une connoiffance qu'il n'eft pas facile de reprefenter. Les commencemens de fon Miniftère furent glorieux, Ôc avantageux à l'Empire Ottoman : toutes les fuites le furent encore d'avantage. Ce grand homme ayant vu les beaux fucces quavoit eus la conduit de fort Pere au gouvernement de Turquie, tâcha d'abord de le fuivre, d'aufii près qu'il Ce peut. Il commença la guerre contre l'Empereur, que ion Pere avoit projetée, Ôc qu'il alloit entreprendre. Il marcha à Bude avec une Armée de loixante mille hommes, affiégea Neuhaufel, qu'il prit l'an 1663 : fit lever lefiégede Canife, ôc emporta le Fort de Serin au commencement de l'année fuivante. Dans le deffein de continuer fes progrez, ôc d'aller droit à Vienne, il fit faire un pont fur la Rivière de Raab : douze mille Turcs l'avoyenc déjà pafloe, ôc toute l'Armée en alloit faire autant ; nuis elle en fut empêchée par celle de l'Empereur, qui fortifiée du fecours des Alliez de l Empire, ôc particulièrement des François, tailla en pièces la meilleure partie de ces douze mille Turcs, donna la fuite au refte, ôc gagna cette célèbre bataille ; qu'on a appelée la bataille de St, Godard, du nom du Bourg près duquel elle fe donna. P U

Voyage du Cbr' Chardin en Ferfe Le Grand Vizir repara la perte de cette bataille, par un Trame de Paix qu'il fit auffi glorieux,* auflî avantageux, que s'il l'avoit gagnée ; Se voyant la pa/fion qu'avoit le Grand Seigneur de revoir Conftantinople , il l'y mena, fi bien accompagné, qu'il n'y avoit nul foulevement à craindre, & il y demeura jufqu'au commencement de l'an 1666, qu'il entreprit de terminer la guerre de Candie, à quoy il s'employa trois ans, comme je l'ay dit. Deux ans après il commença la guerre de Pologne, & il fuivit toû jours de fort près la grande maxime de Ton Pere, qum premier Vi^r de\oit Je maintenir à la tete à une Armée. Nous partîmes d'Andrinople le 10. Juin, & revînmes à Con. ftantinople le 15. Le 17. au point du jour, Monfieur de Nointel alla incognito voir le Caimacan, & luy demander un pafTeport pour le \aifleau du Roy. Le Caimacan fit réponce, qu'il n'avoit point reçu d'ordre du Vizir de luy en donner, & qu'il ne le pouvoit faire. L'AmbalTadeur fut fort iurpris, & fort touché. Il conta au Caimacan la dureté du Vizir pour luy. Le Caimacan fit femblant de s'intéreiTer dans linjultice du traitement qu'on faifoit à l'AmbalTadeur Il convint en fuite avec fon Excellence, d'envoyer chacun un homme & des Lettres au Vizir. Le Caimacan manda â ce Miniltre, tout ce que l'Ambafladeur luy avoit dit, & reprefente. Monfieur de Nointel luy écrivit des plaintes de fon manquement de parole. Il le conjura de n'outrer pas fa patience cjui étoit a bout , de luy déclarer entièrement la dernière relolution delâ^0^, & de luy envoyer particulièrement le congé du Vaifleau du Roy. Les Exprès qu'on chargea de ces Lettres partirent feparément Ce uy du Caimacan partit le 18. Juin : celui de Monfieur de Nointel le lendemain. L'Exprès du Caimacan trouva toute la Cour auprès de Siliftrie, d'où il retourna à Conftantinople le 9. Juillet. Dès qu'il fut arrivé, fon Maître envoya quérir le premier Interprète de l'AmbalTadeur, 6c luy dit: Le Vizir n'a point donné de réponce à mon Exprès, & il l'a renvoyé, en luy difant, qu'il me feroit l'avis par une autre voye, les volontez du Grand Seigneur. Le Courier de l'AmbalTadeur n'étoit pas revenu le 20. Juillet lors que je partis : je ne fais quelle réponce il rapporta. A la fin du mois de Juin, l'Ambafladeur fit demander un pafleport pour le Diredeur de la Compagnie du Levant de qui j'ay parlé, un pour moy : une permiffion de faire venir du vin, & une autre d'entrer à Sainte Sophie. Le Caimacan fie

far la Mer noire &> far la Cholchide. fit réponce, qu'il ne pouvoit accorder rien du tout à l'Ambaffadeur, jufqua ce qu'il fcût les intentions du Vizir : qu'il (èntoic beaucoup de répugnance àluy refufer ces bagatelles, mais qu'au terme où étoient les chofes, entre le Grand Vizir, 6c 1 Ambafladcur ; il Ce rendroit criminel de donner des pafleports à Son Excellence : que dés qu'il en auroit la permi/iion, il feroit connoître la bonne volonté qu'il avoit pour la Nation Françoisè. Ce refus me donna beaucoup d'inquiétude, parce qu'il fembloit confirmer des bruits, qui couroient, que le Grand Vizir vouloit faire arrêter l'Ambafladeur, 6c tous les François. Je me voyois avec un grand fonds : c'eftoit la charge de deux chevaux, comme je l'ay dit. Le baggage de mon Camarade, 6c le mien en chargeoit encore quatre. Cela no nous permettoit pas de penfer feulement à fuir, ou à fc cacher. Trois autres confidérations augmentoient mon inquiétude, 6c ma peine. La première, que quelque chemin que je prifle, pour paiTer par terre en Perle, je ne pouvois de trois mois être hors de Turquie, 6c que pendant ce tems-là la <Porte auroit tout le loifir d'envoyer ordre aux extrémitez de fon Empire les plus reculées, d'arrêter les François,- fi ellefe portoit à cette violence contre eux. La féconde eft, que rien de tout ce que je portois de précieux, n'avoir palfé a la Douanne, 6c que fi Ton venoit pour cela à me rechercher à Conftantinople, ou en d'autres villes de Turquie, je ne pouvois efperer de l'Ambafladcur aucun fecours. La troifième, qu'à caufe des chaleurs, il ne fe fairoit de Caravane pour aller en Perfe, qu'au mois d'Octobre. En ce fâcheux embarras, Dieu dont jay toujours fenti le fecours en mes plus grands befoins, me fit voir un chemin tout prêt, pour me tirer feulement de Conftantinople. Le Grand Seigneur a une ForterefTeà 20 mille du Tanais, vis-à-vis de l'endroit où ce grand fleuve entre dans les Marais Mcotides. Cette Fortereffe s'appelle Â^ac. La Torte y envoyé tous les ans un nouveau Commandant avec des gens, 6c de l'argent. Il y va par mer tant parce qu'il n'y a que 1200 milles par cette voye, qu'à caufe du nfque qu'il y a par rené de tomber entre les mains des Tartares, des Cofaques, ou des Mofcovites. La Saïque (c'eft une forte de Vaifleau Turc) où s'embarque le Commandant, n'eft point expoféc à la vifite des Douanniers, comme font tous les autres bâcimens qui vont en la Mer noire. Ce qui eft defliis fe peut dire libre, 6c il n'y a que le Commandant Turc qui ait

Voyage du Cbr' Chardin en Perse ait droit d'en prendre connoissance. Cette Sajque touche Çafa Ville ôc Port célèbre dans la Tartarie Çrlmée ; d'où il part tous les ans au mois de Septembre, ôc dO&obre, des Vaifleaux qui vont en Mingrelic, ou CoîMe, qui neft qui fept ou huit jours de marche, avant que d'entrer fur les terres de Perse. Il n'y a pas de route plus courte, pour aller de Conftantinople en Perse, ni qui puitfe être plus aifée -, car on pouroit faire le voyage en trois femaines , tout par mer, à quelques foirante lieues près , néanmoins il n'y a pas de route moins pratiquée, ni plus inconnue, à caufe des dangers qu'on y court, ôc je ne pûs trouver a Conftantinople un feul homme qui l'eût faite. J'en trouvois un grand nombre qui medifoient ce que j'en raporte, ôc qu'ils avoient été aux Ports de Minn a-lie, où il y a toujours beaucoup d'Arméniens, ôc de Géorgiens Vujets de la Perse, qui leur difoient, qu'il n'y avoit que fix ou fept jours de marche de là chez eux. Les dangers de cette route qui empêchent qu'on ne la, prenne, font de deux fortes, premièrement la Mer noire eft fort orageufe , ôc la plupart des VaifTeaux y perident, faute d'art, ôc faute de bons Ports ; d'ailleurs les Peuples qui habitent les Pays entre la Mer, ôc les Etats de Perse, font d'un fort méchant naturel : gens fans Religion, Ôc fins Police. Ainfi je n'aurois eu garde de fonger feulement à la route de Colchide, quelques appas quelle eut pour moy, foit par la curiofué, foit pour la facilité, ôc la brièveté du chemin ; fi le paflage de la Turquie ne m'eût paru d'un danger encore plus redoutable, dans les facheufes circonftances que j'ay rapportées. Ce qui me pouffoit le plus à prendre la voye de la Mer, étoit cette Saïque d'A^acy qui me paroilloit un moyen comme infaillible, pour forcer de Conftantinople, fans beaucoup de peines , ôc fans aucun nique ; mais la Mer noire. Cette mer nommée, & renommée de fes naufrages , & le peu d'expérience des Turcs dans la Navigation, me faifoient trembler. Je voyois tout le rifque auquel je mexpofois, ôc combien ce voyage étoit hazardeux: mais il ne m'effrayoit pas encore tant que les dangers dont j'ay parlé, ôc que je courois en attendant d'avantage à Conftantinople, ou en paffant par terre en Perse. Le péril de la Mer noire étoit à la vérité plus grand j car il y alloit de tout, mais il étoit plus incertain. Le péril de Turquie étoit moindre, il ne s'agitfoit pas de la vie, ni de perdre entièrement le bien ; mais il étoit plus mal-aifé de l'éviter : Enfin ie me refolus de prendre la Mer noire, ôc me préparay à m'emî • Un barquer.

par la Mer mire & par la Cbolcbidè. Un de mes amis à qui je communiquay ma resolution, me fie avoir l'affittance d'un Marchand Grec, qui alloic en Cholchide, qu'on appelle ordinairement la Mmgrclie, 6c qui sembarquoit sur la SiUque, préparée pour A^ac. C estoit un treshonnête homme. Mon amy a voit quelque pouvoir sur la personne, 6c sur les affaires. Il luy recommanda de me servir de toutes (es forces, sur peine de perdre entièrement son amitié, s'il y manquoit. Le Marchand Grec s'engagea à le faire, 6c le fie effectivement avec grande affection, avec beau coup d'affiduité, & avec assez de bonheur. Il s'employa d'abord à louer des chambres pour moy dans la Saïque, sans dire pour qui c étoit. Il le chargea d'embarquer peu-à-peu ce que j'avois. Il me donna les avis, 6c les lumières nécessaires pour en être confidéré. Sur le Vaifleau, & pour être bien traité à Caffa, où il falloit aller. Entre autres avis, il me dit de me faire recommander à l'Officier qui alloit à Azac^ 6c de prendre un passeport du Grand Seigneur. La recommandation ne me donnoit pas de peine, mais le passeport me desesperoit, parce qu'il m'avoit déjà été refusé. Je découvris ma peine à Monsieur de Nointel, le suppliant tres-humblement de trouver bon, que je me ferois des Lettres de recommandation que j'avois de l'Ambassadeur d'Angleterre, qui étoit à Paris lors que j'en partis, pour celui de la même Nation à Constantinople, 6c que j'obtiens par son moyen un passeport en qualité d'Anglois. Monsieur de Nointel en fit d'abord quelque difficulté, mais il y consentit à la fin, luy ayant fait connoître l'importance de mon voyage. Il fit dire, 6c écrire par son Secrétaire à l'Ambassadeur d'Angleterre, qu'il étoit fort content que son Excellence s'employait pour moy. L'Ambassadeur le fit de la meilleure grâce du monde, 6c avec chaleur, mais sans succès; car le Caimacan étant sur le point de signer le passeport, il eut un avis secret de prendre garde à ce qu'il faisoit, parce que le passeport qu'on luy demandoit, étoit pour des François, qu'on faisoit passer pour Anglois. Cet avis gêna tout: il mit mal l'Ambassadeur d'Angleterre, avec le Caimacan qui se plaignoit de la surprise, 6c avec Monsieur de Nointel, qui lui avoit donné l'avis au Caimacan. Le 19. Juillet le Marchand Grec qui me devoit conduire en Mingrelie, me vint dire que notre Saïque avoit été remorquée à l'embouchure de la Mer noire, 6c qu'elle n'attendoit que le vent pour partir. Je voulois m'y aller embarquer à 1 heure même, mais mes amis ne trouvèrent pas bon que je le

Voyage du Cbr' Chardin en Terfe le fiile, avant que le Vaifleau eut mis à la voile, à caufe que je pourrois, difoienc-ils, être reconnu pour François. Je me tins donc trois jours durant chez Monfieur Sinibaldi Fiefchi Refident de Gènes, dans une mailbn de campagne qu'il a liir le Bofphore, ôc quatre autres jours dans un beau Monaftère de Grecs, qui eft au bout du Canal, du côté de l'Europe , vis-à-vis le port où nôtre Vaifleau attendoit le vent. Le Bofphore de Thrace eft aflurément un des beaux en» droits du monde. Les Grecs ont appelle fio/phores, ces détroits, ou manches qu'un Boeuf peut traverser à la nage. C'eft un Canal de 1 5 Milles de longueur, ôc d'environ deux de largeur, en des endroits plus , Ôc en d'autres moins. Ses rivages font des montagnes couvertes de maifons de plaifance, de bois, de jardins, de parcs, d'agréables vues, de beaux deferts, avec mille fources d'eau par tout. L'aipect de Conftantinople, quand on le voit de deflus ce Canal, à deux mille d'éloignement, eft incomparable, Ôc c'eft à mes yeux, comme à ceux de tout le monde, la plus charmante perspective qui fe puifle rencontrer. La promenade du Bofphore eft auffi la plus agréable, Ôc la plus divertifiante qu'on puifle faire fur l'eau. Le nombre des Barques qui s'y promènent durant les beaux jours eft fort grand. Le Refident de Gènes m'a dit plufieurs fois, qu'un jour il prit plaifir à conter les Bateaux qui paflèrent devant fon logis , depuis midy jufqu'à Soleil couché, ôc qu'il en avoit conté près de 1 300. ' Il y a quatre Châteaux fur le Bofphore bien munis de Canon, vis-à-vis l'un de l'autre: deux à 8 mille de la Mer noire: deux tout proche de l'embouchure. Ces derniers ont été bitis il n'y a que 40 ans, pour empêcher l'entrée du Canal aux Cofaques, aux Mofcovites, Ôc aux Polonois, qui auparavant venoient avec des Barque^ faire des coudes jufqu'à la vue de Conftantinople. Le -17. à la pointe du jour je m'embarquay , nôtre Vaiffeau étoit déjà à la voile. Plus de 80 Bâtimens de différentes grandeurs, fc mirent en Mer en même tems. Il y avoit en tout deux cens hommes fur le nôtre. Le Commandant d'Azac ôc fa fuitte, au nombre de vingt perfonnes, cent Janiflaires , trente Matelots , Ôc cinquante Paflagers. Javois trois loges : mon Camarade ôc moy en .tenions deux, nôtre bagage occupoit la troifième, nos gens couchoient iur la couverte. Ces loges lont fort étroites , ôc fort incommodes.

par la Mer noire & par la Cbolchidée modes. Les nôtres étoient à la proue. Il y en avoit trente deux dans la Saïque , avec la chambre du Capitaine qui étoit spacieuse, & fort propre. Dix personnes y pouvoient coucher fort aisément. Ce qu'il y a de bien incommode sur les Bâtimens Turcs, c'est qu'il y faut faire provision de toutes les choses nécessaires à la vie , jufqu'au bois, & à l'eau : le reste est fupportable. Chacun a la liberté de faire cuire deux ou trois fois le jour. Le foyer est sur la couverture à la poupe. Lors que l'on veut faire cuire quelque chose, on y porte un trepied, du bois, & de l'eau. J'ay vû par fois seize, à dix-huit marmites enfemble sur le foyer. Les commodités font en dehors du Bâtiment à la poupe, en manière de cages, qui se ôtent & s'attachent comme on veut. Les Saïques n'ont qu'une couverture, & que deux Mats avec le Beaupré, favoir l'arbre de Mefure, & celui de Mezanne* Ces mats ne peuvent porter que chacun deux voiles, & ordinairement ils n'en portent qu'une. Il n'y a point d'échelles accommodées aux Aubains, ni ailleurs, hors-mis une petite ; qui est attachée au haut du grand mats, & qui tombe tout du long. Les mats n'ont point de hune. Le Beaupré n'en a point non plus, & il ne peut auflî porter qu'une voile. On connoît assez de là que les Matelots Turcs ne montent point au mats, pour embrouiller, ou pour étendre les voiles ; aussi n'est il pas nécessaire, parce que les vergues font toujours en bas sur la couverture. Lors qu'on veut prendre le vent, on délie la voile , & on tire en haut la vergue où elle est attachée. Les voiles de Trinquet se lient aux vergues, chaque fois qu'on s'en veut servir, & quand la voile est attachée, on monte la vergue par une poulie, qui est au haut du Trinquet. On peut ainsi juger de tout cela , que l'envergure de ces Bâtimens est assez mal entendue. L'emmanchure ne l'est pas mieux. On ne se sert sur Ces Bâtimens, ni de pompe pour vider l'eau, ni de moulinets pour tirer les Anchres. On vider l'eau avec* des seaux, & voici comment les Anchres lè tirent. Il y a à la proue deux poulies* assez petites, sur lesquelles le cable de l'Anchre passe : vingt, ou trente hommes prennent ce cable, & le tirent de toute leur force, jufqu'à ce que l'Anchre soit en haut. Quand un Bâtiment chargé entre dans le port, on le met sur quatre Anchres : deux font attachées à la proue, & deux à la poupe. Voilà ce que j'ay observé de plus particulier, sur la construction de ces fortes de Vaisseaux, & sur la manœuvre des Turcs. Leur

Voyage du CII^e Chardin en Perse Leur Navigation n'a ni arc, ni fureté. Leurs plus habiles Pilotes Turcs, ou Grecs, n'ont que l'expérience toute simple, sans aucun fondement de règles. Ils ne se servent point de Carte, & n'observent point exactement, comme nos gens de mer, le chemin qu'ils font, pour connoître chaque jour, par cette observation, combien ils (ont) proche du lieu, où ils veulent parvenir. Ils entendent fort mal la Bouliole, & favent seulement que la fleur de Lys (se) tourne toujours vers le Nord. Lors qu'ils veulent faire voyage, ils attendent un bon vent & un beau tems. Quand il est venu, ils ne se mettent par aussi-tôt en mer, ils attendent huit ou dix heures, pour se affiner du tems & du vent. Ils se conduisent par les terres dont ils font presque toujours à vue. Quand il s'agit de golphoyer, ils se conduisent par le Compas. Ils favent par rapport, ou par expérience de quel côté il faut qu'ils aient le Nord pour arriver au lieu où ils vont, cela seul les guide, ils n'en favent pas d'avantage. Si ils faisoient de longs voyages en pleine mer, pas un n'échapperoit d'une tempête, bien leur en prend qu'ils se tiennent toujours proche de terre, & proche des Ports. Lors que le vent est rude ils vont à flot, ils plient les voiles, & se laissent conduire aux vagues. Si le vent est contraire ils ne s'efforcent point d'y résister, ils voient le bord, & retournent plutôt au lieu d'où ils sont partis, que de courir la violence d'une grosse mer contraire. Ce qui les perd, c'est quand le vent les pousse à la Côte; car lors qu'ils sont ainsi battus, ils vont échoier bien vite, ne lâchant ce que c'est que de bordoyer, & de le tenir à la Cape. J'ay ouy dire à de vieux Capitaines Turcs, qu'il y a 1500 Batimens sur la Mer noire, & que tous les ans il s'en perd cent. Le lieu où les naufrages sont plus à craindre sur cette mer est l'entrée du Bosphore. Cette entrée est étroite. Il y a souvent des vents opposés, & il en est fort presque toujours un qui repousse les vaisseaux: & qui même lors qu'il est violent les fait échouer à la Côte, laquelle est toute de rochers escarpés. Il s'y est brisé tant de Galères, & tant de Vaisseaux, qu'on n'en feroit dire le nombre. Il y a peu de tems que dix-huit Galères y périrent en un même jour. Il n'y a point de doute que les fréquents orages qui en toutes saisons s'élèvent sur la Mer noire, les flots courts & entrecoupez, (on lit) étroit & ferré, les mauvaises Côtes, dont elle est ceinte en partie, ne soient la principale cause des divers naufrages qui s'y font; mais il n'y a point de doute aussi, que de bons Pilotes &

far la Mer noire & far la Cholcbide. 8c de bons Matelots fauveroient la moitié des Bâtimens qui s'y perdent. Le 3. Aouft au matin nous arrivâmes à Caffa, après huit jours de Navigation, durant lefquels nous eûmes toujours fort beau tems, & peu de vent. Nous reconnûmes le cinquième jour, la pointe de laCherfonefè Taurique. Les Grecs appeiloient Cherfonefe, ce que les Latins ont nommé Peninfule, & que nous appelions prefqu Ifle, 8c ils ont nommé cette prefqu Ifle-cy Taurique, parce qu'elle fut premièrement habitée par des Scithes du MontTaurus. Elle tire à l'Orient 8c à l'Occident, ayant environ 250 lieues de circuit, (avoir } 5 lieues de long, que je prens du Septentrion auMidy 8c 5 5 lieues où elle a le plus de largeur. L'Iftme qui la joint au continent neft large que d'une lieue. Les Géographes modernes rappellent la Tartarie Crimée, 8c aufli Précopenfe , • comme qui diroit la Tartarie de villes, pour diftinguer les Tartares de cette prefqu'ifle qui demeurent la plûpart en des villes, fur tout durant l'hiver, d avec les autres Tartares de l'Europe, qui habitent hors de la prefqu'Ifle appellez Nogayes, 8c atilli Hordes ou Hordou, mot qui fignifie Aflemblée, 8c dont les Turcs 8c les Perfans fè fervent ordinairement, pour nommer le Camp d'une Armée ou d'une Cour. Le pais de ces deux, fortes de Tartares, Prccopenfes 8c Nogayes, eft ce que nous appelions la petite Tartarie, ou la Tartarie mineure, pour la diftinguer davec les Tartares d'Affie, qui habitent au deli du Palus, ou Marais Meotide à l'Orient de la mer Cafpienne, 6c jufqu'à la Chine. Les Côtes de cette prefqu'Ifle Précopenfe à conter de la partie la plus avancée en la mer jufquii à CarTa, font de rivages hauts, 8c des montagnes élevées couvertes de bois 8c de villages. Au compte des Pilotes il y a par la Mer noire 750 milles de Conftantinople à CarTa. Je ne fais comment ils comptent, ni comment cela fè peut accorder avec ce qui arrive tres-fbuvent, que des Saïques font le voyage en deux jours 8c deux nuits jufte. Au compte que j'en ay fait il n'y a pas plus de deux cens lieues. Nôtre vaiffeau en jectant l'anchre tira deux coups de Canon. Le Commandant qui étoit deftiné pour Azac, fit faire une décharge de Moufqueterie à toute la Soldatelque. En fuite il alla à terre avec des Officiers qui l'étoient venu recevoir de la part du Pacha. La ville 8c le port font fort libres. On y entre 8c on en lbrce fans demander permiffion. On n'y vifite point les Bâtimens. Dès qu'un vaiffeau jette l'anchre, il y vient plufieurs bateaux qui portent à terre ceux qui y veulent aller. R CarTa

Voyage du Clf - Chardin en Perse Caffa est une grande ville bâtie au bas d'une colline sur le rivage de la Mer. Elle est plus longue que large. Sa longueur s'étend à peu après du Midy au Septentrion. Elle est entourée de fortes murailles. Il y a deux Châteaux aux deux bouts qui avancent un peu dans la mer, ce qui fait que quand on regarde la ville de dessus un vaisseau, elle paroît bâtie en demi-lune. Le Château du côté du Midi est sur une éminence qui commande les environs. Il est fort grand, & le Pacha y demeure. L'autre est plus petit, mais il est bien muni d'Artillerie. La mer en baigne le côté qui la regarde. On compte quatre mille maisons dans Caffa, 5100 de Mahométans Turcs & Tartares, 800 de Chrétiens, Grecs & Arméniens. Les Arméniens y sont en plus grand nombre que les Grecs. Ces maisons sont petites, & toutes de terre. Les Bazars, on appelle ainsi les lieux de marché, les places publiques, les Molquées, & les bains en sont aussi bâtis. On ne voit dans la ville aucun édifice de pierre, si ce n'est huit anciennes Eglises un peu ruinées, qui ont été bâties par les Génois. Caffa s'appelloit auparavant Théodovie. Les Grecs la fondèrent dans le cinquième Siècle. Les Génois s'en rendirent Maîtres, & de plusieurs autres villes maritimes en divers endroits de cette mer dans le 12 Siècle, du temps de la guerre sainte, & de la grande faiblesse des Empereurs d'Orient. Mahomet fécond les conquit toutes sur les Génois vers la fin du 16 Siècle. Caffa fut prise l'an 1574. Le terroir de Caffa est sec & stérile. Les eaux n'y sont pas bonnes, mais l'air y est très-sain. Il y a fort peu de jardins au tour, & il n'y croît point de fruit. On en apporte en très-grande abondance des villages voisins, mais il n'est pas bon. Je ne fais s'il y a une ville au monde, où les autres aliments soient meilleurs, & à plus bas prix qu'à Caffa. Le mouton y a un goût excellent. La livre n'en coûte que quatre deniers. Les autres viandes, le pain, le fruit, la volaille, le beurre, se vendent à proportion encore moins. Le sol s'y donne, pour ainsi dire, en un mot tout ce qui est nécessaire à la vie n'y coûte presque rien. Il faut pourtant remarquer que le poisson frais y est rare, & que l'on n'en pêche aux environs du port que de petits, & encore en de certains temps seulement, comme en Automne, & au renouveau. Presque tous les Turcs & tous les Tartares qui sont là portent de petits bonnets de drap doublés de peau de mouton. Mais comme le bonnet est dans toute l'Asie la plus ordinaire coiffure des Chrétiens, ceux de Caffa sont obligés

par la Mer noire & par la Cbolchide. obligez d'attacher aux leurs une petite pièce de drap, comme en Allemagne les Juifs en ont à leur manteau. C'est pour les distinguer des Mahometans. La fade de CarTa est à l'abri de tous les vents, excepté du Nord & du Sud-Ouest. Les Vaisseaux y sont à l'ancre assez proche du rivage à dix ou douze brasses sur un fond limonneux qui est bon & bien aflué. Il s'y fait un grand commerce, & plus qu'en aucun port de la Mer noire. Pendant quelque quarante jours que j'ai été là, j'y ai vu arriver & partir plus de quatre cents voiles, sans compter les petits Bâtimens qui vont & viennent le long de la Côte. Le commerce le plus ordinaire & le plus considérable, est celui de poisson salé, & de Caviar, qui vient du Palus Meotide, & qui (est transporté dans toute l'Europe, & jusques aux Indes. La pêche de poisson qui se fait dans ce Marais est incroyable, pour son peu d'étendue. La raison que les gens du Pais rendent de la multitude presque infinie de poissons qu'on y prend, c'est que l'eau de ce Palus étant limoneuse, grasse & peu salée, à cause du Tanais qui la jette dedans, elle attire, disent-ils, le poisson non seulement du Tanais, & de la Mer noire, mais encore de l'Hellespont, & de l'Archipel, & le nourrit. On l'engraisse en peu de temps. J'ai vu cent perches afluées, qu'il s'y prend ordinairement des poissons qui pèsent huit & neuf cents livres chacun, & dont on fait trois à quatre quintaux de Caviar. Je n'en ai point vu de si gros en vie à CarTa ; mais je ne laisse pas de le croire par les pièces de poisson que j'y ai vues, & par la merveilleuse quantité qu'on en transporte en mille lieux. La pêche se fait depuis Octobre jusqu'en Avril. C'est peut-être le limon de cette eau Meotide, qui lui a fait donner le nom de Marais -, car d'ailleurs elle (croit mieux nommée Lac, puisqu'elle porte des vaisseaux, qu'elle ne haute ni ne baisse, & qu'elle communique incessamment avec un grand Fleuve, & avec la Mer. Outre le transport de Caviar & de poisson, le plus important qui se fasse de CarTa est de bled, de beurre, & de fel. Cette ville fournit de cela Constantinople, & quantité d'autres lieux. Le beurre de Caffa est le plus excellent de Turquie. Les Vénitiens ont souvent demandé permission de venir négocier en cette ville, on la leur a toujours refusée. L'an 1671. le Chevalier Quirini fit de grandes dépenses pour l'obtenir, & il l'obtint en effet, mais le Douanier de Constantinople la fit révoquer. Voki comme la chose arriva. Tous

Voyage du Clf- Chardin en Perse Tous les Europeans ont dans leurs Capitulations qu'ils ne payeront aucune Douane, qu'aux lieux où ils débarqueront leurs Marchandises. En vertu de cet Article, les Vénitiens ne vouloient payer à Constantinople aucun droit de celles qui étoient dans un petit vaiffeau venu ex près pour aller à Caffa. Le Douanier le prétendoit. Le Chevalier Quirini obtint du Defterdar un ordre au Douanier de ne prendre point de connoissance de tout ce qui pouvoit être sur le vaiffeau Vénitien destiné pour Caffa. Le Defterdar est le grand Trésorier de l'Empire. Il a toutes les Douanes en son département. Le Douanier ayant vu cet ordre, écrivit au Vifir, que le Négoce des Vénitiens à la Mer noire feroit très-domageable au Grand Seigneur & à la Porte, que le dommage particulier de la Hauteffe étoit tout visible, en ce que les Marchandises qui sont propres pour la Mer noire, Ôc qui viennent de Venise, paient deux fois la Douane, favoient entrant à Constantinople, ôc en sortant : qu'il en étoit de même des Marchandises qu'on apportoit de cette mer, Ôc que les Vénitiens transportent, ôc que le Grand Seigneur perdrait tout cela, si les Vénitiens avoient la liberté d'y aller ; parce qu'en vertu de leurs Capitulations ils ne doivent payer aucune Douane que là où ils déchargent des Marchandises. Qu'outre cela, de permettre aux Vénitiens l'entrée de la Mer noire, c'étoit ouvrir aux Princes Chrétiens une nouvelle voye de communiquer, ôc de se lier avec ceux qui confinent à cette mer, qui sont tous ennemis de la Porte. Qu'il y avoit enfin à considérer que cette permission ruineroit une infinité de gens de mer sujets du Grand Seigneur, Turcs, ôc Chrétiens, parce que comme il y a beaucoup plus de sûreté dans la Navigation des Europeans, qu'en celle des Turcs, les Vénitiens deviendroient les voituriers de la Mer noire, ôc que chacun voudroit s'embarquer avec ses Marchandises sur leurs Vaiffeaux. Le Grand Vifir comprit bien tout cela. Il ordonna au Gouverneur de Constantinople, de ne point laisser aller le vaiffeau Vénitien à la Mer noire. Le 30. mon conducteur Grec fit transporter mes hardes, mon bagage, ôc tout ce qui m'appartenoit de dessus le vaiffeau qui m'avoit apporté à Caffa dans un autre qui chargeoit pour la Colchide. Il alla dire au Douanier de Caffa, qu'il y avoit deux Tapas Francs pour le vaiffeau d'Azac, qui (e vouloient embarquer sur un autre, pour aller en Mingrelie, que ces Papas avoient des bagatelles avec eux, comme des livres, ôc autres choses de nulle valeur pour l'usage d'un Convent, ôc que la Douane les vouloit visiter, elle envoya un homme au

far la Mer noire &> far h Cholcbide. au vaifleau. Les Chrétiens Orientaux, 6c les Turcs appellent Tapas toute forte de gens , qui (ont dans le Ministère Ecclefiaftique, foit qu'ils vivent dans le célibat, Ou qu'ils foyent engagez dans le mariage : Mon conducteur nous fai ibit donc pafler pour Papas, mon aflbcié, 6c moy. Nôtre Grec failbit acroire, que nous allions trouver les Millionnaires Italiens qui (ont en Cholchide, 6c que nous étions de leurs confrères. Le Douanier envoya à l'heure même vifiter nos hardes. Nôtre conducteur vint avec luy. j'ouvris deux coffres devant le Garde. Il mit la main dedans celuy où il n'y a voit que des livres, des papiers, 6c des inftrumens de Mathématique, 6c n'ayant (enti au fonds, que des chofes pareilles à celles qu'il voyoit au deflus, il fe mit à rire, 6c demanda à 1 homme qui l'avoit amené, fi cela valoit bien la peine d'être porté d Europe en Mingrelie. , Je n'en donneroie pas cinq (bis, répondit finement le Grec, j'ay dit au Douanier que ces Tapa* n'avoient que des bagatelles, vous voyez que c'elt la vérité. Là-deflus il fe tourna de mon côté, 6c me dit, Tadri donnez un aJUti à cet honnête homme, pour la 'peine d'être venu icy vifiter vos hardes, & préparez-vous à aller fur le vaifleau de Mingrelie. Je tiray avec un peu de façon cette pièce qui vaut quarante fols, en homme qui n'en a pas beaucoup, 6c qui en (erre cinq ou fix comme un tréfor. Je la donnay au Garde. Il témoigna d'abord qu'il n'en vouloit point. Il prit pourtant la pièce, après qu'on luy eut dit que c'étoit pour payer le bateau, ôc qu'il ne la devoir pas réfuter. Il s'en alla à Huilant même. Mon conducteur l'accompagna, 6c entendit le rapport qu'il fit au Douanier, que nous n'avions que des livres, des papiers, 6c de certaines choies de cuivre 6c de bois qui ne valloient pas le port. Au bout de deux heures mon fidèle Grec revint. Il nous dit, que pour achever de nous mettre à couvert des Douaniers, il falloir donnera 1 Ecrivain du vaifleau, autant que j'avois donné au Garde de la Doianne , parce que l'Ecrivain tient une note exacte de ce qu'on débarque, 6c la donne tous les foirs au Douanier, à qui elle fert de contrôle: je luy dis qu'il fit tout ce qu'il trouveroit à propos. Il appella en même tems l'Ecrivain, 6c luy dit ; Tu vois que le Garde de la Doianne n'a rien trouvé dans les coffres des Tapas francs. Ils en ont encore un plein de livres, 6c cinq ou fix cailles de tableaux pour leur Eglife. Us ne les ont pas ouvert, parce que l'air gête la peinture, 6c que les tableaux font bien empaS quêtez.

Voyage du Cbr' Chardin en Perse quctcz. Je te fupplie de prendre ces quarante fols qu'ils te donnent, 8c de ne mettre fur ton mémoire que les deux coffres qui ont été vifitez fans marquer rien du refle. L'Ecrivain promit défaire ce qu'on luy demandoit, & n'y min qua pas. Il nous laiCfa emporter tout ce que nous avions, ôc nous dit de nous en aller au nom de Dieu. Nous mîmes tout nôtre bagage en deux bateaux, 8c le fîmes porter dans le navire qui étoit en charge pour la Mingrelic. Perfonne ne nous demanda rien. Les gens de la Douanne 8c ceux du vaifleau où nous étions venus, 8c de celui où nous nous embarquâmes, crûrent de bonne foy que nous étions Tapas , & que tout ce que nous avions valoir fort peu de chofe. Que les facs que je leur difois être des proviions, en croient remplis, ôc qu'il n'y avoit autre chofe là-dedans. Il y a de certaines adreiles qu'on ne fauroit marquer, qui font abfolument néceflaires pour bien pafler la Turquie, 8c avec lefquelles on la pa(fe feurerhent 8c facilement. On évite les avanies 8c les mauvais traitemens, 8c Ion fetire bien des Douannes, qui au fonds ne font pas fort rudes. Mais après tout il y faut du bonheur, &ceft à-dire, qu'avec une conduite fage 8c formée fur le genit des Turcs, il faut encore le (écours des conjonctures favorables. Le 25. Aouft le vaiffeau fur lequel j'étois venu à CaflFa, partit pour la Forterefle d'Azac. Trois Saïques de fa grandeur l'accompagnèrent. Le nouveau Commandant qui y alloit n avoit voulu partir qu'après le retour du Courier qu'il a voie envoyé à cette Forterelfe, pour l'avoir fi elle étoit en trêve avec les Mofcovites, 8c s'il n'y avoit point de Corlaïres qui croifaflent fur le Palus Meotide. Les gens de Caria content 450 milles par mer de cette ville à Azac. Il y a moins par terre. On y va fort à l'aïde en 12 ou 15 jours. Le décroît du Palus Meotide, je veux dire le Canal qui eft entre ce Palus Ôc la Mer noire, a cinq lieues. Les Anciens appelloient ce Canal, Bofphore Cimmerien. Les Modernes l'appellent détroit de Caffa, 8c auffi bouche de S. Jean. Les grands vaïlleaux qui vont à Azac s'arrêtent à Paleftra, qui eft à 40 milles de la Forterelfe, 8c à 20 du Tanaïs; parce que plus avant il y a de trop bas fonds pour eux. La Forterelîe d Azac eft à 15 milles du fleuve. Il y a du danger pour le monde, 8c pour l'arçenc qu on y envoyé ; car les Molcovixs donnent quelquefois fortement de(Tus3 oit par mer, foie par terre. Les Commandans de cette ForterelTe, font toujours des trêves avec le voifinage, mais elles ne durent pasj parce que de part 8c d autre il y a tous

par la Mer noire &* par la Cholcbide. a tous les jours des occasions, & des fujets de la rompre. Les Turcs ont deux petites FortereiTes où ils entretiennent garnison à l'embouchure du Tanaïs, sur les bords de ce grand fleuve, que les Anciens appelloient Orxentes, 6c que les gens du pays appellent Do;/, lequel a environ 80 lieues de longueur. Ils ferment cette embouchure avec une grosse chaîne, 6c empêchent ainsi les Moscovites, 6c les Circaïens d'aller en courtoise avec de grandes barques sur le marais 6c sur la mer. Avant que ces deux Forteresses fussent bâties, 6c cette chaîne mise en travers, ces peuples descendoient le Tanaïs avec leurs bâtiments, 6c croisoient de tous côtes. Prétentement ce partage est ferme pour leurs petites barques. Ils font quelque fois de nuit, ce à force de gens, passer des bateaux légers par dessus la chaîne, mais c'est rarement qu'ils s'y hasardent, à cause du risque qu'il y a d'être coulés à fond, parle canon des deux Forteresses. Il y en avait une autrefois à trois lieues du Marais nommée Tana du fleuve Tanaïs. Elle est à présent ruinée, & ce n'est point Azac, comme quelques-uns le prétendent, qui en est à quinze lieues. Le 30. notre vaisseau se mit en mer, 6c fit voile vers un lieu appelé Doufla, c'est-à-dire, les Salines. Ce sont de grands marais de sel sur la plage. 150 milles de Caslfa. Nous y arrivâmes le 31. au matin, & aussitôt tout l'équipage se mit à charger du sel. il n'étoit gardé de perlbne. On allure qu'il s'en charge là tous les ans 200 vaisseaux, 6c qu'il s'en pourroit faire deux fois autant s'il en étoit besoin. Ces salines s'entretiennent (sans dépense. On fait entrer l'eau de la mer en creusant, dont le fond est de terre grasse 6c dure. Elle s'y congèle, & se fait un sel blanc qui a toutes les bonnes qualités, & entre autres celle de bien conserver l'humour des chairs filées. On paye 40 sols par jour pour chaque homme qu'on employé à charger le sel, sans autre récompense de ce qu'il en emporte. A un mille du rivage il y a une habitation de Tartares. J'y fus avec quelques uns de mes gens faire des provisions, 6c ne vis en tout ce lieu-là que dix ou douze maisons avec une petite Mosquée; mais il y avoit autour une grande quantité de pavillons ronds & carrés, bien fermés par tout, 6c des charrêtes couvertes 6c fermées qui servent de mailles. Les plus beaux de ces pavillons sont assez propres. Ils sont faits de bûches ronds creusés les uns sur les autres, couverts en dehors de gros feutres bien tirés 6c étendus. Ils ont une porte faite de menuiserie, 6c une petite ouverture au haut par où le jour entre, 6c la fumée sort, cette porte se ferme avec un feutre, le dedans

Voyage du Cbr' Chardin en Perse dedans est tendu de tapis, 6c le plancher en est aussi couvert. Chaque ménage a un pavillon iemblable, & deux autres, l'un fait d'une grosse ferpillière de laine qui sert pour le bétail, 6c pour les chevaux, l'autre comme le premier, mais bien moins propre, 6c beaucoup plus grand. Celui-ci a au milieu une fosse ronde de cinq pieds de profondeur, 6c large de deux. On y fait cuire tous les vivres. Les esclaves logent en ce pavillon. On y tient le bagage, 6c les provisions de la famille. Les Tartares enferment leurs grains 6c leur fourrage, comme font tous les pasteurs de l'Orient, en de profondes fosses qu'ils appellent Imber, c'est-à-dire, magasins -, qu'ils couvrent si uniment, qu'il ne paroît pas qu'on ait remué la terre, de sorte qu'il n'y a que ceux qui les ont faites qui les puissent reconnoître. Les Tartares font ces fosses, ou dans leurs pavillons, ou à la campagne, 6c comme je l'ay dit, ils rétablissent la surface de ces fosses si semblable au terrain d'alentour, que l'on ne s'apperçoit point du tout des endroits où l'on a creusé la terre. Lors qu'ils veulent changer de séjour, ils le font promptement, 6c sans beaucoup de peine, leurs pavillons étant en moins de demi heure détendus 6c chargés. Leurs voitures ordinaires (ont des bœufs 6c des chevaux qu'ils nourrissent en quantité. La Religion de ce peuple est la Mahometane, mais fort mêlée de superstitions, 6c d'opinions ridicules, sur le sortilège 6c la divination. Le 2. Septembre avant le jour, il se leva un vent contraire si fort, que nous fûmes contraints de retourner à Casfa, parce que la plage où nous étions est mal assurée. Nous fîmes ce retour en dix heures. Le 7. à minuit nous nous remîmes en mer avec un assez beau temps. Il ne dura pas. Le matin il fit un furieux orage qui nous jeta dans la crainte de périr. Ce qui me causoit le plus d'apprehension est, que notre vaisseau étoit furieusement chargé. Non seulement les marchandises le remplissoient, mais il y en avoit encore douze pieds de haut sur le tillac. L'orage ne dura pas grâce à Dieu, 6c ce qui nous sauva, c'est que le vent fut toujours favorable. La charge de notre vaisseau consistoit en foin, en poisson, en caviar, en huile, en bœuf, en laine, en fer, en étain, en cuivre, en vaisselle de cuivre & d'argent, en toute sorte de harnois, 6c toute sorte d'armes, en instrumens d'agriculture, en draps, 6c en toiles de toutes les couleurs, en habits tout faits pour hommes 6c pour femmes, en couvertures de lit, en tapis, en cuir, en bottes 6c sabots, enfin en tout ce

far la Mer noire & far la Cbolcbide. ce qui eft de plus necelTaire aux hommes. Il y avoic de la mercerie , des épiceries, des aromates, des drogues, des unguens de toutes fortes. C'étoit, pour ainil dire, une petite ville que ce vaiiTeau, on y trouvoit de tout. Nous étions cent perfonnes deflus. Le 8. au matin nous découvrîmes les Côtes qui bordent le Canal du marais Meotide. Ce font de hautes terres, nous en étions à trente milles. Le (bir nous nous trouvâmes proche du Cap Cuodos, que Ptolomée appelle Corocondama. Il avance beaucoup dans la mer. Les terres en font fort hautes, & Ce voyent de fort loin. De CafTa jufqu'à ce Cap nous fîmes canal. De là jufqu'en Mingrelie nous navigeâmes toujours proche de terre. Il y afix viagt milles de Caffa au Canal du marais Meotide. Le pais entre deux eft fournis aux Turcs, êc habité par les Tartares ; mais habité en peu d'endroits , car prelque toute cette côte eft deferte. Du canal du Palus Meotide en Mingrelie, il y a fix cent milles de côtes. Ce font toutes montagnes belles, couvertes de bois, habitées par les Circafiens. Les Turcs appellent ces peuples Cherkes. Les An* ciens les nommoient communément Zagems , & au/fi habitans des montagnes. Pomponius Mêla les nomme Sargaciens ; ils ne font ni fujets, ni tributaires de la Porte. Leur climat eft aifsez mauvais, froid, & . humide. H ne croît point de froment chez eux. On n'y recueille rien de rare. C 'eft pour cela que les Turcs laiffent ces grands Pais aux gens qui y naiffent, ne valant pas la peine d'être pris, ni poiTeder. Les VailTeaux de Conftantinople, & deCarîa, qui vont en Mingrelie, jettent l'anchre en palTant, en plufieurs lieux de ces côtes. Ils demeurent un jour ou deux en chacun. On négocie avec les Cherkes les armes à la main. Quand quelques-uns d'eux veulent venir au vaiiTeau, on leur donne des oftages, Se ils en donnent de même lors que quelques gens du vaiffcaii veulent aller à terre, ce qui arrive rarement, parce qu'ils font de tres-mauvaife foy. Us donnent trois hommes en oftage, pour un. On leur porte de toutes les mêmes choies qu'on porte en Mingrelie, leur pais étant encore plus milerable que celui de Mingrelie, On prend d'eux en échange des perfbnnes de tout fexe, ôc de tout âge, du miel, de la cire, du cuir, des peaux de Chacal. C'eft un animal femblable à un Renard , mais beaucoup plus grand, du 'LcrdaVa, peau qui reffemble à la Martre, & d'autres animaux qui (ont dans les montagnes de Circaffie. Voila tout ce qu'on trouve chez T ces

Voyage du Cbr- Chardin en Terje ces peuples. Le Change fe fait en cette forte. La Barque du vaifleau va tout proche du rivage. Ceux qui font dedans (ont bien armez. Ils ne biffent approcher de l'endroit, où la Barque eft abordée qu'un nombre de Cherkes fèmblable au leur. S'ils en voyent venir un plus grand nombre,' ils fe retirent au large. Lors qu'ils fe font abouchez de prés, ils fe montrent les denrées qu'ils ont a échanger. Us conviennent de l'échange, ôc le font. Cependant il faut toujours être bien fur fcs gardes; car ces Cherkes font l'infidélité ôc la perfidie même. Il leur eft impo/Tible de voir l'occafion de faire un larcin (ans en profiter. Ces peuples font tout à fait fauvages. Ils ont été autrefois Chrétiens, à prètent ils n'ont aucune Religion, non pas même la naturelle ; car je compte pour rien quelques ufages fuperftitieux qu'ils ont , qui femblent venir des Chrétiens, ôc des Mahometans leurs voifins. Ils habitent en des cabanes de bois, ôc vont prefque nuds. Chaque homme eft ennemy juré de ceux d'alentour. Les habitans fe prennent efclaves, Se lè vendent les uns les autres aux Turcs ôc aux Tartares. Les femmes labourent le terre. Les Cherkes ôc leurs voifins vivent d'une pâte faite d'un grain fort menu fèmblable au mil. Ceux qui ont trafiqué le long de ces côtes, racontent mille manières barbares de ces peuples. Il n'y a pas toute fois beaucoup de (èureté à croire tous les rapports qu'on fait d'eux, Ôc du dedans de leur pais, car perfonne n'y va : ôc tout ce qu'on en fait, eft par le canal des eftlaves qu'on en emmène, quilbntdes fauvages, dont tout ce qu'on peut apprendre eft fort incertain. C'eft ce qui m'a empêché d'y marquer plus de lieux que je n'ay fait dans ma Carte de la Mer noire, qui eft à l'entrée de ce volume, ayant mieux aimé laiffer l'efpace des Circaffiens, ôc des Abcas vuide, que de le remplir fur la foy de gens fi rudes, qui nefavent pas diftinguer pour l'ordinaire le Nord d'avec le Midy. Les Abcas confinent avec les Cherkes. Ils occupent cent milles de côtes de mer entre la Mingrelie Ôc la Circaffie. Ils ne font pas tout à fait fi fauvages que les Cherkes, mais ils ont le même naturel pour le larcin ôc le brigandage. On négocie avec eux avec les précautions quej'ay marquées. Ils ont beffin de toutes chofes comme leurs voifins, Ôc n'ont, comme eux, à donner en échange que des créatures humaines, des fourrures, des peaux de dain, ôc de Tigre, du lin filé, du buis, de la cire, &du miel.

par ta Mer noire &- par la Cboïchiclé. Le 10. Septembre nous arrivâmes à Ifgaour. C'est une rade de Mingrelie aflez bonne pendant l'Eftc. Les vaiilèau qui viennent négocier en Colchide s'y tiennent. Il y en a voit fepe grands quand nous y arrivâmes. Nôtre Capitaine fit d'abord mettre le fien fur quatre anchres, deux à proue, & deux à poupe, & mit à terre les mats 6c les vergues. Ifgaour eft un lieu deiêrt, 6c fans habitations. On y fait des hutes de ramée à mefure qu'il y vient des Marchands, 6c lors qu'on (è croit en feureté contre les Abcas, ce qui n'arrive pas fouvent. Hors de là il n y a pas une maifon. Avant que d'entrer dans l'hiftoire des travaux que j'ay jûburferts, 6c des dangers que j'ay courus en Mingrelie, je feray la defeription du pais 6c des lieux circonvoiiîns, fans y mêler rien de douteux, 6c dont je ne fois tres-bien informé. La Colchide eft fituée au bout de la Mer noire. Du ccW dOrient, elle eft enfermée par un petit Royaume qui fait partie de la Géorgie, lequel eft appelé hnirette par les gens du pais, 6c par les Turcs Tacbatchonc ou Tacha koutebouc, comme qui diroit petit Prince, du côté duMidy par la Mémoire, du côté d'Occident par les Abcas , du côté du Septentrion par le Mont Caucale. Sa longueur eft entre la mer & les montagnes. Sa largueur s'étend dés Abcas à ce Royaume d'Imirette. Le Corax 6c le Phalè, fleuves fameux dans les anciens Hiftoriens, à prefent nommez Codours 6c Q{ione, luy fervent là de bornes. Le premier la fepare d'avec les Abcas. Le fécond d'avec l'imirette. La longueur de la Colchide eft de cent dix milles au plus. Sa largeur eft de Ibixante. Ce que je fçay non feulement de tous les gens du pais qui en conviennent, mais auffi pour l avoir travèrlée d'un bout à l'autre. Elle étoit autrefois couverte contre les Abcas du côté du Septentrion, par un mur de loixante milles de long ; mais il y a long-tems qu'il eft détruit : (es forêts font aujourd'huy fa deffence, 6c fa plus grande feureté. Les Habitans du Caucale, qui confinent avec la Colchide, font les Mânes dont le pais faifoit il y a long-tems la frontière Septentrionale de l'Arménie, les Suanes, les Gignes, les Qaracioles ou Qara<hrkes , peuples plus barbares que leurs noms. Ces Cara-cl?erkesi comme les appellent les Turcs, c'eft-à-dire, Qrajfiens noirs, (ont les Circafljens Septentrionaux. Les Turcs les appellent ainfi, quoy que ce foit le plus beau peuple du monde, à caufe des brouillards 6c des nuages qui couvrent fans cene leur pais. Ils ont été autrefois Chrétiens. On le voit à quelqu'-unes de leurs manières^ 6c à de certaines

Voyage du C\f- Char Un en Perfe certaines cérémonies qu'ils obfervent dans leur pais; mais à prètent ils font fans Religion. Ils vivent de brigandage, ils vont prelque nuds, ils ne favent aucun art libéral, ils n'ont prelque rien d'humain que la parole. Ils font de plus grande caille que les autres peuples , ayant l'air & la voix fi féroces, qu'on n'a pas de peine à remarquer que leur ciprit & leur cœur le font pareillement. Ils font peur quand on les regarde, 6c fur tout quand on les connoît, 6c qu'on eft bien averti que ce font les plus refulus aiTaffins, 6c les plus hardis voleurs du monde. L'ancien Royaume de Colchos n'étoit pas un fi petit Royaume, car il s'étendoit d'un côté jufqu'au Palus Meotide, 6c de l'autre jufqu'a l'Iberie. Sa ville capitale nommée Cholcos,étoità l'embouchure du Phafe fur la rive Occidentale, 6c c'eft ce qui fait qu'on donne le nom de Cholchide a la Mingrelie, parce que la Mingrelie fe termine à ce fleuve du côté d'Orient. Nos Géographes modernes veulent qu'il y ait une ville nommée Fajfo au même endroit où étoit Cholcos, mais c'eft ce que je puis aiTurer être faux. Tous les Orientaux appellent la Colchide Odifch, 6c les Cholches Xftngrels. Je n'ay pu trouver l Etymologie de ces deux mots. Ce pais eft aiTez inégal. Il a des colines 6c des montagnes, des vallées 6c des plaines, ce qui fait une grande diverfité , il s'élève infenfiblement du bord de la mer. Il eft prelque tout couvert de bois, 6c horfmis les terres labourées, qui ne font pas en grande quantité , tout eft bois épais St haut, les arbres fe multiplient la fi fort, que fi l'on n oroit foigneufement les racines qui s'étendent dans les champs labourez, 6c dans les grands chemins, le pais deviendrait en moins de rien une fi épaisse forêt, qu'il ne feroit pas poffible de s'en tirer. L'air eft alfez tempéré pour le chaud, 6c pour le froid, mais il eft fort humide 6c fort mauvais, à caulè de (on extrême humidité. Il y pleut prelque continuellement. En Efté l'humidité de la terre, échauffée par l'ardeur du Soleil, infecte l'air, caufe fouvent la pefte, 6c toujours des maladies. Cet air eft infupportable aux Etrangers. Il les accable d'abord d'une maigreur hideulè, 6c les rend en un an de tems jaunes fecs, 6c débiles. Les naturels du pais en (ont moins mal-traitez durant leur vie, mais il y en a peu qui la pouffent à foixante ans. La Colchide abonde en eaux. Elles fortent des montagnes du Caucale, 6c s'écoulent dans la Mer noire. Les principaux fleuves font le Codoursy qui eft le Corrax donc j'ay

par la Mer noire & par la Cholchide. j'ay parlé, le Socom qui est je croy le Terfecn d'Arian, 6c le Tha/pris de Ptolomée, le Langur appelle* des Anciens Aftolphe , le Qobi , qu' Arian nomme Cobo , lequel avant que d'entrer dans la mer, se joint à un autre fleuve de même grandeur appelle Cianifcari, 6c qui est le fleuve Qanée. Le Tackw qu'Arian appelle Sigame, le Schenifcdri, cest-à-dire, ie fkuVe Chenal qu'on nomme ainsi, à cause de la rapidité de son cours, & que les Grecs par la même raison nommèrent Hippius , 6c l'Abajcia à qui Strabon donne le nom de Glauchs> Arian celui de Caries ^ 6c Ptolomée celui de Carim. Ces deux fleuves se mêlent avec le Thafc à vingt milles de l'endroit où il se décharge dans la mer. j'ay rapporté exprés les noms anciens 6c nouveaux des fleuves de Mingrelie, parce que tous les Historiens Géographes , principalement Arian, 6c plusieurs modernes , les placent mal. Outre ces fleuves* il y en a encore d'autres petits. Je n'en parle point, parce qu'avant qu'ils entrent dans la mer, ils se perdent dans ceux que j ay nommez. Le terroir de Cholchide est mauvais, 6c produit peu de fortes de grains 6c de légumes. Les fruits sont presque sauvages. Ils n'ont point de goût. Ils engendrent des maladies. Il en croît en Cholchide de presque toutes les espèces que nous avons en France. Il y a aussi des melons fort gros, mais ils ne valent rien du tout. Ce qui y vient bien c'est le raisin qui est par tout en grande abondance. La vigne croît au tour des arbres, 8c monte à la cime des plus hauts. J'ay vu de si gros feps, qu'à peine pouvois-je les embrasser. On taille la vigne tous les quatre ans une fois. Le vin de Mingrelie est excellent. Il a de la force, 6c beaucoup de corps. Il est: agréable au goût, 6c bon à l'estomach. On n'en peut guère boire de meilleur en aucune part de l'Alie. Si les gens du pays favoient faire le vin comme nous, le leur feroit le meilleur du monde , • mais ils n'y apportent aucun des soins nécessaires. Ils creulent de gros troncs d arbres, 6c s'en fervent de cuve. Ils foulent là dedans le raisin. Ils en prennent en même tems le jus, 6c le versent crû de grandes pitarrs où urnes de terre, qui sont enterrées dans leurs maifotis, ou tout proche. Ces vases tiennent chacun deux ou trois cens pintes. Quand le vase est plein, ils le bouchent d'un couvercle de bois, 6c mettent de la terre par dessus. Ils couvrent ces urnes de la même manière que j'ay dit, que les Orientaux couvrent les fosses où ils retirent leurs grains.

Voyage du Chr' Chardin en Perse La terre est si humide en Mingrelië dans le tems des (emences, que pour ne pas trop amolir celle où l'on sème le bled & l'orge, on ne la laboure point. On ne fait que jeter le grain dans la terre, il vient fort bien de cette manière, prenant racine un pied en terre. Les Mingreliens disent, que s'ils labouroient la terre qui porte l'orge & le bled, elle seroit si molle, que le moindre vent abatroit les tuyaux, & qu'ils ne (y pourroient tenir droits. Ils labourent la terre, & ils sèment les autres grains avec des focs & des coutres de bois, tirant néanmoins des filions aussi profonds qu'on feroit avec des coutres & des focs de fer, à cause que la terre est fort molle & fort humide, comme je l'ay dit. Le grain* ordinaire est le Com : Ce grain est menu comme le coriandre, & ressemble au millet. On le sème au printemps de la même manière qu'on fait le ris. On fait un trou en terre avec le doigt, on met un grain dans ce trou, & on le couvre. Ce grain produit un tuyau de la grosseur du pouce, & de la hauteur d'un homme, au bout duquel il y a un épi qui a plus de trois cens grains. Le tuyau de Com ressemble assez aux canes de lucre. On le cueille au mois d'Octobre, & aussitôt on le pend à des clayes élevées & exposées au Soleil. C'est pour le faire sécher. Après qu'il a été vingt jours sur ces clayes, on le lève, on ne le bat qu'à mesure qu'on le veut faire cuire, & on ne le fait cuire qu'aux heures du manger. Il est infipide & pèlant. Il le cuit fort vite, & en moins de demie heure, lors que l'eau où on l'a jeté commence à bouillir on le remue doucement avec un bâton, & pour peu qu'on appuyé dessus, il le met en pâte. Quand tous les grains sont dilués, & la pâte bien pétrie, on diminue le feu, & on laisse ébouillir l'eau, & sécher la pâte dans le chauderon dans lequel on l'a fait cuire. Cette pâte est fort blanche. On en fait qui est autant que la neige. On la frotte avec de petites pelles de bois faites exprès. Les Turcs appellent ce pain Tafia, les Mingreliens le nomment Com. Il se met en morceaux avec les doigts sans peine. Sa qualité est froide extrêmement, & laxative ; il ne vaut rien froid ni réchauffé. Les Circassiens, les Mingreliens, les Géorgiens tributaires de Turquie, les Abcas, les habitans du Caucase, tous ceux qui habitent les côtes de la Mer noire depuis le détroit des Palus Meotides jusques à Trebizonde, ne vivent que de cette pâte. C'est leur pain, ils n'en ont point d'autre. Ils y sont si fort accoutumés, qu'ils le préfèrent au pain de froment. Je l'ay remarqué en

par la Mer noire & par la Cholchide. en la plupart de ces païs-là que j'ay vus. Je ne m'en étonne pas ; car moy-même, quand la nécessité m'eut obligé d'en vivre, j'y pris tant de goût, que j'eus après de la peine à le quitter pour reprendre le pain ordinaire. Je m'en trouvois tort bien, &, j'en avois le corps mieux disposé qu'auparavant. J'ay vu en Arménie & en Géorgie, beaucoup de grands Seigneurs Turcs & Géorgiens, entr autres le Prince de Teflis & le Pacha d Acalzické, qui faisoient venir de ce grain, & en mangeoient par délices; Il faut boire du vin pur lors qu'on en mange, pour corriger & tempérer la qualité froide & laxative. Outre ce Gom, il y a en Mingrelie du mil assez abondamment, un peu de ris, du froment, & de l'orge en fort petite quantité. Les gens de condition seulement mangent par délices du pain de blé , le menu peuple n'en goûte jamais. Les viandes ordinaires du païs sont du bœuf & du cochon, le cochon y est en très-grande abondance, & fort bon, on n'en mange point de meilleur en lieu du monde. Il y a aussi du chevreau, mais qui est maigre, & n'a point de goût. La volaille y est fort bonne, mais fort rare. Lors que j'y crois on n'en trouvoit presque point, à cause de la guerre qui avoit fait ses ravages par tout le païs. Il n'y a point de poisson que le salé qu'on apporte de Turquie, du Thon, & peu d'autre en certain tems de l'année. La venaison qui se mange en Mingrelie est de Sanglier, de Cerf, de Biche, de Dain, & de Lièvre; elle est très-excellente, on n'en peut manger de meilleure. Il y a aussi des Perdrix, des Faifans, des Cailles en quantité, quelques oiseaux de rivière, des Pigeons sauvages qui sont tort bons & gros comme les plus gros Poullets de grain. J'en ay vu vuider à qui on tiroit huit ou dix glands tout entiers ; j'en étois tout étonné. Les Mingrelics prennent ces Pigeons avec des réts, On en prend beaucoup dans l'Automne, l'Hiver ils se retirent au mont Caucafé. La Noblesse de Mingrelie ne s'occupe qu'à la chasse. Elle chasse principalement avec des oiseaux de proie qu'on apprivoise, & dont on se sert ensuite. On peut dire assurément, qu'il n'y a pas au monde si abondant que la Mingrelie en oiseaux de proie, Laniers, Autours, Hobereaux, & autres. Us font leurs nids dans le mont Caucafé. Les perdrix, des qu'ils font éclos, se viennent jeter dans les forêts qui sont au dessous. On en prend en quantité^ on se les apprivoise en cinq ou six jours. De

Voyage du CbT' Chardin en Perse De tous leurs vols d oiseau le plus divertissant est ceûydu Fauçon sur la Grue. Ils prennent l oiseau de rivière 8c le Faifan avec l'Epervier. Ils ont, comme on a en Perse 8c en Turquie, un petit tambour à l'arfbn de la Telle. Ils bâtent deflus pour épouvanter le gibier, 8c pour le faire lever de l'eau à ce (on, alors on lâche l'Epervier deflus. Quand on prend des Hérons, on leur ôte les plumes qu'ils ont sur la tête pour en faire des aigrettes, 8c on les laisse envoler. Les gens du pays afflurent, qu'il leur en revient d'autres en leur place tout aussi belles que les premières. Outre les oiseaux que j'ay nommez, 8c qui le trouvent en Mingrelie, on y en voit d'étranges en forme & en plumage, inconnus en nos quartiers. Il y vient beaucoup d'Aigles 8c de Pélicans. Le mont Caucafe produit tout cela, & une infinité de bêtes féroces, des Tigres, des Léopards, des Lyons, des Loups, des Chacals ; c'est un animal qui est une espèce de Renard, il ne lui réf. iemble pas mal, excepté qu'il est plus gros, 8c qu'il a le poil plus épais 8c plus rude. C'est, dit-on, l'Hienne des Anciens. En effet, il déterre les morts, 8c il dévore les animaux 8c les charognes. On enterre les morts en Orient sans bière, 8c dans leurs fuaires. J'y ay vu en plusieurs endroits rouler de grosses pierres sur les routes uniquement à cause de ces bêtes, pour les empêcher de les ouvrir, & de dévorer les cadavres. La Mingrelie est couverte de ces Chacals 8c de Loups. Ils assiégent quelques fois les maisons, 8c font des hurlements épouvantables. Le pire est, qu'ils font de grands dégâts dans les troupeaux 8c dans les haras. Le Préfet des Thc.itins, qui font en Mingrelie, m'alTura qu'en une semaine les loups lui mangèrent trois chevaux, 8c un poulain tout proche de son logis. Il y a quantité de chevaux en Mingrelie, 8c d'alez bons. On en entretient beaucoup, parce qu'ils ne coûtent rien à nourrir. Dès qu'on est descendu de deflus, on leur ôte la selle 8c bride, 8c on les mène paître. On ne les ferre point. On les nourrit du seul pâturage. La Mingrelie n'a ni villes, ni bourgs, elle a deux villages seulement sur le bord de la mer, toutes les maisons sont isolées ça & là dans le pays, il est difficile de faire mille pas sans en trouver trois ou quatre l'une proche de l'autre. Il y a neuf ou dix Châteaux, le principal s'appelle ^ucs , c'est où le Prince de Mingrelie se retire. Ce Château a un mur de pierre ; mais si mal fait 8c si mince, que les moindres pièces de campagne le perçeroient. Il y a du canon dedans. Les autres

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

far la Mer mire & far fa Cbolchide. autres Châteaux n'en ont point. Voicy comme ils font faits, Au milieu d'une esplanade en un bois fort épais, on bâtie une tour de pierre haute de trente ou quarante pieds, capable de tenir 50 ou 60 personnes. Cette tour est le donjon & le lieu fort du Château. On y ferre toutes les richesses du Seigneur, & de ceux qui se réfugient chez luy. Proche de cette tour il y en a cinq ou six plus basses faites de bois, qui servent de magasins pour les vivres, & pour retirer dans un affût les femmes & les enfans. Outre cela il y a dans l'esplanade plusieurs Cabanes faites les unes de charpente, les autres de branches d'arbres, les autres de cannes & de roseaux. L'espace est fermé par une haie fort épaisse, & par le bois qui est si épais par tout, qu'il est impossible d'aborder ces retraites que par le chemin taillé, & fait exprès qui y conduit. Quand on apprend que l'ennemy est proche, on rompt le chemin, & on le couvre d'arbres, tellement qu'il est comme impossible de le forcer. Les Colches ne se tiennent dans ces Châteaux que quand ils ont peur de l'ennemy, dès que le danger est passé, ils retournent à leurs maisons. Les maisons de Mingrelie sont toutes de charpente, comme on est par tout proche des bois, on bâtit à fort bon marché. Les maisons des pauvres gens n'ont point d'étages, celles des Nobles en ont un feulement. Le bas a toujours des estrades pour se coucher & pour s'affoir, à cause de la grande humidité de la terre. Les gens de qualité ont assés sur des tapis, les autres sur des bancs. Les mailons ont des portes incommodes & fort faibles, elles n'ont ny cheminées ny fenêtres. Le feu s'y fait au milieu. Le jour y entre par la porte Elles n'ont point de fondement, les voleurs s'y glissent aussi sans peine. Ils font un trou sous la première poutre qui est au dessus de la chauffée, & qui porte les autres, & ils le fourrent par là dans le logis. Dès qu'on remue ils sortent avec la même facilité. Cet inconvénient oblige les habitants à n'avoir qu'un grand lieu pour chaque famille. Us retirent dedans tout ce qu'ils ont, excepté le grain, & quelque fois le vin. Us y habitent tous ensemble, & ils y enferment la nuit leur bétail. Le fma de Mingrelie est fort beau, les hommes sont bien faits, les femmes sont très-belles. Celles de qualité ont toutes quelque trait, & quelque grâce qui charme. J'en ay vu de merveilleusement bien faites, d'air majestueux, de visage & de taille admirables. Elles ont outre cela un regard engageant, qui caresse tous ceux qui les regardent, & semble leur de" X
mander

Voyage du Cbr' Chardin en Perse mander de l'amour j les moins belles ôc les âgées fê fardent groffièrement, ôc se peignent tout le vifage, fourcils, jolies Iront, nez, manton, les autres se contentent de se peindre les fourcils. Elles se parent le plus qu'elles peuvent. Leur habit est: semblable à celui des Persanes. Leur coiffure ressemble fort à celle des femmes d'Europe à la frisure près. Elles portent un voile qui ne couvre que le dessous Ôc le derrière de la tête. Leur esprit est: naturellement subtil & éclairé. Elles sont? civiles, pleines de cérémonies & de complimens, mais du reste les plus méchantes femmes de la terre, fières, fuyebes, perfides, fourbes, cruelles, impudiques: il n'y a point de méchanceté qu'elles ne mettent en œuvre pour se faire des Amans, pour les conserver, ôc pour les perdre. Les hommes ont toutes ces mauvaises qualités encore plus que les femmes. Il n'y a point de malignité à quoy leur esprit ne se porte. Us sont tous éleveés au larcin. Ils l'étudient, ils en font leur employ, leur plaisir, ôc leur honneur. Ils content avec une satisfaction extrême les vols qu'ils ont faits. Ils en font louer, ils en tirent leur plus grande gloire. L'assassinat, le meurtre, le menfonge, c'est ce qu'ils appellent les belles actions. Le concubinage, l'adultère, la bigamie, linceste, ôc semblables vices (ont des vertus en Mingrelie. L'on s'y enlève les femmes les uns aux autres. On y prend sans scrupule en mariage sa tante, sa nièce, la sœur de sa femme. Qui veut avoir deux femmes à la fois, les épouse, beaucoup de gens en épousent trois. Chacun entrerait autant de concubines qu'il veut, les femmes ôc les maris sont réciproquement fort commodes l'un de l'autre. Il y a entre eux très-peu de jalousie. Quand un homme prend sa femme sur le fait avec son gallant, il a droit de le contraindre à payer un cochon, ôc d'ordinaire il ne prend pas d'autre vengeance. Le cochon se mange entre eux trois. Ce qui est: surprenant, est: que cette méchante Nation fûtient que c'est bien fait d'avoir plusieurs femmes ôc plusieurs concubines, parce qu'on engendre, dilent-ils, beaucoup d'enfants qu'on vend argent comptant, ou qu'on échange pour des hardes ôc pour des vivres. Cela n'est rien toutesfois au prix d'un (entiment tout à fait inhumain qu'ils ont, que c'est charité de tuer les enfants nouveaux nez, quand on n'a pas le moyen ou la commodité de les nourrir, ôc ceux qui sont malades quand on ne les faut guérir. Leur raisonnement est, que l'on fustrait par là ces innocentes créatures d'une misère qui les

far U Mer mire & far la Cholcbide. les feroit beaucoup languir, Ôc qui les engloutiroit enfin. Voila comme rationne ce peuple barbare, qui n'a ni pudeur, ni humanité. Je crains à dire le vrai qu'en cet endroit on ne manque de foy pour l'hiftoire, Ôc que les véritez que je raconte ne païTent pour des exagérations. Je protefte quelles font très certaines, ôc les faits que je rapporteray le juftifiront fumTammenc. Les Gentilshommes du pais ont pouvoir fur la vie ôc fur les biens de leurs fujets, ils en font ce qu'ils veulent. Ils les prennent, foit femme, toit enfant. Ils les vendent, ou ils en font autre chofe comme il leur plaît. Chaque païan fournit à ion Seigneur tant de grain, de bétail, de vin ôc d'autres danrées feion (on pouvoir. Ainfi la richeflè eft félon le nombre de paifans. Chacun eft obligé outre cela de défrayer fon Seigneur, un, deux ou trois jours l'année, ce qui fait que tant que Tannée dure la NobleiTe va de côté ôc d'autre mangeant les paifans , ôc par fois ceux d'autrui. Le Prince fait la même vie, de manière qu'on eft prefque toujours allez empêché de favoir où il eft. Quand les paifans de divers Seigneurs font en différent, leurs Maîtres les accordent. Quand les Seigneurs (ont eux-mêmes en différent, la force en décide, celui qui eft le plus fort gagne ià cauiè. Il n'y a point de Gentilhomme en Mingrelie qui n'aie querelle ; c'eft pour cela qu'ils font toujours armez, ôc qu'ils ont toujours autant de gens auprès d'eux qu'ils en peuvent entretenir. Lors qu'ils montent à cheval, ils font armez de toutes pièces, Ôc leurs gens aufli, ils ne fe couchent jamais que 1 épée au côcé, quand ils s'endorment ils ie couchent fur le ventre en mettant leur épée deflbus. Les armes du pais font la lance, l'arc, la flèche, le fabre droit , Ôc non courbé, la maiTe d'armes, ôc le bouclier, il y en a peu qui fe fervent d'armes à feu. Ils font bons Soldats, ôc montent bien à cheval. Ils manient la lance avec beaucoup d'adreïTe. Leur habillement eft particulier, ils ont peu de barbe hormis les Eccleluftiques. Ils fe raient le fommet de la tête en couronne, ôc laiïTent croître jufques fur leurs yeux le refte de leurs che\eux zutti coupez en rond. Ils fe couvrent la tete dune petite calote de feutre fort fin découpée, taillée fur les bords pn plufieurs croilTans ; l'hyver ils portent un bonnet fourré. Ils font fi gueux ôc fi miiérables, que pour ne gêter à la pluye leur calote ou leur bonnet, ils le mettent dans la poche lors qu'il pleut, ôc vont ainfi tête nuë. Ils portent

Voyage du Clf Chardin en Perse portent sur le corps de petites chemises qui leur tombent sur les genoux, ils renferment dans un pantalon étroit. Il n'y a guère d'habillement au monde plus laid que le leur. Ils portent une corde de plusieurs braves en ceinture ; c'est pour attacher les personnes avec le bétail qu'ils enlèvent à leurs voisins, ou qu'ils prennent à la guerre. Les Grands ont des ceintures de cuir large de quatre doigts, couvertes de plaques d'argent, avec chacun attache à la ceinture un couteau & la pierre à éguiser, un fusil à faire du feu, trois bourses de cuir pleines lune de sel, l'autre de poivre, la troisième d'aïnes, de fil, & d'éguilles. Les pauvres gens vont presque nus, leur misère est sans pareille, ils n'ont la plupart qu'un méchant feutre pour le couvrir. Ils mettent ce feutre, assez semblable à la chlamide des Anciens, en passant la tête dedans, & ils le tournent comme ils veulent du côté que vient le vent ou la pluie ; car il ne couvre qu'un côté du corps, avec ne descend que jusqu'aux genoux. On en fait de fins qui résistent à l'eau, & ne sont pas si pesants que les communs, lesquels absolument sur tout quand ils sont mouillés. Qui a une chemise avec un méchant caleçon est trop riche, presque tous vont nus pieds, les fouleux des Colches ont une femelle de peau de bœuf, qui n'est point préparée. Cette femelle s'attache aux pieds avec une courroie de même peau qu'on lace par dessus. On n'a pas le pied moins mouillé dans ces fortes de sandales, que si on l'avait tout nud. Presque tous les Mingreliens, hommes avec femmes, même les plus grands & les plus riches, n'ont jamais qu'une chemise & un caleçon à la fois ; cela leur dure du moins un an ; pendant ce temps ils ne les lavent pas trois fois ; mais une ou deux fois la semaine ils les font frotter sur le feu pour les nettoyer de la vermine, dont ils sont toujours pleins, je n'ay rien vu de plus dégoûtant comme cela. C'est ce qui fait que les Dames de Mingrelie ne sentent guère bon. J'approchois toujours d'elles fort épris de leur beauté, mais dès que j'avois été un moment à leurs côtés, la méchante odeur qu'elles rendoient, étouffoit l'amour qu'elles m'avoient donné. Les Grands mangent assis sur des tapis à la façon des Orientaux. Leur nape est ou de toile peinte, ou de cuir, avec souvent ils n'ont qu'une planche. Les gens du commun s'assient sur un banc, on en met devant eux un autre de même hauteur qui sert de table. Toute la vaisselle est de bois, les gobelets en sont aussi. Les gens de qualité ont un peu d'argenterie.

fâf fa Mer noire e> fdr la Cholchide. genrerie, C'eft la coutume de ce pais fâuvage, que tout le inonde (ans diftinCtion, foitde l'un, foit de l'autre kxc mange enfemble , le Roy & toute fa fuite jufqu a (es pallefreniers. La Reine, (ês femmes , fes filles, fes domeftique 8c tout, ce qui eft à fon fervice jufquau dernier laquais. Ils mangent en des cours lors qu'il ne pleut point. On fe range en rond ou par files, 8c l'on fe met plus haut ou plus bas, félon (a qualité. Quand il f.iit froid on fait de grands feux dans la cour où Ton mange, le chauffage ne coûte rien là, car ce n'eft que bois, comme j'ay dit. Lors qu'on eft affis pour manger, quatre hommes dans les grandes maifons apportent fur les épaules une grande chaudière de Gom, ce grain cuit dont j'ay parlé. Ordinairement un gueux à demi nud en fert avec une pelle de bois à chacun un morceau, qui pefè bien trois livres. Deux autres ferviteurs un peu moins mal-faits apportent un chauderon de ce grain plus blanc que l'autre. On n'en fert qu'aux perfonnes de condition. Les jours ouvri* ers on ne donne que cela au commun du logis, les maîtres ont un peu de légumes, ou de poiflbn fec rôti, ou un peu de viande. Les jours de fête, ou lors qu'on traite quelqu'un, on tue ou un cochon, ou un bœuf, ou une vache à moins qu'on n'ait de la venaifon. Aufli-tôt que l'animal eft égorgé, ils l'habillent 8c le mettent au feu fans fel, 8c fans fauce dans cette grande chaudière où ils font cuire leur pâte, lors que la viande a un peu bouilly, ils la tirent de deïius le feu, jettent le bouillon , 8c la fervent ainfi demi crue fans aucun affiifonnement. Le maître du logis a toûjours devant luy une fort grande portion de viande. On luy fert auffi la plupart des légumes, tout le pain, toute la volaille, tout le gibier. Il en envoyé à (es hôtes, 8c à ceux qu'il veut careffer. On porte tout a la bouche avec les doigts, 6c fi falement, qu'il n'y a qu'une grande faim qui pût faire manger à la table de ces barbares les moins honnêtes gens de nôtre Europe. Quand on a commencé a manger, il y a deux hommes qui donnent à boire à la ronde. Chez les gens du commun ce font des femmes ou des filles qui le font. C'eft la même incivilité parmy eux de demander du vin, 8c d'en réfuter, il faut attendre qu'on en prelente, 8c le prendre quand il eft prefenté. On ne donne pas moins de demi feptier à chaque coup : le tour fe fait trois fois dans les repas ordinaires, aux fêtes 8c aux banquets les conviez 8c les perfonnes confidérables boivent jufqu à-ce qu'ils foient yvres. • Y Le>

Voyagz du Cl/- Chardin en Perfe Les Mingreliens ôc leurs voifins font de très grands yvrognes. Ils paflent les Alemans a boire, & tout le Nord. Ils ne mêlent jamais leur vin, hommes ôc femmes tous le botvent pur. Lors qu'ils font échauffez, ils trouvent les coupes de chopine trop petites. Ils boivent dans les plats ôc à la cruche. J'ay logé près de Cotatifechez un Gentilhomme des plus grands buveurs du païs ; pendant que j'étois chez luy, il fit un feftin à trois de lès amis, ils s'échauffèrent rous quatre fi fort à boire depuis dix heures du matin jufqu'à cinq heures au foir, qu'ils burent une charge Ôc demie de vin, une charge de vin pelé \$00 livres. Dans les feftins de ces peuples c'eft une coutume pratiquée de tout le monde de fe lever de table, ôc d'aller à les befoins autant de fois qu'on en eft preffe. On s'y remet fans jamais laver lès mains. Ils excitent à boire autant qu'ils peuvent les conviez ôc leurs amis, Ôc c'eft fur tout à table qu'ils oblèvent des civilitez, ôc le font des complimens. Leurs entretiens d'homme à homme font des contes de vols, de guerre, de combats, d'aflaflinats Se de vente d'efclaves : ceux qui le font avec des femmes font affez deshonnêtes; car elles le plaifent à tous les dilcours d'amour, de quelque lubricité, ôc de quelque effronterie qu'ils l'byent mêlez, ôc elles n'ont point de honte des mots les plus lâles. Leurs enfans aprenent ces mots & ces dilcours aufli-tôt qu'à parler. Ils n'ont pas dix ans que tout leur entretien avec les femmes l'ont plus deshonnêtes qu'on n'oleroit dire. L'éducation des enfans eft fans exagération la plus méchante du monde en Mingrelie. Le pere les élève au larcin, la mere les forme à la turpitude. La Mingrelie eft aujourd'huy fort deshabetée, elle n'a pas plus de vingt mille habitans. Il n'y a que trame ans quelle en avoit 80 mille. La caulè de cette diminution vient de fes guerres avec fes voifins, ôc de la quantité de gens de tout fexe que les Gentilshommes ont vendus ces dernières années. Depuis long-tems on a tiré tous les ans par achapt ou par troc douze mille perlbnnes de Mingrelie ; tout cela va entre les mains de Mahometans, Perfans, ôc Turcs, n'y ayant qu'eux qui les viennent quérir. On en emmène trois mille tous les ans a droiture à Conftantinople, on les a en troc de draps, d'armes, ôc d'autres chofes que j'ay dit qu'on aporte en Mingrelie. Il y vient tous les ans quelque douze voiles de Conftantinople ôc de Caffa; ôc plus de foixante felouques de Gonié, d'Irifla, de Trebifonde. Ce quelles chargent en Mingrelie outre les efclaves, c'eft de la îbye, du lin en fil ôc en toile,

par la Mer noire & par la Cholcbïde. toile, de la femence de lin, des peaux de boeuf, des«Marthre, du Caftor, du buis, de la cire, du miel. Le miel de Mingrelic eft fore bon, il y en a de deux forces, du roux, & du blanc : le blanc n'eft pas en li grande quantité que l'autre j mais il eft beaucoup meilleur Se plus doux : le fucre rafiné ne l'eft pas plus : c eft un manger fore délicat. Il eft ferme fous la dent. Outre le miel domeftique il y en a un lauvage qui le trouve dans les trous, Se dans les fautes des arbres, il eft fo t abondant. Les vailTeaux de Caffa remportent pour la 1 aitiE», où l'on en fait avec du grain un breuvage tout a fait violent. Les Turcs font un grand profit fur ce qu'ils emportent de Mingrelie, ce qu'ils achètent un écu ils le revendent quatre. Leur grand profit eft fur les efclaves. Celt une chofe qui n'eft pas croyable que l'inhumanité des Mingreliens, Se cette cruauté defnaturée qu'ils ont tous pour leurs compatriotes, Se que quelques-uns ont pour leur propre iang. Ils ne cherchent que loccafion de s'emporter contre leurs valfaux pour avoir quelque prétexte de les vendre avec leurs femmes Se leurs enfans. Ils enlèvent les enfans de leurs voilîns, Se en font la même chofe : ils vendent même leurs propres enfans, leurs femmes Se leurs mères. On m'a montre plufieurs Gentilshommes qui ont été defnaturez, jufqu'à ce point. Un d'eux vendit un jour douze Prêtres. LHilloire de cette méchanceté a une particularité étrange, Se elle mérite bien d'être raportée comme un exemple fins pareil. Ce Gentilhomme devint amoureux d'une Demoifelle, il refuJut de l'époufer, quoy qu'il eût déjà une femme. Il demanda la Demoifelle, Se l'obtint. C eft la coutume en Mingrelie d'acheter les femmes, on les acheté félon la condition, ièlon l'âge, félon la beauté. Le Gentilhomme ne fa voit ou pren* dre ce qu'il avoit promis pour obtenir fa maîtreffè, 8c ce qu'il luy falloit pour la noce qu'en vendant des gens. Ses lujets qui aprirent fon delTein s'enfuirent, Se emmenèrent leurs femmes Se leurs enfans. Réduit au defefpoir, il s'avifa de cette perfidie tout à fait outrée. Il invita douze Prêtres à venir chez luy dire uneMeffe folemnelle, Se faire un (âcrifice. Les Prêtres y allèrent bonnement, ils n'avoient garde de penfer qu'on les voulût vendre aux Turcs, ne s'étant jamais rien vu de pareil en Mingrelie. Le Gentilhomme les reçût bien, leur fit dire la Mefle, leur fit immoler un boeuf, Se les en traicta enitûte. Quand il les eut bien fait boire, il les fit prendre par des gens, les fit enchaîner, leur fit râler la tête Se le vifage, Se la nuit fuivante il les mena à un vaifTeau Turc

Voyage du Cff- Chardin en Ter je Turc où il les vendit pour des meubles Ôc des hardes ; mais ce qu'il en tira ne fumTant pas encore pour payer (à maîtrdTc ôc pour faire fa noce, ce tigre prit (a femme, ôc l'alla v%ondre au même vaifleau. Tout le commerce de Mingrelie fe fait par échange, on donne marchandie pour marchandé, l'argent n'a point de prix arrêté entre le peuple, celui qui a cours, c'eft les piaftres, les écus de Hollande ôc les abajfts, qui font des pièces faites en Géorgie au coin de Perfe, de la valeur de dixhuit fols chacune. Le Prince de Mingrelie qui mourut il y a vingt ans, avoit commencé à faire battre monnoye. Cela ne dura pas, à caule du peu d'argent qu'on aporte dans le païs, ôc parce que le païs n'en produit point du tout. Il ne produit non plus ny or, ny autre métal. Je ne fçay ce qu'eft devenu ce gravier d'or & ce (ablon dor que les Anciens difent qu'on y recueilloit avec des toifons, ôc qui a donné fujet à [a fable de la toilbn d'or. On n'en trouve en Colchide, ny dans les montagnes,ny dans les rivières, &dc quelque côté que l'on fè tourne il n'y a pas moyen d'accorder là deflus l'antiquité avecletems prêtent. La Mingrelie entière ne fait que quatre mille hommes d'armes. A la vérité ce font prefque tous gens de cheval. Il n'y a que trois cens piétons avec cette cavalerie. Ces foldats ne font point diftribuez en Regimens , ny en Compagnies. Chaque Seigneur ôc chaque Gentilhomme mène fes gens au combat fans ordre, fans rang, fans officiers, il s'en fait fuivre toujours auflî bien en fuyant qu'en chargeant l'ennemy. Les guerres des Mingreliens ôc de leurs voifins, ne font proprement que des courfes Ôc des pillages, ôc lors qu'ils attaquent l'ennemy, ils le font fort impetueufement ; car ils ne manquent pas de courage ôc de relolution. S'ils mettent l'ennemy en fuite ils le luivent Secourent tout fbn païs, brûlent, pillent par tout, emmènent toute forte de perlonnes, Ôc après ils fe retirent avec la même impetuofité. Ils prennent le plus de prifonniers qu'ils peuvent, de forte que dés qu'ils ont abatu quelqu'un de cheval, ils fautent à bas du leur, lient le vaincu de la corde que j ay dit qu ils portenc en ceinture, ôc le donnent a garder à leurs valets. Celui qui a pris un prifbnnier a fur luy pouvoir de vie ôc de mort, il en peut faire tout cequil veut, d ordinaire il le fait cfc! ave, ôc le vend aux Turcs. Lors que ces peuples font aflailis, & fè présentent au partage de quelque rivière, ôc mettent de la Moufqueterie

far la Mer noire &> far la Cbolcbidc. Moufqueterie en embufeade, tâchant d'empêcher le païTagc à l'ennemy. Si l'ennemy les force, ils s'enfuient, Se Te retirent dans le bois, laiffant le pais à fa mercy. De cette lorte les guerres de ces peuples ne durent guères. En moins de quinze jours cela eft fini, l'ennemy eft retiré, il a ravagé tout le pais. Les entrées du Prince de Mingrelie montent tout au plus à vingt mille écus par an. EHes proviennent des Douanes de ce qu'on apporte dans le pais, 8c de ce qu'on en emporte, des gens qu'il vend, &des avanies qu'il fait. Il met tout ce revenu en (es coffres, car il ne dépenfe pas un denier, (es vaffaux le fervent fans gages, 8c fou domaine luy fournit tant de vivres pour toute la maifon, qu'il en a de refte. Il envoyé fouvent au Roy de Perfe des Faucons, 8c de toute forte d'oifeaux de proye. Le Roy luy envoyé pour cela des brocards d'or & de fbye, des tapis, des armes, de la yaifelle, 8c plufieurs, autres chofes dont un Prince gueux, comme celuy de Mingrelie, peut avoir befoin. Il entretient un pareil commerce avec le Cam de Géorgie. Sa Cour dans les fêtes fblemnelles eft de deux cens Gentilshommes, dans les autres jours il y en a environ fix vingt. Son train eft de trois cens perfonnes fans les Gentilshommes. Celuy de la Princeffe eft de cent perfonnes d'un 8c d'autre fexe. Aux grandes fêtes elle a une Cour de plus de fbixante Dames bien faites 8c bien vêtues. La Religion des Colchcs à je crois été autre fois la même que celle des Grecs. Des Hiftoriens Ecclefiaftiques difent qu'une efclave convertit a la foy de Jefus Chrift le Roy, la Reine 8c les Grands de Colchide du tems de Conftantin le Grand, qui envoya à ces nouveaux convertis des Prêtresse des Docteurs pour les baptifêr, 8c pour les inftruire dans les myftères du Chriftianifme. D'autres difent, qu'ils doivent la connoilTance du Chriftianifme à un Cyrille que les Efclavons appellent en leur langue Qnufely qui vivoit environ l'an 860. Les Mingreliens montrent fur le bord de la mer en un lieu nommé Tigivitas, proche du fleuve Corax, une Eglife qui a trois nefes, &c qui eft fort grande. Ils alfurent que S. André prêcha à l'endroit où cette Eglife eft bâtie. Je l'ay vûe de loin, c'eft un ancien bâtiment autant qu'on le peut juger d'un mille de diftance. Le Catlwlicos y va une fois en fa vie faire l'huile Sainte que les Grecs appellent Mirone. Je n'ay difeouru de Religion avec aucun Mingrelien, n'en ayant trouvé aucun qui fçût ce que c'eft que Religion, que Loy, que péché, que Sacrement, que fèrvice divin j tout ce que

Voyage du Cbr' Chardin en Perse j'ay fçu fur cela eft, que les femmes allument quelque fois de petites bougies, ôc les attachent a la porte de leur logis, ou d une Eglise, font brûler en même tems un grain d'encens, ôc (e tournent vers le Soleil, en faifant de grandes inclinations de corps, ôc des fignes de croix de la tête aux pieds. Des Prêtres Ôc des Evêques font les cérémonies Ecclefiastiques, ils difent la Meffe, ôc ils baptifent. Je les ay ^s dans ces fondions à quoy jamais prefque perfonne n'affilie, faute de dévotion. Comme je nentendois point la langue qu'on y parloit, j aime mieux au lieu de conter ce que j'ay vu, ôc ce que j'ay ouy dire, rapporter ce qui fe trouve dans un manuferit Italien fur la Religion de Mingrelie ôc des Géorgiens , c'eft du Pere Dorn jofeph Marte Z. w/7 Mantouan, Préfet des Théatins qui font en Mingrelie. Ce Pere, qui m'en a fait prefent, y a été 1] ans. Il n'en de it ignorer nyles cérémonies, ny la créance, il en a écrit amplement. Voicy ce qu il en dit de plus particulier, ôc dans l'ordre même ou cela fe trouve dans le manuferit. Les Mingreliens (ont tombez dans le plus profond abîme d ignorance ôc de ténèbres où l'efprit humain puifTe être jette, le peuple n'a pas la moindre idée de Foy ôc de Religion, la plupart tiennent pour fable ôc invention la vie éternelle, le Jugement univerfèl, la Relurreclion des morts ; le Clergé ne fait aucun des devoirs Ecclefiastiques, Ôc prefque tous ne favent ny lire ny écrire. Ils ont entièrement perdu la connoiffance du vray lèrvice de Dieu , les Prêtres font profeflîon publique de prédire l'avenir, Ôc enfeignent qu ils voyent dans leurs livres les évenemens futurs. Les Mingreliens (ont fi fort prévenus & enteftez de cette tromperie, que dès que quelqu'un eft malade ils appellent les Prêtres, non pour fe confeifer à eux, ny pour leur recommander fon ame, c'eft à quoy le malade ne penfè point du tout ; mais c'eft afin qu'ils regardent dans leur livre s'il doit mourir de la maladie dont il eft attaqué, qu'ils en prédifent les fuites Ôc le fuccez, qu'ils luy déclarent pour quelle caufe il eft devenu malade. Le Prêtre fe met alors a feuilleter attentivement le livre qu'il porte avec luy, ôc après en avoir tourné tous les feuillets, il prononce avec une voix d'Oracle que telle Catt (les Mingreliens appellent ainfi les Images) feft irritée contre lny& la frapé de maladie, quelle ne s'appailera que par un prefent, ôc qiu fi il ne luy en fait promptement un bon, elle le tuera. Ce prelènt cOnfifte en une chèvre, ou en un cochon, ou en un bœuf, ou en argent. Le pauvre malade qui aprehende furieusement

far la Mer mire &* par la Cbolcbide. rieufement la mort, ne manque point à 1 heure même de donner aux Prêtres ce qu'ils luy ordonnent d'offrir à l'Image, ils le préntent pour eux, Se trompent ainfi le malade. Le Catbolicos de Mingrelie eft le chef du Clergé de ce pals, de celui des Abcas, de celui de Guriel, de celui du mont Caucale, 6c de celui d' Imirette. Le Prince de Mingrelie le fait Se le dégrade comme il luy plaît : fon revenu eft grand, ayant plus de 400 vaflaux , qui entretiennent là maifon de tout ce qui eft néceffaire à la vie, 6c qui luy fournirent beaucoup d'autres choies. Il vend de leurs enfâns aux Turcs : fon employ eft de vifccr les Diocefes, il n'a pas en vûe dans fes vifices le bien de fon troupeau, l'instruction des peuples, l'examen de la conduite du Clergé : c'eft un loin donc il ne s'embarafte nullement, Se à quoy il ne penfe jamais ; tout le but de fes vilites eft d'amaffer de largenr, en fuccant le lang des pauvres, 6c leur prenant ce qu'ils ont. La fuite du fothltcos, quand il va en cette vifite, eft de deux cens perfonnes. La fainteté extérieure de ce Pontife confifte en une continuelle abftinance de chair, en celle de vin durant le Carême, & en de longues oraifons le jour Se la nuit Il eft fi ignorant, qu'à peine fçait-il lire dans le Brévière Se le Miftel. Il y a trop de chofes à dire fur (à fimonie pour en entreprendre le récit. Je me contenteray de dire quil ne confacre point d' Evêque a moins de 600 ecus, qu'il ne célèbre point de Mefle des morts à moins de huit cens, qu'il ne dit les autres qu'a cent écus chacune. Il prend beaucoup d'uneconfeflîon. Il y a quelque tems que le Vizir du Prince de Mingrelie étant malade, il fê confelTa à ce Prélat, Se luy donna cinquante écus, le Catlnlicos fut Il mal fatisfait de ce payement, que le Vifir étant retombé après, Se l'ayant envoyé quérir pour le confelfer de nouveau, il luy fit dire qu'ileucprémièrement le payer de la précédente confeffion, Se qu'il noie entendre celle qu'il vouloit faire. Il y a fix Evêque en Mingrelie, ces Prélats n'ont aucun foin des ames, Se ne vifitent jamais ny les Eglifes, ny leur Diocefe. Ils biffent tomber les Prêtres en toutes Ibrres d'erreurs, 6c le peuple (è profiter à tous vices. Ils ignorent la forme du Baptême, ils laiffent fubfifter la Poligamie, ils (burTrent que des mères enterrent vifs leurs enfans nouveaunez. On les a repris fouvent de 1 indulgence quilsont pour cette cruauté plus que barbare. La remontrance n'a rien operé du tout, cette inhumanité eft tournée en coûcume, le Clergé

Voyage du Ch^m Chardin en Perse Clergé la souffre, le Prince la laisse pratiquer à qui veut. L'occupation des Evêques font les festins continuels. Ils s'enyvrent presque tous les jours. Ils sont riches, ils s'habillent somptueusement. Leur principal revenu vient de ce qu'ils tirent de leurs sujets, & des femmes & des enfans de leurs sujets qu'ils vendent aux Turcs. Ils s'abstiennent de chair à la façon des Evêques Grecs, & renferment dans la pratique du jeûne toute la Religion Chrétienne. Ils s'imaginent qu'ils ne sont obligés à aucun autre devoir, & qu'en jeûnant on s'acquitte de tous les préceptes du Christianisme. Ils entretiennent l'Eglise (Cathédrale allez propre, & bien ornée d'Images à la Grecque, parées d'or & de pierreries. Ils croient qu'ornant les Images, ils satisfont à la justice de Dieu, & que l'offrande de quelque bijou qu'on fait à une Image, efface tous les péchés. Ils prennent cette voye d'expier ceux qu'ils sont. Ils ne se confessent presque jamais. Leur habillement est superbe pour le pays, étant d'écarlate, & de velours. Il n'est guère différent de celui des seculiers ; ce qui les en distingue particulièrement c'est leur barbe longue, & un bonnet noir, rond & haut, fait comme celui des Moines Grecs. Ils portent des chaînes d'or au col, ils vont à la chasse, ils vont aussi à la guerre à la tête de leurs sujets, & ne combattent pas moins courageusement que les autres Gentilshommes. Il y en a beaucoup qui ne sont point facrés, cela ne les empêche pas de donner les ordres tout de même que s'ils l'étoient. » Il y a en Mingrelie des Religieux de l'ordre de S. Basile, on les appelle 'Ben es. Ils sont habillés comme les Moines Grecs, & observent leur façon de vivre. Un enfant est fait Religieux par son père & sa mère seulement. Ils le consacrent en lui mettant dès l'enfance un bonnet noir en tête, lui laissant croître les cheveux, l'empêchant de manger de la viande, & lui disant pour toute raison qu'il est Béat. Le pauvre enfant n'apprend autre chose de sa condition, & n'a pour toute sa vie que d'observer le jeûne comme ceux qui portent même nom que lui. Il y a aussi des Religieuses de ce même ordre, elles observent le jeûne & portent un voile noir, elles n'ont ni clôture, ni vœux, ni subordination. Qui veut prendre le voile & le jeûne, & qui le veut quitter après l'avoir pris, le fait à discrétion, cela dépend de la volonté de celle qui prend cette façon de vie, soit fille, soit femme, soit veuve, soit

par la Mer noire & par la Cbolcbidè. foit répudiée, foie libre, foie eiclave, aucune condition n'est privée de cette liberté. Les Prêtres de Mingrelic font en grand nombre. Ce Jonc des misérables qui vivent de tout ce qu'ils peuvent gagner, ils se remarient autant de fois qu'il leur plaît. Pour être admis à la Précrific il ne faut que l'avoir lire, 6c avoir appris une seule Mcfle par cœur. L'Evêque ne fait aucun examen de ceux à qui il donne les ordres, étant souvent plus ignorant qu'eux; Pourvu que celui qui desire être fait Prêtre lui donne la valeur d'un cheval il le sacré. Dieu leul connoît le pitoyable état de ces mal-heureux Prêtres, & la validité de leur Sacerdoce car il est même toujours incertain s'ils font baptiser, 6c si les Evêques qui leur ont donné les ordres, font sacrer ou baptiser eux-mêmes. On ne peut exprimer le mépris qu'on a pour ces Prêtres. Ils labourent leurs terres, 6c celles de leurs Seigneurs, n'étant pas moins esclaves que les seculiers, ils les suivent à la guerre, les font porter leur bagage. La cause du mépris qu'on a pour eux est leur ignorance, leur gourmandise, 6c leur misère : cette misère est si grande, qu'ils vont nus pieds, vêtus d'habits déchirés qui ne leur couvrent que les endroits du corps qu'on a plus de soin de cacher. On n'a du respect : pour eux que lors qu'ils sont à table, car on leur donne à boire les premiers, 6c on les prie de bénir le vin 6c les viandes lors qu'ils disent la Mèrie, 6c quand ils sont auprès d'un malade à chercher dans leur livre quelle Image est irritée contre lui, 6c l'offrande dont il la faut apaiser. On distingue seulement à la barbe les Prêtres d'avec les seculiers -, les Prêtres la portant fort longue. Les seculiers n'en ont presque point. i .a plupart de leurs Eglises n'ont point de cloches, ils appellent le peuple au son d'une planche de bois qu'ils touchent d'un bâton. Les Images des Eglises Episcopales sont bien vêtues. Le peuple leur offre des cornes de cerf, des mâchoires 6c des deffeneurs de fanglier, des ailes de faisan, 6c des armes, afin que l'Image lui fasse avoir d'heureux succès à la guerre 6c à la guerre. Les Eglises paroissiales sont plus sales que des étables. Les Images qu'il y a dedans sont brisées, couvertes d'araignées 6c de poussière. Le Sancta Sanctorum est si sale, que j'ay horreur de le dire. Les parements d'Autel sont des guenilles puantes, déchirées, tachées de vin, leur calice est un gobelet de bois sale au possible, leur patène est un plat de bois au même sale 6c aussi gras que le calice. A a b

Voyage du Clf- Chardin en Perse Ils prennent pour purificateur les courtines du San fia Saélèrum qui sont encore plus sales que tout ce que j'ay dit, & j'en dis moins qu'il n'y en a pour ne pas dégoûter le lecteur. Les Eglises Episcopales sont assez nettes & assez bien ornées. Plût à Dieu que chaque Evêque eût autant de soin de l'éducation & de l'instruction de son troupeau, que de la parure & de la netteté de son Eglise. Le culte qu'ils rendent aux Images est un culte d'idolâtrie. Ils les adorent, non d'une adoration relative, mais d'une adoration qui se termine & s'arrête toute à la matière, c'est-à-dire, à cette figure matérielle qui est devant les yeux. *Les Images qui sont les plus belles l'ont les mieux servies, & les plus dévotement adorées, comme aussi celles qui sont d'une matière précieuse, comme d'or, celles qui sont les mieux parées de bijoux & de pierreries, & surtout celles qui ont la réputation d'être fort cruelles, de s'irriter furieusement, de tuer les gens contre qui elles se courroucent : ces dernières sont servies avec un respect incroyable, le peuple d'aussi loin qu'il aperçoit l'Eglise où elles sont enfermées se jette en terre, se bat la poitrine, les conjure de tuer leurs ennemis & ceux qui leur ont dérobé quelque chose. Ils ont une peur horrible de jurer par ces Images révérees, le serment qui se fait par elles est incontestable. On croit tout ce qui se jure là dessus. Il y a beaucoup de gens qui ne veulent jamais les attester même dans les vérités les plus certaines, de peur qu'elles ne les tuent, & ceux qui sont formés par des Images, le sont par celles seulement qui sont d'un visage agréable, doux, riant, & qui n'ont point la réputation d'être des meurtrières & des sanguinaires. Le culte des Images ne se fait point dans la vue des biens spirituels, & pour obtenir d'elles du secours pour l'autre vie, car les Mingreliens n'en reconnoissent point d'autre que la présente. Ils n'ont pour objet qu'une horrible & fervile crainte que les Images ne les fassent mourir, ne les accablent d'infirmités, ne les donnent en proie avec leurs biens aux larrons & à la rage de leurs maîtres, & ne les jettent dans les fers des Turcs. Lors qu'on leur a fait quelque vol ils vont à l'Eglise où est l'Image qu'ils adorent avec plus de confiance. Ils lui offrent deux pains & une bouteille de vin. Ils font des révérences, ils enfoncent un pieu en terre devant elle, ils lui tiennent ce discours. Tu fais bien, ô Image, qu'on m'a dérobé telle & telle chose, & que je ne puis en découvrir le larron. Dans la douleur où j'en suis je te fais ma

far la Mer noire & far la Cholchide. ma prière, je t'offre ce
prefent, afin que tu le faires mourir, que tu l'extermines, que tu l'enfonces
dans l'abîme de la même Ibrte qu'en ri prefence j'enfonce ce pieu en terre.
Le Prêtre eft prefent à tout cela. Il prend l'offrande & la tourne au tour de la
tête du fuppliant, Se après ils vont tous deux la manger à fon logis. De
toutes les Images dont ce peuple aveugle craint plus de cruels traitemens, il
n'y en a point de redoutées comme celle de S. Giobas. Ils content que cette
Image étant un jour portée en voyage, Se palfant auprès d'un marais plein
de grenouilles, le bruit quelles firent l'étourdit, & la mit fi fort en colère, qu
elle s'envola dans une Eglifè quieft fur une montagne. Ils afTurent qu'elle
tué tous ceux qui aprochent trop près d'elle. Lors que quelqu'un va l
invoker, il ne s'en aproche qu'à vûe. Il luy jette de loin fon prefènr, Se (è
tient toujours dans leïoignement pendant qu'il fait fon oraifon. Les
Mingreliens font fon zelez chacun pour l honneur Se pour les proüeffesde
l'Image de faParoilfe, chacun vante les exploits de celle qu'il adore, les
vengeances qu'elle a prife courageufèment de Ces ennemis, la promptitude
avec laquelle elle donne la mort à ceux qui tombent dffis fa difgrace. Au
refte les Mingreliens ne rendent nul honneur aux Images des Catholiques
Romains, Se n'ont pour elles aucune confidération. Leur grand Saint eft
Saint George comme aux Géorgiens, aux Molcovites, Se à tous les Grecs.
Ils ont beaucoup de Reliques. On dit que les principales leur ont été
apportées par des Prélats qui le retirèrent chez eux quand Conftantinople fut
prife par les Turcs, ayant peur qu'elles ne tombalfent entre les mains des
infidèles. Nos Pères Théatins ont vu un morceau de la vraie croix long d'un
palme, (cefl un peu plu* de huit pouces du pied François,) une chemife de
la Sainte Vierge. Elle eft de couleur tirant fur le jaune, parfemée de fleurs,
brodée à léguille. Sa longueur eft de huit palmes Romaines, fa largeur de
quatre, les manches en (ont courtes, mais larges d'un palme, le col eft étroit.
Cette chemile eft enfermée dans une caffette d'ébenne garnie d'argent. Ils
ont encore une main de Sainte Marine féhc enchaiffe dans de l'or garni de
petites piérreries. Une autre main de Saint Quiric, plufieurs offemens
enchalfez en or & en argent. Les Saints langes dans lefquels la bien-
heureufe Vierge envelopa J. C. Un petit quadre où il y a des poils de fa
barbe, Se de là corde de (à flagellation. Le Prince de Mingrelie tient ces
Reliques en fa garde. Lors qu'on

Voyage du Chr- Chardin en Perse qu'on les montra à nos Pères on les étendit sur un tapis. Chacun, tant Prêtre que laïque, les manioit avec très-peu de vénération. Les Mingreliens les estiment beaucoup moins que les châties où elles sont renfermées. Ils ne portent aucun honneur aux Reliques, & les traitent tout-à-fait indignement. Leur MeïTe est à la Grecque. Les Prêtres célèbrent souvent sans autre habit Sacerdotal qu'une chemise. S'ils sont (sans foulards, ils mettent une petite planche de bois devant l'Autel, & se tiennent debout. Et si un Prêtre se rencontre chez quelqu'un qui demande une Messe, le bon Prêtre ne se donne pas la peine d'aller la dire à l'Eglise. Il entre dedans le lieu où on garde le vin, prend là dedans le premier aigle qu'il trouve, quelque falc & couvert de poussière qu'il soit, pour luy servir d'autel. Il se fait prêter quelque vieille chemise, ou quelque autre linge qu'il met sur (ses épaules, & se fait donner un peu de farine dont il pétrit un petit gâteau qu'il fait cuire dans la cendre. Il prend ensuite pour luy servir de calice & de patenne un gobelet, & un plat du logis, tout gras & tout sale qu'il puisse être. Il n'a besoin d'aucun linge, les mains luy servent de purificateur : il dit à MeïTe par cœur. Le Meïfel des Mingreliens est un petit livre écrit en Géorgien. Plusieurs Prêtres n'ont qu'un Meïfel déchiré, où les feuilles sont brouillées, & où quelque fois la MeïTe n'est pas. Tout cela ne l'embarrasse point. Ils disent la Méïe pendant qu'ils la cherchent dans le Meïfel, & souvent ils l'ont dite avant que de l'y avoir trouvée ; car, comme je viens de dire, ils la font par cœur. Tout cet office se fait avec très-peu de modestie, tant qu'il dure ils disaient en* tr eux de diverses matières. Pendant le Carême on ne dit la Méïe que le Samedi & le Dimanche, à cause que tous les autres jours il faut jeûner, & qu'ils tiennent que la communion rompt le jeûne. Us consacrent «différemment en pain azyme, ou en pain levé. Ils ne mettent point d'eau dans le calice, hormis quand le vin est fort. Ils disent qu'on peut célébrer avec du vinaigre aussi bien qu'avec du vin. M'étant enquis (ce) toujours le n'importe qui parle) à plusieurs Prêtres de la forme de la Consécration, je n'en ay jamais trouvé qu'un qui me l'ait voulu dire. Je luy demanday si après la consécration, le pain & le vin font substantiellement le corps & le sang de J. C. Ce Prêtre Mingrelien se mit à rire, comme si on luy avoit proposé une plaisanterie, & me répondit, qui est-ce qui mettroit

par la Mer mire & far la Cb.olcbidt mettroit J. C. dans le pain >
ôc par quelle voye peut-il y entrer ? de quelle manière peut-il être contenu
en un fi petit morceau de pain ? pour quelle caufe auflî voudroit*il quitter le
ciel &< venir en terre ? on n'a jamais ouï rien de lèmlable à ce que vous
demandez. Je demanday déplus fi la Méfie étoit valide (ans les paroles de la
Confecration. Unie dit que la Méfie étoit furément valide fans cela, mais
que le Prêtre, qui ne prononçoit point les paroles de la Confecration faiiôc
une grande faute. Quand à l'intention de confàcrer requile en celui qui
confacre, c'efî une choie dont les Prêtres Mingreliens ne lavent rien du tout.
Ils font le viatique une fois l'année, lavoit le jeudy Saint. Ils le gardent dans
une bource de cuir, ou de toile qu'ils portent par tout attachée à la ceinture.
Ils n'ont pas plus de révérence pour ce viatique que pour un morceau de
viande ; comme par exemple, lors qu'ils (è couchent, ils mettent lous le
chevet avec leurs autres hardes la bource où il eft enfermé, Se quand on le
leur vient demander pour un malade, ils ouvrent leur bource, ôc tirent un
petit morceau, qu'ils envoient par la perfonne qui leur eft venu faire le
mefiège, foit homme, (bit femme, foit un enfant. Et parce que ce viatique
eft d'ordinaire fort fec, on le broyé avec les mains fur une pierre, ou dans un
plat, fans aucun égard aux fragmens ôc aux miettes qui en tombent. On le
met après dans du vin, & on le fait prendre ainfi au malade. Au bout de l'an
les Prêtres jettent fur l'Autel ce qu'ils ont de refte du viatique, où les iouris
le viennent manger d'ordinaire. On pourroit juger de là feulement quelle eft
l'opinion ôc la créance des Mingreliens fur le Saint Sacrement. Ils oignent
au front les enfans dès qu'ils font nez. L'huile de cette onction s'appelle
Myrom. Le Baptême ne s'adminiftré que long-tems après, ôc perfonne ne
fait baptifer fon enfant, s'il n'a moyen de faire un feftin après le Baptême.
C'eft ce qui fait que beaucoup d'en fans meurent fans le recevoir. Lors qu'ils
le confèrent à quelqu'enfant, ils ne le portent poinc.i l'Églife, mais dans la
cave. Le Prêtre fanspren* dre d'habit faceidotal s'affît là, ôc lit long-tems
dans un livre. Après Une longue lecture le Parrain dépouille l'enfant, ôc le
lave entièrement avec de l'eau, puis le frote avec du Myrone que le Prêtre
luy met en main* Cela fait, on rabille l'enfant, ôc on luy donne à#manger.
Le Prêtre, le Pere, le Parrain, ôc les invitez fe mettent à table. Il n'y a pas un
Prêtre qui fâche la forme du Baptême, ainfi il n'y a point de doute B b que

Voyage du Cbr Chardin en Perse que leur Baptême ne (bit tous afaic invalide. Dans cet égard nos Pères* Théatins baptisent autant d'enfans qu'ils peuvent. Ils leur donnent le Baptême sous prétexte de leur appliquer un médicament, cachant de cette façon l'office de Prêtrise sous l'apparence d'une opération de médecine. Il y a peu de gens en Mingrelic, soit Ecclesiastiques, soit Séculiers qui (ê confèrent, 8c je croy même pouvoir dire qu'il n'y en a presque point. Ils tiennent qu'on (atisfait pour (es péchez en offrant des dons aux Images auxquelles toute leur Religion s'adresse 8c se termine. Ils n'ont point l'Extrême Onction, 8c ne la connoissent pas. Ils ne croient point que l'Ordination imprime de caractère ineffaçable: C'est pourquoy ils ordonnent de nouveau ceux qui ont été dégradés, tout de même que si on ne leur avoit jamais donné l'ordre. Le Mariage n'est point mis non plus chez eux au nombre des Sacramens. C'est un contract de vente. Les parens de la fille accordent avec celui qui la demande en mariage, le prix qu'il donnera pour l'avoir. Le prix d'une femme répudiée est moindre que celui d'une veuve, 8c le prix d'une veuve moindre que celui d'une fille. Quand le marché est fait, l'accorde le métamorphoser ce qu'il a promis pour avoir la Maîtresse. Il prend de ses sujets, s'il en a, ou leurs enfans, & les vend aux Turcs, ou argent comptant, ou pour des hardes. Pendant qu'il amasse ce qu'il doit donner, il a la liberté d'aller voir privément l'on Accordée, 8c ce n'est point un scandale qu'elle (bit grosse avant que d'être épousée. Lors qu'il a amassé ce dont il est convenu avec les parens de la fille, il le leur porte. Ils font tous ensemble un grand festin ce jour-là, 8c c'est le commencement de la nôce. Les parens mènent le lendemain la fille à la maison de (on mary, 8c luy donnent ordinairement, (bit en esclaves, (bit en bétail, soit en meubles, l'équivalent de ce qu'ils ont reçu de luy. Le 4^e ou 5^e* jour des noces la cérémonie se fait. Elle se fait félon le rit des Grecs, hormis qu'elle ne se célèbre pas dans l'Eglise, mais sur la porte. Ils disent que quiconque a épousé une femme, ou stérile, ou de méchante humeur non seulement pour la répudier, mais qu'il le doit faire, parce que Dieu n'a pas fait ce mariage, Dieu faisant toutes choses bien, 8c ne faisant point de mariages, ou infructueux, ou de personnes donc les esprits soient divers 8c incompatibles. Il n'y a personne parmi ce peuple ignorant qui entende la Bible, ou qui la lise, le nombre étant très-petit de ceux qui savent lire ou entendre l'ancien Géorgien, qui est le (eul Idiome

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

par U Mer noire & par la Cbokbide. Idiome auquel ils ont l'Ecriture Sainte. Les femmes en favent un peu plus que les hommes, & racontent par fois des hiftoires de l'Evangile qu'elles ont lues & apriees par coeur. Leurs jeûnes font prelque les mêmes que les Grecs obiervent. Ils ont les quatre grands Carcmrs, celui qui fe fait avant Pafques qui eft de 48 jours, celui qui fe fait avant Noël qui elt de 40, celui qu'on appelle de Saint Pierre qui dure près d'un mois, & celui que font les Chrétiens Orientaux en l'honneur de la Vierge qui eft de 15 jours. Ils font des fignes de croix en certaines occailons ; mais ils ne croient point que le ligne de croix loit la marque du Chrétien. Ils mettent cette marque à boire du vin, & à manger du pourceau. Leurs oraifons ne s'adreſſent qu'aux Images, Se ne regardent que les biens temporels, leur proſperité, & la ruine de leurs ennemis. Ils font des facrifices comme faifoient les Juifs & les Gentils. Le Prêtre prie fur la victime, & l'égorgé. Lors quelle eft cuite on la met fur une table. Tous les gens du logis une chandelle à la main font debout autour, hormis celui qui fait l'offrande qui le tient à genoux. Il encenſe le premier la victime. Les autres en font autant, & tous enfemble la mangent enfuite. Ils égorgent aufſi des bêtes & deſoûeaux fur les ſepultures des leurs parens & de leurs amis, & verſent deſſus du vin fie de l'huile. Ils font les libations tous les jours. Perſonne ne boit qui n'aie die la talTe à la main un mot d'orailbn, les yeux élevez au ciel, verſant en terre un peu du vin qui eft dedans. Ils ne chôment point le Dimanche, & ne ſ'abſtiennent guères du travail quaux Fêtes de Noël ôc de Pâques. Toute la ſanctification des grandes Fèces confiſtechez eux à boire & à manger extraordinairement. La plus grande Fête qu'ils falTent, eft lors que quelqu'Image doit palier par leur contrée, alors ils ſe mettent dans le plus bel ajuſtement qu'ils peuvent Ils font feſtin, & ils apreſtent un preſent pour l'Image qui doit venir. Cela ſurTît je penſe pour faire connoître qu'il n'y a qu'un ombre de Religion chez les Mingreliens. Le manulcrit donc, je l'ay tiré raconte les lbrtileges qu'ils mettent en uſage. Les ſuperſtitions qu'ils pratiquent, & diverſes coutumes mêlées de Judaifme & de Paganiſme. Je les ay laiſſées là, n'y ayant trouvé aucun caractère d'eſprit, n'y de ſens commun ; mais au contraire tout y écant extravagant. J'ajoute que tout ce

Voyage du Cti' Chardin en Verfe ce que j'ay pu remarquer dans les cérémonies religieufes, & dans la créance des Mingreliens, eft entièrement conforme à ce que j'en viens de rapporter. Il faut que je dife un mot de leur deuil, c'eft un deuil de defelperez. Lors qu'une femme pert fon mary ou un proche parent, elle ipehire les habits, elle le dépouille nue julqu'à la ceinture, elle s'arrache les cheveux, elle s'enlève avec les ongles la peau du corps 8c du vilage, elle fe bat le fein, elle crie, hurle, grince des dents, écume, fait la furieulè 8c la polfedée, dans un excez épouvantable. Les hommes témoignent leur douleur d'une manière aufli barbare. Ils déchirent leurs habits, ils fe font rafer la tête 8c le vifage. Ils fe bâtent la poitrine. Le deuil dure 40 jours, étant furieux les dix premiers, comme je viens de dire, 8c diminuant après luccèffivement. Durant ces dix premiers jours, les proches du mort, 8c une quantité d hommes 8c de femmes de toutes conditions viennent le pleurer, cela le fait en cette manière. Ces perlbnnes fe rangent en ordre autour du cadavre, 8c déchirées, comme j'ay dit, elles le basent des deux mains la poitrine, crient, V<ùh> rvaih, les cris 8c les coups font meliïrez, 8c rendent un fon effroyable. Tout cela forme une affreufe image de defelpoir, qu'on ne peut regarder fans frémir. Il arrive tout d un coup qu'on n'entend rien. Le deuil s'arrête 8c fe tient dans un profond filence, 8c puis tout d un coup le deuil fait un grand cry, 8c le rejette dans fes premiers emportemens. Le* dernier jour qui eft le quarantième, comme j ay dit, on enterre le mort. On fait un feftin à tous fes proches, à tous fes amis, à tous fes voifins 8c à tous ceux qui lont venus le pleurer. Les femmes mangent à part hors du lieu où font les hommes. L'Evêque dit la Mefle, 8c après prend de droit tout ce qui fervoit a la perfonne du mort, fon cheval, fes habits, les armes, ion argenterie, s'il en a, 8c les autres choies de cette forte. Les deuils ruinent les maiibns en Mingrelie. Cependant on eft obligé de les faire ainfi folemnellement. L'Evêque dit une Meîfc des morts par force pour le grand profit qui luy en revient. On vient. pleurer le mort par force, afin de vivre quarante jours aux dépens de ce qu'il a laifle. Lors qu'un Évêque meurt, c'eft le Prince qui luy fait dire la Mefle des morts (é quarantième jour du deuil, 8c qui prend tous les biens hors les immeubles. Voila

par la Mer noire & par la Colchide. Voila ce que j'ay appris en Colchide sur la nature du pays, sur les mœurs Se sur la Religion des habitants. Leurs voisins vivent Se sont comme eux presque en toutes choses, si ce n'est que ceux qui sont plus proches de Turquie Se de Perle ont les mœurs plus douces, & les inclinations plus équitables, au lieu que ceux qui sont plus proches des Tartares Se de la Scythie, ont les mœurs plus barbares, n'ont ni idée ni extérieur de Religion, Se n'observent aucunes Loix. J'ay parlé des Abcas Se des peuples qui habitent au bas du Mont Caucaze. J'en ay dit tout ce que j'avois appris. Je diray présentement ce que j'ay vu, Se ce que j'ay oui de plus remarquable des autres pays voisins de Mingrelie. Ces pays sont la Principauté de Gurie, Se le Royaume d'Imiret. Le pays de Gurie est petit. Il confine du côté du Septentrion avec l'Imiret, Se du côté d'Orient avec la partie du Mont Caucaze que tiennent les Turcs. Il a du côté d'Occident la Mingrelie, Se au Midi la Mer noire, il s'étend le long de cette mer depuis le fleuve de Phafe jusqu'à un autre fleuve qui passe à un mille de Gonie Château tenu par les Turcs, éloigné du Phafe de quarante miles seulement. Le pays de Gurie ressemble en tout à la Mingrelie quant à la nature, Se quant aux mœurs des habitants. L'on y a la même Religion, les mêmes coutumes, les mêmes inclinations à l'impureté au brigandage, Se au meurtre. Le pays est un peu plus grand que les pays dont je viens de parler. C'est l'Ibérie des Anciens. Il est enfermé entre le Mont Caucaze, la Colchide, la Mer noire, la Principauté de Gurie, Se la Géorgie. Sa longueur est de dix vingt miles, sa largeur de soixante. Les peuples du Mont Caucaze avec qui il confine, (ont les Géorgiens Se les Turcs au Midi, Se au Septentrion les Offes Se les Caracoles que les Turcs appellent Carachers, c'est à-dire, Circassiens noirs pour les raisons que j'ay dites. Ce sont ces Caracoles ou Circassiens noirs que les Européens ont appelé Huns, qui firent tous ces ravages en Italie Se dans les Gaules dont parlent les Histoires, Se entre autres Césaire. La langue qu'ils parlent est mêlée de Turc. L'Imiret est un pays de bois Se de montagnes comme la Mingrelie mais il y a de plus belles vallées, Se de plus délicieuses plaines. On y trouve plus facilement du pain, de la viande, des légumes. Il y a des minières de fer. L'argent y a cours. On y bat monnaie. On y trouve des Bourgs. Quant aux mœurs Se aux coutumes c'est aussi la même chose C c qu'en

Voyage du Chr* Chardin en Perfc qu'en Mingrelie. Le Roy a trois bonnes Fortereffcs, une appellée Scander fituée fur le bord d'une vallée, & deux dans le Monc Caucafê nommées Hgia ôc Scorgia, toutes deux de très-difficile accez, étant bâties en des lieux que la nature à ingenieufement fortifiez. Le Phale pafle devant. Le Prince avoit il n'y a pas long-tems une autre Forterefle bien plu9 importante appellée Cotatify du même nom que tout le f>aïs d'alentour, qui eft peut-être celui que Ptolomée appelle la <\$egion Cotatene. Les Turcs en font a prefent les Maîtres. Le Royaume d Imirette a long-tems tenu fous luy les Abcas, les Mingreliens, Ôc les peuples de Gurriel, après qu'ils eurent tous quatre enfemble fecotié le joug des Empereurs de Ccnftantinople premièrement, ôc puis des Empereurs de Trebifonde. Ces peuples le defunirent le fiécle pafle, ôc depuis leur révolte ils ont toujours fait la guerre entr'eux. Les plus proches des Turcs ont recherché fon afliftance. Il les a d'abord protégés, ôc enfin il les a tous rendus tributaires l'un après l'autre. Le Tribut du Roy d Imirette eft de quatre vingts enfans, filles & garçons âgez de dix à vingt ans. Celui du Prince du Gurriel eft de quarante fix enfans de même forte. Celui du Prince de Mingrelie eft de foixante mille brafTes de toile de lin faite dans le païs. Les Abcas avoient aufli été mis fous le tribut, mais ils l'ont payé peu de fois, & a prefent ils ne le payent point. Le Roy d'imirette 6c le Prince de Gurriel envoient eux- même leur tribut au Pacha dAkalzike. Un Chaoux vient prendre celui du Prince de Mingrelie. Lors que je pafTay à Akalzike on difoit que les Turcs vouloient prendre poffeffion de ces païs-là, & y mettre un Pacha, ne fâchant point d'autre moyen de remédier aux guerres continuelles qui les détruifent & les dépeuplent notablement. Les Turcs ne fê font pas fouciés^ auparavant d'en prendre polTeffion, parce qu'il eft comme inv poffible d'y obfèver le Mahometifme, par la raifon que ce* païs n ont rien de meilleur que le vin Ôc le cochon, donc la Loy Mahomctane deffend lufàge ; joint que l'air y eft mauvais, qu'il n'y a point de pain, Ôc que le peuple y eft épars, de façon qu'en quelque lieu qu'on pût bâtir des Fortereffes, chacune ne pourrait contenir dans le devoir que feptouhuit maifbns. C'eft pour ces confidérations qu'ils ont laiffé ces Provinces en leur ancien état, Ôc qu'ils fe font contentez quelles leur fervirent de pipinière d'efclaves. Ils en tirent fept ou huit mille chaque année. Des égards ôc des obftacles

far la Mer noire & par la Cholcbide. 99 /\$i*İ^Bles à peu près
femblables empêchent apparemment les Turcs ^Lyo N ^'incorporer à leur
Empire les vastes plaines de Tartarie 6c jfemitffc Scithie, 6c les pais
immenses du mont Caucaze. Si les peuples qui les habitent étoient remaflés
en des villes & en des lieux forts, on auroit bien tôt trouvé la voye de les
réduire, 6c de les tenir sous le joug : Mais le moyen d'y tenir des gens qui
changent de lieu tous les mois, 6c qui courent leur pais toute leur vie. Le
Prince de Mingrelie est le huitième depuis qu'elle s'est révoltée de la
domination d'Imirette. Les Princes de Mingrelie s'appellent tous Dadian ,
comme qui diroit Chef de la Justice, de Vad mot Perrien qui signifie Justice,
d'où la première race des Rois de Perle a été appelée Tich-Vadian, c'est-à-
dire, la première Justice , pour nous marquer que ce furent les premiers
hommes que les peuples de ce grand pais établirent pour leur administrer la
Justice, 6c maintenir chacun en la jouissance de son bien. Le Roy d'Imirette
se donne le Titre de Meppey c'est-à-dire, ^oy en Géorgien. Le Meppe & le
Dadian se disent tous deux descendus du Roy 6c Prophète David. Les
anciens Rois de Géorgie s'en disent descendus aussi, 6c le Kan de Géorgie
en (ès Titres se dit de même issu de ce grand Roy par Salomon son fils. Le
Roy d'Imirette se donne un autre Titre encore bien plus fastueux dans les
Lettres qu'il fait expédier. Il (est qualifié Roy des Rois. Dès que notre vaisseau
eut pris port à la rade Vifgaoury comme j'ay dit, j'allay à terre avec le
Marchand Grec qui me conduisoit. J'espérois d'y trouver des mailles, un
peu de vivres, 6c quelque (secours : cette espérance n'étoit pas mal fondée,
puisque je voyois sept vaisseaux dans le port ; mais je fus fort trompé, je ne
trouvay rien de tout cela. La plage d'Ifgaour est toute couverte de bois. On y
a esplanadé à cent pas du rivage un endroit qui en a deux cens cinquante de
long, 6c cinquante de large, c'est là le grand marché de la Mingrelie. Il y a
une rue qui a de chaque côté une centaine de petites cabanes faites de
branches d'arbres attachées les unes aux autres. Chaque Marchand en prend
une. Il y couche & y tient boutique des choses seulement qui se peuvent
vendre en deux ou trois jours. Celles qu'on a achetées, 6c celles qu'on ne
voit pas apparence de vendre incessamment se gardent dans le vaisseau, à
cause du peu de sûreté qu'il y a en terre. Il n'y avoit autre chose en ce
marché, ny pas une maison de païsan aux environs. Mon Conducteur dît à
quelques

ioo Voyage du Cbr- Chardin en Ver je ques gens quiétoient venus au marché d apporter le jour fuivant du Gom, c'est ce grain donc Ton fe lère au lieu de pain, du vin, 8c d'autres provifions. Ces paifans le promirent, mais ils n'en firent rien : je fus bien furpris 8c bien affligé de n'en point trouver, car les nôtres alloient finir, 8c de ne voir en ce marché que des efclaves enchainez, 8c qu'une douzaine de gueux nuds l'arc & la flèche à la main qui faifoient peur. C étoient les Douaniers. Mais ma furprire 8c mon affliction augmentèrent fort, aprenant que les Turcs, 8c le Prince de Gurriel venoient en Mingrelie, que chacun prenoit les Armes, 8c commençoit la guerre en pillant les maifons de (es voifins, & en enlevant les perfonnes 8c le bétail partout où ils en rencontroient. Javois fait un grand fonds fur lesMiffionnaires Théatins qui font en Mingrelie lors que je pris la refolution d'y venir. Je m'alTurois qu'ils auroient une maifon où ion pourroit être en feureté, 8c qu'ils me feroient promptement pafler en Perfe. Leur maifon eft à quarante miles d Ifgaour par terre. Par mer il y en a cinquante cinq. J'envoyay au Préfet de la Million un Exprès, avec une lettre où je luy mandois que j'étois venu en Mingrelie, 8c que jallois en Perlé pour des affaires d'importance. Que j'étois chargé pour luy de lettres de recommandation, de l'Ambafladeur de France, du Refidant de Gènes, du Cuftode des Capucins de Grèce, 8c du Facteur des Théatins à Conftantinople, 8c que je le fuppliois infamment d'envoyer quelqu'un qui me donnât les ouvertures néceflaires pour faire mon voyage. Je penfois faire marché en argent avec l'Exprès ; mais il le falut faire en toile. Mon Conducteur accorda avec luy à deux pièces de toile bleue, à condition qu'il feroit de retour en deux jours 8c demi. Ces deux pièces coûtoient quatre francs à Caffa. Je retournay au vaifTeau fort trifte 8c fort affligé de me trouver dans un pais où il n'y avoit aucuns vivres à acheter, où l'argent n'avoit point de cours, où l'on ne trouvoit point de logis pour demeurer. Tant d'efclaves de tous âges d'un & d'autre iexe, les uns enchainez, les autres attachez deux à deux, ces Douaniers 8c leur air brigand 8c aflaflin m'avoient rempli l imagination de fayeur. Je fis ferme pourtant, 8c m'efforçay autant que je pus dedifliper toutes ces craintes. Je n en parlay ny à mon Camarade, ny à mes gens. Je leur dis qu'on m'avoit promis des vivres, mais qu'il étoit bon néantmoins de ménager autant qu'il fe pourroit le peu qui nous en reftoit.

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

far la Mer noire & f#r la Ckolcbide. \oi Le briiic de guerre, donc j'ay parle, n'empêcha point les marchands de nôtre vaifleau de le débarquer le lendemain a«vam jour. Ils allèrent à terre, prirent chacun une cabane, Se y portèrent des marchandises. Le i8.à midy mon Conducteur vint au vaifleau, m'aportec la réponce du Préfet des Théatins. Elle k oit courte. Il me mandoit que dans deux ou trois jours il leroit au vaifleau avec une barque, Se qu'il me ierviroic de tout fim pouvoir. Le 19. fur le foir un nombre de Païfans qui le (àuvoienc païTèrent par lfgaour, Se y donnèrent une furieulê alarme, racontant que les Abcas que le Prince de Mingrelie avoir appellez à ion fecours contre les Turcs, pilloient Se brûloiennt tout, Se emménoient les gens Se le bétail, Se qu'ils n'étoierv; pas loin du port. Chacun en un infant le mit à charger ce quil pût dans les barques des vaiffeaux. Il étoit tard, les vaiûeaux font à prés diin mile de terre. On n'y pue faire que deux voyages. Chaque Capitaine fit porter deux pièces^ de canon en terre. On les drebla aux avenues du marché, Se toute la nuit on y fut fous les Armes. Jç ne puis exprimej; la grande affliction où un 11 malheureux, Se un lî fubit accident me jetta. Je ne me fentois point de fermeté à tenir, contre. Ce qui me deiefperoît, c'est que le Capitaine parla d'abord d'aller négocier chez les Abcas, Se chez les Cherkes, Se puis de retourner à Caffa. C étoit pour être trois mois fur mer, Se ne fe retirer qua la fin de l'année. Le reculement de ma fortune que cette proposition me mettoit devanç les yeux, le danger de périr, le manquement de vivres, Tin*! poffibilité aparente d'en recouvrer, tout cela,dis-je, o^ue jç voyois diftinctement n'étoit pas neântmoins ce qui faifoit ma plus grande peine. Elle étoit de voir le bien de mes. arru> que je croiois échapé de la Mer noire, Se de la Turquie, expofé de nouveau à courir tous ces dangers,. Se moy réduit à efluyer les reproches Se le mépris des gens, à m'entendra imputer pour fautes les accidens inopinez, Se pour imprudence les mauvailès rencontres du tems. Mon accablement augmenta par l'abattement de mes valets Se leurs imprécations, l'un contre la deftinée, l'autre contre le pais où nous étions, l'autre contre les gens qui m'avoient mis en tête la Mer noire i en un mot jétois en une fi profonde angoiffe, que jy devois être abîmé. Dieu m'en tira par fa grâce. Il me fortifia le courage. Je rafermis mes gens, mais leur patience ne duroic pas, cecoit toujours à recommencer ; car la faim due nous D d iourFrions

a Voyage du C\> Chardin en Perse fouffrions les rejeccio de tems en tems dans leurs emportemens brutaux. Le 20. tous les gens de nôtre vaifleau 6c des autres qui étoient à la rade fe rembarquèrent. Ils aimèrent mieux abandonner des laines, du fel, de la fayence, 6c d'autres pareilles marchandifes, que de s'expoler à être pris des Abcas, qu'on les affuroit être proches. Ils l'étoient en effet; car à dix heures du foir nous vîmes tout le marché en feu, 6c le lendemain matin des gens y étant allez, ils ne trouvèrent que des cendres 6c des restes d'embrasement. Dès que nôtre monde fut à bord, je tâchay d'acheter d'eux du bifeuit, du ris, du beurre, des oignons, 6c des légumes (êches : perfonne n'en vouloit vendre, apprehendant qu'il ne fallût retourner à Caffa, toutes fois à force d'argent je tiray de divers marchands foixante livres de bifeuit, un peu de légumes, huit livres de beurre, 6c douze livres de ris. C étoic bien peu pour fix perfonnes, le bon ménage le fit durer plus long-tems que je ne croyois.* Il y avoit dans nôtre vaifleau du poiffon ièc en abondance, nous ne mangions prefauc d'autre chofè. J'étois merueilleufement contant quand j a vois fait faire à mes gens un repas fans pain, je contoïs cette abftinence pour une aventure de jour heureux. Le 27. voyant que le Préfet des Théatins netoit point venu, 6c ne lâchant ce que je devois attendre de fa part, j'expoïay à mes gens le befoin qu'il y avoit qu'un d'eux l'allaft trouver, parce qu'il n'y avoit que luy qui nous pût garantir des maux qui nous menaçoient, 6c nous tirer de ceux que nous endurions, 6c qui redoubloient chaque jour. Nôtre manquement de vivres & leur deïefpoir plus que toutes mes raifons les perfuaderent. Un d'eux s'offrit à aller trouver les Théatins. Il y avoit alors à nôtre vaiffeau une barque d'Anarguie, cest un village fur le bord de la mer qui n'eft qu'à vingt miles de Siptas, lieu où demeurent ces Religieux. Cette barque étoit venue charger du (èl, le valet que j'envoyois iè mit dedans, je luy donnay quatre ducats d'or, de l'argent, de la mercerie, 6c le chargeay de toutes les lettres que j'avois pour le Préfet des Théatins. J'en ufbis ainfi, afin que la recommandation de tant de perfonnes, les unes de qualité, les autres de (es amis le pouflat à nous fecourir dans la peine extrême on nous étions, je la luy manday fort amplement, le conjurant de m'aider sil le pouvoir. Je luy mandois aufli que l'homme que je luy envoyois avoit de l'argent, dont je le fuppliois de fe fervir, que je ne déffirois de luy que fa peine

par la Mer noire & par la Cbolcbrde. peine, de laquelle encore je ne manquerais pas de luv tenir compte. Le 4. d'Octobre au matin le valet que j'avois envoyé revint, amenant avec luy le Préfect des Théatins, jay déjà dit qu'il le nomme Don Marie Jolèph Zempy, Ôc qu'il eit de Mantoue, je courus le faluer ôc l'embrafler. Voicy la première chofe qu'il me dit : Dieu pardonne, Monfieur, aux gens qui vous ont confçillé de venir icy, le mal qu'ils ont attiré kir vous, vous êtes arrivé dans le plus méchant ôc dans le plus barbare pais du monde, Ôc le meilleur party que vous puiffiez prendre eft de vous en retourner à Conftantinople par la première commodité. La joye que le Pere nous avoit caufée par fa .venue nous fut ôtée par ce difcours. Je le menay dans ma cabane, ôc la avec mon Camarade nous délibérâmes de ce qu'il falloir faire. Nous le remerciâmes d'abord de la peine qu'il avoit prife de venir de (1 loin. Il me dit qu'il feroit venu au tems qu'il avoit promis, mais que la guerre ôc l'irruption des Abcas a voient rendu les chemins fi dangereux, qu'il n'avoit ofé s'expolèr; je luy dis en fuite, que le dilcours qu'il m'avoit tenu, en me failànt l'honneur de m'embraflèr, me defefperoit, ôc que je le fuppliois de me dire s'il ne venoit pas nous prendre, ôc nous emmener en fa maiion. H me répondit qu'il étoit venu pour nous fervir en tout ce qu'il pourroit, qu'il nous meneroit chez luy fi nous le délirions ; mais qu'il étoit bien-ahe de nous faire connoître la nature du pais où nous voulions païèr. Qu'il n'y avoit point de pain, Se que dans le tems prêtent on n'y trouvoit aucuns vivres, que l'air y étoit mal-lain, ôc le peuple fi méchant, que cela n'étoit pas concevable. Je luy dis que nous avions une Lettre de recommandawon pour le Prince de Mingrelie. Il me répliqua que ce Prince de Mingrelie étoit tout auffi méchant, un auflî grand brigand, & auflî franc voleur que fes fujets. Il nous conta là deflus qu'il y avoit trois ans que revenant d'Italie il aporta beaucoup deprefens pour ce Prince, pour la Princeflè la femme, pour le Vifir, ôc pour les principaux de la Cour, qu'il leur diftribua, donnant prelque tout ce qu'il avoit; que bien loin d'être contents, le Prince envoya enlever le peu qu'il avoit gardé, ôc qu'encore qu'il foit fon Médecin, ôc de tous les Grands, le Vifir le fit mettre peu après dans un cachot, la chaine au col, Ôc les fers aux pieds, pour avoir de l'argent, Ôc qu'il ne le retira des mains de ce Tigre ^u'en luy donnant 40 écus. Ce que je vous dis, Meilleurs, ajoûta:t il n'eft point du tout pour vous renvoyer, c'eft feulement

Voyage du Chr- Chardin en Ver je ment pour vous informer du danger où vous vous jettez, en mettant le pied en Mingrelie. Si vous y voulez venir après ces avertiïemens, je feray tout de mon mieux pour bien confervcr vos perfonnes ôc vôtre bagage, ôc pour vous faire paflér ieurement en Perfe. Je ne délibéray point fur ce que ce Pere nous repréſenta. Les maux dont on me menaçoit en Mingrelie étoient maux à venir, ôc j'eſperoïs je ne fçay fur quoy de. les éviter. Ceux que je fouffrois étoient preſens, j'en avois l'imagination remplie ôc le eœur abatu. Je repreſentay au Pere Zampi que quelques malheurs qui nous pûſſent arriver en Mingrelie, ils feroient toujours moindres que ceux qui nous arriveroienc en retournant à CarTa, Ôc qu'ils nous feroient infailliblement périr. Je luy fis remarquer que nous n'avions ny proviſions, ny vivres, que le vaiſſeau où nous étions étoit vieux, qu'il ſ'empliſſoit journellement d'eſclaves d'un ôc d'autre ſexe, Ôc de tous âges, de forte qu'on ne pouvoit déjà plus le remuer demiſ. Qu'il y venoit depuis le matin juſqu'au ſoir grand nombre d'Abcas Ôc de Mingreliens qui l'empliſſoient de vermine, ôc y apportoient une infection qui ne manqueroit pas d'engendrer la peſte, que le vaiſſeau ne feroit de deux mois voile pour CarTa, que ce (croit alors la (âiſon des tempêtes, 3c le tems que la Mer noire, cette mer ſi orageuſe ſe ſi dangereuſe, eſt le plus travaillée de bourriques, que ſuppoſe que nous arrivaſſions à CarTa, ſe ſi vouloit à Conſtantiople, ce ne pouvoir étre de quatre mois, après quoy nous ferions à recommencer, c'eſt-à-dire, à rechercher un chemin pour paſſer la Turquie, Ôc à courir derechef le ri (que de ſes avanies 8c de les douanes, qu'enfin durant toutes ces courſes nous ferions tant de fois expoſez à périr, qu'il valoit autant en courir le riſque en Mingrelie où il ne pouvoit étre plus grand ; mais où il pouvoit ne durer guères, n'y ayant que quatre journées de chemin à faire pour étre en pais de ſûreté. Le PereZampy ne rejetta aucune de mes raifons. Nôtre paſſage ne pouvoit que luy faire du bien en ſon particulier Ôc à ſa famille. Il ne parla plus que de nous emmener, Ôc nous tirer entièrement du vaiſſeau. La barque dans laquelle mon valet l'avoit amené, étoit longue comme une felouque, mais plus large & plus profonde, on l'avoit frétée pour aller ôc venir. Nous nous y embarquâmes avec tout nôtre bagage, Ôc pour cent écus de danrées que nous achetâmes au vaiſſeau. Le Pere Zampy en fit l'achat, je l'en avois ſupplé, parce qu'il ſavoit ce qui étoit de débit en Mingrelie, où comme j'ay dit, l'argent

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

far la Mer noire & par la Cbolcbide. lardent n'a point de cours que comme une marchandife. Nôtre bagage ayant été embarqué avant midy, nous fîmes voile a l'heure même. J'écois ravy de joye de m'voir hors du vaifieau : je ne pou vois plus en (émir la puanteur, ny voir là viô <S: te commerce infâme cjui fe fiifoit dellus. C'étoit un Cloaque 8c un cachot defclaves, tous les fôirs on enchainoit les hommes deux à deux, «Scies garçons auflL , Le matin on leur ôtoit les chaînes, c'étoit un bruit qui ne me lariToit point repolor, 8c un objet qui m'enfonçoic toujours dans la tri&êûê. On ne manquoit pas tous les matins de voir du feu en terrej c etoit un signal qu'il y avoit des gens qui aménoient vendre des efêlaves ou d'autres marchandées. On y envoyoit la barque* Ceux qui vouloient venir au vailTeau fe mectoient dedans avec leur marchandife, venoient à bord 8c faifoient leur trafic. La guerre de Mingreiie fut favorable à nos marchands } car les Abcas leur apportoient à vendre le butin qu'ils avoyent fait. Il vint un jour à nôtre vailTeau un Abcas de qualité ayant une fuite de fept ou huit hommes qui fembloient tout-à-fait être les plus grands fripons du monde. Il amena trois efclaves. Ses gens étoient chargez de butin, entr'autres choies ilsavoient un cadre d'Image tout d'argent. Je leur fis demander ou écoit l'image, ils répondirent qu'ils l'avoient laiffee dans l'Eglilèj 8c n'avoient ofé l'emporter de peur qu'elle ne les tuât. Nôtre vailTeau avoit quarante efclaves lors que j'en fortis. Le Capitaine 8c les marchands Turcs 8c Chrétiens les avoient troquez contre des armes, des hardes 8c d autres denrées. Ils donnoient de ce que l'on vouloit, 8c le contoient deux fois plus qu'il ne leur avoit coûté. Les hommes âgez depuis 25 ans jufqu'à 40 ne leur revenoient qu'a 15 écus, 8c ceux qui étoient plus âgez à 8, ou 10. Les belles filles d'entre 12 à 18 ans à 20 écus, les autres à moins, les femmes à 12, les enfans à 4 ou 5. Un marchand Grec qui avoit une chambre près de la miene acheta une femme & fon enfant à la mamelle, douze écus, la femme étoit de 25 ans, elle avoit les traits du vifage admirablement beaux, & un vray teinde lys, je n'ay jamais veu de plus beaux tetons, de gorge plus ronde, de tein plus uni, cette belle femme faifoit tout enfemble envie 8c compaffion. Je dilois en moy-même en la regardant triflement : Malheureuie beauté, vous ne me feriez ny compaffion ny envie ft j étois en un autre état, 8c fi je ne me trou vois moy-même fur le point de tomber en de plus grandes miferes, s'il

s'en peut de plus grandes que celle d'esclave. Ce qui me surprenoit, c'est que ces misérables créatures n'étoient pas

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

Voyage du Cbf Chardin en Perfe pas abatuës, & ne paroiflbient pas fentir le mal-heur de leur condition. Des qu'on les avoir achetées on leur ôtoit les lambeaux dont elles étoient couvertes. On les vetoit de linge & d'habits neufs, & on les faifoit travailler. On employoit les hommes & les garçons au fervice du vaifleau, les femmes &c les filles à coudre. Ils paroilloient tous bien iâtisfaits de l'habillement & de la nourriture qu'on leur donnoit, le travail étoit leur grande peine, il falloit fouvent que le bâton les y portât. Nous eûmes affez bon vent, nôtre petite barque alloit à voile & à rames. Je m'entretins avec le PereZampy durant le voyage des moyens qu'il falloit tenir pour ne point tomber entre les mains des ennemis, & n'être ny pillé, ny aflafliné des Mingreliens. La converlâtion fe tourna en fuite fur les perfonnes dont je luy a vois envoyé les Lettres. Il me dit que celle de l'Ambafiadeur de France étoit le duplicata d'une qu'il luy avoit écrit Tannée pafTée, pour avoir des attestations de la Religion des Colches: il m'la donna à lire, je la lus, & je fus fur pris que nous avant été donnée pour Lettre de recommandation, nous n'y fuflions pas feulement nommez, J'aprehenday qu'il ne vint à la penfée du Père Zampy, que l'AmbalTadeur n'avoit pas pour nous autant de bienveillance: de confidération que j'êtois deluy faire croire. Cela m'obligea à luy montrer la Lettre qu'il nous avoit fait l'honneur de nous donner pour le Prince de Mingrelie : en voicy la Copie. TRES-ILLUSTRE PRINCE, L'Empereur de France mon Maître m'ayant commandé d'apuyer de fa protection Vos intérêts à la Porte Ottomane dans toutes Us occafions qui s'en prefenteront, j'ay bien de la joye Savoir le moyen non feule* ment de /vous en affurer par cette Lettre, mais encore de ce que les Sieurs Çhardin ^aifm oui en font les porteurs, <vous donneront les mêmes ajfurances de ma part* Vous ne obligerez de Us croire, Car par la confédération que je fais Je leurs perfonnes, de les apuyer de les protéger en tout ce qui dépendra de <votre authrité pendajit qu'ils Je jour ner ont en ^votre Qour, {p lorsqu'ils ^voudront fortir de "Vos Etats pour paffer ai Terfe, j'efpère que <vous leur accorderez "Volontiers cette grâce r que Vous y ajouterez celle de me croire, TRES-ILLUSTRE PRINCE, Vôtre tres-bumble & tres-obeïflant ferviceur, De NO IN TEL, Ambafladeur pour (à Majefté tres-Chrétienne l'Empereur de France à la Porte Ottomane' Sur

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

par la Mer mire & pat la Çhotcbide. Sur le minuit nous arrivâmes à l'entrée du fleuve Aftolphe. Les Mingreliens l'appellent Lviptr. C'eff. un dés grands fleuves de Mingrelic. Nous nous arrê tâmes là. & envoyâmes à Aiarghie deux de nos mariniers prendre langue des ennemis, & voir fi les gens navoient point fuy, & ce qu'ils faifoient. Amrjhit eft un village à deux miles- de la mer. C'eft le plus confidérable endroit de Mingtelie. 11 -cNt' grand de cent maitons, mais elles font fi éloignée? les unes des autres, qu'il y** {deux miles de la prém&re à ik klernicrt. Il y a toujours des Turcs dans ce village qui ach?rent des «fclaves, & des barques pour les emmener. On dit qu i! éft bâti à l'endroit où étoit autre fois une grande ville nommée HeracUr. ' r*mT/ Le 5. avant le jour ces deux- Mariniers revinrent. Ils firent rapport que les Abcas n'avotent point fait de cour fes proche d'Anarghie, qu'ils n'en avoient pas aproché plus près de 1 5 miles, 6c que tout étoit là à l'ordinaire. Le Pere Zampy iît promptement ramer, afin d'arriver de bonne heure au village, 6c de tout débarquer fans être vus de perfonne. Tout cela rei'flit à fouhait, nous allâmes loger chez un paifan des mieux accommodés du lieu,- nous avons beaucoup de coffres, le plus grand étoit plein de livres. Le Père Zampy me confeilla de l ouvrir dès que nous ferions au logis, & de le tout vider, failant ièmblant de chercher quelque choie, afin que les gens chez qui nous allions, ne s'imginaflent pas qu'il y avoit des trelbrs dans ces coffres, & publiaient que nous étions Religieux, & que nous n'avions que des livres. Je fuiviscet avis, 6c m'en trouvay bien. Les gens du logis demeurèrent étonnez de ne voir dans un fi grand coffre que des livres, 6c je juge qu'ils le figurèrent quelque chofe de pareil dans les autres. Le o. un Théatin laïc nous vint voir. C'étoit le Médecin 6c le Chirurgien de toute la Mingrelie. L accez que ion arc luy donnoit chez le Prince & chez tous les Grands, luy avoir merveillcutement enflé le cœur, il ne confidéroit ny Pères, ny Préiect, fes actions 6c fes difcours avoient un fafte inftV portable. Je le reçus 6c le traitay comme fa vanité le défirent. Il me donna mille aflurances de protection & de fecours, Se me promit fort de nous apporter des nouvelles du depart des Abcas dès qu'il en (eroit bien affiïré. Il n'y manqua point, il vint le 13. nous donner cette bonne nouvelle. Il nous dit que le jour précédant il s'étoit trouvé chez le Prince lors qu'oii la luy avoit aportée. Il nous conta auffi que les i^fitt Vb 1

Voyage du Cbf Chardin en Ferfe Abcas avoient emmené douze cens perfonnes, beaucoup de bétail ôc beaucoup d'autre butin, qu'ils avoient iaccagé la maifon d'un fujet des Théatins, & pris trois de leurs efclaves. Que le Prince avoit envoyé deux Gentilshommes au Prince des Abcas, luy faire des plaintes, ôc des menaces lur là perfidie, Ôc de ce qu'étant venu en Mingrelie fous promeffe ôc ferment de la derrendre contre les Turcs, il avoit employé fes troupes à la faccager ôc à la piller, ôc s'en étoit après retourné fins rien faire en fa faveur. Après quil meut bien conté des nouvelles, il dit au Pere Zampy que nous pouvions tous aller en leur maifon à Sipias, & que le Prince Ôc leCatho» licosluy avoient ordonné de me dire ôc à mon Cafnarade que nous étions les bien venus, ôc qu'ils nous donneraient des hommes & des chevaux pour nous mener en Géorgie. Nous rcfoliimes départir le lendemain. Pendant que je demeuray à Anarghie je ne Ibuffris point de dilètte, on trouvoit des volailles, des pigeons fauvages, des cochons Ôc des chèvres. Mes gens troquoient cela contre de la toile, des éguilles, de l'encens, des peignes, ôc des couteaux. Ils avoient les dentées à alTez bon marché. Le vin étoit en abondance, c ctoit le fems de vandange, je ne mancjuois que de pain. Il y avoit a Anarghie une Dame de qualité qui s'étoit depuis peu retirée la. Elle étoit veuve, fon mary l avoit été Vifir du Prince. Le Pere Zampy me mena chez elle. Je luy fis un prefent de ces menues danrées. Elle pour m'en recompenfer &c pour en attirer d'autres, m'en voyoit tous les jours un pain de demy livre, avec quelqu'autre régale. Un jour c'étoit du fanglier, un autre jour un pain de cire, un autre un morceau de miel, un autre un failàn, ôc m envoyant cela elle me faiibit toujours demander quelque bagatelle, couteaux, cileaux, ruban, papier, ainli elle le failoic payer de les prclens au double. Un jour elle me vint voir, ôc me fit beaucoup de careffes, & encore plus de demandes. Ce commerce me déplaifoit, je l entretenois neantmoins pour avoir du pain, ne fâchant où en recouvrer ailleurs, g Le Pere Zampy me faiibit pafler pour Capucin. Il diiôit que jallois trouver les Capucins qui lbnt en Géorgie. Que jemétois travestit pour n'être pas reconnu en Turquie, ôc pour palfer avec plus de facilité. Afin d apuyer ce déguilèment il m'avoit exhortéà rn habiller milèramement, ôc à faire le pauvre en toutes occafions. Je joiiiois alTez bien mon perfonnage, mais la conduite de mes valets empechoit qu'il n'impolâft.

par la Mer noire & par la Cbolcbide. pofaft. Us rompoient mes mefures par la cuifine qu'ils faifoient. Ils achetoient tout ce quife trouvoit bon à manger, quelque prix qu'on en voulût. En un mot ils fe payoient avec excez des difettes paffées* Cette depenfe failoit penfer aux gens, que je n'étois pas fi pauvre qu'on difoit. Le 14. deux heures avant jour nous partîmes d' Anarchie, nous fîmes deux lieues remontant le fleuve Aftophe, .i.près quoy nous débarquâmes nôtre bagage, ôc le mêmes fur iîr petites charrettes. Des provifions que le Pere Zampy avoit achetées, en rempliflbient deux autres. Ces huit charrettes chargées firent un furieux éclat. On n'a pas accoutumé en Mingrelie de voir tant de bien à la fois. En moins de deux jours tout le pais fut informé qu'il étoit arrivé des Europeans qui avoient plein huit charéttes de bagage. On contoit cette nouvelle avec des particularitez qui nous attirèrent beaucoup de malheurs, comme je diray. Nous fîmes quatre lieues ôc demie par terre, & nous arrivâmes à Siipits au coucher du Soleil. Sapid* eft le nom de deux petites Egli(es, dont Tune eft Paroifle de Mingrelie, ôc l'autre appartient aux Théatins. Elle leur a été donnée avec le clos où les deux Eglifes font enfermées. Ce clos eft grand, ils y ont bâti plufieurs corps de logis de charpente a la façon du pais. Les uns ont un bas ôc un étage, les autres n'ont que le bas. Chaque Religieux a un de ces logemens pour demeurer, de manière qu'ils font tous fèparez. Les plus petits logis font remplis de leurs efclaves, ôc de deux familles de Paifans de leurs fujets. Les Théatins vinrent en Mingrelie l'an 1627. Us y furent reçus comme Médecins. Le Prince qui regnoit alors étoit puiifant, on luy repre(enta que cétoit le bien ôc l'avantage de fon pais, qu'il s'y établit des gens qui fàvoient un art fi utile à la confervation de la fanté. Il leur fit accueil, & il leur donna la mailbn qu'ils ont, des terres ôc quantité de Paifans pour les labourer, & pour entretenir leur famille de vin Ôc de grain. Vingt & un an auparavant les Jefuïtes de Conftantinople avoient envoyé deux de leurs confrères en ce pais là, mais ils y moururent fi-tôt que cela fit peur aux autres, aucun deux n'y a plus voulu retourner. Les Théatins avoient les années paffées des mailons en Tartarie, en Géorgie, en Circaffie, Ôc Imirette. Elles fe font toutes détruites, ils ont abandonné ces lieux, voyant qu'on n'y vouloit pas recevoir la Religion Romaine, ôc que la Médecine dont ils faifoient profeffion les accabloit. Ils m'ont afluré plufieurs fois qu'ils auroient il y a

110 Voyage du Cl^r Chardin en Ver je long-tems laiffé pareillement celle de Colchide pour les mêmes confidérations , mais qu'ils s'y tenoient pour l'honneur de l'Eglise Romaine, qui le faisoit une gloire d'avoir des gens par toute la terre, & pour l'honneur de leur ordre en particulier, qui n'ayant plus que cette seule mission au monde, décheroit de suite s'il ne la pouvoit entretenir. Il y avoit quatre Théatins à Sipias lors que j'arrivay, trois Prêtres & un Laïc. Les Prêtres exerçoient la Médecine, le Laïc la Médecine & la Chirurgie. Il avoit été dans le monde Chirurgien de profession. Les Théatins disent que le profit spirituel qu'ils font dans ce pays là est de baptiser les enfans, n'y en ayant point qui soient baptisés, ou qui ne le soient mal. Hors de cela ils avouent qu'ils ne font rien auprès des Mingreliens, qui bien loin, disent-ils, d'embrasser le rit Romain, croient que les Européens ne sont pas Chrétiens, parce qu'ils ne leur voyent pas observer tant de jeûnes, ny si rudes qu'eux, & qu'ils ne craignent pas les Images. Les propres esclaves des Théatins ne veulent pas communiquer avec eux dans les cérémonies Religieuses, Se ils ont dit qu'ils n'avoient jamais pu en élever aucun à servir la Méfie. Je leur ay vu plusieurs fois baptiser des enfans, ils donnent le baptême à tous ceux qu'ils trouvent dans les maisons, où ils n'étoient venus de long-tems, & où ils ne pouvoient point d'avoir administré ce Sacrement. J'ay demeuré plusieurs jours avec le Préfet des Théatins en divers lieux de Mingrelie, & j'ay vu plusieurs fois la manière dont il baptisait les enfans. Lors qu'on luy en amenoit quelqu'un malade pour le voir, il faisoit venir de l'eau, disant qu'il avoit besoin de se laver les mains. Il les lavoit, &c (après les avoir efluyés il touchoit du bout du doigt le front de l'enfant, en faisant croire que c'estoit pour reconnoître la maladie. Il baptisoit les enfans qui (s'ils étoient bien, fécouant fut eux ses mains en les lavant, comme par manière de badinerie. La première fois que je luy vis faire cela, je remarquay qu'il portait entre ses dents, fournoit &c me regardoit. Je luy demanday ce qu'il faisoit: Je viens de baptiser ces enfans, me dit-il, c'est leur bonheur que nous soyons venus dans cette maison. Je luy demanday quel nom il leur avoit donné : Je ne leur en donne point, répondit-il, car souvent je ne sçay si je baptise mâle ou femelle, le nom n'est pas nécessaire, il suffit de jeter une goutte d'eau sur l'enfant, ôc de faire mentalement la forme du Baptême. Au reste les Théatins sont très-misérables en Mingrelie, on les pille, on les mal-traite, *on n'a pour eux ny respect ny considération,

par la Mer noire & par la Cbolcbidè. confidérarion, finon quand la maladie, ou quelque blcfiure réduit à avoir befoin de leur afliftance. Le i 8. la Princefle de Mingrelie vint chez les Théatins. Le PréfecT: l'alla promptement recevoir. On appelle les Princeflês de Mingrelie, 6c celles des pais voifins, Dtdopale, c'eft un mot Géorgien qui fignifie, \$(eine. Elle étoit à cheval, elle avoit environ huit femmes 6c dix hommes à fa fuite, avec des gens a pied autour de fon cheval. Ce train étoit fort mal vêtu 6c fort mal monté, elle dit au PréfecT qu'elle avoit appris que la provifion qu'on leur envoyé tous les ans de Conftantinople étoit venue, 6c qu'il y avoit des Europeans dans fà maifon, qui avoient apporté un grand bagage. Qu'elle s'en réjouïflbit, 6c defiroit les voir pour leur dire qu'ils étoient les bien venus. On m'appella aufi-tôt pour la laitier. Le Pere Zampy me dit qu'il luy falloit faire un prefent, que c'écoit la coutume de payer de quelque don les vifites du Prince 6c de la Princefle. Je luy dis que je la fuppliois de vouloir bien attendre que je luy en portafTe un à fbn Palais. Elle accepta le delay. On luy avoit dit que je parlois Turc 6c Perfan. Elle fit venir un efclave qui làvoit bien le Turc, 6c me fie mille queftions fur ma qualité, & fur mon voyage. Jedifois que j'étois Capucin, 6c je parlois 6c j'agiflbis touûjours en Religieux ; mais il ne me parut pas que S. M. le crût, car la plupart de fes queftions étoient fur l'amour. Elle me faisoit demander fi je n'en fentois point, fi je n'en avois jamais (enti. Comment il fe pouvoit faire qu'on n'eût point d'amour, 6c qu'on fe paffât de femme. Elle pouïbit cet entretien avec un merveilleux plaifir, toute fa fuite s'épanouïflbit là deffus ; Pour moy qui me defefperois, j'eufle voulu que la Princefiè 6c (a fuite eulTent été bien loin de moy. Je craignois à tout moment quelle ne fift: piller le logis, ayant demandé à trois reprifes de voir ce que j'avois apporté, 6c la provifion des Théatins. On la leur envoyé annuellement de Conftantinople, comme j'ay dit ; confiftanten danrées de plufieurs fortes. Ils font obligez d'en faire part au Prince & à la Princefle, au Vifir 6c aux principaux Gentilshommes du pais. Le Pere Zampy luy promit de luy porter le lendemain le prefent accoutumé, 6c que je luy en porterois un aufi, elle s'en alla grâces à Dieu avec cette aflurance. Le 19. au matin elle m'envoya inviter à dîner, j'y fus avec le Pere Zampy 6c un autre Théatin. Elle étoit à une maifon à deux miles feulement de la nôtre. Elle ne demouroit pas avec le Prince, il ne la pouvoit foiïffrir, 6c la haïfbit à mort.

1 2 Voyage du Clf- Chardin en Perfe mort. On la luy a fait époufer par force. Je la trouvay dans un plus bel ajufte-menr qu'elle n étoit le jour précédant. Elle étoit fardée, & s'efforçoit bien de paroître belle. Elle avoit des habits de brocard d'or, ôc des pierreries à fa coiffure, fon voile étoit tout afait galant, fait d'une façon particulière. Elle étoit affife fur des tapis, ayant à fes cotez neuf ou dix femmes de chambre, fes filles d'honneur étoient, diloit-on, retirées en une Forterefle à caufe de la guerre. La (aie étoit remplie de gredins demy nuds, qui compofoient fa Cour. On me demanda le prelent que j'avois aporté pour la Princeflè avant que de me faire^entrer, un valet le portoit. Il le donna à (es gens. Il confiftoit en pâtes de Gennes, en rubans, en papier, en éguilles, en étuis de couteaux Ôc de cifeaux aflez jolis. Tout cela avoit coûté quelque 23 ou 24 francs : mais il en valoit plus de foixante en Mingrelie. La Princeflè en fut fort contente. Elle me fit entrer après l'avoir vu. Il y avoit un banc proche d'elle, fur lequel cet elclave qui parloitTurcme dit dem'afleoir: elle me dit d'abord qu'elle me vouloit marier à une de fes amies, ôc quelle ne vouloit point que je (breifle de fbn pais, qu'elle me donneroit des maifôns, des terres, des eiclaves ôc des fujets ; elle me recommença en fuite le difeours de la première fois, mais il ne dura guère, car on la vint avertir que le dîner étoit preft. La maifon où elle logeoit étoit au milieu de cinq ou fix autres, chacune à cent pas de diftance, fans enceinte de haye ou de mur. On voyoit au devant une efrade de bois d'environ 18 pouces de hauteur, couverte dun petit dome. On étendit des tapis deflus. La Princeflè s'y affit, fes femmes le mirent à quatre pas d'elle fur d'autres tapis. Ce nombre de gredins qui faifoient fa Cour s'affirent en rond fur l'herbe, il y en avoit environ cinquante. Pour les Théatins ôc pour moy il y avoit deux bancs proche de l'eftrade, l'un nous fervoit de fiége, l'autre fervit de table. Quand la Princeflè fut affile, fon garde-nape étendit devant elle une longue toile peinte, ôc mit le buffet fur un bout qui confiftoit en deux grands flacons ôc deux petits, en quatre plats Ôc huit cafles de diverfes grandeurs, en un baflin Ôc une cueillere a pot, 8c en une écumoire, tout cela d'argent ; d'autres valets mettoient au même tems devant tous ceux qui étoient là a/fis, des planches de bois pour lèrvir de table. On en mit une au/fi devant les femmes. Dès que tout cela fut rangé, on aporta au milieu de la place deux chauderons, un très-grand porté par quatre hommes ôc qui étoit plein de Gom commun, un au

far la Mer noire &* far la Cholchide. i trc plus petit porté à deux plein de Oom blanc. J 'ay die que ce Oom eft une pâte donc les Mingrelicns le nourriflent comme nous faifons de pain. Deux autres hommes aperçerent fur une fiviére un cochon bouilli tout entier, & quatre autres hommes chacun une grande cruche de vin. On fervoit de tout cela a la Princefle, puis à Tes femmes, puis à nous, puis à la fuite. On fèrvit déplus à la PrinceTe un baffin de bois où il y avoit du pain, 6c des herbes forres pour exciter l'apetit, 3c un grand plat d'argent dans lequel il y avoit deux volailles, une bouillie, une rôtie, toutes deux av(ie méchante fauce dont je ne pus jamais manger. La Princeifè m'envoya une partie du pain &.des herbes, 3c me fit dire que je demeurane à foupper, & qu elle fairoit tuer un boeuf } c'étoit un pur compliment. Un peu après elle m'envoya deux morceaux de volaille, 3c nhe fit demander pourquoy il ne venoit pas en Mingrelie de ces ouvriers Europeans qui travailloient fi bien les métaux, la foye, 3c la laine, 3c pourquoy il ne venoit que des Moines dequoy l'on n'avoit que faire, 3c que l'on ne defiroit point. Je fus bien étonné de cette queftion. La PrinceTe parloit tout haut Mingrelien, fbnefclave me raportoit auffi tout haut (à penfee en Turquefque. Ainfi je laiile à penfèr la confufion dont cette demande couvroic les pauvres Théatins qui étoient là. A dire le vray j'y pris beaucoup de part, je répondis pour eux 3c pour moy, à qui cela s'adreflbit pareillement, me difant Capucin, que les artilans d'Europe ne travailloient que pour le gain, 3c qu'ils y en trouvoient afTez à faire pour n'avoir pas envie d'en aller chercher ailleurs , • mais que les Religieux avoient en vûc la gloire de Dieu 3c le falut des ames, 3c qu'il n'y avoit que ces grands intérefts qui pûflent porter les Europeans à quitter leur pais pour venir fi loin. Le repas dura deux heures, quand il fut à la moitié la Princefle m'envoya une taflè de vin, 3c me fit dire que c'étoit le vin de (à bouche 3c la taflè où elle beuvoit. Elle me fit trois fois ce même honneur. Elle étoit fort furprifè de voir que je mettois de l'eau dans le vin, difant n'avoir jamais vu faire cela. Elle 3c (es femmes beuvoient pur 3c en quanticé. A la fin du repas elle m'envoya demander fi je n'a vois point aporté d'épiceries & de porcelaines, elle me fit faire fix ou lept meflages purement pour me demander de ièmbables choies, je iugeay de là que cette gueufè ne me careflloit que par intérefr. Toutes mes réponces furent des refus. Elle s'en fâcha à la fin, 3c dit quelle vouloit envoyer! G g tinter

Voyage dn C\fk Chardin en Terfe viGter mes hardes ; je répondis que ce feroit quand il luy plairoit. Je fis cette réponce ayant peur que le refus & la refiftance n'échaurTaft fon avidité, 8c pour cacher auffi l'épouvante où me jettoit fa menace. Elle me fit réponce quelle dilbit cela en riant, je fis femblant de le croire, cependant dès qu'on fut hors de table je fupliay un des Théatins qui m'accompagnoit, d aller en diligence avertir mon Camarade de ce que m'avoit dit la PrincelTe, afin qu'il le préparait à tout événement. Après dîné elle me parla encore de Mariage, 8c me dit qu'elle me feroit voir en peu de jours la femme qu'elle me vouloit donner, je luy répondis comme auparavant, que les Religieux ne (e marioient point. Ayant dit cela je rus congédié. La PrincelTe aperçût par malheur en luy faifant la révérence, que fous la méchante robe que je portois j'avois du linge plus blanc 6c plus fin que celui qu'on a en Mingrclie. Elle s'aprocha de moy, me prit la main, me retroufla la manche jufqu'au coude 8c me tint quelque tems par le bras, ^entretenant bas avec une de Tes femmes. J'étois en vérité embarralTé au dernier point, l'action de cette Dame ne me donnoit point de joye, elle avoit beau me foûrire, la peur ne me quittoit point ; ce qui me failbit le plus de peine c'étoit de n'entendre point ce qu'elle difoit, 8c de voir neantmoins à fon gefte qu'elle parloit de moy avec application. Je ne fa vois comment en uler devant tant de monde avec une femme en qui je voyois tout enlèmbre la qualité de Souve» raine, 8c l'effronterie d'une Courtifanne. Cependant je netois julque là que déconcerté. Voicy ce qui me jetta en une extrême confternation. La PrincelTe s'aprocha du Pere Zampy 8c luy dit ; Vous me trompez tous deux, je veux que vous reveniez enlèmbre Dimanche matin, 8c que ce nouveau venu me dife la Mette. Le Pere voulut répondre, mais la PrincelTe tourna le dos, 8c on nous dit de nous en aller. Je revins au logis fort penfif 8c fort trille. Le difeours que m'avoit tenu la PrincelTe me failbit beaucoup appréhender, que fon avidité 8c d autres motifs ne la poulfiiTent à me jouer un méchant tour. Le Pere Zampy m'a vert ilToit de l'attendre comme une chofe infaillible, je m'y preparay donc, 8c dès la nuit luivante nous enterrâmes les chofes les plus precieules. Je fis creufer dans la chambre d'un Pere Théatin une folfe profonde de cinq pieds, 8c y mis une caiffe d'horelogerie 8c une de Coral : cela fut fi bien enterré, qu'il ne paroiflbit point du tout qu'on y eût remué la terre : j'allay après dans l'Eglilè pour un femolable delTcin. Le Pere Zampy me

f at la Mer noire & far la Cholchide. me confeilloic d'ouvrir la fofle d'un Théatin enterre fix aris auparavant, 6c de confier à Tes cendres une petite caflkte que je voulois cacher. Dieu qui favoic ce qui alloit bientôt arriver à cette fofle m'empêcha de fuivre l'avis, j'aimay mieux creufer à un coin de l'Eglife derrière la porte, j'y fis faire un trou profond, comme dans la chambre, j'y mis cette caffette qui contenoit 12 mille ducats d'or. Jecachay enfuite dans le toict de la chambre où jelogois un fabre & un poignard de pierreries, 6c d'autres bijoux. Ce toict étoit couvert de paille. Nous retinmes près de nous mon Camarade, 6c moy les chofes de grand prix 6c de peu de poids, 6c pour ce qui ne valoit pas grand chofe nous le donnâmes à garder aux Théatins. Le 13. je connus le bien que m'a voit fait la Princcfe Teen me menaçant de faire vifiter mes hardes. C étoit un Dimanche, j'en avois pa(Té une partie en prières 6c à gémir dans le lentiment des malheurs qui m'accabloient, 6c des dangers dont j'étois environné, fans voir de porte ouverte pour en fortir. Je me tenois fi furement efclave que je n'ofois prier Dieu pour la liberté. Je me renfermois à luy demander un bon maître, 6c dans le choix faimois mieux les fers des Turcs qu'une femme Colche, 6c fur tout de la main de ma nouvelle Medéc. Quand nous eûmes dîné on vint dire au Préfekt qu'il y avoit deux Gentilshommes à la porte qui le demandoient ; ces deux Gentilshommes étoient de leurs voifins, ils étoient à cheval couverts de chemifes de maille, 6c fort armez. Ils avoient avec eux une trentaine d'hommes à pied, 6c à cheval tous armez aufli. Le Préfekt ne s'étonna point de les voir en cet état avec tant de fuite, parce qu'on étoit en tems de guerre. Ces deux Gentilshommes dirent au Préfekt qu'ils s'étoient arrêtez à la porte pour difcoursir avec luy, 6c avec les Européens qui étoient venus de nouveau. Sur cela ils mirent pied à terre. Le Préfekt m'appella 6c mon Camarade, nous allâmes les trouver, je n'avois garde de pénétrer leur mauvais defTein, mais je le connus bien-tôt, car dès que nous les eûmes abordez, ils nous firent faifir par leurs gens. Ils dirent en même tems au Préfet, & aux autres Théatins qui les étoient venus faluer, de fe retirer, 6c que s'ils remuoient on les rucroir. Le Préfekt faifi de peur s'enfuit, les autres ne nous voulurent pas abandonner, & le frère Laie nous fervit vivement. Il (e ficnfia pour nous, l'épée nue qu'on luy mit fur le col, ne le pût faire retirer de nos cotez. Nos valets furent incontinent faifis; un d'eux voulut faire refiftante, 6c

iS Voyage du Chr' Chardin en Perse & se fervir d'un grand
couteau qu'il portoit à la ceinture, il fut jetté par terre à coups de lance, on le
lia, & on l'attacha à un arbre. Ces aflatins déclarèrent après qu'ils vouloient
voir ce que nous avions, je répondis qu'ils en étoient les maîtres, que nous
étions de pauvres Capucins dont tout le bien confisoit en livres, en papiers,
en méchantes hardes, qu'ils ne nous fissent point de violence qu'on les leur
montreroit : je n'avois point d'autre parti à prendre que celui-là étant faisi
8c lié, & ces aflatins s'étant rendus maîtres du logis 8c des gens qui y
étoient. Cette voye me réussit bien, grâce à Dieu, on me délia, 8c on
me dit d'ouvrir la porte de notre chambre. C'étoit un premier étage, il n'y
avoit que ce qu'on vouloit bien qui fût vu, nous avions retenu près de nous
nos bijoux les plus précieux, comme j'ay dit, mon Camarade avoit cousu les
liens dans le collet d'un gros just-au corps fourré qu'il portoit. Pour moy
j'avois fait des miens deux petits paquets, je les avois cachetés, 8c je les
tenois dans le coffre où étoient mes livres. Je n'osais les porter sur moy
ayant peur d'être ou affaibli, ou dépouillé, ou pris pour être vendu : je dis
au frère Laïc 8c à mon Camarade de tirer ces deux Gentilshommes à part,
8c de les amuser en négociation, de leur offrir un peu d'argent, & ainsi de
me donner temps de tirer du coffre ces deux paquets précieux, 8c de les
cacher en quelque lieu. Ils le firent, j'entray dans notre chambre, 8c je
fermai la porte sur moy. Les gens se doutèrent de mon dessein, ils en
avertirent les Gentilshommes qui vinrent eux-mêmes à la porte, elle étoit
bien fermée par dedans, j'entendis mon Camarade qui crioit d'en bas que je
prilTe garde à moy, Ôc qu'on m'observoit par les fentes, cela me fit tirer
promptement mes deux paquets du toict où je les cachois, dans la crainte
qu'on ne m'eût vu faire. Je les mis dans ma poche, 8c voyant que ces
alla/fins enfonçoient la porte, je me jettay de la chambre en bas par une
fenêtre qui donnoit sur le jardin. Dans une nécessité moins pressante je
n'eusse pas fait ce fait pour aucune chose ; car c'étoit pour se tuer ; mais un
esprit faisi de crainte ne craint rien que l'objet de sa première frayeur. Je
cours au bout du jardin, 8c je jettay ces deux paquets dans des broussailles.
J'étois si troublé, que j'observay mal l'endroit où je les mis. Je retournay
aussi-tôt à la chambre, je la trouvay pleine de ces voleurs, dont les uns
violentoient mon Camarade, 8c les autres frapèrent à grands coups de marteau
d'armes sur mes coffres pour

far la Mer noire & par la Cbokbîdt. t pour les rompre, je pris courage, lâchant qu'il ny a voit dedans rien de fore confidérable. Je leur fis dire de prendre garde à ceqtiils faifoient, que j'étois envoyé du Roy de Perle, & que le Prince de Géorgie ciroic une furieulè vengeance de la violence qu'ils me faisoient, je leur montray là delfus le PalTe-port du Roy de Perle, un des Gentilshommes le prit 6c le voulue déchire*, dilant qu'il ne craignoit, ny ne refpectoit aucun homme au monde, l'autre l'arrêta & le retint, l'écriture d'or & le fceau doré luy imprimèrent du refpedl. Il me fit dire d'ouvrir mes coffres, 6c qu'on ne me fairoit aucun mal } mais que fi je refiftois d'avantage on m'oteroit la tête de deiïus les épaules. Je voulus répliquer au lieu d'obéir, il penfa m'en coûter cher, un des ibldats tira l'épée & la leva pour me la décharger fur la tête. Le frère Laie luy arrêta le bras. En même tems j'ouvris les coffres, ce fut un pillage étrange, tout ce qui plût à ces Meffieurs fut enlevé. J'étois apuyé contre une fenêtre pendant ce pillage, j'en détournois les yeux pour ne pas accroître ma douleur, je les cenois fur le jardin, j'y aperçus deux foldats qui remuoient les broulTailles, aux endroits où il me fembloit que j'avois ca* ché mes deux paquets de bijoux. Je courus tout furieux à cet endroit, un Pere Théatin me fuivit, les deux foldats fc retirèrent, je ne fais pour quoy, quand ils nous virent entrer ; je me misaufli tôt à chercher les deux paquets, le trouble où j'étois m'empêchoit de bien reconnottre l'endroit où je les avois mis, je ne les trouvay point, 6c je crûs certainement qu'on les avoit découverts 6c emportez. On peut juger par la valeur de ces deux paquets, qui étoient de vingt cinq mille écus quel defefpoir me faifit. Je lêrois mort fur l'heure (ans le fecours de Dieu. Il me foûtint par fa bonté, Ôc me maintint toûjours en un refte de prefence d'efprit. Cependant mon Camarade, 6c le frère Laie m'appelloient avec de grands cris, je lortis du jardin & courus à la chambre. Comme jy allois deux Ibldats me faifirent, ils me tirèrent en un coin, 6c me prirent ce que j'avois dans mes poches qui netoit pas grand chofe : après ils me prirent les mains 6c me les voulurent lier ; jecriay, je refiftay, je fis figne qu'ils même* nalTent à leurs maîtres, je fis dire à ces chefs d'aif itfins qu'il ne me falloir point lier pour m'emmener, ny pour me tuer, que quelque choie qu'ils voulu(fent faire de moy j'étois difpofé à le lbuffrir. Ils repondirent qu'ils vouloient flous mener au Prince putfque nous étions Ambafladeurs, je repliquay que nous y irions fans être liez, 6c que nous elpcrions qu'il H h nous

8 Voyage du Cti' Chardin en Perfs nous feroic Juſtice, que nous avions pour luy des Lettres pour lesquelles il auroit fûrement de la confidération. Il croit tard, La nuit aprochoit. Le Château du Prince étoit à quinze miles, on nous relâcha, on n'emmena que ce valet qui avoit voulu faire refiſtance. Je lerachetay dix piaſtres quinze jours après. Dès que je fus hors des mains de ces voleurs je m'en allay au jardin, le Pere qui m'y avoit fuiſi lors que j'allois pour prendre les deux paquets de pierreries que j'y avois cachez comme j ay die, avoit conté à tout le logis le grand malheur cjue je croyois m'être arrivé. Perſonne ne doutoit que ces ioldats ne m'euffent obſervé, ne m'euiſſent fuiſy, & n'eurent pris ce que j 'avois caché dans les brouſſailles. Un de nos valets Arménien nommé JllaVerdy, (je le nomme parce que pluſieurs de mes amis l'ont vu à Paris au retour de mon premier voyage , 6c parce qu'il fi: alors un coup de fidélité qui mérite beaucoup de louange.) Ce valet diſ- je me fuiſit, 6c je fus tout étonné que je le viſſe jeter à mon col le viſage couvert de l'armes. Monſieur, me dit-il, nous (bmmeſ ruinez. La crainte 6c le malheur commun nous faiſſent ainſi tous oublier ce que nous étions. J'étois ſi tranſporté que je le pris d'abord pour quelque Mingrelien qui me venoit égorger, quand je îeus reconnu je fus touché de (à tendreſſe, je luy commanday de ne pas pleurer ; mais, Monſieur, me dit-il, avez- vous bien cherché ? J'ay tant cherché, luy répondis- je, que je fuiſſe tout-à-fait alſuré de mon malheur. Il ne ſe contenta point de cela, il voulut que je luy monſtraiſſe l'endroit où j avois mis les paquets, & que je luy contaſſe comme j avois fait en les cachant 6c en les cherchant en fuite. Je le tiſſe par complaiſſance pour ce pauvre garçon qui nous témoignoit tant d'attachement. J'étois ſi prévenu que ſa recherche étoit peine perdue que je n y daignoiſ pas aſſiſter. Il étoit nuit, ma douleur me poſſédoit 6c me troubloit tellement, que je ne puis dire ce que je fiſ, où j allay, ny ce que je lëntoiſ ; mais enfin je fus tout étonné de me ſentir une autre fois prendre au col par ce pauvre garçon, qui à même tems me fourra dans le îein les deux paquets que je croyois perdus. On peut juger le changement que fit en mon ame cet agréable retour. La vérité eſt que la conſolation qu'il me donna ne vint point d'avoir recouvré 25 mille écus que je croyois perdus, mais de voir le ſoin que Dieu prenoit de moy, là bonté, ſa preference, & ſon ſecours. Cette vue me remit tout en un moment, l'-éſtât preſent ne me donnoit plus de peine, ny l'avenir d'inquiétude, -14

par la Mer noire & far la Cbokhidè. quiétude, Se reconnoiflanc manifestement que Dieu (eul pouvoie m'avoir ainfi prèlèrvé, je conçeus cette aïïurance de ne pouvoir périr qui m'a foûtenu depuis dans toutes les détrelTcs où je fuis tombe. Ayant fauvé ces deux riches paquets, je faifbis peu de compte de ce qu'on pouvoit avoir pris dans mes coffres, j'ailay à ma chambre, je dis à mon Camarade l heureux recouvrement que j'avois fait. Je le trouvay redonnant quelqueordre à ce pauvre lieu. Ce qu'on en avoit emporté étoient des habits, des armes, de la vaiflèlle de cuivre, du linge, & d'autres bagatelles. Nous demeurâmes d'accord de ne point faire (avoir le recouvrement des deux paquets perdus, afin qu'on crût que nous n'avions plus rien à perdre : cela fit un bon effet. Les gens des Théatins crurent que nous étions entièrement dépouillez ; cependant tout ce que nous avions perdu ne valoit grâces à Dieu quelque quatre cents écus. Le 14. au matin le Préfect des Théatins Se le frerc Laïc me menèrent au Catholicos, Se au Prince demander Jufticc. Ils voulurent que je porcafle à chacun un prefent. Jalleguay en vain qu'il n'y avoit pas de raporc entre faire des prefens Se dire qu'on avoit été pillé, dépouillé Se aflâfliné. La coutume l'emporta, je preientay au Catholicos un étuy de couteau, de cuillère Se de fourchette d'argent, Se un chapeau qu il m'avoit fait demander. Je luy montray le commandement Se le pane-port du Roy de Perfe, Se au Prince auffi. Je ne rendis point au Prince la Lettre de l'AmbaiTadeur de France, les Théatins ne l'ayant pas trouvé à propos. Ny l'un ny l'autre ne me donnèrent aucune (àtisfa&ion. Le Prince me dit que dans le tems de guerre où l'on étoit alors il netoit pas Maître de la NoblelTe; qu'en un autte tems il m'auroit fait bonne Se prompte juftice, qu il feroit fon poffible pour me faire reftituer ce qu'on m'avoit pris. Le Catholicos me tint le même langage, Se au lieu de remède Ce mît à nous donner des confolations. Ils nommèrent pourtant chacun un Gentilhomme pour aller de leur part demander ce qu'on nous avoit pris. Ce que j bpéray de plus confidérable en cette courvée, fut de découvrir que le Dadian ou Prince étoit de part dans l'action du jour précédant, Se qu'il avoit touché le tiers du vol, cette decouverte me fervit à connoître encore mieux la nature du pais où j'étois, & à me faire paroître plus inévitables les dangers qui nous menaçoient. Les deux Gentilshommes

20 Voyage du Chr- Chardin en Perse hommes nommez pour nous
 fcTvir vinrent coucher chez nou«. Il falut leur Faire un present à leur
 arrivée. Ils firent feublant de bien courir pour nôtre fervice le lendemain &
 le jour fuivant; leurs courfes ne produifirent rien, ils revinrent le 16. au foir
 nous dire qu'ils n'avoient rien avancé, & qu'ils ne pouvoient continuer leur
 pouriuite, parce qu'on avoit nouvelle que les Turcs étoient entrez en
 Mingrelie, brûloient & faccageoient tout, & que cela les obligeoit à fe
 rendre promptement près de leurs Maîtres. J'étois dans une fi grande
 difpofition de fouffrir, que cette nouvelle ne m'épouvanta pas d'avantage.
 Les Théarinss'eue dcfeperoient, prévoyant que cette incurfion des Turcs les
 alloit achever : eux & nous nous préparâmes à la fuite. Nous entendîmes fur
 la minuit deux coups de canon, c croit le lignai que la Forterefle de Rues
 donnoit de l'aproche des ennemis. A ce lignai tout le monde fe mit à fuir,
 emportant & emmenant dans les bois 8c dans les lieux forts tout ce qu'ils
 pouvoient. Le 17. à la pointe du jour nous nous mîmes à fuir comme les
 autres. Je ne couchay à rien de ce qui étoit ou enterré, ou caché dans les
 toits êc en d'autres lieux. Je le tenois beaucoup plus en fureté que ce que
 nous emporterions. Les Théa* tins avoienr pour 'toute voiture une charrette
 à bœufs & deux chevaux. La charrête portoit tout le bagage du logis &
 deux enfans, le frère Laie montoit un des chevaux, mon Camarade l'autre. Il
 étoit malade, cela rendoit nôtre fuite plus difficile &c plus lente, deux Pères
 Théatins &c moy fuivions à pied la charrête. Les efclaves & tous les gens
 de la maifon nous accompagnoient. Il n'y étoit refté qu'un Pere pour la
 garder. Il v avoit mille chofes dedans qu'on ne pouvoit emporter faute de
 voiture. J'y biffa y mes livres, la plupart de mes papiers, Ôc mes inftrumens
 de Mathématique, m imaginant que ny les Turcs ny les Mingreliens ne s'en
 voudroient pis charger. Le Pere qui demeuroit à la garde du logis fuioit
 dans les bois prochain, dès qu'il entendoit les ennemis, Se revenoit le foir au
 logis. J'ay dit que les guerres des Mingreliens 6c de leurs voifins, ne font
 proprement que des courfes &c que des pillages, qu'elles ne .durent guères,
 & qu'en peu de jours les ennemis le retirent : voila pourquoy on laiffe
 toujouts une perfonne ou deux en chaque maifon pour empêcher que les
 voifins n'en viennent piller les grains, le vin, 8c d'autres chofes qu'on ne peut
 emporter. Ces perlbnnes font par fois furpriès par l'ennemy, mais cela arrive
 rarement, parce qu'ils

far la Mer noire & par la Cholchide. 121 qu'ils font au gucc, & que les bois font tout proche, épais & fort propres à le cacher. C'étoit une compafion la plus grande du monde de voir tout ce pauvre peuple s'enfuir. Les femmes étoient chargées d'enfans & de paquets, les hommes l'étoient de bagage. L'un chargeoit du bétail, l'autre tiroit une charrette pleine de meubles. On en voyoit fur les chemins épuifés de force & mourans. On voyoit de vieilles gens & des petits enfans qui ne pouvoient marcher, & qui imploraient du fecours avec des gemmemens pitoyables: c'étoit des cris, une defolation, des mileres dont il n'y a que le cœur de ces barbares qui ne fe fonde pas. Il eût vray pourtant que je n'en étois point touché, non par dureté, mais faute de compafion, mes propres malheurs l'ayant tellement épuifé, qu'il ne m'en reftoit plus pour ceux d'autrui. Le lieu où nous retirâmes étoit une Forterefle dans les bois comme celles que j'ay décrites. Le Seigneur du lieu s'appelloit Sabatar. C'étoit un Géorgien qui s'étoit fait Mahometan, & puis étoit revenu au Chriftianifme. Il pafla pour moins fripon & moins brigand que les autres, nous arrivâmes chez luy après avoir fait cinq lieues dans des boues & des fanges profondes, dont je croiois que la charrette ne fe pourroit jamais tirer : il la falut décharger & recharger vingt fois, je ne diray point que je fus prêt deux fois de la voir piller & d'être dépouillé & tué, parce que je courois tous les jours ce rifque. Quand nous fûmes arrivés à la Forterefle, celui à qui j'ay dit qu'elle appartenait nous reçût • bien. Les Pères Théatins luy dirent que j'étois une perfonne qu'on n'obligeoit point fans avantage. Il nous logea dans le four, en une petite & méchante cabane où nous n'étions guères plus à couvert que dans la cour : car il y pleuvoit de tous cotés. C'étoit pourtant une grande faveur de l'avoir, & de n'être point mêlé avec une infinité de miferables tous les uns fur les autres. La Forterefle étoit pleine de gens lorsque nous y arrivâmes. Il y avoit huit cens perfonnes prefque tous femmes & enfans. Avant que de continuer le récit de mes difgraces, je parleray du fujet de l'irruption des Turcs, & diray ce que j'ay appris des dernières guerres des Mingreliens, & des peuples du pays d'Imirette & de Gurie, où leurs formidables Voifins le Turc & le Perfan fe l'ont mêlés. On y verra des aventures qui ne font peut-être pas indignes de l'hittoire, & c'eft affurément quelque chofe d'également remarquable & connoiffant, que des Etats fi petits & fi peu confidérables produifent

1 2 s Vtyâge du C\J' Chardin en Verje fent continuellement des révolutions fi tragiques. On ne m'accufera pas d'avoir outré la méchanceté des peuples qui les habitent, quand on lira cet endroit de l'histoire, & la Ample relation que j'en feray en les representant tels qu'ils font, me justifiera peut-être dans l'esprit de mes lecteurs. Le plus fameux Prince qu'ait eu la Mingrelie depuis qu'elle se fit révoltée contre le Roy d'Imerétie, c'a été Levan Dadian Oncle de celui qui règne aujourd'hui. Il étoit vaillant & généreux, il avoit beaucoup d'esprit, d'équité, & de bonheur en toutes ses entreprises. Il fit la guerre à ses voisins & les vainquit tous : c'eût été sans doute un excellent Prince, s'il fut né dans un meilleur pays mais la coutume qu'on a dans le sien de prendre plusieurs femmes, & même des proches parentes, fit qu'il s'emporta à des excès qui le rendirent indigne de toute sorte d'éloges. Il demeura orphelin presque au sortir de l'enfance : son Père en mourant lui donna pour Tuteur son frère, qui étoit Oncle paternel du Pupile : il s'appelloit George, & il étoit Prince Souverain de Libardtan, pays qui s'étend fort avant dans le mont Caucaï. George s'acquitta fidèlement de la tutelle de son Neveu : il l'éleva bien, & gouverna sagement la Mingrelie durant sa minorité. Levan âgé des 14 ans épousa la fille du Prince des Abcas dont il eut deux fils, c'étoit une très-belle Princeesse, & pleine d'esprit. On l'accuse de n'avoir pas été fidèle époux, c'étoit peut-être pour se venger de l'infidélité que son mary lui faisoit tous les jours ouvertement. Entre les femmes dont il devint amoureux, étoit celle de George son Oncle, qui avoit été son Tuteur, & à qui il avoit tant d'obligation. Cette Dame s'appelloit Darejan, d'une famille considérable nommée Chtlaké. Comme elle étoit extrêmement belle, mais méchante & ambitieuse au-delà de ce qu'on pourroit imaginer. Elle ne se contenta pas de violer la fidélité conjugale, & d'entretenir deux ans durant un commerce incestueux avec le Prince (son Neveu, elle lui persuada de plus au bout de ce temps de l'enlever, de l'épouser, & de répudier (à femme Levan fit tout cela. Il enleva cette adultère de la maison de son mary : Il l'épousa, & huit jours après il renvoya (à femme honteusement, & sans fuite au Prince des Abcas (son Père ; après lui avoir fait couper le nez, les oreilles & les mains. Le sujet qui prit pour exécuter une cruauté si étrange, fut de l'accuser d'adultère avec le Vizir, qui se nommoit Paporu. Et pour le mieux persuader, il fit mettre ce Vizir à la bouche 4

far la Mer noire &> par la Cbolcbide. bouche d'un canon, au même rems qu'il mnriloic fa femme; Tout le monde aiTure pourrant qu'entre elle Se le Vizir il ne s'etoit rien palTé de criminel , Se que ce fut feulement à la haine & à la jaloufie de la Chilaké, que Lcvan facrifia fon Epoufè, &(bn Miniftre. L'amour de cette méchante femme s'étoit fait immoler ces importantes victimes : Ion ambition en eut encore de plus precieufes. Levan empoifonna luy-même les deux fils qu'il avoit eus de la PrincefTe fa femme. La Chilaké le portant à cette incroyable inhumanité, afin que les enfans quelle au* roit de luy regnaiTent feurement. Le Prince George aimoic fa femme, toute adultère Se toute feelerate quelle étoit. Son enlèvement le jetta dans un furieux defefpoir : il en fit le deuil durant quarante jours, félon la. coutume du pais, de même que fi elle eût été morte ; après quoy il prit les armes, Se fe jetta fur les terres du Prince fon Neveu. Levan étoit vaillant, il avoit de bonnes troupes, George fut contraint de fe retirer dans lès montagnes, où il mourut bien-tôt de regret 6c de douleur. Le Prince des Abcas voulut auûi venger l'outrage Se l'affront qu'il avoit reçu en la perfonne de fa fille, mais avec auflî peu de fuccez: Il affembla fes forces, commença la guerre contre le Prince Mingrelien, Se bien que les fuittes ne fu/Tenc pas à fon avantage, il ne voulut jamais faire de Paix ny de Trêve avec luy, Se ne finit la guerre que quand il fçûc la mort de ce barbare Gendre. Un troifième ennemy encore plus redoutable, mais auflî peu heureux, s'éleva contre Levan. C'étoit fon propre frère nommé Jofeph, qui entra fi avant dans le jufté reflentiment de fon Oncle George, Se du Prince des Abcas, qu'il fe refolut de les venger, en faifant aflâffiner le Coupable. Il apofta un Garde Abcas de Nation, pour faire lalTaffinat; l'Echanfon du Prince étoit de la partie. • Le complot étoit fait de cette forte, que Jofeph (ê trouveront à dîner au Palais, que le Garde Abcas feroic debout deiriére le Prince, la lance à la main, Se que quand le Prince porteroit à la bouche une de ces grandes talTes de vin, que les Mingreliens boivent à la fin du repas, l'fcchanfon feroit figne à l Abcas, lequel au moment luy pafleroit la lance dans le corps. Ce complot alla jufqu 'au point de l'exécution, Se échoua là, la juftice de Dieu voulant que les crimes de Levan fu(Tent fes aiTaûlns Se (es bourreaux, qui le tinTent long-tems fans l achever. Il apperçût le figne que l Echanfon faillit, Se comme infpîré il (ê jetta de fa place en

24 Voyage du Cif> Chardin en Perse bas, de façon que la lance ne le toucha point : cependant Labcas échappa, mais l'Echanfon fut faifi, mis à la torture, 8c écartelé après avoir confeste tout ce qu'il favoit de la corruption. Le Prince Joseph eut les yeux crevés, 8c mourut peu après, laissant un fils qui est aujourd'hui le Prince de Mingrelie. Levan eut trois enfans de son incestueuse union, deux fils 8c une fille, qui portèrent chacun 1 iniquité de leurs pères, car ils furent tous trois paralitiques. On fit tout ce qui le peut imaginer pour leur guérison, mais tout fut inutile, leur maladie épuisa l'art des Médecins du pais, des Théatins & d'un habile Médecin Grec que le Prince fit venir de Constantinople. Le Cadet 8c la fille moururent âgés de vingt ans ou environ, le fils aîné nommé Alexandre vécut d'avantage, 8c même il se maria, 8c eut un enfant. Sa femme étoit fille du Prince de Gurriel. Il en eut un fils un an après son mariage, Se peu après il décéda, son père Levan étant encore vivant. Levan mourut l'an 1657. après sa mort la Chilaké eut le crédit de mettre en sa place un fils qu'elle avoit eu avec son premier mary, mais dont on assure pourtant que Levan étoit le Père. Ce jeune Prince, qui s'appelloit Vomeh, ne régna pas long-tems. Le Viceroy de cette partie de Géorgie qui est sous la domination de Perse, le dépouilla de la Principauté, dont il revêtit le légitime héritier de Levan, après avoir envahi la Mingrelie, 8c le pais d'Imirette. Comme cette invasion est un incident naturel & nécessaire en ce récit j'en diray en peu de mots le sujet. Le feu Roy d'Imirette, qui s'appelloit Alexandre, 8c qui mourut l'an 1658. eut deux femmes: la première étoit fille du Prince de Gurriel, 8c s'appelloit Tamar, qu'il répudia pour ses adultères, après en avoir eu un fils 6c une fille. Le fils qu'on nomme Bacrat Mtr^t est aujourd'hui Roy d'Imirette La fille est Prince^{te} de Mingrelie, celle là même dont j'ay tant parlé, qui vouloit me voler, 8c me marier. La féconde femme d'Alexandre s'appelloit Dare^{an}, une jeune Prince^{te} fille du grand 8c célèbre Taymura^{kan} dernier Roy Souverain de Géorgie. Il n'en eut point d'enfans, 8c il la laissa veuve après quatre ans de mariage. On parle de sa beauté 8c de ses attraits comme d'une merveille. Dès que son beau-fi^U Bacrat fut sur le Trône, elle le sollicita de l'épouser. Bacrat n'étoit âgé que de quinze ans : les charmes de la beauté ne pouvoient pas faire encore de si grandes impressions sur son

par la Mer rtoire & far la CbolcbîJe. fon cœur, &. les mauvaïfes mœurs de ion pais ne l avoient pas routa-fait corrompu. Il eur horreur de la propoiîcion, Se n'y répondit que par des dédain. Darcjan voyant quelle ne pouvoir fe maintenir fur le Trône, y mit incontinanç une jeune perfonne de douze ans, fa parente, qu'on nomme SiJhm portion, qui eft fille de Datona frère de Taimura^im Bacrat l époufa âgé de quinze ans, comme j ay dit. Darejan s'alVuroit de gouverner toujours l'Etat, Se de tenir le Roy Se la Reine continuellement en tutelle. Bacrat tout jeune qu'il étoit s'aperçût du deflein de fa belle-mere, Se un jour il luy en témoigna du mécontentement. Darejan diflimula, Se contenta Bacrat fur 1 heure, l'aflurant qu'elle ne vouloit garder aucune autorité. Ce Prince a le naturel bon Se fimple, il crût Darejan, Se luy redonna facilement fa confiance, ne penfant à rien moins , qu'à la tréhiîbn quelle méditoic contre luy. Elle fit feublant d'être malade, Se envoya fupplier le Roy de la venir voir. Il y alla bonnement. Des gens qu'elle avoit apoftez dans (a chambre, s'en laifirent dès qu'il hic entré, Se le lièrent. Elle le fit mener auffi-tôt dans la Forterefle de Cotatis, qui eft la principale place du Pais, dont le Commandant étoit fa créature. Elle s'y rendit incontinant après, manda tous les Grands qu'elle avoit gagez êc en qui elle s'alfuroit, Se délibéra cinq jours avec eux de ce qu'elle fairoit du Roy. Les uns luy confeilloient de le faire mourir, Se les autres de luy arracher les yeux. L'avis des derniers fut fuivy, Se Bacrat aveuglé. Cela arriva huit mois après le mariage de ce pauvre Prince, qu'on dit même quil n avoit pas confommé. Entre les Seigneurs qui étoient du party de Darejan, il y en avoit un qu'elle aimoit éperduément, qui s'appelloic Vallan* gle. Elle l epoufa Se le fit couronner Roy dans la Fortereffe^ Cela irrita les autres Seigneurs, qui fe crurent tous offencez de la préférence. Ils fe retirèrent du party de Darejan, le joignirent au party contraire , prirent les armes Se appellèrent à leur fecours les Princes de Guriel Se de Mingrelte, offrant de donner le Royaume à celui des deux qui viendrait le premier les (écourir. Vomeki Dadian vint d'abord avec toutes les forces de fon pais, Se il fe rendit bien-tôt maître de tout ce qui tenoit pour Darejan, à la referve de la ForterelTe de Cotatis. On y mit le fiége, mais comme faute d'artillerie on ne gaignoit rien fur les aflîégez, que la liberté d'aller Se de venir ; on eut été long-tems à les réduire, fans l'adrefle d'un Seigneur du païs nommé Otta Checatçé. Il Kk fie

6 Voyage du Cbr' Chardin en Peffe fit pat un tour d'éfprit, ce qu'on ne pouvoit faire par force* Il alla à la FortereiTe avec un feint defefpoir caule par le Prince de Mingrelie, fit acroire à Darejan qu'il en étoit poulie d'une manière à n'avoir plus de refuge afluré : qu'il venoit (èjeter à (es pieds, luy demander pardon, 6c fa protection contre ce Prince. Darejan donna dans le piège. Elle crût tout ce qu'Ottialuy dilbit, & que l'ardeur qu'il luy témoigna pour (es intérefts étoit véritable. Elle l'admit à ion Confeil groffi de puis peu de l'Evêque de Tiflis, 6c du Catholicos de Géorgie, que le Viceroy de ce pais là luy avoit envoyez, dans la crainte que ceux en qui elle fe confioit, ne luy fiflênt quelque trahifon. Ce Transfuge les leura pourtant, tout éclairez qu'ils étoient. Il dit en leur prefence à Darejan, que dans l'état des choies, il n'y avoit point d'autre voye pour chaÛet le Prince de Mingrelie, pour luy ôter ce qu'il avoit pris, & pour régner furement que d'avoir recours au Turc : qu'il falloir qu'elle envoyait, fon mary à Conftantinoplc, demander du fecours 6c faire confirmer fon Couronnement : que le Royaume d'Imirette étoit tributaire de la Porte, 6c que le Grand Seigneur avoit le droit & les forces qu'il falloir, pont le pacifier 6c pour y mettre un Roy. Darejan fut charmée de l'avis, 6c lors que celui qui le donnoit sbrTrit de l'exécuter en partie, 6c de conduire Vactangle à Conftantinoplc, elle fe jetta à fes pieds, ne trouvant pas que des paroles ex* primaiTent affez la reconnoilTance dont elle avoit le coeur plein. Vaétangle ne prit avec luy que deux hommes, afin d'aller plus vite, 6c plu6 fecretement : fon Guide le fin Ottia Checaizé, le fit fortir de la FortereiTe à l'entrée de la nuit, 6c tirant par des chemins détournez pour aller aux Afliégeans, il le mit dans leur camp en moins d'une heure. Le Prince de Mingrelie luy fit à l'infant arracher les yeux, 6c envoya cette nuit la même faite favoir à Darejan, qu'il tenoit Ion mary prifonnier, 6c qu'il l'avoit fait aveugler. Cette nouvelle la furprit tellement, quelle en perdit le courage, 6c la refolution, 6c peu après elle rendit la FortereiTe qui fut pillée. On aflure que le Prince de Mingrelie en emmena un fort riche butin, 6c entr autre douze charéttés devaiflelle, 6c de meubles d'argent. Les Rois d'Imirette avoient amafle, à ce qu'on dit, une fi grande quantité d'argenterie, que dans leur Palais prefque tout étoit d'argent maflif, julqu aux gradins , 6c aux marche-pieds. Cela n'eft pas difficile à croire d'un pais qui eft bon 6c de commerce, voifin des pais qui étoient autre-fois les plus riches, 6c où il paroît que la naonoye n'étoit

far la Mer noire & far là ChotcbiJei iif netoit pis alors en ufoqe, n'étant encore aprefent que fort peu pratiquée. Le Prince de Mingrelie emmena aufli avec luy le Roy & la Reine d Imirette, la méchante Darejan, & le malheureux Vactangle Ibn mary, & il renvoya honneftement au Viceroy de Géorgie, les deux Prélats quil avoit envoyez à cette Princeflè, pour luy fervir de Confeillers. Le Viceroy de Géorgie fc nomme Qkanà\>as-can. Il eft du fang Royal des derniers Souverains de ce pais là ; mais il s'eft fait Mahometan pour en pouvoir être Viceroy fous le Perlàn. Il n'a que deux femmes légitimes, qui toutes deux font Chrétiennes, dont l'une s'appelle Marie, 6c eft feeur de Levan Prince de Mingrelie, celui par qui j'ay commencé cette hiftoire. Dès qu'elle eut appris comment la deteftable Chilaké avoit exclus le légitime héritier, en faveur du fils qu'elle avoit eu avant qu'elle fût mariée à Levan, elle preffa le Prince fon mary de prendre en main le droit de fon Ne-4 veu, Se de le mettre en poiTeffion de la Principauté, dont il étoit le vray & le légitime héritier. Le Viceroy de Géorgie ne voulut pas d'abord agir par la force dans cette affaire. La Mingrelie eft tributaire du Grand Seigneur : il ne pouvoit y porter la guerre à l'infèu du Roy de Perfe, & fans ion contentement, & il ne (avoit comment l'obtenir. Il en eut bientôt une occafion favorable ; car dès que le Prince de Mingrelie fut entré dans le Royaume dImirette, comme je le viens de dire, Darejan qui eft la parente du Viceroy Géorgien, & qui a été élevée chez luy , Va&angle (on Epoux, & les Grands de leur Party, luy envoyèrent offrir de donner le Royaume à Archyle (on fils aîné, s'il vouloir venir en chafier le Mingrelien. Le Viceroy fit favoir cette offre au Roy de Perfe^ &, l'amira qu'il ajoûteroit ce Royaume, ôc la Mingrelie à fon Empire, s'il vouloir luy permettre feulement de les conquérir. Sa Majefté luy en envoya fon contentement. Il affembla aufli-tôt (es forces, & marcha vers l'Imirette. Comme. il entroit dans le pais, il eut nouvelles qu'un Grand de Géorgie s'étoit foulevé, & que prenant l'occafion de fon ab* lènce, il le préparoit à ravager le pais. Il rebroufta chemin, mena (es forces contre le Rebelle, le défit & le fit mourir, Se après retourna vers l'Imirette. Les Grands de ce Royaume qui l'appelloient, avoient affemblé quatre mille hommes. C'eft une grande armée pour un pais auffi borné que celui là, elle groffilloit tous les jours des gens dont les uns redoutoient fa puiffance, & les autres croient charmez de fa valeur. Il ne trouva prefque aucune réfiftance

Voyage du C/f- Chardin en Verje refiftance en Imirette, ôc en Mingrelie. Le Prince Vomeki fe retira chez les Souanes, dans les lieux du mont Caucafe qui font inacceffibles à la Cavalerie. Ain fi le Prince Géorgien ne fit que piller. Il emporta un très riche butin de l'un ôc de l'autre pais. On dit que c'eft là quil a amalfé une bonne partie de la vaiflelle d'or & d'argent dont fa maifon eft remplie. Il établit Prince de Mingrelie Ton Neveu petit fils de Le van, à qui la Principauté apartenoit de droit, ôc le fiança à une de Tes Nièces quil luy devoit envoyer, en fuite il fit couronner Roy d'Imirette fon fils aine nommé Archyk mais il ne favoit de quelle manière fe deffaire de Vomdd. Car il ne vouloit pas laiffer ce fugitif dans les montagnes où il s'étoit retiré , apprehendant qu'après fon départ il n'en defcendît, Ôc ne donnât de la peine aux Princes nouvellement établis. Un Grand d Imirette nommé IÇot^ja le tira de peine. Il écrivit aux Souanes, que le Viceroy de Géorgie vouloit abfolument fe deffaire de Vomeki, qu'il leur donneroic de grandes recompens s'ils le tuoient; mais qu'il alloit leur porter la guerre, s'ils refuioient de luy donner cette fatisfaction. Les Souanes firent ce quon voulut. Ils tuèrent Vomeki, ôc envoyèrent fa tête au Prince Géorgien. Il fe retira après cette exécution, emmena avec luy les deux Princes d'Imirette aveugles, Bacrat ôc Va&angle, afin que ny eux ny leurs amis, ne pûifent rien entreprendre en leur faveur après fon départ, ôc laiifa à Cotatis les Princeifes leurs femmes. Ce fut à la conlidération de fon fils le Roy d'Imirette qu'il fit cette inhumaine féparation : ce jeune Roy étoit devenu fi éperdument amoureux de la femme de Bacrat, qu'il vouloit l'ôter à fon mary, Ôc l'époufer. Après le dep.ut du Viceroy de Géorgie, plufieurs Grands d Imirette confpirèrent contre le nouveau Dominateur. Les uns en écoieut maltraitiez, d'autres ne pouvoient endurer le grand pouvoir de Kotzia, que (on pere luy avoit donné pour premier Minillre, fa fierté Ôc fes duretez pour eux. Ils écrivirent au Tacha d'Acal%tké, (c eft un pais de la domination du Turc qui confine avec l Imirette,) qu'ils s'étonnoient de le voir regarder avec -une fi grande indifférence, le Viceroy de Géorgie faccager un Royaume 6c une Principauté tribu* taires des Turcs, fe les alfujettir, en emmener prifonniers les légitimes Souverains, ôc mettre à leur place des perfonnes de Ion unction: qu'ils le fuplioient de leur faire favoir fi c étoit la Toi te qui les abandonnoit au caprice des Perfans, ou fi c etoit la crainte de leurs forces qui luy lioit le mains en une affaire où

piir la Mer noire & far la Cholcbiâe. où il y alloit de l'honneur 8c de l'intérest du Grand Seigneur. Le Pacha leur fie réponse qu'il avoit mandé à la Porte l'invallon faite par le Viceroy de Géorgie, qu'il attendoit d'heure à autre desordres, & que dès qu'il les auroit reçus il leur en feroit (avoir ce qui leroit nécessaire. Peu après il leur écrivit que ces ordres étoient venus, & qu'aufli- tôt que les Troupes que les Pachas d'Erzerum & de Cars, (ce font des Provinces de l'Arménie,) avoient ordre de luy envoyer, 'feroient jointes aux Cennes, il iroit les délivrer du joug des Géorgiens : cependant qu'ils le tinrent prêts à (è joindre à luy avec le plus de gens qu'ils pouvoient assembler, 6c qu'ils fissent tuer fytzja, de peur que les forces, par prudence, 8c son crédit, n'arrestassent l'entreprise, 6c afin que sa mort laissât sans aucun conseil le nouveau Roy d'Imirette. Les Principaux Conjurés étoient le Grand Maître de la maison du Roy, Se l'Evêque Janatelle. Ils mirent de leur complot un Gentilhomme de Kotzia. Ils luy promirent la fille du Grand Maître en mariage, 6c de luy faire donner par le Pacha Turc les terres de Kotzia son Maître, s'il vouloit le tuer. Ce perfide accepta le party, il affaiblit de nuit ce Seigneur, pendant qu'il rendoit une médecine. Ce coup hardy découvrit la conspiration, fit prendre les armes à tous les Grands d'Imirette, eut la marche du Pacha d'Acalziké, 6c jeta le Roy dans un trouble 6c dans une consternation extrême. Il en donna promptement avis à son Père le Viceroy de Géorgie, qui luy envoya aussitôt des instructions, 6c des Conseillers, 6c l'affura qu'il iroit dans peu de tems le soutenir avec une armée. Le Pacha d'Acalziké ne luy donna pas le tems de l'attendre : il entra dans l'Imirette avec tant de vitesse que le jeune Prince eut beaucoup de peine à éviter (es coureurs, & à le sauver luy troisième. Il alla trouver son Père, où peu de jours après être arrivé on leur apporta nouvelle, que le Pacha d'Acalziké avoit mis garnison dans la Forteresse de Cotatis, place capitale d'Imirette, comme je l'ay dit, 6c qu'il étoit Maître de tout le Païs. Cela fit rebrousser chemin au Viceroy de Géorgie, n'osant rien entreprendre contre les Turcs sans les ordres du Roy de Perse. Ceux que le Pacha avoit reçus du Grand Seigneur portoient, que puisque les peuples d'Imirette & de Mingrelien'emploient leur liberté qu'à s'entre-détruire, il leur ôta le plus de lieux forts qu'il pourroit. Le Pacha avoit tenu son ordre L 1 fore

The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate

jo Voyage du Cti" Chardin en Fer je fort fccret, 6c s étant adroitement fait mener dans la Fortercfle de Cotaris, il s'en rendit Maître, 6c y mit garnifon. Après il fit venir tous les Gentilshommes du pais, 6c leur fit prêter ferment de fidélité au nouveau Roy qu'il leur donna. C'étoit le filsduPjinœ deGuriel. Il étoit îBrrrf, cest à dire, Moine de Tordre de S. Bah le. il quitta l'habit monaftique, & fut couronné Roy. Pendant que le Pacha difpolbit ainfi du petit Royaume d'Imiretre, le Prince de Mingrelie le vint trouver, 6c luy dit qu'il venoit luy apporter (a cete, 6c la (bumettre à l'ordre du Grand Seigneur. Qu il étoit, 6c vouloit être Triburaire de la Porte, que le Prince de Géorgie en létabliflant, n'a voit fait que luy rendre le patrimoine de fes Anceftres, qui luy apartenoit de droit. Le Pacha fut apaifé par cette foupiflion, 6c par les grands preiens que ce Prince luy apor* ta. Il le confirma dans la Principauté , 6c après retourna a Acalziké, emmenant avec luy la méchante Darejan, & la Reine d Imirette que le malheureux Archile n'a voit pû emmener. Cela arriva l'an 1659. & le Pacha Turc n'eut pas plutôt le do stourné, que les Grands d Imirette emportez de leur perfidie 6c légèreté naturelle , refulerent dbbeir à leur nouveau Roy. Ils envoyèrent des gens au Viceroy de Géorgie porter leurs plaintes contre luy, 6c le conjurer de leur renvoyer Bacrat tout aveugle qu'il étoit. Le Prince Géorgien appréhenda que cette requefte ne fut un artifice de leur perfidie, 6c pour s'en alTurer il fit réponce, que fi les Grands d 'Imirette étoient véritablement irritez contre leur nouveau Maître, 6c bien refolusde le chafler, qu'ils l'aveuglaient, 6c qu'ayant cette aflurance il leur renvoyroit Bacrat. La condition fut acceptée, 6c on lexeçuta ponctuellement de part 6c d'autre. Les Grands d Imirette créverent les yeux à leur Roy, 6c le renvoyèrent au Prince de Guriel fon frère. Celuy de Géorgie leur renvoya Bacrat, après l'avoir fiancé à une de fês nièces, feeur de celle qu'il avoit donnée au Prince de Min* grelie. Ce Prince étoit jeune, 6c Bacrat étoit privé de la vue. Leurs principaux Officiers les gouvernoient , ceux d Imirette 6c de Mingrelie avoient des querelles cnfemble. Ils y engagèrent leurs Maîtres, 6c les obligèrent à fe faire la guerre. Le Mingrelien fut viincu, 6c pris prilbnnier avec la femme. Il n'y avoit que deux mois que le Viceroy de Géorgie la luy avoic

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

par la Mer noire & par la Cbolcbidc. i avoit envoyée, 6c on fie courir le brttic dans la fuite, qu'il navoit pas encore confommé le mariage avec cette jeune Princefle. Elle eft fort belle 6c fort bien faite. J'ay \û de tres-belles femmes en fon pais, mais je n'en ay pas vu de plus charmante. Elle eft aflurement coupable de tout ce qu'oït peut ientir pour elle; car on diroit aies yeux paffionnez cendres 6c mourans, quelle ne regarde cjue pour demander Je l'amour, 6c pour donner de l'efperance. En un mot tout fon air ꝑc (es difeours tendent les bras aux gens. Ce Janatelle Evêque que j'ay dit qui eft un des plus confidérables Seigneurs d'imirette, en fut épris des qu'il la vit. Il eft riche. Il luy fie des prefens 6c la gagna fi bien, qu'encore aujourd'huy elle eft toute à luy, ôcprefque auffi publiquement que fi elle étoit fa femme. L'artifice donc il fè fervit pour retenir toujours en Imirette cette belle prilbnière, eft rare & tout-à-foit phifant. Il en rendit amoureux le Roy fon Maître le pauvre aveugle Bacrat, par les merveilleux récits qu'il luy fit de la beauté de cette jeune Princefle, 6c quand il l'eut enflammé, il luy reprefenta qu'il la devoit époufer. Vôte Majefté, luy dit ùy a perdu fa femme le Pacha d'Acalziké la emmenée, 6c Dieu fait ce qu'il en a fait. La Nièce du Viceroy de Géorgie, à cjui on vous a fiancé eft un enfant, quand pourrez-vous vous marier effectivement avec Elle ? Que Vôte Majefté épottfc la Princefle de Mingrelie, c'eft la feeur de la femme qu'on vous defline, 6c que vous avez acceptée, la coufine germaine de celle que les Turcs vous ont enlevée, 6c déplus elle eft trcs-belle : vous n'en pouvez pas époufer une autre qui ait tant de beau té, 6c tant d'efprit. Le Roy fuivit bonnement le confeil fans penfer qu'il faifoic une affaire pour fon Confciller, beaucoup plus que pour luy. La Princefle y donna les mains de tout fon coeur. On favoit que le Prince de Mingrelie l'aintoic extrêmement, 6c qu'il ne confentiroie jamais à la céder au Royd'Imirette. On chercha donc un prétexte pour la luy ôter avec quelque aparence de juftice, 6c voicy quel il fut. Le Roy d'imirette avoit fa foeur avec luy: elle étoit veuve alors comme je l'ay dit: on luy propofî de la faire Princefle de Mingrelie en la place de celle qui letoit, pourvu feuVment qu'elle fit furprendre le Prince couché avec elle. Une fcefnr de Roy, jeune, artificieufe, 6c aflembien faite, n'a pas gratmpeirYè à débaucher un Prince jeune, fimple, Se captif On furptit ces deux perionnes au lit, & on les fit époufer à l'heure l rr.êmr

2 Voyage du Cbr- Chardin en Perse même, & à l'heure même le Roy d'Imirette épousa la PrinceiTe de Mingrelie. Ces beaux mariages ainfi faits, on mit en liberté le Mingrelien, 6c on luy rendit fon pais, après luy avoir fait jurer fur toutes les Images, de ne point répudier la nouvelle époufe, 6c de n'en point époufer d'autre de fon vivant. Dès qu'il fut de retour en fon pais, l'ardeur de la vengeance le tranfportant, il reclama également le Turc, 6c le Perfian. Il envoya des Ambafladeurs au Viceroy de Géorgie, 6c au Pacha d'Acalziké, fe plaindre de l'invaſion cjue le Roy d'Imirette avoit fait de fon pais, & de l'enlèvement de fa femme. Le Pacha étoit déjà dans une extrême colère de la perfidie du peuple d'Imirette, de leur rébellion, 6c de l'indigne traitement qu'ils avoient fait au Roy qu'il leur avoit donné. Le Prince de Gurriel frère de ce Roy infortuné, luy en demandoit fortement la vengeance. La cruelle Darejan l'animoit de tout Ion pouvoir à la prendre dans toute la rigueur que meritoient tant de méchancecez. Elle étoit admirablement belle, comme je l'ay dit, fa beauté donnoit de grands fecours à fes railbns. Le Pacha luy promit de remettre fur le Trône d'Imirette elle 6c Ion mary, qui étoit comme on a dit, priibnnier en Géorgie, fi elle l'en pouvoir retirer. L'Archevêque de Gori l'avoïc en garde. Darejan eut l'adrefTe de le faire enlever 6c amener à Acalziké. Dès qu'il y fut arrivé, le Pacha les mena tous deux avec luy en Imirette. Il y fit des faccagemens 6c des maux horribles. Le Roy Se la Reine s'enfuirent à une ForterelTe nommée Vatchiat qui eft dans les montagnes en un lieu inacceffible à des armées. Le Pacha mit fur le Trône Darejan 6c (on mary, 6c leur fit prêter ferment par tous les Grands 6c par tout le peuple, il prit des otages 6c s'en retourna avec un grand nombre d'efclaves, mais fort peu d'autre butin, parce que cetoit la troifième fois en cinq ans, que ce pais avoit été pillé, ravagé 6c defolé, parles peuples voillns & par les Perfians. La méchante Darejan étoit deftinée à lê perdre par un excez de confiance, un Grand de fès fujets ayant leurré fa crédulité, l'avoit jettée, comme je l'ay raconté, dans le plus milérable état où une femme de la qualité puiſſe tomber : un autre parla même voye luy fit faire la fin la plus tragique du monde. C'étoit ce perfide même qui avoit tué Cotzia premier Miniftre de ce pais là en trahifon, 6c il s'appelloit aiifli (otcja. LalfuTinat qu'il avoit commis l'avoit rendu puilTant. Il n'etoit

par la Mer noire & par la Cbolcbiâe. n'étoit point allé rendre hommage au Pacha, parce qu'il étoit de la faction contraire à Darejan, &. qu'il apprehendoit d'être immolé. Il écrivit à cette Princefle après le départ des Turcs, & luy manda que Bacrat Ôc ceux à qui ce Prince fe lailloit gouverner, lavoient tellement outré par mille mauvais tours, qu'il feroit leur ennemy toute fa vie. Que fi elle vouloit s'engager à le remettre en grâce avec le Pacha, à luy rendre toutes (es terres qu'elle avoit confifquées, Ôc à luy donner celles du Grand Maître de la maifon de Bacrat, il luy livreroit ce Prince Ôc la Princeffe fa femme. Elle promit tout. Le Traître vint fe rendre à elle. LaPrinceffe voulut bien luy donner les plus certaines marques de reconciliation, d'amitié, ôc de confiance, qui foient en ufage en ces pais là entre hommes & femmes. Elle l'adoptâ, Ôc luy donna le bout du teton à fuccer. C'eft une coûtume non feulement de la Mingrelie, de la Géorgie, Ôc de l'Imirette, mais auffi des autres pais voifins d'adopter de cette manière les perfonnes qu'on ne peut s'unir par alliance. Le Traître ayant ce gage de la foy de Darejan écrivit à Bacrat de venir avec toute fa fa&ion, Ôc qu'il la luy mettroit entre les mains avec fon mary morts ou vifs. Le iour que Bacrat devoit paroître, le perfide Cotzia fe mit au lit, dit qu'il étoit malade, envoya fupplier Darejan de le venir trouver pour apprendre une nouvelle de grande importance qu'il venoit de recevoir, ôc qu'il ne pouvoir dire qu'à faMajefté même. Elle y vint avec fes Demoifelles feulement. Pendant quelle étoit auprès du lit du Traître, des gens apoftez en grand nombre 'le jettèrent fur elle. Ses filles la couvrirent d'abord, mais elles furent bien-tôt écartées. Il y en eut une qui prit la Princelfe entre les bras, ôc la pouffant dans un coin ne la voulut jamais quitter. Les aïeffins les poignardèrent toutes deux. Cotzia fe leva auffi-tôt, ôc alla avec là. troupe au logis du mary de Darejan ; c'étoit un aveugle qui ne pouvoit que fe lailier conduire. Il fut pris. Cotzia le fit lier Se garder jufqu'à la venue de Bacrat. Lors que ce Prince fut arrivé, il demanda inceffamment le captif, ôc l'entendant approcher ; Traître, luy dit-il, tu m'as fait arracher les yeux, je te y aïs arrackr le cœur : en difant cela il fe fit mener proche de ce malheureux, ôc à tâtons luy donna plufieurs coups de poignard. Ses gens l'achevèrent, Ôc mirent fon cœeur entre les mains de ce fanguinaire Aveugle, qui pendant plus d'une heure le tint en le preffant, ôc le déchirant, avec un emportement de rage inouï. Mm Ces

Voyage du Cbr' Chardin en Perse Ces barbares Tragédies
arrivèrent l'an 1667. Depuis cetems jufqu'à l'an 1 672. il en eft arrivé cent
autres en ces mêmes Pais, toutes pleines de turpitude & d'inhumanité, je les
pafle fous îlence, parce#que ce font de trop horribles hiftoires : je diray
feule» ment que le Traître Cotzia fut tué aufli en trahifon, Se que peu après
(es affuTins le furent aufli à la bataille de Chicaris ; qui eft. un gros village
à la vue de Scander Forterefle d Imirette, où l'armée de ce pais, Se celle du
Prince de Mingrelie fè rencontrèrent, & qu'il y a une Providence toute
vilible dans les hiftoires modernes de ces méchans peuples, en ce que Dieu
y fait de rudes Se brièves juftices ; les alTaffins y font prefque toujours
alTaflincz, Se avec des circonftanccs qui font bien connoître que c'eft Dieu
qui s'en mêle, Se qui employé ainfi les uns pour punir les autres. L'an 1672.
le Pacha d'Acalziké voyant que la guerre ne finiflbit point entre ces deux
petits Souverains de Mingrelie Se d Imirette, ny par fes accommodemens,
ny par les remontrances, ny par (es ordres, refbl ut de les exterminer, Se de
donner à d'autres leurs Pais. Il avoit entre fes mains le véritable Se légitime
Héritier de Mingrelie : Car lors que Vomeki Dadian fut établi Prince en ce
pais là, la femme d'Alexandre fils de Levan ayant peur que lambitieufe
Chilaké mère de Vomeki ne fît mourir le fils d'Alexandre, elle s'enfuit Se
l'emporta avec elle. Cette PrincelTe étoit fœur du Prince de Guriel, qui
appréhendant aufli que cette furie de Chilaké ne luy fît la guerre, s'il retiroit
ce petit enfant confeilla à fa Iceur de le porter au Pacha d'Acalziké. Elle le
fit, Se ce jeune enfant a été élevé en cette ville d'Acalziké auprès des
Pachas. L'on ne l'a point fait changer de Religion : on s eft contenté de luy
donner une éducation qui luy biffât une forte teinture des coutumes Se des
mœurs des Turcs. Le Pacha d'Acalziké refolut donc de mettre ce jeune
Prince en Mingrelie, parce que le pais luy appartenoit de droit, comme on a
dit, Se parce qu'on pou voit efperer qu'il le gouverneroit bien, Se qu'il le
purgeroit des habitudes abominables dont il eft tout couvert. Voila le fujet
delà venue des Turcs en Mingrelie. Le Prince de Guriel joignit fon armée à
celle du Pacha. Il étoit ravi qu'on allaft faire fon Neveu Prince. Cette
entreprise offroit mille biens à fon efperancc. Le Pacha vint d'abord en
Imirette, le rendit maître du pais Se de la perlbnne du Roy Bacrat. La Reine
fon Epoufe ne fut point prife : fon Evêque Janatelle donna quinze mille écus
au Pacha pour avoir

par la Mer noire & par la Cbolchide* avoir la liberté de se retirer avec elle où il voudroit, 8c afin qu'on ne brûlât rien sur Tes terres. Quand le Pacha fut à Cotatis il envoya dire au Dadian, j 'ay dit que c'est le titre qu'on donne au Prince de Mingrelie , de luy venir rendre obéissance. Le Dadian lâchant le changement de maître qu'on vouloit faire en Mingrelie, refusa d obéir, & s'enferma dans la Forteresse de Ruchs. Carzia Ion Vifir s'enfuit à Lcxicom, qui est une Principauté dans les montagnes habitées des Soïanes, 8c manda de là aux Abcas de venir au secours du Dadian. Ils vinrent en Mingrelie, mais au lieu de secours ils pillèrent les lieux où ils parlèrent, 8c se retirèrent après comme j ay dit. Le Pacha ayant attendu vainement pendant un mois que le Dadian vint se rendre 8c recevoir ses ordres, envoya son armée en Mingrelie. Ce fut le bruit de la marche de cette armée qui m'obligea à fuir. Le 27. avant jour le Préfet des Théatins nous laissa pour aller à la maison tâcher d'emporter un peu de vaisselle 8c de provisions qui y étoient reliées. J'avois fait dessein de l'accompagner pour un semblable fujet, mais il partit deux heures avant jour. En entrant dans son logis il le trouva plein de Coureurs du Pacha, 8c du Prince de Gurriel, qui le maltraitèrent fort à coups de bâton 8c de maîtres d'armes. Ces Coureurs vouloient qu'il leur ouvrît l'Eglise, disant qu'il y avoit caché les biens du logis. Le Préfet en avoit adroitement jeté la clef dans les brouffailles lors qu'il avoit aperçu ces troupes, 8c quelque violence qu'on luy fit, il nia toujours qu'il l'eût, 8c ne la voulut jamais donner. Enfin les Turcs ayant quelque considération pour son caractère , ils ne luy ôtèrent qu'une partie de ses habits , 8c n'en portèrent que les choses légères 8c de quelque valeur qu'ils trouvèrent dans la maison, sans toucher ny à mes livres, ny à mes papiers. Le 29. un Gentilhomme de Mingrelie y vint de nuit avec une trentaine de gens, 8c y mit tout en pièces. Il découvrit presque toute ma chambre dans la penne que j'y avois caché beaucoup de choses. Il emporta ce qui me restoit de vaisselle, mes coffres, & mes gros meubles, 8c enfin tout ce que les Turcs 8c moy y avoient laissé (Té pour être de trop peu de prix 8c trop pelant, il vint de nuit comme j'ay dit. Ce Tigre n'ayant point de lumière, faisoit du feu de mes papiers 8c de mes livres, en avoir arraché les couvertures parce qu'elles

6 Voyage du Cbr- Chardin en Terfe qu'elles étoient dorées ôc armoriées. Car j'avois fait relier fort curieufement mes meilleurs livres en partant de Paris : il n'en refta pas un. Le 30. au matin j'apris ce faccagement avec une douleur que je ne puis exprimer. Le foir un Chaoux Turc vint à la FortcrelTe où j'étois, ôc fit favoir qu'il venoit de la part du Pacha. Sabatar (j ay dit que c'étoit le nom du Gentilhomme à qui elle appartenoit) fortit dehors pour recevoir fon melfage. Il portoit que le Lieutenant du Pacha quw étoit devant la Forterefle de Ruchs s'étonnoit, de ce qu'il ne venoit point le foumettre à luy Ôc luy rendre 1 homage, puifque la Mingrelie appartenoit au Grand Seigneur : que le Pacha avoir ordonné d'en bien ufer avec ceux qui le joindroient aux Turcs, mais de traiter en ennemis ceux qui refuferoient de le faire: que s'il vouloit fauver Tes biens, fa vie, fon Château Ôc tout ce qui étoit dedans, il eût à aller recevoir promptement les ordres du Pacha. Sabatar fit réponce qu'il reconnoitToit le Pacha pour fon Seigneur, & que de coeur il étoit Turc, ôc non Mingrelien, qu'il avoir refolu d'aller trouver le Pacha dès qu'il avoit appris qu'il devoir venir, qu'aprefent qu'il entendoit que fon Lieutenant étoit a Ruchs, il iroit le lendemain matin recevoir fes ordres. Le 31. ce Gentilhomme avec trente hommes armez alla trouver le Lieutenant du Pacha, il luy porta un prefent de quatre efclaves, d'une tafle d'argent, de quantité de foye, de cire ôc de rafraichiffemens. Il arriva le foir au camp, il y trouva plufieurs Seigneurs de Mingrelie, qui comme luy s'étoient venus rendre de peur d'être alfîégés, Se de voir le iaccagement tant de leurs Châteaux que de leurs terres. Le Lieutenant du Pacha luy dit que l'ordre que (on Maître avoit reçu du Grand Seigneur portoit de détruire tous les lieux forts de Mingrelie, mais que toutefois il vouloit bien conferver ceux des Seigneurs qui fe montreroient obeiffans. Que le Grand Seigneur ôtoit la Principauté à Levan qui étoit à Ruchs, ôc la donnoit au jeune Prince qui avoit été élevé à Acalziké, qu'il falloit qu'il luy fit ferment de fidélité, qu'il donnait un de les enfans pour otage de fa foy, ôc fit un prêtent au Pacha. Le prefent que Sabatar convint de faire fut de dix jeunes efclaves d'un ôc d'autre fexe, & de trois cens écus ou en argent, ou en foye. Le premier d'Octobre Sabatar revint amenant une fauvegarde du Turc pour fon Château, Ôc pour toutes lès terres. Il fut fur pied toute la nuit à attendre le prefent qu'il devoit porter. Il fit favoir à tous ceux qui s'étoient réfugiés en (a Fortereffe

par la Mer noire & par la Cbolchide, reflte que les Turcs y avoyenc donne fauvegarde, moyennant vingt cinq efclaves, & 800 écus, il leva céla fur tous les gens qui s'y étoient recirez. De chaque famille où il y avoic quacre enfans il en prenoic un, c'étoit le plus pitoyable Ipeclacle du monde, de voir arracher les pauvres enfans des bras de leurs mères, les lier deux a deux, 6c les mener 2u Turc. Je fus taxé à 20 ccus. Sabacar ne porta de tout cela au Lieucenanc du Pacha que ce qui avoic écé accordé encreux. Il s'apropria le refte, les femmes fês enfans, 6c couc le Château, jeccérenc bien des cris lors qu'ils le virenc parcir 6c emmener fon plus jeune fils. Les enfans que l'on donne en otage au Turc ne font pas moins fes efclaves, ils ne forcent jamais de (êc mains, on les envoyé d'ordinaire à Conftantinople groflir la multitude des jeunes garçons bien faits qu'on élève dans le Serrail. Le Lieucenanc du Pacha reçût le prefent 6c l'otage, 6c recinc Sabacar avec luy. 11 fbmma crois fois le Dadian de fe rendre, ce Prince n'en fie rien. Sa Fortcreffe écoic bien gardée par des Suanes que fon Vifir y avoic envoyez, 6c qui en écoient plus Maîtres que luy-même. Le Vifir luy mandoic tous les jours de cenir bon, 6c qu'il étoic prêt d'aller fondre fur l'ennemy. Enfin les Turcs après avoir demeuré quacre jours devancRuchs, 6c après avoir fait plus de deux mille efclaves 6c beaucoup de butin fe retirèrent. Ils n'a* voient point d'Artillerie, c'eft ce qui les empêcha d'actaquer la place. Us emménèrent tous les Seigneurs de Mingrelie qui écoient venus fê rendre, 6c qui avoient prêté ferment au nouveau Prince. Le Cacholicos écoic de ceux qui avoient prêté ferment, le Pacha manda qu'on le fit Vifir du nouveau Prince, 6c qu'on l'envoyafl en fon nom au Prince des Abcas demander en mariage la PrinceïTe fa fille. On croyoit que la venuë du Turc en Mingrelie rétablirait l'ordre, 6c ramènerait la paix en faifant mettre bas les armes. Cela n'arriva point, ils vinrent, ils pillèrent 6c ils mirent le pais en plus de troubles qu'il netoit auparavant,- car ils le diviferent en deux partis, dont l'un s'étoit engagé par ferment Se par ôcages à un nouveau Prince, 6c l'autre demeuroic attaché à TobeifTance de l'Ancien. Cecce partialité mettoit à chacun les armes à la main. Voyanc les chofes en ce miférable écac fi éloignées d'accommodement, je pris refolucion de palTer en Géorgie de quelque manière, 6c à quelque rifqueque ce pût être. J'en courois cane tous les jours en Mingrelie, que je ne doucois point que je n'en fuffe bientôt accablé. LeN n van

I Voyage du Cbr' Chardin en Ver je van menaçoit d'engloutir les Châteaux, les biens Se les terres des Seigneurs, qui avoient été rendre obéissance aux Turcs. Sabatar étoit encore avec eux, Tes fils qui commandoient dans son Château étoient les plus grands alfa/fins du monde, Se des fripons achevez. Je periflbis tous les jours d'angoisse Se de difecte. C'étoit une affaire que d'acheter une poignée de grain Se une livre de viande, j'enuyois dans mon four toutes les injures du tems comme en rate campagne. Le defefpoir de mes valets^ m'accabloit, enfin je me fentois mourir. Cela me porta à tout hazarder pour me tirer de Mingrelie, tandis que j'avois encore aiTez de force pour le faire. Je fis chercher par tout des guides, je promis, je conjuray, je donnay, rien ne me fervit, perfonne ne me voulut conduire. Des armées occupoient, diibit-on, tous les palTages d'Imirette, pais entre la Mingrelie Se la Géorgie par où il falloit de néceffité pafler ; que c'étoit être fou que de s'y prefenter, Se qu'il étoit allure qu'on y feroit fait efclave. Voila toutes les réponces qu'on me donnoit. Je propofois de faire le tour ou par le mont Caucafe ou par le bord de la mer, aucun ne me vouloir conduire. C'est une chofe incroyable combien les Mingreliens ont peur de mourir ou de fe perdre, il n'y a point de recompense qui les puiffe porter à courir un danger connu quelque petit qu'il foit. Enfin je fus réduit à prendre la voye de la mer Se de la Turquie, cest-a-dire, à faire un tour de feptante lieues. Je vins à Anarghie village Se petit port dont j'ay parlé. J'y trouvay une Felouque de Turcs , je la fretay pour Gonie. Des que j'eus donné les arrhes je retournay à la maifon des Théatins ôc au Château de Sabatar, pour me préparer au voyage. Le 10. Novembre aiTez matin je partis de ce Château étant convenu avec mon Camarade des voyes que je tiendrais pour le tirer de Mingrelie, s'il plaifoit à Dieu de me donner un heureux voyage. J'emportay avec moy cent mille livres en pierreries, Se huit cens piftoles en or, avec le peu de hardes qui m'étoit refté. Les pierreries étoient enfermées dans une felle faite exprés pour cacher des bijoux, Se dans un oreiller. Je pris un valet pour m'accompagner, celui-là même que j'avois racheté d'efclavage. Cetoit un fripon caché, un traître dont la méchanceté ne m'étoit pas bien connue. On ne me confeilloit pas de l'emmener crainte d'avanie Se de quelque méchant tour qu'il avoit tout l'air de me jouer, je n'étois pas moy

far la Mer noire & far la Cbolchide. t moy-même bien rcfolu à m'en charger, mais la fortune vòuloit que je le prilTe ôc je ne pus l'empêcher. Lesraifbns qui me portèrent à l'emmener plutôt qu'un autre, c'eft qu'il fouffroit Ton mal en defefperé ôc en furieux, & que je craignois que le defefpoir & l'y vrognerie à quoy il étoit fujet ne nous ht découvrir en Mingrelie. Le Père Zampi Préfect des Théatins m'accompagna comme il avoir toujours fait. Le Frère Laïc me voulut conduire à Anarghie. Nous marchâmes à pied le Préfect Ôc moy, parce qu'on ne pût trouver qu'un cheval de louage quelque argent qu'on offrit pour en avoir, fur lequel je mis mes hardes ôc mon valet. Le Frère Laïc étoit à cheval, il pleuvait à verlu depuis deux jours, le Frère penfa le noyer à une lieue du Château dans un fofle large ôc débordé où fon cheval tomba, ôc dont nous le retirâmes à grand peine & demy mort. Je n'iray point les fatigues que j'eus ce jour là ôc les fuivans : je fus obligé d'aller en divers lieux à pied, en une faifon de pluie dans des bois pleins d'eau ôc ck* fange où j'en avois d'ordinaire par dessus les genoux, je diray lèulement, qu'on ne peut au monde avoir plus de peines que j'en eus. J'étois épuifé en vérité, il ne me reftoit <jue le courage Ôc la refolution de tout faire ôc de tout fouffrir, pour fauver le bien qu'on m'avoit confié. Le loir nous arrivâmes à Anarghie percez de pluie jufqu'aux entrailles. Anarghie eft à fix lieues du Château de Sabatar. Le il. je devois m'embarquer, mais j'en fus empêché par une nouvelle qu'on eut que des Barques de Girca/fiens ôc d* Abcas croifoient fur les côtes de Mingrelie. Cela çtoit vray, elles avoient enlevé des Barques du Païs, ôc une entr'autres où j'avois inréft. L'indicible ennuy que ces retardement me cauibient ne venoit pas tant de ce qu'ils me tenoient en des dangers ôc en des maux continuels, que de ce qu'ils fembloient me menacer de n'en forcer jamais. Le 1 o. on vint donner avis au Pere Zampy que le jour précédant, de nuit, on avoit enfoncé la porte de (on Eglife, pris ce qui y étoit, ouvert le fepulchre qui étoit dedans, ôc emporté tout ce qu'un Pere Théatin, demeuré au logis pour le garder comme on à dit, avoit enfermé dans ce tombeau, qu'on avoit foui par rout, ôc qu'il ne reftoit rien d'entier que la muraille. On peut croire l'épouvante que je pris à cette nouvelle, ayant laiffe plus de (èpt mille piftoles enterrées en cette Eglife. Je dépêchay aufu-tôt à mon Camarade, on ne le trouva point au Château, il étoit déjà allé

Voyage du Cl^r Chardin en Perse allé à la maison des Théatins , pour savoir quelle part nous devons prendre dans la mauvaise aventure laquelle il avoir apprise au même temps que moy. Il m'écrivit que grâces à Dieu Ion n'avoir point touché à notre argent, 8c qu'il l'avoit trouvé au même état où nous l'avions mis en terre. Cette nouvelle me releva merveilleusement le courage, je pris cette faveur de Dieu pour un signe de Ton apaisement, 8c j'allay[^] encourager les Turcs qui m'avoient loué leur Felouque à partir incessamment. Le 17. je partis d'Anarghie, ma Felouque étoit grande, il y avoit près de vingt personnes, la moitié esclaves. Se le relie Turcs, je n'y avois lailté embarquer tant de gens qu'afin de me pouvoir défendre des Corfaires qui couroient la côte. Après une heure de Navigation nous arrivâmes à la mer. Le Langur que nous dépendîmes est rapide, on le descend très-vîte, mais il faut l'avoir bien pratiqué quand on descend sur ce fleuve avec des Barques chargées , parce qu'il y a quantité de bas fonds où elles s'enfablent. Jedemeurai tout le jour sur le bord de la mer, le Patron de la Chaloupe m'en pria, il attendoit encore deux esclaves qui devoient arriver sur le soir. Pendant que je demeurai à Anarghie je fus invité à deux baptêmes, j'y fus pour voir la manière dont les Mingreliens l'administroient, je trouvai que l'île PereZampy l'avoir décrite assez justement dans la Relation. La voici comme je la vis chez un voisin du logis où je demourois. Il envoya quérir le Prêtre sur les dix heures du matin,- au même temps qu'il fut arrivé il entra dans la cabane où l'on garde le vin, il s'assit sur un banc, & sans autre habit que le sien ordinaire, il se mit à lire dans un livre à demi déchiré, gros comme un nouveau Testament in 8°- L'enfant n'étoit pas encore devant luy quand il commença la lecture, le Pere 8c le Parrain l'aménèrent au bout d'un quart d'heure ; c'estoit un petit garçon de cinq ans, le Parrain apporta une petite bougie 8c trois grains d'encens. Il alluma la bougie 8c l'attacha à la porte de la cabane, elle fut brûlée avant que l'enfant fut baptisé. On n'en ralluma point d'autre. Les trois grains d'encens furent mis sur un peu de feu 8c confumés. Le Prêtre durant cela étoit occupé à faire la lecture, il la faisoit vite 8c bas avec fort peu d'application, car il parloit à tous venans qui luy demandoient quelque chose. Le Pere 8c le Parrain alloient 8c venoient durant tout ce tems, 8c l'enfant - aussi

par la Mer noire <&* fat la Cholcblédé* auflî qui ne faifoit que
 manger. Apres une grande heure" de lecture on apréta un baquet plein d'eau
 tiède. Le Prêtre verfa dedans une petite cuillerée d'huile de noix, & dit au
 Parrain de deshabiller l'enfant. Cela fut fait, on le mit tout nud dans le
 baquet. Il y étoit debout fur lès pieds, le Parrain le lava d'eau par tout le
 corps : quand il l'eut bien lavé , le Prêtre tira d'une bourse de cuir qu'il avoit
 pendue à la ceinture la grolTeur d'un pois de myone. J'ay déjà dit qu'on
 appelle ainfi l'huile d'onction, 6c le donna au Parrain, il en oignit l'enfant
 en prefque tous les endroits du corps. Au lommet de la tête> aux oreilles, au
 front, au nez, aux joues, au manton, aux épaules, aux coudes, au dos, au
 ventre, aux genoux, aux pieds. Le Prêtre lilbit toujours cependant, 6c fa
 lecture ne finit que lors que le Parrain rhabilla l'enfant. Dès qu'il fut habillé
 le Pere aporca du pain, du vin, 6c un morceau de cochon bouilly, il luy en
 donna à manger, puis il en prefenta au Parrain, au Prêtre, aux invitez, 6c à
 tout le logis. Cela fait chacun alla lè mettre à table, il n'y eut prefque
 perlbne qui n'en (ortie yvre. J'ay \û auflî célébrer la MefTe en ce même
 lieu. Elle fc célèbre avec la même inapplication 6c la même irrévérence, fie
 tout comme on l'a dit au traité de la Religion des Mingreliens. Il m'arriva un
 jour d'en voir une plaifamment interrompue. J'allois avec un Théatin au
 Château de nôtre retraite, nous palTâmes devant une Eglife. On y difoit la
 MefTe. Le Prêtre qui la célébroit entendit que nous demandions le chemin à
 des gens qui étoient fur la porte. Attendez, nous cria-c il de l'Autel, je m'en
 vais vous le montrer, un moment après il vint ^la porte eh re* citant fa
 MefTe entte les dents, 6c après avoir demande d'où nous venions 6c où nous
 voulions aller, il nous montra le chemin, 6c s'en retourna à l'Autel. Le 18.
 de fort bon matin nous-tious mêmes en mer. Le tems étoit clair 6c ferain.
 Nous découvrîmes les hautes terres de Trebiionde d'un côté, 6c celles des
 Abcasde l'autre, 6c allez facilement, parce que la Mer noire commençant à
 tourner des côtes des Abcas, Anarchie le trouve allez avant dans le cercle
 quelle forme de ces côtes là a Trebi fonde. La Mer noire a zoo lieues de
 longueur moins n ou 15, tirant Eft 6c Oueft julle, fa plus grande largeur eft
 Nord O o U

Voyage du Cti' Chardin en Perse Se Sud du Bosphore avec le Borifthene environ trois degrez. Cet endroit est le bout occidental de la mer. La partie oppolée n'est pas la moitié si large. L'eau de cette mer m'a paru moins claire, moins verte, Se moins salée que l'eau de l'Océan, ce cjui vient je croy des grands fleuves qui s'y déchargent, Se de ce qu'elle est reiTerrée en elle-même comme dans un cû de fac, de manière qu'on la nommeroit mieux un lac qu'une mer, de même que la mer Caipiene, avec oui elle a aussi cela de commun que toutes deux n'ont point d'Ifles. Il ne faut donc point chercher dans la couleur des eaux de la Mer noire la raison de sa dénomination. Les Grecs la luyont donnée du danger qu'on court à y naviger, à cause que les tempêtes y sont plus ordinaires Se plus furieuses qu'ailleurs, huxin voulant dire intraitable Se qui ne foustre personne. Les Turcs pour la me ne raison la nomment Cara Dengnis, cest â-d ire, mer furieuse. Car a qui en Turq signifie proprement noir, signifiant aussi dangereux, furieux, effroyable, Se lervant ordinairement d'épithete en ectee langue aux forêts épailtes, aux fleuves rapides, Se aux montagnes aspres Se élevées. Ce qui fait que la violence des tempêtes est plus grande Se plus dangereuse sur cette mer que sur les autres, cest premièrement que ses eaux n'ont qu'un lit étroit, Se n'ont point d'influe ; l'ouverture du Bosphore ne se devant conter pour rien en ce raisonnement, tant il est étroit. Quand donc les eaux sont émues par la tempête ne trouvant point à s'écouler, Se étant repoullées elles s'élèvent haut Se en tourbillon, battant un navire de tous côtes d'une vitesse Se d'une force insupportable. Secondement, cest que cette mer n'a que des rades dont la plupart ne sont point abriées, Se où l'on est plus mal qu'en pleine mer. Toute la Mer noire est sous la domination du Grand Seigneur, on n'y navige que par sa permission, & on y est ainsi en fureté des Corfaires, qui est à mon avis le plus grand danger de la mer. Le vent nous ayant été contraire tout le jour, nous ne fîmes que 8 miles, nous entrâmes sur le (bir en un fleuve nommé İçelmlxl, il est plus profond, Se il est presque aussi large que le Langur, mais il n'est pas si rapide. Le 29. deux heures avant le jour nous partîmes à la clarté de la Lune, nous arrivâmes à midi au fleuve Phafe, & le remontâmes environ un mile jusques à des maisons où la Patron

par la Mer noire &* par la Cbolcbide. ç tron de la Felouque
vouloit se débarquer avec quelques marchandises. Le fleuve de Phafe a sa
source dans le mont Caucase. Les Turcs l'appellent Fachs, Les gens du pays
le nomment G(ione, comme je l'ay observé. Je l'ay vu à Cotaus: il court là
rapidement dans un lit étroit, & souvent il y est si bas qu'on le passe à gué ;
Ton lit à l'endroit où il se décharge dans la mer, qui est éloigné de quatre
vingts dix miles de Cotatis, à un mile six demi de largeur, six de fond plus de
soixante brades. Plusieurs petits fleuves qui se déchargent dedans le
gros affluent à ce point là. il court d Orient en Occident. L'eau en est fort
bonne à boire, quoiqu'elle soit troublée, épaisse six de couleur de plomb.
Arian dit que c'est à cause de la terre qui y est mêlée. Il dit encore &
d'autres Auteurs le disent aussi, que tous les navires faiblissent d'eau au Phafe
sur l'opinion que l'eau de ce fleuve étoit (à crée, ou parce que c'est la
meilleure eau du monde. Ce fleuve a plusieurs petites Mers à son
embouchure qui paroissent fort délicieuses, étant toutes couvertes de bois.
Sur la plus grande on voit du côté d Occident les ruines d'une Forteresse
que les Turcs ont bâtie, ce fut le Sultan Murât qui la fit construire l'an 1578.
Il avoit entrepris de conquérir les côtes Septentrionales six Orientales de la
Mer noire. Son entreprise n'alla pas au gré de ses desirs. Il fit remonter le
Phafe à ses Galères, le Roy d'Imirette avoit dressé de gros embuscades au
lieu où le fleuve est le plus étroit. Les Galères du Murât furent défaites,
une coula à fond, les autres prirent la fuite. La Forteresse du Phafe fut prise
l'an 1640. par l'armée d'Imirette composée de celles des Princes de Mingrelie
six de Gurie. On la rase, il y avoit dedans 25 pièces de canon. Le Roy les
fit mener à son Château de Cotatis, où elles sont aujourd'hui, ayant ainsi
passé entre les mains des Turcs lors qu'ils prirent le Château. J'ay fait le
tour de l'Isle de Phalepour tâcher d'y découvrir ces restes du Temple de Rea
qu'Arian dit qu'on y voyoit de son temps. Je n'en ay trouvé aucun vestige.
Cependant les Historiens assurent qu'il étoit encore en son entier dans le bas
Empire, Se qu'il avoit été consacré au culte de Jesus Christ du temps de
l'Empereur Zenon. J'en cherchay aussi de cette grande ville nommée Scylif
que les Géographes ont placée à l'embouchure du Phafe ; mais il faut que
les ruines même de cette

Voyage du CbTt Chardin en Verfs cette ville fe fbiem perdues comme celles de Colchos ; car je n'en aperçus rien. Tout ce que je remarejuay là de conforme à ce que les Anciens ont écrit de cet endroit de la Mer noire, c'est qu'il y a beaucoup de Faifans. Il y a des Auteurs êc entr'autres Martial qui difent que les Argonautes aportèrent de ces oileaux en Grèce qu'on n'y avoit jamais vûs auparavant, & qu'on leur donna le nom de Faifans, parce qu'on les avoit pris fur les bords du Phafê. Ce fleuve feparc la Mingrelie de la Principauté de Guriel, & du petit Royaume d'Imirette. Anarchie n'en eft éloignée que de 36 miles* La côte eft par tout un terrain bas, fablonneux, chargé de bois fi épais, que la vue a peine de découvrir à fix pas dedans. Lefoir je fis mettre en mer avec un vent tout a fait favorable, à minuit nous paflames devant un port qu'on appelle Çopolette. Il appartient au Prince de Guriel. Le \$0. après midy nous arrivâmes à Gonié. Du Phafe là il y a 40 miles, toute cette côte font des terres extrêmement hautes : des rochers les uns couverts de bois, les autres nuds. Elle appartient au Prince de Guriel dont le pais s'étend jufqu'à un fleuve qui n'eft qu'à demy mile de Gonic. Gomé eft un grand Château quarré bâti de pierres dures & brutes d'une mafTe extraordinaire. Il eft finie au bord de la mer fur un fonds fablonneux. Il n'a ny foflêz ny Fortifications, ce n'eft que quatre murailles, il a deux portes, une à l'Orient qui donne fur la mer, une autre au Septentrion. Je n'y ay vu que deux pièces de canon. Des Ja« niiTaires en affez petit nombre le gardent. Il y a dedans trante maifons ou environ, petites, baffes, aflirz incommodes, faites de planches. Dehors tout proche, eft un village qui a autant de maiibns. Prefque tous les habitans font mariniers, & c eft ce qui a fait donner à cette contrée le nom de Lazi, bz en Turc veut dire proprement un homme de mer, Se dans le langage figuré une perfonne rude , groflaère & fàuvage. Les Lazi font tous Mahomçtans. Il y a une douane à Gonié laquelle a la réputation d'être tres-rude. Elle ne l'eft pas tant néantmoins qu'on me le faifoit apprehender, les gens du pais y ont un affez bon parrv, mais véritablement c'eft un coupe gorge pour les Europeans. On n'a là aucune confidération ny pour la qualité des perfonnes, ny pour les Paffe-ports du Grand Seigneur, ny pour les appuis qu'on peut avoir à la Porte. On pretendroit en vain tirer des fecours de tout cela. Ceux qui commandent en

far la Mer noire & par la Cholcbide. en cette extrémité de l'Empire, fe croyant fi éloignez du Grand Seigneur, que fa main ne fauroit atteindre jufqu'à eux. Dès que nôtre Felouque eut pris terre, mon valet s'y précipita avec un emportement de joye tout à fait extravagant. Il levoit les yeux au ciel, il baifoic la terre, il faifoit mille imprécations fur la Mingrelie, Se mille vœux pour le pais des Turcs. Un moment après il entra dans le Château me laiifant là, dans un tems où j'avois plus befoin de luy que jamais. J'eus lieu de croire qu'il alla dire ce qu'il s'imaginoit que j'étois \ car lors que le Douanier Se le Lieutenant du Gouverneur vinrent pour vifiter ce qu'on débarquoit de la Felouque, Se en prendre les droits ; ils me firent d'abord connoître qu'ils favoient que j'étois European, les malheurs que je publois m'être arrivez en Mingrelie, Se le delTein que j'avois de paifer à Acalziké. Cela me furprit extrêmement , je vis bien que j'étois trahi. Je ne me troublay point pourtant, Se Dieu me fit la grâce d'avoir l'efprit prefent. J'étois bien feur que mon valet ne la voit point diftinctement qui j'étois. Je l'avois pris à Conftantinople, il a voit yû que je frequentois particulièrement les AmbaffTa* deurs Se les Miniflres Europeans, que j'en étois honorablement traité : Se que le refte du tems je ne faisois que lire Se écrire. Il devoit s'être perfuadé que j'étois un voyageur curieux. Je l'avois inftruit à dire aux Turcs que j'étois marchand, Se qu'étant venu en Mingrelie a delsein d'acheter des oifeaux de proye pour l'Europe, les gens du pais m'avoient tout vole, Se que j'allois demander juftice au Pacha d'Acalziké. Je me tins ferme fur cette avance, parce que je ne fivois pas d'autre meilleur déguifement, Se que je ne voulois pas en le changeant témoigner à mon valet que je m'apercuiffe de fa trahifon,ny même que je m'en deffialfe leulement. Le Douanier me fit plufieurs queftions, j'y fâtisfis affez bien, il commanda qu'on vifitaff meshardes, on n'y trouva rien. Ma fèlle péibit beaucoup. Ce poids la rendoit fufpec~te, d'autant plus que les (elles à la Turquie font fort légères. Les Gardes la manièrent Se la taftèrent de tous côtez, mais n'y fentant rien que du crin Se de la bourre ils la laiïTèrent. Des huit cens piftoles dont je m'étois chargé j'en portois la moitié fur moy, l'autre étoit dans une beface fermée d'un cadenat avec quelques bagatelles qui netoient pas de prix, mais que je favois bien que les Turcs prendroient fi leurs P p yeux

Voyage du Cl' Chardin en Perse yeuxomboient deflus. J'avois refolu en partant de Min grelie de donner cette beïace à garder aux mariners quand nous prendrions terre à Copolette ; ce Port icy proche dont j'ay parlé. On ne vifite point leurs hardes éc rarement iouille-ton les Felouques. Le bon vent fit pafferce lieu là fans s'y arrefter, c'eft ce qui empêcha que je n'excutaffe ma refblution ; car il y auroit eu de l'imprudence à le faire dans la Felouque à cau(e des Paflagers qui y étoient. Les Gardes de la douane bien avertis de ce que j'avois, allèrent dans la Felouque & trouvèrent cette beïace. Il de^ mandèrent à qui elle étoit. Je dis d'abord quelle étoit a moy, mais qu'il n'y avoit rien dedans qui deût douane. Le Douanier me dit de l'ouvrir, je répondis que je le faïois volontiers dans la maïfon, mais non pas fur le bord de la mer devant tant de gens. Le Douanier me mena chez luy. Le Lieutenant du Gouverneur y vint auffi. Il prend un pour cent, 8c le Douanier cinq. Ils prirent de moy n piftoles en or, & tout ce o^ui leur plût de ces bagatelles qui étoient dans la beïace, entr autres une paire de piftolets qui étoient mes feules armes, à la vérité il me la paya, mais à moitié de valeur. Il me dit enfuite de loger chez luy. Je luy répondis qu'il fe moquoit de moy de moffrir Ion logis après m'avoir pris injuftement la douane de l'argent que j'avois, puifque l'or & l'argent n'en doivent point. Il me répondit que j'étois mal informé, qu'il ne m'a voit point fait d'injuftice, qu'à Gonié tout payoit douane fans rien excepter ; qu'au refte en m'offrant fa maïfon c étoit une faveur qu'il me faïoit. Je le remerciay, 8c luy dis que s'il m'en vouloit faire une extrême donc je luy (êrois toûjours obligé, cetoit de me donner le moyen d'aller trouver le Pacha d'Acalziké, que tout Gonié alloit apprendre qu'on m'avoit trouvé un (ac d'or, 8c que je ne doutois point que pour avoir ce qui m'en refloit, on ne me tuaft dans les montagnes où je devois pafler. Que j'étois feul, étranger, 8c (ans deffence, luy-même m'ayant ôté les armes qui me refloient, qu'il eût donc la bonté de me donner quelque fecours. Il me répondit que je ne prifle point de terreur panique, que grâces à Dieu j'étois dans le pais des fidèles (les Turcs le donnent cetépithète) où je ne devois appréhender ny vol, ny meurtre, qu'il étoit caution de ma vie 8c de mon bien, que je mhTe mon fac d'or fur la tête, 6c le portaffe fans aucune apprehenfion , qu'au refle le droit chemin d'Acalziké étoit étrangement rude, qu'il en falloït faire les deux premières journées

par la Mer mire & par la Cbokbidè. journées à pied , les cheuau* ne pouvant aller dans les (entiers étroits 6c après de ces montagnes, que le lendemain matin il me donneroit des gens qui porteroient mon bagage, 6c me conduiroient à la première traite, 6c que de là il me feroit conduire à l'autre, 6c ainsi de fuite jusqu'à Acalziké. Après m'avoir dit cela il m'offrit pour la troisième fois de venir passer la nuit chez lui. Il m'en pressa même beaucoup, lui raconta cette offre de fort bonne foy, 6c pour mon bien, comme je connus depuis. Plût à Dieu que j'en eusse alors aperçu quelque chose, mais je n'avois garde de prévoir ce que le destin me préparoit. Jecraignois que ce ne fût pour visiter plus exactement mes hardes 6c maffaire qu'il m'invitoit à loger chez lui ; outre que je mourois de peur qu'il ne lui prît envie de fouiller sur moi. J'y avois un gros sac d'or comme j'ay dit 6c des perles cachées en trois endroits. Il étoit presque nuit quand je sortis de chez le Douanier qui étoit aussi Gouverneur du territoire de Gonié, mon valet avoir fait porter mes hardes au lieu où étoient allés loger les gens venus avec moi. C'étoit une méchante chaumière percée de tous cotés, fâcheuse 6c puante autant qu'il le peut. J'y reçus bien des compliments de condoléance, si j'ose parler ainsi, 6c à dire le vrai je croyais que mon valet près qui avoit profité de la prise des pistoles, tous les gens qu'il y avoit là en étoient fâchés. Chacun me blamoit de ne lui avoir pas donné mon sac à garder. Je contrefaisois bien le dolent 6c l'affligé, mais au fond du coeur j'étois ravi d'en être quitte à ce prix, 6c ne fourois que de voir le retour du Soleil pour me tirer du coupe-gorge où j'étois. Pendant que je mangeois un morceau de bifteck, un Janissaire vint dire à mon valet que le Lieutenant du Commandant le demandoit. Le Commandant du Château n'y étoit pas, son Lieutenant faisoit la charge. Mon valet y alla, 6c une heure après le même Janissaire me vint chercher de la même part. Je trouvai le Lieutenant à table avec mon valet tous deux ivres. Il me fit d'abord boire 6c manger par force, 6c après il me dit, que tous les Chrétiens gens d'Eglise qui passaient par Gonié étoient obligés de donner (on maître deux cents ducats, que j'étois de ces gens-là, que je devois payer cette somme. Je lui dis que j'étois marchand 6c qu'il (il méprenoit, que j'avois payé la douane, bien que contre justice, Se que le Douanier m'ayant laissé libre, il n'avoit point à connaître de ce que j'étois, qu'au reste si je devois payer quelque chose au Gouverneur, cela se feroit le lendemain, que la

Voyagé du Cbr- Chardin en Perse nuit n'étoit pas le tems d'une telle difcuffion. Je voulois fur cela me lever & forcir. Deux Janiffaires m'arrêtèrent, le Lieutenant me fit raffoir, me fit boire à toute force, Se me tint deux heures à m'alleguer mille impertinances ; entr autres que le bien des Chrétiens appartenoit de droit aux Turcs, que les Maltois avoient pris deux de fes frères, qua un homme comme moy vingt piftoles de bien fufrllbient. Je me trouvois en une méchante occurrence, j'avois affaire à des gens yvres, mon valet au lieu de m'aider étoit à table avec mon juge, & à fon tour difpofoit de moy, étant mille fois plus mon maître en effet que je n etois de droit le fien. Je voyois fa perfidie fans ofer rien dire de peur de pis. Je le tiray à part & luy dis de ne perdre pas l'occafion d'augmenter le reflentiment cjue j'avois de la fidélité avec laquelle il m 'avoir fervi, qu'il n'y avoit que luy qui pût accommoder l'affaire, que je luy donnois pouvoir d'offrir jufqua vingt ducats pour cela. Mon deffein étoit dans cette faufle confiance qui ne me pouvoit faire que du bien, de retenir la méchanceté de ce traître, & de l'empêcher d'aller à l extrémité, après je me mis à fupplier, à menacer couvertement, à remontrer que perfonne ne viendrait plut à Gonié, fi Ton apprenoit que l'on y traitait les palTans avec tant de violence & tant d'injuftice. Le Lieutenant me dit en riant que Gonié n'étoit pas (on bien, qu'il n'avoit plus qu'un an à y demeurer, qu'il fe foucioit peu qu'après (on depart il n'y vint pas un homme. & que le Château abîmait, qu'il le lèroit de l'occafion fans égard à l'avenir ; enfin la chofe alla là que le Lieutenant ne pouvant m'obliger de luy donner ce qu'il demandoit, il envoya quérir mes hardes. Mon traître de valet donna la main à ce beau coup. Le Lieutenant me •dit de tirer l'or qui étoit dedans. Je n'en voulus rien faire, je luy répondis que je ne donnerois jamais un fol à quelque extrémité où il fe pût porter s parce que je ne luy devois rien, que je nepouvois moppolèrâ îà violence, qu'il prift tout ce qu'il voudroit, mais que je favois bien les voyes de me le faire rendre. Ce voleur fit venir des chaînes & un carcan, cela mebranla un peu, à dire le vray, parce que j'avois affaire à des ioldatsque l'or qu'ils avoient vû, & le vin dont ils étoient (buis portoient à tout faire. Un deux s'approcha de moy, & me dit, <Plw w pile l'ail plus il fent mauvais Cela vouloit dire plus on tarde à accommoder une affaire plus elle fè rend difficile. •Mon valet prononça en même tems que j euffe à payer cent ducats. Pour couper court je les donnay 8c quatre encore aux Janiffaires qui avoient ièrvi de fergens. Le bien que j'avois

par la Mer noire & par la Cholcbide. j'avois fur moy & en mon gifte, le lieu où jetois 8c cent autres bonnes confidérations me firent ployer , en un autre état je ne me fusse pas rendu à des menaces, je n'eusse point eu peur des chaînes, & je fusse tiré d'affaire quitte, ou du moins à peu de perte. Le Lieutenant me contraignit en luy contant les cent ducats de jurer sur l'Evangile que je les luy donnois de bon cœur, 8c que je n'en parlerois à perlonne. Il y eut une nouvelle contestation là-dessus qui fut au/fin après que l'autre. Je ne voulois point jurer cela, parce que je voulois effectivement m'en plaindre: 8c je voulois d'ailleurs m'affranchir pour l'avenir par la résistance présente. Ce voleur^ cependant s'obstinait à ne vouloir les cent ducats qu'à cette condition. Il fallut que je fisse le ferment en sa présence tel qu'il voulut, 8c que je le prisse même d'accepter 1 argent. Le lendemain de bon matin qui étoit le premier Décembre les Gardes de la Douane vinrent à mon méchant gifte, & m'observèrent toujours jusqu'à mon départ. Ils avoient ordre de visiter ma sœur & de me fouiller. Ils appelèrent mon valet, 8c le luy dirent le plus civilement & le plus honnêtement qu'ils purent. Ils la visitèrent donc derechef. Je tremblois à mourir pendant qu'elle étoit dans leurs mains. Ils ne manioient rien qui ne diminuât: leur demande le poids seul l'entretenoit voyant qu'ils s'y étaient trop, je leur dis que j'avois fait faire ce coffre pour servir de bât en cas de besoin, 8c qu'à cause de cela elle étoit si lourde. Ils le payèrent de cette échappatoire. Je remarquai en fuite qu'ils me vouloient fouiller, car ils me tiroient à part l'un après l'autre, 8c me disoient que si j'avois quelque chose que la Douane n'eût pas vu, je leur ferois un présent, & qu'ils ne me découvriraient pas. Mes amis, leur répondis-je, ne cherchez point de détour pour me fouiller, si vous le voulez. Allez faites le hardiment. J'ouvris ma veste en disant cela, & leur présentai aussi mes poches. Cette bravade me fauva. Les Gardes crurent que j'eusse été moins hardi, si j'eusse eu sujet de craindre. Ils ne me fouillèrent point, j'allay avec eux chez le Douanier, 8c luy dis en feignant de pleurer & d'être mortellement triste, que pour n'être pas venu coucher chez luy j'avois été dépouillé d'une partie de mon or : Je te l'avois bien dit, me répondit-il, je me doutais de ce qui t'est arrivé, après il me pressa fort de luy dire ce qu'ils m'avoient pris, 8c qui avoit fait le coup, m'affurant que j'en aurois sûrement justice, 8c qu'il me le feroit rendre. Je luy répondis qu'on m'avoit menacé de mort, si je le disois. Cela étoit vrai, 8c j'avois outre cela une si forte envie d'être hors de Gonié, & de fuir, que je n'osais rien dire.

Voyage du Clf - Chardin en Perse ment de partir, que je n'avois garde de commencer un procès, je conjuray le Douanier de me tenir fa parole. Il le fit, & me donna deux hommes pour porter mes hardes jufqu'au foir, & un Turc pour m'accompagner jufqu'à Acalziké. Il commanda à ces deux hommes d'apporter un billet de ma main pour affurance que je ferois bien arrivé à la première traite, Se il donna au Turc un pafleport en forme d'ordre pour fervir dans tout le chemin. En voicy la traduction. Gardes des Chemins, VréVots, Juges, (Baillifs, mene^ de traite en traite à l'hewreufe porte d'Affan Tacha, Jean fon Changeur. Donne^ luy pour de l'argent des cheVaux Or des hommes autant au il en de» mandera : fa perfomie Cr fes hardes ejl un depofl qu'on baille en varde à tous les habitons des lieux eu il pajfera, on en répondra fur Ta *vie. ^ ^ Le Douanier me dit en mettant ce billet entre les mains du Turc qui me devoit conduire, qu'il me faifoit palfer pour Changeur du Pacha, Se que je mille un turban blanc, Se mon valet auffi, afin d'être refpectez. Je le fis Se parcis fur les huit heures du matin, ravi & tranfporté de me voir hors d'un fi méchant Se fi dangereux lieu en pais libre, Se où je n'avois prelque plus rien à craindre. Je commençay alors à refpirer Se à reprendre quelque paix d'efprit. Il y avoit cinq mois que j etois en des agitations Se des angoifTes horribles. Les avanies, le naufrage, lefclavage, le mariage, la perte des biens, de la liberté Se de la vie, ces effroyables idées me déchirèrent l'efprit tour à tour en tout ce tems-là, durant lequel d'ailleur mille maux réels Ta voient tenu dans l'abattement le plus grand où l'on puilTeêtre. J'en revenois ce jour-la, Se jefentois avec un plaifir qu'on ne peut dire mon cœur fe remettre au large Se renxrer dans Ion mouvement paifible. Je montois le montCaucafe avec une légèreté qui lurprenoît mes crocheteurs. Qu'on/eft léger quand on n'a pas le cœur chargé. Je le dis fimplement, l'ans exagération, Se fans figure, il me fembloit qu'on m'avoit ôté une montagne dedeifus le corps Se que jallois voler. Je fis quatre lieues tou* joyrs dans les rochers, Se après je pafiây en bateau le fleuve dont j ay parlé qui fèpare le pais de Gurriel Se le pais du Turc. Le 5. je fis cinq lieues à pied, trois hommes portoient mes hardes. Nous paffions fouvent fi proche de ces précipices affreux que j'en étois épouvanté. Nous ne fîmes que monter, & en ces cinq lieues nous ne fîmes pas deux miles de chemin droit. Le 4. je demeuray dans un village habité par des Turcs Se des Chrêtiçns, où j etois arrivé le jour précédent, la pluye, la neige Se le vent qu'il faifoit ne nous ayant pas permis d'en fbrtir. Le

par la Mer noire e> par la Cbolchide. i Le 5. & le 6. je fis onze lieues. J'avois des chevaux, mais je puis aflurer que je ne fis pas trois lieues deflus, il falloit à tout moment mettre pied à terre, à caufè des partages difficiles, roides, 8c efcarpez, où les chevaux pouvoient à peine tenir le pied. Le 7.8c le 8. je fis 16 lieues, les 4 premières à monter 8c à defeendre. Les huit (lavantes par un chemin uni, mais qui (èrpente toujours. Nous étions arrivez fur le MontCaucaiè. Nous fîmes les quatre dernières lieues en dépendant conti* nuellement. A la moitié de la defeente on voit fur plufieurs pointes & (bmmets, des mafures de Châteaux 8c d'Eglilès. Les gens du pais difent qu'il y en a eu là beaucoup, que les Turcs out détruites. Quand on eft au bas du mont on entre en une belle Vallée large de trois milles, fertile 8c abondante, 8c fort remplie de villages. Le fleuve Kur pafle au milieu. On fait que l'Ane eft divifée par une chaine de montagnes d'un bout à l'autre, dont les trois plus hautes parties ont été nommées Taurus, îmaus 8c Caucafe. La première eft la plus avancée dans l'Afie, 8c on appelle toute cette chaine en gênerai le mont Taurus. Je dis en gênerai, parce que chaque partie a fon nom particulier connu par chaque Nation qui en eft proche. La dernière partie eft la plus proche de l'Europe entre la mer Noire 8c la mer Cafpienne, la Mofcovie 8c la Turquie. Beaucoup d'Autheurs confondent ces trois parties, Pline entr autres 8c Quinte Curfe qui mettent le Caucafe dans les Indes. Strabon qui le raporte en fa Geographie dit, que Quinte Curce l'a fait pour augmenter le merveilleux de l'Hiftoire d'Alexandre, parce que le Mont Caucale étant la cime la plus élevée de tout le mont Taurus, 8c celle que les Fables ont rendu la plus fameufe, l'exploit de fon Héros à qui il l'a fait palfer en Conquérant, en étoit plus glorieux. Je croirois que cette méprife feroit une faute de Géographie que Quinte Curce auroit faite de bonne foy, comme lors qu'il fait venir le Gange du Midy, 8c qu'il prend le Jaxartes pour le Tanaïs. Je le croirois, dis je, fi dans le livre fixième il ne mettoit pas le mont Caucafe entre l'Hircanie 8c le fleuve de Phafe. Pour revenir à la defeription du Mont Caucafe, c'eft la montagne la plus haute, 8c la plus difficile à pafler que j'aye vûe, & on le peut juger à ce que j'en ay dit. Elle eft pleine de rochers 8c de précipices affreux, on y a beaucoup travaillé en A a plufieurs

% Voydge du Cly. Chardin en Terfè plufieurs endroics à caver des fentiers. Elle étoic toute cou* verte de neige, lors que je la paflay, 6c il y en avoit prefque par tout plus de dix pieds de haut. Il falloit en pluûeurs endroits que mes conducteurs filTent chemin avec des pèles. Ils avoient à leurs pieds une manière de fandalles propres pour aller fur la neige, que je n'ay vue qu'en ce païs-là. La femelle a la forme 6c la longuer d'une raquette fans manche, mais pas tant de largeur, le rezeau eft auffi plus lâche, 6c le bois eft tout rond. Cette chaulTure les empêche d'enfoncer dans la neige, car elle ny entre pas plus d'un travers de doigt. Ils courent fort vifte avec, 6c ne laiffent que de légères traces, & fort incertaines de la route qu'ils ont tenue, pu. ce que cette chaulTure n'a ni devant ni derrière. Le haut du mont Caucaie eft perpétuellement couvert de neige, 6c pendant les huit lieues de chemin qu'on fait à le traverser, il eft inhabité. Je pailay la nuit du 7. au 8. au milieu de la neige. Je fis couper des fapins, je me couchay delTus, 6c fis faire grand feu. Lors que nous arrivâmes au haut du Mont, les gens qui me conduifoient firent de longues oraifons à leurs Images, afin qu'elles leur fiffent la grâce qu'il n'y eût point de vent, en effet s'il y en eût eu d'un peu fort, nous aurions fans doute été cnfevelis dans la neige, car elle eft mouvante 6c menue* comme la pouffiére, le vent l'emporte, 6c en remplit Tair. Grâce à Dieu il ne fit prefque point de vent* Les chevaux enfonçoient fi avant en des endroits, que je croyois (buvenç qu'ils n'en lbrtiroient pas. J'allay preique toûjours à pied &c feurement, je ne fis pas huit lieues à cheval à la travcrfe de ce Mont affreux, qui eft de trente fix lieues. Je croyois les deux derniers jours être dans les nues, je ne voyois pas à vingt pas de moy. Il eft vray que les arbres, dont tout le haut du Mont eft couvert, empêchent fort la vue de s'étendre. Ces arbres lont des fapins. Je voyois en le defcendant les nuages le mouvoir en bas fous mes pieds à perte de vûe. J'euffe crû être en l'air, fi je n'eulTe fenti que la terre me portoit. Le Mont Caucafè eft jufque vers le haut fertile 6c abondant en miel, en bled, 6c en gotn. J'ay parlé de ce grain en faiiant h defcription de Mingrelie, en vin, en fruits, en cochons, en gros bétail. Il y a par tout de très-bonnes eaux. On y trouve plufieurs villages. La vigne y croift autour des arbres, & s'élève fi haut, que l'on n'en peut Ibuvent aller cueillir le fruit. On faifbic vendange quand j'y palTay. Je crouvois le raifin, le

pat te Mer noîtê & par la Cholchiie, le vin nouveau, 8c le vieux admirablement bons.. Le vin y eût fi bon marché, qu'en des endroits l'on en donne le poids de }00 livres pour un écu. Les Villageois n'en pouvant vendre autant qu'ils en peuvent faire, ils Liftent le raiïn pourir fur les ceps fans le cueillir. Les Paifans habitent en des cabanes de bois. Chaque famille en a quatre ou cinq. Ils font un grand feu au milieu de la plus grande, & le tiennent tous autour. Les femmes moulent le grain à mefure qu'on a befbîn de pain. Ils font cuire la pafte en des pierres rondes d'un pied de diamètre ou environ, 8c creufes la profondeur de deux ou trois doigts. Ils font bien chauffer la pierre, ils mettent le pain dedans, 8c ils le couvrent de cendres chaudes, & de charbons ardens par dessus. Il y a des lieux où on le fait cuire dans la cendre même. On balie bien un endroit du foyer, on y met le pain, 8c on le couvre de cendre & de charbon ardent pas dessus, comme l'autre. Avec tout cela la croûte ne laiffe pas d'être alTez blanche, 8c le pain fort bon. Ils gardent le vin comme l'on fait en Mingrelie. Je logeois tous les (birs au logis d'un Paifan qui me îoûoit des chevaux, ou des porteurs. Le Turc qu'on m'avoit donné me faifoit (ervir promptement, 8c bien, autant que le lieu le permettoit. On nous donnoit des poules, des œufs, des légumes, le vin, le pain 8c le fruit regorgeoientj car chaque maifon voiline apportoit une grande cruche de vin, un panier de fruit 8c une corbeille de pain pour (a part de notre défray. On ne me demandoit point à conter,& mon conducteur m'empêchoit même de donner gratuitement quelque chofe. Je mangeois avec une avidité de loup, 8c ne pouvois me raflafier que pour deux ou trois heures. On peut penfer en quelle inanition j'étois tombé en Mingrelie durant trois mois que je n'y avois pas eu de pain, 8c que j'y avois été fous le fléau de la difette, 8c de la crainte des plus grands maux. J'étois revenu grâces à Dieu à la feuretc 8c à l'abondance, 8c du déteftable pais où je ne pouvois avoir à manger pour de l'argent, en un pais où l'on me donnoit à manger pour rien. Il faut avoir été en ces extremittez, pour concevoir le plaifir qu'on ient par un fi heureux changement. Les habitans de ces Montagnes font la plus part Chrétiens du rit Géorgien. Ils ont le teint fort beau, 8c j'ay vû parmi eux de très-beaux vifages de femmes. Ils font infiniment mieux accomodez que les Mingreliens, 8c les autres peuples • du

Voyage du Ch[?]. CharJin en Terfe du Mont Caucafe qui ne font point (bus la domination Ottomane. Le 9. je fis cinq lieues dans la Plaine dont j'ay parlé, le terroir en est propre au labourage. On voit sur les colines, dont elle est bordée, une fort grande abondance de bétail. Le soir j'arrivay à Acalziké. ACALZIKE' est une Forteresse bâtie dans le Mont Caucafe, située en un lieu enfoncé entre vingt tertres, ou environ, de dessus lesquels on pourroit aisément la battre de tous cotés, elle a un double mur & des tours. Les murs & les tours sont à créneaux à l'antique. Cette Forteresse a peu d'artillerie, il y a tout joignant un Bourg bâti sur ces tertres, & ces éminences gros de 400 maisons au plus, presque toutes neuves & construites depuis peu. Il n'y a rien là d'antique que deux Eglises d'Arméniens. Ce Bourg est peuplé de Turcs, d'Arméniens, de Géorgiens, de Grecs, & de Juifs. Les Chrétiens y ont des Eglises, & les Juifs une Synagogue. Il y a aussi un petit Caravanferay neuf qui est bâti de bois, comme presque toutes les maisons du lieu. Le fleuve Kur passe proche qui a sa source dans le Mont Caucafe: c'est le fleuve de Cyre appelé aussi Corus. Strabon en met la source dans l'Arménie, Ptolomée la marque en Colchide, Pline la fait (sortir des montagnes de Tartarie qui sont au dessus de la Colchide, lesquelles il nomme Coraxicé, à cause de ce fleuve Corax qui en sort, & qui va se décharger, comme j'ai dit, dans la mer noire. Ces sentiments qui semblent divers, peuvent néanmoins être vrais, & être de plus la même chose, parce que l'Arménie a embrasée la Colchide, & parce que la Colchide a été un grand Royaume autrefois, comme je l'ai déjà remarqué. Le Pacha d'Acalziké loge dans la Forteresse, les principaux Officiers & la Milice se tiennent dans les villages qui en sont proches. Cette Forteresse a été construite par les Géorgiens, les Turcs la prirent sur eux à la fin du dernier siècle. Le 1^{er}}. à deux heures après minuit je partis d'Acalziké. Nous marchions vers l'Orient. Au bout de trois lieues la Plaine d'Acalziké s'effrite, où les montagnes s'approchent, de façon qu'elle n'a plus que demi lieue de largeur. Il y a là un fort Château de Turcs bâti sur une roche à la droite du fleuve Kur. Cette roche est en bas ceinte d'un double mur, & autour il y a une petite ville comme Acalziké, qui occupe le terrain qui est entre la Forteresse & la Montagne opposée.

par la Mer noire d> par la Cbolcbide. Ce lieu s'appelle Usker. Il y a un Sangiac, de la Milice, des Gardes 8c une Douane. J'avois beaucoup de peur d'y être arrêté 8c examiné, mais graccs-à-Dieu on me laifla patTer ians me dire rien du couc. Le Voitùrin qui me conduiloic étoit de Gory ville de Géorgie. Le Commandant de la Garde luy demanda s'il étoiede ce lieu-là. Il répondit ouy, on le lailla pal1er,& ceux qui le fùivoienr, (ans autre information. Le Kan de Géorgie, 8c le Pacha d Acalziké encretienenc bonne correfpondance. Elle eft caufe du bon traitement que les Turcs font aux Géorgiens. Deux lieues aude-Li d Usker, on palTe une montagne, qui fépare de ce côtéslà la Perlé de la Turquie. Nous allâmes Le long de cette montagne après l'avoir palTée. Il y a beaucoup de villages deflus. Le t\ttr court au bas, on y voit en plufieurs endroits des ruines de Châteaux,de ForterefTes,& d Eglifes. Ce iont des vertiges de la grandeur des Géorgiens, 6c des conquêtes des Turcs, 8c des Perfans. Après avoir fait dix lieues, 8c marché jufqu'à la nuit, nous nous arrê tâmes à un petit village. Le 14. nous ne filmes que quatre lieues, le chemin étoic fort rude en ces montagnes, on y rencontre des pas extrême* ment difficiles, & qui ne le peuvent forcer, & des ruines de beaucoup de Forterefles. Nous nous arrê tâmes dans la Plaine de Surham à un gros village proche de la Forterefle, à qui on donne le même nom de Surham. Cette Plaine eft crés-belle, couverte de petits bois, de villages, de colines, de mailons de plailance, 8c de petits Châteaux de Seigneurs Géorgiens. Tout le pais eft labouré. En un mot ç'eft un très-bel endroit. Le 1 y je fis dix lieues, neuf en cette Plaine, 8c l'autre au palTage d une montagne peu haute, qui la fépare de Gory. Je ne vis de tous cotez que beaux villages, que belles terres toutes cultivées, 8c que des endroits fert fertiles. On lailTe à main droite,avant que de monter la montagne, une grande ville prefque toute ruinée, 8c dont il n'y a plus que cinq cens mailons habitées. Autrefois, à ce qu'on dit,il y en avoit douze mille. Il y a un Evêque, 8c une grande Eglife, bâtie du tems de la liberté des Géorgiens. La nuit me prit en defeendant la montagne, 8c avant que d'arriver a Gory , j'allay droit au logis des Capucins Italiens MifBonnaires de la Congrégation de propagamla fide. J'avois des Lettres de recommandation pour eux. Ils avoient il n'y a que trois ans un hofpice à Cotatis, 8c ils penfoient de là s étendre B b b aufli

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

Voyage du Clv. Chardin en Terfe auffi eti Mingrelie,& s'y bien établir. Les concinuelles guerres de ces Pais, &. les brigandages qui s'y exercent perpétuellement, fans que le Roy puiife, ou le iqueie d'y apporter du remède, les ont obligez à le retirer en Géorgie. Ainfi il fe rencontroit heu reniement qu'ils étoient lort capables de me donner leconfeil, &. les fecours dont j avois beloin. Je me fis d abord connoître à eiv\ . Je leur dis, que le Roy de Perlé mavoit envoyé en France pour Ton (èrvice, que j avois (es ordres, 6c un commandement adrelïc à tous les Gouverneurs de Ion Empire,par lequel fa Majefté leur commandoiç de me corrfîdérer, & de me rendre tous les bons offices dont j'aurais bdoïn. Je leur contay enfuite,qu 'ayant choiii la voye de la Mer noire,& de la Mingrelie pour retourner en Perlè,j y a vois é;é furpris de la guerre, & que j'y avois effuyé mille malhcursj de forte que ne voyant aucun moyen,de tranl porter feurement les choies que j avois apportées pour le Roy, je les avois biffées a la garde de mon Camarade, &. que jétois venu en Géorgie chercher de l'aflîtance , que je les iuppliois de toute mon arièction de me donner le meilleur conleil qu'ils pourraient, 6c de prendre dans mes peines la parc que la charité, 6c d autres confidérations les obligeoient d'y prendre. Ces bons Pères furent touchez de mes malheurs, ôc des rifques que couroit le bien,& la perfonne que j'avois iailTée en Mingrelie. Ils m affûtèrent de faire en cela tout ce qu il leur ferait poffible, dès qu'ils en auraient ordre de leur Préfet, làns la participation duquel ils ne pouvoient agir, qu'il étoit à Tifflis la Capitale de Georgie,& la Cour du Prince,à deux petites journées, 6c que je ne pouvois mieux faire que de l'aller trouver. Ils me dirent tant de raifons pour m'obliger a y aller, que je m y refolus fur le champ, & qu à 1 heure même on loua des chevaux. Le Supérieur ordonna à un Frère Laie, nommé Ange de Viterbe, de fe préparer à m'accompagner. Ce Frère Laie étoit très-bon 6c très-honnête homme, habile Médecin 6c Chirurgien. Son habileté, 8c le bonheur qu'il a eu en Géorgie, 6c en Imirette de guérir diverlès maladies, Ôc diverlès playes qu'on tenoit incurables, 1 ont mis par tout ce païs-là,fort en eftime 6c en confidération.Il fait bien la langue de ces Pais, & il lésa parcourus de tous côtez.il a beaucoup de courage, de patience, d'humilité, 6c de bon fens. Je ne pouvois donc avoir un meilleur Camarade de voyage. Il me fit compagnie de la meilleure grâce du monde, 6c lu y ayant témoigné que (à perfonne me feroic d'un grand fecours, 6c

. par le Mer noire & par la Cholchide, i Se d'une grande
confblation en retournant en Mingrelie. Il me dit, que je n'avois qu'à luy
obtenir du Pere Préfet l'obédience pour cela, Se qu'il viendrait très-
volontiers. Le 16. je partis de Gory avec ce bon Religieux. Nous filmes
sepe lieues la plus part le long du Meuve de Kur. Le chemin en étoit beau
par des plaines fertiles, où il y a quantité de villages. On y rencontre une
ville presque toute ruinée nommée Ctili'Cala. On passe au milieu. Elle est à
quatre lieues *de Gory. Le 17. je fis un peu plus de six lieues. Le chemin
est uni, mais un peu pierreux en des endroits. A la moitié de la traînée,
nous passâmes vis à vis de l'Eglise Patriarchale de Géorgie, qui est située sur
le bord du Kur. La moitié de cette Eglise est ruinée, l'autre paroît de loin
entière & est belle. On dit qu'il y a dedans une partie de la Couronne d'
Ezéchiel, une pièce de la Tunique, Se une pièce de la robe du Prophète Elie.
Je n'ay pas vu ces Reliques : des Capucins mont à l'air qu'ils les avoient
vues. J'arrivai à Tiflis sur le soir, la neige qui tomba tout le jour fort
épaisse, m'empêcha d'arriver plutôt. Le Frère Laie qui m'accompagnoit me
mena au logis des Capucins. Je n'avois point de tems à perdre, ainsi dès
mon arrivée je contai au Préfet quel en étoit le sujet. Mes lettres de
recommandation me faisoient connoître. Je n'avois besoin que de leur bien
faire entendre les grands dangers, que couroit ce que j'avois laissé en
Mingrelie, Se de quelle importance il étoit, d'aller à toutes niques s'efforcer
de le tirer de là. Je dis au Préfet, qu'il y avoit à mon avis deux voyes
différentes pour le faire, qui avoient chacune leurs fureurs, Se leurs périls.
La première étoit de me faire connoître au Prince de Géorgie, luy montrer
les ordres du Roy Ion Maître, Se luy demander du secours pour tirer de
Mingrelie ce que j'y avois, qui étoit pour sa Majesté. La seconde étoit d'aller
en ce pays-là* secrètement, sans (être découvert, ni dire ce qu'on y alloit faire.
Je ne fis point appercevoir au Préfet le penchant que j'avois pour cette
seconde voye, de peur de prévenir (son jugement. Il me demanda du tems
pour me dire son avis, & il me supplia que je voulusse bien faire part de tout
ce que je luy avois exposé aux Religieux de la maison, parce que la plus
part, qui avoient été en Mingrelie, Se en Imiret, pourroient avoir de bonnes
lumières pour mon affaire. Il me promit qu'il leur commanderont le secret
par la Sainte obédience. Je contentai le Préfet. Je fis aux Religieux la même

Vqydgç du Or. Chardin en Terfc même relation que je luy avois faite, les conjurant de me donner leurs avis, & tout le fecours poffible, dans le malheur où j'étois encore engage. Le 18. après midy le Préfet me mena dans fa chambre & tous les Religieux. Il m'etalla les réflexions qu'il avoic faites fur mon affaire, & toutes les penices qui luy étoient venues lur cela. Les Religieux firent la même choie. Ils sarrecoienc prefque tous à tenter la voye cachée, & a ne fe point faire connoître, en un mot à aller fecrettement en Mingrelic. Ils me dirent, que fi l'on communiquoit l'arlane au Prince de Géorgie, il me donneroit affurement l'aide nécelfaire, qu'il envoyroit des gens, Se tireroit aparemment tout ce que j'y aurois lai(fé, parce qu'il ctoit fort craint, &. fort refpedé en ce païs-là, & en Imirette. Mais que ce moyen feroit d'un éclat furieux, qui me perdrait peufêtre, qu'on pourroit me dreirera mon retour quelque partie pour m'alfa/Tiner, & enlever tout ce que j'aurois, que les lieux où il me falloir paffer étoient tous pais de Brigands Se d Affaffins les plus déterminez du monde, que les Géorgiens étoient très-perfides Se méchans, qu'il en falloir tout appréhender, qu'il n'y avoit pas beaucoup d'années, qu'un Patriarche de Moicovie paifant en Géorgie y fut volé, Se qu'on avoit aceufé le Prince d avoir lecrettemenc fait faire le coup, pour avoir les richeffes que portoit ce Patriarche. Qu'il falloir confidérer encore que le Prince de Géorgie n'eftoit pas parfaitement obeïffant aux Ordres du Roy de Perfe, Se qu'après tout, fuppofé qu'il fit office de bonne foy Se avec fîncérité, il falloir mettre en confidération qu'il attendroit de grands prefens, 6c qu'on ne pourroit jamais le contenter ni fa famille, qui étoit merveilleusement arfamée pour des gens de leur condition. Je fus ravy que les Capucins priflent mon vray ièntimnt, Se penfaffent prefque tout ce que j avois penfé. Nous réélûmes que je partirois fecrettement avec le Frère Ange qui m'avoit accompagné. Qu'on diroit que j'étois Théatin, que j'étois venu de la part de ceux de Colchide, réduits par la guerre à la dernière mifère, demander de J'afliftanceaux Capucins, 6c qu'ils envoioient un de leurs Compagnons les quérir Se les ecméner. Dès que cela eut été arrêté, je me préparay au voyage. Je tiray de ma felle, & de mon oreiller les bijoux que j'y avois cachez. Je les mis dans une Caflète avec tout ce que j'avois aporté, Se les mis fous la garde du Préfet. Nous pentèmes ne trouver jamais de chevaux à

par la Mer noire & par la Chokhidc. à l'olier, personne ne vouloir
 aller en Mingrelie, enfin à force d'argent nous gagnâmes deux Voiturins, &
 en nous rendant garans de leurs chevaux & de leurs hardes, s'il en arrivoit
 faute. Le 10. Je partis avec le Frère Ange, & un Géorgien créature des
 Capucins qui estoit de Cotatis, & qui avoit été mille fois en Colchide &
 partout aux environs. Le Pretet me le donna pour le besoin qu'on pourroit
 avoir d'une personne de confiance. Nous n'étions que cinq hommes avec
 quatre chevaux. Le Fr. Ange ôc moy en montions deux, les deux autres
 portoient les provisions. Nous diions partout que nous allions chercher les
 Thcatins de Mingrelie. Je donnay congé à mon valet avant que de partir de
 Tifflis. Ce fripon m'avoit fait mille mechans tours, & tenté plusieurs
 roisma perte. J'ay dit ce qu'il me fit à Gonié. Les Capucins me conlèilloient
 de l'emprisonner jusqu'à mon retour pour en faire justice. Le sentiment des
 grâces que Dieu venoit de me faire, me porta à luy pardonner entièrement. J'
 aurois irrité le Ciel si dans le même tems qu'il déployoit la clémence sur
 moy, j'éui eu le courage de faire justice. Je payay entièrement ce
 malheureux du tems qu'il m'avoit servi, & le laissay aller, après luy avoir
 neantmoins étallé toutes les trahisons que je favois, & l'ayant exhorté à
 l'amendement. La bonté que j'eus pour luy ne le toucha point. Il se délépcha
 de ce que je luy donnois congé, & se il laissa même paroître des marques de la
 rage qu'il en avoit; assez fortes pour me porter à craindre quelque chose
 de funeste. Je fus tenté de le faire mettre aux fers. Je n'avois qu'un mot à
 dire, les Capucins l'auroient fait faire d'un signe de croix, ayant assez de crédit
 à Tifflis. Je n'en fis rien, la Fatalité qu'il y a en toutes les choses m'en
 empecha. J'étois entièrement porté à la miséricorde, j'en attendois, j'en
 demandois trop pour n'en point faire. Dieu l'eut agréable. On verra dans la
 fuite de quelle manière il me le fit connoître, en un très-dangereux piège
 que m'avoit tendu ce traître. Je fus de retour à Gory le 21. Le soir
 nous partîmes & allâmes coucher à six lieues de Gory, à un village qui est sur
 le chemin d'Acalziké par lequel j'avois passé en venant. Le 22 nous
 partîmes à la pointe du jour, & d'abord nous laissâmes à gauche le chemin d'
 Acalziké. A midi nous arrivâmes à une petite ville nommée Jly. Elle est à 9
 lieues de Gory située entre des montagnes. Deux lieues par-de-là, C c c n° 1

ipO Voyage du Ch.,. Chardin en Terfc nous y payâmes un pas étroit qui fe ferme d'une grande porte de Charpente. C'est la feparation de la Géorgie d'avec le Royaume d'Imirette. Nous fîmes encore une lieue, Se nous nous arreftâmes a un petit village. Le 14 Nous fîmes lept lieues dans les montagnes. Elles eftoient pleines de neige Se il en tomboit à gros fiocons. Ces montagnes qui font du mont Caucaie font couvertes de bois de haute futaye. Nous nous y peniames perdre, car la neige couvroit toutes les traces &iaioit méconnoître le chemin. Nous logeâmes à un village nommé Colbaure. Ce village a quelque deux cens maifonsj Elles font toutes fur une ligne Se fi éloignées l'une de l'autre, qu'il y a plus d'une lieue de la première à la dernière. Le 25. Nous ne fîmes que trois lieues. Le mauvais tems, la neige, le froid, l'obfcurité d'air qu'il faifoit en ces hautes montagnes nous empêchèrent d'aller plus avant. Nous logeâmes à un village de trente maifons. Le 16. L'air fut plus clair, la neige cefla Se le froid ne fut pas fi rude. Nous fîmes fix lieues toujours dansces montagnes couvertes de bois. Le chemin y eftoit affez égal. Les montées Se les defcentes nettoient pas rudes. Nous logeâmes à un petit village qui eft fur le bord d'un grand fleuve. Le 27. Nous paffâmes en bateau ce fleuve, Se fîmes trois lieues en un pais iemblable à celui que nous avions patte les jours précédens. Nous délcendîmes de la montagne dans une grande Se belle vallée à perte de vue, Se logeâmes à un village dit Sejano. Cette vallée a prefque par tout une lieue de largeur. Elle eft fort fertile Se fort agréable, arrofée de belles eaux. Elle s'eftend jufqu'en Mingrelie. C'est le plus beau pais d'Imirette. Les Montagnes dont elle eft ceinte font couvertes de bois <Sc de villages, car la plus-part des terres de ces Montagnes font labourées, Se ont des vignobles en quantité. Nous trouvâmes en cette vallée un air doux comme au printems Sc peu de neige. Sefano eft proche du Château d'une vieille Dame Tante du Roy d'Imirette, qui eftoit malade quand nous paââmes là. Elle fut qu'il eftoit arrivé un Capucin au village -k Elle l'envoya auffi-toft quérir pour s'en faire traiter. On prend en ces lieux-là tous les Miffionnaires pour Médecins, parce qu'ils fe mêlent tous de donner des remèdes. Le Frère alla trouver la Dame, efperant d'en tirer quelque fecours pour nôtre entreprit.

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

par le Mer noire & par la Cbokbidc. entreprifè. Deux heures après m avoir quitté, je fus bien furpris de voir arriver à cheval un Capucin de Gory avec un Guide. Le fujbt de fa venue estoit de m avertir, que ce vallet, à qui j'avois donné congé, estoit venu de Tifflis à Gory, avoit découvert tout ce qu'il favoit de mon entreprit; en jurant de me perdre, & qu'il estoit party fans qu'on feut où il estoit allé. Cet avis ne me furprit pas beaucoup. Je me défiois de quelque chose de femblable. Je suppliai le Capucin de demeurer avec moy. Je luy rendis mille remerciemens, Se je louay autant que je pûs le grand zèle, & l'extrême affection que la communauté temoignoit avoir pour mes interdits d une manière (1 ardente. Véritablement il ne s en pouvoit donner de plus fortes marques. Le 28. Nous fîmes cinq lieues dans la plaine dont jay parlé. Elle est par tout remplie de villages & de bois, les terres y font tort grades, nos chevaux a voient beaucoup de peine à s'en tirer. Après deux lieues de marche nous laifâmcs fur la droite la Forterede de Scander. Les gens du pais l appellent Scanda, & difènt qu'Alexandre le Grand l a bâtie. On lait que les Orientaux appellent ce Conquérant Scander. Ils allurent qu il a bâti lèize places aufquelles il a donné (on nom. Celle cy pourroit été une des feize, & celle dont Quinte Curce parle au livre 7. fa fituation me le fait croire, car elle est firuée au pied de la montagne. Elle n'est pas tonfiderable. Il n y a que deux tours quarrées fins enceinte, avec quelque logement au tour, & cela ne paroist pas avoir trob cens ans d'antiquité. A une lieue de Scander nous paftames Oncam. Cest un village de cinquante maifons. Il palTe pour ville en %l*hrettry qnoyquil nait point de murailles, & rien de plus que les autres villages. Nous logeâmes â une lieue de là. Le 29 & le jo nous y demeurâmes. Nos Voiturms ne vouôient point marcher. Les nouvelles de la guerre, dont chaque paTant les entretenoit, leur faifoient fondre le ccenr. Ils difbient qu'on les vouloit mener à la mort, où â lefclavagc. Ils nous donnoient des peincstextremes. Je les fupporrois patiemment; J exhortois mes deux Capucins a faire de même. Je leur reprefèntois que je m estois bien mis en tefte en partant de Tiffls, qu'on ne pourroit fans bien du courage, & une patience extrême venir à bout de ce que jentreprendois, & furmonter les grands obftacles qui s'y oppoferoiernt infailliblement. Qnil falloit ménager doucement nos gens, & les

i Voyage du Or. Chardin en Terfe pouffer à force de promeffes & de bons traitemens. Que quand on les auroit une fois fait entrer en Mingrelie, Se qu ils ne pourroient plus reculer, le foin de leur faluc les fairoit alors agir comme nous voudrions. Nous appellâmes ces Voiturins Se le Géorgien que le Pere Préfet m avoit donné. Nous leur dîmes qu'il n'y avoit rien à craindre, que nous en eftions bien informez, que nous avions comme eux une vie Se d autres biens à conlèrver. Que nous leur avions repondu de leurs chevaux & de leurs perfonnes. Un d eux parlant pour les trois me dit de leur donner un écrit, par lequel je m'engageaiTe de les rachetter fi on les prenoit efclaves durant ce yoyage, ou de donner fix vingts écus à leurs femmes s'ils y mouraient. je leuraccorday cela volontiers,& leur fis de grandes promeffes. Cela les difpola à continuer lentreprife. Le ; i . Nous nous mîmes en chemin. Il faifoit fort mauvais tems, Se le chemin eftoit très rude. Nous paflames trois fleuves affez larges Se affez rapides, Se au loir nous arri vîmes à Cotatis. Nous allâmes loger à la maifon de l'Eveque Janatelle. Il n'y eftoit pas, on nous y reçût bien neantmoins. Les officiers connoiffoient le F. Ange, Se iavoient que le maiftredu logis l'honorait de fa bienveillance. Cotatis eft un Bourg bâti au bas d une coUine fur le bord du fleuve de Phafe. H n'a que zoo maifons. Celles des grands Se le palais du Roy font autour à quelque diftance. Ce Bourg n'a ni fortifications ni murailles, il eft partout ouvert, horsmi* aux endroits ou le fleuve Se la montagne l'enferment. De l autre cofté du fleuve vis à vis du Bourg,& fur une colline plus haute que celle au bas de laquelle il eft lîtué, eft la fortereffe de Cotatis, dont j'ay parlé en racontant les dernières révolutions d'Imirette. Je n'ay pas entré dedans, on la voit pleinement de la colline opposée. Elle a des tours, un donjon & un double mur qui paroift haut Se fort. Dés que je fus arrivé à Cotatis j'envoyai aux nouvelles. Celles qui eftoient vrayes,& dont chacun nous aflura, eftoient que le nouveau Prince de Mingrelie, Se le Prince de Gurriel s'eftoient retirez, voyant que les Turcs ne vouloient plus tenir la campagne. Que la plupart des Gentilshommes qui leur avoient prêté ferment les abandonnaient, Se que le Vik du Dadian fe preparoit à defeendre des montagnes avec une armée. Qu/auffi-toft que ce Vilîr avoit appris la retraite de ces deux Princes &des Turcs, il avoit envoyé 800 hommes au Dadian, luy avoit écrit de fortir de fa forterelTe, d amafler ' le

far le Mer noire & par U Cbolcbide. le plus de gens qu'il pourroit, qu'il a voie fait publier Amnistie à tous ceux qui iè rejoindraient à luy; enfin qu'il estoit venu à Çotatts, où le Roy d'Imirette i'avoit joint avec les grands de (on pais, ils estoient allez fondre tous enemble sur le pais du Prince de Gurriel . Ils luy en vouloient fortement, parce qu'il estoit en effet cause de l'incursion des Turcs, & de tous les ravages qui (è firent en cette guerre. Les armées avoient passé le Thajè, il n'y avoit que trois jours, ainsi la circonstance estoit assez favorable pour mon entreprisé, n'y ayant plus lieu de craindre de rencontrer des troupes. Le premier Janvier 167} je m'arrêtai à Cotatu par des égards de de votion. Pendant que nous dinions, mes deux charitables Capucins & moy, ayant mes voiturins &. mon guide à table avec nous, «selon la coutume du pais, que les maîtres Ôc les valets mangent ensemble, je vis entrer ce fripon de valet, dont j ay parlé, avec un Arménien d'Acalqké &. un Prestre de Co* tatis, qui luy estoit venu montrer le logis. Je ne fus pas beaucoup surpris de sa venue , car la crainte que j en avois m'y faisoit penser à toute heure. Je ne fis pas semblant de l'épouvante que j'en pris. Je crus qu'il s estoit fait Turc, luy voyant un turban blanc à la teste. Ce fripon entra» avec un air égaré & furieux, &. saluta auprès de mes gens (ans attendre qu'on le luy dit Cette insolence m'offensa encore plus, je luy demandai d'où il venoit si échauffé. Il me répondit, qu'il venoit d'Acalzjké, & qu'il avoit fait le voyage en deux jours. Je luy demandai si le chemin estoit si facile, &. si les montagnes estoient si peu chargées de neige, qu'il eut pu les traverser en deux jours. Le chemin est le plus méchant du monde, me répondit-il, & les montagnes sont couvertes de neige, comme celles que nous avons passées en venant de Conté. Vous le verrez, car il faut que vous veniez à Acalzjké, j'ay ordre du Pacha de vous y mener. Cela fera, repliquay-je, si tu as plus de force pour m'y contraindre que moy pour t'en empêcher car je n ay rien à faire à Acal^iké & je n'y veux point aller. Mon Garçon, continuai-je, • tu es mal conseillé. Croi-moy, celle de te donner de la peine à me procurer du mal, parce que Dieu ne permettra pas que les déseins que tu as de me nuire réussissent. Je t ay payé à Tiflis de tout ce que tu pou vois prétendre, si tu n'en estois pas content, tu devois expulser là tes prétentions. Je tins ce discours pour essayer de ramener ce traître. Il me répondit, que Tiflis estoit un lieu d'injustice, qu'à Acajd d d ziké

Voyage du ÇbK Chardin en cPerfe ziké on luy fairoic raifbn. Je luy dis que fans aller fi loin pour un différent de peu d'importance, il (è trouveroit aflez de gens à Cotatis capables de le juger. Je parlois avec la plus luy dit d'aller cherchtr les Turcs. Celuytoft, maisce n'efloit qu'un artifice pour m'épouvanter j car je connus enfuite, qu'il n'y avoit point de Turcs, qui attendirent qu'on les vint quérir. Je fus pourtant extrêmement épouvané Se je me crus perdu. Le Prêtre de Cotatis ignoroit ce qui fè pafloit, par*ce que je parlois en Turc qu'il nentendoit pas. Il s informa du Frète Ange quel estoit le lujet du différent. Le Frère le fa voit à peu près, il le conta à ce Prêtre. Je luy fis dire enfuite l'offre que je faisois à ce coquin de me remettre de toutes les prétentions, à ce qu'en jugeroienr des gens d honneur, & la méchanceté avec laquelle il vouloit me forcer d'aller à Acalziké. Le Prêtre 6c plufieurs Géorgiens, accourus au bruit qui le faifbit, s'intereuerent dans léquité de mon offre, ils preflerenc ce miferable de laccepter, plus on le preffoit plus il faioit l'inblent Ôc ufoit de menaces. J'en fus poulfé à bout, je (brtis hors de moy. Traître, luy dis- je, c ést donc une pure méchanceté qui te meut. Je te répons, qu avec l aide de Dieu tu ne me mèneras point à Acalziké; en dilant cela, je me jettay fur luykl epée à la main, on me retint le bras, le perfide, fur qui je voulois décharger le coup, prit la fuite en delbrdre & tout tremblant. Je n'esteis pas fort afluré après cela, je voulois m'enfuir. Le Maiftre d'hoftel de Janatelle me retint & m'alTura, que je n'avois rien a craindre dans la maifbn de (on maiftre, 6c qu'aflurement les Turcs ne m'y viendroient point prendre. Je tins conleil avec mes deux Capucins fur ce qu il falloit faire. Nous réfblumes que le Frère Ange parti roit le lendemain matin pour continuer le voyage en Mingrelie, Se que le Pere Juftin de Livourne, (c ést le nom de ce Capucin qui m estoit venu trouver, comme j ay dit,) & moi demeurerions fur les lieux. La principale railbn estoit, qu il ne fe pouvoit trouver de chevaux, ni à acheter ni a louer. Nous lavions qu'on n'en pourroit non plus trouver en Mingrelie j cela m'obligea de demeurer 6c d envoyer des chevaux à vuide, a fin que mon camarade s en pût lervir. Le î. le F. Ange partit avec tous les chevaux Se tous les gens que javois pris à Tifflis. Je retournai a Qùcaris qui eft à huit

par la Mer noire & par la Cbolcbide. huit lieues de Cotatis avec le Pere Justin. Nous choisîmes ce lieu pour y attendre le succès du voyage du Frère Ange, parce qu'il étoit tout contre une maison de campagne de Janatelle, où il étoit avec la Reine. Nous en pouvions tirer de l'affistance en cas de besoin. Le 5. cet Evêque & cette Princeesse nous envoyèrent dire de les venir voir. Nous y allâmes & nous dinâmes avec eux ce jour-là, & plusieurs autres ensuite que nous y fîmes visite. Ce n'est pas grand honneur, puis qu'il s'étend aux moindres de leurs sujets & à leurs valets. La Reine est une très belle personne, comme j'ay dit, mais son air la gêne tout, il est libre jusqu'à l'effronterie ; les actions & ses discours ont de l'impudence, il n'y a rien de moins retenu. L'impureté paroît en tout ce qu'elle dit, mais cela n'est ni vice ni sujet de scandale en son pays, parce que la dissolution y est un mal commun. Son Evêque Janatelle la dévore des yeux. Jamais amour impur n'a été plus découvert & moins retenu : il ne faut que regarder ces amans pour connoître, où ils en font l'un avec l'autre. On feroit la Reine d'Imirette comme la Princesse de Mingrelie, mais sa table est mieux garnie de vaisselle d'argent, & (on train est beaucoup moins misérable. Le 8. un Gentilhomme que le Roy d'Imirette avoit envoyé à Tifflis arriva chez Janatelle, & alla rendre compte à la Reine du succès de sa négociation. On l'avoit envoyé pour emprunter huit mille écus sur la couronne Royale qu'on offroit de mettre en gage. Cette couronne est d'or garnie de pierreries, elle peut valoir quatre mille pistoles. Personne ne voulut prêter d'argent dessus. Le Prince de Géorgie apprenant le besoin qu'en avoit le Roy & la Reine d'Imirette, leur envoya un prêtent, savoir, au Roy trois chevaux, des armes, & mille écus en argent, & à la Reine des étoffes de brocard d'or & d'argent, de satin, de taffetas & cinq cents écus. Ce Prince en use ainsi pour entretenir leurs Majestés dans la résolution quelles ont prise d'adopter un de ses fils. Le 12. Je fus voir le Roy. On l'avoit ramené de l'armée à cause d'une indisposition qui lui étoit survenue. Il nous fit beaucoup d'honneur & de caresses, nous fit s'asseoir proche de lui, se nous entretenait avec grande familiarité. Il se plaignoit au Pere Justin, de ce que lui & ses compagnons avoient quitté Cotatis. Le Pere en jeta la cause sur ces guerres continuelles, qui leur avoient causé beaucoup de dommage. J'en ay bien du déplaisir, répondit le Roy, mais je n'y puis remédier, je suis un pauvre

Voyage du Cbr. Chardin en Terfe pauvre aveugle, Ion me fait faire ce que Ion veut. Je ne m'oie ouvrir à qui que ce foie, je me défie de tout le monde, 6c je m'abandonne neantmoins à tous, n'ofant oflêncer per* (bonne, de peur de me faire affaiblir par quelqu'un.^ Ce pauvre Prince est jeune, 6c bien fait de corps. Il a toujours le haut du visage couvert d'un mouchoir, pour recevoir l'humour qui coule des trous de les yeux, & caoher à ceux qui l'approchent un si hideux objet. Il a l'écrit fort doux, il aime la raillerie 6c les plaisanteries. Il dit au Pere Justin, qu'il falloit qu'il se mariait en son pays. Le Pere luy repondit, qu'il ne pouvoit, & qu'il estoit dans le même vœu que les Evêques & les Moines d'Imirette, qu'il ne pouvoit avoir de femme. Nos Evêques & nos Moines, interrompit ce Prince, avec un grand éclat de rire, en ont chacun neuf, outre celles de leurs voisins. Le 6. à la pointe du jour, étant encore au lit, je fus agréablement réveillé par mon Cameride. Il me conta, que le Frère Ange avec les gens 6c les chevaux, que je luy avois envoyez, estoient arrivez le 9. à Sippias, où ils l'avoient trouvé en un extrême ennui, & au dernier desespoir de n'avoir point eu de mes nouvelles depuis mon départ, 6c de ne pouvoir trouver à aucun prix ni hommes ni chevaux pour passer en Géorgie. Qui ayant appris mon heureuse arrivée à Tifflis, 6c que j'estois proche de Cotatis à l'attendre, il en avoit eu une joye incroyable, qu'il s'estoit aussitôt préparé au voyage, tirant de terre, de dedans les bois, 6c des toits du logis la moitié de ce que nous y avions caché. Qu'il avoit attendu jusqu'au onzième à partir pour aller recueillir les chevaux, 6c qu'il estoit parti ce jour là; laissant un de nos valets, le plus fidèle de tous, à la garde de ce qu'il n'avoit osé apporter, pour ne pas tout risquer en un coup. Apres qu'il m'eut fait ce récit, il me dit ne vous effrayez point de ce que je vais vous raconter; car grâces à Dieu tout va bien. Samedi 14. nous arrivâmes heureusement à Cotatis vers les 8 heures du soir. Le Frère Ange me mena au logis de Janatelle. Je n'ai appris qu'hier les menaces que le valet, à qui vous avez donné congé, vous y vint faire le premier jour de l'an. Si j'avois feu cette aventure, je ne me fusse jamais arrêté à Cotatis. Le Fr. Ange 6c nos gens n'y pensant plus me (supplèrent le Dimanche au matin de demeurer là jusqu'à midi, 6c de les laisser un peu refaire de leurs fatigues. Je le leur accordai 6c leur fis bien préparer à dîner. Étant à table je vis entrer ce fripon de valet avec vingt

par la Mer noire & par la Cholchide. vingt Janiffaires armez. Où cft mon maiftre fécria t il tout furieux. Il m'a voulu ruer & m a manqué ; mais lcurement je ne le manqueray pas. Il vous cherchoit en dilanc cela, mais ne vous trouvant point il engra dans une autre chambre, dans la penfée que vous y feriez caché. Je le fuivis, je me jectai à les pieds les larmes aux yeux, & luy dis ces mêmes paroles. Mon ami, que t ai-je faic que tu me veuille perdre. Si mon camarade t a maltraitté, ou ne t'a pas latilfaic je n en luis point coupable, demande tout ce que tu voudras, je te le donneray fur le champ ; feulement fiay retirer les Turcs que tu as amenez. Soit, répondit ce perfide, je les vais emmener & je viendray aufTi-toft vous trouver. En difant cela il rentra dans la lalle, & dit aux Janiffaires, en leur montrant le frère Ange, prenez cet homme-là, & allons au Commandant de la forterelTe. En même tems le pauvre Frère fut faifi & emmené. Les Janiffaires regardoient de tous codez pour dérober quelque choie. Ils le jetterent fur les feutres qui nous fervoient de manteaux. Ils n'ont emporté que cela, ils n ont pris aucunes de mes armes, & ce qui eft un effet tout vilible du loin de Dieu, ils n ont point touché aux sacs que j ay apportez, où il y a pour cinquante mille écus en or & en pierreries. Au moment que je vis les Janiffaires hors du logis, j'envoyay un valet fuivre le F. Ange, & je conjuray les voiturins de nous enfuir incelfamment. Nous feliâmes, & chargeâmes en un instant & prîmes la fuite. Dieu m'a aidé enfin, & par fa grâce & bonté je fuis arrivé avec toutes les choies dont je me fuis chargé en JMingrelte. Ce que les Janiffaires ont pris vaut à peine deux piftoles. Je devrois dire icy les fentimens de joye & de recon* noiffance queae récit me donna, par-ce qu'ils font inconcevables, mais ce n'eft pas ce que le lecteur veut Ravoir. Le Pere Juftin alla au(fi-to(l chez Janatelle fe plaindre à la Reine, Se à luy de l entreprife des Turcs dans fa mailon, &c les conjurer de travailler à la délivrance de Frère Ange. Le Pere revint à rnidi, & nous aïïura qi on avoit envoyé à cet effet deux Gsntilshommes au Commandant de la Forterelfe. J euife voulu partir alors tant j'avois peur des Turcs quoique fans aucun fondement. Il fallut lailfer repofer les chevaux. L'apres midi, mon Camarade en loua pour retourner en Mmgrelie, prendre ce qui y eftoit refté, & moi je me préparai pour aller à Tifflis avec tout ce qu'il avoit apporté. Le 17. Mon Camarade & moi prîmes chacun nôtre route, E e e luy

Voyage du Qy. Chardin en Terfe luy vers M'ngrelie avec cinq hommes Se quatre chevaux, moy vers Ttffies avec le Pere Juftin, trois hommes.&. trois chevaux. Je retournay par le même chemin que jeftois venu. Le 21. à la nuit j arrivai à Gori, j'y demeurai deux jours pour changer de l'or,& pour aider au Pere Juftina iè préparer à retournera Qotattsy tant pour porter de 1 argent à mon Camarade &. l'accompagner de la à Tijflisy que pour travailler à la délivrance de Frère Ange , en cas qu il fuft encore prifonnier. Le Pere Juftin partit le 15. au matin pour ce fujet, & moi à même tems pour Tifjlis, J'y arrivai graces-à» Dieu le 16. après midi avec un Pere Capucin,' que le Supérieur de Gory m'avoit donné, ne m'e voulant pas l'auTer aller feul. Le 6. Février au loir mon Camarade arriva à Tjfbz avec les* valets que j'avois lailTez en Colcbide , un Pere Theatin & le Frère Ange. Dès que je les eus tous embralTez, ce Frère me tira à part pour me conter la fuite de Ton aventure. Vous avez lu, me dit-il, de quelle manière vôtre perfide valet me fit prendre par des Janiîaires. Le Commandant de la Fortereife de Cotatis les luy avoit baillez. Il avoit dit à ce Cornmandant, que vous luy deviez trois cens écus, que vous eftiez Ambafladeur. Que vous alliez en cMingtlk quérir beaucoup de richesses que vous y aviez laiîTées, & qu'en votre perlônne il pourroit faire une prise qui l'enrichiroit à jamais. Ce traître preflbit les Janiflaires, qui me menoient a la Forterefle, de me lier&dememaltraitter, mais ils eurent au contraire de la conllderation pour mon habit. il y avoit parmieux un Renégat Italien^ qui me fit traitter fort doucement. Je cheminois le plus lentement que je pouvois, & j amufois ces Coquins pour donner tems à vôtre Camarade de s'enfuir, car je me doutois bien qu'il prendroit ce parti. Lors qu'ils m'eurent mené devant le Commandant, il demanda à ce fripon qui m'avoit fait prendre Ci j eftois fon maiftre, Il répondit que non, qu'il ne l'avoit point trouvé, mais qu'alîûrement je l'avois où il eftoit. Le Commandant m'interrogea là-deflus. Je luy dis, que je ne favoisou vous eftiez, que lors que je vous avois laiîfé vous aviez deiTein daller a Tifflis. Le Commandant me fit enfuite beaucoup de queftions fur vôtre qualité, & me dit qu'il falloît que je payafle les trois cens écus qu'on dilbit que vous deviez. Je repondis que vous eftiez un pauvre Religieux * qui

par la Mer noire & par la Cbolchide. qui aviez pris la charge de me donner avis du miierable état de ceux qui font en Mingrelk. Que l ayant appris j estois allé les vifiter, pour le refte que je ne vous connoiïois pas d'avantage Ôc n'avois point d'argent. Que tout le monde à Qotatis depuis le Roy julquait moindre de Tes fujets favoit que je faiibis profeflion de pauvreté* Le Commandant me fit fouiller fur cela, on me trouva la ceinture que vous m aviez baillée A porter, où il y avoit encore quelque lept piftoles, je n'avois rien que cela, Ôc par une conduite de Dieu toufa-lait merveilleule vôtre Cameradc ne m'avoit donné aucuns bijoux à (errer comme vous luy aviez écrit de faire. Le Commandant ne voyant que ce peu d argent dit à vôtre valet -, Où iont les richeliës dont tu m'as rempli l idée, m'amène tu ce pauvre homme pour te moquer de moy ? tu es un fripon, je te vais faire mourir à coups de ballon. Seigneur, repondit il tout tremblant, ces richefles font entre les mains du Camarade de mon maiftre qui eft demeuré chez Janateile. Chien que tu es, répliqua le Commandant, que ne me Tas tu amené; dilant cela il le renvoya avec les mêmes JanhTaires qui m avoient conduit à la Forterelfe, ôc leur commanda cxpreiTement d amener vôtre Cama* rade. J eus toute la crainte imaginable qu ils ne le trouvaient. Elle fut changée en une extrême joye, lors que les Janiflaires retournèrent ôc dirent au Commandant que l homme sen estoit fui. Il s'emporta alors contre vôtre valet. Ce lcelerat paroiflbit agité de crainte Ôc de rage. Il ouvroit les yeux &c appercevoit que Dieu l avoit confondu, en ne prenant pas vôtre Camarade avec tout ce qu il avoit. Je contai la deflus au Commandant les mechans tours que ce traître vous avoit faits, Se avec quelle libéralité ôc quelle bonté vous en aviez nie avec luy au paiement de fes gages. Le foir le Commandant me fit fouper avec luy. Uapnt que j estois Médecin, il crut auflkoft iencir du mal; je luy fis quelques remèdes & à quelques foldats de la Forterelfe. Il me donna en garde au Renégat Italien. Vôtre valet difoic qu'il me falloir mettre aux fers, de peur que je ne me fauvaïffe. Ce coquin fongeoit mille mechancetez pour me faire maltraitter. Le lendemain la Reine &c Jatiatelle envoyèrent deux Gentilshommes au Commandant demander ma délivrance, eftant leur Médecin ôc du Roy aufl; à midi il en vint deux autres d'un grand Seigneur du pais. Sa femme estoit fort malade, on luy avoit dit, que j estois dans la Forterelfe pour dettes. >

Voyage cfu Cbr. Chardin en cPerfe 11 envoya fupplier le
 Commandant de me laifler fortir, offrant de payer mes dettes. Il n'y avoit
 rien de plus clair que je ne devois rien. Il fallut donner toute-fois 15. écus au
 Commandant; avec cela je fus relâché malgré les criailleries du valet, qui
 luy difoit de ne me laifler point aller, & que vous me rachèteriez mille écus
 plutôt que de me laifler là. On me mena au logis du Seigneur à qui je
 devois ma délivrance. J'envoyai de là à Chicaris demander de vous
 nouvelles. Je lus que vous eftiez retourné à Hjff/», & vôte Camarade en
 Mmgrelie. Peu de jours après le Pere Juftin arriva à Cbicaris, il y apprit le
 lieu où j'étois, il me vint trouver; nous rendimes de vôte argent les 15 écus
 avec quoi l'on m'avoit tiré de prifon, & après nous nous retirâmes à
 Qncaris. Au bout de deux jours vôte Camarade y arriva avec tout ce que
 vous aviez de refte en cMmgniw. Il nous conta le chemin qu'il avoit pris
 fans voir Cotatis. Qu'il avoit pafle le Tbaje dans un bateau à iix lieues de
 cette ville-là ; que les Batteliers luy avoient dit, que ce méchant homme qui
 nous tendoit tant de pièges, leur avoit donné deux écus afin de l'avertir de
 fon paflage. Que cet enragé eftoit gardé de quatre Janiflaires, qui avoient
 ordre du Commandant de ne le pas laifler fuir. Ce Commandant luy veut
 faire tenir ce qu'il luy a promis. Vous voyez, ajoutat il, que tout eft
 heureufement arrivé icy, & que Dieu a confondu ce feelerat dans fa
 méchanceté, fa juftice ne permettra pas fans doute qu'il forte des mains du
 Commandant Turc, fans en recevoir quelque châtiment. Il eftoit tard. Toute-
 fois mon Camarade & moy ne pûmes aller foupper, qu'après nous eftre bien
 entretenus de l'heureufè iflue de nos travaux, Se de tous ces malheurs dont
 ce que j'ay raconté n'eft en vérité qu'une partie ; & qu'après avoir dit à Dieu
 par des foupirs ardens ce que nous fentions pour fes infinies bontez, pour
 fon tout-puiflant (ècours, pour là délivrance miraculeufè. Nous n'en
 attendions point de iemblable, lors que nous eftions dans l'angoiflè. En effet
 qui eut oie eiperer de tout fauver, lors que de tous coftez nous eftions en
 danger de tout perdre. Les jours fuivans nous fîmes le compte de ce que
 nous avions perdu en ce funefte voyage. Nous trouvâmes que cela ne (e
 montoit qu'à environ un fur cent, de ce que nous avions confervé
 & heureufement apporté à Tî^2w, fans rien de rompu ni de gâté.
 LAGEORGIE (J'entenstoutle paisainfi appelle qui eft fournis à la Perfe)
 confine aujourd'huy du cofté de l'orient à U Qrcaffie

par la Mer noire & par la Cholchide. OrcaQ'te 8c à la JMoJcoVte, du côté de l'Occident à l'Arménie mineure au Midi à l'Arménie majeure, au Septentrion à la mer noire 8c à cette partie de la Colcbide qu'on appelle Imirette : 8c c'est là à mon opinion tout le pays que les Anciens appelloient l'Ibérie. La Géorgie s'étendoit autre fois depuis Tauru 8c Er^erum jufqu'au Tanatsy 8c s'appelloit Albanie. Elle est relTerce comme Ion voit. C'est un pays où il y a beaucoup de bois 8c beaucoup de montagnes, qui renferment quantité de Plaines belles 8c longues, mais qui ne font pas larges à proportion. Le milieu de la Géorgie est plus plein Se uni que le reste. Le fleuve /C"ri °iue *a P^us'Part des Géographes appellent Cyre, passe au milieu. U a sa source dans le Mont Çaucafe à une journée 8c demie d'Acalyké, comme l'on a dit. Il se jette dans la mer Caff>tenne' J ay vu de vieilles Geographies Perfiennes, qui mettent la Géorgie dans l'Arménie majeure. Les modernes en font une Province particulière, qu'ils appellent Gurgiftan, 8c qu'ils divisent en quatre parties. L'hnirettey dont nous avons tant parlé, le pays de Gurriel, où l'on comprend tout ce qui est dans le Gouvernement d'Acal^ke'. Le Royaume de Qakety qui s'étend fort loin dans le mont Caucafe, 8c qui est proprement l'Ancienne Ibene. Et le Qarthuel, qui est la Çeorgie Orientale : & que les Anciens Géographes nommoient Albanie Aftatique. Le Royaume de Caket 8c le Cartbuel font dans l'Empire de Perse. C'est ce que les Persans appellent le Gurgiftan. Les Géorgiens ne se donnent point d'autre nom que celui de Carthueli. Ce nom n'est pas nouveau, on le trouve, quoy qu'un peu corrompu, dans les écrits de plusieurs Anciens Auteurs, principalement en St. Epiphane, qui en parlant de ces peuples les nomme toujours Car tiens. On dit que ce sont les Çrecs qui leur ont donné celui de Çeorgiens, du mot Georgoi, qui en leur langue signifie laboureur. D'autres gens veulent que ce nom vienne de celui de St. George, le grand Saint de tous les Chrétiens du Rit Grec. Toute la Géorgie a peu de villes, comme nous l'avons observé. Le Royaume de Caket en a eu plusieurs autre fois. Elles sont maintenant toutes ruinées, à la réserve d'une nommée aussi Caket. Et j'ai ouï dire, estancà^/«, que ces villes avoient été grandes 8c somptueusement bâties, à ce qu'on en peut juger, tant par ce qui n'a pas été tout-à-fait détruit, que par les ruines même. Ce sont les peuples Septentrionaux du mont Cane aie ces jAanes, Suancs, Huns, 8c ces autres nations célèbres Fff po^

loi Voyage du Chr. Chardin en Terfe pour leur force Se pour leur courage, & au raport de beaucoup <Je gens, c'est auiii une nation d'Amazones par qui ce petit Royaume de Qaket a esté ravagé. Les Amazones en font proche au deliùs, du costé du Septentrion. La Géographie Ancienne Se la Moderne en conviennent. Vtolomée place leur pais dans la Sartrutie Afiatique, qui est a prent nommée Tartarie, à l'occident du Volga entre ce fleuve Se les monts Hippiques, Se c'est là justement la partie Septentrionale du Royaume de Caket. Quinte Curfe dit en un même (ens, que le Royaume de Taleîlris estoit proche du fleuve de Thafe. Stralton est du même avis, en parlant des expéditions de Pompée Se de Canmdius. Je n'ai vu perlonne en Géorgie, qui ait esté dans le pais des Amazones \ mais j'ai oui beaucoup de gens en conter des nouvelles : 6c 1 on me fit voir chez le Prince un grand habit de femme d'une groupe étoffe de laine, Se d'une forme toute particulière, qu'on difoit avoir fêrvi à une Amazone, qui fut tuée auprès de takett durant les dernières guerres. On pourra avoir bien-toft des nouvelles de ces célèbres Guerrières, car les Capucins de Tjflis me dirent, qu'il iroit au printems deux Millionnaires en leur païs ; la Congrégation ayant ordonné, qu'on y en envoyaft. J'eus une fois à ce fujet un entretien aftez long avec le fils du Prince de Géorgie. Il me die entr'autres choies, qu'au-deffus de Caket à cinq journées de chemin vers le Septentrion, il y avoit un grand peuple qu'on ne connoifloit prelque point, lequel estoit continuellement en guerre avec les Tartares qu'on furnomme Calmac, ce (ont ceux que nous appelions Çalmouques. Que tous les divers peuples, qui habitent le mont Qaucaje, (ont toujours en guerre enfemble : 6c qu'on n'avance rien à faire la paix ou destraittez avec eux ; parce que ce (ont des peuples àuvages, qui n'ont ni Religion, ny Police, ny Loix. Ceux qui font les plus proches de Caket y font fouvent des courtes. Cela oblige le Viceroy, qui est le filsainé du Prince de Çtorgii, de s'y tenir toujours pour repouffer ces Barbares. En informant ce jeune Prince de ce que les hiftoires Grecques de Romaines racontent des Amazones ; Se après avoir dilcoursu quelque tems fur ce (ujet ; Son avis estoit que ce devoit estre un peuple de Scithe s errans, comme les Twrcomans Se les Arabes, qui déferoient la fouveraineté à des Femmes comme font les Achinois. Que ces Reines se faisoient fervir par des perfbnnes de leur lxex, qui les luivoient par tout. Nous comprenions aifemenc qu'il falloit quelles allaitent à cheval, comme

par la Mer noire & par la Cholchide. comme des hommes, & qu'elles fuflent armées, farce qu'en Orient toutes les femmes montent à cheval comme les hommes, &c que même quelques unes y montent auffi bien , & parce que les Princeflles portent le poignard au côté. Mais pour la mutilation au fein & d autres particularitez, quon raporte des Amazones, nous les mêmes parmi ces contes, dont la menteule Grèce a eu 1 impudence de remplir les hiftoires, fclon le langage d'un Poète latin. La province de Carthuel a quatre villes feulement, Gory, Su* ram, A\y, & Tiff lis. Nous faisons ailleurs la delcription de Tifflis. Cory eft une petite ville, fituée <kns une Pleine entre deux montagnes fur le bord du fleuve IÇttr, au bas d une eminence ; fur laquelle il y a une Fortcreife qui eft gardée par des Perfans naturels. Elle a efté bâtie durant les dernières guerres de Gurgillan il y a quarante ans par fyijlitr Qan, General de l'armée Perfienne. Un Auguftin Miffionaire, qui cftoit alors à Qory en fit le plan. Cette ForterelTe n'eft pas de grande deftence. Sa principale force vient de fa fituation. Sa garnibn eft de cent hommes. La ville qui eft au bas efl petite, les maifons font bâties de terre & les \$a%ars auffi. Les habitans font tous marchands & a(Tez riches. On trouve là abondamment & à bon marche tout ce qui eft neceffaire à la vie. ' Suram n'eft proprement qu'un Bourg de moitié plus petit que la ville de Gory j mais la Fortereffe qui eft proche eft grande ôc bien conftruite. Elle a auffi cent hommes de garnifon. Proche de Suram, il y a une contrée dite Sémaché. Ce nom, qui eft Géorgien, fignifie Trots Châteaux. Les gens du Païs difent, que 2vj?e vint habiter en cette contrée, après qu'il fut forti de l'Arche, & que fès fils y bâtirent chacun un château. Je ne dis rien d'jly, parce que j'en ay parlé autre part. La température d'air eft bonne en Çeorgie, L'air y eft fec, très froid durant 1 hyver,& fort chaud durant l'Eté. Le beau* tems n'y commence qu au mois de May, mais il dure jufqu'à la fin de Novembre. Il y faut arrofer les terres, autrement elles font fteriles. Mais eftant arofées elles produiient abondamment toute forte de grains, de légumes, & de fruits. La Geome eft un pais fertile autant qu'il \c peut. On y vit délicieufement & à bon marché. Le pain y eft auffi bon qu'en lieu du monde. Les fruits y font excellents, il y en a de toutes (brtes. Aucun endroit de l'Europe ne produit des poires & des pommes qui foient ni plus belles ni de meilleur

Voyage du Chr. Chardin en Terfe gouft-, ni aucun lieu d'Afie de plus excellentes grenades* Le bétail y eft en abondance & très bon , tant le gros que le menu. Le Çtbier eft incomparable. Il y en a de toutes fortes, principalement de volatil. Le Sanglier y eft en auffi grande quantité &. auffi délicat qu'en Colcbuie. Le commun peuple ne vit prefque que de Cochon, on en voit par toute la campagne: à dire le vray il ne le peut rien manger de meilleur que cette viande. Les gens du pais aifurent, qu'on n en eft jamais incommodé quelque quantité qu on en mange. Je croi que cela eft vray, car quoy que jen mangeafle prefqu'à tous les repas, il ne m'a, jamais fait de mal. La mer Cafpienne, qui eft proche de la Géorgie, 8c le J(i<r qui la traverse, fourniflent tant de poilfon de mer &c d eau douce, qu'on peut bien aflurer, qu il n y a point de pays où l on puitfe en tout tems faire meilleure chère qu en celui»là. On peut bien alîurer qu il n'y en a point auffi où l'on boive tant de vin, ni de plus excellent. Les vignes croiftent au tour des arbres comme en (jokhide. On tranfporte toujours de Tiffiis une grande quantité de vin en Arménie, en JMedie, 8c ^ 1/pahan, pour la bouche du Roy. La charge de cheval, qui eft de 3 oo. pefant ne coufte que huit francs : je parle du meilleur vin : car d'ordinaire on a le commun pour la moitié. Tous les autres vivres font à proportion. La Géorgie produit de la (bye en quantité ; mais pas la moitié tant que la plupart des Voiageurs l'ont écrit. Les gens du païs ne la lavent pas fort bien travailler. I's la. portent en Turquie^ à Arzerwm, 8c aux environs où i's ont beaucoup de commerce. Le fang de Géorgie eft le plus beau d Orient, 8c je puis dire du monde, je n'ai pas remarqué un laid vilage en ce païs la parmi l'un 8c 1 autre (èxe: mais j'y en ayvû d'Angéliques. La nature y a répandu fur la plus-part des femmes des grâces qu'on ne voit point ailleurs. Je tiens pour impoffible de les regarder fans les aimer. L'on ne peut peindre de plus charmans vifages, ni de plus belles tailles qu'ont les Géorgiennes. Elles font grandes , dégagées , point gâtées d'embonpoint & extrêmement déliées à la ceinture,. Quelque peu d habits qu'elles ayentonne leur voit point' de hanches. Ce qui les gâte, c'eft qu'elles fe fardent, & autant les plus belles que celles qui le font moins. Le fard leur tient lieu d'ornement. Elles s'en fervent de parure de même qu'on fait chez nous de bijoux & de beaux habits. .

pdr le Mer noire & par la Cholcbide* i Les Géorgiens ont
 naturellement beaucoup de prît. Lori en faisoit des gens favans ôc de grands
 maîtres, li on les voit dans les sciences ôc dans les arts : mais l
 éducation qu'on leur donne, estant fort méchante, ôc n'ayant que de mauvais
 exemples, ils deviennent très ignorans ôc très vicieux. Ils sont fourbes ,
 fripons , perfides , traîtres , ingrats , superbes. Ils ont une effronterie
 inconcevable à nier ce qu'ils ont dit, ôc ce qu'ils ont fait; à avancer ôc à
 soutenir des fautes; à demander plus qu'il ne leur est dû; à supposer des
 faits, à feindre. Us sont irréconciliables dans leurs haines, Se ils ne
 pardonnent jamais. A la vérité ils ne se mettent pas facilement en colère, ôc
 ne conçoivent pas sans sujet ces haines qu'ils gardent toujours. Outre ces
 vices de l'esprit ils ont ceux de la sensibilité les plus sales; savoir l'ivrognerie,
 ôc la luxure. Ils se plongent d'autant plus avant dans ces fautes, qu'elles
 sont communes ôc nullement déflionneuses en Géorgie. Les gens d'Eglise ,
 comme les autres s'enivre, ôc tiennent chez eux de belles esclaves, dont
 ils ont des Concubines. Personne n'en est scandalisé, parce que la Coutume
 en est générale ôc même autorisée. Le Préfet des Capucins m'a assuré
 d'avoir ouï dire au Catholique, (on appelle ainsi le Patriarche de Géorgie)
 que celui qui aux grandes fêtes (comme à Noël) ne s'enivre pas
 entièrement, n'est point pour Chrétien, Se doit être excommunié. Les
 Géorgiens sont outre cela extrêmement Uivriers. Ils ne prenent guère que
 six Gages, ôc le moindre Intérêt qu'ils prennent est de Deux pour Cent par
 mois. Les femmes ne sont ni moins vicieuses ni moins méchantes. Elles ont
 un grand foible pour les hommes, ôc elles ont assurément plus de part qu'
 eux en ce torrent d'impureté qui inonde tout leur pays. Pour le reste les
 géorgiens ont de la civilité ôc de l'humanité , ôc de plus ils sont graves ôc
 modérés. Leurs mœurs ôc leurs coutumes, sont un mélange de celles de la
 plus part des peuples qui les environnent. Cela vient, je croi, du commerce
 qu'ils ont avec beaucoup de diverses nations , ôc de la liberté que chacun a
 en Géorgie de vivre dans sa Religion ôc dans ses coutumes , d'en discuter
 ôc de les défendre. On y voit des Irmentens, des Grecs, des juifs, des
 Turcs, des Tartares, des Indiens, des Tartares, des Moscovites, des Européens.
 Les Arméniens y sont en si grand nombre, qu'il passe celui des Géorgiens.
 Ils sont aussi les plus riches, ôc remplissent la plus-part des petites charges,
 ôc des bas emplois. Les Géorgiens sont plus puissans, plus superbes, plus r
 G g g vains>

o6 Voyage du Chr. Chardin en çP9erfe vains, 6c plus faſtueux. La
 différence qu'il y a entre leur eſprk, leurs moeurs, 6c leur créance, a caue
 une force haïne entr'eux. Us s'abhorrent mutuellement \ 6c ne s'allient
 jamais enfemble. Les Géorgiens particulièrement ont un mépris extrême
 pour les Arméniens ; 6c les conildèrent à-peu-pres, comme on fait les Juifs
 en Europe. L habit des Géorgiens eſt preſque femblable à celui des
 Tolonois -} ils portent des bonnets pareils aux leurs. Leurs Vertes (ont
 ouvertes ſur l'eſtomach , 6c le ferment avec des boutons 6c des gances. Leur
 chaulTiire eſt comme celle des Ter/ans. L habit des femmes rellembles
 entièrement à celui des Perfanes. Les logis des Grands, 6c tous les lieux
 publics, (bnt conſtruits ſur le modèle dès-édifices de Terfe. Ils bâtilfent à
 bon marché, car ils ont le bois, la pierre, le plaſtre 6c la chaux en
 abondance. Ils imitent auÂi les (perſaus en leur façon de ſaileoir, de lè
 coucher 6c de manger. La Nobleſſe exerce ſur lès ſujets un pouvoir plus que
 tyrannique. C eſt encore pis qu'en Colcbtde. Ils font travailler leurs païiâns
 des mois entiers, 6c tant qu'ils veulent ſans leur donner ni paye ni
 nourriture. Us ont droit ſur les biens, ſur la liberté, 6c ſur la vie de leurs
 ValTaux. Us prennent leurs enfans, 6c les vendent, ou les gardent elclaves.
 Us vendent rarement le monde au delſus de vingt ans, ſur tout les femmes.
 La Créance des Georgiem eſt à-peu-pres femblable à celle des Mingreliens.
 Les uns 6c les autres la reçurent au/H en même tems; Içavoir dans le 4.
 liécle , 3c par le même organe d'une femme d'iberie, qui s'eſtoit fait
 Chreſtienne à (onſtantmopU. Enfin les uns comme les autres ont perdu tout
 leſprit du Chriſtianifme ; ainſi ce que j'ay dit des JMingreliens, qu'ils n'ont
 rien de Chreſtien que le nom , ôc qu'ils n'oblèvent ni ne connouTent
 prelque aucun précepte de la loy de Je/us Cbrijl, n'eſt guerre moins véritable
 du peuple de ſeorgie. Les Çeof giens toutefois gardent mieux le jeufne, 6c
 font de plus longues oraifons. Les Miſſionaires envoyèrent à Q{pme,
 pendant que j'eſtois à Tffîis, une relation de l'état de leur Miſlôn, qu'ils me
 firent voir. Il y avoit dedans une avanture alſex plaifante. Je la rapporteray,
 parce qu'elle fait à mon ſujec 6c qu'elle y vient alſez à propos. Il y avoit à
 Gory une femme de mauvailè vie qui tomba malade, 6c qui crût en mourir.
 Elle envoya quérir un Prêtre, ſe confelfa, luy déclara toutes lès débauches ,
 6c luy fit après de grandes proreſtations de ne plus fouffrir d'hommes que
 ſon mari. Le Prêtre luy dit, Madame

par la Mer noire & par la Cholchide* i Madame je vous connois trop pour le croire. Il vous l'êrâ allurement impossible de rompre le commerce que vous avez avec ranc de Gallans. Mais ce que je vous demande, c'est, Que vous n'en entreteniez que deux ou trois au plus avec ma permission, & à la condition que je vous imposeray. La femme indignée de la pollution de Ton Confesseur le chaili, Se à l'heure même fit venir un Capucin, à qui elle conta ce qui venoit d'arriver & luy fit après sa confession. La même relation ajoute, que les Prêtres ordonnent aux Penitens, qui (e confessent d'avoir pris le bien d'autrui, de le bailler à eux, & non de le rendre aux propriétaires; de manière qu'il ne se fait jamais de restitution. Il y a plusieurs Evêques en Géorgie, un Archevêque & un Patriarche; qu'ils appellent QatMicos. Le Prince, quoique Mahometan de Religion, remplit les Prélatures & y met ordinairement Ses Parens. Le Patriarche est Ton Frère. Les Eglises de Géorgie sont un peu mieux entretenues que celles de Mingrelie. On en voit dans les villes d'afTez propres, mais à la campagne elles (ont fort sales. Les Géorgiens, comme les autres peuples Chrétiens, qui les environnent au Septentrion, ou à l'Occident, ont une coutume afTez étrange ; de bâtir la plus-part des Eglises (ur le haut des montagnes en des lieux reculez & presque inacessibles. On les voit & on les à lue eacete éloignement de trois ou quatre lieues, mais on n'y va presque jamais ; m& l'on peut bien affaïrer, que la plus-part ne s'ouvrent pas une fois en dix ans. On les bâtit, & on les abandonne à 4 air, à ses injures, & à (es oi (eaux. Je n'ay jamais pû découvrir le motif de cette Extravagance. Tous ceux à qui je l'ay demandé m'ont toujours fait des Réponses extravagantes. C'est là la Coutume. Les Çeorgiens sont prévenus, que quelques péchez qu'ils aient commis, ils en obtiennent le pardon en bâtilfant une petite Eglise. Je croi pour moy, qu'ils lédinent en des lieux inacessibles, pour éviter de les orner & de les entretenir. Tant de relations & d'histoires ont décrit la conquête que les Perfes ont faite de la Géorgie, que je m'abstiendrois d'en parler, si les auteurs s'accordoient, & s'ils avoient esté bien informez. Voicy brièvement ce que j'en ay trouvé dans les histoires de Perse. Le Grand Ismael, (que nos Historiens ont furnommé Sopby,) après la conquête des pays qui sont à l'Occident de la mer Caspienne, de la JMedie, & d'une partie de l'Arménie ; & qu'il

Voyage du Cbré Chardin en Terfe qu'il eut chalTée les Turcs de tous ces lieux fit La guerre aux Géorgiens, quoyjquil en eut reçu de puilfans (eeours dans le commencement de ion reigne. Il la fit avec fuccez, les ayant réduits à luy payer tribut 6c à luy donner des Oltages. La Géorgie, outre les Royaumes de Caket 6c de Cartlml, avoir di» vers Roitelets, appelez EriфтаVes, feudataires 6c toujours en guerre enfemble. Ce fut la caue, ou du moins le moyen qui contribua le plus à la ruine des Çeorgiens. Ils payèrent le tribut durant tout le règne d'JJmacl 6c de Ton fuccefleur Tabmas, qui fut un Prince de grand coeur 6c allez heureux a la guerre. Luarfab reignoit de Ton vivant en cette partie de la Çeorgie quon nomme Çarthuel, qui cft, comme j ay dit, la Géorgie Orient aie y 6c celle qui confine avec la Terje du cofté d Orient. Ce Roy lailTa deux fils6c leur partagea Ton Royaume. L aine s appelloit Simon. L'autre le nommoit DuVtd. Ils furent tous deux mécontents du partage, 6c dans la guerre qu ils le firent, ils demandèrent tous deux du fecours à Tabmas. La demande du Cadet arriva la première. Talmas luy fie réponlè , qu'il luy donneroit tous les Etats du Roy fon père, s'il le vouloit faire Mahometan. VaVid accepta le parti. Il embralïa la Religion Mahometane, 6c s'alla rendre à l'armée (Petjane, qui eftoit entrée dans le pais forte de trente mille chevaux. On l'envoya à Tabmas, qui féjournoit alors à Cafbin. Dès qu'il eut ce Prince Çeorgien en fon pouvoir, il écrivit à \$imon la même chofe qu'il avoit écrite à fon frère," isu\oir, de lè faire de fa Religion 6c de le venir trouver , s il vouloit avoir le domaine de (es Anceftres. Simon, le (enfant preilé des armes du Terfaii, fe rendit, mais fans vouloir renoncer fa créance. Tahmas, devenu maître des Princes 6c du pais de Çeorgie, envoya l'aine prilbnnier au château de Genghé proche la mar Cajpienne, 6c fit l autre Gouverneur de la Géorgie ; luy changeant fon nom de VaVid en celui de Daoud-Can, qui marquoic la profeflion Mahometane. Il le fit enfuire prêter ferment de fidélité par les Grands Seigneurs Çeorgiens, 6c emmena leurs enfans 6c ceux de DaVtd comme des Oftages. Les Çeorgiens lècoûèrent le joug des Ter/ans après la mort de Ta/wfcWjComme faifoient la plus-part des provinces de Terfe ; Se ils Rirent en liberté pendant le règne dlffmael fécond, qui ne dura que deux ans, 6c pendant les quatre premières années de celui de JMahomct , furnommée t\pda-bendé , c eft-à«dire , ferviteur de View, lequel envoya une armée en Çeorgie pour les remettre (bus l obeilTance. i>aond-Can s enfuit à (on approche. Son

par la Mer noire ù* par la Cholckide. Son frère Simon prifonnier, comme j ay die , proche la mer Qifpienne , prenant cette occafion de rentrer en ion bien fe rit Mahometan , 8c fut fait Qan de Tiffits, fous le nom de Simon-Can. Le Roy de Cakety nommé jilexander, mourut fous le reign de Mahomet fydybendé, laiflanr trois fils 8c deux filles. L aîné iè nommoic Davidy Prince que fon Courage 8c les Malheurs ont rendu illufre en tout le monde, (bus le nom de Taimuras» Can, que les Perfans luy donnèrent. Il eftoit en otage à la cour de Terfe quand Ion pere mourut, y ayant efté mené par le Roy Tahmas, comme l'on a dit. Il fut élevé avec Abas le Grand , eftant-à-peu-pres de même âge , avec beaucoup de magnificence 8c beaucoup de foin. On l'avoit imbu des moeurs des Ter/ans, meilleures atilirement que celles des géorgiens» Dès que fon Pere fut mort, (a Mere, belle 8c Cage Princefle, nommée IÇetaVane par les Géorgiens, 8c Mariane dans les Hiftoires de Perfe, écrivit à JÇoda'bendé : Sire, mon mary eîl mort, je Vous fupplie de m envoyer mon fils Taimuras pour reigner en Ja place. Je Vous envoyé fon frère pour eftre en otage en la fxenne. Taimuras fut renvoyé, apres qu'on luy eut fait prefter ferment de Feudataire & de Vanal. Le Roy de Qirthuel, ce Simon, dont nous avons parlé, mourut au commencement du reign d'Abas le Grand, lailTant la couronne a Luar^ab fon fils aîné encore jeune, (bus la tutelle de fon premier Miniftre homme de grand fens, mais d'Extraction baffe, nommé Mehrou par les Géorgiens , 8c par les Ter/ans, Morad, qui eftoit auffi Gouverneur de Ttffiis, 8c qui avoit une autorité comme ablbliie fur le Royaume. Mehrou avoit une fille fort belle, dont Luarçab devint paffionnement amoureux, 8c dont il fe fit paffionnement aimer. Il n'y avoit pas moyen quoy que fie le pere d'empefeher ces Amans de le voir. Un jour les ayant furpris enfermez enlèmble, il dit au Prince. • Sire, ne dejhonore^ ni ma file ni ma maifon. Si elle plaifl'.i votre l'Majefté, époufe^la. Si Vous ne la Voule^ pas é pouf er, ne foye^plus feul avec elle. Luar^ab luy fit ferment de n'avoir jamais d'autre femme , 8c fur fon ferment Mehrou la lailTa vivre avec le Prince, comme avec fon mary. Le mariage ne fe fit point pourtant par l'empêchement de la Reine 8c des Dames du pais, qui protefterent de ne faire jamais les fourni (fions de fu jettes à une perfonne da balte naîtance. Luar^ab, bien-aife apparemment de cette oppofition, dit à Mehrou, qu il ne pouvoit époufer fa fille. Les géorgiens font fort vindicatifs. H h h Je

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

Voyage du Clv. Qjardtn en Terfe Je i'ay oWérvé. On confeilla au Roy de prévenir Mtl»out & de le faire mourir pour l empêcher de le vanger. Le Roy y conlentit. On refoiuc de lenyvrcr, & de le tuer enfuit dans le premier feftin que fairoit fa Majefté. Mérou fut averti du complot au moment quil alloit s exécuter. Il eftoit demy yvre, un Page du Roy qui eftoit de fes Créatures, luy dit en luy prelètant la coupe, Se iailant Semblant de s encliner par relpect j Seigneur on Va Vous tuer. Il ne le troubla point. Il le levé en rendant la coupe comme pour aller faire de l'eau. Cela le pratique fans indécence en ces pais, où les Ici tins durent des demi-journées. Il court droit à fon écurie, prend un bonnet & une cafaque de Palfrenier quil y trouva, Se lâns être aperçu de fes gens, met un filet au meilleur cheval de lbn écurie, faute delfus & s'enfuit. Il conduifit fi bien fa fuite, qu'elle ne fut point découverte, Se eut un heureux fuccez. Il s alla jetter aux pieds djbaf le Grand, qui retournent à Ijpa» han victorieux de ChirVan Se de Çbamaky, païs voilins de la Géorgie Se de la mer Cajpienne. Il raconta au Roy, comment il avoit lèrvi Luar^b Se le feu Roy lbn pere ; Se comment il l'en vouloir recompèner ; lavoit en luy ôtant la vie, après luy avoir débauché fa fille unique fous promelfe de mariage. Il dit au Roy, que la Majefté Ter/ane eftant le véritable Monarque de la Georgiey il luy demandoit juftice Se la reftitution de lès Biens. g Melxou avoit imaginé un moyen encore plus leur de fe vanger de Luarçab, c eftoit de donner de l'amour à Abas pour la (beur de ce Prince, une des plus belles perfbnnes de Çgeorgie, Se de qui la beauté a efté célébrée par tous les Poètes Ter/ans. On chante encore aujourd huy en Terfe les chanfons qui ont rendu fa beauté renommée plus qu aucune de (on tems, lclquelles font un joli Roman d elle de d'Abus. Son nom de bapteme eftoit Darejan. La Fiction Ver/ane luy donna celui de Œebry. Mebrou en parloit à toutes occailons à Abat avec tout l'artifice capable de lenflamer. Abus l'envoya demander a Luar^ab par un Ambafladeur, Se puis par un autre. Le premier fut renvoyé avec de belles promettes, Se le lecond en luy difant, que la Princefle eftoit accordée avec Tmmuras Roy de Cahty qui eftoit devenu veuf. Abas plus enflammé par les refus, renvoyé un troifieme Ambafladeur à Luarçab, le chargeant de luy demander (a fbeur, avec toute fui te de promettes ou de menaces, Se il écrivit à même tems à Taimuras^de n époufer point la foeur de Luar^ab> Se de le venir trouver. Luar^ab, irrité

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

par la Mer mire &* far la Cholchide. % \ i irrité de ces Instances réitérées 6c hautaines, outragea. l'Airi» balTadeur pour toute reponlè, à fin qu'on ne luy en envoyait plus à ce fujec. C estoit environ l'an 1610. ri estoit pas en eftac d'exécuter fes projets contre la Çeorgie. Il estoit en guerre avec les Turcs. Il diffimula 6c chargea un Miujonahr Carme, quil envoyoit en Europe, pour y animer les Princes Chreftiens à la Guerre contre le Turc, de pafler par la Çeorgiv &c d'exhorter Taimuras fur tout à ne fe joindre point aux Turcs, & à ne rien faire en leur faveur contre les Perlans. Taimuras trop crédule, ou trop craintif, fit ce qu'on vouloit, 6c il s'en repentit bien-toft -, car l'an 161\$. Abas partit d'Ispahan à delTein de faire la guerre en Çeorgie. Ce Prince, qui entre fès grandes qualitez avoit extraordinairement celles d'artificieux 6c d'homme compolé, traittoit cette guerre comme une Intrigue amoureuse. Il dilbit que la fœur de Luar^ab l'aimoit & le vouloir. Quelle luy avoit envoyé des lettres, & par fa Confidente. Il difoit encore qu'elle luy avoit efté promile, 6c que Luar^ab estoit un perfide 6c »un injufte. Cependant il faisoit fes préparatifs pour autre choie que pour combattre un Rival ; Se tout le monde voyoit bien, que ce Prince vouloit réduire les Géorgiens fous le pied de lès fujets. Il avoit beaucoup de Çeorgiens dans fes troupes. Il donnoit pension A plusieurs gnm̃ds Seigneurs en Çeorgie, 6c hfehrou en debauchoit tous les jours qui s'engageoient à luy. Il avoit deux fils de Taimuras en oftage, 6c un frère 6c une (fœur de Luarçab. Enfin il avoit même fait rendre Mahometans quelques Princes du fang Royal de Géorgie, pour avoir des Gouvernemens, 5c de grandes Charges. Il le perfuada qu'il viendroit à bout des Çeorgiens en mettant de la divifion entr'eux ; choie aillée fur tout parmi de* peuples vindicatifs. Il écrivit à Taimuras, que Luarçab estoit un ingrat, un rebelle, 6c un infenfé, indigne de regner, à qui il avoit refolu d'oter la Couronne : 6c que s'il vouloit le prendre ou le tuer il luy donneroit le Royaume. Il écrivit la même choie à Luar^sb touchant Taimuras, 6c ordonna à même tems à Lolla-beg, General de ion armée, qui estoit vers la Medie, d'entrer en Géorgie avec trente mille chevaux, 6c d'y mettre tout à feu 6c à fang. Luar^ab 6c Taimuras furent conciliez de s'unir. Ils fe virent 6c ils vinrent à fe communiquer les lettres d'Abas. Y trouvant tous deux leur perte refolue, ils fe donnèrent la foy de périr ou de le vïver tous deux enfemble : 6c pour rendre l'union plus étroite 6c plus forte, Luarçab donna effectivement fa

1 % Voyage du Chr. Chardin en Terfe fa foeur , l'admirable
 Donjon, à Taimuras , qui estoit Veuf, commt je l'ay die. Abas en penfa
 enrager, quand on luy en donna la nouvelle. Il vonloit égorger de fa main
 les deux fils de Taimuras, 8c les autres otages de Çeorgie. Il juroit de faire
 tout mourir. Enfin il (è reduifit à hafter fa marche pour punir plûrôft les
 Rois qui l'a voient offensé. Taimuras fentant approcher l'armée Perfane ,
 voulut se préparer à la deffence. Il découvrit qu'une partie des Grands de ion
 Royaume inclinoient à se rendre. Il envoya la mere à Abas. Cette Princceffe s
 estoit faite Religieuse, au(fi-toft que Ion malheur l'avoir rendue Veuve. J ay
 remarqué au ditcours de la Religion des JMmgrehent, qui est la même que
 celle des Géorgiens ; que le faire Religieuûen ce pais là, cest feulement
 porter 1 habit de Religieulè, fans faire de Voeux, 8c fans quitter sa demeure
 accoutumée. Mariane, ou IÇetaïtane, (car elle estoit appelée de ces deux
 noms) avoit pris cet habit pour estre plus retirée, 8c plus libre en sa
 Dévotion. Elle partit avec un grand Train, 8c de magnifiques Prefens. Elle
 fit tant de diligence, qu'elle trouva Jbas encore à IJpMm. Elle se jetta à ses
 pieds 8c demanda pardon pour ion fils. Elle fit toutes les foûmittions qu elle
 crût capables d'appaifer le Roy. Cette Princefle estoit alors alTez âgée;
 cependant il*est certain qu elle estoit encore belle. Abas en devint
 amoureux, ou feignit de le devenir le jour qu il la vît. H luy dit de se faire
 Mahometane, & qu'il l'épouferoit. Cette PrincefTe attachée à la Chasteté, &
 à sa Religion, encore plus qu elle ne hanToir la Clôture des Reines Perlans,
 refusa le Roy avec une Vertu ôc une Fermeté inébranlable , 8c tout-à-fait
 merueilleuse en une Georgiène. ^<*, irrité de ce refus, ou le prenant pour
 pre» texte ; (car on tient qu'il ne vouloir époufer JÇetaVane que par un
 delsein de vengeance contre Taimuras) envoya la PrincelTe prilbnniere en
 une maison écartée, 8c fit faire Eunuques ôc Mahometans en suite ses deux
 petits fils , que Taimuras envoyoit en ôrage, comme on a dit. Il partit après
 pour la Çeorgie. Kjtaftane demeura en prison plusieurs années, 8c après fut
 transterée à Ckiras, où elle îbuffrit enfin un cruel martire, l'an 1614. bien du
 tems après qu Abas eut conquis toute la Géorgie. Il écrivit alors à
 Imatut^oulfCan, Gouverneur de cette ville, de faire J^etâVane Mahometane,
 à quelque pris que ce fuit, 8c d'en venir aux derniers tourmens, si les
 promesses, les me» naces Ôc même les coups ne le pouvoient faire.
 Iman<jÇouli»Can montra

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

par la Mer mire &> pâ la Cholchide* montra Tordre à la Princeffe, croyant qu'il opéreroit ; mais ce fut fans fuccez. Les tourmens n'en eurent poinr non plus fut cette Ame véritablement héroïque & fainte. Elle louffrit le bâton, le fer, & le feu, & mourut iur les charbons ardensj où l'on la tourmentoit ; ayant enduré pour jeſus Qhrijiun martire de huit années, d'autant plus cruel qu'on le changeoit, 8c qu'on le renouvelloit tous les jours. Son corps fut jetté à la voirie. Les Auguflins qui eftoient alors à Chtras l'enlevèrent de nuit, l'embaumèrent, le mirent dans un Cercueil ; & l'envoyèrent lecrettement à Taimuras par un de leurs Compagnons. Pour retourner à la guerre de Géorgie. Abat eftant entré en ce païs-là avec fon armée ; conduite par Mchrou, 8c groſſie de Géorgiens, dont le nombre augmentoit tous les jours ? l'eſpe* ranec Se les promettes attirant les uns, la crainte ou des defirs * de vangeance pouffant les autres. Luarçab fe reflut de com* battre, 5c eſperoit de renfermer les Perfans dans les bois, 8c les y défaire. Aba& crut luy même d'y eſtre perdu, 8c qu'on lavoit trahi ; car fon armée eftant avancée environ zy lieues dans le païs, Luarçab fepara fes troupes en deux, 8c ferma le paſſage par de grands Abatis de bois ; en forte que l'armée Perfanne ne pouvoit ni avancer, ni retourner fur fes pas. Abu paroiffant confier né, 8c JMehrou craignant qu'il ne luy oftaſt la vie, comme à un traître, luy dit, Sire, je Vous tirera) d'icy en trois jours fur ma te/le. il tint parole. Il fit faire un chemin de traverſe dans le bois par l'Infanterie \ 8c lailTant le Camp, qui eftoit bloqué par les Géorgiens, il prit feulement la Cavaleriei jibas voulut la mener luy même, 8c ayant paſſé par les bois, il ſe jetta fur le Royaume de Caket, & y fit de grandes Cruautez : juſque là qu'il fit abattre les arbres qui nourriſſent les vers à foye, afin que le païs qui tire de là fa plus grande commo* dite fut détruit fans rélTource. Quand Luar^ab entendit ces nouvelles, il ſe crut perdu. Il ſ'enfuit en cMingreïie. Abat, qui favoit bien que ſa conquête eftoit mal afTurée, tant que les Rois de Géorgie feroient^en liberté, écrivit à Luar^ab en ces mots, (pourquoy fuyez%. Vous, ceſſez à Taim uras que j'en Veux, a cet ingrat, ce perfide^ ce rebelle. Vene^ Vous rendre à moy. Je Vous confirmer ay la poſſejjton du (Royaume de Géorgie ; mais ſi vous ne Ve* ne^pasje la ruiner ay entièrement, <sr {en fairay un de fer t. Luarçab en confideration 8c pour l'amour de fôn peuple, alla ſe rendre à Abas. Le Roy le reçût en amy, 8c avec mille bons traitemens, le remit fur le Trône dans toute la Pompe, Iii &

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

Voyage du Cbr. Cliardin en Terfe ôc toute la Solemnité potfible. C'eftoit pour mieux tromper les Géorgiens ôc s en rendre maître Oins coup ferir. Il luy fit de beaux Prefens,& entr'autres celui d'une Aigrette de pierreries, qu'il luy recommanda de porter toujours, fur tout quand il le viendroit voir. Cest l'enjeigne <l(oyale, luy dit- il, je Veux que Vous l aye^ toujours à la tefte, afin que le mondt fiche que Vous eïtezJHoy. Le jour qu'^i* devoir partir de Tiffbs, il dit à Luar* %ab, Je marrefieray à fix Iteues d'ky, je fairay pafjer mon armée devant. Ne Voulez Vous pas m'y accompagner > C'eftoit un piège pour tirer doucement le pauvre Roy Géorgien de fa ville Capitale. Il alla avec luy ne fe demant d aucun mauvais tour. Abat commanda à un fameux Filou, qui eftoit dans fes Gardes, le plus adroit du monde à ce meftier, de voler l Aigrette de Luarçab. Cela fut fait : ôc Luançab eftant venu voir le Roy, fa Majefté luy dit ; Luarzjb, oà efl Votre Aigrette * ne Vous ay-je pas recommandé de porter toujours cette Enfeigne <Royalle ? Sire, dit Luar^ab, on me la Volée, J en fuis au defefpoir. Je fa fais cher» cher depuis hier par tout mn monde ; fans la pouvoir trouver. Comment, dit le Roy en colère, dans mon Qamp on vole le Q{oy de Géorgie? Qu on me faffe Venir le Çrand Trevofl, le Guet, le Prefident du Qm» J'eil de juj/lice.. C eftoit U le fécond artifice avec lequel on (e de voit iaifir du malheureux Luarçab fans coup ferir. On le prit. Abat n olbit le faire mourir, de peur d exciter une révolte en Çeorgie. Il l'envoya en Mafanderan, cest l'Hircanie, efperant qu« le mauvais air du païs le fairoit mourir ; mais voyant qu'il y refiftoit , Ôc qu il ne mouroit point, il le fit tranfterer à Chiras ; ôc enfin il le fit mourir à loccafion de ce que je vais dire. Le Grand Duc de SMofcovie avoit efté long-tems (blicité par les Princes Géorgiens, parcifans de Luarçab, d intercéder pour luy auprès d'Abas. Il envoya une grande AmbalTade uniquement pour ce fujet. Le Roy de Perle» qui avoit un efprit ôc une activité incroyable, donna ordre au Gouverneur de Chamah, ville fur la mer Cafpienne, par où les Ambafladeurs de JMofctvie entrent en Terfe, de découvrir fi cet Ambaffadeur ne venoit que pour les affaires de Luar^ab : ôc fi le MofcoVite prenoit tant dTintereft en cette affaire, qu'il y eut quelque rupture à appréhender. On luy manda, que l Ambafladeur ne venoit effectivement que pour cela ; que c'eftoit un grand Seigneur, ôc que ces inffruftionseftoient fort prenantes. Aba*, qui ne vouloit nullement ni donner

la liberté au Prince Géorgien, ni la refufèr au Grand Duc de MojcoVie,
écrivit

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

par le Mer noire & par h Cbokhiâe. écrivit au Gouverneur de Chiras de fe deffaire de Luar^ab captif, d une manière que la mort parût un fimple accident. Cela rut exécuté : 8c la nouvelle en fut apportée à Abat, deux jours avant l arrivée de l AmbalTadeur de Mofcovie. Le Roy le la fit donner en public, 8c en fit fort le furpris & le facné* Ah monVieu, dit il, c'eft domage, & comment ejl'il mort* Sire, répondit le Courier, ileHoit allé à la pefche fjr en jettant le rets, il eft tombé dans l 'étang i? s'eïi noyé. Je yeux , dit le Roy, qu'on fajfe mourir tous Jes Çardes, pour n'avoir pas eu plus de foin de luy. L'AmbalTadetir de Mofcovie eut audience, & après le feftin, & qu'on l'eut bien fait boire, le Roy le fit approcher de la perfonne, 8c luy dit, Et bien, Monlieur l'AmbaiTadeur, que defire le flÇo) des ^uffes mon Frère ? L'Ambaflàdeur le mit a expoier fa commiffion ; mais dès qu'il eut lâché le nom de Luar^ab-, Je crois, repondit le Roy, que Vous faVe^ le malheur qui cfl arrivé à ce pauvre Trince. J'en ay un extrême regret, flfo à T>ieu qu'il ne fufl pas mort, je f air ois de tout mon coeur ce que defire Votre Mai» ire. Le irere de Luar^ab fut fait Gouverneur de Géorgie en fa place, sellant auparavant fait Mahometan. On l'appel loit d'un titre Perfan joint à un titre Géorgien, Bagrat-JMir^a, c eftà-dire, grince l{oyal. Abas laifla auffi une armée en Géorgie pour s oppofer à Taimwra*. Ce Prince fit d abord la guerre avec les petits fecours qu'il tiroit des Turcs & des Princes Chreftiens voillns de la mémoire, fur les terres defquel s il le retiroit, félon le befoin de lès affaires ; mais voyant que cela ne le rétablilibit point, il alla à Conjlantinople & implora le leccours du Turc. Il l obtint. Une grande armée furque fut envoyée en Géorgie, qui deffit plulieurs fois les troupes Perfan» nés, 6c rétablit Taimuras en (on Royaume de Qaket. Il n'y de* meura pas long-tems ; 8c dès que les Turqs furent retirés, Abas retourna en Géorgie. Il en changea la face. Il y fit bâtir des fortcrelfes qu il remplit de Ter/ans naturels. Il en emmena plus de quatre vingt mille familles, dont il mit la plus-part en Ma^enderan, pais fur la mer Qafpienne, 8c que j'ay dit eftre i'Hircanie, en Arménie, en cMedie 8c en la Province de Ter je ; Se il tranfporta en leur place des Ter/ans 8c des Arméniens. Il mêla la douceur à les leveritez pour elfaïer fi elle tiendroic mieux ce peuple en bride. Il fit un accord avec les Géorgiens, , qu'il confirma par ferment pour luy 8c pour (es luccetteurs ; Que leur pais ne feroit point chargé de taxes ; Qjie la Q(eligioii

nen ft* roit point changée ; Qjion ny abbattroit yoint d Eglifes, CT qu'on n'y
bâtiroit point de Mofquées ; Que leur Vtceroy feroit toujours Géorgien

16 Voyage du Cbr. Chardin en 1665 de la race de leurs 1665, Mahomet an neantmoins dont un diti fils, celui, qui Voudrait changer de (Religion, auroit la charge de ÇouVerneur, Çrand TreVo/1 d'Ispahan, jusqu'à ce qu'il succedast à son frere. Jibbas mourut l'an 1628 & dès que Taimuras fut mort, il rentra en Çeorgie, & fit rebeller les Géorgiens, qui tuèrent leur Vice-roy, & tous les Ter/ans qui pouvoient leur résister. Il se rendit maître des places fortes, à la réserve de Viflis; mais il ne les garda gueres. Sefy, successeur d'Abas son grand Pere, envoya Tan 1621 une puissante Armée contre lui, sous le commandement de (Rujlan-Can, Géorgien, fils de Simon-tan, ce Viceroy que les Çeorgiens venoient de tuer. Il étoit Grand Prevost d'Ispahan à la mort d'Abas, & s'appelloit Çojrou-Mirp. Le Roy Seïdy, qui le connoissoit pour fort vaillant, & qui le jugeoit très irrité, le fit General de son armée, & Viceroy de Géorgie, à la place de son Pere. Il défait les Géorgiens en plusieurs rencontres, reprit tout le Carthuel, & une partie du Royaume de Caket, & donna la chasse à Taimuras, qui fut réduit à se cantonner dans les lieux forts du Mont Çaucafe. Ce Prince, également vaillant & mal-heureux, tint bon dans ces montagnes durant quelques années, plus comme un Fugitif qui combat pour sa vie, que comme un Roy qui descend sa Couronne; mais ne recevant aucun secours, ni des Turcs ni des Chrétiens, il alla le solliciter en Moscovie, & n'y réussit pas, il se retira en Imirette, dont sa femme étoit Reine, à dessein d'y finir sa vie; ne voyant plus de jour à rentrer jamais dans le domaine de ses Ancêtres. ChanaVas-Can le prit là prisonnier, lors qu'il conquit ce petit Royaume d'Imirette, & qu'il y établit son fils Roy, comme je l'ay raconté. La passion que Taimuras a toujours eue d'être enterré en son pays, l'empêcha de se retirer en Turquie, ce qu'il pouvoit faire facilement; outre qu'il confideroit, qu'étant si vieux, les Turcs le traitteroient encore moins bien que les Ter/ans. QwiasCan, l'ayant amené à Tiflis, écrivit au Roy, que le fameux Taimas-Qan étoit en ses mains. Le Roy lui fit réponse de l'envoyer à la cour. Il étoit fort âgé. La Fatigue & les Ennuis le firent tomber malade. Le Roy le logea en un de ses palais avec beaucoup de magnificence, & le fit traiter par les Médecins avec grand soin. Il mourut l'an 1659. Son corps fut porté en Çeorgie & y fut enterré avec toute la pompe du pays. <]

L'an 1665 Qan ayant ainsi reconquis la Çeorgie, bâtit la forteresse de Sory, comme l'on a dit. Il rétablit la paix & l'ordre par

par le Mer noire & par la Cholchide. par-tout, ôc gouverna avec
 beaucoup de Douceur & beaucoup de Justice. Il époufa la fœur de
 LeMan>Vadimy Prince de JMingrdie, quoy qu'elle fust Chreftienne, &
 qu'elle fût mariée. Son mary eftoit Prince de Gnriel. Levan courroucé de ce
 qu'il avoit confpiré contre luy, luy ofta la Principauté, le fit aveugler, & luy
 prit fa femme qu'il maria à ^«/^«(a/i, (ans que les Eccleîaftiques de
 Kfmgrelie & de Çeorgie s'erforçalTent d'empefeher cette monjîrueuje
 union, fi j'oie parler ainfi. Cette Princefle s'appelle Marie. Nous en avons
 parlé dans le récit des dernières Révolutions d'imirette. Elle eft aujourd huy
 femme de QyaruVAfCan, Gouverneur de Géorgie. <î{tjlan*Can mourut l
 an i 640. Son corps fut porté à Qom où il eft enterré. QwiaVAf'Can, parent
 de Taimuras eftoit alors Gouverneur & Grand Prevost d'JJ'pakan.
 ŒMauCân n'ayant point denfans l adopta, Se l envoya à la Cour, fuppliant
 le Roy de le confiderer comme fon fils, & de ratifier l'adoption. S. M. agréa
 le choix. Elle fit circoncrire ce jeune Prince, & luy donna le Gouvernement
 de la ville. Ccft luy qui eft prefentement Viceroy de Géorgie. Il eft âgé de
 plus de quatre-vingts ans Sc ne laiffe pas d'eftre encore fort vigoureux. Dès
 que ^Jtîlan-Qan fut mort, la Princeſſe JMarie (a femme apprit, que fur des
 relations trop avantageules de fa Beauté, qu'on avoit faites au Roy de Terje,
 S. M. avoit commandé qu'on la luy envoyast. On luy confeilloit de s'enfuir
 en Mingrelie, ou de ſe cacher. Elle prit une voye contraire; car eftant bien
 affurée, qu'il n'y avoit point de lieu dans l'Empire de Terſe, où le Roy ne la
 découvrit, elle aHa ſ'enfermer trois jours durant dans la forterefſe de Ttfflis
 ; ce qui eftoit proprement (e livrer à la mercy de celuy qui la vouloit avoir.
 Elle fè fit voir tout ce tems là aux femmes du Commandant ; ſie l'ayant
 mandé en fuite à fon appartement, elle luy fit dire, que ſur la foy de lès
 femmes qui Ta voient veue, il pouvoit écrire au Roy qu'elle n'eftoit pas d
 une beauté à (e faire défirer, quelle eftoit âgée, & même un peu contre-faite.
 Quelle conjuroit ſa Majeſté de luy laifler achever (es jours dans fon pais. En
 même tems elle envoya au Roy un Prefent de beaucoup d'or & d'argent, &
 de quatre jeunes Damoiſelles d'une extraordinaire Beauté. Dès que le
 Prefent fut envoyé, cette Princeſſe ne voulut plus voir pedonne. Elle (ç jetta
 dans la dévotion faiſant de grandes aumônes aux pauvres, afin qu'ils
 priaſſent Dieu pour elle. Au bout de trois mois il vint un ordre Kkk du

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

V tydge du Cbr. Chardin en Terfe du Roy à CbanaVat'Can de l'épouier. Ce Prince reçue l'oidsre avec joye, par-ce que Marie eft fort riche, 6l iL l'epouia,. quoy qu'il eue déjà une autre femme. Il a toujours une extrême conlideration pour elle, a cauiè de (es grands biens. Son premier mari Prince de <jnnel vit encore ; mais il eft fort vieux Ôl fort cafte. Il eft en Géorgie. La PrinceiTe luy a donne une de*iês Demoifelles pour le confolcr de l'avoir perdue, &. le fait entretenir, à la vérité alTez miferablement. Elle témoigne pourtant d'avoir encore de la tendreté pour luy : car il y a quelques années .queftant (lir les frontières d'Imtrette, elle le manda & le retint huit jours. ChanaVas'Can en témoignant de la jaloufie, la Princerie fè mit à l'en railler. Elle hyy dit, qu'il avoit bonne grâce d'efre jaloux d'un pauvre viek lard, aveugle, dénué, milerable & tout aufli imputant qu'il l'eftoit luy même. La plus part des Seigneurs Géorgiens lont extérieurement dans la Religion Mahometane. Les uns ont embrasé cette créance pour obtenir des emplois à la Cour, & des penfions de l'Etat. Les autres pour avoir l'honneur de marier leurs filles au Roy, ou feulement de les faire entrer au (èrvice d« les femmes. Il y a de cette lalche Noblefle qui mené elle même fes plus belles filles au Roy. La recompense qu'on leur donne eft une Penfion ou un employ. La Religion Mahometane eft toujours préalablement embrafée. La penfion eft félon la qualité des perionnes ; mais d'ordinaire ce n'eft pas plus de deux mille écus. Il venoit d'arriver à ce fujec, lors que jeftois à Ttfflis, une aventure fort pitoyable. Un Seigneur Géorgien avoit fai* l'avoir au Roy , qu'il avoit une nièce d'une extraordinaire beauté. S. M. commanda aufiitofit qu'on la luy amenaft. Ce méchant homme le chargea luy même d'intimer l'ordre & de l'exécuter. Il vint chez fa fœur qui eftoit veuve, & luy dit que le Roy de Perfe vouloit epoufer fa fille, & qu'il falloir qu'elle la difpofaft à cela. La mere ayant fait favoir cette violence à la pauvre Demoifelle, elle penfa le delèfperer. Elle aimoit un jeune Seigneur qui demeuroitenfon voifinage, & en eftoit extrêmement aimée. La mere le làvoit bien. Elles prirent refolution de luy faire part de leur malheur. On le luy envoya dire par un domeftique. Le Cavalier arriva à minuit. Il trouva la mere & la fille enfermées, qui déploroient à larmes communes & avec une vive douleur la dureté de leur lbrt. Il fe jetta à leurs pieds, & leur dit que pour luy il ne craignoit rien tant que

The text on this page is estimated to be only 27.71% accurate

par la Mer noire d> par la Choie h'tde» que de perdre là Maïtreflè, Se que tout le courroux du Roy de Perle ne luy estoit rien au prix de cet accablement. Qu'au refte il n'y avoir qu'une voye de le tirer Affaire, qui estoit de ie marier enierable à 1 heure même, & que le lendemain on declareroit au perfide Parent, que la Dame qu'on demandoic n'estoit plus fille. Le parti fut accepté, & la mere seftant retirée, l'Amant cffuïa les yeux de la maïtrefle, & fit le mariage en un instant. L'oncle découvrit 1 intrigue. On la fit lavoïr au Roy. S, M. en fut courroucée, & donna des ordres ex* près d'envoyer à la Cour la mere, la fille, &. le maFy, Ces perfonnes seftoient cachées. Elles fuirent ça Se là durant quelques mois. Enfin voyant qu'on les feïroit de pres,& qu'elles ne pouvoient plus échaper, elles le iauverent à AcalxiKé^ dont le Tacha les prie en fa protection. La crainte qu'on a en Çeor&ie de (bmblables accidens, oblige ceux qui ont de belles filles à les marier le plûtoft qu'ils peuvent, Se en leur enfance même. Les pauvres gens fur tout marient les leurs de bonne heure, Se quelque fois dès le berceau. C eft à fin que les Seigneurs dont ils font fujets, ne les enlèvent pas pour les vendre, ou pour en faire des Concubines. Il eft certain qu'ils ont grande retenue pour les perfonnes mariées, encore que ce ne toit que des enfans, Se qu'ils ne fe portent pas aïfement à les arracher de leurs maïfons. J Le Royaume de Caket obéït à prefent au Roy de Perfè, comme Ion a dit. ChamVas'Qm en acheva la conquête. Archtle fon fils en eft Vice-Roy, seftant fait Mahometan pour le devenir. Nous avons parlé de luy, Se de l'amour qu'il a voit pour SilUn*î)arejm femme du Roy dhn'trette, en racontant les dernières révolutions de ce petit Royaume. Stflati' Darejan estoit demeurée prifonnier à Adyké. Les Tachas l'y traittoient avec beaucoup de refpecl. Jrclnle a voit toujours penfé à elle, depuis qu'il l'avoit perdue de vue. Son Pere opéra tant par fes Païens, Se par fes Intrigues au près du fâcha, qu'il la relâcha 1 an i 660. Elle fut amenée en triomphe à Txffiis. Jbchilt lepouïa aufli-toft, Se acquit par ce mariage le droit au Royaume de Caket , dont il estoit déjà Vice»Roy defait ; car cette PrincelTe eft fille de Tawuras*Can , Se foeur d'Heracle, le feul fils que ce Prince infortuné â laiffé capable de luy ûicceder, tous les autres ayant efté rendus aveugles. Cet HeracU seft retiré en Mbfcovïe avec la Mere. On dit que le Grand Duc leur entretient un train fortable à leur qualité.

220 Voyage du Chr. Chardin en Terfe Il y a Une aventure de cet Arcbile Vice-Roy de Caket digne Me curiofité. Il avoic eſtè fiancé durant la jeunefle à une fille des premières maifons de Géorgie. La Damoifelles'attendoit fort d'eſtre fa femme, cſtant une choſe inouïe en ce païs là de rom* pre un Contrat de mariage. Lors qu'elle fut qu'il épouloit Siftan'Darejan, elle luy envoya demander ſaſiſfaction, dumeur» tre qu'il commettoit Jia Jon honneur; C'eſt ainſi qu'on appelle en Çeorgie 1 affront qu'on fait à une accordée, de la laiſſer pour ſe marier à une autre. Elle prétendit d'en tirer rai ion par la Juſtice; mais cette voye n'ayant pu réuſſir, à cauſe de lauthorité 8c du rang de ſa particule vint à la teſte de quatre cens hommes preſenter le combat à ſon infidelle. Il le refuſa, & luy fit dire qu'il ne le vouloit point battre contre une fille; quau relie elle ne fiſt pas de bruit d'avantage, autrement qu'il publiroit les faveurs que Si%i (c'eſt un jeune Seigneur de la Cour) ſ'eſtoit vanté d'avoir reçues délie. La Damoifelle , outrée d'avantage qu'on ajoirûaſt au mépris la calomnie , tourna (es reſſentimens contre Stçi. Elle l'appella en duel, 8c n'ayant pu l'y attirer, elle luy dreſſa une ambu(cade, où elle le mit en fuite, le pourſuivit, 8c luy tua plus de vingt hommes. Elle avoit un frere. Il prit la querelle contre Si%. Le Prince 8c toute la Cour firent mille efforts pour les ajuſter, mais cela ne ſ'eſtant pu faire, on leur permit de vider leur différent par les armes. C'eſt une coutume en Çeorgie, que quand la Juſtice ne fauroit éclaircir une querelle entre des Gentilshommes, ni l'a juſter, on leur permet de ſe battre en champ clos. Les parties (êconfeſſent 8c communient 8c ainſi préparez à la mort entrent dans la lice. On appelle cela aller au tribunal de Dieu, 8c les Çeorgiens foutiennent, que cette voye de remettre directement à Dieu la punition d'un crime eſt très bonne & très équitable j quand la Juſtice humaine ne peut connoiſtre ſi l'aceuſé eſt coupable, ou ſi l'Accuſateur la charge fauſſement. Sizj 8c ſa Partie arrivez au rendez-vous, une troupe de foldats les ſeparerenc, comme ils mettoient les armes à la main : 8c la Damoifelle eſtant morte peu après de honte & de dou* leur, l'autorité du Prince obligea ſon Frere à ſ'a juſter avec jirchde^ 8c avec Sizj. Avant que de paſſer au récit de ce qui m'eſt arrivé à Ttjflis, il en faut faire la deſcription, quoy que la figure qui eſt à coſté puiſſe ſuffire à en donner une idée aſſez diſtincte. Cette ville eſt une des plus belles de Perſe, encore qu'elle ne ſoit pas fort grande. Elle eſt ſituée au bas d'une montagne dont

par la Mer noire &- par la Chokbide. % 1 1 dont le fleuve / («r
 lave le pied du côté d'Orient. Ce fleuve, qui est le Çyre, ou un bras du Çyre,
 a sa source dans les montagnes de Géorgie, & se joint à l'iraxe. La plus-
 part des maisons bâties du côté du fleuve sont sur la roche vive. La ville est
 entourée de belles & fortes murailles, excepté du côté du fleuve. Elle
 s'étend en longueur du Midi au Septentrion, ayant une grande fortification du
 côté du Midi, située sur le penchant de la montagne, dans laquelle il n'y a
 que des Terrains naturels, (bit pour soldats, (bit pour habitants. La place d'
 armes qui est au-devant, sert aussi de place publique & de marché. Cette
 forteresse est un lieu difficile. Tous les criminels, & les gens chargés de
 dettes, y sont en sûreté. Le Prince de Géorgie est obligé de passer au
 milieu, lors qu'il va, selon la coutume recevoir hors des portes de la ville les
 lettres & les présents du Rôy; parce que quand on vient de Ter Je à Tiflis
 on n'y faueroit entrer que par la Forteresse : mais l'on peut bien avertir, que
 le Prince n'y passe jamais sans craindre qu'on ne l'arreste, & que le
 Gouverneur n'ait un ordre (écrit de se saisir de sa personne. Les Français ont
 fort judicieusement établi la coutume parmi les Vice-Rois de Géorgie, &
 les autres Gouverneurs des provinces de leur Empire, d'aller ainsi recevoir
 hors de la ville tout ce que le Roy leur envoyé ; par-ce que c'est un moyen
 facile de se saisir de leurs personnes sans peine & sans risque. Tiff Us a
 plusieurs Eglises. J'en en compte jusqu'à quatorze. C'est beaucoup en un pays
 où il y a très-peu de dévotion. Six sont tenues & sont servies par les Geor-
 gens. Les autres appartiennent aux Arméniens. La Cathédrale, qui s'appelle
 Sion, est située sur le bord du fleuve, & toute construite de belles pierres de
 taille. C'est un ancien bâtiment fort entier, semblable à toutes les anciennes
 Eglises qu'on voit en Orient, qui sont composées de quatre nefs, & dont le
 milieu est un grand dôme soutenu de quatre grosses pilastrs, & couven-
 d'un clocher. Le grand autel est au milieu de la nef opposée à l'Orient. Le
 dedans de l'Eglise est rempli de plates peintures à la Grecque faites depuis
 peu, & par de si mauvais peintres, qu'on a toutes les peines du monde à
 reconnoître ce qu'ils ont voulu représenter. L'Evêché joint l'Eglise. Le
 Tibilele y demeure. On appelle toujours de ce nom les Evêques de Tiflis.
 Après la Cathédrale, les principales Eglises de Géorgie sont Tetrachen, c
 est-à-dire, ouvrage blanc, qui a été bâtie par la Princeesse tiark, & Inguecat
 , c'est-à-dire Vmage d'Abagare. Les Géorgiens appellent Jbagare L 1 1
 Ingues,

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

Voyage du Chr. Chardin en cPerfe Angnes, &c tiennent que le pourtrait miraculeux, que la tradition aflure quil reçut de Jefus Ckrijl,* efté long-tems en cette Eglife. On l'appelle aufli ITglife du Qubolicos, parccquele palais de ce Prélat y joind, & quil ne va prefque jamais ailleurs faire Tes prières ni officier. Cccte Eglife eil ilcuée fur le bord du fleuve 8c en parallèle avec l'Evefcné. Les Géorgiens avoient encore une belle Eglife au bout de la ville du coté Méridional. Le Prince la prit il y a quelques années pour en faire un magailn de poudres. A la vérité elle ne fer voit plus ; car long-tems avant la foudre en avoit abatu une partie. Le Prince la Ht refaire de nouveau, & ce magafin porte toujours fon ancien nom d'Eglife de Metek, c'eft-à-dirc, deL rupture» On luy donna ce nom, à caule qu'un Roy de Géorgie la fonda pour penitence,d avoir lans fujet rompu la paix avec un Prince de fes voifins. Les principales Eglifes des Arméniens font Tachavanc, c'eftà dire, le nwmfiere du Tachj. L Evêque Arménien de Tiff lis demeure dans ce Monaftère. On le nomme ainfi à ce que racontent les Arméniens, par-ce qu'un Pacha fugitif de Turquie, qui fe fit Chreftien en cette ville le fit bâtir. Sourph»nichan7 c'eftà-dire proprement, Signe rouge, 6c dans l'ufage fainte croir. Betfam, ou 'Betblehem, Noracben^ ou (ouvrage neuf, 8c Mog» nay. Mognay eft le nom dun village d'Arméniens proche dflrt* Van, où Ton a gardé long tems un Crâne qu'on aiïïiroit eftre de St.Çeorge. Or par-ce qu'on a tranfporté une partie de ce Cranc en cette Bglife,on luy abonné le nom du lieu d'où on l'a tiré. Il n y a point de Mofquée à Tiffilis, quoy que cette ville appartienne à un Empire Mahometan, 8c quelle foit gouvernée avec toute la Province par un Prince qui leir. auffi. Les <Perfans ont fait ce qu'ils ont pu pour y en bâtir ; mais ils n'en ont fù venir à bout. Le peuple le fbulevoit auffi-toft & à main armée abattoitl ouvrage 8c maltraitoitles ouvriers.LesPrinccs de Géorgie eftoient au rond bien-aifes des feditions du peuple, quoy qu'ils temoignaffent fort le contraire,- par-ce que n ayant abjuré la Religion Chreftienne, que de bouche, 8c pour avoir une Vice-Roiauté, ils ne peuvent qu'à contre coeur donner les mains à l'établifTement duMahumetifme.LesGforç/f?ij font mutins, legers,& vaillans, comme l'on a dit. Ils confèrvent un refte de liberté. Ils font proches des Turcs. Tout cela empêche les Ver/mi d'en venir aux extremitez, Se confèrve à la ville de Tijjlis 8c à toute la Géorgie une

heureux liberté de garder presque toutes les marques extérieures de la
Religion. Tous les clochers

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

pat la Mer noire & par la Chotchide. clochers des Egljsh ont des Croix à leurs pointes, èc blufieurs cloches que l'on Tonne. Tous les jours on vend h viande de cochon en public & à découvert , comme les autres viandes, 6c le vin au coin des rues. Il faut que les Verfm ayent le chagrin de voir tout ce'a. Mais ils ne fauroient en' core y remédier. tfe -Ont conftruit depuis quelques années une petite Moſ quee dans la Forrerefle, joignant le mur qui la iepare de la grand'place de Ti0s. Ils la bâtirent en cet endroit pour accoutumer le peinte a la vile des Moſquées 6c des Freftrés qui du haut de l édifice appellent à la prière. Les GtWgm ne purent empêcher la conftruclion de la Moſquée, par-ce quils n ofoient entrer les armes A la main dans la forterefle, où Ion faifoit bonne garde , • mais dès que le Prêtre monta defius pour faire la confeſſion de foy, & la Convocation accoutumée, le peuple ſamaſſa fur la place, 6c jetta tant de pier* «s fur la Moſquée, que le Preftre fut contraint d'en defeen* dre bien viſte, & depuis cette mutinerie on n'y en a plus fait remonier. H y a de beau* bâtimens publics à Tijflis. Les BayrJs, et font les lieux de marché, font grands, bâtis de pierres' & bien entretenus. Les Q^anferats, qui font les demeures des étrangers font de même. Il y a peu de bains dans la ville, par-ce que chacun va aux bains d eau chaude qui font dans la forrerelie. L eau de ces bains eſt minerale fulphurée & très chaude. Les gens qui s'en fervent pour des incommoditez Se des maladies, ne font pas en moindre nombre que ceux qui y vont pour la netteté du corps. Les magaſſns font encore bien bâtis & bien entretenus. Ils font ſituct fur une Butte proche de la grande place. Le palais du Prince Çâit auffi fans contredit un des plus beaux ornemens de Ttfftis. Il a de grands Salons qui donnent fur te fleuve, & fur les jardins du Palais, qui font fort grands. Il y a des Volières remplies de grand nombre d oifèaux de différentes eſpeces, un grand Cheny, & la plus belle Fauconnerie que l'on puifle voir. Au-devant de ce palais il y a une place carrée, où il peut tenir près de mille chevaux. Éllé eſt entourée de boutiques 6c aboutit à un long Bd^ar Vis-à-vis la porte du palais. C eſt une belle perſpecliv*, que la place 6c la façade du palais vue dn haut de ce bazar. Le Vice-Roy de C*ket a on palais au botit de la ville, dut mérite bien auffi deſtrevn&corrſideré. Les

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

Voyage du Chr. Chardin en Verfe Les dehors de Ttjflis font ornez de plufieurs nuifons de piaifance, & de plufieurs beaux jardins. Le plus grand eft celui du Prince, il a peu d'arbres fruiciers ; mais il eft rempli de ceux qui fervent à l'embelliffement des jardins,& a y conserver l'ombre & la fraicheur. Il y a une habitation de Millionnaires Capucins à T#/u, comme je l'ay dit. Le Préfet des Misons que cet ordre a en Georgie, & de celles qu'elle efpere d'y avoir, & dans les païscirconvoifins, y fait la refidence. Il y a treize ans qu'on les envoya de l'Inde. Le nom de Médecins qu'ils leur firent donner, & que tout le monde leur donne, les fit bien recevoir par tout où ils defirerent de s'établir ; car la Médecine & fur tout la Chimique eft fort eftimée & très peu connue dans tout l'Orient, ils s'établirent premièrement à Tiflis, & après à Gory. Le Cband Vas Can leur donna une maifon en chacune de ces deux villes avec la liberté d'y faire publiquement l'exercice de leur Religion. Ils apportèrent à ce Prince des lettres du Pape, & de la Congrégation de Propaganda fide, & lui firent en leur propre nom de beaux prefens, & à la Princeffe, au Catbolique & aux principaux de la Cour, qu'ils continuent depuis de faire de deux ans en deux ans. Celui d'entre eux qui a le mieux la Médecine eft auprès de la perfonne du Prince pour entretenir fa protection, qui eft leur unique appuy contre les perfecutions du Clergé Georgien & le Jmtwen. tâche de tems en tems de chafler ces Millionnaires, félon qu'on entrevoit les efforts qu'ils font d'attirer des gens à leur Religion ; mais comme il n'y a point de Médecins &c de Chirurgiens en Géorgie, ils fe rendent neceffaires par la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, que quelques-uns d'entre eux entendent fort bien, & exercent avec grand fuccès. Ils ont permiffion du Pape de fe faire payer de leurs cures, & ils s'en fervent utilement, la Médecine les failant fubfifter. On les paye ordinairement en vin, en farine, en bétail, en jeunes efclaves. Quelque-fois on leur donne aufli des chevaux. Ils font vendre ce qui n'eft pas neceffaire à leur entretien, ou ce qui leur feroit inutile. Sans ce grand fecours qu'ils tirent de la Médecine, ils auroient peine à s'entretenir de la penfion annuelle, que leur donne la Congrégation qui n'eft que de 8. écus Romains pour chaque Millionnaire, qui font foixante & douze livres de monnoye de France. Outre la permiffion dont on vient de parler, ces Millionnaires en ont plufieurs autres dans le fpirituel & dans le temporel ; comme, de dire la Mefle

par la Mère rtoire & par la Choix hide. %%j Mefle fans perfonne pour la fervir, de là dire en toutes fortes de lieux, & en toutes fortes d'habits, d'abfoudre de tous péchez* de (è déguifer, d'entretenir chevaux Se valets, d'avoir des elclaves, d'acheter 8c de vendre, de donner & de prendre à intereft. En un mot, ils ont des Permiſſions fi amples ôc fi étendues, qu'ils prétendent pouvoir faire, & qu'ils font en effet* tout ce qui eſt permis aux Eccleſiaſtiques les plus privilégiés. Ces Muſionnaires ne font pas neantmoins avec tou* ces artifices & ce relâchement, des progrès fenſibles. Iur l'elprit des Géorgiens ; car outre que ce peuple eſt fort ignorant, & peu occupé du ſoin de ſ'inſtruire, il eſt fi entêté que le jeûne de la manière qu'il l'obſerve eſt l'eſſentiel de la Religion Chreſtienne* ne, qu'ils ne croient pas que les Capucins ſoient Chreſtiens, par-ce qu'ils ont appris qu'en Europe ils ne jûnent pas comme eux. Cet incroyable entêtement oblige les Miſſionnaires à jûner à hGéorgienne ôc à ſ'abſtenir des animaux, dont lesGeor* giens ont horreur, comme font le Lievre, la Tortue ôc d'autres. Ils jûnent le mercredi 8c le vendredi, fè réglant iur le vieux Calendrier, 8c l'on peut dire qu'à l'extérieur ils font Chreſtiens Géorgiens. Il vint d'abord beaucoup de peuples à leur Eglife de Tiflis, attirés par la nouveauté du ſervice, 8c d'une petite muſique de quatre ou cinq voix, mêlées avec un luth 8c une épinctte ; à préſent il n'y vient plus que cinq ou ſix pauvres gens à qui ces Miſſionnaires font gagner quelque choie. Us ont dreitÉ une école ; mais il n'y a pas plus de (ept ou huit petits garçons de pauvres gens qui y viennent, 8c moins pour être inſtruits que pour être nourris, comme ces bons Pères le confeſſoient eux mêmes. Ils m'ont dit l'ouvent, qu'ils n'entretenoient pas leurs Miſſions par aucun fruit conſidérable qu'elles fiſſent, mais pour l'honneur de l'Eglife Romaine y qui m'jeroit pas, diſoient-ils, / Eglife Catholique ſi elle w'avoit des } Amiſtres en toutes les parties du monde habité. Au reſte ces Millionnaires n'ont plus dans toute la Çeorgie que les deux maifons dont j'ay parlé. Les guerres d'bnirette 8c de Çuriel, 8c les milères de ces pais leur ont fait quitter divers établiſſemens qu'ils yavoient. Leur delTein eſtoit lors que je partis deTiflis, d'aller au mois de Juin à Caket 8c en divers autres lieux du mont Caucaſe. Leur Miſſion eſtoit forte alors de douze perſonnes, neuf Prêtres, 8c trois frères Laïcs. La ville de Tiflis eſt fort peuplée. On y voit autant de fortes d'étrangers qu'en lieu du monde. Il ſ'y fait beaucoup de commerce, 8c la Cour eſt nombreuſe & magnifique, digne M m m de

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

6 Voyage du Chr> Chardin en Terfe de la Capitale d'une Province, y ayant toujours beaucoup de Seigneurs de marque. Quant au nom de cette ville, je nen ay peu favoir létimologie. Ce font les Perfins, dit on, qui le luy ont donné. Il eft certain, que les Géorgiens ne l'appellent point Tifflis, mais c eft à-dire, la Ville ou Ufortere. Je ; car ils donnent ce nom a toutes fortes de grandes habitations ceintes de murailles. Je croy que par-ce qu'ils n'ont point d'autre ville murée en tout leur pays, ils ne luy ont pas voulu donner d'autre nom que Cala. Quelques Géographes l'appellent Tebilé-Cala, c'est-à-dire, la Ville chaude, à caufe des bains d'eau chaude qu'il y a, ou par-ce que l'air ny eft pas fi froid ni fi rude que dans tout le refte de la Géorgie. Je n'ay pu favoir non plus le tems de la fondation de la ville, ni les principales Révolutions. Je ne crois pas qu'elle ait huit cens ans d'ancienneté. Elle a été deux fois au pouvoir des Turcs. La première fous le règne d'Ifmael fécond Roy de Per(e, & l'autre fous le règne fuivant, Stltman sen citant rendu maître preique en même tems qu'il prit Tauris. Les tables de Perfè mettent fa Longitude à 88 degrez & fa latitude à 43. 5 . On la furnomme Dar el Melec, c'est-à-dire, "Ville royale", par-ce qu'elle eft la Capitale d'un Royaume. Le 10. le Préfet des Capucins donna nouvelle de mon arrivée au Vice-Roy. Je l'avois fupplié de le faire dans la vûe, qu'ayant des gens & du bagage, & eftant logé chez les Capucins, mon arrivée ne pourrait eftre cachée à ce Prince, qui (aie jufqu'aux moindres choies qui (ê palfoient dans Tiflis) non plus que les aventures que j'avois eues en Mingrelie, que beaucoup de gens racontotent. J'eftois bien-aile d'ailleurs de le voir & de luy préfenter les patte-ports du Roy de Perie, adreflez à tous les Gouverneurs des Provinces, dans lesquels j'eftois fortement recommandé. Je ne doutois point que le Prince à la vûe de ces ordres ne me fift fort bon accueil, & ne me donnait, l'eicorce, dont j'aurois befoin, pour la continuation de mon voyage. Quand j'ay pris que j'eftois, & que le feu Roy m'avoit envoyé en Europe pour fon fervice, il ordonna au Préfet de me dire de fa part, Que j'eftois le bienvenu, qu'il avoit de la joye de mon arrivée, & que je luy ferois plaifir de l'aller voir le plutôt que je pourrais. Je n'eftois ni en eftat ni en refolution de le faire fi toft. Je voulois attendre que je fuflè prêt à partir, pour n'eftre pas obligé d'aller tous les jours à la Cour. Je priay le Pere Raphaël de Tarnie, qui eft (on Médecin, de luy dire, que j'avois reçu avec beaucoup

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

par la Mer noire & par U Cholctride* beaucoup de joye l honneur qu il me faisoit, ôc que je ne manquerais point de luy aller faire la révérence, dès que je ierois équipée ; mais que je manquois fi Fort de tout, que je ne pouvois fortir de dix jours. Je ne iay fi le Père ftefiàii ne raporta pas bien cela au Prince, ou fi le Prince n'en crut rien, tant* y-a que le 12. au matin, il m envoya dire par un Gentil» hommejQu entrant dans uneiemaine de rejouitTaice,<Jiirant la quelle il faisoit tous les jours festin a fa Cour, il dcilloit que j'y vinfle.Je fus surpris ôcfalchc dumeffage.Je fuppliai le Préfet ôc le perc (Raphaël de faire entendre au Prince, que je ne pouvois encore fortir, ôc de luy faire agréer que j'ateendiife au Dimanche fûivant, à recevoir l honneur qu il me vouloit faire. Les Capucins me promirent de le faire, Ôc n en rirent rien. Ils allèrent au Palais, ôc revinrent un moment après me dire, que le Prince a voit une extrême impatience de favoir des nouvelles de t Europe. La vérité est, que c estoit eux qui en avoient une extrême de me produire. Ils vouloient montrer l homme du Roy de Perse qu ils difoient estre de leur nation, afin qu'on les confiderast d avantage. Ils me fupplierent mon Camerade ôc moy de mettre les plus beaux habits, ôc d augmenter à leur confideration le Prefent que nous voulions faire au Prince. Je les contentay en cela, ôc en tout ce que je pus, estant bienaife de reconnoître les services fi confiderables que j'en a vois reçus. Il estoit prest de midy, quand nous allâmes au Palais. Le Préfet Ôc le Pere Q^iphad nous accompagnèrent. On attendoit après nous pour fervir. Le Prince estoit dans une Sale de 110 pieds de long sur 40 de large, bâtie au bord du fleuve ôc toute ouverte de ce côté-là. Leplacfond, travaillé à la Mofaïque[uey estoit posé sur quantité de pilliers peints ôc dorés de j 5 à 40 pieds de hauteur. Toute la Sale estoit couverte de beaux tapis. Le Prince Ôc le* Principaux estoient assis proche de trois petites cheminées, qui avec plusieurs brafiers eebauffoient fi bien la fale, qu'on n'y fentoit point de froid. QharWVas'Can se fait falûer la première fois, lors qu on l'approche, comme fait le Roy de (perse. On se met à genoux à deux ou trois pas de (a perfonne, Ôc on baille la teste jusqu'en terre trois fois de suite. Les Europeais ont toujours fait difficulté de faliier de cette manière les Princes Orientaux. En effet estant impossible qu'on se profterne plus humblement , il vaut mieux ne se profterner ainfi que devant Dieu. On les dispense par fois de ce salut, en difant qu ils font d un autre monde, ôc ne favent pas

Voyage du Ch\ Chardin en Terfe pas la civilité du pais. Je (aluy le Prince en m'enclinant trois fois, mais fans me mettre à genoux. Deux Gentilshommes fervans me menèrent après prendre place. Je ne voulois point m'alïeoir au deffus des Capucins, quoy que les Gentilshommes me preflaflent de le faire , &. le Maîfred'hôtel, qui estoit debout au milieu de la fale. J'estois bienaïfe de leur faire honneur, afin qu on leur en fift. Le Préfet qui en estoit ravi voulut que je me mille au defTus de (on Compagnon. Pendant que je faifbis la révérence, un Gentilhomme qui avoit pris à la porte de la fale les lettres patentes du Roy de Perle, que je tenois en la main,& le Prefent que j'avois apporté pour le Prince, 6c les avoit rengez dans un grand baffin d'argent, mit cebafin à (es pieds. Il prit la Patente, l'ouvrit, la porta à la bouche 6c au front, en fe levant de fon fiége, puis la donna à (on premier Miniftre pour luy en dire le contenu. Apres il regarda le Prefent avec beaucoup de curiolllté 6c de plaifir. Il confiftoit en di ver fes pièces, favoir. Une grande Montre à mouvement de lune dans une bête d'argent cizelé 6c doré. Un Miroir de Criftal de roche, monté en argent. Une Boète d or émaillé à mettre des pilules d opium ; La plus-part des Perfàns prennent de ces pilules plufieurs fois le jour. Un Etuy de Chirurgien garni de toutes pièces d'un ouvrage tout a fait délicat & beau. Des Couteaux à manches fort curieux & bien travaillez. Le premier Miniftre après avoir lu la Patente, fit tout bas raport au Prince de ce qu elle contenoit. Je fus depuis que le Prince 6c (es fils avoient dit, qu'ils n'en avoient pas vu de plus expresse ni de plus honorable, 6c qu'ils l'avoient fort confideréc. Tous les Grands en admirèrent le caractère doré, 6c les Moreiques dont les marges qui (ont fort grandes, font embellies. Le Prince la fit copier. En voicy la traduction mot à mot. CELUI

The text on this page is estimated to be only 11.15% accurate

1CeL17T QTtI EST CÉsr DIEZTàijui iifufuirhcnt /a lottanqtiaiuji
£ZiU /tenante eft dcnnâdtJD ICU . JDiéu e/h/eve/târ Je/fis tev1 *Au nom
de/Jiett c/et/icnt c%[^]/ni/e/tcordieujc. • [Ptojdietiaiu] [<K fiàhtamd oA/i]
[Le /uacit ictit a/i/iartient ,'rj/)ii'H [Le /'ce ws c vent , IJDICU . , //■,/. • / . .
,//,/ A\i/ -, 'i.'krtcnxjetijncur ./// monde t i'rmcc //,-.< i'nifLmt etefeen du tic
LtictcASéfdii . / .. // . tt[^]/o .ic/Ar/c/n . tu Ho lent .4/i tifer % tiou/a JLà téfOm
T/rr, . / ./// . // .///.////<•• Cattittiatidc alnohument • L,es Seù/neurs
desSeigneurs qui ont une qire/encc ,/e Li/cn , se* kw /tutie de
DijlenLesr[^]ruices qui ont une tai//c dt 'Ja/ietn te titen qui jiaroif/etii -estre
du tenu d. //lerett_Lc.\Rct/,tts qui oui une //itueffe de f cri leurs. Les (
'ctnjueratu élu \Rentiitnies Les /tietidatis qui di/fiqienl. les difficulté x
Entent, t/ercure e/t /afcinâswt, 1 4es Êrmunt des parts de //Ztiifure de (
ildiJO/l L.cs Receveurs des /ieaques/ te teslrt: i • .>ts des grands c/iemuis
èzdes qia/Jaques [des tTouveritemettsJont à /, r voir qu'à et kuit /ire/etit nous
tirons eotntnandi d'un toûfWnattdettietit très e.iy/re.- au.r,/t/a Raifn i
Yhi/dui n ct/eciatis /> >', inçois lajleur des /u\joeians de /acquitter a 'un
emqilou epÛmlÂ ec.c/i/c S[<]/éxcu/cr,/cs < >tdre.< ,/u on /cura donne
:././-./././,///. >/u/nentt/u en ejutlfu /nui de ces Rouan m es de /jiacicu/e
étendue qu'ils Je trou verotit Vc en que/que lieu à tto/lrc v,i//c L/n/ttre qui/s
/ta//cnt/eit en allant /oit en revenant, l'on nexiat&u* m /iar /u/qdicdiions m
/un ,/etnainles[^] aucuns droit* Ccjictioce de quelque natun que ce /uu'/jfe
e/he ,'^quelqu autlierite qu'on ait d'en i[^]xiaer qu'on ne /nette /teittt d
oljtacle à leurs deffeins «o</// on ne leur ja/Je aucune /teuie , /nais qu on
/eUf/ien ji, vit ut true / vie d 'lit muent • :[^],/e reffieet :z qu \ m leur t tonne l
a/fi/t, rtice qu'il 1*0 plaira c/iaqtte fois qu 'ils la demanderont. Kt des que
cette /latente aura e fie /^^A cclau e'e etutol'he e[^]a/umée du fçemi qui
re/emlle au Soleil en [^]dianite [^] en vertu <jM tnatu/efte /ordonnance
du[^]cia/ieurdu monde, laquelle Je/te nt fin toutes dicfa[^] et ht tJ</// {a/ oc e
zfert t leJLoit < i L 'un icerst :. i que le /i, unfe adcralle St ntijSullund[^]A
/lautlz/ans eaa/y ■aura e/te a/i/io/e[^]/u en a /on/te entière fou Szqu en rende
tente < 'MJante à cequè/le contient c innec/til/l/ Ull a/Tcft tfit 7 /lillt /
c'/cCc 'hti dqf[^] lûlifcS c/hf/tV ôzqué//e jèrve à /ler/ietui/e au<v /teifennes à
qui en la donne jFailùl mets de (Via vol l'iietieratde l'an 0077 de la S!tfui/te
. La /laixlJe hen heur demeum Efertietlcmcnf avec /es /éclateurs de /a Su

fuitte .^i . iclcrat lajffi*M*i& nelle en la Prévu 1 ce de Tfieler-cftaan
eit.Vieu -veille lU-^^v entretenu- Joueurs /a prc/yierite è-z/àlendatice . A

par là Mer noire & par là Cbokhide. i La Patente est fur une
 feuille de papier longue de deux pieds Se demy, large de treize à quatorze
 pouces. Elle est écrite en lettres d'or, en lettres bleues, & en lettres
 noires. J'ay marqué en grosses lettres ce qui est écrit en lettres d'or, & j'ay
 enfermé entre deux crochets ce qui dans l'original est en lettres de couleur.
 i Il y a dans l'original Hou Alla fub ban bon. C'est une sentence Jrase priée
 de l'Alcoran. Hou dans ce langage est le nom essentiel de Dieu, Se non pas
 Alla, qui signifie tres-bien. Ce Hou est le Jebova des Hébreux, Se signifie luy
 ou celuy-là. Il signifie encore eul, ou celui qui eul, par où l'on entend l'estre
 par foy & incréé. On trouve ce nom en l'Alcoran dans une infinité d'
 endroits, Se il paroist que l'Impositeur, qui a composé ce livre, faisoit
 allusion au passage du 3. Chap. de l'Exode. Celuy qui est ma envoyé. Les
 Mahométans mettent, ce mot Hou au haut de leurs lettres, de leurs arrests,
 de leurs ordonnances, de leurs requestes, Se de presque toutes leurs
 Ecritures. Ils y ajoutent quelque fois Alla taàalla, c'est-à-dire, Qu'il y aie,
 cejl, le Dieutres-bien. 1 Ces mots doivent se rapporter au bas de la patente
 après ceux-cy, eulxnt un arrest den bout élevé ç.tr-dehors toutes ebofet,
 comme voulant dire, que Dieu est encore par-dessus. Les Persans ont cette
 façon de ne mettre jamais dans un acte le nom de Dieu au bas de la feuille.
 Ils le mettent tout au haut à costé, Se laissent du blanc à l'endroit où il doit
 le rapporter. Ils (ont fait de cette circonspection une grande affaire, Se croient
 que ceux qui y manquent, manquent aussi au respect qu'on doit à Dieu. Us
 ont le même égard pour le nom du Roy Se des principaux Ministres, dans
 les écritures juridiques, dans les requestes, Se dans les actes publics. Ils ne
 les infèrent jamais dans le corps de l'écrit, mais au haut de la page à costé
 droit. 3 Ce mot Tropbetique, mis au haut par la raison qu'on vient de
 marquer, est relatif à celui qui est au bas de la patente, la Ste. fuite, pour
 signifier que la Supputation de tems, qui commence de la fuite de Mahomet
 de la Mecque à Medine, est une Epoque d'institution sainte, Se qu'elle a pris
 son origine Se son commencement au tems que cet homme, qu'ils appellent
 par excellence le Tropbete, commença sa Mission. 4 Pour peu de
 connoissance qu'on ait de la Religion Se des coutumes des Mahométans, on
 reconnoist bien cette Invocation, puisqu'ils commencent par là toutes leurs
 actions Se N n n toutes

Voyage du Gf. Chardin en Terfe toutes leurs prières. Les plus fameux Professeurs des langues Orientales difent, qu'il la faut ainfi traduire. Au nom de Dieu fouverainement mi fericor dieux. En effet le mot Arabe %ahmen qui fignifie Clément, eft un attribut de Dieu incommunicable, & dont on ne fe ferc qu'en parlant de la Clémence divine. Tous les Mahometans croient, que cette invocation couvre de grands mifteres,& renferme une infinité de vertus. Ils l'ont toujours à la bouche. Ils la font en fe levant, en s'aifeant, en prennant un livre, un inftrument, une plume. En un mot ils font perfuadez de ne pouvoir rien faire qui leur reuflîTe, s'ils ne commencent par cette invocation. Ils aflurent, que Salomon & Adam la faifoient avant que de rien commencer. Elle le trouva dans l'Alcoran au haut de chaque chapitre. Il eft clair, que cefte encore une imitation du début des Juifs, & des Chreftiens en leurs prières ; ceux-là les commençant toujours par dire , 2^ôrre aide fait au nom de Dieu qui a crée le ciel <r la terre, &. les autres par ces mots, Au nom du Tere, du Fils, <r du St. Efprit. Nous parlerons ailleurs du ffeau qui eft appliqué fur cette Patente, Se de. ce qui eft gravé dedans. La figure de deftbus s'appelle Nicban c'eft-à-dire fignal , & auffi parafe. On Ta tirée icy à la régie, mais dans 1 original elléeft faite des queues des lettres. Le Secrétaire qui a coutume d'écrire le parafe tire ces queues fi droites & fi égales, qu'on les prend pour des lignes faites à la régie & au compas. Tout ce parafe eft en lettres de couleur, excepté les mots qui fignifient Seigneur du monde, Se ceux que j ay traduits commande absolument, lefquels font en lettres d'or- Ces mots qui font Zels Ziou^oumis (ont de l'ancien Turq encore enufageen la petite Tartane. Ils fignifient proprement me s paroles, ou je parle. C eft Tamerlan qui commença de mettre ces mots en (es patentes, que les Rois de Perle ont retenus. Les douze noms qui (ont au milieu du parafe (ont les noms des douze Chefs, ou Pontifes véritables & ligitimes fuccefleurs de SMahomet, félon la créance des Perians. 5 On diftingue en Perlé les Gouverneurs en Grands, & en Petits. La Medie &. la Çeorgie par exemple font de Grands Gouvernemens, la Qaramanie & hOedrofte font de Petits. On appelle Begler>beg , qui fignifie Seigneur des Seigneurs, le Gouverneur dun grand Gouvernement. Celuy d'un petit le nomme J{an. 6 Vejîoy^

par là Mer mire & par la Cholchidèi 6 Deftony Tabem>tc)uten &
 Feribours font les noms d'anciens Héros Perfans, ou fi l'on veut d'anciens
 Geans , à qui la fable ou le Roman a donné l'être. Ce font les Acides & les
 Theféés des Perfans, & comme l'Alcide des Grecs avoit plufieurs noms,
 celui des Perfans en a plufieurs aufli. Le plus commun &. qui eft toujours à
 la bouche, eft celui de l'ufte. ?ArdeVon eft le nom d'un ancien Géant ou
 Heros, qui au dire des Perfans conquiert toute l'Aftey &. établit en Perle le
 liège de fon Empire. Leurs Histoires n'ont gardé la mémoire d'aucun de ces
 faits ; mais leurs Romans en fuppofent un infinité qui font tout-à-fait
 fabuleux. 8 Il y a dans l'original qui dénouent toute Jorte de noeuds. 9 On n'
 eft en lieu du monde plus fotttement fuperftitieux dans l'Aftrologie judiciaire
 qu'en Perle. J'en parleray amplement ailleurs, mécontentant de dire icy, que
 les Perfans mettent les gens de plume , les livres, & les écritures (bus
 SWercure, qu'ils appellent Attared, ôc qu'ils tiennent, que les gens qui (ont
 nez fous ce planete, ont l'efprit fin, pénétrant, éclairé & fubtil. i o Qàagbn
 eft le nom d'un ancien Roy de la Chine. Il n'y en a point eu dans tout l'
 Orient dont la mémoire foit plus venerable. Il femble par ce qu'on en
 raconte, qu'il ait été illuftre particulièrement dans la paix, ôc plus grand
 dans l'adminiftration de la juftice, qu'au maniment des armes. Les Rois de l'
 Orient (è donnent fon nom, comme les Empereurs Romains fe faifoient
 appeller Qtfars. ^ a encore en Perfien la même fignification qu'Augufte en
 François, car lors-que les Perfans veulent exprimer quelque chofe de grand
 &. de royal, ils dilent Caagonié. Voilà tout le fin de la figure; je croy qu'on
 n'aura pas de peine à l'entendre ni tout le langage de cette patente, quoi que
 l'hyperbole & la métaphore y foient furieufement outrées. 11 Le terme que
 j'ay traduit la fleur des Négociations fignifie proprement l'exquis, le choix, l'
 élite, ou le plus excellent. Les Perfans ufent ordinairement de cet épithete
 pour toute forte de conditions de gens, grands Seigneurs, Miniftres-
 Etrangers, Marchands, •& gens de meftier même. 12 Il y a au Perfien, ni
 par des doucettrs importunes, ni par des demandes hautaines. 13 Le mot
 que j'ay traduit animer fignifie proprement arrofer. 14 Ces

i Poyage du Cbr. Chardin en Terfe \ 4 Ces mots en dignité w en vertu ne font point dans la paten* te. Je les ay mis à la place de ceux qui y font, qui lignifient le feau de grande qualité rejfemblant au Soled. 1 5 Ces mots fe raportent aux paro'es commande abjolument qui font audefibusdu parafe. Elles lont appellées icy lordonnance du Seigneur du monde. Tamerlan s eft fervi le premier de ces mots hautains. Le Grand Seigneur & le Roy des Indes s en fervent comme le Roy de Perle. Chacun loutient qu il luy convient feulement 6c en fait Ion plus glorieux Titre. En PeTian c eft Saheb Lorani. On les peut interpréter auflî Mai» tre du ftecle, mais l'autre traduction eft p'us claire & plus intelligible, 6c découvre plus plainement le lot Orgueil qui y eft contenu. \6 On parlera ailleurs plus amplement de la manière que les Perfans marquent le tems. 11 furît de dire icy pour 1 intelligence de la datte, que le mois de Chacal eft le î o. & queles Ara* bes ont donné des epithetes à tous les mois, comme au premier celui de facré , au Septième celui de louable, au neuvième celui de bénit, à celui-cy ils ont donné 1 épithete d'honorable. Par la Ste. Fuite il faut entendre la (ortie de Mahomet de la ville de la Mecque, ou comme dilent les Mahometans, de la Religion idolâtre. Le mot d Hegire qu on a traduit fuite vient d'un verbe qui fignifie fuir 6c auflî fe retirer. Ainfi t Hegire des Mahometans eft la même choie que F Exode des Hébreux ; 6c l'ans doute Omar avoit cet Exode en vue, lors qu'il établit l Epoque Mahometane, du tems de la fortie de Mahomet de la ^Mecque, qui eftoit le lieu de / \Arabie , où il y avoit plus d idoles 6c de culte idolâtre. t7 Dans l'original il y a bamhager , c'eft-à dire, fuiant en/emble. ■ î 8 On vient de dire que les Arabes ont donné des épithetes aux mois, les perfans en ont donné aux villes principales de leur Empire. Jfpakan 6c Cajbin font furnommées, fiege de la Monarchie. Cacban eft furnommée demeure des fdelles ; Qan* dahar, retraite de fureté. Acberref a eu le furnom d'annoblie, à caufè c^xJbcd le Grand y fît bâtir un grand 6c fbmptueux Palais, 6c qu il y faifoit fa plus ordinaire refidence, quand il eftoit en la province de M&zenderan. Cette province eft nommée Tabar eftaan dans les actes publics, à la Chambre des Comptes, 6c à la Chancellerie ; mais dans le difeours familier on l'appelle SMAçanderoon. Tabar eflaan fignifie lieu ou place dècoignées. Les Perfans ont ainfi nommé cette province pour

far la Mer noire & par la Cholchide. pour signifier qu'elle est
 pleine de bois ; par-ce-que là où il y a beaucoup de bois, il faut beaucoup de
 cognées pour le couper. 19 L'Empreinte du Cachet, qui est au bas de la datte
 en la traduction, est au dos de la Patente tout en bas aussi : c'est le Sceau
 du premier Ministre qui s'appelloit Mahomet Mchdy* Les Persans ne mettent
 point leurs Qualités dans leurs féaux, ni aucun Titre, capable de les faire
 connoître. Il y a (même leur Nom, celui de leurs pères, qui leur (est de
 furnom à la façon des Hébreux, & celui de leur race, quand elle a l'honneur
 d'être descendue de Mahomet par Fathmé sa fille. Les Mahometans ne
 reconnoissent point d'autre Noblesse, que d'être originaires de cette
 (bûche- là. J'avois joint à la patente du Roy de Perle un billet de
 recommandation du Grand Maître de (on Hôtel. Je voulus que le Viceroy le
 vit, étant bien assuré qu'il opéreroit en* core plus que la Patente même.
 Cela arriva en effet, & je (us depuis que c'estoit particulièrement à ce Billet,
 que je de* vois les offices & les honneurs que je reçus à Tifflis ; en voicy la
 Traduction. Les Qommissaires des Gouverneurs, les Fermiers Royaux, les
 officiers des Villes, les Receveurs des péages, les TréVoirts des grands che*
 mins auront l'honneur de /avoir que MeJJieurs Chardin &. Raifin,
 Marchands François, la fleur des Marchands, ayant apporté à la tres-haute
 & subime Cour, des raretes^couvertes de pierreries dignes de la * garde-robe
 des 3 Esclaves du 4 distributeur des biens tem* porels, on les a chargés à
 apporter d'autres, & donné ordre exprès de faire faire en leur pays plusieurs
 ouvrages pour le service de ses Esclaves. On les a honorés^pour cet effet d
 une Patente au feu 5 (acre: & c'est pour cet employ qu'ils Voyagent, Il faut
 donc absolument que par tout où ils arriveront, on leur porte tout (J'espere,
 c'est* qu'on leur donne toute (aide raisonnable qu'il fera nécessaire. Il faut
 absolument encore se bien garder de leur faire de la peine, ni de témoigner
 en quel* que manière que ce soit, qu'on attende ou qu'on desire des droits
 d'eux, par- ce que s'il Venoit aux oreilles des Esclaves du Seigneur des
 humains, qu'on a eu quelque prétention sur eux, il naîtroit de ce rapport un
 mauvais fruit. Ecrit au mois de Chaval l'ennobly 1 076 de la Ste. suite à la
 quelle soit honneur & gloire. A la marge il y a voit. L'intention de ce billet
 est de faire connoître à ceux à qui ils s'adresse, qu'il en faut user avec les
 Tuteurs selon la teneur de la patente à laquelle le monde doit rendre
 hommage» O o d Les

Voyage du Cbr. Chardin en Terfe Les mots du feau fignifient
 JMaxud Fils de Caleb, les délices des créatures. t Il y à au Perfan font
 bonorez.de ce quon leur fait faVotr. Les Grands de Perfe écrivent ainfi aux
 bas Officiers, particulièrement quand ces Officiers font de leur dépendance.
 Ils font cela, afin que la différence que l'autorité & l'employ met entreux,
 loit toujours entretenue, & que la Communication ne la confonde point. i Le
 mot que jay traduit Garderobe e(l Svrcar. Il fignifie precifement Chef
 Jfouvrage ôc aufli cMagafin. Le Roy & les Grands de Perfe ont chez eux de
 manufactures de toutes fortes d arts & de mestiers. Ils les appellent
 Qarconé, cest à-dire, mai/on de travail, ou proprement laboratoire. C eft
 comme la Galerie du Grand Duc de Florence, ou les Galleries du LouVre.
 On entretient là-dedans un grand nombre d excellents Maîtres, qui ont
 penfion Se leur nourriture toute leur vie. On leur fournit les matières pour
 travailler. On leur fait des Prelèns, ou on leur haufle leur Paye à chaque
 belle pièce qu ils rendent. j Cest par fakte qu ils s'expriment en ces termes,
 dignes de la Çarderobe des Efclaves du fyy, commmepour dire, que celle de
 fa Majefté eft remplie de tant de bijoux rares &c précieux, qu'on ne peut rien
 apporter qui foie digne d y eftre mis. L'éloquence Perfanne fe fort beaucoup
 de ce tour de langage en toutes fortes de fujets : ainfi en parlant d un
 Ambalfadeur qui a fait la révérence au Roy, ils dilent qu il a baijé Us pieds
 des Efclaves du <%py. Pareillement pour dire qu'un Prince a fait une
 grande action ils dilent, les Efclaves de et Prince ont fait une grande action,
 façons de parler qui ne font pas mal connoître la vanité des Orientaux. Je
 les tiens tirées de l'Alcoran, que les Mahometans dilent eftre la Jour ce de la
 véritable éloquence. On y voit beaucoup d expreffions femblables ; comme
 par exem* pie, en parlant des ouvrages de Dieu, ils les appellent les
 ouvrages des jinges. Les jlnges créèrent le Qel & la terre, cela exprime
 mieux difent les Mahometans la puiffance de Dieu, parce-que fi les Anges
 ont bien tant de puiffance que de créer des mondes, combien en doit avoir
 celui dont ils font feulement les (èrviteurs ? Au refte, tous les Orientaux
 font de véritables Efclaves, leurs Souverains ayant droit for leur Vie 3c iùr
 leurs Biens, for leurs Femmes & fur leurs Enfans. Mais bien loin que cette
 condition leur fakte horreur, ils s'en glorifient. Les Grands Seigneurs même
 fè font un honneur d eftre appellez

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

par la Mer noire &> par la Cbolcbide* appelez des Efclaves, 8c Cba*couli, ou Qjulom*cha, qui fignifie EJclave du flfyjf, eft un auffi honorable titre en Perfe queceluy de Marquis. 1 eft en France. 4 Valineamet que j ay traduit diftributeur des biens temporels eft un nom compole. Vali fignifie un Lieutenant /ouVcrain 8c abfblu, qui a le même pouvoir au lieu où il eft établi, que celuy dont il tient l'empire. Les Perfans appellent iouvent leur Roy Volt Iron pour donner à entendre qu'il eft en Perfc, qu'ils nomment Iron, le véritable fucceffeur le Vicaire 8c le Lieutenant ctjfli, auquel Dieu donna la Seigneurie de tout le monde après la more de Mahomet. TSLeamet vient d'Inam qui fignifie prefent, fd\>eur, grâce temporelle^ largeffe de biens. Ainfi par le nom de Valt^l^eamet, qui eft le plus ordinaire que le* Perfans donnent au Roy, en parlant à fa Majefté, ils enten» dent qu'il ejl au monde le Lieutenant de Dieu pour diftribuer de fa part aux hommes tous les biens de la fortune^ <s* comme le Canal par lequel le Qel cotmmunique Jes libéralité^ a la Terre. 5 Il y a au Perfân Moubarec-Ntcban. On a dit que le parafe, dans lequel (ont écrits les noms des douze premiers Succeffeurs de Mahomet, s'appelle]>{jckan. Moubarec fignifie proprement bénit. Je ne dis rien au Viceroy en le falûant, 8c luy auflî ne me dit mot, 8c ne fit pas Je moindre figne. Un moment après qu'on eut (ervi, il m'envoya fur une affiette d'or la moitié d'un grand pain, qui eftoit devant luy, 8c me fit dire par l'Ecuyer tranchant qui me l'aporta que jejois le bien*Venu. Un peu après il m'envoya demander en quel eftat eftoit 4a guerre des Turcs avec les Tolonois ? Au fécond (ervice il nous fit verlér du vin de fa bouche, dans la tafte où il beuvoit. Le vin eftoit dans un grand flacon d'or email lé. La tafte eftoit d'or garnie au delfous derf rubis 8c de turquoifes. Le Gentilhomme qui nous verfa à boire nous die de la parc du Prince de nous réjouir & de manger plus que nous ne faijions. Au troifieme (ervice le Prince nous fit encore plus de careffes, il nous envoya une partie du rôti qu'on a voit (ervi devanc fa perfonne, fa voir un Faifan, deux Perdrix, 8c un quartier de Biche, 8c nous fie dire que le vin faifoit trouver le Gibier bon, toutefois qu'il avoit commandé qu'on ne nous prefjast pas de boire. Je recevois cous ces honneurs avec de profondes inclinations, 8c fans rien répondre. Les Capucins faifoient de même. Ccft la coutume chez les Perfans, de ne poinc autrement répondre à ces forces de faveurs.

Voydge du Cbr. Chardin en Terfe Je ne diray point l'ordre ni la magnificence de ce feſtin. Je diray feulement, qu'on y but beaucoup, qu'il y avoit une prodigieufe quantité de viandes, & que Ion lervit gras & maigre, à la confideration du Patriarche & de 1 Evêque qui eſtoient ta, qui font abſtinance toute leur vie. Nous nous levâmes de table après y avoir demeure trois heures. D autres conviez ſeſtoient déjà retirez. Cependant Ion n'avoit pas encore deſſervi le rôty. Nous fîmes une grande révérence au Prince en nous retirant. Il m'envoya dire encore une fois que j'eſſois le bienvenu, & nous fit conduire au logis. Le 14-le Prince m'envoya deux grands flacons de vin, deux Faifans, & quatre perdrix. Le Gentilhomme qui conduifoit le Prelènt me dit, que le Prince luy avoit donné ordre de s'enquérir ſi j'aVois beſoin de quelque eboſe, Cr (i tes Capucins aboient foin de me bien divertir j & de me dire, que (l je trouvais bon le vin qu'il m'envoyoit j'en enVoyaſſe prendre teus les jours à fa fonderie. Je repondis en ſuppliant le Gentilhomme d'affurer le Prince, que mes boſſes ne me laiſſoient manquer de rien y Qr que nous boirions enfemble a fa Janté le vi» qu'il m'envoyoit. On n'en pouvoit boire de meilleur qu'eſtoit celui-là. Nous en fîmes grande chère le loir avec un Chirurgien Tolonois, & deux Siriens, qui eſtoient au ſervice du Prince qu'on envoya prier à ſouper. Le 16. le Prince me fit inviter à la noſſe de ſa nièce, qu'il marioit au palais. J'y allay à cinq heures avec le Préfet & le Pere ſybael. La cérémonie du Mariage eſtoit preſque achevée quand nous arrivâmes. Elle (è failbit dans le grand Salon, où Ton avoit diné le Dimanche précédant. J'avois beaucoup d'envie de la voir, mais parce-que la ſalle eſtoit remplie de Dames, on n'y laiſſa entrer nuls autres hommes, que le Prince & les proches Parens, le Catbolicos ôc les Evêques. C'eſt feulement depuis que les Géorgiens ont eſté fournis à la Perle qu'ils ont interdit à leurs femmes le commerce des hommes, & cette interdiction n'eſt encore que dans les villes; car à la campagne, & aux lieux où il n'y a point de Mahometans, elles vont ſans voile ôc ne font nulle façon de voir des hommes & de leur parler. Mais comme les coutumes des Mahometans, ſ'eſtendent de plus en plus en Géorgie avec leur Religion, on voit auſſi peu-à-peu la liberté des femmes ſ'eſteindre, & ce beau fêxe obligé par bienſeance de faire bande à part. Le feſtin de la noſſe le fit for une terraiſſe du» Palais, entourée d'eſtrades élevées de deux pieds, & profondes de

The text on this page is estimated to be only 15.42% accurate

*Î7 Té eale lik jr er alu LIS m e. es us ns le ris nt U îti le m ôc eur
Dis de n» es.

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

l\$6 Je dil P1 gr là m co pa re co au Fa le » se /* Je €7ij de fo: fei
m le ac Sa co de Pr la ho cai m< de de: ta sel bai Pa

par la Mer noire & par la Cholchide. de fix. La terrafle eftoit couverte d'un grand Pavillon, drefle fur cinq colonnes de vingt deux pieds de haut, 8c de cinq pouces de diamètre environ. La doublure eftoit faite de brocard d'or 8c d'argent, de velours, 8c de toile peinte, fi adroitement & fi proprement mêlées, quaux flambeaux cela paroifloit un lambris de fleurs 6c de morefques. Au milieu de cette eipece de falon eftoit un grand baffin d'eau. H n y faioit point froid pourtant, car la nombreule allemblée 8c de grands brafiers allumez l'échauffoient fi fort, que la chaleur commençoit à incommoder lors que j'en ibrtis. Le plancher i[^]ftoit couvert de beaux tapis, 8c tout le lieu éclairé de quarante grands flambeaux. Les quatre qui eftoient proche du Prince eftoient d'or. Les autres eftoient d'argent. Ces flambeaux pèlent ordinairement quarante livres la pièce. Le pied a quelque 15 pouces de diamètre. La branche, haute d'un pied 8c demy, porte un godet rempli de fuif pur, qui entretient la lumière à deux mèches. Ces fortes de flambeaux rendent beaucoup de clarté. La figure qui eft icy à cofté peut donner une idée aflez diftin^e de l'ordre de ce feftin. Les conviez eftoient rangez fur les efrades. Le Prince eftoit au fond fur une efrade plus élevée que les autres 8c couverte d'un dais fait en dome. Son fils 8c fes frères eftoient à (à droite, les Evelques à la gauche. Le Marié eftoit entr'eux. Le Prince me fit afleoir avec les Capucins immédiatement après les Evelques. Il y a voit plus de cent perionnes à ce feftin. Les joueurs d'infrumens eftoient au bas. Un peu après que nous fumes placez, le Marié entra mené par le Catholicos. Aufli-toft qu'il eut pris (à place, les parens du Prince luy vinrent faire un Compliment 8c un Prelènt. La plus-part des conviez firent la même chofè, chacun a ion rang. C eftoit une efpece de Proceffion. Cela dura demy-heure. Les prefens qu'on luy faifoit eftoient en monnoye d'or 8c d'argent, & en petites talTes d'argent. Je voulus fa voir au jufté à combien montoient les prefens qu'on luy fit, mais lelou que j'en pus juger, c eftoit peu de chofe 8c ils ne montoient pas à plus de deux cens écus. Cependant on (êrvic le foupé en cette manière : Premièrement, on étendit des nappes devant tous les conviez, 8c en trois endroits dans le placitre. Ces nappes eftoient de la largeur des efrades, enfuite on apporta le pain. Il y en avoit de trois fortes, de mince comme du papier, d'épais d'un doigt, 8c de petit fucré. Les viandes eftoient en de grands badins d'argent P p p couverts.

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

couverts. L'on n'en fait point de si grands en Europe. Le plat Se le couvercle pèlent ordinairement 50 ou 60 marcs. Ceux qui apportent les plats dans la salle le* raogeoient sur une nappe à l'entrée, d'autres Officiers les portoient devant les Ecuiers tranchans, qui en remplissoient des afliettes creulès, qu'ils faisoient présenter aux Conviez. On en porçoit aux Princes, puis aux autres en leur rang. On lèrvait premierement une même viande à tout le monde, puis une autre Se ainsi de suite. Le festin fut de trois services, chacun d'environ soixante de ces grands plats balfms. Le premier estoit de toutes sortes de Pilo, cest du ris cuit Avec de la viande. On s'en fait de plusieurs couleurs Se de plusieurs goûts. Le jaune est cuit avec du fucre, de la canelle Se du Sarfran. Le rouge est cuit avec du jus de grenade. Le blanc est le plus naturel Se le meilleur. Ce pilo est un fort bon manger, fort délicat Se fort sain. Le fécond service estoit de partez, d'étuvées, de fricassées douces & aigres, & de semblables ragoufts. Le troisiéme estoit de roti. Tous les trois services estoient mêlez de poisson, d'oeufs Se de légumes pour les Ecclesiastiques. L'on nous servit gras Se maigre. Au reste on servoit Se délieroit avec un ordre &c un silence merveilleux. Chacun faisoit (on devoit sans parler. Trois Européens à une table font plus de bruit que cent cinquante personnes, qui estoient dans la salle de ce festin. Ce qu'il y avoit de plus admirable, après ce bel ordre, estoit le buffet. Il estoit composé d'environ 120 vaies à boire, tables> coupes, & cornes, soixante flacons, Se douze brocs. Les brocs estoient presque tous d'argent. Les flacons estoient d'or lilté, ou émaillé. Les tasses Se coupes estoient les unes d'or lilté, d'autres d'or émaillé, d'autres couvertes de pierreries Se d'autres d'argent. Les cornes estoient garnies comme les plus riches tables. Ces cornes font de diverse grandeur. Les plus ordinaires font hautes d'environ huit pouces, &c larges de deux en haut, fort noires Se fort polies. Il y en a même qui font de Rhinocéros Se de bêtes fauves, au lieu que les communes ne font que de boeuf Se de mouton. L'usage de s'en servir à boire, Se de les enrichir est de siq tems chez les Orientaux. Je ne fais pas combien le festin dura ; car je n'attendis point la fin. Je lais seulement que nous étant retirez à minuit l'on n'avoit pas encore levé le roti. On ne but pas d'abord, ce ne fut qu'au troisiéme service qu'on sechaurla Se l'on

par la Mer noire & par la Colchide 2 l'on le fit d'une manière étonnante. On beuvoit les fantez en cette façon. On bailloit aux huit perlbnnnes les plus proches du Prince, quatre à droit, quatre à gauche, huit tafo de même grandeur, 6c de même façon pleines de vin. Ils le levoient 6c tenoient debout j'ulqu'à-ce qu'ils eussent bu. Ceux du costé droit beuvoient les premiers à la fois. Ceux du côté gauche failuient rai(bn, puis tous huit se raifeoient & Ton portoit les mêmes huit tates aux plus proches, 6c ainsi de suite jusqu'à ce que la fante eut fait le tour. Apres on en recommençoit une nouvelle avec huit tates plus grandes. La coutume du pays est de boire les fantez des Grands les dernières avec les plus grandes coupes. C'est à fin de nyvrer plus fortement les conviez, les engageant par respect 6c par considération à boire jusqu'à-ce qu'ils soient enyvrez. On bût de cette façon pendant les deux dernières heures que je fus au festin, & à ce que je fus depuis, jusqu'au lendemain matin. Les premières tates ne tenoient pas. plus d'un verre ordinaire. Les dernières que je vis vider, tenoient seulement trois demi-septiers. Cependant ce n'estoit là que celles de moyenne grandeur. Les Capucins 6c moy étions exempts de boire, 6c à la vérité si j'euTe autant bu que mes voisins, je ferois mort sur la place j mais le Prince eût assez de considéra* don pour commander qu'on ne nous portât point de fantez. Il y avoit du vin, de l'eau, 6c une table d'or devant nous. On nous donnoit à boire seulement quand nous en demandions. Lors qu'on commença les fantez, les Instrumens commencèrent de sonner. Ils estoient méfiés de voix. Le concert en plaifoit beaucoup à l'assemblée. Elle en paroïssoit ravie: pour moy je n'y trouvois rien d'agréable, il me sembloit au contraire rude & malconcerté. Le Prince qui s'en divertissoit fort, 6c en qui la gaieté operoit, fit dire au Préfet de faire apporter son épinette. Luy 6c son compagnon se firent enrager de la fantaisie du Prince. Ma présence estoit la principale cause de leur déplaisir, par-ce qu'ils apprehendoient, que je ne fisse une relation défavorable pour eux, de la lâche complaisance qu'ils avoient témoigné en cette rencontre, 6c qu'un Préfet des Misons se fût prostitué jusqu'à faire le métier d'un violon devant un Prince Mahometan, dans une assemblée d'infidèles & d'Hérétiques, de Clercs 6c de Séculiers qu'on pouvoit appeler, en l'estat où le vin les avoit mis, une troupe d'ivrognes. Quand l'épinette eut été apportée on la posa sur un carreau au milieu de la salle. • Le Préfet fut obligé

) Voyage du Cbr. Chardin en Terfe obligé d'en jouer, Se le Prince luy ayant fait dire de chanter 6c de jouer tout enemble, il le mit a chanter le JMagmaficat, le Té Veut», le Tantum ergo , Se puis des chanlbns Se des airs de cour en Italien Se' en Efpagnol, par«ce que l'air des hymnes ne rejouïfloir pas alfez le Prince. L epmette eftoit fort mal accordée. Le Préfet en joïioit par delpit Se eftant tout blanc &. tout cafte d âge Se de ratigues, on peut juger que fon concert eftoit un fort méchant divertiflement. H fit pourtant celuy du Prince pendant deux heures. Durant ce tems-là, le premier Maître d'hoftel, qui eftoit Mahometan de naifTance, s'approcha de moy Se me demanda, fi l'ufage des inftrumens eftoit permis en nôtre Religion ? Je luy dis qu'il l'eftoit : Il me répliqua, que la créance Mahometane le deffendoit bien expreffemenr. Nous eufmes un entretien de demie heure fur ce fujet, auquel ce Seigneur me confirma ce que j avois appris il y a long tems, que les Inftrumens de Mufique (ont derfen» dus par Mahomet, Se qu encore que l'ufage en* foie univerfel en toute la Perle, il ne laiffe pas d eftre illicite. Il me dit encore, que les Inftrumens eftoient fur tout prohibez en la Religion, n'y ayant que la voix de 1 homme avec laquelle Dieu vouloit eftre loué. Durant cet entretien un Evêque Géorgien fe mit à difeourir fur le même fujet avec le Père G{apkdcl. Je ne lay pas tout ce qui y fut dit, car je n entendois pas leur langage, Se ce Pere ne me le voulut pas expliquer. Il me dit feulement, que cet Eveique fe fcandalifoit de voir le Préfet divertir 1 aflemblée en un feftin, de la même forte dont il pretendoit louer Dieu à 1 Eglise. Le Pere Raphaël ajouta, qu il a voit un fenfible déplairir de l'autorité que le Viceroy avoit prife lur eux, d obliger leur Préfet à jouer du lut Se à chanter par tout où il luy en prenoit envie, mais que leur fureté dependoit fi entièrement de les bonnes grâces, qu ils n'ofioient prelque luy refufèr aucune chofe. Nous nous retirâmes à minuit, comme j ay dit, après avoir pris congé du Prince avec une grande révérence. Il me demanda avant que de me biffer aller, comment fe portoit le Roy d'Eipagne fon parent, Se bût à fà lanté en une tafle garnie de pierreries. Il voulut que les Capucins Se moy buflions la même (anté dans cette riche coupe. Je ne (ay s'il fit cela par fafte ou pour honnorer le Préfet, qu il favoit eftre fujet de S. M. Catholique. Le 17. faifant reflexion fur cette qualité de parent du Roy d'Eipagne que le Prince s'eftoit donnée, Se trouvant que cela ne

par la Mer noire & par la Ooolchiie. ne revefioit pas mal à ce que
 difênt plufieurs auteurs, que leâ Efpagnols font originaires d'Ibtne. Je
 demanday aux Capucins, comment le Prince entendoit cette Parenté ? Ils
 me répondirent, que Clément VI II. ayant traité Taymura* en des lettres
 qu'il luy éci ivoit, de Parent de Thilippe lecond, fie les Iberiens fie les
 Efpagnols de Frères, Taymuras depuis fie (es luecelTeurs après luy,
 s'eftoient enteftez de cette imaginaire Parente. Ils me contèrent fur ce fujec
 beaucoup de choies de l'orgueil fie du fafte des Georgiens, fie du Viceroy en
 particulier, fie me montrèrent la copie d'une lettre qu'il écrivit il y a deux
 ans au Roy de Tolo^ne. J'en infère la traduction en ce Journal, par-ce-que
 c'eft une picce authentique, propre à faire connoître , que l'Orgueil des
 Géorgiens eft grand , fie peu déguifé, fie par-ce-que l'amas de titres
 faftueux, dont elle eft remplie , découvre pleinement , que les nations
 Orientales font fans comparaifon plus vaines que toutes les autres. La
 louange la gloire l'adoration doivent eïlrc rendues à Dieu qui ejl
 tout'pHiffant, qui a crée isr qui conjerVe toutes cln/es, qui n'eft ni produit ni
 engendré, exernpt Se tous maux, Inéfable, Clément envers tous, tant les
 morts que les vivans, qui commande de plein pouvoir aux plus grands c aux
 plus petits, Cr qui les gouverne avec Clémence : Le tres'haut w tres-puiffafit
 Trince le Q{oy des Géorgiens, des Lictimeriens, des Liftameriens, des
 Litiens, des Meilulctiens, des Cheviens, des Chevouratiens, des Suanes, des
 Ofli, des Bual* tiens, des Circaffiens, des Tufciens, des Pfianetiens, des
 Fidiciens, des Jalibufiens, des peuples qui font awdeçâ au-delà des
 tressautes JMontagnes <sr de tous les lieux- habite^ qui s'y trouvent:
 Seigneur des trois grands Tribuns (Le terme Géorgien eft ErifiaVe, Eri
 fignirîe peuple , TaVa fignifie Chef ou Trince) zjr du St. ftege de Schette
 Ville capitale de toutes les Provinces que Dieu par fa grâce nous a données
 en héritage, (J{oy d Iberie, de Mucranie, de Sabatian, de Trialet, de
 Tafchire, de Sornette, de Chian» chie, de Schianvande, <T de plufwurs
 autres (Royaumes qu'il pojjede tous ayee une Autorité établie <sr abfolue,
 <sr fur le f quels il a une pleine puiffance, qui eïl dejeendu de JeiTe, de
 pavid, de Salomon, Or qui par la grâce V par la puiffance de Dieu, efl
 comblé de profperités, le Vainqueur des Vainqueurs, l'invincible le Q{py
 des f?(ow, le très* haut Seigneur Chanavas«can : A Vous Jean Cafimir qui
 êtes comblé d'Honneur <sr qui en pouvez, remplir les hommes, qui efies
 fameux dans la paix & bien édifié dans la Vertu, qui par la mifericorde isr

par la puissance de Dieu ejles Augufte, heureux , né fous une
ConJlellationjaVourable, tres-granden magnificence, qui faites toujours le
Q^q q

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

Voyage du Cl/. Chardin en .Terfe tien, qui par Votre, rare mérite
eftes ires*digne du Trône, isr de la Cou* rottne, trts*puif}ant Souveroin,
Vainqueur dcsil^ainqueur^, falflorieux des ennemis, alebre exterminateur
des <t\ebclks, <Prtnce né Chreflien <? éleyé doits la l{eligion ChreSlieime ,
tt\ir:ommétn faits- d\irmcs, tffyjrr héréditaire de Pologne, de Gothê, de
Vandalie, ^«Ljrhuanie, de.KuRîCïde Pru(Te,<fe Mazovie,<fe Livonie, de
Samor^teChio-vie, de CiamacoYie C depluficurs autres Royaumes o*
Troyinces: Sereniffimes Seigmtr dont h renommée cfi refondue par tout où
Va le Soleit. A Vous, dis* je, gr>oid G(oy de* Pologne, four égal, trei'
profond en fagejJejiJfr en toute forte de fcience, CT tret'illuftre par les
jufles élogns qit on Vous donne pour aVotr appris toutes les plut belles
Langues* \ Nous y om f alitons de toute nôtre affcîlion^ ty Vous Jouhaitms
avec mtant d ardeur que l engagement, de notre bun»yetllanee le deftre, un
parfait contentement, une longue paix, des prolperte^ nudtipiîées. "Nous
rendons grâces infinies à Dieu, Qreateur du Qel rjr de la terre, d'avoir appris
l'état de Votre fanté,par les lettres qu'on mua sa rendues de la part du
tres»lllufre O- très* excellent Seigneur Jean Lelczunfchi Qomte de Lefrno,
Çraml Chancelier de Votre l^oyaume Cr Lieutenant Çeneral 'en la haute
Pologne. l>{ons prions toujours fa diyine bonté de nous faire apprendre par
fois que Votre parfaite janté continue, que Vous goûtez^ fans chagrin les
huit s d'une heur eufe paix, que vous jouïjje^ d'une parfaite félicite : Votre,
bon fervitur Burbibug-dan» bec officier de Votre (Royaume, ÇentWiomme
non moins iltufre en fidel» lité qu'en nobleffe, efl Venu icy en qualité
d'Envoyé de Votre <t\oyalle SWajefté, pour renouVeller la paix w ratifier l
amitié la bonne correffonàance quelle a avec le bum»heurcux Qhy Sulcah
Soliman, de qui lagrandeur efl éleVéejufquau Ciel, <ur affermie fur toute la
terret grince trefkaut, Suprême, Incomparable, Infini en puiffance, accota
tumé de fe faire adorer par force dtfes plus redoutables ennemis, de qui
l'Univers ne tire pas moins de richejjes que de la mer, ey qui ejl digne de
plus de louanges qu'il ne fi poffible aux hommes den donner : mo* narque
de Perfe, de Parthc, de Medie, d'Hircanie, du Golphe Perfique des Ifles quil
contient, de Caramanie, d'Aracofie, de Margiane <r d autres innombrables
pr'mcipêute^ es» Seigneurus. Votre dit Enyoyé a paffé fur nos terres, fans y
avoir fouffrt aucune incom* modaté, ni reçu nul déplâifvr. Il .part A prefent
pour s'en retourner moyennant laide isr le Jecours de Vieu Vers Votre

G{oyalU JMajeité, Je la Jiipplie par la bienveillance & l'amitié que nous
nous par* tons mutuellement , que ce bon fujet & mon domestique*, foit
auffi bienvenu auprès d'elle, qu'il ta efté près de Jon predece/seur. A
la^oyalle de Tififlis le 16. Mars ian \6?\ de la naiffance de Jdus Mcflie. Le

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

par la Mer mire ^d^ pâr la Cholvbide. Le 20. le fuppliây le Préfet
8ù [e&tr&\${apbitl dé rendre grâces au Prince des honneurs qu'il
m'avoWfoks, 8c deic prier de me donner un officier pour me conduire
juiqU-à Irivan^ ville capitale de l Arménie majeure. ';Le; Prince agréa- te
re* merciment?, & la demande, tl çKargeà4és Capucirfs de fflld dire,
quilaimott fort les EVropam^ <4jr >quilit'àlSto'a fonhaitU querfe
demeura/Je plus faig teins à- TiflusV -pour M lit faire encore Piteux
connoxfirtv 'mais qu%n'*foto'*f&rifm, non 'pa4 mente de défit; Puif* que'
fayots des ordres du fy^ÀÇxeicuter: que fèif&imil koHtinuer mn voyage
quand je Voudrois: qu'il y aVoit toutes fortes de JuréU fur (et terres (Or
quamfi je ritPovs point ktftotn dejéèr4eiltoutes*fots' qu'à* me donnerott ft
jeVouhtsf urt Je fesOfflciêtsK - Ces - Pères mà dirent en fuite; qu'il les
avoitl fore entretenus delà jkiflSon qivil^avoit de voir des Kuropeans
s'établir en Géorgie, & qu'il leur avoit ordonné de me dire, que fi il y en
venoit pour le commceptà lety A accorderoit toutes Us Exemptions isr tous
M Avaiitages fkils defire» * rotent.- Que fôn territoire sefiendoit jufqua la
fAer mr§\ ^qwayânt beaucoup i autorité en <Perfey eftant fort ton fuiepé en
Tur^uU •, ht Europeans qui foudroient paffer de leur Pais aw# Indes * ne
pow croient prendre- Ae*e\$eùréreüe que p4r fes Etats ,<& i\\U sUjfttrtm^
'fi on la premit une jfois ton ri M uendréVpéint lâutré à iateniv. l je <lis aux
Peres,qu'il falloir remercief^fortement tePrinCCrdeila bienveillance qu'il
avoir pour lès gens de nôtre pais, & luy faire entendre que je né mnquems
pas tfen donne* «vit À rntrè fompagut des Indes <sr que s il vouloit luy
faire t honneur 4e luy en écrira }*t» Voyerois f-ur mentent ta lettre i qu'au
rejie il me fairok eMtxfrème faveur de me donner une perfonne de fa muifin
pouï' mt Konimrt jufquau plus proche (gouvernement , dont je *nt manquer
ois pA* dt rendre compte au^oy 8c aux SWmiftres, lors que jt fe^lé^rivé £
IfpaJiàn, J ' Le a 4. le TuSMie, jVy die qu on notfime airth l'Evêqu* de
Ttjflis, me vint voir. Il me dit,que le Prince l'avoit chargé de me dire,
qu'ayant fait réflexion fur oé que je iuy a vois fait reprefenter,deciire-à
laCompagnieFrancoife r^ur^f&U&lii(fe>ment de commerce, 6c de paliage
en Géorgie, il avoit efté fut le point de le faire pour l informer de ce qu'il y i
à profiter à la marchandife en ce Païs-, mais qu'il s-eftoit rêtofcii par*ce
qu'eftant ValTal du Roy de Perfe, il apprehende4t<<\$tf&>k Mariette* hiy
ftft un crime d'avoir écrit fans ion ordre a (<cs Etrangers pour affaires-,

mais que je potlvow rapotter feùrèment; que fî elle vouloit envoyer des
Cém^etffes éftats, ils y trouveroient à bon marché beaucoup de
marchandiks propres pour

244 Voyage du Ch\ Chardin en Terfe pour l'Europe, & y recevraient tout le bon craiccemenc poffible. Je répondis au Ttbilelie ; en le (upplianc d aflurer le Prince, que je m acquitterais foigneufement de fa commiffion. Ce Prélat demeura un quart d'heure dans ma chambre. Je luy fis Prefent en iortant d un beau Chapelet de cor.iil. Cest la coutume de payer ainii content les vifites des gens vie qualité. Les Capucins furent bien-ai(es & de la vilice que j'avois reçeue, & de la manière donc je l'avois payée, parce-que rEvefque de Tî^/û. n'eftoic encore jamais' venu chez eux. Le 25. le Prince m'envoya un Régál de vin Se me fit dire, qu'il avoit nommé un Perfan de (a imifon pour me conduire, & qu'il avoit commandé qu'on luy expédiai! une lettre d'ordre, que je pouvois donc me difpofer à partir au premier jour. Le 26. le Pere (Raphaël me fit pafTer deux heures avec une vieille femme qui exerrait la Médecine à l aide d'une infinité de lecrets, Se me fit charger mes tablettes de quelques uns qu'il avoit ôuy vanter. Les voicy. Pour guérir rhydropfie, Il faut donner demi dragme de fuc de racines de pois chiches, & réitérer le remède de deux en deux jours, jufqu à la guerilon du mal. Pour arrefter le flux d urine, Il faut donner à manger crois jours durant des peaux intérieures de gifier de chapon rôties. Il en faut donner cinq par jour. Contre la mordue du Scorpion, il fauc prendre une poule en vie , luy plumer le croupion , Se rappliquer fur la playe. Il arrive quelle en tire le venin Se en meure Dés quon la voit en convulfion il en faut prendre une autre Se s'en fervir de la même manière, Se ainû conlecucivemenc tant qu'on voye que le remède n'attire plus de venin. Pour la jaunifle, Il faut faire un lit de ris cuit, y coucher le malade, & le bien couvrir, ou bien il fauc luy donner le bain de lait; il faic le même effec. Pour les Douleurs externes des Jointures, comme la Scia* tique, Il faut donner, ou la décoction, ou le parfum de trois dragmes d'hellébore. Pour les douleurs incernes de quelque force qu'elles puiflenc eftre, Il fauc donner des potions de Momie. A coûtes fortes èe Chutes, de Brifures, & de Playes ; H fauc pareillement donner la momie en breuvage, enveloper le malade

fat la Mer noire & par la Cbolcbidc* i malade en une peau de
 vache & luy tirer du fang. Il faut penfer la playe avec la poudre de l'herbe
 qu'on appelle cri François bouillon ôc en Latin Taxus barbotas. Pour les
 Catharres Ôc fluxions à la tefte 6c à la gorge, Il faut employer le parfum d
 ambre jaune. Pour la Diflenterie, Il faut donner une infufioh de feuilles &
 defruiesde Myrthe, ou bien du fang de Lièvre rôti infufé en du vin. Pour
 guérir les Hemoroides, Il faut broyer des feuilles de Plantin ôc en fopoudrer
 la partie. Aux douleurs de Reins, Il faut fè fervir des feuilles ôc de la graine
 de Guimauve en décoction. A la Gravelle, Il faut auifi la décoction de
 Guimauve. A l'ulcère des Reins, le Laie. Pour guérir la Pleurefie, Il faut
 prendre deux galettes fort minces de farine ordinaire, les faire bien bouillir
 en de l'eau avec de l'allum de roche 5c avec l'herbe qu'on appelle en
 François Garance, Se en Latin %ùbea*tinc~lornmy Ôc puis les appliquer
 fur le cofté, une devant l'autre derrière, les plus chaudes qu'on pourra les
 (bulTrir. Le remède fè doit réitérer journellement jufqu'à la guerison. Contre
 la Toux, Il faut ufer de la racine de CynnogloJftimy qu'on nomme en
 François langue de Chien. Un remède affez ordinaire en ce pais-là pour
 guérir les fièvres, dont l'accez prend en froid, eft de faire des emplâtres avec
 de la graiffe de queieie. de mouton, de la canelle, du cloud de Girofle, ôc du
 Cardamome, ôc de les mettre aux Paroximes, fu&le front, fur l'eftomach,
 ôc fur les pieds. Quand le froid eft paiTé on levé ces emplâtres, ôc l'on en
 applique d'autres au front ôc à l'eftomach faites avec des feuilles de
 Chicorée >de Plantin Ôc de l'herbe appellae Solatnm. On prend enfuite un
 Cochon de lait, on le coupe en deux, Ôc on l'applique aux pieds. Le malade
 eft pendant toute fa maladie nourri de pain 6c de crème d'amande, lans luy
 donner rien de cuit. Le Pere <] {af>hael m'a afTuré qu'il a veu en ce pais-la
 ouerir des fièvres froides, en menant le malade au fort du friffon fur le bord
 de l'eau & le plongeant dedans. On aura de la peine à croire cela, ôc à dire
 le vray il me paroift tout-à-fait extravagant, à force de me paroiftre
 dangereux. L'on remarque toute-fois que la différence des Climats ôc des
 tempéraments de chaque païs, fait produire des effets bien ditferens R r r
 aux

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

) Voyage c/uCI?. Chardin en cPerfe aux remèdes, de manière qu'un remède qui tue en un pais i pour ainfi dire, n elmeuc pas lèulemenc en un autre. Le foîr le Secrétaire du Chancelier du Prince m'amena l'Officier qui me devoit conduire à InVan. Il luy mit en main en ma preſence la lettre d'ordre pour cette commiſſion. En voici la traduction. DIEU \ITt On charge fous de rigoureufet peines le noble Seigneur 1 Emin^aga de faire exécuter exaHement la teneur de la patente que le feu le quel a eſté icy-bas le maîſtre de la 1 Fortune Se qui pie/entement e/l au * Ciel, a donnée a JMejſieurs Chardiq Se Raifin * Europeans François, en Vertu de laquelle les 5 Juges des places, les Trevots Je grands chemins, les Receveurs des Péages, Se toute forte d* Officiers de (Empire font obligr^de leur faire honneur, Se fe doivent bien garder d'exiger ſeux nul droit que ce f oit. Ledit Emin-aga /appliquera à les conduire a U bout te Ydle d'irivan fans qu 'ils reçoivent en chemin aucun damage ou déplatfir, afin que nen ne les empêche d'aller contents au Palau de 6 lappuy du genre humain. Les gens à qui ion montrera ce commandement prendront garde de 71 ji contrevenir aucunement, fait au mais de 7 Zialcadé le facré, fan de l'hégire 1 08 } . i Emin a la même lignification que JMir Se c eſt tout un. Ils lignifient Seigneur, noble, Vaillant, Chef de famille , ou Tribut. On peut voir au îjeuteronotne Chap. i. verj. io. que ce nom eſt très-ancien en quelques unes de ces lignifications. Il lignifie proprement effroyable en JJebjreu. i A rendre mot pour mot il eut fallu mettre mai/Ire de U Conjonction. Les Perfans dans l'enteſtement qu'ils ont pour i'Aſtrologie judiciaire croyent, que les victoires & toutes les bonnes fortunes viennent de la conjunction de deux Aſtres bénins, Se fur cette vue ils. difent , qu'on eſt Maîſtre des conjunctions lors qu'on n'a que de la proſperité Se du bonheur. 3 Il y a proprement au Perfien dont le ciel eïilenid. Les ſectateurs d'Ili tiennent les Rois de Perle pour Saints en qualité de fucceſſeurs de îâdiomet Sa de Lieutenants de Dieu. Et ils ont pour Article de foy, que ces Rois vont au Ciel par une destination neceſſaire Se auffi naturelle que les oyſeaux ſe rendent à leur nid. 4 Le

par la Mer noire & par la Cbolchide. 4 Le mot que j'ay traduit
 Europeans est Frangui. Les Orientaux appellent de ce nom tous ceux qui
 sont nez dans les Etats Chreftiens de l'Europe, à la reserve de la Moscovie.
 Frangui vient feulement de François^ 8c il est certain que les Turcs ont
 donné ce nom à tous les Europeans, parce que les François ont été les
 premiers d'entr'eux avec qui ils ont eu commerce 6c alliance. 5 Homal que
 j'ay traduit Juges veut dire petits %egens ou Çou* yernenrs fubalterms. On
 comprend sous ce nom le Daroga qui est le Gouverneur 6c Lieutenant
 criminel, le Muïlaufi qui est l'Intendant. Le Cheic-cl<i(lam qui est le
 Lieutenant civil. Le Vtfir qui est le Receveur Gcnera^ & le i^elonter qui est
 le Pre\oft des Marchands. 6 L'Une des plus ordinaires qualités que les
 Perfans donnent à leur Roy est sflem-penba qui lignifie le foutien la ba^e du
 monde. 7 Ce mois est le 1 1 . de l'année. Je donnay une pistole au Secrétaire
 du Chancelier pour le droit qu'il a sur les expéditions de cette nature. Ce
 droit n'est pas réglé, on le paye à proportion de l'avantage qu'on reçoit de
 l'expédition, 8c à proportion aussi de la figure qu'on fait 8c de la qualité
 qu'on a. Mon conducteur me fit d'abord entendre qu'il n'avoit point de
 cheval, 8c il fallut que je luy donnasse cinq pistoles pour en acheter un. Je
 connus bien que c'estoit une pure adresse pour me tirer cet argent d'avance,
 craignant que quand je lerois à Irvan, je ne fusse alfee malhonnestre pour le
 recompenser d'une bagatelle, ou ne luy donner rien du tout. Les Perfans
 n'ont pas beaucoup de reconnoissance ; 6c les Géorgiens sur tout sont
 ingrats. Les plus grands bien-faits ne sont gueres d'impression dans leur
 coeur. Ils les oublient 8c ils font de mauvais tours à ceux à qui ils doivent
 leur avancement, aussi librement qu'à des inconnus. C'est pour cela qu'ils ont
 accoutumé de se faire payer par avance, 8c ils le font avec assez peu de
 honte, n'en connoissant pointa demander recompense pour le plus petit
 (ervice qu'ils faissent. Le 1 8. Je partis de Tiflis sur les 1 1 . heures du matin.
 Le Chirurgien Polonois, dont j'ay parlé, 8c quelques Géorgiens avec qui j'
 avois fait connoissance, me conduisent à la traite. Le Conducteur alloit
 devant pour empêcher que les Receveurs de certains petits droits, qu'on
 prend pour tous les che* vaux de charge qui sortent de la Ville, ne
 demanda(fent rien à mes

Voyage du Chr. Chardin en Terfe à mes gens. On appelle ces fortes de conducteurs Mcbemanders, mot qui signifie aluy qui a join Sunbote. On en donne aux Envoyez, aux Ambafladeurs, & à tous les étrangers de cohfidération. Leur devoir eft de faire donner eux mêmes des logemens des vivres & des voicures aux perfonnes qu'ils mennent en un moc de les defeharger du loin du voyage. Ce (ont comme des Maîtres d'hoftel, ou pourvoyeurs des gens qu'ils conduilent; car on le lert en tout &. par tout de leur miniftre, on les envoyé à l'emplette, comme on leur fait porter aux Miniftres les paroles qu'on ne veut pas prendre la peine de leur porter- en peribne. Ces Conducteurs (ont bien payez de leur voyage, aufi eft-ce une recompensie qu'une telle, commiffion. Les villages où ils patient leur font des prêtent afin qu'ils lèvent moins rigoureufement ce qu'ils font donner pour le défray des gens qu'ils conduifent, & qu'ils ne faflent point de dégast. Ils prennent en leur protection les Marchands qui les veulent luvre,- & outre qu'ils les aflurent des Vols, ils ' les exemptent de Péages & de Douanes. Cela leur vaut encore quelque choie. Leur plus grand gain eft le Preferit qu'il leur faut faire en les renvoyant. J'ûs beaucoup de joye de me voir heureufement hors de Tij^w. J'apprehendois d'y avoir dudéplairir par deuxraifons. La première eftoit, que le Prince m'ayant fait dire deux ou trois fois, qu'il avoit grande envie de voir ce que je portois au Roy, je refulây confamment de le montrer, allegant pour excule que j«vois ordre de S. M. de ne l'ouvrir que devant elle. On 2 remarqué cy-deffus, que ce Prince n'eft, ni fi entièrement fii jet du Roy de Perle, ni fi Ibûmis à fes ordres que les autres Vice-rois ou Gouverneurs de (on Empire, & que les Géorgiens font fort perfides & fort avides du Bien d'autrui. J'apprehenday, que fi je failbis voir au Prince les bijoux de prix que j'avois: leur beauté & leur valeur ne le tentaflent de me les faire enlever, ou que d'autres gens ne rn'aflaffinaflent pour les avoir. Cette confidération m'cmpefcha de les montrer. Le fécond fujet de déffiance que j'avois, c'eft que les Capucins pour me faire de l'honneur, dans la vue de s'en faire à eux mêmes, mavoienç fait pafler pour fort riche & puuTant, de forte qu'il couroit un bruit par toute la ville que j'avois des fommes immenlès. Le Douanier s'en eftoit ému, & il pretendoit des droits de moy. Ces droits n'eftoient pas ce qui m'inquieteoie, car outre que c'eftoit peu de choie, la Patente ; du

par la Mer notre ç> par la Cbolckde. du Roy m'en exemptoic pleinement : Je craignois que ce né Fuft une voyc donc le Prince fe fervift pour voir malgré moy ce que je portois* Voilà ce qui me faifoic craindre, &, ce qui me fit infifter d avoir un Officier pour me conduire; par-ce que dans mon raifonnement cela rendroit le Viceroy plus refponfable de tout ce qui me pourroic arriver , 5c que ce conducteur affliroit ma Perfonne & mon Bien. La plus grande partie de ma peur fut ditfipée, dès que je me vis toutàfiic hors de Tifflu ; & je conçus auflî-coft une bonne efpérance du refte de mon voyage. Je fis ce jour-là deux lieues au paffage de la pecice moncagne, qui eft au midy de la ville, & je couchay à un gros village, nommé Sogan'iou, c'eft-à dire Heu d'oignons, bacy fur le fleuve Cur. Le i . Mars je fis huic lieues en une belle pleine , le chemin y eft alfez droit Se cire au Nord«eft. J arrivay à trois heures à un village decenc cinquance maifons, nommé Cupri» Kent c'eft-à-dire Village du pont ; par«ce quil yen a un fort beau cout proche de là, conftruit fur un fleuve qu'on nomme TabaJi. Ce pont eft fitué entre deux montagnes, qui ne font feparées que par le fleuve. Il eft founcu par quacre arches inégales en hauteur & en largeur. On les a fait d une forme irreguliere, à caufe" de deux grandes malTes de roche qui (e font trouvées dans le fleuve, fur lefquelles on a fondé autant d'arches. Celles des deux bouts font creufes ouvertes d un 8c d'autre côté,& fervent à loger des palfans. y a accommodé de petites chambres & des portiques, qui ont chacun une cheminée. L'arche qui eft au milieu du fleuve eft perfée de part en part, & a deux chambres aux bouts Se deux grands balcons couverts, où l on prend le frais avec plaifir durant l Efté. On y defeent par deux degrez qu'on a ménagéz dans l epeifeur de l'arche. Joignant ce beau pont, il y a un Caravanferay qui commence à tomber & à fe ruiner. La ftrufure en eft magnifique. Il a plufieurs chambres fur l'eau dont chacune a un balcon. Il n'y a point de plus beau pont ni de plus beau Caravanferay en toute la Çeorgie. Le î. nous fimes neuf lieues en des montagnes fort âpres Se difficiles à traverser. Nous employâmes doufe heures à les faire, quoyque nous allaffions alTez bon train. Nous arrivâmes à Soleil couché à un gros village nommé JMelikkent, c'eft-à-dire Village royal, qui eft bâti fur une pointe de ces hautes montagnes. Sff U

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

50 Voyage du Clr. Chardin en Terfe Le 5. Nous fîmes huit lieues dans ces montagnes, où nous eûmes engagé, & où l'on ne fait que monter & descendre. Nous couchâmes à Quncar village au (fi gros que JMelik'koit.

- Le 4. notre traite fut de trois lieues seulement. Nous arrivâmes avant midi à un bourg de trois cent mailles, nommé Tilyjan. Il est situé sur un fleuve qu'on appelle Aalihpba au bas d'une haute Se affreuse montagne, laquelle est bien que les autres que nous avons passées les jours précédents fait partie du mont Titurus. Nous fûmes fort incommodés des neiges Se du froid en ces hautes montagnes. Il y a toute abondance d'eaux, & ça & là de petites plaines fort fertiles. On ne fauroit croire la bonté des terres qui y sont, & le nombre de villages qu'on y voit. Il y en a sur des pointes si élevées que les pasteurs les entrevoyent à peine. La plus-part sont habitez de Chrétiens Géorgiens Se Arméniens, mais non pas confusément : Ces peuples sont si ennemis l'un de l'autre, Se ayant tant d'antipathie, qu'ils ne peuvent habiter ensemble ni dans les mêmes villages. On ne trouve en toutes ces montagnes ni Caravanferay ni lieux publics. On loge chez les pasteurs allez commodément, & l'on y trouve à boire Se à manger avec abondance. Je n'y manquais de rien, car mon Conducteur prenait les devans à la moitié de la traite, Se quand j'arrivais au village j'y trouvais un grand logis, Se des écuries vuides, grand feu allumé Se le bouillir prêt. Le premier jour du voyage je voulus payer l'InBte, mais mon Conducteur m'en empêcha, disant que ce n'étoit point la coutume, & que je lui donnasse plutôt ce que je voulois donner à l'hôte ; cela fit que les jours suivants je faillis seulement bailler quelque chose en cachette aux gens chez qui j'avois logé. On voyage bien commodément avec de tels Conducteurs. Ils sont fervir fort diligemment. La nuit ma chambre étoit gardée par des gens du village qui faisoient (entinelle, tant pour exécuter ce que l'on leur commandoit, que pour veiller à ma sécurité, quoy qu'il n'y eût aucune chose à craindre. La plus-part des maisons de ces villages (ont proprement des Cavernes ; car elles (ont creusées en terre. Les autres (ont bâties de grosses Poutres jusqu'au comble qui est fait en terrasse Se couvert de gazons. Ils laissent une ouverture au milieu, c'est par où la lumière entre Se par où sort la fumée. On bouche ce trou quand on veut. Ces forces de Cavernes ont cela de commode, qu'elles sont chaudes en Hyver

par la Mer noire & par la Chokbide* Hyver 6c fraîches en Eté, & quelles ne (ont point fugeetes à dire percées par les voleurs. Le bourg de Dify/an, & tout le pais qui eft autour à fix lieues loin au Nord 6c au Sud, 6c fort avant à l Orient 6c à rOccident, appartient a Camcbi-can 6c s appelle le pais de Qajac. Il relevé de la Perle & dépend de ce Royaume de la même manière que la Géorgie , cest'à-dire qu il eft toujours gouverné par les Princes naturels de pere en fils. Jhas le grand a conquis tous ces pais en même tems que la Géorgie. Les peuples de Qafac font des montagnards fiers 6c farouches. Ils dépendent originairement de ces Cofaques qui habitent dans les montagnes au Nord-est de la mer Cajpienne. Le 5. Nous fîmes cinq lieues au paflage de cette arijreufe montagne, dont I on a parlé. Il y a deux lieues du bourg de Dtlyjan qui eft tout au pied jufquau haut, une autre de pleine au lommet, 6c deux de delcente. Je penlay mourir de la fatigue de cette journée. J estois travaillé d une cruelle Difenterie qui m'obligeoit de mettre pied à terre à chaque quart d heure. Deux hommes me foutenoient, un troilieme menoit mon cheval. Toute la montagne estoit épouvantablement chargée de neige : On ne voyoit autre choie au haut : On n'y apercevoit pas un arbre ni une plante. Le chemin estoit un fentier étroit de neige durcie par les pieds des chevaux 6c des voyageurs : Dès qu'on mettoit le pied hors d'un (entier, on enfonçoit jufqu'à demy corps dans la neige. On ne peur pafler cette montagne lors qu il en tombe, ou quand il vente, par-ce qua lors la pifte eft perdue 6c qu'il eft impoflible de trouver le chemin. Il s'y perd toutes les années beaucoup de gens, 6c d animaux. Ces neiges ne fe fondent jamais la montagne, en eft perpétuellement couverte. Elle fepare la Géorgie de Îrmenie. Je m'en fulfe douté après l'avoir rraverfée quand je ne l'utfé pas su, trouvant un tout autre pais ; car au lieu qu'au de là on voyoit de fort hautes montagnes avec peu de pleines entre d'eux , 6c le païs tout couvert de bois 6c fort peuplé, icy l'on apercevoit de grandes pleines avec de petites colines également couvertes de neige, fans autre bois que les arbres plantez autour des villages. Nous logeâmes à IÇaraAéchkbs -, c'est un gros Bourg fitué au bas de la montagne que nous venions de palier, 6c fur le bord du fleuve Zmgw. Ce fleuve arrose une partie de ijfrmtrùe majeure. En

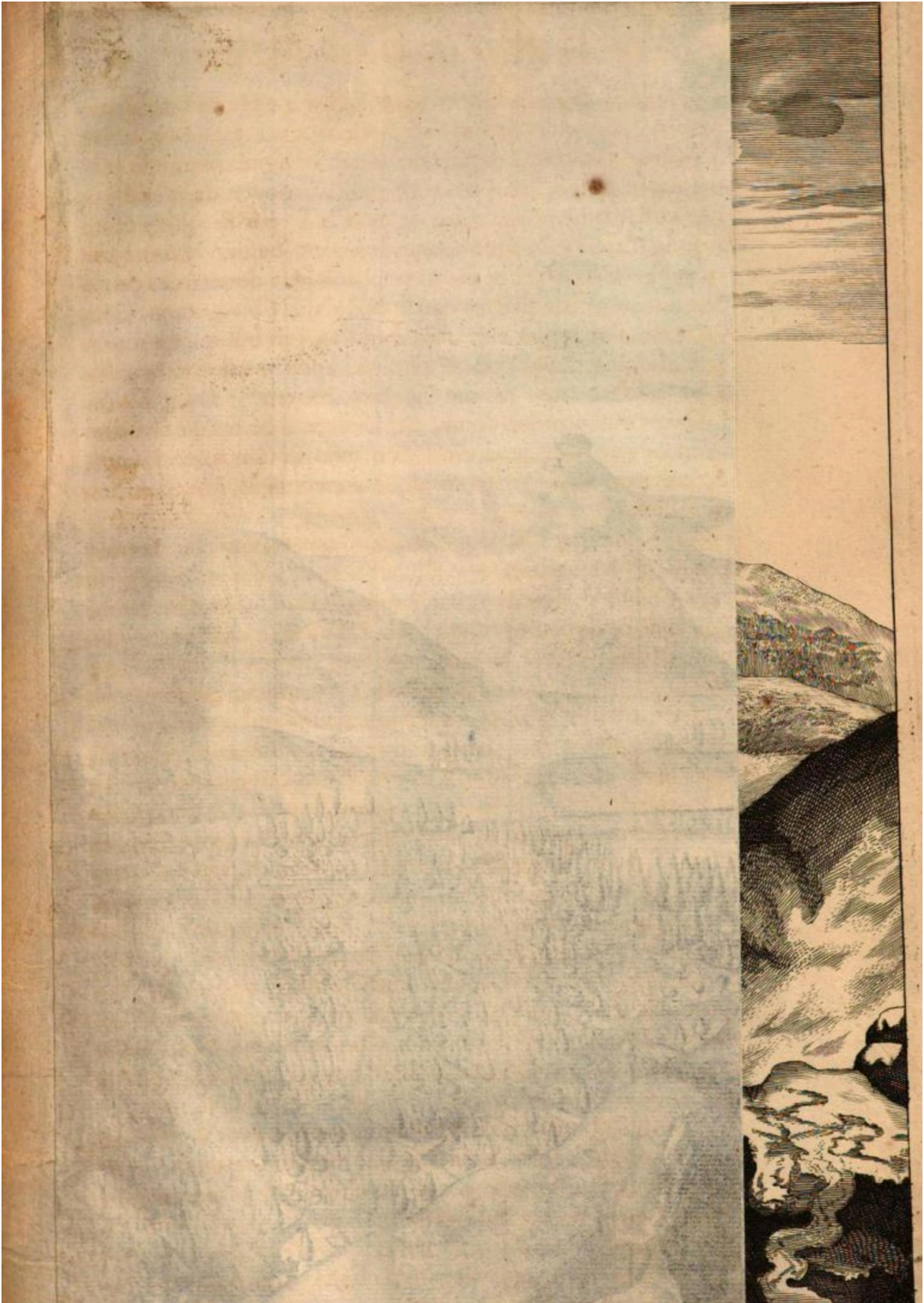
5 1 Voyage du Cbr. Chardin en T^{er}fe En faifant la defcription
 Géographique des pais où jaypau je nem'arrefteà aucun Auteur, foie ancien
 ioit moderne, les trouvant 6c oppolez l'un à l'autre, 6c tous fort obfcurs 6c
 confus. Strabon a dit la même ehofè des Géographes qui l'avoient précédé,
 6c quiconque voudra comparer ceux qui l'ont iuivi, ioit avec les anciens Ibit
 entr'eux, en fera le même jugement. Jen donneray un exemple, en la Qaldée
 ou Affme. On l'étend à prefent prefque julqu'à la mer Méditerranée, quoyqü
 Hérodote , Tltnc , Strabon, Ttolomée 6c les autres plus célèbres Géographes
 des Anciens, la renferment entre l'Arabie deferte 6c la JMeJopotamie. Jay
 remarqué une conduite dans le Gouvernement de Perfe qui m'a fait croire
 depuis, qu'encore que les Auteurs ayent marqué differement les bornes 6c
 les fituations des pais, ils peuvent neantmoins tous avoir écrit juftè,&
 comme les chofes eftoient de leur tems, c'eft qu'on agrandit tes
 Gouvernemens: ou qu'on les refTerre, félon qu'un Gouverneur plaift, ou
 qu'il eft neceffaire, 6c alors la Province qui donne le nom au Gouvernement
 n'a plus les mêmes limites 6c la même fituation qu'auparavant. Je veux donc
 tracer l'étendue 6c la fituation des pais où j'ay palfé comme je les trouvois,
 6c s'il faut que je fuive des Auteurs, ce fera feulement ceux de la
 Geographie Perfienne. Il y en a parmi eux qui divifent l'Arménie en trois
 parties. La première qu'ils appellent proprement de ce nom,- lafe» conde qu'
 ils nomment Turcomanie, la troifieme qu'ils nomment Géorgie : Mais la
 plus-part la (èparent feulement en deux, favoir en haute 6c basse. La basse
 qu'on appelle tantoft petite, parfois Occidentale, 6c communément minewe,
 eft fous la domination du Turc. La haute qu'on nomme quelque-fois Orient*
 taie , quelques fois grande , 6c d'ordinaire majeure, eft une province de
 Perle. On affigne pour limites à la petite Arménie, la grande Arménie du
 cofté d'Orient, \z Syrie au Midy, la Mer noire à l'Occident, la Cappadoce au
 Septentrion, 6c on place la grande Arménie entre la JMefopotamie, la
 Géorgie, la Medie, 6c l'Arménie mineure. Cette fituation s'accorde
 en»partie avec celle de ces anciens Géographes qui renferment l'Arménie
 mineure entre la Cappadoce 6c l'Euphrate, 6c l'Arménie majeure entre
 l'Euphrate 6c le Tygre ; mais elle ne convient pas, comme on voit, avec celle
 de quelques Auteurs, qui mettent la Syrie, les rivages de la mer
 Méditerranée, 6c les bords de la mer Caf»pienne en Arménie, 6c qui en
 font Edeffe la ville capitale. Les Auteurs

par la Mer noire & par la Cholchide. 1 5 Auteurs ne (ont pas d'accord non plus fui la dénomination de ce pais ; les uns tirant le nom à Aï mente, £ Armait \$(bodkn ou lljejjden ; les autres avec plus de raiion à Arum, nom Hébreu, qui fignifie haut ar élevé ; lbit par-ce-que ce pais eft fort haut, 6c que les plus hautes montagnes de l Orient en font partie, lbit qu'Aram petit fils de Koé l ait eu en partage & luy ait donné fon nom. Hayton qui en eftoit Roy dérive ce nom d Arménie yd'Aram-Noé. Quelque peu de certitude qu'il y ait de cette éthimologie, j aimerois mieux y ajofter roy, qua un point d'hiftoire qu il raporte de ÿyfrmenic ; favoir, que ce fut en cette Province, que Salmana^ar logea la plus-part des Juifs qu'il fit prifonniers à la conquête de la Tuleïtint. L'Ecriture Ste. appelle ferment, Ararat, par tout où elle en parle. Cefit un des plus beaux & des plus fertiles pais de / A fie. Sept grands fleuves l'arrofent, 6c c'eft la raifon à mon avis qui oblige la plus-part des interprètes du vieux teftament à y placer le Para* dis terreftre. Quoy qu il en foit KJrmcme eft illuftre d'ailleurs par beaucoup de grands événemens. Il n'y a point d'autre Royaume où il le (bit donné de plus fanglantes batailles, ni en plus grand nombre qu'en celui-cy. Il a eu les Rois par* ticuliers à diverfes reprifes, mais ils ne favoient pas le maintenir, 6c les Hiftoires font foy, que tous les célèbres Conque* rans qu'on a vus en Aftc l'ont fournis à leur Empire , chacun à leur tour. Il a efté le théâtre des dernières guerres entre les Turcs 6c les Perfans. Les Turcs combatoient pour l avoir tout entier; mais enfin ils le contentèrent de le partager avec les Perfans, de forte toute-fois qu'ils en ont eu la plus grande part. Le 6. je continuay le voyage demi mort que j'eftois du froid Se de la dilënterie. L efpérance que j avois de trouver à Irivan les (ecours neceffaires pour ma guerifon, me failbit avancer chemin malgré les douleurs qui m'accabloient. Nous fîmes quatre lieues 6c arrivâmes à Sicfoii, qui eft un bourg aflfez confiderable, fitué au bas dune Montagne fur le fleuve Zengui. Nous logeâmes en un beau Monaftère d'Arméniens, bâti entre le bourg 6c la montagne. Ce monaftère eft une ancienne fondation de 7 à 800 ans. L'Egliie qui eft encore entière 3c bien entretenue eft toute de pierre Se extrêmement maffive. Le cloître eft bâti à la façon du pais. Il eft ceint de murs hauts &c épais de pierre de taille. On voit proche de ce Monaftère des ruines de tours, de châteaux, 6c de remparts en fi grande qu*ntité, que cela donne beaucoup d apparence à ce T t t que

Voyage du Chr. Chardin en cPerfe que les gens du lieu content que Bickni a eſté une des fortes places <t Ai mente. Je logeay au Convent. Les Moines me receurent avec beaucoup d humanité. Ils me mirent au plus bel appartement, mais il n y eut jamais moyen de cirer d'eux une vollaille pour me faire du bouillon, par-ce qu on eſtoit dans le Carefme. Mon Conducteur eut belbin de toute Ion autorité 6c de lever le bâton pour me faire donner des oeufs. Sur le foir il me prit envie de boire du Qahvéy mon Conducteur m en aporta cuit avec du lucre, jen bus quatre petites tafles le plus chaud que je pus, 6c après je me couchay devant un bon feu 6c me fis bien couvrir. Dieu en {es grandes mifericordes donna de la force à ce foible remède, 6c pour tout dire je dormis fans interruption route la nuit, 6c me trouvay le matin prefque entièrement guery de ma maladie. Le 7. je partis à la pointe du jour, après avoir fait un petit prefent au Monaſtere. Je fis neuf lieues en des plaines toutes couvertes de neige comme le jour précédant. On a beaucoup de peine, 6c on court grand rilque a voyager dans ces neiges. Le mal eſt que tout le jour les rayons du Soleil qui donnent deiTus, caufent aux yeux 6c au vifage une ardeur cuiiante, qui affoiblit fort la vue, quelque précaution qu'on prenne, en mettant comme font les gens du païs un mouchoir clair de foyc verte ou noire devant les yeux j ce qui ne fait tout au plus que diminuer le mal. Le danger eſt, que quand on rencontre des Paflans, il faut diſputer à qui entrera dans la neige -t car le fentier eſt fi étroit, que deux chevaux n'y peuvent paſſer de front, quand la rencontre eſt égale l'on en vient d'ordinaire aux mains, autrement le plus foible cède. On décharge les chevaux 6c on les fait entrer dans la neige, où ils enfoncent juſqu'au ventre pour donner paſſage aux autres. Mon Conducteur obligeoit tous ceux que nous rencontrions de décharger, ce qui me fut un fort grand foulagement. Nous paſſames par beaucoup de villages 6c de bourgs, & à l'entrée de la nuit nous arrivâmes à IriVan. Il eſt difficile de dire au vray la route qu'on tient de Tifilis a cette ville, par-ce que l'on ne fait que tourner, que monter Se defeendre la plus grande partie du chemin. Je remarquay pourtant qu'on tire au Sud-oueft. De Ttfflù à Irilran il y a 48 lieues. bïvan eſt une grande viile, mais laide, fâlle, dont les jardins 6c les vignes font la plus grande partie, 6c qui n'a nuls beaux

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

Nh 7



par la Mer noire. &* par la Chokhide^ 255 beaux batimens. Elle est située dans une plaine entourée de montagnes de toutes parts. Deux fleuves passent à côté, le Zenqui au Nord-ouest ; le Queurboulak au Sud-ouest. Queurk* boulak signifie quarante fontaines. On dit que ce fleuve a autant de sources. Il n'a pas un long cours* On n'en dira pas d'avantage de la situation de la ville, 8c on ne parlera point de sa figure, le plan qui est à côté suffit pour en donner l'idée. La forteresse pourroit passer pour une petite ville. Elle est vaste, ayant quatre mille pas de tour 8c quelques huit cents maisons. Il n'y demeure que des Persans naturels. Les Arméniens y ont des boutiques où ils travaillent, 8c trafiquent le long du jour, le soir ils les ferment 8c s'en retournent à leurs maisons. Cette forteresse a trois murailles de terre, ou de briques d'argile à créneaux, flanquées de tours 8c munies de remparts fort étroits, selon l'ancienne manière de fortifier, & ainsi sans régularité à la façon de l'Osfent. Il eût même été difficile de faire l'ouvrage régulier, par-ce que la forteresse s'étend au Nord>est sur le bord d'un épouvantable précipice large 8c effarpé, de plus de cent toises de profondeur, au fond duquel passe le fleuve. Cet endroit imprenable 8c inaccessible n'a point d'autres fortifications que des terrasses garnies d'artillerie. Deux mille hommes sont entretenus pour la garde de la forteresse. Elle a autant de portes que de murs, & elles (ont toutes revêtues de fer, & munies de barrières de herbes 8c de corps de garde fortifiés. Le Palais du Gouverneur de la Province est dans la forteresse sur le bord du précipice, donc on vient de parler. Il est beau 8c fort grand, 8c tout-à-fait délicieux en Été. Proche de la forteresse, à mille pas seulement du côté du Nord, il y a une butte qui la commande. On en fortifie le haut d'un double mur 8c d'artillerie. On y peut loger deux cents hommes. Ce fortin s'appelle Queutchycala. La ville est éloignée de la forteresse d'une portée de canon. L'espace d'entre deux est rempli de maisons 8c de marchez, mais la construction en est si mince qu'en un jour tout cela se peut enlever. Il y a plusieurs Eglises dans la ville, les principales sont l'Evêché nommé Ircotiyerize, & à deux Vifages, 8c Catovifo. Ces deux Eglises sont du temps des derniers Rois d'Arménie. Les autres ont été bâties depuis. Elles sont petites, enfoncées en terre, 8c ne ressemblent pas mal aux Catacombes. Proche

Voyage du Chr. Chardin en Terfe Proche de l'Evêché il y a une vieille Tour bâtie de pierres de taille, dont j'ay mis le deflin icy à costé. Je n'ay peu favoir ni le cems auquel elle a esté conftruite, ni par qui, ni à quel ufagè. Il y a au dehors des inferiptions donc le caractère eft lemlable à l'Arménien, mais que les Arméniens ne fauroient pourtant lire. Cette tour cil un ouvrage antique, & tout-à-fait fingulier pour l'architecture, comme on le peut voir icy. Elle eft vuide & nue par dedans. On voit au dehors tout autour plufieurs ruines difpolées de façon qu'on diroit qu'il y a eu là un cloiftre, que cette tour eftoit au milieu. Au devant il y a un grand marché & proche une vieille Molquée bâtie de brique, à prelenc fort ruinée. On l'appelle la Molquée de Deuf* Sult<ui du nom du fondateur. A trois cens pas de là eft le grand JMaydan. On appelle en Afie Maydan toutes les grandes places. Celle d'Irivan eft carrée. Elle a 400 pas de diam^{pe}, elle eft entourée d'arbres. C eft le lieu des Carouels, des Courtes, de la Lute, du Manège, de tous les exercices un peu forts qui le font à pied & à cheval. Il y a beaucoup de Bains dans la ville & dans la forterefle beaucoup de Caravanferais. Le plus beau de tous eft proche du château à 500 pas feulement. Le Gouverneur d'Arménie l'a fait bâtir depuis peu d'années. Le portail a 80 pas de profondeur & forme une belle gallerie, qui eft remplie de boutiques où l'on vend toutes fortes d'étoffes. Le corps de l'édifice eft carré. Il contient trois grands logemens & 60 petits, avec de grandes écuries & avec beaucoup d'amples magazins: Au devant il y a un marché entouré de boutiques où l'on vend toutes fortes de provifions de bouche, & à costé une belle Molquée & deux cabarets à Cahvé. L'élévation d'Irivan eft de 41. degrez 15. minutes. La longueur eft de 78 deg. 20 min. L'air qu'on y relpire eft bon, mais un peu épais & fort froid. L'hyver y dure long tems. Il y neige encore quelque-fois au mois d'Avril. Cela oblige les Païlans d'enterrer les vignes au commencement de l'hyver, Se ils ne les déterrent qu'au printems. Le païs eft aflêz agréable & très fertile. Les fruits de la terre y viennent en abondance, for tout le vin qui eft fort bon & à bon marché. Les Arméniens ont par tradition que Noé planta la vigne tout proche Slrrtati, & il y en a même qui marquent l'endroit, Se qui le montrent à une petite lieue de la ville. Son terroir

The text on this page is estimated to be only 1.17% accurate

Çoitr (uitwiLC à Irwan JVfi. /

par là Mer noire ç> par la Cholchide. i terroir produit toute forte
 de denrées &c on les y donne à vil prix. Les deux fleuves qui partent i costé,
 8c le lac dont on parlera luy fourmifent de très beau poifbn, entr'autres des
 Truitces&des Carpes merveilleulment bonnes. Elles lbnt renommées en
 tout l'Orient. J'enay vû de trois pieds. On mange auifi à InVan quantité de
 Perdrix. Le lac eflrivan eft à trois petites journées au Nord-oueft,les Perfans
 l'appellent Veria-clmm^ eft-à-dire lac doux^Sc les Arme» niens îÇiagar-
 couni-J oh quifignifie la même chofe.Onaainfi nommé ce iac,par«ce que
 l'on eau eft tout-à-fait douce. lia 1 5 .lieues de tour &. beaucoup de
 profondeur. 0:i y prend de neuf forces de poilbn ; les belles Truittes 8c les
 belles Carpes qu'on mange à Irivan viennenc de ce lac. 11 y a une petite Iile
 au milieu où l'on voit un Monaftère fondé depuis environ. 600 ans, dont le
 Prieur eft Archevêque & prend la qualité de Patriarche , refufanc ainfi de
 reconnoiftre le Grand Patriarche des Arméniens. Nos cartes ne marquent
 point ce lac, & c'eft une choie lûrprenante que tous les Voyageurs de Perle
 n'en fassent nulle mention. On peut juger à ce manquement, que les Auteurs
 seftoient peu étudiez à rechercher les fingularitez des pais par où ils
 paffient.Lc fleuve Zengui dont on a parlé afâ fource en ce lac 11 traverse
 une partie de tjrmenie,8c s'unit avec l'Araxe proche de la mer Cafpicne,où
 ils fe jettent tous deux. Irivan au conte des Arméniens eft la plus ancienne
 peuplade du monde, car ils raportent que ÎSfye Se toute fa famille y
 habitèrent, tic avant le déluge, tic après qu'il fut defeendu de la montagne,
 où l'Arche s'eftoit arreftée, & même que ceftoit le Paradis terreftre. Tout
 cela eft fort mal fondé ; 8c avancé par des gens également ignorans 8c
 fuperbes. Il y a des Au* teurs qui difent,qu7rtv<w eft la ville que Ttolomée
 appelle TerVa, 8c qu'il fait la capitale d'Arménie. D'autres tiennent que c eft
 la Royale Jrtaxate. Lhiftoire des Turcs la nomme Bit^ei celle d Arménie
 qu'on void dans le célèbre Monaftère des trois Eglifes dit, que cette ville s
 appelloit autre fois Vagar-ChapAt, que les Rois y tenoient leur cour, quelle
 fut bâtie par un des premiers Princes du pais qui sappelloit Vagar, 8c que
 c'eftde-là quelle fut nommée ^g4r-cta/>4f,c'eft-à-dire mot pour mot Ville-
 Vagar. Ce qui doit rendre ces Antiquitez aflêi fufpe&es eft que la même
 Hiftoire raportant 1 Ethimologie d Irivaa, la fait venir d'un verbe Arménien,
 qui fignifie Voir, tic dit qu'on donne ce nom à cette ville, par-ce que fon
 terri*toire fut le premier lieu que Hoé découvrit en defeendant de 11 u u la

58 Voyage du Qv. Chardin en Terre la montagne d'Ararat.

Cependant chacun (ait que la langue Arménienne est une langue moderne, &c. qui n'estoit pas connue il y a 700 ans. On ne trouve rien dans l'histoire de Perse sur l'origine d'Ivane. Je ne la crois pas édiflée avant les conquêtes des Arabes en Arménie, Se ce qui me le fait croire est, que ni dans la ville, ni aux environs, on ne voit aucune trace de grande antiquité. Les Turcs s'en rendirent maîtres Tan 1582. Se bâtirent la forteresse que l'on y voit. Les Perses la prirent Tan 1604. Se la fortifièrent pour soutenir le canon. L'an 1615. elle fut prise par un siège de quatre mois. Le rempart résista à la batterie des Turcs quoy qu'il ne fut que de terre, Se ils furent obligés de se retirer. Ils y retournèrent après la mort d'Abbas le grand Se emportèrent la place, mais ils ne la gardèrent pas longtemps. Se la reprit l'an 1655. Se depuis elle n'a plus été assiégée. A deux lieues d'Ivane est le célèbre Monastère des trois Eglises ; le Sanctuaire des Chrétiens Arméniens , si j'ose parler ainsi, Se le lieu pour lequel ils ont le plus de dévotion. J'en ay fait faire un dessin en grand, comme on le peut voir à côté, Se j'y ay fait joindre le Plan Géométrique, Se un petit Profil de la principale Eglise, afin qu'on se puisse plus aisément former une idée distincte de ce Monastère. Les Arméniens l'appellent Ets'mia%iny c'est-à-dire la descente du fils unique engendré , ou le fils unique engendré seul de Dieu ; Se ce nom, disent-ils, a été donné à ce lieu, par-ce que Jésus Christ s'y fit voir clairement à St. Grégoire qui en fut le premier Patriarche. Les Mahométans le nomment Uts'mijie, c'est-à-dire trois Eglises, à cause qu'outre l'Eglise du Convent il y en a deux autres assez proche, Se qu'en tout elles font au nombre de trois : La première Se la principale qui s'appelle Ets'mia%iny comme l'on a dit, est un bâtiment fort majestueux Se fort obscur. Il est tout de grosses pierres de taille. Les Piliers, qui ont septante deux pieds de hauteur, font de lourdes masses de pierre. Le Dôme Se les voûtes en font aussi. Le dedans de l'édifice n'a aucuns ornemens de sculpture ni de peinture. Les Chapelles font du côté de l'Orient. Il y en a trois tout au fond de l'Eglise. Celle du milieu est grande & a un autel de pierre, à la façon des Chrétiens Orientaux assez bien orné. Celles des côtés n'ont point d'Autel. Une sert de sacristie, Vautre de trésor. Les Moines du lieu font voir dans la sacristie plusieurs paremens fort beaux Se fort riches, des croix Se des calices dorés, & des lampes Se des chandeliers d'argent d'une extraordinaire grandeur. La

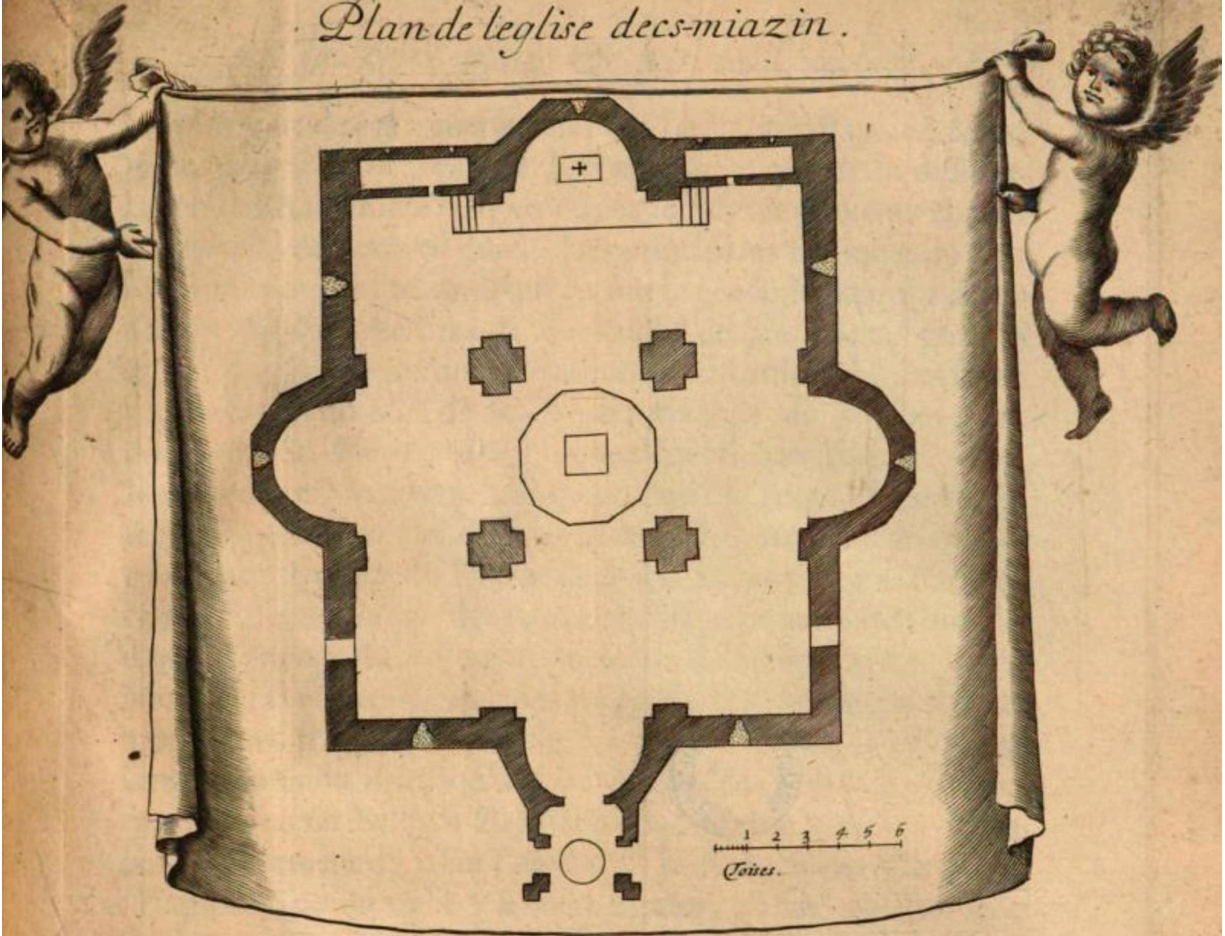
The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

y

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

\

Plan de leglise decs-miazin.



The text on this page is estimated to be only 0.67% accurate

1 • é

par la Mer noire &* pâr la Cholcbidei J^a plus-parc de ces
 richefles font des liberalitez Papales, & des témoignages de la crédulité
 defyme autant que de la diffiïnulation des Arméniens. On voit dans le
 threibr plufieurs chattes d'argent 8c de vermeil doré. Les principales
 Reliques du lieu font au raport des Moines qui en ont la garde, le haut du
 corps de Ste. ^pfi»Ky un bras 8c une cuilTe de Ste. Catane, un bras de St.
 Çregoire (urnommé l'illuminât eur, à caule quil convertit l'Arménie, une
 cote de St. Jacques Evêque de ferufalemy un doigt de St. Pierre, deux doigts
 de St. Jean (Baptjh. Les Moines de ce Monaflere affirment, que le corps de
 ce St. eft dans l'Eglife d'un Couvent de leur ordre proche d'Erztrum : que
 Léonce Evêque de Cefarée le donna à leur premier Patriarche, & qu'après
 avoir efté crois cens cinquante ans à Echi*mhiztny il en tut cranfporcé au
 lieu où l'on a die qu'il eft à prefent. Les Moines d' Ecks-mia%in, qui (ont les
 grands Docteurs des Arméniens, font fi ignorans qu'ils ne favent pas même,
 à ce que je leur ay entendu dire, qu'il y ait des Hiftoires qui raportent, que le
 corps de St. Jciw Baptiïte fut réduite en cendres par le commandement de
 Julien fApoJlat. Je ne diray rien des autres reliques qu'on dit qu'il y a en ce
 threibr, par-ce qu'elles font de Ses. peu connus, j'ajouteray feulement que
 les gens du Convent alfurent, qu'ils ont eu durant long-tems les deux doux
 dont on attachâ les mains facrées de Je/us Lhrift à la croix, 8c lefquels on
 garde à prêtent , l'un a Diar-bekre, 8c l'autre en Géorgie ; 8c qu'Abas le
 grand a tiré de leur threfor la vraye lance 8c la tunique fans couture, 8c en a.
 enrichi celui des Rois de Perfç à IJpakan. Au centre de l'Eglife il y a une
 grande pierre de taille carée de trois pieds de diamètre 8c de cinq pieds
 d'épaifleur. Les Arméniens arturent comme article de foy, que c'eft l'endroit
 où St. Çregoire leur Apoftre vit Je fus Chrifi un dimanche au foir, cftant en
 oraifon, 8c où il parla à *luy. Ils aflurent que Je fus Qbrfâ fit au tour de ce
 St. avec un rayon de lumière le dette in de cette Eglife d' Ecbs<miaziny 8c
 qu'il luy commanda de faire bâtir l'Eglife fur la figure même qu'il avoit
 tracée. Ils ajoutant qu'au même tems la terre s'ouvrit à l'endroit où eft cette
 pierre : que N. Seigneur jetta par là dans l'abyfme les Diables qui eftoient
 dans les Temples d'Armenie, 8c y rendoient des oracles, 8c que St. Grégoire
 fit aufii-toft couvrir cette ouverture d'un marbre. Ils ajoutent qu'Abos le
 grand enleva ce marbre, qu'il le mit au threibr Royal de Perle, 8c qu'il fit
 mettre en la place la pierre dont on a parlé. Je me fuis

60 Voyage du Chr, Chardin en Tirfe fuis foigneusement enquis de ce fait à l/pab^{^i}, j en ay demandé des nouvelles à des Intendans même du Threlbr Royal j mais je n'ay peu découvrir qu'on en eut aucune connoissance. La tradition Arménienne fait mention d'une autre particularité sur le centre de cette Eglise, que je veux encore rapporter icy bien qu'elle me paroisse au/i fabuleuse que le relie, savoir que c'est le propre endroit où Noé bâtit cet autel, & offrit ce Sacrifice dont il est parlé au 8 Chapitre de la Genèse. Le grand Clocher a été nouvellement rebâti. Il y a 11x Cloches, la plus grosse est de 1200 pefant. Un des petits Clochers fut abattu il y a 40 ans, ôc depuis on ne l'a point fait relever. Les Moines disent que c'est faute d'argent. Il est certain qu'ils (ont fort pauvres. Le premier Monastere de cette Eglise fut bâti par Nterfes 29. Patriarche d' Arménie. Les Tartares le ruinèrent, ôc firent Ion en Yeut croire la Chronologie du lieu, il a été cinq fois abattu & resedee chauffee. Il est à present bâti de brique. L'appartement du Patriarche est exposé au Levant- Il y a dans le Couvent des logemens pour tous les Etrangers qui le viennent visiter, & pour 80 Moines. Ils ne font ordinaire que douze ou quinze. Les Patriarches d'Arménie sont obligés de résider à ce Convent : mais à dire le vray l'avarice, l'envie & l'ambition dont ils sont possédés en ce siècle, leur font tant d'affaires qu'ils employent leur tems à courir la Perle ôc la Turquie. Le Patriarche d'Arménie a quelque 20. Evêchez sous luy. Les deux autres Eglises qui sont proches d'Echmiadzin s'appellent Tune Ste. Caiane, l'autre Ste. Euphémie, du nom de deux vierges Romaines qu'on dit qui s'enfuirent en Arménie, durant la neuvième persécution, ôc qui furent martyrisées au même lieu où ces Eglises sont bâties. Ste. Euxine est à la droite du Monastere à 700. pas seulement. Ste. Euphémie est à la gauche à 2000. pas. Ces deux Eglises sont déjà ruinées, & il y a long-tems qu'on n'y fait plus le service. Dans le territoire d'Arivany qui s'étend à plus de vingt lieues de tous côtés, il y a vingt ôc trois Couvents d'hommes, & cinq de femmes. Ils (ont tous pauvres ôc mal entretenus, ôc la plus-part n'ont que cinq ou six personnes, que la milice occupe incessamment du foin de subsister, ôc qui ne dilent l'office que les jours confacrez. Un des plus confiderables est Couer-Virab, ce nom en Arménien literal signifie Eglise sur le puits, ôc il luy a été donné, dit-on, à cause que l'Eglise est bâtie sur un puits, où l'Histoire d'Arménie rapporte, que St. Gregoire fut jetté ôc fut conservé

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

. par là Mer noire &• par la Cbolcbide. i6\ eonfervc cfb.nt nourri de la même manière, que Daniel le fut en la fofle des Lyons. Ce Monaftère eft far les confins du territoire d'Irivan au Midy d'Ecs'ijiia^itu Les gens du pâis dilènt, quon voit là les ruïnes d'Artaxartt. Us appellent- cette ville Ardachat tdu nom d'Artaxerxes que les Orientaux nomment Ardecbir ; Se qu on voit parmy ces ruines celles du Palais de Tyridate, qui fut bati il y a • i 300. ans. Us dilènt de plus qu'il y a une face du Palais qui n'çft qu'à demy-ruinée, qu'il y refte quatre rangs de Coloinnes de marbje noir de neuf chacun, que ces colonnes entourent un grand Monceau de marbres ouvrages, & que les colonnes lont fi groiTes que trois hommes ne les fàuroient cmbrafler. . On appelle tout le lieu où eft cec amas de ruines Tat'lterdatt cefl-à-dire le Tbtone de lyridate. Je ne parleray point des autres Couvents, ni des particularitez que les Arméniens çn racontent, ni des Reliques qu'ils difenc quily a ; parmy lefquelles ils mettent la Véronique , les corps de St. Thonus Se de St. Simon, par-ce que tout cela eft fade &e ridicule: Se en vérité la tradition Arménienne n'a pas le (ens commun. Je ne diray rien non plus de la Créance des Arméniens 6c de leur culte. On fait ce que cefl, Se depuis plufieurs fiecles ils font engagez dans les ientimens des Monopbjfites, qu'on appelle en Orient Jacobites, fans les entendre aujourd'huy, par-ce qu'ils font très»ignorans. A douze lieues d'Irivan à l'Eft on voit le mont célèbre, où prelque tous demeurent d accord que sarrefta l'arche deïvje, encore que perfonne n'en ait de preuve (blide. Quand l'air eft (erain ce mont n en paroift pas à deux lieues, tant il eft haut Se grand. Je crois pourtant en avoir vu de plus élevez, Se fi je ne me trompe, l endroit du Qaucaje que je pafiay en venant de la mer Noire à Acal^iké,çH plus haut que le mont dont nons parlons. Les Turcs l'appellent Jgndag, c'eft-à-dire, la montagne élevée ou mafftïe. Les Arméniens Se les Perians le nom» ment communément JMacis. Les Arméniens tirent ce nom de JMm ou JMcJcch fils d'Aram, qui a donné à leur nation, dilentils, la dénomination Se l'origine. Les Perians le font venir à Az±s, mot de leur langue qui fignific cbery, bien*aimé, Se ils veulent qu'on ait ainfi appellé ce mont, à caufe du choix que Dieu en fit pour le faire lèrvir de port heureux à l'Arche qui porcoic le genre humain. Voila des Ethimologies tirées de force autant qu'aucune autre, Se ce ibnt bien celles-là qu'on peut comparer au fon des

cloches. Ce mont a encore deux autres noms dans les livres Perfans, l'avoir
Qownoub , ceft-à-dire X x x Mont

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

1 Voyage du Of. Chardin en %<Perfe Mont No*', 5c Sabat-
toppous, c eft-à-dire heurcufe butte. L'Ecri* cure Ste. ne luy donne point de
nom particulier. Elle dit fimplement que l'arche dejfyesarrefta iur la
montagne d'Ara* rat qui eft t Arménie, comme Ion die. Ce font ces
montagnes qui font fi célèbres dans les Auteurs Grecs 6c Latins, quils difent
dire partie du mont Taww, &. qu'ils appellent monts Gtrdie^'s , £Wrois,
Ûrdutmc*&\ Cardtens , Curdes & Carduches , chaque Auteur changeant
ainfi les/ioms en les voulanc tourner félon l inflexion de fa langue. Les
Arméniens ont dans leurs Traditions que l Arche eft encore fur la pointe de
ce mont JMacis. Ils ajouftetit que jamais perlbnne n a pû monter julqu au
lieu où elle sarrefta. Us croy» ent cela fermement fur la foy d un miracle,
qu'on dit eftre arrivé à un Moine £Echs*mtaztn, nommé Jacques, qui depuis
fut Evêque de i\i/x&. On conte que ce Moine, prévenu de la commune
opinion que ce mont eftoit leurement celui où Y A relie s'arréfta après le
déluge, fit deflein de monter au (ômmet, ou de mourir en la peine ; qu il
parvint à la moitié, mais qu il ne pûc jamais pafler outre, par-ce qu après
avoir monte tout le jour, il eftoit la nuic pendant tan repos reporté mira«ù»
leulêment au même lieu d où il eftoit parti le matin ; que cela continua
long«tem» de ht lbrte, & qu'en fin Dieu exauça «les voeux de ce Moine, &
voulut bien remplir une partie de ics defirs ; que pour cela il luy envoya par
un Ange une pièce de l'Arche, en luy faifant dire, de ne fe fatiguer plus
vainement à monter la montagne, par-ce que Dieu avoit interdit l'accez du
fomrriec aux hommes. Voilà leur conte fur lequel je diray deux choies. La
première qu il ne s accorde pas avec les récits des anciens Auteurs, comme
jojepby Œerofe & Nicolas de Damasy qui ailurentque de leur tems on
montrok desrefte de l Arche, éc quon prenoit comme un Prelervatif
falutaire la Poudre du bitume dont elle eftoit enduite. La féconde qu'au lien
qu'on fait pafler pour miracle, queperfonne n'aie jamais pu monter au
fommet de ce mont, je tiendrais plutôt pour un grand miracle fi quelqu'un y
montoit, car ce mont n'a nulle habitation, •<&. du milieu en haut il eft.
perpétuellement couvert de neiges qui ne fondent jamais, de manière qu'en
toute (aifôn il paroift comme quelque prodigieux monceau déneige. -Ce que
jertreportede ce mont fera lans douée trouver étrange à ceux qui ont lu le
voyage bVP. Philippe* Carme dechaufilé, qu'il fe foit avifé dedire, que le -

paradis terrefre y eft en quelque QHeme que Dm eonfeilye]de:froidism
dtdand^cc font- les termes de-fon ttuiudtedr La

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

par la Mer noire & far là Cboichide. La penfée me paroift tout à fait plaifante, 8c je croirois que l'Auteur y a entendu raillerie, s'il ne difoit fort l'erieufemene en ce livre beaucoup de choies qui n'ont pas plus de vrayfemblance. Au pied du Mont, il y a dans un village de Chrelliens, un Mo* naftere nommé Aiakil v<i«c ,ccft- a-dire le Slkiiajlere des Apoîtres. Les Arméniens ont grande dévotion pour ce lieu, croyant que Noé y fit la première demeure, 8c les premiers lacrifices après le Déluge. Ils dilent qu'on y a trouvé les corps de St André 8c de St. Mtthieu, 8c que le crâne de cet .Evangelifte eft refté dans l'Eglifè du Monaftere. ils content cent autres particul* ntez de ce lieu, 6c de tout ce territoire dont ils font leur terre iàime : mais elles l'ont toutes fi éloignées du vray-lèmblabela, qu'on mériterait en les rapportant, de s'en acufede conter de# longues, ou des contes faits à plaisir. • J'ai donc descendu à Brian au logis d'un Arménien de mes amis, nommé Aparté. C'est un homme que ceux de la nation ont fort perlécuté, pour avoir esté à Rome se faire Catholique Romain 8c Disciple de la propagande ôc pour avoir tâché, de établir les Capucins à Irivan. Je le trouva y iadiipofé &. au lieu. Il le leva neantmoins pour aller/ donner nouvelles de mon arrivée. Il craignoit qu'on ne kiy fît une affaire s'il Je remettoit au lendemain, il alla au Palais ; mais il ne put voir le Gouverneur, il estoit reoisié dans Tiparteunent de la. Princefle à. femme. Un I ainuque fit le mellage. .Le 8. au matin le Gouverneur menvoya A'ifitex & me fie dire que. j'estois le bien venu. Le S/-. Avarie le chargea d'aller «de ma part le remercier tres-humblement, &. luy taire l'avis qui j'étois. iLe Gouverneur luy témoigna qu'il avoit grande Terreur de ne voir au plutôt, 8c une partie des bijoux que j'avois apportez. Il luy demanda «en suite combien de-gens j'avois avec moy, 8c luy ordonna de s'informer où j'aimerois m'en aller. .loger, dans la forterefle ou au Garavanferai qu'il a fait bâtir, afin de le kryfaire l'avis .promptement. je choisis le Caravan* ; fèrai, par T«cc qu'il n'y a .point de lieu fâcheux leur, :8c pance qu'on n'y manque point de compagnie, à caufe qu'il y a des Marchands de tous les endroits de l'Aft, <0% qu'il y aborde chaque jour des voyageurs. Le ^Gouverneur ; me fit donner un des plus grands appartemens. JLe 9. (de bon matin jemy en al lay , 8c je diis occupé tout le jour à m'y établir. <A micly un officier du Gouverneur m'apporta une ordonnance de (intendant pour prendre tous les jours

Voyage du Cbr. Chardin en Terfé jours à l'office du pain, du vin, de la viande, des truites du fruit, du ris, du beurre, du bois ôc d'autres denrées necellaires pour fix perfonnes. La quantité de chaque choie eft reiglee, on ne l'augmente ni diminue jamais: nuis la portion qu'on donne pour une perfonne eft fi grande que deux s'en peuvent fort bien nourrir. /r Le i o. le Gouverneur m'envoya dire avec tant d'empreilement de l'aller voir, & de luy porter une partie de mes bijoux, que je ne pus différer. Je le trouvay en un grand cabinet fort propre ôc bien éclairé. L'Intendant de toutes les monnoyes de Perle, qui failbit alors la vifite à IrtVan, eftoit avec luy, ôc quatre autres Seigneurs du Pais. Il me fit beaucoup de careffes, ; repéta trois fois que j'estois le bien-venu, & ht fervir des con* fitures ôc de l'eau de vie de JMofcou. Je luy prefentay d'abord la Patente du Roy ôc celle du grand Maître, defquelles on à parlé. Il en fit beaucoup d'état, & pafla une heure à me demander les nouvelles de l'Europe, tant des dernières guerres & de la preientedifpofition des États Chre(tiens, que des feiences ôc des nouvelles découvertes. Il en. palfa une autre à Confr derer les pierreries ôc les bijoux que je luy faifois voir, dont il raifonnoit en homme qui s'y connoilfoit fort bien. Il raaprit que dans les Poètes Perfans, les Emcraudes de vieille roche font appellées Emeraudes a Egypte, ôc qu'on tient qu'il y en avoit une mine en Ezypte qtrt eft à prefent perdue. Il mit à part tout ce qui luy agréa ôc tout ce qu'il crût qui agreeroit i fa Princclle fa femme, Se me retint à dincr. Le diné fini il m'honora encore demi-heure de tems de fa converfation, & enfuite il me donna congé, commandant en ma prefence à un officier d'aller au Caravanfcrai dire au Concierge, qu'on eut foin de bien veiller à ma feureté ôc à ma fatisfaction. Il eut encore la bonté de dire à cet officier qu'il le faifoit mon Àfffcemander, On a dit qu'un 'Mebemander eft comme un Gentilhomme fervant, & qu'on en donne à tous les étranger^ de condition pour avoir foin d'eux. Le Gouverneur luy commanda de ne me laitier manquer de rien, & de me faire porter de fes offices tout ce que je voudrois manger. Le foir il m'envoya un régal d'eau de vie de JMofcou. Ce Gouverneur eft îBec/er^c'eft-à-dire Seigneur des Seigneurs. On appelle ainfi les Gouverneurs des grands Gouvernemens, pour les diftinguer des autres qu'on appelle Can, comme Ton a dit. Il a auffi le titre de Strdar, ou General d'armée. C'eft un des principaux Seigneurs de Perfe, ôc un des plus judicieux ôc des plus

par U Mer noire & par la Cholchide. plus fins Politiques qu'il y
air. Il s'appelle Scjî'couli'can. Ce nom signifie le t>uc efclaVe de Sep. Il a eu
les plus beaux GouVernemens de l'Empire du tems du feu Roy : mais par
une incrôue de femmes il fuc dijgracié trois ans avant la mort de ce
Prince. Celle qu'il a époufée eft du fang Royal dueôiede la Mere. Cette
PrincetTe au commencement du reigne du Roy d aprefent mitfon mary dans
les bonnes grâces de S. M. dont il obtint peu de tems après le
Gouvernement d'biyvñ Gouvernement le plus confiderable du Royaume Se
du plus grand revenu car il, produit trente deux mille romans par an, qui
font près de cinq cens mille écus* Les avanies, les prelens,&. les voyes
indirectes de senricher en produilent encore deux cent mille. Ce Seigneur
eft fins doute le plus riche de toute la Per(e,& le plus heureux. Le Roy
l'aime, la Cour le révère; (ès deux fils font les uniques Favoris de S. M. Les
peuples de (on Gouvernement le cheriflent &, le relpectent beaucoup, par-
ce qu'il eft populaire, qu'il fait juftice &. qu'il eft moins coneuffionnaire que
les autres. Il mérite toute fa fortune ; car outre ces bonnes qualitez il a du
favor, 8c il aime les arts 8c les feiences. Le 1 1 . ce Seigneur m'envoya
quérir à la nopee du frère de fon Intendant où il eftoit. Je le trouvay fort
guay 8c fore content. Il avoit reçu à porte ouvrante un ordre du Roy par un
Cotdom<cba, qui eftoit venu d'IfpabaH en treize jours. Cet ordre eftoit pour
une affaire importante. Plufieurs Sultans qui font des Seigneurs de
Contrées, 8c des Gouverneurs de places fortes ayant rerufé de recevoir fes
ordres, 8c ayant fait porter contre luy beaucoup de plaintes au Roy 8c aux
Miniftres: Luy de fon codé avoit fait reprefenter (es droits, S. M. avoit
prononcé en fa faveur, 8c luy avoit envoyé un ordre de le faire obeïr. Le
Gulom'cba devoie exécuter cet ordre, 8c faire faire latisfaction au
Gouverneur. Çotdonvcba fignifie efdave du 0{oy. Ce n'eft pas que ceux qui
portent ce nom ne foient libres, comme les autres iùjets naturels, mais ils le
prennent pour marque du parfait dévouement qu'ils ont au Souverain, 8c
par»ce qu'ils y ont efté élevez des le bas âge. Ces Efclaves du Roy ont à la
Cour de Perle à peu près le même employ que les Gentils-hommes
ordinaires ont à celle de France. Ce font la plus-part des enfans de qualité
qu'on engage fort jeunes au fervice, tant pour l'émolument qu'ils en rirent,
que pour leur faire avoir de bonne heure entrée à la Cour. Il y a des
Seigneurs qui y mettent leurs fils des l'âge Y y y de

166 Voyage du Chr, Chardin en Terfe de cinq ans. Le Roy leur donne des appointemens félon la qualité de leur famille, ou félon le fervice qu'elle rend au Roy car cela tient lieu de recoin penfe aux Païens. La paye ordinaire efl: de vingt tomans par an avec la nourriture. Vingt tomans font 900 francs. La nourriture prile en argent monte à 5 00 francs. On l'augmente d'ordinaire à mefure que ceux qui la reçoivent grandirent Se fervent bien, ou à proportion de la bien-veillance que le Roy leur porte. Ils font affidus à la Cour, on les employé à exécuter les ordres d importance. On les envoyé porter aux Gouverneurs les prefens du Roy* On en prend pour remplir les charges. Les ordres preflans fe portent en Porte. On appelle les Courriers Tthâfan ; ce mot vient d un participe de la langue T urque qui veut dire dbù vient le mot de tcbaprm qui dans la même langue fignifie un courrier. Ces Tcbapars font beaucoup de diligence, quoy qu'ils ne trouvent pas toujours des chevaux quand ils en ont befoin. Il n'y a point de Portes établies en tout l'Orient. L'n Perfe les Courriers du Roy Se des Gouverneurs prennent des chevaux par-tout où ils en trouvent Se ils ont permiffion de démonter les gens fur les grands chemins. Les Régens des lieux où ils partent (ont auffi obligez de leur en fournir. C'eft un tout-à-fait mauvais ordre que celui-là car les petites gens, qui n'ont pas la force ou le courage de reiifter font obligez, ou de donner quelqu argent à ces Courriers ou de mettre pied à terre, lairter emmener leurs chevaux & courir après. Ils n'en oient prendre aux gens de confidra^ion aux officiers du Roy, Se aux Etrangers qui vont à la Cour Se ils n ont garde de le faire crainte de quelque méchante fuite. Ils prennent d ordinaire des chevaux aux villages où ils palfent Ils n'ont pouvoir de s'en fervir qu'une traite. On envoyé après eux un vallet pour les ramener. Ces Courriers font fort reconnoiffables à leur équipage. Ils portent un manteau lié derrière eux, Se une petite beface qui parte dans le pommeau de la felle & s'attache aux arçons Ils ont le poignard, l'épée Se le carquois au côté, Se un bâton à la main. Ils le partent le corps dedans l'arc, Se ont une grande echarpe qui fait deux tours au cou, palTe en croix fur le dos Se fur l eftomach ,Se s attache à la ceinture. Qjand on les apperçoit de loin, ceux qui fe fentent gens à eftre defmoutez senfuyent Se e cachent, ou compofent pour quelqu'argent, ou leur baillent leurs chevaux. Ces Courriers vont d'ordinaire deux a deux Se quand ce font perfonnes de qualité, il cft plus difficile de fe tirer de

par la Mer noire & par la Cholchide. de leurs mains, par*ce qu'il n'y a point à compofer avec eux, Se par-ce qu'ils frapent du bacon 8c de l'épée lors qu'on leur fait refiftance, (àchant bien qu'ils lèront aprouvez } cequieflune violence que les autres courriers nofent faire. Une des principales depences extraordinaires que les Grands (ont obligez de faire eft^ors-que le Roy leur envoyé desOrdres ou des Prcùs par un (jidom'cba, ou par quelqti autre pcrtnne de qualité : car il faut qu'on l habille à fon arrivée,& qu'à Ion départ on luy falTe un prelent convenable à l'employ 6c au crédit qu'il a. Il faut de plus qu'on le regale 8c qu'on le di vertifle bien tout le tems de ion ièjour. Le Coulom-cha, donc je viens de parler, couca au Gouverneur d'invan à ce que jay mi 400 comans, qui (ont dixhuir mille livres, fans la depenfe du logemenc 8c de la nourriture. Fore louvent le Roy même taxe le prelent qu'on doit faire à la perlonne quil envoyé, 8c quand cela arrive on eft obligé de le payer d'abord comme une dette, 8c de faire enfuice encore des liberalitez quelque fois au double du prelent. On en ule avec ces Envoyez félon leur famille, leur mérite 8c leur crédit à la Cour. On a égard à tout cela, 8c lors qu'on fait que l'Envoyé ou les Parens aprochent la perfonne du Roy, on luy fait un traictement bien plus honnefte, à deffein qu'il en faite une bonne relation. Je me (uviens à ce propos que l'an 1669, lors que le Roy donna au fils du premier Miniftre la charge de Colonel des Moufquetaires, S. M. luy en fie porter par fes Orphevres les expéditions 8c l'habit Royal , pour les recompenfer de quelques bijoux qu'ils avoient faits fort à (on gré, 8c qu'il taxa à trois cens tomans le prelent que le Colonel leur devoit faire. Les quatre principaux d'entr'eux portèrent ces expéditions 8c cet habit, 8c au lieu de trois cent tomans ils en eurent 400, qui (ont dixhuic mille livres, 8c un autre régal en étoffes. Je demeuray trois heures à la nopee, 8c me retiray après le diner j il lè fit en une falle balie allez petite, élevée de deux pieds, ouverte fur une cour qu'on avoit accommodée en lice. Des Lutkurs 8c des Gladiateurs y divertirent la compagnie, le Gouverneur palfa le tems à les \oir, 8c à s'entretenir avec l'Envoyé du Roy 8c avec l'affemblée, & à me demander des nouvelles de l'Europe. Il ny avoit que neuf perlbnnes au fèftin. Le marié 8c fon Parain eftoient magnifiquement veftus, Se avoient au Turban des aigrettes de pierreries. Le Maitre de la Maifon, (es autres frères & les fils eftoient de bout au bas de la falle avec plufieurs officiers du Gouverneur. Chacun des Conviez

2 6% Voyage du Cbr. Chardin en Terfe . Conviez estoit fervi en entrant d'un grand baflin de confitures feiches & liquides fur de petites afliettes de porcelaine. Les baflins estoient de bois peint fie dore ; on ne peut rien voir de plus propre. Le Mariage en Perfe cfl de fort grande dcpnle, fit (buvent l'on s'y ruine : aufl n'y a t il que les gens accommodez qui s'y engagent ; Les autres se contentent d'une concubine, ou d'une efclave. Les Mahometans qui fuivent les dogmes a*Miy prennent des femmes en trois façons, ou en les achetant, ou en les louant, ou en les époufant. Ils tie nnent pour licites ces trois manières d'union. Leur Religion l'enfeigne ainfi, & la Loy civile reconnoift pour également légitimes les enfans qui en viennent, de façon que fi un homme a de ion efclave un fils avant que d'en avoir de Ion époufe ; le fils de l'Efclave eft reconnu pour l'aimé, fie jouit des droits d'ainelTe à l'exclufion de celui de la femme légitime, fût-elle Princelie fie du fang Royal. Gcft pour cela qu'en Perfe la qualité fie la nobleffe ne fc tire que du Père. Les femmes esclaves s'appellent Cani^é. La loy permec d'en avoir autant qu'on en peut nourrir, fie la Police ni Ecclefiastique ni civile ne prend point connoiffance du traitemeoc qu'on leur fait. Qui en a s'en ierc à tous les ufages qu'il luy plaift, fie non feulemment eft le maitre de ce qu'on appelle leur honneur, mais auifi de leur vie. Ce n'eft point en Orient uni defhonneur à une Efclave de fervir de femme à fon maitre, au contraire c eft le plus grand honneur fie la meilleure fortune qui luy puiffe arriver; car dès qu'on s'en lèrt au lit, on luy donne un appartement feparé des autres Efclaves. On l'habille bien, on luy donne des fèrvantes, on luy fait penfion, fie fi elle fait des enfans on luy augmente tous ces avantages. Elle n'eft plus regardée comme efclave,mais comme Mere d'un légitime héritier de la maifon. Les femmes à louage s'appellent Moutaa,J Amouad ,qui fignifie concubine fie auffi fermante. On en prend tout autant qu'on veut, pour le tems qu'on veut, fie pour le prix qu'on accorde. A Ijpa* ban qui eft la capitale de Perle, on en loue de belles fie jeunes pour 45 o. livres l'année avec l'entretien d'habits de nourriture & de logement.Cette forte de Mariage eft un contrat! purement civil. On le renouvelle au bout du terme, fi les parties en ont ^accord ; fie l'on eft libre de le rompre avant qu'il foit achevé, fie de renvoyer la femme qu'on à louée \$ mais il faut luy donner en

par la Mer noire &- par la Cholcbide. 169 on la renvoyant tout le gage contenu dans le contrat. Lors qu'une femme à louage quitte un homme, elle ne peut licitement se louer, ni le donner à un autre qu'après quarante jours. Ce terme s'appelle Les jours de la (purification Ceux qui lavent la Loy ceremonielle Monique reconnoiftront ailement , que* les Mahometans ont pris des Juifs cette ordonnance qu'ils ont modifiée. La loy des uns &. des autres se reifemble fort au fujet du Mariage,& du traitement qu'on doit faire aux femmes. Les femmes légitimes s'appellent Nckaa. La Religion Mahomctane permet d'en épouser quatre. Cependant on n'en épouse guère qu'une, afin d'éviter la dépenlè, & à cause du mauvais ménage que la multiplicité des femmes légitimes fait en un logis. Car chacune veut y commander, &. leur mutuelle jalousie entretient toujours la maison en désordre. Les gens de condition le marient d'ordinaire dans des familles de leur qualité, & si leur concupiscence ne peut le contenter de l'épouse qu'ils ont prise, malheur qui ne manque jamais de leur arriver, ils se fervent de femmes esclaves. La paix de la famille n'en est nullement troublée ; parce que l'Épouse est toujours Dame &c Maîtresse. Au reste qu'elle en (bit contente ou non, les parents n'y prennent jamais de part. Il n'y a d'ordinaire que les gens de moyen état & les Étrangers qui prennent des femmes à louage, & ils le font pour pouvoir plus facilement s'en passer. Les petites gens n'en prennent guères, parce qu'ils n'ont pas le moyen de payer le louage. Les gens de qualité n'en prennent pas non plus, parce qu'ils ne veulent ni les restes d'un autre, ni qu'on jouisse d'une femme qui leur a servi. S'il arrive par hasard qu'un homme de qualité prenne de l'amour pour une femme, ou publique, ou qui n'est pas de condition à devenir son épouse ; il la loue pour 90 ans. C'est un moyen sûr de l'avoir toute sa vie (ans le marier avec elle. Les gens de qualité usent de ce biais, sur tout lorsqu'ils sont mariés à une femme de qualité &. de grande famille, parce que (es parents se tiendroient outragés, si on leur donnoit une compagne de basse naissance. On le marie en secret d'ordinaire par Procureur, parce que les femmes ne se font point voir aux hommes. La Cérémonie du Mariage se fait de cette manière. Les parents des parties s'assemblent au logis de l'Accordé. On y fait venir un homme d'Eglise pour dresser le contrat. Quand les parties sont de la première qualité, c'est le Cèdre qui est le grand Pontife, ou le Chetkelislam qui est le grand Juge civil, qu'on invite pour cela. Si ce sont des personnes de médiocre condition, ils cachent d'avoir Z z z le

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

%6 1 Voyage du CI/. Chardin en KPerfe le Katy, qui eft le Lieutenant civil ; & fi ce font de petites gens, ils prennent un Moila ou Prêtre sde la Loy. L'Accordée accompagnée de plusieurs femmes fe rend en un cabinet proche du lieu de l'aiTemblée, où la porte eft à demi ouverte, mais la portière en demeure abatuc en forte qu'on ne voit perfonne. A» lors les Procureurs des parties le levent,& celui de l'Accordée (è rangeant contre la porte du cabinet, 8c y eftendant la main dis tout haut , JMoy H. procureur autlwijé de Vous N. je tous marie à N. icy prefent. Vous jerezja femme perpétuelle à tant de douaire prefix duquel Vous cïles convenus. L autre Procureur répond ainli. • cMoj N. procureur autborifé de N. je prends en /on nom s femme perpétuelle 2^. qui luy a ejjié baillée pour telle par 2v^. (on procureur tcy prefent, à condition de tant de douaire prefix duquel on eft con\>enu. . Enfuite le Miniftre, ou quiconque eft là pour drier le contract, le levé, 8c aprochant la tefte de la portière du cabinet dit a l'Accordée ; ^{atifie^Vous la promcjfe que N. Votre procuteur vient de faire en Votre nom? elle repond Ouy. • Apres il demande la même chofe à f Accordé 8c drefle le contrat, y met le feu, & le fait mettre à l aflemblée, 8c enfuire donne le contract au Procureur de l Accordée. Le contract le ' garde par la femme pour fureté de fon douaire. Il n y a autre différence en la cérémonie des Mariages à teras, qu'on contracte avec les femmes à louage, finon que les Procureurs des parties font les promettes «n autres termes. Voicy ce qu'ils dilent. Moy N. en Vertu de la procuration authentique que j'ay de N. je la donne à 2S(. afin qutl en ait î ufage pour un tel terme <LT à tant de prix. Ou bien, Moy 2y^. en Vertu de la procuration authen» tique que fay de N. je prens en fin nom N. à femme, je la prens aux con» ditions qu'on Vient de marquer, je la prens fur mon ame. Les petites gens font moins de façon, 8c ne prennent point de Procureur. La femme entre voilée avec (es parentes, qui font auflî au lieu où font les hommes 8c dit. AJov N. Procureur de moy-mime, je prens Vous N. à fetrne perpétuelle à tant de douaire prefix, je Vous prens pour telle jur mon ame. Ce font les femmes qui traittent les mariages. Dès que les articles en font accordez, l'Epoux afligne le douaire for le plus liquide de fon bien, 8c enfoite envoyé l'anneau de Mariage 8c les prclens à fon Accordée. Ils confiftenc en habits, en bijoux, 8c en argent contant. L'accordée luy renvoyé des galanteries comme des mouchoirs

brodés, des toilettes, 8c des callottes faites à 1 aiguille, 8c d'autres nippes
semblables que souvent elle a faites elle-même;

far la Mer noire & par la Cbolcbide. t La nopee (e fait c^ez l'Accordé & dure dix jours, le dixième on luy envoyé en plein jour ce qu'on appelle le trouffeau de t Accordée ; il confiste en les hardes & bijoux, en quantité de meubles, en Eiclavcs Se en Eunuques (elon fa qualité. Des Chameaux le portent, ou d'autres bêtes de charge au (on de plufieurs inftrumens. Ses Efclaves Se Eunuques font monter deftus ou vont à cheval : Se il arrive fouvent qu'on emprunte des meubles Se du train, Se qu'on envoyé des coffres qui lonc vuidesj tout cela par faite pour donner danslaveuë& pour éblouir les gens. La nuit on conduit la Mariée. Si c'est une fille de qualité elle eft menée en cjgiaVat. C'est une manière de berceau, un Chameau en porte deux. Si elle eft de médiocre condition on la mené à cheval ou à pied des jotieurs d inftrumens commencent la marche, un nombre de Domd tiques fuivent chacun un cierge à la main, les femmes viennent enluite portant autfi chacune un cierge allumé, t lie eft voilée du haut jufques en bas, & a de plus fur la tefte un autre voile plifle comme une juppe^ fait de brocard ou de toille d'or, ou de toile de foye qui la couvre julqu a la ceinture. Un Linx ne decouvriroit pas fa taille ni fa façon. Deux femmes la mènent par les bras, fi elle eft à pied, Se fi elle éft à cheval un Eunuque le mène par la bride. Une heure après cftre arrivée au logis du Mary, Se quand le feftin de la nopee eft achevé, les Matrones la mènent à la chambre nuptialle , la defliabillent à la chemifette Se au calleçon près , Se la mettent au lit. Peu après le Maxié eft conduit au même lieu ; ou par des Eunuques ou par des vieilles femmes 5 Se il n'y a point de lumière lors qu'il y entre. De cette manière un homme ne voit fa femme que quand il a confommé le Mariagey Se fouvent il ne leconfomme que plufieurs jours après que fon époufe eft chez luy la belle fuyant Se fe cachant parmi les femmes , ou ne voulant pas laifler faire le mary. Ces façons arrivent fouvent entre les perfonnes de qualité, par-ce qui leur avis cela fent la débauchée de donner fi-toft la dernière faveur. Les filles du (ang Royal en ulent particulièrement de la fafon, il faut des mois pour les réduire, Se pour leur mettre en tefte, que leur mary eft digne de les toucher. On conte de la fille Ijbas le Grand, qui fut mariée à un de lès Généraux d armée, qu elle fut long-tems fans vouloir regarder fon mary en face. Ce Seigneur

Voyage du Cbr. Chardin en Terfe Seigneur s'en plaignit au Roy, luy difanc , (lue S. JM. luy avut donné une TygreJJe tr non pas une femme : Q^U n'en ofoit aprocher, çg* quelle àVoit deux fois mis le poignard à la main contre luy. jîbai ne pût s empeicher d'en rire & demanda au General, combien il avoit d'E/claves bltnickes dans Jon Scrrail ? Le General répondit au Roy, qu'il y en aVoit environ quarante cinq. Faites les coucher l'une après l'autre aVec Vous, luy dit le Roy, je fuis feur de cette \>oye pour réduire Votre femme. Le General n'y manqua point. La Princefle s emporta fort contre cet étrange procedé,demandant fi c'estoit là la foy conjugale, & voyant que Ton mary continuoit malgré (on courroux, elle alla s'en plaindre à Ton Pere, Se dit à S. M. Qutlle luy venott demander justice de ï audace de Jon mary qui forçoit toutes fes 'Dettni/elles ey Jes EfclaVes. Le Roy luy répondit avec un vilàge irrité , que c'estoit par fon ordre qutl en uj oit atnji, Se en même tems la renvoya luy commandant bien expreflement , d'inviter elle même la nuit fuivante (on mary de venir coucher avec elle. La Princefle le fit, & elle en fut fort contente. L'on fait à ce propos une aflez plaifànte hiftoire d une des Concubines de Sefi dernier Roy de ce nom. C estoit une très belle perfbnne, le Roy l'aimoit infiniment, cela l'avoit rendue fiere , Se luy faifbit prendre la liberté de parler quelque-fois trop hardiment au Roy. Un jour Sefi, qui estoit cruel de fon naturel, fè fâcha fi furieufément contr'elle,qu il voulut la faire mourir, mais la mort ne paroiflant pas aflez rude à là colère, voicy comme il la punit. 11 luy ofta les Femmes,fes Eunuques,& fes meubles, fit brûler tous fes habits Se piler fes pierreries Se Ces bijoux en un mortier, dont il faifbit jetter devant luy les morceaux en un étang, Se pour comble de dilgraces il luy fit époufer un villain Nègre qui estoit un de fes Cuifiniers. La Dame infortunée fut envoyée chez luy avec une feule femme de chambre qu'on luy laiflà. La femme de chambre belle Se majestueufè comme fà Maitrefle, fe mit au devant d'ejle lors-que ce hideux Mari en penfà aprocher : Sf, tirant un poignard luy dit, Chien de 'NJgre fi tu la touches du doigt feulement je te percerai de mille coups. Le pauvre Cuifinier fc rttira fort vite, Se l'aventure ayant efté raportée au Roy l'a&ion luy plut , il revint à luy , il maria la Dame à un Colonel, Se luy envoya des habis Se des meubles félon là qualité. Il

pir la Mer noire & far la Colchide. Il arrive dans les mariages des petites gens quelque chose de fort contraire ; car si un homme a été obligé de promettre un douaire qui excède son bien, pour faire contenter les parents de la femme, il ferme la porte du logis lors qu'on la lui amène, & dit qu'il n'en veut point à si haut prix. Il se fait alors un débat entre les parents des deux côtés, & ceux de la femme sont obligés de rabattre quelque chose, pour la lui faire prendre, parce que ce seroit le dernier deshonneur pour eux, & pour elle de la ramener à la maison. Il semble que cette façon d'épouser une femme sans l'avoir vue auparavant, ne devrait produire que des mariages mal* heureux, mais cela n'est point. Et l'on peut dire en général, que les mariages sont plus heureux, dans les pays où l'on ne voit point les femmes, qu'en ceux où elles sont vues se fréquentées. La raison en est évidente. Quand on ne voit point la femme d'autrui, on perc moins vite l'amour qu'on porte, ou qu'on doit porter à la sienne. On ne peut pas dire pourtant que les Persans se marient sans faveur du tout à qui ; car la mère se les parents, ou les autres personnes à qui l'on se rapporte du choix d'une femme, en sont si souvent & si nettement le portrait, qu'on peut suffisamment juger sur leur rapport si l'original plaira, si l'on pourra s'en accommoder. De plus on ne tient les filles enfermées, même celles des Grands Seigneurs, qu'après qu'elles ont passé sept ou huit ans. Elles paroissent dans le logis jusqu'à cet âge. C'est afin qu'elles se fassent à la vue du monde, se afin que le monde les observe, ainsi il arrive quelque fois qu'on a vu petite la femme qu'on épouse. La Religion Mahometane tient le divorce licite, de quelque manière qu'il se fasse, se pour quelque sujet que ce soit. Il suffit qu'une des parties soit dégoûtée de l'autre, & qu'elles se veulent démarier, fut-ce d'ailleurs les plus sages, se les plus honnêtes gens du monde, ils font divorce» On prend acte de la séparation devant un Juge, ou devant un homme d'Eglise. Cet acte s'appelle Talaac. c'est à dire, /est le divorce. Se dès qu'il en est fait, les parties ont la liberté de se remarier à qui bon leur semble. Le mari à la dissolution du mariage est obligé de donner le douaire à la femme, si c'est lui qui l'a répudié ; mais si c'est la femme qui a recherché la séparation, elle ne le peut prétendre. Les Mahometans tiennent aussi pour licite le renouvellement des mariages dissous, se qu'on peut les dissoudre se les renouveler jusqu'à trois fois ; mais que s'il arrive après un triple divorce, que l'homme se la ferriA a a a me

Voyage du Cbr. Chardin en Perse me veuillent se rejoindre encore, ils ne le peuvent faire qu'icette étrange condition[^] est qu'auparavant la femme épouse un autre mary, habite quarante jours avec luy, & qu'après elle s'en lepare. Les Persans généralement parlant uient rarement de cette ample liberté qu'ils ont de se démarier. La bourgeoisie s'en prévaut quelque fois, mais les gens de qualité aimeroient mieux mourir, que de répudier leurs femmes, & ils leur ôteroient plutôt la vie, que de leur accorder le divorce. Le menu peuple non plus n'en vient presque jamais là. Ils font trop (impies, & trop grossiers pour se démarier, & il leur en coûterait trop, à cause du douaire qu'il faut bailler en répudiant. Il se fait quelque fois à ce sujet entre les gens de néant une injustice criante. C'est que se voulant défaire de leur femme sans leur donner le douaire, ils la traitent si mal, qu'elle est. forcée de demander le divorce, & de tout sacrifier à la liberté. Au reste la justice ne connoit que rarement des différens qui arrivent entre le mary & la femme, des mauvais tours qu'ils le peuvent faire, &c des sujets qu'ils ont de se feparer. Le lieu où les femmes sont renfermées est sacré, sur tout chez les gens de condition, c'est un crime pour qui que ce soit de s'enquérir seulement de ce qui s'y passe. Le mary y exerce une pleine puissance sans la participation de personne. On assure qu'il s'y fait de cruelles exécutions & bien étranges, Se que le poison y dépeche bien des personnes, qu'on croit être mortes naturellement. Le 11. je donnay congé à l'Officier du Can de Géorgie qui m'avoit conduit à Irivan. Je luy fis prêter de huit pistoles, & le chargeay d'une lettre pour le P. Raphaël de Parme, dans laquelle je luy mandois le bon service que cet Officier m'a voit fait, le priant d'en faire rapport au Prince, Se de luy en faire de tres-humbles remerciemens. C'est la coutume de donner à ces conducteurs de telles lettres de décharge. S'ils revenoient sans cela au près de leur maître, ce feroit une faute dont on ne manquera pas de les punir. Le 13. je fus au Palais une partie du jour, & dinay avec le Gouverneur. Le 14. & le 15. j'y dinay aussi. Il me faisoit beaucoup de caresses, à dessein que je luy fisse bon marché de ce qu'il vouloit avoir. Il n'est pas concevable combien de bassesses font ces Seigneurs Persans, quand il s'agit de quelque intérêt avec des gens sur qui ils n'ont point d'autorité. Ils ne se font point une honte d'employer les supplications pour en tirer ce qu'ils veulent, ils flattent, ils louent, ils promettent, rien n'est trop bas pour eux de ce qui les peut conduire

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

par la Mer noire &> par la Cbolcbide. conduirez leurs fins, 6c quand ils y font arrivez, ils ne regardent plus les gens. On eft fujec en Perfe quand on y a des affaires à y éprouver tout les jours de ces retoBrs d'inégalité. Le io\ je fus voir le Patriarche d'Arménie. Il fe nomme Jacques. Cest un vieillard tout blanc qui a un port fort vénérable, mais cest un eiprit léger, 8c toute la conduite j unifie les accufations que fa nation fait Contre lu v , de manquer de jugement, 6c deftre plein d ambition. Il étoit logé à l'Eve» ché, 6c avoit la ville pour prilon. Les mochanres affaires qu'il setoit faites luy avoient attiré ce malheur. Voicy le lujet de celles qu'il avoit alors fur les bras dont il m'entre» tint long'tems. Le Clergé Arménien eft fort Simoniaque, aulfî bien que celui des autres lectes de l'Orient. Ce qu'il vend le plus cher cest les Saintes huiles, que les Grecs appellent Myrone. La plulpart des Chrétiens Orientaux s imaginent que c eft un baume falutaire phyfiqtiement, contre toutes les maladies de lame & il y a d'entières Communions Chrétiennes qui croient que la grâce de la régénération, 8c de la remiffion des péchez fe communique par lufage de ces huiles, dilant que dans le baptême, par exemple, cest l'huile, 8c non par l'eau, qui eft la matière preferite. Le Clergé entretient le peuple en cette pernicieufe créance, pour l'avantage qu'il en tire, vendant bien cher chaque onction de cette huile. Le Patriarche a feul le droit de la confacrer. Il la vend aux Evêques 8c aux Prêtres. Il y a quelque douze ans que celui de Perfe fe mit en tête d'empêcher les Ecclefiaftiques Arméniens de tout l'Orient, de fe pourvoir de Saintes huiles ailleurs que chez luy. Ceux de Turquie s'en fournirent depuis long-tems à Jemfalem auprès du Patriarche Arménien qui y refide, 8c qui eft le Chef de tous les Chrétiens Arméniens de l'Empire Ottoman. Jacques précendoit, que les Arméniens de Turquie, ne dévoient aller chercher 1 huile Sanite à Jerufalem, que dans le tems que la guerre entre le Turc 8c le Perfian les empefehoit de venir à fon fiége, 8c il crût qu'en faifant qwelque dépenfe à la Cour du Grand Seigneur, il obtiendrait aifément un ordre de la *Porff, en vertu duquel les Ecclefiaftiques Arméniens de cet Empire feraient obligez de venir prendre en Perfe les Saintes huiles comme autre fois. Il falloit le con lentement de cette Couronne icy, pour entreprendre une affaire de telle importance, Jacques l'obtint facilement, 8c alla en fuite a la Torte^où ayant dépenfé beaucoup, 8c demeuré bien du tems, il obtînt enfin tout ce qu'il fouhakoit.

Voyage du Gbr. Chardin en Perse Le Patriarche Arménien de Jerusalem, Prélat plus fin Se plus habile aux affaires de Turquie, ne se remua point de son siège, tandis que l'autre négocioit à la Cour du G. S. Il le laissa dépenser & sépuiser, & se fit voir seulement quand Jacques venoit retourner en Perse. Il n'eut pas de peine à faire reconnoître au Divan l'intérêt du G. S. en cette affaire, où le dommage que faisoit la Hauteffé le faisoit, d'obliger les Arméniens de son Empire, d'aller en Perse chercher les saintes huiles, à cause du grand revenu qu'elles produisoient. Le Divan causa l'ordonnance donnée en faveur du Patriarche de Perse, où remit les choses comme auparavant. Jacques pour son malheur, où pour celui de sa Nation, alla s'obstiner contre sa partie. Il fit revoir le procès, croyant que ses grands présents, & ses sollicitations le lui y feroient gagner. Je ne fais point au juste ce qu'il a employé d'argent à cette méchante affaire, on en fait monter la somme à huit cent mille livres. Je fais seulement qu'il en doit cinq cents mille qu'il a prises à Constantinople, où qu'il a dépensées pour ce beau dessein. Il emprunta premièrement des Arméniens tout ce qu'il put, & lors qu'il vit qu'il n'en pouvoit plus rien tirer, il emprunta des Turcs. Enfin il fut généralement décrié, où en même temps obligé de quitter prise où de (à retirer de Turquie, où il n'y a rien à faire pour des gens épuisés. Le Patriarche crut qu'il obligeroit les Arméniens de Perse qui vont & viennent à Constantinople, de payer ce qu'il devoit aux Turcs. Il les pressa de le faire, où l'obtint en partie. Ils payèrent des sommes considérables, dans la vue de tirer d'affaire leur Patriarche, qu'ils croyoient beaucoup moins engagé qu'il n'étoit effectivement • mais voyant qu'à mesure qu'ils payoient pour lui quelque dette, ils en découvroient de plus grandes, ils ne voulurent plus déboursier d'argent, quelque adresse, Où quelque violence qu'on put employer. Ainsi Jacques fit entendre à ses créanciers Turcs, qu'il falloit qu'ils envoyassent des gens avec lui en Arménie, où qu'il les y payeroit. On le laissa aller sur cette parole. Quand il fut chez lui, il trouva les Persans où les Arméniens également irrités de ses dépenses, où de sa folle entreprise. Persans ne lui voulut donner d'argent, où l'on ne voulut point souffrir qu'il touchât au trésor Patriarchal, de manière que deux commis du Douanier de Constantinople, venus avec lui pour recevoir le paiement de 80 mille livres qu'il devoit à leur Maître, furent obligés de s'en retourner, trouvant le Patriarche entièrement insolvable. Le

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

par la Mer noire & par la Cbolchiâe. 37g Le Douanier voyant fa dette en grand rifque, obtint un or* dre du G. S. au Gouverneur d'Erzerum de donner à Tes gens qui retournoient en Perle tout le leccours neceflaire pour le faire payer. Le Pacha leur donna des Lettres de recoin^ mendation pour le Can d'Irivan. Ces Lettres opérèrent peu , Se comme les longueurs des Cours font extrêmes en Aile, Se que la difhnce des lieux y retarde fort les affaires, ces Commis Turcs furent un an à kivan lans avancer. Enfin ils reçurent de nouvelles Lettres de recommandation du Grand Vifir, du Caimacan de Conftantinople, Se du Pacha sd lircrum pour le Gouverneur d'Irivan : Elles étoient fi fortes Se fi preflantes, que le Gouverneur s'en émut. Il envoya quérir le Patriarche, & luy dit, qu'il falloit abfolument payer les 8 a mille livres. Le Patriarche qui eft effectivement inololvable, fit voir Ton impuiffance au Gouverneur le plus clairement du monde, Se le fupplia initamment de luy obtenir de la Cour une permet* ilon de lever cette fomme fur les Eglifes de Medie Se de Géorgie. Il fit plufieurs prelens au Gouverneur pour l'obliger à la demander. Le Gouverneur y confentir à la fin, il la demanda, Se l'obtint. Dès quelle fut arrivée, Jacques envoya des Commi flaires pour la faire exécuter. Le Clergé Se les Séculiers Arméniens de ces Provinces qui l'ont tout à«fait pauvres, Se continuellement vexez d'avaries, de levées de deniers, d impôts Ôc de taxes, ne voulurent point payer celle cy. Les Gouverneurs de Medie Se de Géorgie ayant pris connoiffance du fait, defrendirent à leurs fu jets Chrétiens d'en payer un fou, & dirent que ii le Goûter* neur d'Arménie avoit tant de bonté pour le Patriarche, il fit laire la levée dans les Eglifes de Ion Gouvernement. Il falut donc encore récrire a la Cour fur cette affaire; mais le Gouverneur d'Arménie craignant que le Patriarche ne s'ablentaft, ou ne voulut aller luy même à la Cour, il luy ordonna de le tenir à Irivan, 6c de n'en p^int fortir lans congé. Voila où en é:oit ce Prélat, lors que j'allay le voir. Il faifoit paroître une grande impatience dans l'attente des refolutions de la Cour Le 11. quarante lept minutes après le lever du ibleil, Se le premier jour du mois Zilhagé, qui elt le douzième mois de l'année chez les Mahometans, l'artillerie Se la garni! on de la Forterellè firent trois décharges pour annoncer, Se pour célébrer la Fcte du nouvel an. On l'annonce au moment que k ioleil entre dans le figne du Bélier, loitde jour, foie de nuit. Les Aftronomesqui l'obfervent exactement fur l'Aftrolabe en font le fmnal, 6e

alors le font les décharges, comme on l'a dit. La Fcte dure trois jours : c'cll
la plus folemnelle qu'on fafle en Perle. On dira Bbbb e«

Voyage du Cbr. Chardin en Ver je en un autre lieu de quelle manière elle y eſt folementific. Le ii. après midy je fus au Palais donner le bon an au Gouverneur. Je luy fis prefent d'un poignard à manche, Se à gaine d'ivoire, fait au tour garni d'or émaillé. L'ouvrage en étoit fort beau, & fort antique. Le Gouverneur l'admira, Se en fut bien content. C'eſt en Perle une coutume tournée en Loy, de n'approcher aucun Grand durant cette. Fête fans luy faire un prefent. Le Gouverneur me fit afleoir proche de luy, & fit fervir la collation en fruits verts &. fecs, Se en excellens vins de Géorgie Se de Chiras. Le General des Monnoyes Se l'Envoyé du Roy, de qui on a parlé, étoient avec luy. J y demeuray deux heures à difeourir de diverſes choies. Le 25, il m'envoya quérir, Se après pluſieurs difeours indifférera il me prit en particulier, Se me dit, qu'il étoit falché pour l'amour de moy que je fuſſe venu en Perle en un tems fi milerable, qu'il n'y avoit rien à faire pour la pierrerie, que le Roy ne laimoit point, Se n'achetoit rien. Que je ne contaſſe nullement fur le tems d'Abas fécond, parce que ce tems-là étoit tout pjfle, & que j'aurois peine à vendre à la Cour pour trois mille piitolles. Il médit enfuite, que ce n'éroit pas pour m'abatre le cœur qu'il me tenoit ce dilcours, mais afin que je penlaſſe de bonne heure à ce que j'avois à faire, Se ne perdifſe point d occaſions de vendre ce que j'avois aporté. Qu'il avoit dellèin d'en acheter pour dix mille écus, fi je luy en voulois faire un prix railonnabl. Je connus ail ément où le Gouverneur butoit avec tout ce dilcours, Se que cet avis, quoy que bon Se véritable, venoit plus de fon intérêt, que d'aucune part qu'il priſt en mes affaires. Je l'en re* merciay fort, & luy dis que j'avois oui parler du changement dont il me parloit, mais que je ne laifſbis pas d'eſperer de vendre, attendant de l'équité de la Majeſté qu'elle confidereroit que je n'avois fait ce grand voyage, Se aporté tant de pierreries que par l'ordre du feu Roy fon Pere : que j'écois neantmoins bien reſolu de vendre autant que je pourrois le faire fins perte, Se que j'étois fi reconnoifſant des bontez Se des foins qu'il avoit pour moy, que je luy ferois meilleur marché qu'à perſonne, Le Gouverneur me fit là«deſlus beaucoup de promeſſes de la faveur de ſes fils, Se de tout le crédit des amis qu'il avoit à la Cour, m'aſſurant qu'il me recommanderoit forcemen: a eux, Se fit apporter enfuite tout ce qu'il avoit mis à part. Il me dit qu'il vouloit commencer par la bijouterie, Se par les pièces de peu de prix, à m'acheter quelque chofè, pour connoître fi je luy tiendr ois parole. Cette voye ne me plaifoit point, je luy propofay

far la Mer noire far la Cbolcbide. de traiter de tout en un coup, ôc de n'en point faire à deux fois, iaflirant qu'il y trouverait mieux Ton conte. Après je le iuppliy de commencer par les grottes pièces, mais il n'y eut pas moyen de luy faire accepter ni l'un ni l'autre parti*, il me çut fi adroitement manier, qu'il me perluada que Ion procédé étoit fincère, ôc qu'il vculoit voir dans les cholès où il fe connoidoit le mieux, fi je vendois cher ou non. Nous finies prix de quarante montres de diverles raçons. Je luy en fis bon marché pour gagner créance, & pour luy vendre plus de choies. Il m'envoya auflitôt à ion Treiorier recevoir l'argent: pendant qu'on me le contoit, il y vint tenant à la main un grand miroir de cristal de roche monté en or, qu'il avoit mis a part parmy ceux que je luy avois fait voir. Il médit que l'heure étoit bonne Ôc qu'il falloir encore faire marché de cette pièce. Je la lailay pour cinq cens écus, il me les fit conter avec le refte. On a dit que les Perfans font fort infatuez de l'Aftrologie judiciare, ôc qu'ils raportent à l'influence des Aitre\$ tous les bons Ôc les mauvais fuccez. Quand deux Aftres appellez bénins font en conjonction, c'eft ce qu'ils appellent la bonne heure. Le 27. le Gouverneur me fit 1 honneur de me venir voir. Je me fuflè bien pafle de fa vifite, car il m'en coûta une boèce d'or de huit piftolles. Je la luy prefentay pour fatisfaire à la coutume du pais, qui eft de payer d'un prelent les vifites des grands Seigneurs, comme on l'a dit. Le Gouverneur demeura un quart d'heure dans ma chambre, ôc après il alla s'arrêter devant celle des gens du Douanier de Conftantinople, qui avoient leur logement proche du mien. Il alla enfuite chez un Marchand Tuic, ôc chez un Marchand Arménien, qui étoient logez dans le mène Caravanféray. On luy faiJoit un prefenc par tout où il alloit : à la vérité c'é:oit des choies de peu de valeur. Les gens du Douanier de Conftantinople, luy donnèrent deux ducats, le Marchand Turc un iac decahvéde la valeur de deux écus, l'Arménien deux aunes de Damas. Ce Gouverneur fort de la Forterellè, Ôc vient à la ville, règlement deux fois la ièmaine, le Vendredy, ôc le Samedy. Le Vendredy il va a la Moiquée faire Tes prières publiquement. Le Samedy il vifite quelque cartier de la ville, Ôc y donne les ordres neceflaires. Auifi n'y a«t'il rien de mieux policé que tout fon gouvernement. Lors qu'il s'arrête devant un logis, on ne luy fait point de prefent, fi l'on ne veut. Mais s'il entre dedans, la coutume, oblige de luy en faire. Un Officier qu'on appelle Receveur des ptefens, tient compte de tout ce qu'on

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

Voyage du Cbr. Chardin en Ttrfe luy donne, de quelque peu de valeur que cela puiflc être. • Le 29. 8c le \$0. jedinay avec le Gouverneur, 8c luy vendis pour cinq cens piftolles de petits bijoux. Nous traittions tête»à'tête, 8c défque le marché étoic fait, il me faifoit payer comptant. Il gagnoit feurement à cette bonne façon de négaf cier, que jufque là je n'a vois point vue en Perle; car je luy en faifois beaucoup meilleur marché. Cejour*là, peu de tems après que je fus de retour au logis, la Princefle fa femme m'envoya quérir pour faire le prix de plufieurs bijoux quelle avoit choifis. Comme j'étois prêt à monter à Cheval, le Ge« neral des Monnoyes, &.l*Efclave du Roy me vinrent voirj ainfi je ne pus aller au Château ce jour«!à." Je n'y voulus point aller les trois fui vans, a caufe que c croient les derniers de la femaine Sainte; j'y fus le 4. Avril. L'Intendant de la Princefle, qui étoic un vieil Eunuque, me dit, qu'elle setoit mife fort en colère de ce que j'avois tant tardé a venir, & que fi un homme du pais en avoit fait autant, elle luy eût fait donner deux cens coups de bâton fous les pieds. Cela me fit rire, 8c me fit demander par curiofité à l'Eunuque, fi la Prince (F; faifoit quelque fois de telles juilices. Elle eft, me reponditil, la plus flcre Dame du monde, pour la moindre faute elle fait châtier fèvèrement: quand cest un homme qui l'a commife, elle l'envoyé prendre par des Eunuques, ils luy lient les mains 8c les pieds, le mettent en un fac, le portent dans le Serrail en fa prefence, 8c l'y châtient comme elle l'ordonne fans le tirer du lac, ni qu'il voyeoù il eft. Je ne fa vois pas encore que les grandes Dames de Perfe fiflent de ces punitions. Je fuppliy l'Eunuque de faite entendre a la Princefle le lujet qui m'avoit retenu au logis, &dc l'aflurer que je ferois toujours prêt à exécuter fes commandemen?. Je demeuray plus de quatre heures à l'entrée du Serrail, tandis que l Luendant alloit 8c venoit. On convint de quatre raille livres de bijoux. J'en reçus l'argent le lendemain matin. Le j'allay voirleGouverneur,&lefupplier de me donner congé de partir, étant prciTé de me rendre à la Cour. Il me promit de le faire l'a prés dinée. J'y retournay au tems de l'affignation. Il me demanda d'abord en riant combien valoit la bocte d'or que je luy avois donnée lors qu'il m'étoit venu voir. Je ne favois à quel delTèin il me faifoit cette demande. Je luy répondis, qu'elle valoit dix piftolles. Voit? m'obligerez, me dit-il, de ta reprendre, 8c de m en donner la valeur en clefs, en rcflbro 8c en cordes de montres. Je

far la Mer noire &* far la Cbolcbide. Je fus furpris delà propofition, qui ne me fembla gueres honnête pour un Seigneur de fa qualité. Je luy répondis, que je ferois ce qu'il luy plairok ; 8c j'ajoûcay, que j'avois des i utiles d'horloger, que j avois aportez pour les ouvriers du Roy , 8c que s'il en vouloir je luy en baillerois. Il me prie au mot, m'ai* luranc que je luy ferois un grand plaifir. Ce Seigneur connoît Se aime la mécanique, 8c fait bien remédier à un horloge qui nevapasjuſte. Il fit apporter enſuuc tout ce qui luy reſtoic à moy. Je croyois feurement qu'il en traiteroir, mais à mon grand étonnement il me rendit cour. J'aperçus alors que j'avois été fa duppe, 8c qu'il ne m'avoit leurré d un grand achat, que pour me faire donner à bon marché ce qu'il vouloit avoir. Je cachay le déplaiſir, 8c le dépit que# j'en fentois, 8c luy rendis mille remerciemens avec un v. ifage auſſi gay, que fi j'aille eu le cœur content. Je le ſuppliai en fuite de me donner des lettres de recommandation pour Tes fils. Il promic de le faire, ôc m'invita par deux fois d'aller avec luy à la campagne, où il alloit le lendemain matin. Je m'en exeufay, 8c l'en remerciav le mieux que je pus. Je luy demanday en même tems 1 agre* ment pour le Sieur J^arie, de me venir accompagner à Tauris. Je le veux bien, répondit ce Seigneur, je luy recommanderay d'être vôte Mebemandar ou conducteur. Cet honnête homme eſt l'Arménien dont l'on à parlé. Je me reciray après avoir derechef bien remercié le Gouverneur de toutes Tes bontez, & luy avoir dit que je ne manquerois point de m'en louer à la Cour. Je ne voulus point le fommer de pluſieurs proméſies qu'il m'avoit faites ; étant feur que cela ne produiroic rien, parce que félon la coutume du pays, il me les avoit faites, non pas pour les tenir, mais pour me faire faire plus facilement ce qu'il defiroir. Le 5 . le Gouverneur alla au Camp, qu'il avoit fait drefier à une lieue de la ville, en une grande 8c belle prairie toujours couvert* de fleurs, durant la belle laifon. Les deux fleuves qui paſſent au tour d'Irivan y ſerpentent doucement, 8c y forment pluſieurs petites Ifles. Le quartier du Gouverneur, celui de la Princeſſe fa femme, 8c ceux des plus confidérables perſonnes qui les accompagnoient, çtoier.t (eparez, 8c chacun dans une Ille. Ils communiquoient les uns aux autres par de petits ponts volans. Les Tentes du Gouverneur étoient magnifiques. H y avoit, en petit, toutes les commoditez d'un Palais, juſqu'aux bains 8c étuves. Sa maifon étoit de plus de cinq cens hommes, fans conter les femmes, 8c les Eunuques. Les Grands ont coutume en ce Royaume, d'aller ainſi paUer le Cccc printems

Vtyâgc du Cbr. Chardin en Perfe printems à la campagne. Ils y prennent les divertiflemem de la chafle, de la pêche, de la promenade, des exercices à pied Se achevai. Ils y goûtent l'air, & la fraicheur qu'ils aiment tant. C'eft là le délaflément de leur vie ; 2c s'ils n'ont point d'affaires à la ville, qui les obligent de s'y rendre, ils continuent à le prendre, durant l'Efté, dans les plus délicieux endroits des montagnes voifines. Ils appellent cela ielac j c'eft-à-dire, courte de campagne. Le 6. Y Intendant du Prince me donna à dîner, le Lieutenant de Roy de la Fortereflé étoit au feftin. Il eft natif de Vag<eftaan. C'eft un grand païs tout de montagnes qui eft au Nord Eft de la mer Cafpie, & confine à la Mofcovie. J'eus beaucoup de plaifir à luy ouïr raconter plùficurs fingularitez des moeurs ôc des manières de Ton païs. Le Roy de Perle y eft reconnu pour Souverain Seigneur, mais il n'en eft pas abfolument le Maître ; ôc les peuples qui l habitent n'obeflent pas toujours à Tes ordres. Ondiûmule leurs defobeïïances, parce qu'il eft difficile de les réduire, à caufe de l apreté, 8c de b hauteur de leurs montagnes. Ce font des gens farouches, & des plus barbares de l'Orient. Je crois que ce font les reftes des Parthes. Le foir ce Seigneur m'envoya un régal de fruits, de vin, & d'un mouton. Le 7. le Treforier me fit un pareil régal qu'a voit fait le Lieutenant le jour précédant. Je payay de petits pré lens que je fis à ces Meflieurs les faveurs que je recevois d'eux. Ils m'avoient rendu fervice à Irivan, lûns avoir ofé prendre de moy les droits qu'on eft obligé de payer en Perfe, aux Officiers des Gouverneurs, de tout l'argent qu'on reçoit à leur trefor, parce que leur Maître avoit deffendu de m'en demander rien. C étoit donc pour m'obliger à leur en donner de gré une partie qu'ils me faifoient tant de careftes, fâchant bien que j'étois aîfz inftruit des coû:umes du païs, pour favoir, qu'on n'y fait point ces fortes de courtoifies à un étranger par un pur mouvement de générofité. L après midy je fus au Camp prendre congé du Gouverneur j il me fit mille honnêtetez, 8c me donna, en me quittant, deux lettres de recommandation pour les deux fils ainez, qui font les uniques Favoris du Roy, comme on l'a dit. Elles étoient à peu près de même teneur. Voicy la traduction de celle qui étoit pour l'aîné. DIEU. Je prie k Souverain Jutenr de tous les b'uns de conferver en Vie

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

j>ar h Mer noire & far ta Cbolchide. rw & en famé, le haut es
puijfant Seigneur Nefr-abbec, mon tris» honoré, <sr très-heureux fils le
favory & confident de la Majeité Royale. ai t Nous faifons de twparfaits
iéux an Ciel pour votre heureuje Grandeur. Le motif que nous aVons de
Vous écrire cette lettre, ett la part que nom prenons dans les affaires du
Seigneur Chardin, qui 0 armé depuis quelque teins en cette ville, <sr qui en
part a. prêtent pour aller en diligence au Talais qui eft le (a) refuge de I
Univers. Il faut abfolwnent que vous vous {b) informiez à fond des
intentions qu'il a, Qr des très-humbles requêtes qu'il veut faire à la très-
haute Cour y <Jr que les ayant bien connues, vous apphqme^VÔtre adrejje
à les faire répandre favorablement. Nfus Jouboitons d'être bien
particulièrement informe^ de l effet qu aura eu nôtre recommandation, <sr
de quelle manière cet Amy illuître aura été reçu tsr traité. Nous defirons
auffi que vous nous donniez des nouvelles de fa janté. Nous prions Vteu, de
toute nôtre *ffe&on, qu'il ait U grâce, & le bonheur d'être bien reçu de nôtre
grand %oy ; à qui je lotdmte que tout {c) fUniVers rende bornage ; <5T qutl
puifje avoir, en Jes affaires, un parfait)ucee± Dieu Eternel vom donne
longue Vie. Ca) Le mot Perfien que j'ay traduit refuge de l'Univers eft
Alempenha. Jlem lignifie le monde entier, la nature UmVerJelle. <Penha
fionifie retraite, port, recours, Heu de fureté. (b) En l'Original il y a, qu'ils s
informent. Les Orientaux parlant à des perionnes qu'ils refpettent, le fervent
pour lesdehgner de la troifième pertonne du plurier, & pour fc defigner
euxmêmes de la troifième perfonne du fingulier. La langue Sainte ne parle
gueres autrement. s r ' (c) Il y a dans le Perfien, que toutes les ames
puijjentjervir à \on nom, âfon nom. Cette répé.ition eft une figure fort ufitee
dans toutes les langues Orientales, qui la tiennent indubitablement de la
langue Sainte. Il y en a mille exemples dans a Bible ; comme au Pleaume
68. ver. M. Ils s'en font fuis, ils s en /ont fuis , pour dire, ils s'en font mis
entièrement. Au Pleaume 87. verf. 5. Llmime , Ihomme ; pour dire l'homme
parfait le Fus enfuite prendre congé des Principaux Seigneurs du lieu; &
entrautres du Général des Monnoyes. Ce Se.gneur nommé Mébmed.cbtfi
m'avoit perluadé daller a Ifpahan par la vove d'Ardevil, mafliirant que je
vendrais que que choie en cette ville. Je luy promis de le faire, & pris de luy
une lettre de recommandation pour le Gouverneur d Ardevil , qui eu

Voyage du Cbr. Chardin en Perse fon proche parent. Voicy en François ce quelle conrennoic. DIEU. Très<haut<jr très-noble Seigneur, Glorieufe Ma jeîlé, digne délie appelée Celefte, Elite des Préfets, des Lieutenants, <sr des hommes heureux j Source de grâce, d'honneur & de civilité^ -, Exemplaire de pureté, Modèle de noble ffe, <sr de beneficence, Cœur intègre, véritable <& fidèle, Deffenfeur defes mimes amis, & de [es parens : Mon très'excellent Seigneur er Maître, je prie THEu très haut de Vous conferVe? la famé, <sr de «vous prolonger la «vie. Après Vous avoir rendu mes refpecls , mes bornages , je donne avis â Vous, JMonfe'tgneur, dont l'efpnt efl net C brillant, comme le Soleil , que le Seigneur Chardin, la fleur des Négociations Europeans, ayant eu dejjein daller par la ville de Casbin, au magnifique Valais, qui efl le réfuge de l'Univers , Moy, qui fuis «Votre «véritable amy, l'ay perfuadé dans l'intention de Vous faire JerVice, daller par ArdeVil la Sainte. Il a de precieufes marchandifes qu'il expofera en la prefence de 'votre très -noble perfonne. Je fuis feur qu'elle les achètera, fi elles [e trouvent dignes délie, je me promets que «votre Grandeur commandera à fes gens d avoir bien foin de ce noble Etranger» Je me difpofe à partir pour Tifflis, avec ïdide de Dieu, à la fin du mois Zilhagé prochain. Si je puis fervir «votre Excellence en ce pats, elle me fera beaucoup dhonneur de me le faire f avoir. Je la fupplie de croire qu'on me fait un riche prefent, lors qu'on me donne des nouvelles de fa fanté. Dieu conferVe, par fa grâce, «votre Muttre perjonne, jufquau jour du Jugement. Je fuis le «vray amy des très-hauts <«r très»nobles Seigneurs Geonbec, Hiatabec, & Mahamed*bec ; je me perfuadé pour mon repos la continuation de leur fanté. Le fceau conrennoic un vers donc le fens eft tel. Jay akm* donné mm fort à Dieu, moy MaJyamed Chefy fa créature. Sur le denus de la leccre, à un coin, il y avoic, en petic caractère, Dieu conferVe le bon état de mon amy. Pendanc que j'écois encore au Camp il y arriva un Courier du Roy, qui aporcoic la réponle de S. M. fur l'affaire du Patriarche. J'apris chez le Gouverneur, qu'on luy mandoic que les Miniftres avoienc efté d'avis, qu'on vendic le trefor d Ecfmia^tn, avec toûs les ornemens & toutes les richefles de PEgtife & du Convenc : & que de ce qu'on en tireroic on payaft les

far la Mer notre & far la Cokbiiè. les dettes du Patriarche ; 5c
 qu'on eût fuïvi cet avis, fans quë les Arméniens reprefcënterent, que tout cela
 ne fumToit pis à beaucoup prés pour le payement de (es dettes ; 5c que il I
 on ôtoit d'Ecfmiizin ion tiefor 5c les ornemens, l'on ruïneroicun lieu qui
 attiroit beaucoup de monde en Perfe j 5c qui produifbic annuellement une
 grande fomme, par la dévotion 8c lé concours des Chrétiens Orientaux ; que
 fur cela le Roy avoic prononce qu'on levaft en Aïmenie, fur tous les villages
 Chrétiens, ce qu'il falloir pour payer les gens du Douanier de
 Conftantinople, qu'il étoit important de fatisfaire. Le Patriarche eut
 beaucoup de joye de cette nouvelle : Il fit un prêtent à celui qui la luy
 aporta : mais ce procédé déplut à toutes les hon* nêtes gens de la ville ; qui
 voyoient avec dépit, que ce Prélat étoit infenfible, à la violence qu'on alloit
 faire à des milliers de pauvres Chrétiens, pour payer les frais de Ton
 ambition malréglée. Le 8. une heure avant le jour, je partis d'Irivan, je fis
 quatre heues par des coteaux 8c des vallées. Le pals que je traversay eft
 rempli de villages. Je logay dans un qui eft fort grand 8c fort beau, nommé
 VaiVm. Le 9. nous fîmes cinq lieues en un pals fort uny 8c fort fertile. Il eft
 tout environné de montagnes. Celle qu'on appelle U montagne de Noé eïï à
 droite. Nous allions Sud»Oueft. Nous logeâmes à un village nommé traîner.
 Le 10. nous continuâmes cette route, 5c fîmes huit lieues. On laifTe fur la
 gauche, à la moitié du chemin, un grand bourg nommé Sedarec. C'eft
 comme la capitale d'une contrée d'Arménie, nommée Ckarour. Le Sultan de
 la contrée demeure en ce bourg. Nous limes un fort méchant gifte cette nuit-
 la. Cetoit un Caravanferay miné proche d'un village nommé Nouratchbin . Le
 11. nous fîmes quatre lieues fur la même route, & en un pais aulTi beau,
 mais moins uny, convert de pierres 5c de colines. Nous patiâmes un fleuve
 nommé Harpafouy, qui ai rofe toutes les terres voifines. Il fépare le
 gouvernement de cette partie d'Arménie, dont Irivan eft la capitale ; d'avec
 celui de cette autre partie, dont Nacchivan eft la capitale. Le 12. nous
 arrivâmes à Nacchivan, après avoir fait cii:q lieues, en des plaines fort
 unies, 5c fort fertiles. Naccbmn eft une grande ville détruite ; ou plutôt c'eft
 un grand 5c prodigieux amas de mines, qu'on relevé 5c qu'on repeuple peu à
 peu. Le cœur de la ville eft présentement rebâti 5c habité, il y a de grands
 bazars ; ce font, comme on la Ddd d dit,

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

Voyâge du Cbr. Chardin en Perse die, de longues gaileries, ou rues convertes, pleines de boutiques d'un côté Se d'autre ; où se vendent toute forte de Marchan» difes & de denrées. Il y a cinq Caravanferay, des bains, des marchez, de grands cabarets à tabac, Se à cahvé ; & deux mille maifons, ou environ . Les Histoires Perliennes aflurent, qu'il y en a eu autrefois quarante mille. Elles difent auffi, qu'avant que les Arabes priflènt ce pais, il y avoit icy cinq villes qui avoient été bâties par Behren-Tchoubin, Roy de Perle. Ont voit, fur les dehors de la ville, les mines d'une grande Forterefle, Se de plufieurs Forts, qu'Abas le grand fit détruire, à la fin du fiède pafle, ne se lètant pas afiez fort pour les garder; Il les fie abatre après avoir pris Kaccbivan fur les Turcs , & l'avoir auffi ruinée Se dépeuplée. Il en uloit ainfi par tout, pour empêcher les Turcs de s'y fortifier, Se d'y trouver des vivres. C'eft à la vérité un objet pitoyable que cette ville, «n l'état où elle eft encore à prêtent. Les Histoires de Perse font foy, qu'elle a été une des plus grandes Se des plus belles villes d'Arménie, comme on vient de le dire. L'histoire dont on a parlé, qui se garde dans le célèbre Monâftère des trois Egl'es, porte, que cette ville eft l'ancienne drdasebad, nommée Artaxate, 6c Artaxafare, dans les Hiftoriens Grecs. D'autres Auteurs Arméniens font Nacchivan encore plus ancienne ; Se difent que Noé commença de la bâtir, Se qu'il y établit fa demeure apiés le déluge. Ilsraportent à cette origine l'Etymologie du nom de cette ville : car à leur dire NacbtVan en vieux Arménien, lignifie première habitation, ou premier hofpice. Ptolomée fait mention d'une ville, en cet endroit qu'il appelle ISUxuiney ce pourroit être Nacchivan : je croy que c'eft Artaxate, ou qu'Artaxate étoit fituée fort proche ; car Tacite dit, que l'Araxe paifoit proche de la ville ; Se nous allons voir qu'il n'eft qu'à fept lieues de Nacchivan. La hauteur du Pôle iur fon Honfon eft marquée fur les Aftrolables des Perfans 38 deg. 40 m. Se la long. 81 deg. 34 m. Elle a un Cam pour Gouverneur, Se elle eft capitale d'une partie d'Arménie, comme on l'a dit. A cinq lieues de Nacchivan, au Nord, il y a un grand village, nommé Jbrener. Ce nom fignifie ebamp fertile. Les habitans de ce village, Se des fepe autres qui font proche, font Catholiques Romains. Leur Evêque, Se leurs Curez, font Dominicains. Ils font le fervice en langue Arménienne. Ce fut un Dominicain Italien de Boulogne qui rangea cette contrée fous l'autorité du

Pape, il y a quelque } 50 ans. Plus de vingt autres villages des environs s'y étoient rangés de même ; mais

far la Mer noire & far la Cholcbide. mais ils retournèrent depuis à l'obeïffiance du Patriarche Arme» nien, 8c à leur première Religion ; & pour ceux qui perfltent en celle de Rome, ils fe diminuent de jour en jour, par la pertecution de ce Patriarche^ des Gouverneuis de Nacchivan. Ces pauvres gens le font attirez l'indignation 8c les violences des Gouverneurs, pour avoir entrepris de fe tirer de deflous leur pouvoir & dépendance. Il vint en Perfe à ce fujet l'an 1 664. un Dominicain Italien, en qualité d'Ambafladeur du Pape. Il en apporta des lettres au Roy, & de plufieurs Potentats de l'Europe. Il fit des prefens à fa Majefté, 8c en obtint effective ment que ces villages Catholiques Romains envoyroient tous les ans au Tréfor Royal leurs tailles, 8c tout ce qu'ils étoient obligez de payer annuellement, fur le pied de ce qui s'en trouveroit couché dans les regiftres de l'Intendant 8c Receveur général de Medie : 8c que moyennant cela il feroit ordonné à cec Intendant, aux Gouverneurs de Nacchivan, & à tous autres gens du Roy, de les reconnoître pour pleinement independans de leur jurifcli&ion ; & de ne faire nulle levée en leur territoire. Ce règlement, qui fit peu de bien alors à ces villages, leur a produit dans la fuite beaucoup de maux ; 8c il fera un jour la caufè de leur ruine. Car les Regens de Nacchivan irritéz de leur procédé, 8c des plaintes qu'ils firent d'eux à Abxs> les ont chargez de mille avanies depuis la mort de ce bon Roy ; 8c leur ont fait enlever trois ou quatre fois l'argent qu'ils en» voyoient au Tréfor Royal j de quoy ces pauvres gens n'ont pû avoir juftice , foit par la mollette du Gouvernement, foie à cauiè de leur balTelTe, 8c de l'autorité de leurs parties* L'Intendant de Medie a fait pis ; car il a envoyé, à la Cour, de faux extraits des regiftres de cette Province ; par lefquels il paroît que ces villages doivent payer dixhuic mille livres annuellement ; qui eft juftement le double de ce qu'ils prétendent avoir jamais payé. Chaque fois qu'ils portent l'impoîtion de neuf mille livres au trélor, on leur donne un reçu, dans lequel on met qae c eft à bon compte de ce qu'ils doivent payer ; avec quoy on (e garde une porte ouverte à l'avanie, 8c à la chicane, pour les ruiner quand on voudra. Le Gouverneur de Nacchivan necoit pas en ville quand j'y arrivay. Son fils qui tenoit fa place eut bien-tôt nouvelles de mon arrivée. Il m'envoya inviter à dîner, 8c me pria de luy faire voir des montres, 8c quelques bijoux. Je ne fus nullement fatisfait de la manière dont il en ufa avec moy ; car après m'avoir fait des carelTes, 8c m'avoir donné à dîner, il me laifla avec fes Officiers, qui me forcèrent, en quelque

Voyage du Cbr. Chardin en Perse quelque manière, de donner pour cinquante pistoles, des pièces dont j'avois refusé 60 à Irivan. On m'eût, sans doute, traité plus mal-honnêtement encore, sans la Patente Se les Passes du Roy que j'avois. Ces fortes de lieux font des écorcherie pour des étrangers, qui ont la réputation d'avoir du bien. Il y faut toujours payer le passage. Le 1^{er}. nous partîmes de Nacchivan, & fîmes sept lieues : à la première lieue nous passâmes sur un fort grand pont, un fleuve, à qui les gens du pays ne donnent point d'autre nom que celui de fleuve de Nacchivan. Le pays que nous traversâmes est sec & stérile j l'on n'y voit que des coteaux pierreux. Nous couchâmes sur le bord du fleuve Araxe, que les Orientaux nomment Aras, & Jres. On le passe à Esfahan* Julfa, ou Julfa la 'vieille -, ville ruinée , que quelques Auteurs croient être celle que les Anciens appelloient Arriam» mené. On l'appelle vieille, pour la distinguer d'une autre ville de Julfa, qui est bâtie vis à vis Isfahan. On a véritablement raison d'appeler celle-ci vieille, car elle est toute ruinée & abandonnée. On n'y connoît plus rien, excepté la grandeur qu'elle avoit. Elle étoit située sur la pente d'une montagne, le long du fleuve, & sur ses bords. Les avenues, qui sont naturellement difficiles & fortes, étoient gardées par plusieurs Forts. La ville avoit quatre mille maisons, à ce que disent les Arméniens ; cependant à en juger par les ruines, il n'y en pouvoit pas avoir la moitié ; encore n'étoient la plupart que des trous, & des cavernes, faites dans la montagne, plus propres à retirer des troupeaux, qu'à loger des hommes. Je ne pense pas qu'il y ait, au monde, un endroit plus stérile & plus hideux, que celui de Julfa la vieille; on n'y voit ni arbre, ni herbe. A la vérité il y a dans le voisinage des endroits plus heureux, & plus fertiles, mais toujours est-il vrai qu'il ne (ë peut voir de ville située en un lieu plus sec, & plus pierreux. La figure en étoit belle & ressembloit à un long Amphithéâtre. Il n'y a présentement qu'environ trente familles qui sont toutes Arméniennes. Ce fut Abas le grand qui ruina Julfa, & tout ce que l'art avoit contribué à la fortifier. Il le fit par la même raison qu'il ruina Nacchivan, & les autres places d'Arménie, qui étoient sur la même ligne ; afin d'ôter les vivres à l'armée Turque. Ce fin, Politique & grand Capitaine voyant ses forces inégales à celles de son ennemi ; & songeant aux moyens de l'empêcher de revenir tous les ans en Perse, d'y

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

far U Mer noire & far la Cbolchide. . i faire des conquêtes, & de les confèrver, refolùt de faire un delert des païs qui étoient encre Erzerum ôc Tauris, fur la ligne d'irivan & de Nacchiyan , qui ctoit la route que les Turcs cenoient d'ordinaire, & où ils fe forcifioient, parce qu'ils y trouvoient* des vivres fufliffamment pour faire lubfifter leur armée. lien cranfporca donc les habrans & le bétail, il ruina coure forte d'édifices, il mic le feu par coures les cam» pagnes, & aux arbres ; il empoilonna même plufieurs fonçâmes, à ce que l'hiftoire raporce ; ceux qui l'ont lue lavent que cela luy réuffit tout-à-faïc bien. Pour retourner à nôtre gîte, YAraxe eft ce fameux fleuve qui fepare l'Aunenie de la Medie. Il a fa fource dans le monc, où Ton tient que s'arrêta l'Arche de Noé ; & Veft peutêtre de ce mont célèbre qu'il tire Ion nom. U le rend de là dans la mer Cafpienne. Ce fleuve eft grand & fort rapide. Il s'enfle, durant fon cours, de plufieurs petits fleuves qui n ont point de nom, & de beaucoup de torrens. On a bâti diverfes fois des ponts deflus à Julfa, & en d'autres endroits ; mais quelque forts & malîfs qu'ils fuffent, comme il parok à des arches, qui font encore entières, ils n'ont pu tenir contre l'effort du fleuve. Il eft fi furieux lors que le dégel le groffit des neiges fondues des monts voifins, qu'il n'y a ny digue, ny autre bâtiment qu'il n'emporte. Et à la vérité le bruit de fes eaux & la rapidité de fon cours étonnent les gens. Nous le pallames en un grand bateau, fait pour palier vingt chevaux & trente perfonnes à la fois. Je n'y laiffay paffer a» vec moy que mes gens & mon bagage. Quatre hommes le ménoient. Ils remontèrent environ trois cens pas le long du bord, Se peu à peu, sécant engagez dans le fil de leau, ils y abandonnèrent la barque, fe iervant d'un long & fort gouvernail pour l'en tirer, & la faire aborder à l'autre rive. Le courant leportoic avec une indicible impecuofité, & luy fit faire cinq cens pas en un infant. Voila comme les bate* liers de l'Araxe le traversent. Ils mettent plus de deux heures à aller & venir ; à caufe des efforts qu'il leur faut faire pour le remonter. L'hyver, que les eaux font baffes, on paffe le fleuve fur des chameaux. Le gué eft à demi lieue de Julfa, en un endroit où fon lit étant fort large, il y court beaucoup plus à l'aile. On a dit que YAraxe fepare l'Arménie de la Medie. Ce Royaume, qui a tenu autrefois l'Empire de l'Afie, ne fait à prefent qu'une partie d'une Province de Perfe, qui les Perfans appellent A^erbeyan , ou Afurpaïcan. Cette Province E e e e eft

Voyage du Cbr. Chardin en Perse est une des plus grandes de l'Empire de Perse. Elle confine du côté d'Orient à la mer Caspienne, Se à l'Xircanite; du côté du Midy à la Province des Tartes; du côté d'Occident au fleuve Araxe, Se à la haute Arménie; du côté du Septentrion au Dagestan, qui est ce pays de montagnes lequel confine avec les Cosaques Moscovites, comme l'on la dit, Se fait une partie du mont Taurus. Elle enferme la Médie Orientale, nommée des Anciens Auteurs A^{er}ca, Se la Médie Occidentale, ou mineure, qu'on nomme aussi Atropatie, ou Atrapatene. L'AlTyrie est une partie de la haute Arménie. Les Persans disent que cette Province a été appelée A^{er}vayan; c'est-à-dire lieu de feu, ou pays de feu; à cause que le plus célèbre Temple du feu y étoit bâti, j^{usqu'}qu'on y gardoit un feu que les ignicoles croyoient Dieu: & que le grand Pontife de cette Religion, y refidoit. Les Guebres, qui sont les restes des Ignicoles, montrent ce lieu à deux journées de Chamaky. Ils assurent, comme une vérité confiante, que le feu sacré y est encore; qu'il ressemble au feu minéral Se foudroyant; & que ceux qui vont là par dévotion le voient en forme de flamme. Ils ajoutent une autre particularité, qui est une bonne plaisanterie, favoir qu'en faisant un trou en terre, Se mettant une marmite dessus, ce feu la fait bouillir, Se cuit tout ce qui est dedans. Pour revenir au nom d'A^{er}beyan, l'Etymologie en est juste, car est l'article du Génitif Er, ou Ur, en vieux Persan, comme en la plupart des anciens Idiomes Orientaux, veut dire feu; Se Taican signifie lieu, ou pays. Je n'ignore pas que quelques gens disent & prononcent, Afurpaican, pays d'A^{er}Jur; Se disent, que cette grande Province a été ainsi appelée, parce qu'elle contient l'Aflyrie, qui, au sentiment de tous les Auteurs, a eu (on nom d'Afur; mais c'est la même chose à mon avis: car je croy que ce nom d'AfTur vient de as Ur, c'est-à-dire, du feu. Moïse parlant de Nimrod, ce Prince idolâtre, qui introduit le culte du feu, & qui envahit la Caldée, le partage Se patrimoine de Sem, dit, que les fils de ce Patriarche s'en retirèrent; Se qu'AlTur en étoit un. Or il est assez vraisemblable que cet AiTur fut ainsi nommé pour s'être retiré, ou du culte du feu; . ou de Caldée, qu'on appelloit alors le pays du feu\et comme il paroît au Chap. 11. de la Genèse, Se en tous les Anciens Auteurs; qui rapportent unanimement que la Caldée «appelloit le pays d'Ur, ou le pays du feu. Et Ptolémée fait mention d'une ville de ce pays»là, qu'il nomme Urcoy c'est-à-dire, lieu, ou place du feu; ga, par un a long, ou double, étant un mot Persan, qui signifie lieu, place, endroit. Les noms anciens ont été

par la Mer noire & par la Gbolchide. fi fore changez par la
 négligence, ou par l'ignorance des Copistes, 8c par les différences du
 langage, 8c de la prononciation des Auteurs, 8c des Traducteurs, que quand
 il s'agit de confronter les noms anciens avec les modernes, il ne faut pas
 rejeter tout ce qui n'a pas une entière ressemblance. Ce qu'on vient de dire,
 fait voir l'erreur de ceux qui ont écrit, que l'Aver beyan est la partie
 Septentrionale de la Syrie, & que ce nom d'A^{cr}beyan vient d'une ville
 nommée ArXoebigara, qui étoit la Capitale du pais. Les Perfans le divisent
 en trois parties, A^{er}-btyan, ChirVan, tsr Cbamaky. Strabon ne le divise
 qu'en deux, au livre 11. qu'il appelle majeure 8c mineure. Ptolomée & les
 autres Géographes célèbres n'en font aucune division. Le 14. nous fîmes
 cinq lieues par un pais plein de collines sur la même route des jours
 précédens, savoir au Nord Ouest, bifant à gauche cette grande campagne,
 qui a été le champ des sanglantes batailles qui se font données au siècle
 passé, 8c au commencement de celui-ci entre les Perfans 8c les Turcs. Les
 gens du pais y font observer un grand monceau de pierres; comme marquant
 l'endroit où commença celle qui le fit entre Selim fils du Grand Soliman, 8c
 Jfmael le Grand. Notre traite se termina à Alacou. Les Perfans disent que ce
 lieu a été ainsi nommé & Alacou, par ce fameux Prince Tartare, qui conquit
 une partie de l'Afie, 8c qui fonda là une ville, que les guerres des Perfans 8c
 des Turcs ont ruinée. Le 15. notre traite ne fut pas plus longue que le jour
 précédent, mais le chemin par où nous la fîmes étoit plus uni 8c plus facile.
 Nous logeâmes à Marant. C'est une bonne ville composée de deux mille
 cinq cents maisons ; 8c qui a tant de jardins qu'ils occupent encore plus de
 terrain que les maisons. Elle est située au bas d'une petite montagne au bout
 d'une plaine, qui a une lieue de large, 8c cinq de long ; 8c qui est la plus
 belle 8c la plus fertile qu'on puisse voir. Un petit fleuve, nommé Zelourlou,
 passe par le milieu. Les gens du pais le tirent en plusieurs ruisseaux, pour
 arroser leurs terres & leurs jardins. Marant est plus peuplée que NacchiVan,
 8c beaucoup plus belle. Il y croît des fruits en abondance, 8c les meilleurs
 de toute la Médie. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'on cueille de la
 Cochenille aux environs, mais il y en a fort peu ; 8c on ne la peut recueillir
 que durant huit jours en Été, lors que le Soleil est au signe du Lion. Avant
 ce tems, comme l'affurent les gens du pais, elle n'est pas en maturité, 8c plus
 tard le ver, dont on la tire perce la feuille, sur laquelle il croît, 8c se

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

Voyage du Cbr. Chardin en Perse perd. Les Perians appellent la Cochenille Qticnnis, de Qjunn, G dt-.vdir, yer, parce qu'on la cire des vers. Marant est à 37 deg. 50 m. de Lar. fie à 81 deg. 15 m. de Long, fuivant l'observation des Perfans. On croit que c'est la ville que Ptolomée appelle Mandagarana. Je n'en ay point fait faire de plan, non plus que de la ville de NacdiVan ; parce qu'elles ne sont parues, n'y afez célèbres, ni allez belles pour cela. Les Arméniens ont par tradition, que Noé a été enterré à Murant, où que ce nom vient d'un verbe Arme» nien qui veut dire enterrer. On voit de Marant, quand le tems est ferain, le mont où s'arresta l'Arche qui iauva ce Patriarche du Déluge. On le voit auflî de Tauris, à ce que les gens du pays aïurent, lors que le ciel n'a aucuns nuages. Le 16. nous rîmes quatre lieues toujours tournant entre des montagnes qui saprochent fort en quelques endroits, mais qui ne se joignent nulle part. Nous arrivâmes à dix heures du matin à So/ùh ; c'est une petite ville bâtie en une plaine, où il y a beaucoup d'eaux, où de jardins. Le terroir en est admirablement fertile. Des Auteurs croient que c'est l'ancienne Sofia de MîSic. D'autres tiennent qu'elle a été nommée Sofian des Sofis, qui y établirent leur demeure, lors qu'Ifmael premier quitta ArâeVdi où cranfporta la Cour à Tauris* Le loir le Sieur Avarie, cet honnête homme Arménien, dont j'en ay parlé, prit les devans avec mes palTeports où les lettres de recommandation, que j'avois prises des Gouverneurs de Géorgie où d'Arménie, je le chargeay de les faire voir au Douanier de Tauris ; où de le prier, de ma part, de donner ordre qu'on me laiffât pafter avec mes gens. Je trouvay le lendemain qu'il s'étoit fort bien acquitté de la commiffion, & qu'on avoit donné l'ordre aux portes, tel que je le fouhaitois. Ce jour là le 17. nous arrivâmes à Tauris, après avoir fait fix lieues fur la même route, que les jours précédens par des plaines belles où fort fertile» ; où toutes les terres font labou» rées, Où où l'on voit quantité de villages. Il y a 53 lieues Perfiennes qui font d'environ cinq mille pas chacune, d'TWlun à Tauris : on les fait facilement en Ilx jours fur des chevaux. Les Caravanes y mettent le double. Les Chameaux ne font d'ordinaire que quatre lieues par jour, où portent fix ou fept cens pefant ; Les chevaux où les mulets qui ne portent d'ordinaire que deux cens vingt Où un homme deflus, font cinq à fix lieues. La

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

par la Mer noire & par la Colcbide. La figure, qui est icy à côté
donne, sans doute, une grande idée de Tauris. C'est effectivement une
grande Se puiffante ville, 6c cest la féconde delà Perse, en rang, en grandeur,
en richesses, en commerce, Se en nombre d'habitans. Elle est située au fond
d'une plaine, au bas d'une montagne, que les Auteurs modernes veulent être
le mont Oronte, ou Baronte, félon Polibe, Diodore, & Ptolomée. Sa figure
est fort in-égulière Se difficile à nommer, comme ce plan le fait connoître.
Elle a ni murs, ni fortifications cjuil fervent. Un petit fleuve, nommé
Spingtcba, passe au travers. Il fait souvent de grands ravages, Se emporte les
maisons qui sont le long de ses bords. Il en passe un autre joignant la ville au
Septentrion ; qui, depuis le printemps jusqu'à l'automne, n'est pas moins
large que la Seine l'est à Paris, durant l'hyver. Il s'appelle Agjy c'est*à-dire,
(aie, à cause que six mois durant l'eau en est falée, par des torrens qui s'y
jettent en partant sur des terres couvertes de feu. On n'y manque pas de
poisson : La ville est divisée en neuf quartiers, ôc partagée comme presque
toutes les autres villes de Perse en Haydar Se Ncamet ouhy, qui sont les
noms des deux factions qui divisoient au 15. siècle toute la Perse ; comme
en Italie celles des Guelphes Se des Gibelins. Elle a 15 mille maisons Se
quinze mille boutiques. Les maisons, en Perse sont réparées des boutiques,
qui sont la plupart en de longues Se larges mes voûtées, de 40 à 50 pieds
de hauteur. Ces rues s'appellent bazar, c'est*à-dire, marché. Elles sont le
cœur de la ville : les maisons sont sur les dehors. Presque toutes ont un
jardin. Je n'ay pas vu à Tauris beaucoup de Palais Se de maisons
magnifiques ; mais il y a de très beaux Bazars qu'un lieu de l'Aile ; Se il fait
admirablement beau voir leur vaste étendue, leur largeur, leurs beaux dômes
Se les voûtes qui les couvrent ; le grand peuple qui y est durant le jour, Se la
quantité de marchandises dont ils sont remplis. Le plus beau de tous, & où
se vendent les pierreries, Se les plus précieuses marchandises, est l'Octogone,
Se fort spacieux. On le nomme l'Aïférié, c'est*à-dire, marche Royal. Il a été
bâti environ l'an 850. de l'hégire, par le Roy Hafsen, qui faisoit sa résidence
à Tauris. Quant aux autres lieux destinés au public, ils ne sont pas moins
beaux, ni moins remplis. On y compte trois cents Caravansérais. Il y en a de si
spacieux, qu'il peut loger trois cents personnes en chacun. Les cabarets à
Cahvé, à Tabac Se à ces boiffons fortes, qu'on fait avec le suc de pavot 5 les

bains Se les Mofquées, répondent bien à la grandeur Se à l'éclat de ces autres édifices. Ffff Le*

Voyage du Cbr. Chardin en Perse Les Mofquées de Tamis font au nombre de deux cens cinquante. Les principales font marquées dans le deffein. On ne dira rien de chacune en particulier ; par»ce qu'elles ne font pas autrement faites que les belles Mofquées de la ville capitale du Royaume, dont l'on trouvera dans ce volume, des deferiptions, 8c des plans. La Mofquée d'^/i eba eft prerque toute détruite : On en a réparé le bas, où le peuple va à la prière, 8c la tour qui eft fort haute. C'eft la première qu'on découvre en venant d'Irivan. Cette Mofquée a été bâtie il y a 400 ans, par Coia ait cha, Grand Vifir de Sultan Kazan, Roy de Perse, qui faisoit fa residence a Tauris, &■ qui y a été enterré. Son sepulcre le voit encore à presnt en une grande tour ruinée, que l'on appelle de son nom, hionar can i^açan. La Mof» quée qu'on appelle le JMaître apprenti, qui eft aujourd huy demi ruinée, a été conftruite, il y a trois cens vingt ans, par Emir» cheihHaffen. Celle qui eft marquée 0 dans le plan, eft la plus belle de Tauris. Tout le dedans 8c partie du dehors eft doré. Elle a été bâtie l'an 878 de l'hegire, par un Roy de Perse nommé Geoncha , ou le fl(o> du monde. Celle des deux tours eft petite, mais (es deux tours font d'une architecture particulière, 8c fort industrieuse ; car elles font l'une sur l'autre ; 8c celle d'enhaut a beaucoup plus de hauteur 8c plus dediametre que celle denbas, qui luy (ert de baze. Il y a trois hôpi» taux dans la ville : ils font alTez propres, 8c bien entretenus. On n'y loge guère ; mais on y donne à manger deux fois le jour, à tous ceux qui y viennent. Les hôpitaux s'appellent à Tauris Acbtncon, cestSà-dire, lieux où l'on fait profusion de Vivres. Au bout de la ville, à l'Occident, il y a, sur une petite montagne, un fort joly hermitage, qu'on appelle Jjn ait, c'est«à-dire, les yeux d'Ali. Les Persans disent que ce Calife, le leur Prophète fût son gendre, a été le plus bel homme dont on ait jamais ouy parler. Et lors qu'ils veulent signifier une fort belle chose, ils disent, cest les yeux d'Alt. Cet hermitage est une des dévotions, 8c une des promenades des Taurifiens. Au dehors de Tauris, 3LU Levant, on voit un grand Château, presque tout détruit, qu'on appelle Calachidié. Il fut bâti il y a 400 ans, par Cojg G(echid, Grand Vifir du Roy Cazan. L'histoire rapporte, que ce Roy avoit deux Grands Vifirs j parce qu'il étoit prévenu qu'un (ul ne pouvoit suffire à toutes les affaires d'un aussi grand Royaume, qu'étoit le sien. Abas le Grand voyant ce Château ruiné, 8c jugeant qu'il étoit situé fort avantageusement pour defendre la ville, 8c pour la corn» mander

far la Mer noire & par la Cholcbide: mander tout enfemble, le fie rebâtir, il y a cinquante ans ; fes fuccesseurs en ont jugé autrement, 8c l'ont laifle tomber en ruine. On voit encore, en cette ville, les restes des principaux édifices 8c des fortifications que les Turcs y conftruifirent, durant les divers tems qu'ils en ont été les maîtres. Il y a peu de rochers 8c de pointes de montagnes joignant la ville ; où l'on ne voye des ruines de Forts, & des monceaux de mafures. J'en ay vifité foigneusement une grande partie, mais je n'y ay découvert aucune antiquité. On n'y déterre que de la brique, 8c des cailloux. Ce qui reste de plus entier parmi ces édifices, de la construction des Turcs, est une grande Mosquée, dont le dedans est incrusté de marbre transparent, 8c tout le dehors est fait de paro^uetterie à la Mosquée. Les Persans tiennent ce lieu fouillé, à cause qu'il a été bati par les Turcs, dont ils détestent la créance. Entre ces mafures, dont Ton a parlé, on fait remarquer, sur le dehors de Tamsi, au midy, celles du Palais des derniers Rois de Perse. Et à l'Orient celles du Château, où les Arméniens disent que Cofroes logeoit, & où il mit en garde la vraie croix, 8c toutes les autres dépouilles sacrées qu'il emporta de Jerusalémi. La place de Tamsi est la plus grande place de ville que j'aye vue au monde ; elle passe pour beaucoup celle d'Ispahan. Les Turcs y ont rangé plusieurs fois, trente mille hommes en bataille. Les foires cette place est remplie du menu peuple, qui vient se divertir aux pafse-tems qu'on y donne. Ce sont des jeux, des tours d'adrelle, 8c des bouffonneries, comme en font les Sahinbanques, des luttas, des combats de taureaux & de belliers, des récits en vers 8c en prose, & des danses de Loups. Le peuple de Tamsi prend son plus grand divertissement à voir cette danse ; & Von y amène de cent lieues loin des loups qui font bien danser. Les • mieux dressez le vendent jusqu'à cinq cens écus la pièce. Il arrive souvent de grollés émûtes pour ces loups ; 8c qu'on a bien de la peine à appaiser. Cette grande place n'est pas vuide le jour ; c'est un marché de toute sorte de denrées, 8c de choses de peu de prix. Il y a encore une autre grande place à Tamsi, 8c c'est celle qui paroît dans le deflein au devant de ce Château détruit, qu'on appelle le Château de Jaffer-Tacka. C'étoit, à ce qu'on dit, la place d'armes de ce Château : c'est à présent la boucherie. On y tue, & on y écorche toutes les grosses viandes qu'on vend en tous les lieux de la ville.

2 VtyAge à Cbr. Chardin en Perfe J'ay fait beaucoup de diligence pour apprendre à combien se monte le nombre des habitaos de Tauris ; je ne crois pourtant pas le favoir au juſte: mais je penſe cju'on peut dire feulement qu'il va à 550 mille perſonnes. Pluſieurs gens de qualité de la ville mont voulu faire acroire qu'il va à plus de onze cens mille. Le nombre d'étrangers qui ſe trouve là en tout teras eſt auſſi fort grand, il y en a de tous les endroits de l'Aſie; Se je ne ſçay ſ'il y a forte de marchandé dont l'on ne puillè y trouver magazin. La ville eſt remplie de métiers en coton, en foye, & en or. Les plus beaux Turbans de Perfe ſ'y fabriquent. J'ay ouy aſſiſſer aux principaux marchands de la ville, qu'on y fabrique tous les ans fix mille balles de foye. Le commerce de cette ville ſ'étend dans toute la Perle, Se dans toute la Turquie ; En Moſcovie, en Tartarie, aux Indes, Se fur la Mer noire. L'air de Tauris eſt froid Se ſec, fort bon Se fort ſain ; Se. l'on ne ſe plaint point qu'il contribue à aucune mauvaſe poſition des humeurs. Le froid y dure long*tems, parce que la ville eſt expoſée au Nord, Se qu'au ſommet des montagnes, qui ſont au tour, il y a de la neige durant neuf mois de l'année. Le vent y fouffle preſque toujours au ſoyſ, Se au matin. Il y pleut ſouvent, h or fini ſ en Eſté ; Se l'on y voit des nuages en toutes les ſaiſons de l'année. La Lat. eſt 38 deg. la long. 82. Il y a abondance de toutes choſes néceſſaires à la vie ; Se l'on y vit allez delicieusement, Se à fort bon marché. La mer Caſpienne, qui n'en eſt qu'à quarante lieues, luy fournit du poiſſon. On en prend auſſi dans le fleuve d'Arax, dont l'on a parlé ; mais ce neſt que quand les eaux ſont hautes. La livre de pain n'y coûte d'ordinaire, que deux liards ; celle de viande que dix huit deniers. La volaille, le gibier, les fruits, le vin, & le fourage y ſont à auſſi bon marché à proportion. Les légumes ſ'y donnent preſque pour rien, particulièrement les aſperges. L'Eſté il y a abondance de daim, Se de gibier d'eau i mais, comme les Perſans n'aiment pas le gibier, on tue peu de daims, Se d'autres bêtes fauves. Il y a auſſi des Aigles dans les montagnes ; j'y ay vu vendre un aigle cinq ſous par des paſſans. Les gens de qualité volent cet oiſeau avec l'Epervier ; ce vol eſt quelque choſe de tout aſſez curieux, Se fort admirable. La façon dont l'épervier abbat l'aigle, c eſt qu'il vole au deſſus fort haut, fond ſur luy avec beaucoup de viteſſe, luy enfonce les ferres dans les flancs , Se de lès ailes luy bat la tête en volant toujours. Il arrive pourtant quelques fois que l'épervier

par la Mer noire où* par la Colchide. le perron 6c l'aigle tombent
 tous deux ensemble. Les éperriers arrêtent aussi les biches de cette forte, 6c
 en rendent la prise fort facile aux chafleurs. Si ceci est remarquable, ce que
 je vais dire ne l'est pas moins ; c'est qu'on allure, qu'il croit de foixante fortes
 de raifins aux environs de cette ville. Il n'y en a point en Perse où l'on peut
 mieux vivre, ni plus délicate* ment, ni a meilleur marché qu'a Tauris. On
 voit aux environs de la ville de grandes carrières de marbre blanc, il y en a
 une pièce qui est transparente. Il le forme, à ce qu'on dit, de l'eau d'une
 fontaine minérale, qui se congèle peu à peu. Il y a fort proche aussi deux
 mines considérables, une de fer, 6c une d'or. On ne travaille plus depuis
 longtemps à celle d'or, parce qu'on a toujours trouvé que ce qu'on en tiroit
 rendoit à peine les frais du travail. Le peuple est prévenu qu'il n'y a nul
 profit à y travailler. Il y a aussi des eaux minérales en quantité. Les plus
 renommées, 6c les plus fréquentées sont celles de IBaringe, à demi lieue de
 Tauris j 6c celles de Seid-kent, autre village, qui en est à six lieues. Ces eaux
 sont sulfureuses. Il y en a de froides, 6c de bouillantes. Je ne fais s'il y a une
 autre ville au monde, dont les Auteurs modernes soient plus en dispute, pour
 en (avoir l'origine, 6c le nom qu'elle avoit dans ces commencemens. Nous
 rapporterons les opinions des plus célèbres d'entre* eux ; mais il est bon
 d'avertir auparavant , que les Persans appellent cette ville Tébris j 6c qu'en
 l'appellant Tauris , comme font les peuples de l'Europe, c'est seulement pour
 suivre l'usage, 6c afin d'être plus facilement entendus. Teixeira, Olearius, 6c
 d'autres Auteurs soutiennent que Tauris est la ville que Ptolomée, en la
 cinquième table d'Aile, appelle Gabris, le G ayant été mis pour le T, par un
 changement facile dans la langue Grecque, comme ils prétendent.
 Leonclavius, Jove, 6c Aythion veulent que ce soit la ville que cet ancien
 Géographe appelle Terlay au lieu de TeVra, par la transposition d'une des
 lettres du mot ; mais TerVa étant placée en Arménie, 6c étant certain que
 Tauris est en Médie, ces deux noms ne peuvent nullement convenir à une
 même ville. La ressemblance de nom est sans doute ce qui a trompé ces
 Auteurs. Le mot de Tebris est Persien. Il a été donné à cette ville l'an 165 de
 l'Hégire, comme nous le dirons plus amplement j 6c comme il y avoit alors
 plusieurs centaines d'années que Ptolomée avoit écrit, il faut croire que
 TerVa 6c Gabris sont des villes fort différentes de Tauris. Niger dit que c'est
 Tigranoama, d'autres Auteurs la prennent pour Tigranocerta ; quelques-uns
 uni

Voyage Jh Cbr. CbarcSn en Perse uns ont opinion que cest la Su# de Medie, si célèbre dans l'Ecriture ; d'autres Ecrivains foûtiennent quec'est la ville qui est nommée dans le livre d'Efdras, Acmethay ou Amathd. Il y en a qui la mettent en Aflyrie, comme Ptolomée 8c fou Interprète; d'autres la placent en Arménie, favoir Niger, Cedrene, Aython, & Joue, comme on l'a dit. Marc Paul Ve= nitien la place au pais des Parthes. Calcondille la porte encore plus loin ; car il la met en la Province dont Perfèpolis ctoit autrefois la Capitale. Enfin cest une confusion étrange que la multitude d'opinions qu'on a eues là deflus. La plus raisnable, à mon avis, est celle de Molet, qui a traduit & commenté Ptolomée, d'Ananie, d'Ortele, de Golnits, de Tei» xera, de la Valle, de l'Athias, & de prelque tous les autres Auteurs Géographes modernes, favoir que Tauris est 1 ancienne, 8c la fameuse Ecbatane, dont il est fort parlé dans l'Ecriture Sainte, & dans les anciennes hiftoires de TAfie. Minadoi, Auteur Italien, si je ne me trompe, a fait un traité exprès pour le prouver. J'ajoute fur ce fujet qu'on ne voit pourtant à Tauris nuls restes, ni du superbe Palais d'Ecbatane, où les Monarques de l'Afie passoient l'Eté, ni de celui de Daniel ; qui fervit depuis de Mauiolée aux Rois de Medie, dont parle Joleph au livre io, 8c qu'il allure avoir été encore entier de Ton tems. Si ces magnifiques 8c superbes Palais étoient fur pied il n'y a que feize fiécles, au même lieu où est Tauris, les ruines mêmes s'en font perdues ; car parmy toutes celles qu'on voit dans la banlieue de cette ville, il n'y a que de la brique, de la terre 8c des cailloux, qui font des matériaux qu'on n'employoit pas anciennement en Medie, à la ftucture des Palais des Grands. Les Hiftoriens Perfans marquent unanimement le tems de la fondation de Tauris, à l'an 165 del'Hegire ; mais ils ne s'accordent pas bien des autres particularitez. Quelques-uns en ra portent la fondation à la remme de Haron Q{ecbid Calife de Bagdad, nommé Zebd-eUcaton, nom qui signifie la fleur des Dame*. Ils racontent, qu'étant malade à la mort, un Médecin Mede la guérit en peu de tems ; de quoy la PrincelTe, ne fâchant comment le recompenler, fit dire au Médecin de choisir luy-même la recompense ; 8c que le Médecin demanda qu'on fit bâtir en son pais, une ville en son honneur ; ce qui ayant été exécuté avec beaucoup de loin 8c de diligence, il nomma cette nouvelle ville Ttbris ; pour marque qu'elle devoit son origine à la Médecine : car Teb signifie Medec'me> 8c ris est le participe de riclen,

far la Mer noire & par la Cholcbiâe. ritlen, qui veut dire <verfer, répandre, faire Urgejfe. Voila l'opinion de quelques-uns. Celle des autres a quelque choie de femblable. Ils difent que Halacoukan General de Haron %echiâ ayant été deux ans malade d'une fièvre tierce, dont il dcfeſpéroit de guérir, il en fut merueilleuſement délivré, dans l'endroit même où eſt a preſent Tauris, par une herbe qu'il y trouva ; & que pour perpétuer la me*moire d'une fi heureuſe guerifon, il fit bâtir cette ville, ôc la nomma Tebrift, c eſt à*dire , la fièvre ſ'en eſt allée ; car teb ſignifie auſſi fièvre, ôc rift vient du verbe reſten qui veut dire partir , ſ en aller ; Ôc que c eſt par corruption, ou par adouciſſement, qu'on dit Tebr'u , au lieu de Tebrift. Mir^atbaer, un des plus l'ivans hommes de qualité qu'il y ait en Perle, fils de Mirza Ibrahim, Intendant de la Province, me donne une autre raifon de cette Etymologie, favoir qu'au tems qu'on bâtiſſoit la ville, l'air y étoit extrêmement bon ôc favorable contre les fièvres : que cette qualité y attiroit beaucoup de gens, ôc qu'en vue de cela on la nomma Tebris, comme qui diroit diſſipant la fièvre. Ce Seigneur m'a aſſuré qu'il y a au trefor du Roy à Iſpahan, des médailles avec l'inſcription de cette Zebd el=caton, femme du Calife Haron Réchid, qu'on trouva à hſarantbe, ville pro» che de Tauris, avec quantité d'autres d'or ôc d'argent, au coin des Anciens Rois de Medie ; &c qu'il en a voit remarqué avec des figures ôc des inſcriptions Grecques, dont il ſe fouvenoit, que le mot étoit î)akianou⁴. Il me demanda ſi je favois qui étoit ce Ddhanout. Je luy dis que je ne connoiſſois point ce nom là, mais que ce pourroit bien être celui de Darius. L'an 60 de la fondation de Tauris, la ville fut preſque toute abatuë d'un tremblement de terre. MouteVcfol, Calife de Bagdad, de la race des Abas qui régnoit alors, la fit relever ôc agrandir. Cent quatre vingts dix ans après le 14. du mois de Sefer, un autre tremblement, plus violent que le premier, la ruina toute entière en une nuit. La Géographie Perfane conte qu'il y demeuroit alors un ſavant Aſtrologue de Chiras, nommé Aboutaher, nom qui ſignifie Tere juſſe, lequel avoit prédit que le tremblement arriveroit à l'entrée du Soleil au ligne du Scorpion, l'an 235 de l'Hegire ; qui répond au 849. de l'Epoque Chrétienne, ôc qu'il renverſeroit toute la ville : dequoy voyant que le peuple ne vouloit rien croire, il alla faire inſtance au Gouverneur, d'employer la force pour mettre le monde hors de la ville. Le Gouverneur, qui étoit auſſi Lieutenant du Calife en toute la Province, ayant eu toujours une

Voyage du Cbr. Chardin en Perse une grande créance en la judiciaire de cet Aftrologue, se rendit à l'es instances, Se n'oublia rien pour faire aller le monde à la campagne; mais comme le peuple perfisoit à traiter de vision la prédiction de ce tremblement, Se soupçonnoit de quelque méchanceté cachée l'action du Gouverneur, il n'en sortit pas la moitié. Le tremblement arriva justement à l'heure marquée dans la prédiction, Se quarante mille personnes en furent accablées. L'an suivant Emir dinc Veron, fils de Maba* med'^pudanharedi, Viceroy de Perse eut ordre du Calife de faire relever la ville plus grande & plus belle qu'au paravant ; Se de favoir du célèbre Aftrologue Aboutaber sous quel amendant il y falloit travailler, il marqua celui du Scorpion, Se alTura que la nouvelle ville n'auroit nuls tremblemens de terre à craindre i mais qu'elle étoit menacée de grands débordemens d'eaux. L'événement, ajoute l'histoire a vérifié, en toutes manières, la vérité de la prédiction. Tauris devint depuis ce rétablissement merveilleusement grande, célèbre, Se florissante. On allure que du règne de Sultan Cazan, il y a 400 ans sa largeur étoit, Nord Se Sud, depuis Jyn ait, ce petit mont dont on a parlé, jusqu'à la montagne opposée, qui s'appelle Tcburandog-, Sa longueur étoit depuis le fleuve Agi jusqu'au village Baninge, qui étoit deux lieues par delà la ville. L'histoire remarque, pour une preuve du grand peuple, dont cette ville étoit alors habitée, que la peste y étant survenue, il mourut 40 mille personnes en un quartier, sans qu'il y parut. L'an 896 de l'Hégire, Se 1490 de Jésus Christ, les Princes de la race de Cbeik Sefi> ayant envahi la Perse transportèrent d'Ardevil, qui étoit leur patrie, le siège de l'Empire en cette ville, Selim la prit à composition, l'an 1614, deux ans après que le Roy de Perse, qui ne s'y tenoit pas en sûreté, s'en fut retiré, Se eut établi sa résidence à Casbin. Selim demeura peu à Tauris, mais il en emmena de riches dépouilles, Se trois mille familles d'artisans, la plupart Arméniens, qu'il établit à Constantinople. Peu après son départ le peuple de Tauris se fouleva, Se s'étant jeté inopinément sur les Turcs, il en fit un furieux carnage, Se se rendit maître de la ville. Ibrahim Pacba, General du Grand Soliman, prit une cruelle vengeance de ce soulèvement, l'an 955 de l'Hégire, Se 1548 de Jésus Christ. Il prit la ville d'affaut, Se la donna au pillage à son armée. Elle y commit des excès d'inhumanité, de fureur, auparavant inouis ; En un mot tout ce qu'on peut faire de cruauté,

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

far la Mer noire &> par la Cbolcbide: cruauté, par le fer 8c par le feu. Le Palais du Roy Tahmas, êc tous les édifices considérables furent détruits, jufqu aux fondemens, avec tout cela, cette ville fe fouleva encore, au commencement du règne d Amurat, 8c à l'aide de peu de troupes Perfannes, fit palTer au fil de l'épée dix mille Turcs, qui y étoient en garnilbn. Amurat effrayé du courage des Taurifiens envoya une puiliante Armée fous la conduite d Ofman Ton Grand Vifir, pour les détruire, 8c pour les afliejettir entièrement. L'Armée entra dans la ville, 8c la pillà. C'étoic Tan 994, au compte des Mahometans, 8c 1 585 au nôtre. On fie reparer enfuice toutes les fortifications que les Turcs y avoient conftruices auparavant. Dixhuit ans après cette Ex* pedition, l'avoit Tan 160}, Abas le Grand reprit Tauris fur les Turcs , avec peu de gens ; mais avec une adrefiè , une diligence 8c une bravoure à peine croyables. Il diftribua Tes plus braves foldats en plufieurs pelotons, qui en même tems furprirent les corps de garde des Turcs, qui étoient aux avenues j ôc ils les égorgèrent tous fi promptement, qu'on n'en eut aucu: c nouvelle à la ville. Ces pelotons étoient fuivis d'un gros decinq cens hommes, deguifèz en marchands. Ils entrèrent dans la ville, en difant qu'ils avoient laine" la Caravane à une journée. On les crût, parce que c'eft la coutume des Caravanes, qu'à l'aproche des grandes villes les marchands prennent les devans, outre qu'on s'imagina que ces gens avoient écé reconnus aux corps de garde. Abas les fui voit de près, dès qu'il les vit entrez il fondit dans la ville à la tête de fix mille hommes. Deux de (es Généraux à même tems firent la même choie chacun d'un autre côté. Les Turcs furpris lè rendirent à condition feulement d'avoir la vie fauve. L hiftoire remarque que le jour de cette expédition ce grand Roy fit prendre pour la première fois des moufquers à un Régiment qui le fuivoit, & qu'en ayant vu l'effet, il ordonna à une partie de les troupes de le fervir toujours d'armes à feu. Les Percfans auparavant n'en avoient jamais porté à la guerre. Pour ne laiuer rien à dire fur l'hiftoire de Tauris qui mérite tant foie peur d'être fçû, il faut rapporter ce que les auteurs Arméniens en ontécrit. Ils difent que cette ville eft une des plus anciennes de l'Afie, & qu'on l'appelloit autre fois Cha'haflen, ce(k» à dire, place Royale, parce que les Rois de Perlé y faifoient leurfcjour: 8c qu'un Roy d Arménie nommé Gfroes changea ce nom de Cha bajlen en celui de Tauris qui en Arménien 1 itérai

fignifie lieu de vangeance, parce qu'il défit là le Roy de Perle qui avoit fak
aflaffiner Ion frère. Le Gouvernement de H h h h la

Voyage du Cbr. Chardin en Verfe la Province de Tauriseft le premier du Royaume, ii cft attaché à la charge de General iffime. Il rend trente mille Tomans par an, qui font un million trois cens cinquante mille livres fans conter le cafuel, qui eft grand dans les Gouvernemens de l'Aile. Le Gouverneur a titre de <Beder béc. Il entretient trois mille hommes de cavalerie, & il a fous luy les Cans ou Gouverneurs de Cars, Oroumi, Maraga, Ardevil 8c vingt Sultans qui tous enfemble en entretiennent onze mille. l'allay loger à* Taurisà rhofpice des Capucins qui étoient venus au devant demoy. Us n'écoient que deux, je les priay de tenir mon arrivée iccette une quinzaine de jours. Cetoit afin de me remettre en équipage, 8c mes affaires en bon ordre, comme elles étoient avant ma déroutte de Mingrelie, 8c pour mettre en fi bon état tout ce que je portois au Roy, que je pûflè le montrer en arrivant à là Cour j mais l'on l'eût incontinant mon arrivée, ^lir^âthaer fils de l'Intendant, 8c Receveur Général de la Province, 8c reçu en furvivance aprit que les Capucins avoient des hôtes. Il envoya le 12. dire au Supérieur cju'il s etonnoit qu'il ne fût pas venu luy donner avis de l'arrivée, 8c de la qualité, des Europeans qu'il avoit re« çûs dans fa maifon. Le Pere en alla faire des exeufes à ce Seigneur, 8c luy dit de ma part que je n'ûffe pas manque d'aller le ialûcr fi jû'flè pu iortir, mais que j etois arrivé en allez mauvais état, 8c qu'en peu de jours je m'acquiterois de ce devoir. Le 2 }. ce Seigneur de qui j avois eu l honneur d'être connu à mon premier voyage, vint me voir avec le fils du Can de Guenjë II me fit force careflès. Il fut deux heures entières aïiis dans ma chambre à me faire conter les nouvelles de l'Europe, particulièrement pour les feiences 8c les arts. Il eut enfui te la compléfance de me conter la fortune de fa mai* fon 8c les employs de (es frères. 11 eft l'aîné de trois jeunes Seigneurs tous dans la fortune, 8c qui remplirent de belles charges. Son Pere eft Intendant 8c Receveur Général du Domaine du Roy en toute la Province d'Azerbayan, comme je viens de le dire. C cft ce Mirza Ibrahim dont le livre du Couronnement de Soleiman raconte divers incidens. Il n etoïc pas alors à Tauris, les devoirs de fon employ le tenoient occupé à Chirvan, ville proche de la mer Calpienne. Ce Mirzathaer faifoit fa charge en fon abfence. Il a beaucoup de literature Arabefque, Perfiénne, 8c Turquefque. Un Capucin luy a enfeigné durant plufieurs années la Philofophie de nos écoles 8c toutes nos feiences. C'cft un Seigneur de grande érudition,

far la Mer mire ç> far la Cbolcbide. érudition, 8c d'un efprie fort adroit 8c fort civil. Après deux heujes d'entretien il me prefla de luy montrer des bijoux 8C de l'horlogerie qu'il pût acheter. Je n'en avois nulle envie, 8c je n'étois pas bien en état de le faire pour les faifons que j'ay dites. Mais il m'en prefla fi fort, & de fi bonne grâce, que je ne pûs le réfuter. Je luy fis voir une partie des bi» joux de petit prix que j'avois. Il en emporta diverfes pièces. Le foir Tahmas Biky qui fait la charge de Gouverneur d'Azerbeyan l la place de ÎAanfou Can fon Pere, qui eft tou* jours à la Cour, m'envoya vifiter par fon orphèvre, 8c me fit dire que je loblignois de l'aller voir le lendemain, 8c de luy porcer des bijoux 8c des raretez de peu de prix. Je répondis que je n'y manquerais point, 8c en effet j'allay le voir ce jour la 8c Mirzatear auili. Le 25. on eut chez ces Seigneurs la confirmation 8c le dé» tail de la nouvelle qu'on avoir aprife un mois avant d'un vol fait le mois de Décembre précédant à la grande Caravane qui va d'Ifpahan aux Indes par terre. Elle part une fois l'an au mois d'Aouft, 8c va par Candahar qui eft dans la Bactriane. Ce vol étoit fore confidérable, par le nombre de gens,& par la quantité de richeues qu'il y avoit dans la Caravane, 8c par les fuites qu'il eut. Il je fit à trois journées des frontières de lnde par les ^Van, peu pics à«peu*prés comme les Tartares, 8c qui font tributaires de la Perfe. Ils eurentavis des journées de la Caravane, 8c ils la furprirent à un paffage avantageux pour un tel coup. Us n'etoient qu'au nombre de cinq cens hommes, mais tous bien montez 8c bien refofus. La Caravane en avoit deux cens d'efeorre, 8c étoit forte de deux mille perfonnes, la plupart Indiens. L'efcorte ne fit prefque point de refiftance, & le mit à fuir. La plupart des gens de la Caravane prenant exemple de ceux qui la dévoient deffendre, prirent la fuite après eux. Il n'y eut en tout qu'onze hommes de tuez, tant on fit peu de refiftance. Il ne faut pas s'en étonner ; car les Caravanes,& particulièrement celles des Indes,font compofées d'Arméniens, ad Indiens, gens à qui pour la plupart un bâton fait peur. Les autres qui ont du courage fe trouvent fêuls 8c abandonnez, chacun fuit de fon côté, 8c c'eft un fauve qui peut 8c un defordre étrange. Le vol fut eftime plufieurs millions. On n'en pût favoir le compte jufte, les Marchands ende pareilles rencontres déguilant la vérité, les uns afin de ne pas perdre leur crédit, les autres de peur qu'on ne découvre qu'ils cachent une partie de ce qu'ils enYoyent, pourenfau» ver

Voyage du Cbr. Chardin en Perse ver les droits. Le mémoire qui en fut donne au Royigné déplus de fonçante intéreflez montoit à trois cens mille Tomans, ce font treize millions , cinq cens mille livres, ôc cependant on allure que ce n estoit là que la moitié de la perte. Le Gouverneur de Candahar fut accule d avoir eu part au vol, le Roy l'envoya prendre prifonnier, commandant de ramener à Ifpahan far un Chameau le carquant au cou avec un feul valet a fbn choix. On conte que les voleurs qui firent le coup croient des montagnards, fi fauvages & fi ignorans des chofes du monde, qu'ils ne connouToient ni l'or ni les pierreries. Ils partageoient entreux la monnoye d'or & d'argent mêlées en» femble au poids fans diftinction de mecal, & confondoient les perles fines avec les faufles fans y faire de différence. J ay peine moy-même à croire cela, & je ne l ûflè pas raporté fi tout le monde ne l'afluroit confamment. Le premier May le Lieutenant du Gouverneur envoya quérir le Supérieur des Capucins, pour favoir s il n'avoit nulle connoiflance de l'arrivée du Patriarche d'Arménie, dont I on a parlé, & du lieu où il s'étoic caché. Nous le (avons bien tous, mais on n'avoit garde de le dire, fâchant à quel deiTein on le cherchoit. Ceeoit pour l'arrêter, & pour le remener prifonnier à Irivan. Il s'en étoit fuy fix jours auparavant, outré de dépit & de chagrin de voir que dans le foin que le Gouverneur prenoit pour payer fes dettes, il n'avoit pas tant en vue de le tirer d'affaire, que de fe ménager une grofic fomme d'argent. Ce Gouverneur fuivant l'ordre de k Cour dont on a raporté la teneur, avoit envoyé en plufieurs endroits autour d'Irivan, lever fur les villages Arméniens dequoy payer les dettes du Patriarche. Les gens commis à cette levée avoient ufé de beaucoup de violence dans l'exécution, fe faifant donner en chaque lieu le double de la taxe. Le Patriarche aprenoit tout cela, & le fouffroit pour le bien qu'il le promettoit d'en tirer. Les premiers deniers étant aportez à Irivan, il prétendit les toucher ; mais le Gouverneur bien loin de les luy remettre, n'en voulut donner que la moitié aux gens du Douanier de Conftantinople, de manière que de quarante cinq mille livres qu'on avoit levez pour fon conte, on jn'en vouloit appliquer que vingt trois mille au payement de fes dettes. Il fè plaignit de cette injuftece, &c n'en eut point de fatisfaction. Le Gouverneur luy fit dire qu'il de*- it fe contenter qu'on luy fournit avec le tems dequoy s'acquiter avec le Douanier de Conftantinople, & qu'il n'avoit pas à prendre connoiffance de ce qu'on levoic pour cela. Il ne

par ta Mer noire &■ par la Cbolchide* s'en fut pas inquiété peut
estre fans les Cris 6c les Imprécations qu'on faifoic contre luy. Sa nation
setoit déchaînée contre ion procédé. Il réfolur de l'appiifer &. de fe tirer de
l'Oppreffion du Gouverneur d* Arménie. Il s'enfuit à deflèin d'aller porter
fes plaintes à la Cour. Le Gouverneur dès qu'il aprit ii fuite envoya des
couriers aux Gouverneur voifins pour le faire arrefter. Il étoit à Tauris quand
le Courier arriva. Les Arméniens de la ville le iauvarenc, non pas en le
cachant en quelque lieu fecret ou écarté, mais en faifant des préfens aux
Grands, 6c comme linjuftice que l'on commettoit en Ton affaire étoit d'une
notoriété publique, on luy facilita les moyens d'aller à Ifpahan. Le 6.
^jtHart'lBtcy Commiffaire des guerres, m'envoya donner nouvelles de Ton
arrivée. Il avoit appris chez le Gouverneur où il logeoit que j'ecois à Tauris.
Je fus le voir le même jour & renouveler l'amitié que j'avois contractée avec
luy à mon premier voyage. Ce Seigneur eft un de; plus beaux efprits de la
Cour, 6c des plus vaillants du Royaume : Il eft frère du Gouverneur de
Candahary celui qu'on aceufoit du vol de la Caravane des lidesy dequoy
l'on vient de parler. Son pere étoit Gouverneur de ĩ Arménie. Abas fécond
aimoit fort ce fijiftan» Bec àcaufe de fon Erudition, de fa Valeur, de fa
bonne Mine. Il y avoit un an, que le Roy luy avoit donné la commiffion d
aller en AÇerbeyan, faire la revue des troupes 6c des munitions : Il étoit à la
fin de fa commiffion, 6c je sûs quelle luy avoit vallu 35 mille écûs. J'eus
beaucoup de plailir à len» tretenir. Il me fit voir des Cartes de cette Province
qu'il avoit nouvellement dréflées, 6c m'en promit des copies. Et ayant pris
un grand Planifphcre, depuis peu imprimé en Eu* ropey il m'y fit remarquer
beaucoup de fautes. Je foupay avec luy, il ne me laifla aller qu'à minuit. Le
7. il me fit l'honneur de me venir voir, 6c de pafTer toute l'apres diné dans
ma chambre. Le 8. et les trois joursTuivans, je retiray de Tafmas-'Bic 6c de
Mir^athaer tout ce qu'ils ne voulurent point acheter, après avoir fait marché
de ce qu'ils vouloient avoir. Je ne leur vendis à tous deux que pour mille
écus 6c fans profit. J'eus beaucoup de peine à conclure le marché, mais je
fus payé des qu'il eut été arrefté. Ils me mirent en conte, le premier la faveur
de fon Pere auprès du Roy, 6c l'autre celle de fes frères 6c de fon oncle
Mtrça Sadec grand Chancelier, 6c me forcèrent à prendre les lettres de
Recomendation qu'ils m'offrirent fur eux, en compenfation du profit que je
voulois faire. On ne I i i i peuc

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

Voyage à Ch?. Chardin en Perse peut croire les Carefles, la Flatterie, l'engageant à agréable procédé avec quoy les Grands en usent en Terse pour leurs intérêts quelques légers qu'ils soient. Ils agissent avec une si grande apparence de sincérité qu'il faut bien connoître le génie du pays & de la Cour pour n'être pas leur Dupe. Le 1^{er} je fus prendre congé de M. de la Moignon, qui de voit partir deux jours après pour Ardeville. Il me fit la faveur de m'accorder un long entretien sur la conduite que je devois tenir à Ispahan, pour avoir un heureux succès. Il me donna beaucoup de bons Avis, & des Lettres de Recommandation pour ses Parents & pour M. de Coudan, Colonel des Mousquetaires. C'est un des plus puissants Seigneurs & des plus considérés à la Cour. Voici mot à mot la Traduction de celle qui étoit pour ce Seigneur. DIEU. On mande au plus illustre Seigneur de la terre, & sur son fait savoir à son cœur très noble très généreux, que le Seigneur Chardin, Marquis de Chaulieu, la fleur des Chrétiens, qui a été envoyé en Europe par le feu < > {py, lequel a précédemment été (a) demeure au Ciel, pour apporter de ce pays de riches Ouvrages de Tapiserie, en est revenu de puis quelques jours (s'il vient de arriver en cette < > pyalle de Tauris. L'amitié & sur la confiance que nous avons autrefois contractée ensemble, l'a porté à me communiquer ses affaires. Il m'a témoigné qu'à cause que le grand fleuve, qui va envoyé en Europe, s'est envolé au Royaume des Esprits & est devenu Citoyen du Paradis, il desiroit que moy qui suis son intime amy (b) / adreissée à une personne considérable par la prudence de la conduite < > Cr par la grandeur de la dignité, & qui fut rendre parfaitement de bons offices, afin de s'en servir d'un Canal pour arriver à la présence du < > 2 (oy très Noble, très-Haut & très-Saint. Il s'est ouï si particulièrement informé à moy qui suis Votre Intime des grandes & royales Qgalités que Vous possédez & l'ayant charmé par le récit que je lui en ay fait, il nia d'écouter & eut un extrême desir d'avoir (r) l'honneur (être recommandé à la bonté des (d) Esclaves de V. A. & moy qui en suis le véritable Amy je le recommande de tout mon cœur à Vos Soins glorieux ; & tout ce qui concernera ses affaires (? ses intérêts. Il espère beau» & de Votre < > oyalle faveur se fait voir, que V. A. ayant connu pris ses besoins parla lettre de moy votre serviteur, Elle fera en sorte que les bijoux précieux qu'il a apportés auront le bonheur d'aller dans les mains bienheureuses du froy très-noble. Une si généreuse & vaillant remplir* de grandes espérances cet illustre Chrétien & tous les autres

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

far la Mer noire & fdr la Colcbide. très marchands de fa Nation que le commerce attire en ce St. Royaume. (a) Le mot que j'ay traduit demeure fignifie propement Aire d'aigle. Les Perfanstn parlant île leurs Rois deffunts ajou* tenc d'ordinaire ces mots J^rel'koldacbion, c'cftà*dire dont le Nid eH au CttL (h) Il y a dans l'original IcnVoïaJfe au ferïice, ccft une Phrafe du langage Perfan de dire mettre un homme au (êrvice d'un Grand , pour dire le lu y recommander fi fortement, qu'il ait fes Interefts auïïi chers que s'il écoic Ton Dome* i tique. (c) Les Pet fans pour dire àVoir [honneur difent être Annobli. (d) On a déjà parlé de cette figure de Rhétorique dont les Perfans fe fervent: en difant les eJdaVes d'un Seigneur, pour Jtgni fier le Seigneur même. Le 18. je pris congé du Lieutenant du Gouverneur 6c de Mirçathaer. Ils étoient tous deux cnfemble. L'un &. l'autre eurent la bonté de m'offrir un Conducteur. Je les en remer» ciay fort humblement, 6c leur dis que s'ils croyoient que s'en euflè befoin pour ma feureré, je les fuppliois d'avoir la bon» té de m'en donner. Ils repondirent, que les PalTeports du Roy que j'avois écoient une fumante Efcorte, puifque je pouvois en les montrant prendre du monde partout où je voudrois autant qu'il me plairait ; que j crois en pais de Seureté,& que l'offre qu'ils me faifoient étoit feulement pour témoigner, qu'ils étoient difpofés de tout concourir à mon voyage. Des gens de Qualité qui écoient là m'ayant dit au même tems, que je n'avois befoin de perlonne, je me contentay de demander à Mir^uhaer un Pa Me port pour les Receveurs des Douanes & des Péages, afin de n être pas obligé de déployer ceux du Roy. Il me le fit aufli-toft expédier Se le plus honeftement du monde, comme on le peut voir en la verillon que voicy. dieu. Aujourdhuy fécond jour du mois de Sefer le <viBorieux l'an ï 084. Le Seigneur Chardin marchand, la fleur des Marchands <sr des Europeans , efl fur Ion Départ pour la Cour. Il cît chargé d'un merveilleux Amas de 'Bijoux précieux tsr d'autres J^4* rete^ dignes du Seigneur du monde -y qu'il a eu ordre d'acheter *n fou pais iaporter aux pieds du trône qui eft U *vray

Voyage du Cbr. Chardin en Perse Sieçedu (a) Vicaire de Dieu. On
 donne cet aYis À tous Officiers fubalternes , %€gtnsy Lieutenants de flfyj»,
 Juges civils <jr criminels, TreVots de ^villes <sr de grands chemins ,
 (RjceVeurs de Droits <sr de Péages, afin qu'ils fâchent, que cette perfonne
 eft de grande Confideration; <r quen confequence d'un ordre Senhaut, quu a
 en main, il luy faut fournir partout ou il ira toutes les chofes dont il aura
 befoin, luy donner toute l'aide <p tout le fecours raifonnable quil
 demandera,*? faire fi bien qu'il arrive aVec fon Ttain, non feulement fans
 nul malheur Cr nul mécontentment, mais auffi rempli de fattsfaSlion Cr d
 honneur au Talais du tres*haat. Il faut auffi bien prendre garde de ne luy pas
 faire fentir de quelque manière que ce puiffe être, qu'on a quelque
 prétention fur lu) pour nuls droits de péage <r de douane, saffurer qu'il faut
 abfolument rendre conte tant de fa perfonne de ce qu'il porte, que des
 moindres Dégoûts mecontentments qu'on pourroit luy caufer. A coté écoic le
 Seau, dont la marque eft un paflage de YAlcoran qui fignifie ma Confeffion
 de foy eft au nom de Dieu , qui eft mon refuge, & de Machammed l'Apôtre
 de Dieu. (a) Le mot que j'ay traduit Ficaire, eft Calife, ôc fignifie
 proprement Successeur. Les premiers Successeurs de Mahammet n'a voient
 point d'autre Titre, & pareeque les peuples qui ont fuivi fi Loy ont toujours
 cru, que Dieu l'avoit établi Roy 5c Prophète Univerfel, l'avoit créé fon
 Vicaire ôc fon Lieutenant ôc luy avoit donné le droit de gouverner tout le
 monde au Spirituel ôc au Temporel, Tes Successeurs fe font entêtez de ces
 Titres faftueux ; Ôc ont fait croire,qu'ils leur appartenoient par Droit de
 Succession : Or comme la race des Rois de Perse qui régnent depuis 250 ans
 prétend tirer fon origine de Ali, Gendre ôc fucceffeur de Mahammed, ils
 s'en font attribué les vaines Qualitez ôc Prerogatives. C'est la raifon de l
 epithete de <vicaire de Dieu que les Ptrfans donnent à leurs Rois. Le 20.
 Mir^athaer m'envoya vifiter par un de Ces domeftiques, pour fa voir s'il
 étoit vray, que je vouluflè partir le lendemain feul avec mes gens, ôc pour
 me dire, que je devois bien m'en donner de garde ; que j'attendifle
 compagnie ; qu'il y avoit du danger d'aller feul alors, fur tout étant étranger
 ôc chargé de beaucoup de bien, pareeque c'étoit la faifon que les Curdes, les
 Sara-necbm, les Turcomans ôc tous les autres Ber> gers, qui habitent en de
 Tentes à la campagne, ôc qui font la plupart Voleurs, quittent les Pleines à
 caufe de l'ardeur du So leil,

par là Mer noire & par la Choïchide. ieil, & vont avec leurs troupeaux 8c leurs maifons chercher dans les montagnes l'ombre Se les pâturages. J'écois véritablement réfolu de partir le lendemain, mais je fis reflection fur lavis, 8c jetrouvay qu'en effet je hazarderois trop pour gagner fept ou huit jours de tems. Je m'imaginay auflî, que ce Seigoeu/, en me donnant cet avis, vouloit tacitement le tirer darTaire,& fe déclarer non refpon fable des mauvaifes rencontres que je pourrois avoir. Il me vint encore de plus funeftes penfées en l'efprit, tout cela m'obligea à retarder mon départ. Le 26. il m'envoya donner avis, que le frère du Prevost des Marchands partoît dans deux jours, que c'etoit un fort honnefte Seigneur, 8c que fi je voulois avoir fa compagnie, il me recommanderoit fortement à luy. Je luy fis rendre mille re» merciemens du fouvenir & de l'affection qu'il témoignoît avoir pour moy, 8c lui fis dire, qu'il ne pouvoit me rendre de meil* leur office, que de me mettre en de fi bonnes mains. Je fus le foir qu'il Ta voit fait autant bien qu'on le pou voit defirer : J'eus une extrême joye de ce foin officieux, à caufe particulièrement qu'il me defabufoit des reflétions que j'avois faites, fur ce qu'il m'avoit envoyé dire deux jours auparavant. Le 1 8. je partis de Tauris avec ce Seigneur frère du Prevost des Marchands. C'eft un de ces Efclaves du Roy, dont l'on a parlé. Il avoit quatorze Chevaux 8c dix Valets. Nous fîmes trois lieues en un pais beau, &. uni entre des montagnes, tirant au midy. Nous logeâmes à Vafpinve, grand bourg de fix cent maifons. Quantité de beaux Ruiflêaux y fermentent de touscoftez. Il eft rempli de Jardins 8c de Sauflayes qui font toutes de peupliers 8c de Tyls ; on les entretient pour s'en fervir à la ftrutture des Batimens. Le 20. Nous fîmes cinq lieues. Nous paflâmes d'abord une petite coline, 8c marchâmes toujours en fuite par des Pleines admirablement belles, fertiles 8c couvertes de villages : Celuy où nous logeâmes fe nomme Agi-agach. Ces pleines font les plus excellens pâturages de la Medie, 8c j'ofe dire du monde. Les plus beaux chevaux de la province y étoient au vert. Il y en avoit quelque trois mille. C'eft la coutume en Perfe, de donner l'herbe aux chevaux, trente cinq ou quarante jours durant, depuis Avril jufqu'en Juin. Cela les purge, les rafraîchir, les engrailflè 8c les renforce. On la leur donne à l'écurie, ou à la campagne, 8c l'on ne s'en fert point durant ce tems, ni quelques jours après. Le refte de l'Eté on leur mefle l'herbe 8c la pailk coupée fort menu* Voyant ces beaux pâKkkk turages

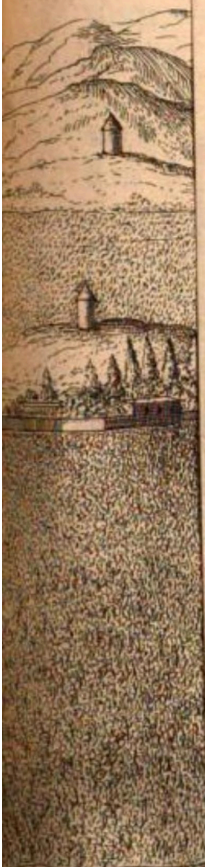
Voyage du Cbr. Chardin en Ver je tarages je demanday à ce jeune Seigneur, avec qui jallois, s'il y en a<voit de meilleurs en Medie, 8c d'auffi belles C a uj (i grandes plaines. Il me répondit, ^// en aVoit Vu d'auffi belles <ver s Dcrbent CCeft la Medie Atropatiene) mais non pas de plus Va/les. Ainfi l on pourroic croire avec aflèz de fondement, que ces plaines font iHypopothon dont parlent les anciens . Auteurs , 6c où ils difent que les Rois de Medie tenoient un Haras de cinquante mille chevaux,&. que c'eft icy auffi où il faut chercher la pleine de Nyfe, fi célèbre par les Chevaux Nyfains. Le Géographe Eflienne dit que Nyfe eftoit dans le pais des Medes. Je contay à ce Seigneur les particularités que les hiftoires raportent de ces chevaux, Se particulièrement celle que raporte FaVorhi, que tous les chevaux Nyfains étoient Ijabelles. Il me dit, qu'il ne l'a^voit jamais lit ni entendu dire. Je m'en fuis enquis aufli du» rant tout mon voyage à plufieurs perfonnes d'érudition &. de qualité, mais fans apprendre qu'il y eue aucun endroit dans la Medie ni en toute la Perfe, où tous les chevaux naiffent de couleur Jfabelle. Le 3 o. nous fîmes fix lieues par un chemin affez uni, qui ferpente entre des colines. Après deux heures de rriarche,nous paflames proche des ruines d'une grande ville, qu'on dit qu'il y a eu là autrefois ; & qu' Abas le Grand acheva de détruire. On voit à gauche du chemin de grands ronds de pierre de taille. Les Perfans difent, que ces Ronds ou Cercles font une inarque que les Caous, faifant la guerre en Medie,tinrent confeil en cet endroit ; par-ce que ceftoit la coutume de ces peuples, que chaque officier qui entroit au confeil portoit une pierre avec luy pour luy fervir de fiége. Les Caous font les Geans. Hérodote raconte quelque choie de femblable d'une armée Perfanne, qui alloit contre les Scjthes. Il dit que l'armée étant en Tbrace, Darius luy montra un lieu Se commanda que chacun y mit une pierre en palfant. Ce qui caufe le plus d'admiration en confiderant ces pierres ; c'eft qu'il y en a de ii grolfes, que huit hommes auroient peine à les remuer, Se qu'on n'aperçoit point qu'elles ayent pû être tirées que des montagnes voifines, qui font à fix lieues. Nous trouvâmes fur le chemin trois grands fie beaux CaraVanferais, Se logeâmes à un village nommé, Caratckiman, fitué au bas d'une coline. Il n'eft pis fi grand que yajpinge, mais il eft aufi beau. Le. } i. notre traite fut de quatre lieues par des colines Se par des vallées, toutes admirablement belles & fertiles. Nous parfîmes à mi-themin, à travers un grand village, plein de Saufc iayes 6c de jardins^ forc arrofé. On le nomme Turcman, par

par la Mer noire & par la Cbolcbide. ce qu'H y a dans les campagnes qui l'environnent quantité de troupes de Bergers ainfi nommez. Nous nous arrê tâmes à Ter» *varé, aucre village de la grandeur Se de la beauté de Turcman, & ficué de même en un rond au bas d'une coline, le long des bords d'un petit fleuve. Le i. Juin nous fîmes deux lieies en un pais plain, & uni comme celui que nous avons traversé les jours précédans, &. quatre entre des montagnes où le chemin est fort rude Ôc fore difficile. Un petit fleuve mais fort rapide passe au milieu, il va toujours serpentant Se l'on est obligé de le passer plusieurs fois pour accourcir le chemin. Nous mîmes pied à terre à MianA. C'est un bourg situé au milieu d'une belle Se vaste plaine, entouré de montagnes, qui separent sur cette route la Medie du pais des Tarthes. C'est la raison du nom qu'il porte, car Miané veut dire proprement JMitoyeti. M y a en ce bourg un bureau de Vou4/i?, dont les commis ont la réputation de fort tyranniser les petites gens qui y passent. Ils furent qui étoit le Gentilhomme avec qui j'allois, & qui j'étois aussi, cela leur ôta même la hardiesse de paroître. Il y a ce bon ordre en Perse, Se presque dans tout l'Orient, que les Receveurs déboute forte de droits, n'ont la permission ni l'autorité de rien demander aux personnes de Qualité, à aucun officier du Roy quelque petit que soit son office, ni à un étranger de condition. S'ils avoient l'audace d'en approcher pour s'enquérir seulement de ce qu'ils portent elle feroit punie de bâtonnades. Le i nous fîmes tant de tems à guayer le fleuve de Miana, à cause que le pont étoit rompu, Se nous trouvâmes si rude la montagne qu'il faut traverser au delà que nous ne pûmes faire que trois lieues. Ce fleuve est à un mil du bourg. Il est rapide & large sur tout où nous le passâmes. On fut plus de deux heures à chercher le guay, & à faire passer les chevaux de bagage, qui passèrent tous bien grâces à Dieu, Se cinq heures à traverser la montagne, qui est fort haute Ôc fort roide, Se qui fait la se paration entre la Medie Se la Tartbide. Ces deux grandes Provinces sont séparées par une chaîne de montagnes, qui est une branche du mont Taurus; qui s'étend depuis l'Europe jusques à la Chine traversant, comme l'on a dit, la Mo/co^ie, la Circassie, la Mingrelie, la Géorgie, le pays des Tartes, la Saffrianie, la Province de Candahar, Se les Indes. Au haut de la montagne nous vîmes sur un point de roche un grand Château ruiné. Les Perses le nomment le château de la pucelle, ôc disent <\uArtaxerxes le fit bâtir pour servir de prison à une Érincesse du sang. ' Ahas le Grand le fit ruiner, par ce qu'il feroit

Voyage du Cbr. Chardin en Perse fer voit de retraite à une troupe de Voleurs, qui faisoient les Souverains dans ces montagnes. On y trouve çà & là <de longues chaufleés, que ce grand Prince a fait faire aux endroits dif. finies à païTer durant l'hy ver. Au bout de nôtre traite nous paflames fur un beau pont un grand fleuve nommé ^f/i/»liftt^ 8c logeâmes à Sémelé. C'est un Cara Vanferay bati proche le pont, pour loger les voyageurs qui ne peuvent pafler outre. Ce fleuve de l{efil-heu%é est plus grand 8c plus rapide que celui de Wtané. Il fert de bornes à la Meâie 8c au païs des Tartbes. On n'a pas de peine à reconnoître quand on lapafTc qu'on a changé d'air & de païs ; car au lieu que la température de la Medie est aflèz humide 8c nebuleufè, qu'elle produit beau* coup de vents 8c de pluies, 8c que le terroir du païs est fertile» le de foy j quoy que quelques Anciens Auteurs en aient autrement écrit, l'air du païs des Tarthes est fec au dernier degré ; c'est ce qui fait qu'on n'y voit que rarement durant fix mois de l'année ni pluies ni nuages. Le terrain est fablonneux, Se la Nature n'y produit rien toute feule. Le païs des Tarthes, qui a tenu i fon tour l'empire de YAfie, est la plus grande et la première Province de la Monarchie Perfane. Elle est toute du domaine du Roy, 8c n'a point de Gouverneur, comme la plus-part des autres Provinces. Les Perfans luy donnent pour limites i l'Orient la Province de Corajfdh, qui est la, Coromitrene, au Midy celle de Fars, qui est la Perse proprement dite, YAzërbeijan qui est la JMcdie, à l'Occident j Le Guilan 8c le Maçanderaan qui font YHyrkanie , au Septentrion. Cette Province a deux cens lieues de longueur, 8c du moins cent cinquante lieues de largeur. L'air y est très fec, comme on l'a dit, 8c le plus fain du monde prefque par tout. Elle contient plus de montagnes que de païs plein. Ces montagnes font nues, 8c ne produifent £generallement parlant) que des Chardons 8c de la Bruiere : Les campagnes font fertiles 8c agréables aux endroits où il y a de l'eau, mais où il n'y en a point la terre ne produit rien du tout. Cette grande Province a plus de quarante villes, ce qui est beaucoup en Perse, qui n'est pas un Empire peuplé à proporti» on de fon étendue. Les Orientaux appellent le païs des Parthes Arahagem, c'est à dire, Arakperfienne, pour la diftinguer de Y Arable, qu'ils appellent Arakarab. Us l'appellent auffi \$alad*eUgebel, c'est-à oïrr, fais de Montagnes, à caufè qu'il y en a beaucoup, comme je le viens de dire. Mon opinion est que ces Scythes, de qui les anciens auteurs ont écrit que les Tartfos tirent leur origine, font les petits

par la Mer mire & par la Cholcbide. pet its Tartares qui habitent
 au Septentrion cîe la Perte, appelez maintenant Yu^ bes, Se autrefois
 *Bdftriens, ôc que cet Jrjace qui fonda l'empire des Tartbesy étoit du pais de
 Tamcrlan, de HaUcon ôc de ces autres Princes Tayares>cpîi ont fait de fi
 grandes ôc fameufes conquêtes en Afo les derniers fiécles paiTez, Le Nous
 fîmes quatre lieues iur la melme route que nous avions tenue depuis notre
 départ de Taurisy favoir, au Midy. Nous allâmes toujours en beau chemin.
 Nous avions des mon* tagnes proche de nous adroite Se à gauche. Nous
 logeâmes a Sircham. Cest un grand CaraVanferay proche de trois ou quatre
 petits villages. Il est fitué en un terroir fort fablonneux ôc fort fec. Les
 commis qui tirent les droits de la traitte foraine de la Province y tiennent
 leur bureau. Le 4. nous fîmes lept lieues par des landes ôc des Tablons. Le
 chemin y lerpente un peu à caule de plufieurs buttes ôc co» lines de fable. Il
 ne laille pas d'y avoir de côté ôc d'autre à peu de diftance dallez belles ôc
 fertiles campagnes, ôc cà& li des villages qui font une belle Vue. Le Heuve
 de Zenjan arrose toutes ces campagnes. Nous logeâmes à un grand Ca» ra--
 vanfcrai nommé Ntcbé, bati entre cinq grand villages Le 5. nôtre traitte fut
 de fix lieues par des chemins plus beaux Ôc moins tortus, Ôc fui la meme
 route que le jour précédant. Nous logeâmes iZcrigan. C est une petite ville
 qui n'a gueres plus que deux mille maifons. Elle est fitucc en une plaine
 allez étroite les montagnes : qui la renferment, n étant au'à demi lieue lune
 de l'autre. Le terroir de Tjerigan est af* (ez fcrtille ôc agréable, l'air bon Ôc
 frais en Eté. Les dehors font remplis de jardins ôc font allez divertilTans,
 mais le dedans n'a rien de beau ôc de remarquable que de grandes ruines.
 L'Hiftoire de Terfe met la fondation de cette ville fous le règne d '
 Ardechîr=babécony plufieurs ficelés avant Jefus Chr'tîl. Elle remarque
 qu'elle estoit de vingt mille maifons, ce qui pa= roiftaffez vray-femblable;
 car à plus d'un mille aux environs on voit des ruines ôc des mazures.
 Tamerlan l'a détruit entièrement la première fois qu'il y paiTa,mais la
 féconde, (avoir à Ion retour de Turquie,il en fit rebâtir une partie,ayant
 appris qu'elle avoit esté longtems florîiTante par les Sciences, et qu'elle
 avoit produit plufieurs grands hommes. Elle est célèbre pour ce iujec dans
 les Auteurs Orientaux. Les Tartares ôc les Turcs, qui ont ravagé la <Perfe,
 depuis Tamerlan^ l'ont faccagée ôc détruite diverfes fois, ôc ce n'est que
 depuis le commencement de ce ficelé qu'on s'est mis à la rebâtir. LUI Le

Voyage du Cbr. Chardin en Perse Le 6. nôtre traite fut en un pais
 le plus beau Se le plus agréable qu'on puilse voir, à travers une belle Plaine,
 où le chemin est fort uni & fort droit. Il y a plusieurs belles Eaux qui
 coulent de source, & qui rendent ce terroir merveilleusement fertile. On y
 voit tant de village! qu'on a peine à les conter, Se beaucoup de Saufayes &
 de jardins qui forment d'agréables paysages & des vues charmantes. Nous
 mîmes pied à terre après cinq lieues de marche à un grand Caracénferaiy
 nommé Queurq bou^{U°y}\S'à-\is d'une grande portée de canon de Sultanié.
 Cette ville est située au bas d'une montagne, comme on le peut voir dans le
 profil que j'en donne. Elle paroît de loin fort jolie Se bien construite, & fait
 naître l'envie de la voir de près : mais quand on en approche ce n'est plus la
 même chose: Se elle paroît encore moins belle quand on est dedans. Il y a
 quelques édifices publics assez considérables, pour l'architecture Se pour la
 structure, avec trois mille maisons. Les gens du pays disent, que cette ville
 occupoit autre fois demMieue de terrain du côté d'occident plus qu'elle ne
 fait aujourd'hui : Se que les Eglises, les Mosquées Se les Tours ruinées,
 qu'on voit de ce côté-là à cette distance, étoient du corps de la ville. Cela
 peut bien être vrai, car les Histoires de Perse allèguent, qu'elle étoit la
 Capitale Se la plus grande du Royaume : & il y a peu de villes au monde,
 où l'on voye de plus vastes ruines. Il y a beaucoup de Vivres Se à bon
 marché. L'air y est fort bon, quoy que fort changeant. On remarque qu'en
 toute saison il change presque à toute heure : car le soir, la nuit Se le matin il
 est froid, Se durant le jour il est chaud, d'une extrémité à l'autre., Sultanie a
 56 deg. 18 min. de Latitude, Se 48 deg. 5 min. de Longitude. Un Sultan en a
 le gouvernement. Quelques histoires de Perse portent, que cette ville est une
 des plus anciennes du pays des Tartars, Se qu'on n'en fait point le fondateur.
 D'autres disent au contraire, que les premiers fondeurs en furent jettés
 sous l'ascendant du Lion, par l'ordre Se sous le règne d'Ergon»cant fils
 d'Jbke'fcan, Se petit fils de Halacou-caHy Se que n'ayant pu être achevée
 durant sa vie, son fils Jangou'Sultan la fit achever, Se la nomma Sultanie ,
 c'est à dire, <ville royale^ car Sultan signifie proprement flfyji, d'où vient
 Seltetiety qui est le terme ordinaire dont les Persans se servent pour dire
 Royaume ou Monarchie. Les Monarques de l'Inde, qui ont régné depuis le
 septième siècle, se faisoient la plus part appeler Sultans , d'où nous est venu
 le mot de Souldan que nos histoires donnent aux derniers Rois d'Egypte^
 Se les Empereurs



The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

3» f

far la Mer noire & par U Coïchiàè. Empereurs de Turquie
 s'appellent Sultans. Jay, pourtant, oui dire à des gens doctes, que cette ville
 n'avoit été appelée Sultanié ou ^oyalle, que depuis le tems que les derniers
 Rois de Terfe, qui se faisoient auflî appeller Sultans, y eurent établi leur
 demeure. Si cette ville a été conftruite des ruines de 1m an» certa, comme
 plusieurs Auteurs modernes de l'Europe l'avancent hardiment, on pourroit
 dire que le nom qu'elle porte a été formé sur Ton nom ancien : car Ccrtà en
 vieux Perian fig* nifiant a;/7/e, Tigranocerta ne voudroit dire autre chose
 que Ville de Ttgranes> qui étoit Roy & Arménie, comme chacun l'ait. Je ne
 fay pas cependant comment on peut prendre Sultanié pour Tigranocerta ;
 Tacite dilant que Tigranocerta étoit à 37 mille de Niftbe, ville que chacun
 fait être dans la SWejopotamie sur le Tigre à 25 lieues de Nintve. Je le dis
 encore une fois la Géographie des anciens hiftoriens est la plus confuse du
 monde, on ne les peut accorder & ils étoient fort mal informez. Je ne le
 dirois pas si hardiment, si je ne voyois que les relations modernes font
 de si grandes méprises en tout ce qu'elles publient, ou sur des mémoires ou
 sur un rapport d'autrui. Il n'y en a point dont je ne puisse tirer des exemples de
 cette vérité. Cette ville a été plusieurs fois détruite, la première fois par
 Cot^a %echid Roy de Terfe^ que nos hiftoriographes nomment Giaufan ,
 par- ce qu'elle se étoit rebellée & qu'elle avoit pris les armes contre luy en
 fuite par Tamarlan-, puis par d'autres Princes Turcs & Tartarés. Les
 précédens d'istnael Sofy y firent quelque tems leur séjour, & Ton dit que
 quelques siècles auparavant, les derniers Rois d'Arménie y avoient aussi
 tenu leur Cour, & que de leur tems il y avoit plus de quatre cens Eglises. On
 en voit plusieurs de ruinées, comme je l'ay dit, mais il n'y en a point d'
 entière, & il n'y habite nuls Chrétiens. Le 7. nous fîmes six lieues en un
 pays encore plus beau que celui qu'on a décrit. On traverse un village à
 chaque mille pas qu'on fait, & l'on en voit une infinité en éloignement
 entourés de laulâyes, & séparés par de belles prairies. Celui où nous
 logeâmes est fort beau & fort grand, dit Hihié. Il est proche d'un gros bourg
 entouré de murs & bien peuplé, qu'on nomme San*cala : Ce mot abrégé
 signifie château de iiafan. Le 8. la lassitude de nos chevaux nous empêcha
 de passer Ebher, qui n'est qu'à deux lieues de Hihié. Nous les fîmes à travers
 ces belles & charmantes campagnes, donc l'on a parié, tirant toujours droit
 au naidy. Ce qui rend ces plaines si agréables

Voyage du Cbr. Chardin en Perse agréables fie fi fertiles, est, la quantité d'eaux qui y coulent & le labour qu'on y fait ; car, comme on l'a dit, le terroir du pais des Tarthes est de foy même fec & fterile, mais par-tout où on le peut arroser on y fait venir tout ce qu'on veut, & on le rend fort beau &c fort bon. Ebher eût une petite ville, à ne conter que les édifices, car elle n'a pas plus de deux milles cinq cens mailons, mais elle a tant de jardins & ces jardins sont si grands, qu'un homme de cheval est une demie heure à la traverser. Un petit fleuve, qui porte le nom de la ville, passe par le milieu d'un bout à l'autre. On dit que c'est le même que les Anciens appelloient Baromhe. La situation en est riante et agréable, l'air y est fort bon, le terroir abondant en fruits & en autres vivres. Il y a des batimens assez bien faits. Les Hôtelleries, les Tavernes, les places publiques sont belles pour le lieu. Il y a trois grandes Mosquées, on voit au milieu de la ville les ruines d'un château de terre. Elle est éloignée de l'Equateur de 36 deg. 45 m. 6c des Isles fortunées de 48 deg. 30 min. Cette longitude & toutes les autres que je marque sont prises des plus nouvelles tables Persiennes. Un Darogûy c'enSà*dire, fruteur ou Q{ecleur gouverne Ebher. Le Mirtchecarbachy, on appelle ainsi le grand Veneur, * ses appointemens afflignez sur les revenus de cette ville. On appelle ces fortes d'affignation Tah* Vil. On dira amplement ailleurs ce qu'il faut entendre par ce mot. Les Géographes de l'Perse disent, qu'Ebher a été bâtie par i(ei*cofrou fils de Siabouch, que l'arab»keihoni ou Darius fit commencer le château, que Skettder-routny, c'est» à dire Alexandre le grand, le fit achever, & que cette ville a été autant de fois ruinée & faccagée que toutes les autres dont elle est proche. Cependant il n'y paroît point à présent, tant elle a été bien relevée. Ces Géographes remarquent, que cette ville est des plus anciennes de la province. Ce pourroit bien être Vologoo certa, ou Mejjabetha, ou Artacana, dont il est souvent parlé dans les anciennes histoires de Perse. A Ebher on commence à n'entendre plus parler que Persan dans les villes & à la campagne. Avant que d'arriver là le langage vulgaire est le Turquesque, non pas tout à fait comme on le parle en Turquie, mais assez peu différent. D'Ebher jusqu'aux Indes on parle Persan, plus ou moins purement selon qu'on est plus ou moins éloigné de Chiras où est la pureté de la langue Persanne. Ainsi, c'est un langage tout à fait grossier & mauvais, dont on se sert à Ebher & aux endroits qui en sont proches. Le

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

far la Mer mire & far la Cbekhtâe. Le o. nous fimez neuf lieues par ces admirables pleines, où le chemin est auili beau & auili uni, qu'une allée de Jardin. On ne peut voir de plus belles campagnes. Après trois lieues de marche nous parlâmes un gros bourg presque auili grand qu' Ebber9 nommé .tParfac. Plus outre nous 1 aillâmes Cajbin à gauche à cinq lieues de nous. Voky la description que jén dreiTay l'an 1674 dans un fejour de quatre mois que j'y fis avec la cour. Casbin est une grande ville, située en une belle pleine à trois lieues du mont Alowvmt. Ce mont un des plus hauts & des plus renommez de toute la Terfe, est une branche du mont ZduruSy qui palTe par les parties ieptentrionales de la Tartre, comme on l'a dit, «Se la iepare de XHyrcame. La longueur de cette ville est du Septentrion au Midy. Elle a été autre-fois ceinte de murs, on en voit encore les ruines, à present elle est •ouverte de toutes parts. Elle est composée de douze mille maisons. Elle a fix milles de tour & cent mille habitants , parmi lesquels il faut conter quarante familles de Chrestiens ôc cent familles de Juifs, tous très pauvres. Les plus beaux lieux qu'on y voye sont l'Hyppodr orne ,ou carrière pour la course des chevaux qu'on appelle Maydan'cbay cest*àdire,/>/<jff %o}alley laquelle est longue de 700 pas ôc large de 150, ôc est faite sur le modèle à'ijpabam. Le Palais Royal a sept portes. La principale Rappelle Jlicapi , c est- à-dire proprement, la porte haute ou éle<vée. Il y a au dessus une inscription en lettres d'or dont voici le sens. Que cette triomphante Porte soit toujours ouverte à la bonne fortune , par la <vertu de la confession que nous faisons qu'il n'y a point d'autre Dieu que Vhu. Les jardins du Palais sont beaux & bien entretenus, faits en Echiquier. Le Roy Tal)mas avoit fait bâtir ce Palais assez petit, sur le plan que lui donna un Architecte Turc Abas le Grand le fit tout changer ôc l'augmenta de beaucoup. Il y a peu de Mosquées à Cajbin. La Cathédrale qu'on appelle Metcbidriuma , la Mosquée de la congrégation est petite, Elle a été fondée par Ha' ton fychidy Calife de <Bagdad l'an 170 de XHegire. La Mosquée Roiale qu'on appelle ^Metcbià eba est une des plus grandes ôc des plus belles de l'ÎWê, étant située au bout d'une rue large, plantée de grands ' arbres, qui commence à la grande porte du palais du Roy. Cette Mosquée a été bâtie presque toute entière aux dépens de Tabmas, ôc de son vivant -, Ion pere Jfmael l'avoit fait commencer, mais les fondeurs n croient qu'à rez de chauffée, lorsqu'il

mourut. H y a auili en cette ville plufieurs beaux édifices parmi les
Cara'anferauy qui font M m ru m les

Voyage du Cbr. Chardin en Perse les H6:cllerics publiques. Ccluy qu'on appelle l'Hôtellerie royale a 2 5 o chambres, un grand baffin d'eau avec de grands arbres au milieu de la Cour, &c deux portes qui ménenc dans la cour par deux rues de boutiques, ou 1 on vend les plus precieufes Marchandifes. Mais ce qui Fait le plus grand ornement de Cafbin n'eft ni ces hoftelleries, ni les Bains, ni les \$as^arsyou places de Commerce, ni les Cabarets, à* tabac, à cahvé &. à plufieurs boifTons fortes dont les Perfans font débauche ; c'eft un grand nombre de Palais des Grands de Terfe, qu'ils entretiennent de pere en fils pour les longs fejours, que la Cour Perfane fait en cette ville de tems en tems. Il n'y a pas tant de jardins qu'en la plupart des autres villes de la Province, par»ce que le terroir eft fablonncux & fec, & qu'il n'y palte qu'un petit ruifleau qui eft un bras du fleuve CkarouJ, dont 1 eau ne fuffit pas. On fait venir d'autre eau de la montagne, par des Canaux fourerrains qu'ils nomment Kjerifes ; On la reçoit en des caves profondes de trante pieds. Elle eft fraîche, mais elle eft pefante & fade. Cette difette d'eau eft auffi caufe cjue l'air de Cafbin eft pcfant, groffier & mal fain, fur tout en efte, ce qui vient de ce que la ville n'ayant point d'eau courante n'a point d'égouft pour emporter les immondices. On dit que les Perfans ne font pas palier à Cafbin le fleuve Charoud, de peur que la ville ne devienne plus belle qu' Ifpabam, &c que le Roy n'aimaft mieux y demeurer. Malgré cette difette d'eau la ville jouit d'une grande abondance de vivres, & de toute forte de denrées ; par- ce que les campagnes d'alentour qui regorgent d'eaux, abondent par mefme moyen en bérail, en grains et en fruits. Il y croift le plus beau raifin de Terje. On l'appelle Cbaboni, c'eft à«dire royal. Il eft doré, tranl parant & gros, comme une petite olive. On en tranfporte de lèc en tout le Royaume. On en fait du vin le plus violent du monde, & auffi le plus délicieux, qui eft épais comme tous les vins de liqueur. Cet excellent railîn ne croift qu'à de jeunes cep?. On ne les arrote poinr, & ils font cinq mois d'efté en un terrain fablonncux, & fous un ciel brûlant fans recevoir une goûte d'eau. Quand la vendange eft faite on laiflc aller le bétail dans les vignes pour les brouter, puis on en coupe le plus gros bois, & on ne lai (Te que de jeunes ceps hauts d* environ trois pieds, qu'on n a pas beloin, comme on voit, de faire fbutenir par de échalas, auflî ne s'en fert-on point. Il croift encore force Piftaches en ce terroir, l'air y eft extrêmement chaud lefte' durant le jour, à caufe de la haute montagne qui eft au Septentrion : mais les nuits y font alors fi fraîches en recompenu

The text on this page is estimated to be only 27.65% accurate

far la Mer noire & par la Cholcbide. que pour peu qu'on T'y expofè d'efhabille, l'on ne manque point den devenir malade. Casbin eft à 85 degrés ôc 5 minutes de longitude Ôc à ;6 degrés & 35 minutes de latitude. La plupart des Chorographes Europeansy qui ont traité des Villes de Terje, difent, que Ca/bm eft l'ancienne Arjacie, qu'on appelloic Europe[^] avant que les Tartbes luy euffent donné lenorrt d'Ar/ace, leur premier Empereur. Que c'eft celle que les Grecs appelloient %ageay Ôc que l'Ecriture Sainte appelle <I(ages de Mt Jtc. Quelques uns ont opinion que c'eft la Cafbiray dont parle Strabou. Les hiftoires de Ter/e ne la font pas fi ancienne. Celle qui eft intitulée Elbeijon, c eft-à-dire, l'explication', porte, que Cbapour fils d'Ardecbir-babecon Ta fondée, & qu'il luy donna le n< m de Cbaepoury comme qui diroit h Ville du fils du %oy, Car Cbae, fignifie <] {pyy ôc pourra en ancien Perfian veur dire fils, de là eft venu le nom de Cbaporir, que les auteurs Grecs prononçaient Sapore. L'hiftoire intitulée Tcdmné dit que cette ville qui lut nommée Chaepour n'eft pas Cajbiny et quelle n'etoit pas bâtie au meime lieu où eft prefentement Çafbin ; mais à trois lieues au delTus veis l'Occident au confiant de deux fleuves, l'un nommé HVomJ, dont l'on a parlé, qui vient du mont AlouVent, ôc l'autre appelle .Zi/erroH^c'eftà-dire le fleuve cfEbber. J'ay oui dire à plufieurs Perfians de confideration, qu'il y a là en effet quantité de ruines, Ôc que tous les Auteurs font d'accord que deux bourgs, nommez Sartcbé, qui en font proche, ont écc buis du tems d'Ardfebir>babecon. Une autre hiftoire Perfanne compoléc par un auteur nommé Ambd alla, porte que le commencenjent de Cajbin fut un château, que ce Roy, qu'on vient de nommer fit bâtir, pour arrêter les courfes des Veilmïtes qui defeendoient du mont AlonVcnt, Ôc faifoient des ravages en tout ce territoire. Qne ce château écoie fitué au même lieu ou eft maintenant la place Royale de Cafbiny ôc qu'il fut ruiné par les Arabes du tems dOfman, un des premiers fuccefleurs de Mohammed. Prelque toutes les hiftoires font mention de ce Château, ôc difent, qu'après qu'eil eut été abatu on le rebâtie plus grand qu'au paravant, ôc qu'il fè forma un gros bourg tout alentour. Moufaelhady b'dlo , fils de MabamedMehyy, Calife de Bagdad , le fit ceindre de murs l'an 170 de l'hegire,&. fit bâtir à mille pas de diftance une petite ville qu'on nomma de Ton nom JMedine rmuffi. Un grand quartier de Cafbin porte encore ce nom. Moubarec>yuzbec de nation afFranchy du Calife qui avoit

le gouvernement de la province, ôc à qui l'ouvrage avoit été recommandé,
en fit bâtir un autre à pareille

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

Voyage in Cbr. Chardin en Perfe pareille diftance &. le nomma Moubarekje, pour la confervation de Ton nom. Les Perl ans quelque tems après appellerenc cette ville Mbubarecabad. JMoubarec fignifie haut, abad, habi» tatwn. Harm-%echidy frac Se fuccelTeur de Moufd elhady, joignit ces trois petites villes eu une par quantité de beaux batimens qu'il fie coaûruie dans le vuide, mie une groflè garnifon dedans, «St ordonna qu'on entourait de murs Se de fortifications toute la place. On commença d'y travailler l'an 190. de ïhegire. Haron a voit deftèin den faire un rampart contre les Htrca* mens Se Les Veilemites, Se un m a ga z in d'armes pour la guerre qu'il meditoit de porter en Iberie, & tout entçmble un lieu de commerce. Mais eftant mort peu après l'ncreprie «gc avant que d'en voir la fin, l'ouvrage demeura imperfect. L'an 145 fous le règne du Calife Muktadis'billa*jnovji, fils de Nw/ii, qui avok fecoue le joug de ce Pontife,& ufurpé lauthorite Royale dans la Terfe fit achever ces murs Se ces fortifications, & donna à la ville le nom de Cafbin ou Caj-vin> car on prononce ce nom tantotl par b tantoft par «r>, d un mot qui lignifie châtiment ou peine, par ce qu'il faifoit emprifonner dans le chau» teau qui y étoit tous les Grands quil vouloit punir. On donne une autre raifon de cette dénomination, favoir, que cette ville étoit un lieu d'exil. Acembeg t Auteur Arménien, eft d'un avis différent, car il tient que la ville de Cafbin a été ainfi nommée du Roy Cafbin. L'an 364. une partie de la muraille de la ville étant tombée Saheb Calife Ifmael, premier minirire de Alié Yecre*deuLet Roy de Terje, fit relever ce qui Peftoit ruiné, «Se des guerres civiles l'ayant détruite depuis prefque toute entière Emer Chéri fabow aîy Jafer,eui foin de fon récabiiiTement, Se y fit travailler l'an 411 avec tant d'application qu'il n'y paroïlToit plus de ruines deux ans après. Lhiftoire de Cafbin fait mention de deux au* très fmieux defaftres, qui luy font arrivez par des tremble* mens de terre. Le premier l'an 460 qui renverfa tous les murs «Se un tiers des édifices- J{ehnon Prince de la race des Sel jauge les fit reparer trois ans après fous l'afcendant de Geint* ni Le fécond tremblement qui ne fit pas tant de mal que le premier arriva l'an 562. Makamed fils d AbdalL-elmegaré régnoit alors au pïis des Tarthes, Se faifoit fa refidence proche de Cafbin. Il l y tranfporta pour voir les damages du tremblement, «Se pour lère parer. Ec par-ce que les murailles, qui n'étoient que de terre, ne luy femblérenr pas allez belles ni allez fortes pour une fi grande ville, il fit abarre ce que le tremblement

par la Mer noire & fdr la Colchidé. tremblement en avoit épargné, & en fie faire de Brique rouge; Ces murs a voient cent mille 8c troiscent pas denceinte,&. écoient renforcez de Tours à chaque cinq cens pas. Les Tartares & les Turcs ont ruiné entièrement ces tours & ces murailles à di» verbes reprises, 8c celles qu'on avoit rebâties en leur place, à mesure que quelque nouveau ravage les détruiroit. On en voit les ruines comme je l'ay dit. Apres tout Cafb'tn s'est reftablée, comme l'on voit, 8c depuis plus de trois cens ans elle jouit de la paix 8c de l'abondance par l'avantage de fa fituation, qui la rend fi propre pour lier le commerce de l'Hyrcanie, de l'Yberie 8c de la Medre, avec les provinces méridionales du Royaume. L'an 1055 de l'Egyppe le Roy TadmertJdefesperant de défendre Taûrit contre le grand Soliman se retira à Cafbin> 8c fit de cette ville la Capitale du Royaume. Il la trouvoit commode en toute saison. Il y paffoit l'hiver ; le fié il se retiroit à trois ou quatre lieues à la campagne, &. le paffoit d'ordinaire fous des tentes au pied du mont Aloti^vmt^où il y a beaucoup de lieux frais d'eaux 8c d'ombrage. Ses fuccesseurs ont paffé leur vie de la même forte jufques à Abas le Grand, qui dès la première année de son règne transféra la cour à Iftahan. On allègue divers raifons de ce changement. Les uns l'attribuent à l'air de Cafbin, que sa Majesté, difent'ils, ne trouvoit pas bon ; d'autres affirment qu'il fut effrayé de ce que luy firent savoir les Astrologues, que les astres le menaçoient de plusieurs malheurs s'il demeurait en cette ville. D'autres veulent, qu'il le fit pour exécuter mieux le dessein qu'il avoit de bâtir une nouvelle ville, s'estant mis en teste, que c'estoit un plus feux moyen pour éterniser sa mémoire, que toutes les grandes actions qu'il faisoit. Mais ce qui est plus vray-femblable, c'est ce que j'ay où y dire à un Seigneur, qui a été fort aimé de ce grand Roy, que dès qu'il eût conçu le dessein des grandes conquêtes, qu'il exécuta si glorieusement vers l'Orient 8c vers le Midy, il quitta Cafbin pour Ispahan, afin d'être plus proche des pays qu'il vouloit conquérir. Quoy qu'il en soit cette ville est bien déchue, depuis que la Cour s'en est retirée, 8c qu'elle a perdu tout ce qui accompagne la pompe d'une grande Cour. Les fuccesseurs d'Abas y ont été faire de tems en tems des sejours d'une ou de deux années de fuite. Le feu Roy étoit en chemin pour y aller quand il mourut. La ville l'en avoit fait solliciter par des prières 8c des requêtes, ôc elle eut tant de joye d'apprendre que S. M. y venoit, qu'elle donna trois cents Totmans de Pécune, ce font N n n n treize

Voyage du Ch\ Chardin enPerfe treize cents pistoles, à l'officier qui luy en aporta la nouvelle; Le principal avantage qui luy revient du ièjour de la Cour, est la conlommation d'une infinité de denrées que le pals produit, Se dont il n'y a point detranfport, les Provinces voiiines n'en ayant nul befoin. Outre tout ce que l'on a dit qui rend Cafb'm une ville illustre, il ne faut pas oublier qu'il en est forti plusieurs Auteurs célèbres, emraures Locman, fameux pour les Fables qu'il a composées, qui refiembent fi fort à celles d'£/o/>f, que de doctes Auteurs tiennent que c'est un même livre. Le Gouverneur de cette ville a titre de Darogué. On y en met un nouveau tous les deux ans. Il tire chaque année fix censTomansde ce gouvernement, c'est neuf mille écus. On donne â cette ville d.ins les Actés juridiques, le furnom de Da»rel feltenet, c'est«à dire, fuge de la Royauté ; par-ce que les Rois de Terfey qui ont régné le 15 Se le 1 6 fiecle y faisoient leur residence, comme on l'a dir. Nôtre traite s'acheva à IÇjaré, bourg gros de cinq cens maifons. Il y a au milieu un Château déterre situé fur un émi» nence, Se à demy ruiné. C'est un reste des lieux forts de ce pais qui furent abattis dans le 1 3 fiecle. Les invasions étoient li fréquentes Se fi fubites, Se les guerres civiles fi longues Se fi animées, qu'il fa II oit se fortifier par-tout, Se se defTendre de touce forte de gens. On voit de pareils châteaux presque dans tous les bourgs, Se dans les grands villages du reforc de Cafbin. Le 10 nous ne fîmes que quatre lieues en un païs uni et agréable comme les jours précédens, continuant d'aller droit au midy. Nôtre manière de voyager étoit telle, particulièrement depuis JMiané, qui est aux confins de la Medie. Nous parrions toujours le loir une heure ou deux avant le Soleil couché plu» ou moins, félon la triatte que nous avions à faire. Nous achevions les triattes de cinq ou fix lieues à minuit, ou environ. Les grandes de huit à neuf lieues nous tenoient presque toute la nuit. On voyage généralement ainfi dans tout l'Orient durant le beau tems, pour être à couvert de l'ardeur du Soleil, qui accableroit à la campagne les hommes Se les animaux. La nuit on marche plus vite, on est plus dispos, les valets vont à pied de tems en tems fans peine, Se les maîtres même font bien ailes d'y aller un peu, pour diffiper le fommeil Se de pttits faiffemens de froid, que la fraicheur de l'air caufe. Tout cela foulage les chevaux. Quand on est arrivé on se met au lit, Se on regagne fur le jour

The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate

par la Mer noire & par la Chalcidide. jour pour dormir, ce que l'on avoit perdu la nuit. Un autre" avantage qu'il y a a voyager de nuit est, que les bestes de charge se reposent tout le temps que la chaleur & les mouches les incommode, & qu'ils font bien mieux penser, les valets voyant plus clair à les soigner. De plus on trouve plus aisément durant le jour ce qu'il faut pour les hommes & pour les chevaux. Les hôtes des Caravans, qui ont dormi presque toute la nuit, par-ce qu'alors ils n'ont pas employé, font debout & prêts à tout ce qu'on leur commande. La première chose que font les Palefreniers en arrivant est de promener les chevaux, on leur met après la couverture, & on leur lâche la fangle. Au bout d'une heure ou deux on leur baille à manger, & les Palefreniers les mettent à dormir. Tout le monde se levé à neuf ou dix heures, & on fait un léger repas. Les valets d'écurie pensent les chevaux en fuite, & le Cuifinier apreste à manger, le Maître cependant se repose de nouveau, ou s'occupe à autre chose. A quatre heures on donne foin, car en tout l'Orient on ne nourrit point les chevaux d'avoine, & on leur donne à même temps on leur donne le foin. Pendant que le Maître foule le Cuifinier nettoie la batterie, & le Valet de chambre ferme les portes. C'est une manière de porte-manteau, où l'on met le lit & les habits aussi proprement que dans un coffre. Un cheval en porte deux. Les Domestiques fouillent en fuite, & pendant cela le Maître s'habille & se botte. Dès que les valets ont mangé, ce qui est bien-tôt fait parmy les Asiatiques, le Cuifinier enferme la vaisselle, le Palefrenier va tirer la fangle & brider, les autres plient les tapis & font le reliaison des choses qui font de leur devoir. On charge après & l'on s'en va. Ceux qui n'ont pas vu l'Orient auront peine à croire la commodité avec laquelle toute sorte de gens y voyagent. Elle est grande néanmoins, quoy que pour s'assurer on porte toute une maison avec soi. La raison en est, que les valets ayant chacun leur employé séparé, tout se trouve fait en un instant. Nous logeâmes à Segsabad. Ce nom signifie, l'habitation des chiens. C'est un bourg grand, comme Ispahan. il est au milieu d'une belle plaine, où il y a quantité de villages. A Segsabad, ny à Kharé Ton ne trouve point de Caravans : mais il y a en chacun quinze ou vingt grandes maisons, que les propriétaires tiennent ouvertes pour le logement des passans, & qu'ils entretiennent plus nettes que les Caravans* On y est aussi beaucoup mieux accommodé, mais il en coûte plus, par ce* que l'hôte n'osant demander du louage, ni se donner la peine,

Voyage du Cbr. Chardin en Verfe peine, ce qui n'est pas la coutume, il s'en fait payer fur le fourrage ôc les denrées qu'il fournira fes hôtes, qu'il leur vend à dilcretion, au lieu que dans les Cararvanlerais tout est taxe. Le il. nôtre craitte fut de huit lieues. Nous fîmes les deux premières entre des bûtes ôc des colines, où le chemin est raboteux Ôc mal uny ; les autres en une belle pleine, couverte de villages partout, Ôc la plupart labourée. On dit, que c'est celle où se donna la bataille entre Luculle ôc Mythrdate, ôc que la défaite de Craffus a encore rendue si célèbre dans l'Histoire Romaine. Nous mîmes pied à terre à un CaraVanferaiy nommé fyskeirou, un des grands Ôc des beaux qu'on ait jamais bâtis en Terfe. Il y a tout joignant deux jardins, deux cisternes, un bain, & un petit canal, qui en dépendent. C'est une charité de la principale femme tfAbas le grand. Elle fonda ce lieu avec un revenu de mille livres pour les gages de quatre valets, qui logeroient dans le CaraVanferai, afin de le (tenir net & de servir les passans : mais ces mille livres ont été diverties à d'autres usages par l'avarice des Curateurs. C'est ce qui fait, que le CaraVanfe* rai est fort sale presque partout, Ôc que l'ordure le ruine. Il a coûté, dit-on, quatre mille Tomans à bâtir, c'est cent quatre vingts mille livres. La <PerJe & ça ôc là des ponts, des chauffées, des hospitaux, des CaraVanferais, qui font des profusions de cette charitable Princefle. Elles ont reçu son nom célèbre, ôc si l'on en croit la voix publique, elle a dépensé cent mille Tomans à ces oeuvres pures, c'est quatre millions Ôc demi. Le 12. nous fîmes huit lieues, trois en la belle pleine, où est fyskeirou, ôc cinq en un pays enfoncé, où le chemin est un peu tortu ôc raboteux. Nous arrivâmes deux heures avant jour à SaVa, ôc logeâmes au fauxbourg qui est sur le grand chemin. SaVa est une grande ville, située en une pleine sablonneuse ôc stérile, à la veüe du mont JλουVent. Elle a deux mille de tour, ôc est ceinte de murs, mais elle n'est gueres peuplée, ôc hors-mis le coeur de la ville le reste se ruine, faute d'être habité. Les murs auflî sont mal entretenus, Ôc il n'y a rien de remarquable à l'entour. Elle a été belle autrefois, les ruines de plusieurs grands édifices le montrent. Il y passe un petit fleuve ôc quantité de canaux. Son terroir est sec ôc sablonneux. Il n'y vient rien qu'à force d'art ôc de travail. Il y a pourtant grand nombre de jardins. L'air qu'on

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

far la Mer noire &> far la Chdcbid'e. iqifon y rdpire eft: échauffé & aiTez mal fain, fa latitude cil de 35 deg. 50 min. fa longitude de 85 degréz. Un Veroguéen eft Gouverneur. ■ Les hiftoires-de Tvrfe difent unanimement, que toute la pleine de SaVa ctoit autre- fois un marais ou lac falé, pareil à cette pleine qu'on appelle la mer de fel quin eftqu'à Vingt lieues de cette ville en tirant à l'orient, & que l'on traverse fur une chauffée de trente lieues, en allant 6'Ifpaban en Hyrcanie : mais ces hiftoires ne font pas d'accord du tems que ce marais fut defieicné. Les unes portent fabuleufement que ce fut la nuit que naquit Mahamed-y Les autres que ce fut Haly Ton gendre, qui en fit miracleufement écouler les eaux. Celles cy ajoutent, qu'il fie ce miracle fans venir fur le lieu , en prononçant feulement une parole. Se qu'il le fit à la conlîdcration des habitans de Com , qui tenoient fon party contre le beauperc de Mabamed. Elles difent aufla, que ce peuple pour conferver la mémoire d'un fi rare événement bâtit une ville au milieu de ce marais defléché, Se en pofa la première pierre fous l'afcendanc de Gemini. Les peuples du Septentrion la ruinèrent au 4. fiecle du Mahomet ifme. Cojafebidel'din fils de Melec*Cheref cl din-SanVegi la fit rebâtir quarante ans après plus grande qu'elle n'étoit avant fa deftru&ion, ôc la fit entourer de murs 8c paver de briques rouges. Quelque tems aprez Cojé chcnweldin la fit agrandir du côté du Nord, y fit conduire l'eau par dix canaux, 8c y fit bâtir une grande Mofquée à la partie Occidentale, fur le plan de celle que Saied efl?ac fils d'bnani'Moufa Ca^em y avoit lait conftruire plufieurs fiécies auparavant. Tout joignant cette Mofquée eft un fuperbe tombeau de 'Bercordar bec Grand Maître de l'Artillerie de Terfe, qui mourut d'hydropifie en cette ville il y a dix ans. Vis-à-vis Saïa à l'Occident à quatre lieues eft un pèlerinage fameux par la dévotion des Perlans. Us l'appellent Eclmouil, c'eft à-dire Samuel, 8c ils croient que ce Prophète y a été enterré. On a bati fur fon tombeau un beau Maufolée au milieu d'une mofquée magnifique. A loppofite, favoir au Levant, à neuf lieues de la ville, fous un même parallèle, on voit cà 8c là des veftiges de la célèbre ville de fyy, la plus grande ville de ĪAfie. Les merveilles que l'on en raconte font incroyables , neantmoins elles font généralement affurées par tous les Hiftoriens, 8c par quelques uns comme par des témoins oculaires. La Géographie Ter fine porte, O o o o que

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

Voyage du Ch'. Chardin en Perse que du tems du Calife Mehay-biHa-abou JMabamed'Da<vankk qui vtvoit au neuvième siecle du Chriftianisme, la ville de i{ej étoit divisée en 96 quartiers, donc chacun avoit 46 rues, chaque rue 400 maisons, Se 10 moquées ; Qu'il y avoit de plus ans la ville 6400 collèges, 1 6600 bains, 1 5 000 tours de mof* quées, 12000 moulins, 1700 canaux, 13000 Caravanferah, Je n'ose inférer le nombre des maisons, ne pouvant pas croire qu'il y eue seulement la moitié autant d'hommes, & cependant nôtre Géographie est en cela foutenue de tous les Auteurs Orientaux. Les Auteurs Arabes affirment auili, qu'au troisieme siecle du Mahometisme, qui est justement le même tems, ^cy étoit la ville de Yjjie la plus peuplée j Se qu'on te» noit, qu'après (Babylone jamais ville n avoit été si confidcrable, (bit en nombre d habitans, soit en richesses & en biens. Delà luy font venus les titres superbes qu'elle a dans les hiftoires de première des ViUesyc\l'Epouse du tfio)tdey de Porte des portes delà terre, & de Marché de ilim-vers. L'origine de n'est pas moins con* fiderable. La Chronique des des Mages en fait Chus pecicfilsde Noé fondateur. Elleajoute qu'il en posa la première pierre sous l'ascendanc du Scorpion. La commune opinion est, qu'ellea été fondée par Hucbeing-picbdadi ,comme quidiroit premier justicier. Les Orientaux donnent ce nom à tous les Rois de Perse de la première race, par-ce qu'ils furent les premiers Gouverneurs &c Legiflateurs dont ils ayent eu connoissance. Houcheing étoit le fécond Roy de cette race. Manoutcher 5 e Roy après Houcheing l'agrandit confiderablement. Elle subfista en sa splendeur julqu' aux conquêtes des premiers Mahomécans qui la destruisirent. Mehdy btlla furnommé JManfouryou le victorieux 3e Calife de 'Babylone , la releva plus grande & plus peuplée qu'auparavant, & ce fut sous ses succèsseurs qu'elle parvint à cette puifTance dont nous avons parlé. Sa dernière ruine arriva par des guerres civiles, au tems que les Tartares étendirent leurs incurfions dans le païs des Tarthes. La Religion Mahomécane étoit alors divisée en sectes comme elle l'a toujours été. Celle des Chia qui étoit celle des Tcrfans, &c celle des Sunnis que les Turcs fuivent, partageoient le païs. Ces deux partis se firent la guerre foixanteans durant, & la secte des Chia ayant succombé à cause du secours des petits Tartares, qui font \$101*0, la secte victorieuse se partagea en deux autres opinions, qi'on appelle du nom de leurs auteurs Chafait &c Hanifei, qui font encore aujourd'huy en vigueur parmi tous les

Mahomécans Sunnis. Ces guerres jointes aux incursions des Tartares
décruifèrent la puissante de fameuse fyy, ôc la réduifi» renc

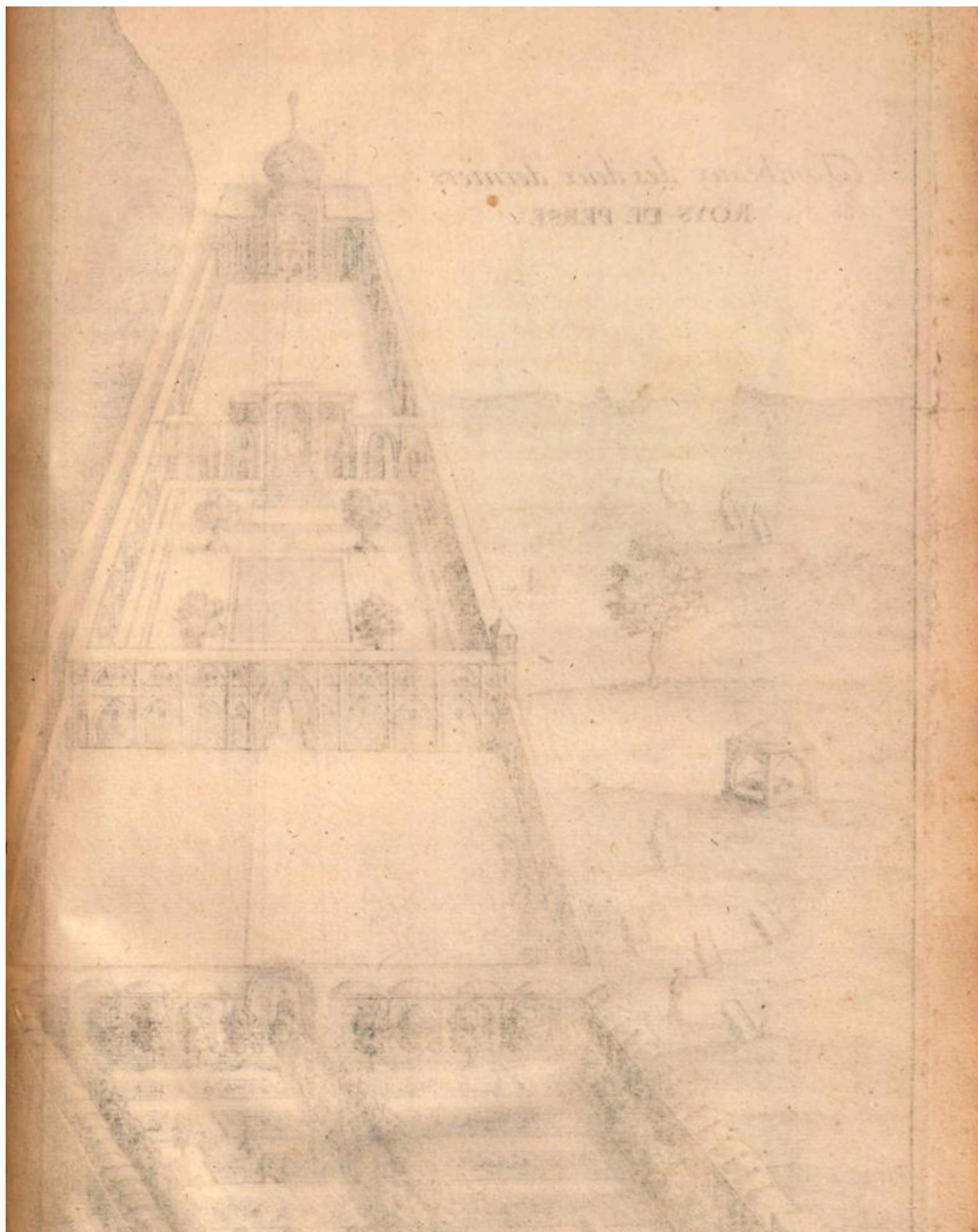
The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

par la Mer noire e> par la Chalcide^ rent à rien avant la fin du
ilxième siècle de l'époque Mahomé* tane. Soixante ans après Faccardin
Prince Marthe ayant fait la paix avec Canan* Can Roy de Terje, de la race
des Tartares, eflaya de rebâtir cette malheureuse ville, mais il n'en fut venir
à bout. (Ptolomée l'appelle ^aqmja-, les autres auteurs Grecs l'appellent
comme luy de noms qui paroissent former sur celui de <î(ey. Sa latitude est
de 3,5 deg. 35 min. & sa longitude de 76 deg. 20 minutes. Le terroir est
fertil & agréable, & produit beaucoup de bons fruits. L'air est mal sain,
il y jaunit la peau, & il donne la fièvre, & cependant on dit que le monde y
vivoit autrefois longtemps qu'ailleurs. Cela est merveilleux & donna lieu à ce
Diffriche Perian, Jay <vî en (orne l'ange de la mort nud en chemise, qui s
enfuyait de Rey au point du jour, crainte du mauvais air. Cette ville a
produit beaucoup de favans hommes, & a renfermé dans son sein durant
plusieurs siècles les plus grandes richesses de l'Orient. On dit que durant sa
splendeur cent lampes de toute sorte de métaux éclairaient toute la nuit
plusieurs petites Mosquées & 500 les plus grandes. Le 12. nous fîmes six
lieues en un pays beau & fertile. Le chemin y serpente à cause du fleuve, qui y
serpente aussi & des canaux qu'on conduit en divers endroits de la plaine
pour arroser la terre. Nous passâmes un grand pont & plusieurs petits, &
logeâmes en un grand Caravanfcray, baci en rase campagne proche de
quatre autres plus petits. On le nomme Jafer-abad, c'est-à-dire l'habitation
de Jafar, du nom d'un grand Seigneur de Terse, qui a fait bâtir les premières
hôtelleries qu'il y a eu en ce lieu. Le 14. nous fîmes cinq lieues dans la
plaine dont l'on a parlé. Nous passâmes à mon chemin le long d'un petit mont
nommé Couh telifme, Gub signifie montagne, telifme est ce que nous disons
talifman. Ce mont a quelque chose de fort particulier en l'oy que je n'avois
pû* croire jusqu'à ce jour. C'est qu'à mesure qu'on s'en approche il montre
une nouvelle forme, & paroît d'une grandeur & d'une figure différente. Le
sommets, ou la pointe est toujours en face, & l'on diroit qu'elle tourne de
même côté, & à mesure qu'on le tourne pour la regarder. J'ay regardé ce
mont de toutes parts avec le même succès. Cet enchantement naturel peut
venir à mon avis des diverses vues & perspectives sur lesquelles on regarde
ce petit mont, la nature y ayant fait quelque chose d'approchant à ce qu'on
voit en ces Tableaux ingénieux, qui présentent divers objets à ceux qui les
regardent sur divers points de vue. H

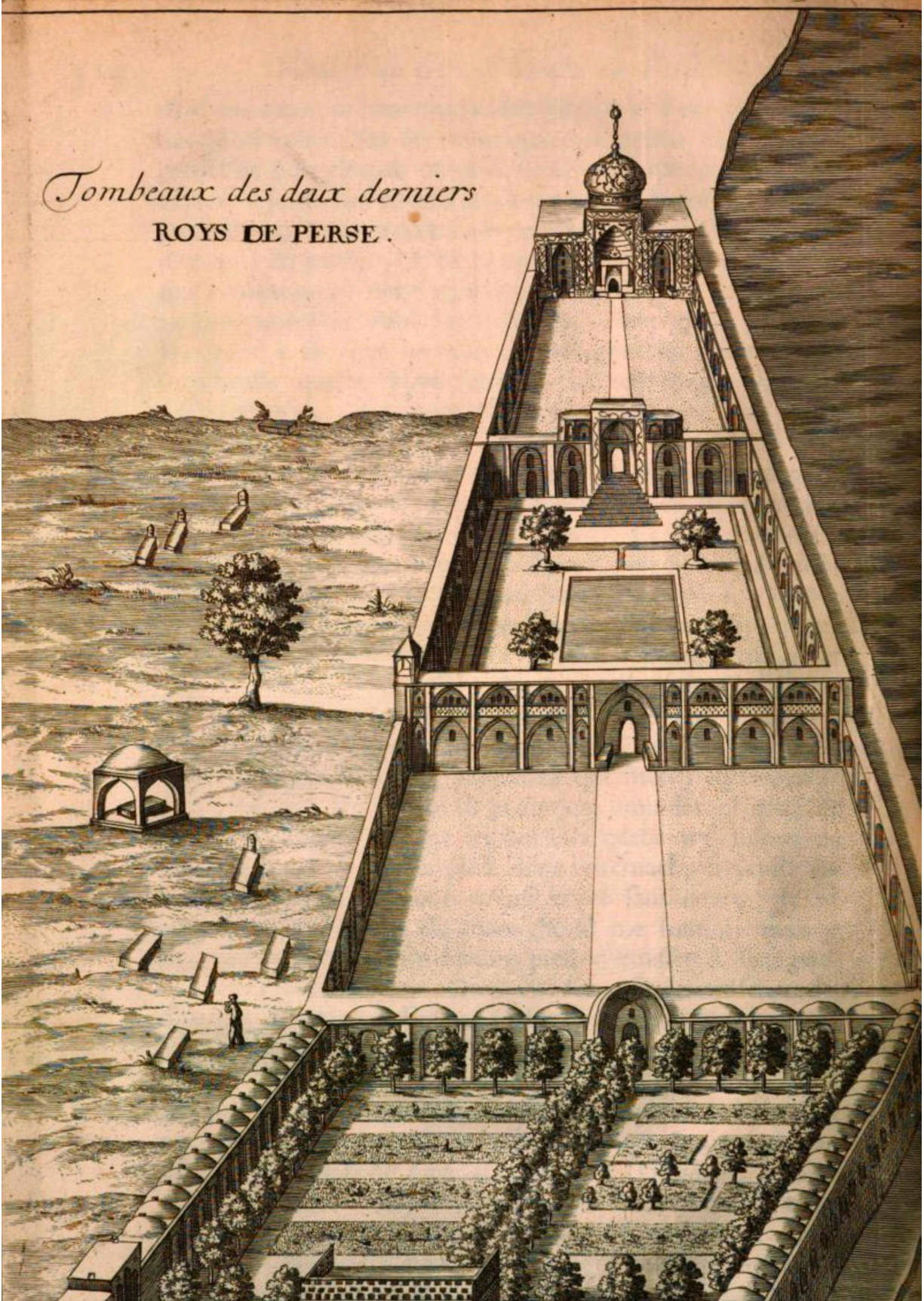
Voyage du Cbr. Chardin en Perse est d'une terre noirâtre mouvante
femblable à ces terres brûlées qu'on voit au bas des montagnes qui jettent du
feu. Il paroît de près plein de creux & de détours, qui semblent faits exprès.
Je me suis enquis de plusieurs gens du pays si ce mont jetoit du feu, mais je
n'ai trouvé personne qui eût ni vu ni oui dire qu'il en jettât. C'est une
prévention publique, que ceux qui veulent y monter s'y perdent, &c
enfoncent dans la terre comme on fait dans l'eau, Se l'on conte, qu'un jour
Abas le Grand y fit aller un valet de pied avec un falot allumé sur l'épaule,
que le falot s'éteignit bien tôt & que l'homme ne parut plus. Ce mont est à
gauche quand Ton va à Cêm En approchant de cette ville nous voyions de
toutes parts de petits Maufolées & de petites Mosquées, où sont enterrez des
petits fils des descendants d'Ally. Les Persans appellent tous les premiers
descendants de ce Calife imam Mahoméde, c'est-à-dire, les descendants d'Aloués. Ce sont les
Saints des Persans. Il y en a une infinité enterrés en ce royaume. On en
conte quatre cents quarante quatre au tour de Corn. Nous terminâmes notre
journée en cette ville à dix heures du soir, 6c j'y pensay terminer ma vie par
un malheur tout à-fait imprévu. J'avois mis pied à terre à la porte du
Caravanferai, & tenois mon cheval par la bride, attendant que mon
Palfreier le vint prendre. Un cheval de main qui étoit devant moy, &c. que
je ne voyois pas, me venant à la queue me donna de toute sa force des deux
pieds dans l'estomach, si j'eusse été un peu plus loin le coup meurt crevé
sans doute. Je ne tombay point, la tête de mon cheval me loutint, mais je fus
plus de demy quart d'heure prest d'étouffer &c sans pouvoir reprendre
haleine. Dieu en les grandes miséricordes eut pitié de moy, Se fit que
j'échappai de ce rude coup. Je m'en fends pourtant quinze semaines, mais sans
que cela m'enrhumât presque à l'accoutumée. Corn est une grande
ville située en une plaine le long d'un fleuve, & à demy lieue d'une haute
montagne. Sa figure est un carré long, sa longueur prend de l'Orient à
l'Occident, comme on le peut voir dans le plan qui est à côté. Elle a quinze
mille maisons au dire des gens ; car je ne les ay pas comptées. Elle est ceinte
d'un fossé, & d'un mur flanqué de tours à demy ruines. Elle est entourée de
jardins. Il y en a de grands de l'autre côté de l'eau. On voit en un des plus
beaux qu'il y ait le mausolée de Qasim Khan, Prince de la race des derniers
Roys de Géorgie, qui embrassa la Religion Mahomédane pour avoir le
gouvernement

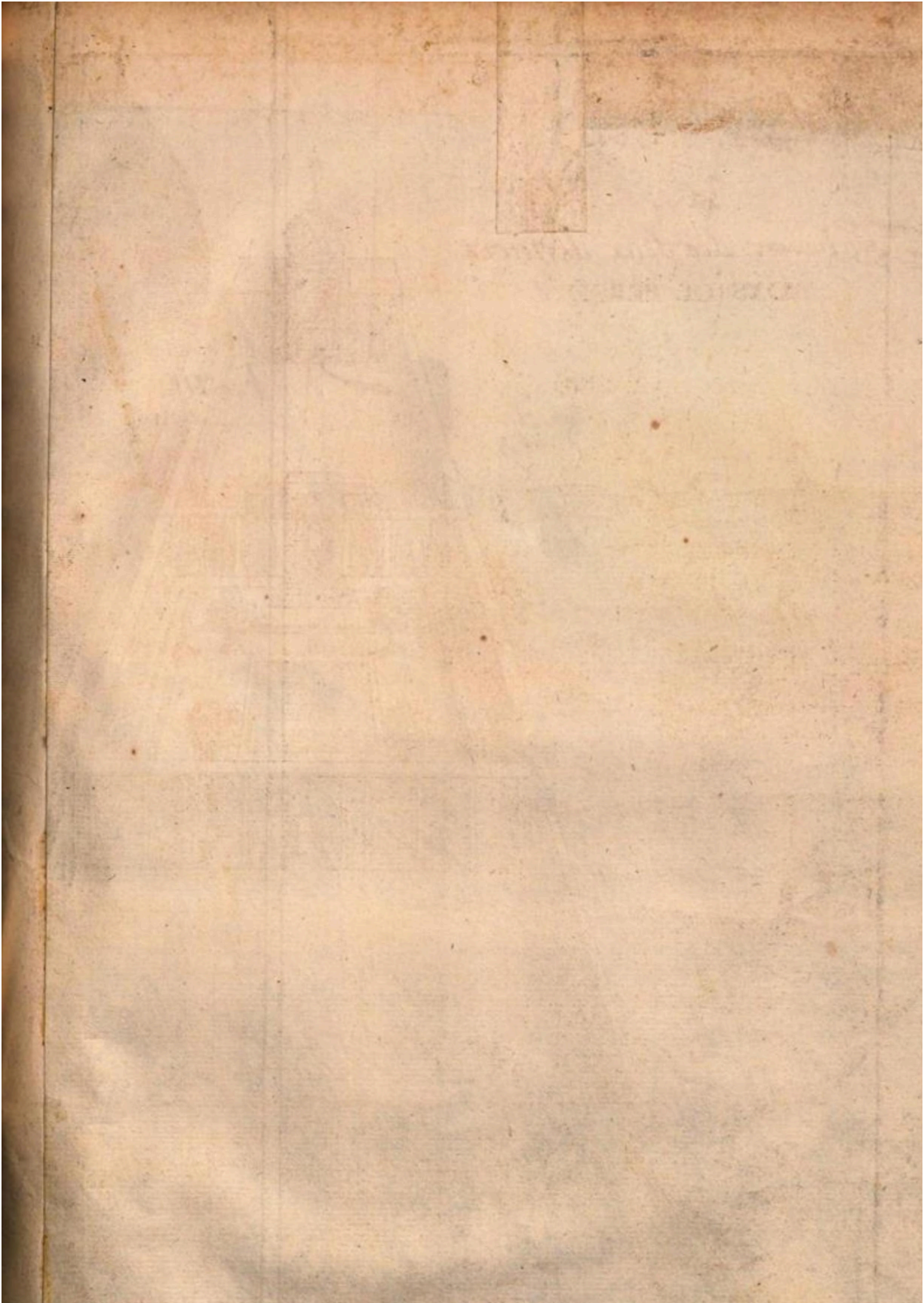
The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

i' 9



Tombeaux des deux derniers
ROYS DE PERSE.





The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

If •

par la Mer noire & par la Cholchide. vernemenc de ce Royaume^la. Ce jardin eft une des plus ordinaires promenades de la populace de Corn. Il y a deux beaux Qiiays le long du fleuve auffi longs que la ville, & au bout à l'Oient un fort beau pont. Il y aaulfide beaux & de grands Bazars, où (e tiennent les marchez en gros ôc en détail. Com n'eft pourtant pas un lieu de grand commerce. On en transporte des fruits frais & fecs, principalement des Grenades, beaucoup de Savon, des Lames d'épée ôc de la Poterie blanche ôc vernillee. Il ne fe fait point en toute la Tcrfe de meilleur Savon, ni de plus excellentes lames d'ép'e qu'en cette ville. Ce que la Poterie blanche qu'on en tranfpoite a de particu» lier, eft qu'en été l'eau s'y rafraichk merueilleufement bien ôc fort vite par le moyen de la tranfpiration continuelle. Les gens qui veulent boire frais ôc dcfcieufement ne le fervent d'un même pot que cinq ou fix jours tout au plus. On l humecte d'eau rofe la première fois, pour ôtrr la fenteur de la terre, & puis on le pend à l'air plein d'eau ôc un linge mouillé au tour. Un quart de l'eau tranfpirc en fix heures de tems la première fois, puis moins de jour en jour tant qu'à la fin les pores fe bouchent par la matieie crafle Se épaiflê qui eft dans l'eau Ôc qui sarrefte dans ces pores. Dés que la tranfpiration eft empêchée dans ces pots, l eau s'y empuantit, Ôc il en faut prendre de neufs. Il y a en cette ville quantité de profondes caves où le peuple va puiser l'eau à boire. La plus-part de ces caves ont quarante à cinquante marches de defeente ôc fort hautes. L'eau en eft auffi fraifche quand on la tire que celle qui eft à la glace. Elle fort par des fontaines qui fe ferment au robinet. Ceft un grand régal que cette eau, çîurant l'été, qui eft furieufement chaud à Com ôc aux environs. Cette ville a quantité de beaux Caravanferais Ôc de belles Mofquées. La plus belle eft celle où font enterrez les deux Rois de Perfe derniers morts. Voicy le deffein de cette célèbre Mofquée, dont l'on parle par tout l'Orient. Elle a quatre Cours, comme Je defTein le mbntre. La première eft plantée d'arbres ôc de fleurs comme un jardin. Ceft un carré long. L'allée du milieu eft pavée ôc feparée des parterres par une balluftrade. Il y a deux ter* raftès carrelées aux deux côtez. Elles font de la longueur de la cour, ôc hautes de trois pieds, fur chacune il y a vingt Chambres voûtées de neuf pieds en carré, une cheminée ôc un portique. A l'entrée de cette cour il y a à gauche une de ces profondes caves, dont l'on a parlé, ôc à droite un volière. Le lieu eft tout-à.fait récréatif : un Canal d'eau claire en fait le p p p p tour,

25 Voyage du Ch?. Chardin en Perse tour. Il fort d'un baffin d'eau qui est à l'entrée, & se rend en un autre qui est au bout. Dix distiques en lettres d'or sur le haut du portail sont l'inscription de ce Mausolée : En voici la traduction. La date du Portail du tombeau de la très-Venerable sainte pure Vierge de Corn Jur qui soit le salut. Au temps de l'heureux règne du foy Abas fécond soutien du monde, de qui les jours soient augmentés. Cette Porte de Miséricorde a été ouverte à la face des peuples. Qui conquerra jette les yeux dessus se perd l'idée du paradis. Quiconque a traversé ces cours dont l'aspect réjouit les cœurs, ne les a point passés vite comme le vent. Malibum Ficaire du Grand Pontife ; des fables duquel le Soleil apprend à régler son mouvement, a fait faire par Aga Mourad ■ jg fv* * l'un de ses subalternes ce portail, dont la hauteur l'excellence surpasse le Trône céleste. C'est l'entrée du Palais royal de la très-Venerable Vierge pure qui tire son extraction de la maison du Troisième. Heureux V glorieux le fidèle qui par révérence projurera sa tête sur le seuil de cette porte à l'imitation du Soleil de la Lune. Tout ce qu'il demandera avec foy de dessus cette porte fera comme la flèche qui atteint le but. (c'est-à-dire Il fera exaucé.) Certes jamais la fortune n'embarrassera les entreprises de celui qui pour l'amour de Dieu a élevé ce portail à la face du peuple. O jidelle, Jt tu demandes en quelle année a été construit ce portail, je te réponds, de dessus le portail, de Desir demande tes desirs. Pour entendre ce dernier Distique, il faut (avoir, qu'au lieu que dans notre Alphabet il n'y a que sept lettres numeralles, ou qui servent de Chiffre, comme l'N qui vaut cinq, l'Xdix, L cinquante, l'alphabet chez tous les Orientaux a l'usage des nombres Arithmétiques ; ainsi par un jeu d'esprit, à quoi il faut beaucoup d'imagination, ils marquent l'année d'une chose par des mots qui y aient du rapport, & soient composés des lettres qui fassent juste en leur valeur d'arithmétique le nombre des années de leur Époque. Celles-ci font 1061 ans. Je vais en produire un autre exemple. Le feu Roy de Perse fit faire une tente qui coûta deux mil lions. On l'appelle la maison dor, parce que l'or y reluit partout. J'en donnerai ailleurs la description. On peut juger quelle riche pièce c'est, tant par le prix qu'elle coûte, que par le nombre des Chameaux qu'il faut pour la porter, qui est de 280. L'Antichambre est faite d'un velours à fond d'or, donc la

par la Mer noire e> far la ColcbiJé. la corniche eft ornée de vers qui finiient ainfi j 5/ tu demandai en quel tems a été fait le trône de ce fécond Salomon. Je te diray, Regarde la troue du fécond Silomon, Les lertres de ces derniers mocs prifes pour chiffres font 1057 ans. Cela tient du galimathias en nôtre langue, mais dans les lingues Orientales cela a fa beauté ôc fes grâces. La féconde Cour n'eft pas fi belle que la première : mais la troifieme ne feft j>as moins. Elle eft entourée d'aparté* mens chacun à deux étages, d'une Terrafiè, d'un Portique, ôc d'un Canal tout de même que la première. Au milieu il y a un grand baflin. Quatre gros arbres en marquent les coins, &c le couvrent de leurs feuillages. On entre de cette troifieme cour dans la quatrième, par un efcalier de marbre de douze marches. Le Portail qui eft au haut eft tout- à fait magnifique. Il eft revêcu en bas de marbre blanc tranfparenr femblable à du Porphire & à de l'Agathe. Le haut qui eft un grand demi Dome eft peint de morefques d'or ôc d'azur appliquez fort épais. Cette quatrième cour a des chambres en bas ôc aux cotez, avec des terralTes ôc des portiques comme les trois autres. Ce font les logemens des gens d'Eglifè, des Regens, ôc des Etudians qui vivent des rentes de ce lieu facré. En face eft le corps de l'édifice. Il confifte en crois grandes chapelles fur une ligne. Celle du milieu a une entrée de 18. pieds de profondeur tout-a-fait magnifique. C'eft un portail de ce beau marbre blanc dont l'on a parlé. Le haut qui eft auTi un grand demi* Dome eft incrufté par dehors de grands carreaux de fayance, peints de morefques, ôc par dedans tout doré ôc azuré. La porte qui a douze pieds de hauteur ôc fix de largeur eft de marbre tranfparent. Les valves ou battans font tout revêtus d'argent, avec des appliques raportées de vermeil doré, de cizelé ôc de lilfe qui font une Mofaïque tout-à* fait riche ôc curieufe. La Chapelle eft octogone couverte d'un haut Dome. Le bas à la hauteur de fix pieds eft revêcu de grandes tables de Porphire ondé, ôc peint de fleurs tirées avec delor& des couleurs, dont la vivacité & l'éclat fautent aux yeux. Le haut eft de morefques d'or ôc d'azur admirablement vives ôc éclatantes. Le fond du Dome eft fait tout demefme. Ce Dome eft fore gros ôc admirablement beau, incrufté en dehors comme le portail. Au delTus s'élève une grand éguille ou Colopbon furmontée d'un croifant, dont les pointes font aldngées Ôc renverfés de la manière que la figure les reprefente. Ce Colophon, qui eft d'une notable grofièur, eft compofé de boules de diYerfes groficiurs, pofées l'une fur l'autre,

Voyage du Chr. Chardin en Perse 6c paroift d'en bas avoir plus de vingt pieds de haut avec le croifTant. Le tout eft d'or fin. Les Perfans difent, que tout eft maffif. S'il eft véritable cela vaut des millions. Quoy qu'il en Toit cet ornement ne peut eftre que de très grand prix. Au milieu de cette Chapelle eft le tombeau de Fatbmè fille de Moufa-Cazem, un de ces douze Califes, que les Perfans croy* ent avoir été les légitimes fucceffeurs de Mabomed, après la more â'Aly Ton gendre. Il eft long de huit pieds, large de cinq 6c haut de fix, revêtu de carreaux de fayence, peints de Morefques, 6c convert d'un drap d'or qui tombe julqu en bas. Il eft fermé d'une grille d'argent haute de dix pieds 6c maflive, diftante de demy pied du tombeau, 6c couronnée aux coins de quatre grolTes pommes de fin or. C'eft afin que le peuple ne fouille pas le tombeau par fes baifers 6c les attouchemens, car on tient le tombeau même une chofe fainte. Des lez de velours vert tendus fur la grille en dedans en interdiiTent la vûe au peuple : 6c ce n'eft que par faveur ou pour de l'argent qu'on le voit. Le plancher eft couvert de tapis de laine fort fins. On en étend par deffus de foye 6c d'or aux grandes fêtes. Au deflus du tombeau à dix pieds de hauteur pendent plufieurs vales d'argent qu'on appelle Candil. C'eft une efpece de lampe. Il y en a du poids defoixante marcs. Ils font autrement faits que les lampes des Eglifes, comme on le peut voir dans les figures qui font à côté. On n'y allume jamais de feu, fie même il n'y en peut tenir, ni aucune liqueur, par-ce qu'ils n'ont point de fond. A la grille il y a des inferiptions fufpendues en lettres d'or fur des velins épais, de la grandeur d'une feuille de grand papier. Ces inferiptions contiennent des éloges de la Sainte 6c de fa famille. Celle qui eft en face en entrant eft la prière qu'ont accoutumé de faire tous ceux qui viennent en pellerinage à ce fepulchre. Le Pellerin en entrant baïe trois fois le feuil 6c la grille, 6c le tenant debout le vifage tourné au tombeau, il vient un Moïla de ceux qui font là jour 6c nuit en lervice, qui luy fait dire mot à mot cette prière. Le Pellerin après la prière faite, baïfe derechef la grille 6c le pas de la por» te ; puis donne au Prêtre quatre ou cinq fouis, plus ou moins, félon fes moyens, 6c fe retire. S'il demande adte de fon pellerinage, on luy en expédie un Authentique , l'expédition coûte quatre francs ou demy piftole. On met tout l'argent, que les Pellerins 6c les aucres dévots donnent, en un petit coffre de fer, femblable à un tronc, qui eft à l'entrée de la chapelle.

far la Mer noire & par la Cholcbkde. chapelle. On l'ouvre tous les
 vendredis, & ce qui s'y trouve est distribué aux gens d'Eglife, qui fervent ce
 lieu consacré. Il feroit long, & peut-être ennuyeux, d'insérer icy la
 Traduction de toutes les inscriptions dont l'on a parlé j voicy seulement celle
 des deux principales Oraisons qu'on fait dire aux Pellerins. Au nom de Dieu
 chinent misericordu'MX* JE <viftU ma Dame <sr maitrejfe Fachmé fille de
 Moufa fils de Dgafer fur qui [oit le salut <sr la paix éternellement. Et dans l
 ardeur où je fuis de m'approcher de Dieu par /on intercession, je l'invoque
 pour tnoy, pour mon pere, ma mere, pour tous les Vrais fideles. Au nom de
 Dieu fouVraiment misericordieux, Je te foudaite le salut éternel, b
 Apoître de Dieu. Je te Jouhane le salut éternel, b favoy de Dieu, je te
 foudaite le salut éternel, b Elu de Dieu, je te foudaite le salut éternel, b le
 meilleur <sr le plus parfait de tous les hommes Mahamed fils d Abd alla.
 (Que Dieu te donne sa miséricorde, sa grâce <sr les bénédictions, <sr à toute
 ta famille. Je te foudaite le salut éternel, b Trince des fiddles. je te foudaite
 le salut éternel, b Seigneur <Csr Chef des nrais Vicaires de Dieu, Je te
 foudaite le salut éternel, b toy qui es la Vérité même. Je te foudaite le salut
 éternel fr la misericorde <jr les benedictions de Dieu, b (Ali) qui es le
 véritable 'Baume pour les playes du péché. Je te foudaite le salut éternel , b
 Vierge tres'pure , tres=jufte ejr immaculée , glorieuse Fathmé fille de
 Mahammed l'Elu, femme d'Ali le bien-aimé, mere des dou^e urau Vicaires
 de Dieu d'illustre naissance, je le foudaite aujfi <jr la misericorde de Dieu C
 ses bénédictions, a ta mere la tres--precieuse, tres*pure <jr tresgrande
 Khadidgé. Je Vous foudaite le salut éternel la misericorde de Dieu £7* ses
 bénédictions b Hafan & Heuïein, Véritables Directeurs de la <V)ye de
 Vérité, flambeaux celestes de la nuit obscure du monde, grands étendards de
 la Vraye pieté, irréprochables témoins de Dieu contre le monde, Seigneurs
 de tous les jeunes hommes qui font dans la gloire du Paradis. Je te foudaite
 le salut éternel, b Fathmé fille de Moufa, Vierge f aime, Vertueuse, juste,
 directrice de vérité, pieuse, sanctifiée, digne de toutes nos louanges, qui
 aime fouVraiment les fideles & qui en est fouVraiment aimée : Fille
 sans tâche & exempte de toute impureté. Dieu Vend* le prendre Jon plus
 grand plaisir en toy, t avoir pour agréable {affermir dans le Paradis, qui est
 ta demeure & ton refuge éternel. Je te fuis venu rechercher, b Dame <r
 maître ffe de mon QLqq ame,

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

Voyige du Cbr. Chardin en Perfe ame, dans la Vii? de maprocher de Dieu très-haut par cet acte de pie é, <s dé fon ApbtffIt isr de fes Saints enfans. La mifericorde de Dieu foit fur luy ejr far eux 'éternellement. J'abhorre & je dé:efle mes peclé^, dont j'ay fait un malheureux fardeau qui m'accable, <is je fais mts efforts pour brifer le joug de l'enfer. Daigne in accorder ton interceffion b fatnte Vierge , au jour que les bons feront Jepare^ d'a-Tec les méchants. Sois moi propice alors, car tu es d'une race <s f'ortie de parens qui ne laiffnt tomber dans le malheur nul de ceux qui les aiment , qui ne n'fufent jamais rien à quiconque les Vioit prier, qui détournent toute forte de mal de deffus ceux qui les chériffent, es* de qui les ennemis au contraire ne fauroient jamais profperer. 0 Dieu très haut, les Saints Docteurs de la race de ton Prophète, fur qui tout foit la mifericorde éternelle, ta paix es* ton Joint, nous ont Véritablement annoncé & en jeigne, que quiconque Vifucra dévotement Fathmé de Com aura le Paradis pour fon partage. Je /un l'homme, b mon Dieu, qui la Viens Ytfiter de cette façon, perfwadé que je fuis de fa grandeur de fon excellence <s de celle de fes glorirnx Anceflres purs <sr nets de péché fur qui tous fou la mifericorde & la paix. 0 Dieu fais grâce à M.ihammcd kS à la famille de Mahammed. <i\en utile à mon Jalut la Vijite que je fais à cette fainte <vierge, confirme>moy dans la grâce de Jon amour. Ke permets point que je fois jamais privé de celle de jon mterccjjhn, is> couronne moy de la gloire du Paradis, comme tu luy as promis de le faire, par>ce qu'à toy est la foweeraine puijfance. JE VISITE ma Dame ejr Maitresse Fathmé fille de Moufa fils de Dgafar. La paix foit fur eux ts leur foit fouhaitée éternellement de tous les fidelles croyant, que la dévotion porte à s'approcher de Dieu par leur interceffion. Au nom de Dieu clément <<r mifericordieux. Le falut foit fur Adam l'Elu de Dieu. Le falut foit fur Noé Prophète de Diu. Le Jalut foit fur Abraham l'intime Amy de Dieu. Le falut foit fur Moy le la 'Bouche de Dieu. Le falut foit fur Jefus JËJprit de de Dieu. Le falut foit fur toy, b la meilleure des créatures de Dieu. Le falut foit Jur toy b Elu de Dieu. Le falut fok fur toy Mahammed fils tfAbdalla S<;eau <fr dernier des Prophètes. Le falut foit Jur toy Prince & directeur des fidelles Aly fils /Abitaleb Vicaire des Apbtres du Seigneur des hutnains. Le falut foit fur toy Fathmé Dame des femmes du monde. Le faht foit fur <votu deux b petits fils du Prophète de mifericorde & Seigntur des jeunes hommes

habf tans du Paradis. Le falut (oit fur toy KM fils ik Heufeift, Seig' neur des
hommes pieux, Jbye des yeux des Sairtts glorifie^. Le falut foit fur toy
Dgafor fils de Mafurnmed le juste. Le falut

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

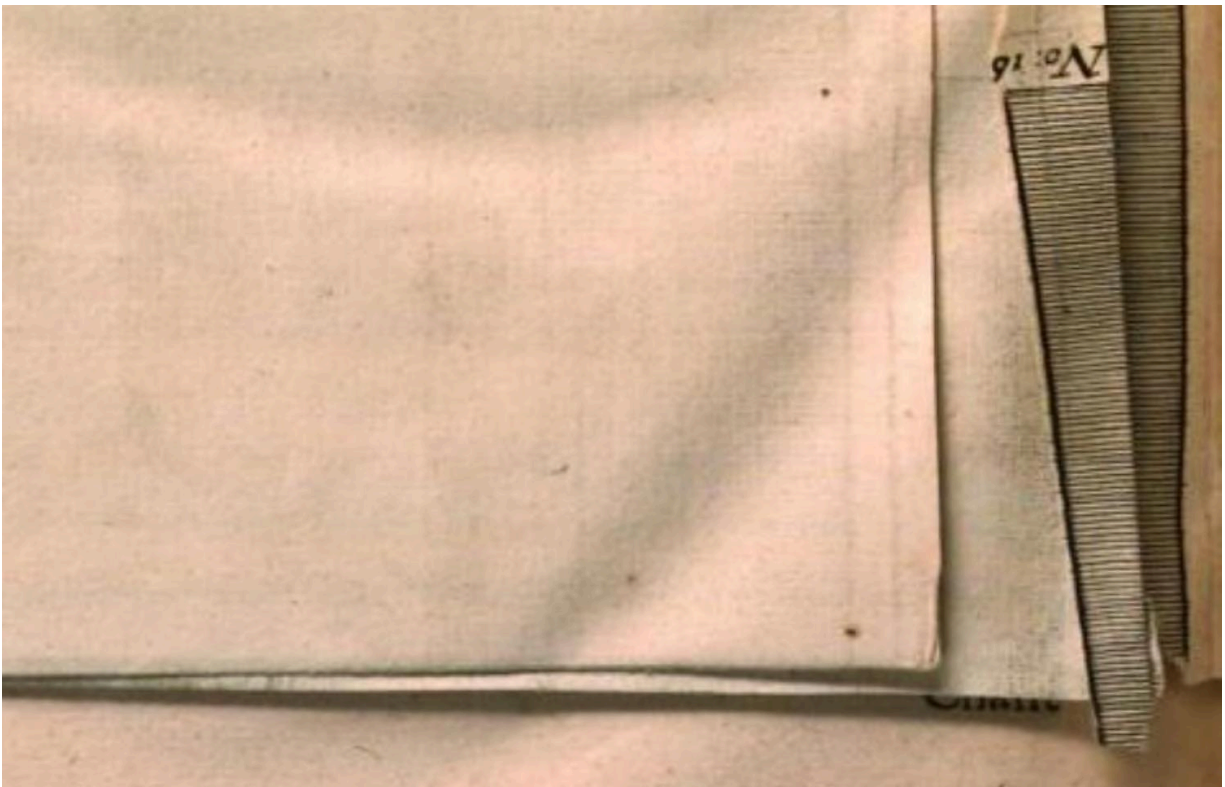
par la Mer noire & par ta Ccïcbth. lut Joit fur toy M ou fa fils de Dgafar le pur. Le falut foit toy Ali fils de Moula V agrée. Le falut foit fur toy Mahammed fils d'k\\ le chéri. Le falnt foit fur toy Ali fils de Mahmamed le confeiller fidèle. Le falut foit fur toy Hafan fils /Ali. Le falut foie fur toy Lumière Or Soleil du monde fermer Apôtre, Or fur ïamy de tes amis Or/w le Vicaire de tes vicaires. Le falut foit fur toy fille de ï Apôtre de Dieu. Le Jalut foit fur toy fille de Fathmé Or de Khadidghe. Le falut foit fur toy fille du Vire fleur des fidelles <sr lamy de Dieiu Le falut joit fur toy fille de la race de Haflan de Heuicin. Le Jalut /oit fur toy fille de ïamy de Dieu. Le falut joit fur toy Tante de l'amy de Dieu. Lefalut foit fur toy fille de Moula fils de Dgafar. La mifericorde de Dieu, Jes benedtfions Or le falut Joit fur Vous tout. Dieu Vous faffe connoifre tous lun l'autre dans le Paradis. Dieu ^veuille nous afjembler dans 'votre compagnie , nom abrenVer au baffin de notre Prophète, Or nom donner â boire de la coupe de 'votre ayeul par la main d'A\\i fils /Abitaleb. Les bénédictions de Dieu foient fur nom tous. Je prie Dieu qu'il nous rempliffe d'allegrefse Or de joyc) qu'il nom afjemble dans la iroupe de <votre ayeul Mahammed, Jur qui foit la mifericorde Or la paix de Dieu, qu'il ne nous prive pas de 'votre connoiffance, car il e/i un tuteur tout-puijjant. Je m'aproche de Dieu à l'ombre de 'vôtre bien-veillance déteftaut Vos ennemis y je luy fais l'offrande de moy mefme, me dévouint pour fa Viflime fans bonté or fans orgueil, Or de tout mon cœur je confie ffc que tout ce qu'a p) khé Mahammed efl la vetité <r fy donne les mains : C'efi ponrquoy nom demandons 'vôtre afftiance, ô Seigneur nôtre Dieuy 'vôtre compaffion, Or la gloire du jour du jugement. 0 Fathmé intercède pour moy, par*ce que tu es en estime au près de Dieu,<sr que tu as du pouvoir au ciel. 0 Dieu, je te prie que tu me faffe avoir une heureufe fin, & ne m oite rien de ce que je poffede. Certes il ny a point de pouvoir Or de force que par la faVewr de Dieu tres*haut O* très» grand. 0 Drvn exauce moy Or aye mon pellerinage agréable par ta libéralité, ta faVenr, ta mifericorde Or ta clémence, Fay mifericorde a Mahammed &r à fa famille. Or leur donne le falut Or la faix, 0 EJlre fouVerainement mifericordieux. Au refte le tombeau de cette Fathmé a êcé rebâti trois fois. Son pere l'amena a Covi à caufè de la periecution que les Ca* lifes de 'Bagdad faifoient à fa famille, & à tous ceux qui tenoient Haly & lès déçendans pour feuls légitimes Succeffeurs de JMa» hammed. Elie fit Caire de beaux édifices en cette ville & y mourit. Le

peuple croit que Dieu l'enleva au Ciel, & que son tombeau ne renferme rien
& n'est qu'une représentation. Dans les chapelles des cotés sont les
tombeaux des deux derniers Rois de Perle. Les Portails n'en sont ni si hauts
ni si

Voyage du Ch?. Chardin en Perse fit larges que le portail de Fatbmé, mais les battans des portes font tout demêlme revêtus de lames d'argent. Elles font d'égal diametre, l'une ôc l'autre au bout d'une galerie large de douze pieds ôc longue de trente cinq. A l'entrée il y a. comme une Sacrificie, on y garde les ornemens & les meubles. La Chapelle où est enterre Abus est un Dodécagone irregulier; Tutre où est enterré Sefy est un Carré irregulier auflî. Les sacrificies, les galleries,& les chapelles font couvertes de riches tapis. Ceux des chapelles font d'or ôc de foye. Il ne se peut rien voir de plus beau ôc de plus magnifique que ces Mausolées ; Le bas est incrusté de grandes tables de porphyre, peintes d'or ôc d'azur j.les voûtes font d'une Architecture ingenieuse ôc délicate, tout est peint de riches figures avec des couleurs vives jusqu'à éblouir. L'or ôc l'azur est par tout appliqué si épais, qu'on diroit que c'est du rapport. Le Dome est percé en bas d'un double rang de vingt quatre fenestres. Il y en a une fore grande à fleur de terre qui donne sur un jardin, ôc une autre petite à l'opposite, qui donne sur la grande chapellerie Vitrage est de glaces de cristal peint d'or & d'azur enchâssées en argent massif. Je renvoyé le Lecteur aux desseins qui sont à côté pour prendre une idée plus nette de ces superbes tombeaux, Ôc je me contenterai de dire encore ce qu'ils ne peuvent faire connoître. Le tombeau iijba* est haut de quatre pieds, large de quatre ôc long de huit. Les trois candils ou lampes, qui pendent au-dessus, font de fin or massif, la grande est de vingt quatre marcs, les autres font de douze chacune. Elles tiennent à des verges d'argent qui tombent du fond du Dome. Le tombeau revêtu de briques fayencées est couvert de ce riche brocard de Perse, qui coûte huit à neuf cens livres l'aune, le plus précieux qu'on puisse voir, Ôc d'une housse d'écarlate par dessus avec une crépine d'or. Ces housses sont attachées en bas au tapis de pied, avec un Lacet de foye, qui passe en des anneaux d'or massif. Les Agrafes ôc les crochets des coins font de même métal. La galerie du tombeau à'Abas a une frise qui règne tout au tour, compartie en cartouches d'azur, où est écrit en gros caractères d'or, l'éloge fameux de Haly, le grand Saint, la grande Idole des Persans, fait par le docte Ha/an Ca*j. J'en infère la traduction, parce que c'est une pièce d'Eloquence, où l'on peut voir non seulement le génie de la Poésie Persienne, mais aussi le transport de la dévotion Mahometane. La pièce est en sept chants par distiques. Le premier est tout sur Mahomet, les six autres sur A\\ . Chant

The text on this page is estimated to be only 8.71% accurate

* V l\m Te nul. .



The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

far la Mer noire &■ par la Cbolcbide. Chanc premier. Je te falue
Créature glorieufe dont le foleil eft l'ombre. Chef d'œuVre du Seigneur des
humains. Ciel de majeiie isr de putjjance. Grand AH*?*l\ % * h. ***** i. '
***** * è*« mrt InUillible Exporteur des i quacre livres, r émm l«
M*bomu*t croyent que ces z~ i n , i . i-ii /~ quatre livres font le* feuls, qui
ayent été 8c LondUCttUr des huit 2 mODIUeS. UOUVerneUr qui doivent
jamais être la&cigje de Ufoy. 3 fepeparcies. Chef des Fidelles. £
%*&W&fl*^+9^m* 4 Dodleur^/u/j feitnee infufe des Tro- jg*ty<&vmh**
p/tfffJ. (Z?0Vrf/ HfrOJ Cr /fiW S P** les douze 4 » Y » dans l'original
Docteur dans Li *. çf . . i i /• • * ' facnec des Prophètes qui ne fivoient pas
leur IUCCeilCUrSj f/HtfWfi mf/Wc* le VOLle JerOtt Otey A.B.C
UsMahoa>er<>>difent,quc>i4W r r » • î J wrt/étoit fiicnorjntdanslesfcienes
hnmaitna perju*ju>n n augmenter oit pas. Lumière de
ncsflucmemciinciàvoitpasi.re. Cestpour Dieu illuminante. Ame de la
frcphetie. Guide ^Zuè&L^^^ de/ "Vrais CrOVanS. 5Lesa<>uzeheritierc
fcfuccr^fcundeM•/n i' ii * r hanu d dont le dernier a efté enlevé au cûlfc
Trémie/ ÇPjet de Dieu dans M Tue d CllVoyer doit venir confondre le rogne
des infideli*. fes ordres en terre, un Ambajfatur. Centre des fecrets diuins
touchant tout le paffé tsr tout l avenir , qui as fait refplandir la con> ftjfon
d'un pjfM dans les ténèbres de l erreur, comme k Soleil eût précède par l'
Aurore aVant qu'il joit monté fur l'hortfon même À travers une nuit obfcure.
Archétype des chofes créés, hjlrument de la création du monde. Le plus
relégué de la race d Adam. Ame des grands Apôtres Envoyé^, Tu es ce
Seigneur par lequel un Verjct de FAlcoran promet l'accomplie ment des
defirs. Tues ce Soleil par lequel un autre «verfet dit qu'on Verra la
SouVerame beauté. Lumière des yeux. Couronne de la 'Prophétie. Idole de
l'Ange Gabriel. Tu es dans k mmde un monde de Vertu £7* de dignité. Tu es
Jur la terre un Joh il de Majeſte lr de grandeur. La mer neîl riche C~* liber
aile que des dons de tes mains bien-fai* J Alites. L'Ange threforier du Ciel
fait fa motffon dans les fertiles jar* dms de la pureté de ta nature, Moyſe le
fendeur de la mer esl le portier du throne de ta juTtice. Jefus le monarque
du quatrième Ciel fait la garde devant le Voile du throne de ta Gloire, Ce
Teintre incomprehenſible qui a tiré tout £to\ fui coup de pinceau (a) Koun
fikoiin, na jamais fait un fi beau portrait que le globe ^JJtJu de ton i)ijage.
chofefut. Depuis ta defeente dans le berceau juj qu'au dernier jour de ta

1»/>, ^Tm, les (6) Anges qui enrégitrent les paroles n'entendirent jamais de
toy j^/SJ^JJ; aucun mot qui ne donnait du raViffement à Dieu. g«
inspecteurs * * JJ dont J un écrit le bien qu'il Rrrr Nul

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

324. • Voyage dn Ch. Chardin en Perfe Nul homme en quelque état 'que ce foit ne ptut tant rejfembler l Dieu que toy : mais fi Dieu pouVoit aVoir une image qui le reprefen» tajl tel qu'à eft, ce ne pourroit efire que toy cet Ambajjateur qu'il a envoyé en terre en fa grande clémence. Heureux <sr Sainte l homme qui croit tout ce que Dieu a dit dans l'Alcoran, au fens marqué par fin Prophète dans le liVre de fes fenteiu ces y fi l'on Veut le comparer à quelque eître relevé y on ne peut trouver de plut parfait exemplaire que Mahammed. Chanc fécond. Homme inénarrable qui nos point et égal que Mahammed IcTro-, L«p^n/dif«ir, Su ^cftoic fa* * *ffoïé fw ton 7 amour le douaire le plus bel homme qui fut jamais, fa J)ames JU Paradis. & que fa beauté étoit wconceva- # ■ bicacaufc de quoy les peintres \jt premier mobile ne lancer oit point la baie du So* couvrent d'ordinaire foo vifage ... i/i i i /• » /i • d'un voile, «me le reprdentent leil par la Jarbatane du C/f/, Ji ce n ejtott pour JerVir SÎ^ttS l'A«rort dans l'amour txtrtm, quitit a four toy. ^fcÊSvgrSX'* Bût** '/'«■ f»ffm" Jei 4" & 4» M* « iu>. comparaijon de la tienne? Et qu tflee que la lumière du Soleil comparée avec celle de ton efprit ? Le Defiin ne fait qu'exécuter tes ordres. Le Soleil efl lumineux des rayons de ta con* noiffance. Qjtind la nombreufe troupe de ta \fajefi'e -'va en fa pompe on lens tft, tu fais , tourne rie mon- clochette au cou d un viullt t. yiajejte u 8 u Fwunt le -x'oif la (8) Sphère liée à la main du chef qui la conduit comme une îmmeTnMu' Qji Hercule ne nous parle plut de la force de fon courage : car Rq^aàfaï \commmt fouffriroit on une mouche piaffer fur les ai/les du grand Phccou. nix de l Occtdent. • Si Hercule a-voit Vu la Valeur de ton bras dans une atlion, ajfu* rement l oyfeau de fon ame auroit de peur rompu la cage de fon corps pour s enfui) . La mer immenfe de ton mérite jette des Vagues par dtffm le Ciel. Et fur cette mer àe <vertu les tempe fies de l'ad<verfite ne font pas plus de defordret que des fétus dans l'eau. Si fon pefe ta gloire â la balance des fens rele^ve^, les plus ban* tes montagnes mifes en contre-poids ne paroiffent pas plus que des femences de lentille. Dans la grande carrière du bonheur, où l emportement de ceux qui courent , les fait rejfembler à des chevaux qui prennent le mors aux dents jettent bas leur maître. Et fait qu'A force de coups ttéguillons ils fe piquent l'artère, fur» quoy l'Ange de la mort Vient en funefte Médecin leur prendre le bras de famé. Tu

far la Mer noire &* par la Colcbide. 335 Tu fort iras de cette rude
 carrière comme le Soleil Jort de ? Orient» On portera devant toy l'étendard
 honnrahle de la Majefté fupretne, isr derrière toy les dépouilles marques de
 la vitloire. Et fi dans cette cour je tous les habitans du monde étoient chacun
 auffi brave qu'Hercule, le plus tntrepide d'eux n'aurait pas le cowage de
 tenir un moment devant toy. Dieu formera un corps 9 j̄rien qui criera de fa
 part a haute Voix 9 y* Victoire, Victoire. Il n'y a de bra've qu't\\y. Il n'y a
 point d'épcé femblable à 10 Zulfagar l'épée À deux primes de ce Héros.
 féed'Afy. Les _i . e Mahomcrans Chant troilieme. dirent, quciie s'ourroit en
 deux au loue Toy de la pureté du quel le Ciel de l'impeccabdité tire fan
 éclat. Le gjjjf une Soleil s'ejl fait une couronne de gloire de l'ombre de ton
 para/ol. Jefus le grand Cbymijte je ferVoit de la terre du portail de ta pru* •
 dence pour louffre rquveMnt il compofoit le Takfir <jr w?\mtiit fahanm.
 Le» Ma» . ni 1 1 -rf. homctins difent, que du rem's de la (11) pierre Fnale
 avec quoy a connoijjoit tout j^ebrift u Mcd ccinc écoic en . ff • vogue & au
 plus haut degré d'exguerijjoit tOftt. cellence, & que Dieu luy donne Le
 peintre étemel a peint beaucoup d'images, mis ^^Z^^i^ beaucoup d'idées au
 jour dans le deffein de produire ton netroit dans les penftes. beau Vif âge,
 nuis il en a trouvé peu qui aprochajfent de fa beauté. Le Faucon de ton
 parafai ayant étendu fes aifles a trouve les (1 2) Oi* ,2C'eA^dire féaux du
 Jeptieme Ciel niche^ fous la groffe plume de [on aifle gau chc. Quiconque a
 (15) feellé fon cœur de ton amofir a trouvé que [on cœur ^Figurepri-e efl
 devenu une mine de pierreries. de Prrfa, de Le tout puiffant Créât ure de
 toutes chofes, a admiré au ftxème jour^H^^ de la création, cette Juperiorit'e
 lexiellence que tu as par deffus toutes fes gjjjjg* créatures. EEÎiÇ ,<? Au
 mémorable jour de ta vicloire-, la juctir de ta main fut a tes enne-
 ennntenprom'u un déluge prof ond qui les engloutit comme la mer. pre au
 Royî Toy Vautour de la confie Uation celefle, Volois fur lejang comme une
 canne fur te au. Froid Poète qui compare a la mer la fueur de la main de ton
 Héros. Tues bien étonné de la penfée qui te Vient que la mer À qui cette
 fueur reijemble efl la mer 14 bleue. '< LcCieU Quiconque a levé la main du
 befoin Vers le portail de ta beneficence, il l'a toujours ramenée À luy pleine
 de le qu'il defiroit. 0 Divin Hote qui abreuves les Saints au baffin du
 Paradis. Pour dire quelque chofe à ta louange , il faut dire que la nature nefl
 riche <r nejl ornée que par toy. Mille <sr mille ans durant Je Ciel

confiderant le prix de ta pure ejfence a Vît l'eau du baffin du Paradis
bourbeufe en comparai fon. Tant

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

336 Voyage du Cbr. Chardin en Perse Tant Dieu que Mohammed ont toujours trouvé ton opinion la iS Faduné. plus jusle. L'un ta donné iépéa deux pointes, l'autre une t 5 pucelle incomparable. Si ton efre parfait neusi été dans l'idée du Créateur, Eve fi* roit eternellemem demeurée fille, Adam garçon. Chant quatrième. Grand Saint, qui es la Véritable mai f on de Dieu, comme le Trophe* 16 Lieu vers icqud il (chut tour- te F en feigne dans le livre de Ces fentences. Tu es aalli n*r qujnd 00 prie Dieu. AmO . ê . . , . J J • * m"Jr jmfAltm étoit le Kebieh des le (1 6; rvet>len au monde vS* de la %elmon, l ame du " M ** mmde de Mahammed. ho££Î£S Ta kuch ejl k threfor des fens fublimes. Tu lIStS^ffiM "/ Hé U bukfnr UJmru de f entendement <r h ;ir.er . cft une profjne imitati des Jeunets qui eîl la (17) bouche de Maham* on k 'i manière dont /• Chifldoa- % * ru le Sr. Lipric I le* Apôtrei. meu. Tues le Pontife qui as éié trouvé ftul digne Centrer dans le faniluaire du grand Prophète, fcul capable de tenir ferme fur le marche -pied de Mahammed. Le coeurs que ton tipée viclorieufe ameine continuellement à la véritable Religion, fut les fleurs dont la vapeur de l'océan de ta puijfance couvre le jardin de Mahammed. Depuis que la Sphère de la Loya été illuminée d ' Aftres divers, la Lune n'aVoit jamais paru fi claire éclatante, que depuis que tuas pus l'empire du Ciel de Mahammed. L'Ange mejfager de la Vérité, Gabriel, baife tous les jours le feud de ta porte, farce que Ccfi le feul chemin pour aller au throne àe M-ihammed. Ta grandeur au deffus de la poffibilité humaine eft une corn* paraifon impo/fible, mats fi elle fie cotnparott, ce ne jeroit qu'à la pmjfance â l'authortté de Mahammed. O Souverain <I{oy, quoy que pour célébrer tes louanges je m'étudie fur ce que fit une fois le fage Haflan dans le tems de Mahammed. U n'oferois me vanter de Iciier ta Majeflé, après que Dieu mejme en a fait l'éloge par la bouche de Mahammed. Venarration de ton ejjence ne peut fortir de la langue des hom* mes mortels, fi l'ont en excepte ce qu'en a dit Mahammed. • Ce neft pas demhne de l'ena/ration de nos bejoins, mais elle ejt inutile pour toy. Tu fais et qui en eft, (u Jais au/fi que je fuis fejclave dévoué de la mai/on, <sr de la famille de Mahammed. Mon

fdr la Mer noire far la Cbolcbide. Mon ame Jcjîre de s'tnVoler
 prejée des obligatioîis que j'ay aux hommes, fais moy quelque faveur qui
 me délivre de [obligation que je suis contraint d'avoir aux hommes, je t'en
 conjure par l ame de Mahammed. Ne détourne pas tes regards
 mifericordicux favorables de deffus mon Vif âge. O t amour de mon cœur,
 jette un regard tendre fur moy^ O coeur du Cœur de Mahammed'. ' Chant
 Cinquième. Mini/Ire fpeciaUemtnt élu de Dieu pour maifre des fidelles, tu
 es l ame du Trophete de Dieu, on ne te doit point donner d'autre nom, 6
 Mai/Ire des fidelles! Ton bras toujours vitlorietix a amené fous fon joug les
 telles des plus fiers Héros du fiecle, o Maifre des fideUes ! Les tbrefofs que
 la nature cache <p ceux dont elle couvre l'uni* <vers font fans éclat <r fans
 prix, lorsque tu fais tes Libéralité^, 6 Maîltre des fidelles. Le brillant rubis
 fe couvre de terre dans le creux de la minière^ honteux de tieflre pas affe^
 beau pour être mis en ton threfor, o Matfin des fidelles ! * Je ne diray point
 quelle différence il y a du Zephir du printems an doux (ouf fie de ta bouche,
 qui rafraîchit l'ame le cœur, o Maifre des fidelles! Tout ce que Jefus faifoit
 aVec fon haleine étoit un Emblème,^ puis ceîl tout. Cefloit un emblème qui
 fignifioit les miracles que dévoient opérer les paroles de ta bouche, o
 Maifre des fidelles \ Comtnent pourroit un efprit court confus comme le
 mien reprefen* ter (excellence <y le prix de ta Majeflé, o Maifre des
 fidelles ? L'Efprit wiiVerjel avec fes connoiffances (ublimes, ne fauroit
 encore arriver au portail de ta merveilleufe EJftnce, b Maifre des fidellesA S
 il y aVoitun lieu ptfh exalté que le très haut Trône de Dieu, je dirois que cejl
 là ta place ; o Maifre des fidelles \ Tour te louer dignement il faudroit
 dépeindre ta merVedleufe Effence, mais par cela même il efl mpoiffible de te
 loier dignement, b Maifre des fidelles ! . . . /. Tu es tout ce que tu mérites
 Setrt \ mais qui comprend ton mérite que ton Dieu, o Maifre des fidelles i
 Nous mendions .tous comme des pauVr es gueux à la porte de ta be*
 neficence, <sr les Q{ois de la terre fe trouvent entre ces Mandians> b
 Maifre des fidelles ! Le prix de tes fauteurs furpaffe la capacité de
 l'entendement humain. Le poids de ta Majeflé<jr de ta gloire efl trop pefant
 pour les épaules humaines. S ff f Chanc

The text on this page is estimated to be only 27.22% accurate

93» Voyage du Cbr. Chardin en Perfi Chant Sixième, Eftre d'une
puiffance inconcevable, les commandement de la Providence s'exécutent
par ton commandement. Le grand tour dt la Sphère Ctlejhjtiesl pour toy
qu'un tour de main. Le Soleil à l'ombre foui les aufpkes de qui rtule la
nature ,n\il qu'un rayon de l'éclat de l'agraffe de ta Ceinture. La fontaine
éternelle^ dont l'océan <vifibie neft pas feulement une goutte^ft elle même
une femple goûte de la mer de tes Largejfes. Lejprit humain qui divi/e le
monde en quatre parties, neft pas d'à*vntage auprès de toy qu'un grain de
pouffiere. Il dtVife fes Con» noiffances en dix Degrés: mais combien de ces
Vegrez^ faudroit-il pour 'être un canton de ta fcience? 18 Dans la 18 V
Intendant du collège de la création TAnge Gabriel, avec bSSSSSn tout fon
art isr toute fa feienct, rieît qu'un petit échollier auprès de » aèe le mon- . de
parle mini- 10J • ce^f dî'mé ^5 wfa* ^ fAlcoran, qui affwent les hommes de
la mifericordc la Theoio- de de la faveur de VicUyOnt été envoyez du Ciel
en confideration de cic des Juifs. J ^ ■* 8 J toy. Cest une petite loiiange
pour ton ineffable Pouvoir que de l'appeller le Zenith de la piajjance, njuque
le Zenith n'eH pas davantage que le Nadir du pouvoir de tonTort'ur, Ces
deux Aîlres qui font les yeux du monde j font deux globes qui n'ayant pas
été jugez^ affez^ beaux pour entrer dans la. ftruBure du ta mai/on, ont
etépofez^ aux avenues. Le fameux Oyfeau qui ejl pofe fur la Voûte de ton
palais, éleVe de terre les neuf ^voûtes des deux comme un grain de bled.
Tout ce qu'enferme l'abyfme de la Predeftination/es merveilles ïpfes
prodiges, neft produit en lumière %r ne fe manifefte que par ton corn»
mandement. L'humble efdaVe de ta grandeur le pawvre Haflen, s employé
nuit <sr jour tous les ans, tous les mois dans le pais /Amul À chanter tes
louanges. Dévotement profterné le <v\lagt contre terre À la porte de ton
glorieux palais, il expofe d tes yeux un coeur malade dont il te demande la
guerifon. Peut-on cacher fa maladie a la évite Sun remède falutaire ?
Certainement il neft pas judicieux dt cacher fa maladie d la Vue dun remède
infaillible JouVerain. Chant •

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

far la Mer noire & par la Colcbidi. j g ^ Chant Septième.
Olorieufe Ville de Nedgef, ifywâ que tu es deVenui le domicile du Soleil de
la foy, ton territoire eîl devenu plut honorable que le Taie de 10 zTemzen
Mecque Le p«» d*^**» dont il eft parié m . c • f CMf^' it<c re,n dotlueI fc»
fttor«M de lé oamte. u ^fa^f font oblige* de Te purifier uo Nedgef eft le
Véritable 20 Kabeh des gens *iv? à bgudie 1^ 4«i cfcercf knt /* mérité,
par'ce que i aimant de la tfiUer tt P^""^ u«* f^ctigio» jr /aif /on domicile.
Lequel eft auffi le Soleil de la pure Créance, le Maiftre des fidelles, le
Gouverneur du (Royaume de l'amour de Dieu, le Chef des Citoyens de la
Bjbylone celefte. 0 deftruteur de ihereljft, tu es le Secrétaire des
commandemens de f inspiration divine, le Jugt des ebofes commandées ou
défendues. Si ton idée la plus noble dans le fens div'm nétoit dans le monde,
le monde ne feroit qu'une figure imparfaite <& fans Uns. Suprême Majefté
qui as augmenté l'éclat du Tbrone fupreme, toutes les créatures profèrent
incejfamment ton nom avec éloge. Le Soleil eft moindre qu'un atome dans
le Ciel des affemblées oà tu es honoré, <sr les atonies font plus grands que
le Joleil fur U terre des lieux oà tu as fait des miracles. La couronne de 11
Gemchid eft] ombre <s* ternit devant l'ai***, **TMTM grette de ton turban.
Le tbrone de Fereydon eft un banc de bois endi\»%mife comparaifon de ton
ftege. La gloire de Salomon qui étoit la gloire de la terre, étoit peu de chofe
auprès de toy, pxx*ce qtte ce nétoit qu'un emprunt de la gloire fer durable de
ton Valet Sel mon. L'infailibilité de la Tredeflination dépend de ta conduite.
Elle a la modejhe de ne mettre jamais le pied devant le tien. Ceft un péché
de te comparer À un homme, car quelle comparaifon y a t d £ un "Diamant
de la première eau avec une motte* de terre ? Le f prit tie peut trouver
d'homme pareil a toy, qu'en fe tournant <vers Mahammed* Ceft U nôtre foy
très ferme iy très claire, je n'en dis pas davantage. On crie à haute Voix fur
la porte du Taradis à ceux qui cVifitent ta Hauteffe. Vous qui aVe^fait
pénitence eftts devenus gens de bien, recevez Votre falaire on entrant icy
pour jamais. Le Maufolée de Sefy premier n'eft pas moins fuperbe que
celuy d \Abxs. La lampe qui pend au*deflus eft de fin or mal» fif. Le
tombeau qui eft de même forme ôc de même grandeur que celui à'Abas, eft
une pièce tout-à-fait rare 8c merveilleufe. Ceft un ouvrage d'ivoire, debene,
de bois de brôfil, de camphre, cm.

Voyage du Cbr. Chardin en Perse phre, dalocs & d'autres bois de fenteur. L'ouvrage est de raporc fait à la Mofaïque, & repercé sur un fond de brocard d'or à champ d'or. Les pièces qui composent cet ouvrage, sont tenues & attachées avec de petites rivures d'or fin. Les en» chafîîres, les crochets, les goupilles, les gons, les fermoirs, en un mot tout ce qui joint les pièces l'une à l'autre (car cet ouvrage le peut tout démonter) sont de fin or massif. Le pied qui supporte le tombeau a un lîfton au milieu de deux frises, sur lequel est écrit en caractères d'or de rapport le 61 Chapitre de l'Alcoran-, dont voici la traduction. Au Nom de Dieu clément & miséricordieux. Tout ce qui est dans les deux O* sur la terre, célèbre la grandeur de Dieu très-saint très> sage, sans égal, (en puissance) 7/ a en* Voyé au Temple de la Mecque un Apôtre pris d'entre eux, pour leur révéler [es témoignages, (Les versets de l'Alcoran) pour les purifier, <(? pour leur enseigner la <vraie Foy sur les véritables Connoissances, par ce qu'assurément ils étoient auparavant dans une manifeste égare» ment. Les autres hommes n'ont point été favorisés de une pareille grâce-, mais Dieu sans égal en puissance est en sa sainte fait couler à (on gré l'abondance infinie. L'Exemple de ceux qui ont porté le Vieux Testament en leurs mains, mais qui ne l'ont pas porté en leurs oeuvres, semblables à un âne qui porte une charge de livres, est un funeste exemple pour les gens faux trompeurs qui ont falsifié les anciens témoignages de Dieu (l'Évangile 6c le vieux Testament) il leur doit apprendre, que Dieu ne conduit point les faux trompeurs. Vi leur, O vous qui vous est tendez Juifs, si Vous croyez être les amis de Dieu préférablement aux autres, hommes, desirez la mort, desirez la si vous êtes véritables (en vos paroles :) Mais ils n'ont garde de la désirer À cause de ce que leurs mains ont commis. Or Dieu connoît les* injustes. Dis-leur la mort que <vous fuyez Vous attrapera , puis vous retournerez à celui qui fait également ce qui est caché ce qui est découvert. Il mettra devant Vous toutes Vos actions. O <vous <vrais à oyans, lors-qu'on appellera à la prière le Vendredi -, Coutez célébrer les louanges de Dieu, <si laissez là Vos affaires. Ce fût en cela que consiste le Vrai Bien, si Vous avez l'esprit de le connoître. Quand Votre prière sera achevée, allez À ce qui vous plaira ; mais ne recherchez que dans l'abondance de Dieu la satisfaction de Vos besoins, <rayez toujours Dieu en l'esprit, peut-être que (par J) Vous serez rendus heureux. Pour ceux qui attirent par le gain ou par le divertissement, tout laissez là pour y courir, dis-leur,. Ce qui t'est cher. Dieu Vaut mieux que le gain <r le

par la Mer noire &* par la Cholchide. h Jivert'tjfementy Dieu ejl affeurement le meilleur pourvoyeur de nos befoins. Le tombeau de a comme celui d'Abas un Poefle de ce riche brocard de Perfe, le plus riche qu'on faffe en lieu du monde, & un autre pardeflus de fine écarlate avec une crépine dbr autour. Cette féconde couverture eft attachée au tapis de pied par un lacet cjui pafle en des anneaux d'or, comme au tombeau d'Aboi. Les pulpities qui font vis'à-vis fontplians faits de bois de lenteur. Il v a tout proche en des niches quantité de livres de Loy, enfeimez en des lacs de brocard dbr. En vérité il ne fe peut rien voir de plus beau ôde plus magnifique. La propreté 8c une certaine modeftie y font tout à fait bien mêlées avec la pompe 8c la richelle. Je n'a y rien veu en Terfe qui m'ait tant agréé. Toute la vaillette appartenant à ces Chapelles eft d'or 8c d'argent. Elle confifte en de grands flambeaux de cinquante 8c de foixante marcs la pièce, en plats baffins, où Ton donne i manger aux pauvres, en crachoirs, en léchants, en pèles à feu, en caflbleues, en boêtes a fuif, 8c à parfum. La vaiirelle dbr ne fert qu'aux fêtes. Le foir on allume dans les maufolées 8c les galleries plufieurs flambeaux qui brûlent jufqu'au jour. On en fait brûler aufli dans la Chapelle du milieu 8c à l'entrée. On en allume deux fort grands qu'on charge fur autant de guéri* dons. Huit Prêtres font gagez 8c entretenus pour y lire tour à tour XAcoran de jour 8c de nuit. Douze autre font la même fonction au tombeau de Scfy, 8c vinge cinq autres au tombeau iiAbas. Derrière les Chapelles 8c à côté il y a des Cours fort jolies, des Apartemens fore propres bien meublez 8c bien entretenus, 8c de petits Jardins tout«à-fait agréables. A gauche il y a un grand Cimetière de quinze cents pas en carre. On y voit une infinité de Maufolées vieux 8c nouveaux. On apporte des corps de tous les endroits de la Perfe en ce cimetière, qui eft vénéré comme une terre fainte. A côté droit de l'édifice il n'y a rien qu'un haut mur de brique, bien large 8c bien épais ; il fert de digue contre les debordemens du fleuve de Corn qui coule au pied. Les Perlans appellent ce célèbre lieu Majfouma, c'eft-à«dire, l'innocente, ou, la pure, à caufe de la prétendue Sainte qui y eft enterrée, qu'ils nomment communément ainfi. Ce mot de Majfouma, dans la Théologie Mahometaae, veut dire une perfonne qui a acquis une Sainteté habituelle 8c qui ne pêche jaT t c c mais.

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

Voyage du Cb\ Chardin en Perse mais. Le lieu a crois mille deux cents Tomans de revenu, c'est cens quarante quatre mille livres, favoir quinze cens tomans pour le tombeau tiAbas, mille pour celui de Scfy, fepe cens pour celui de Fatbmé. Ce revenu s'employé à l'entretien de ledifice, pour reparer ce que le tems y use, ou aux meubles, à l'entretien des luminaires, Se a celui de plusieurs Ecclesiastiques Se d'un grand nombre de Regens d'Etudiants Se de Pauvres. On y distribue tous les jours des vivres à tous venans Se aux gens gagez. Trois grands Seigneurs de Terse ont la cure ou Lm« tendance du lieu Se de tout ce bien légué, chacun d'une chapelle & de Ton revenu. Celui qui est à piefent Curé de la Chapelle de la Sainte, est un ilhifixe Vieillard qui a été CourtchUfddi, cestà dire, Colonel des Courtches, qui est un corps de Milices gros de trente mille hommes. Il est auflî Gouverneur de Gom. Cete ville a beaucoup d'autres edifices fort beaux Se fomp» tueux. C c(l un agréable lieu à la chaleur près qui y estexceffive. L'Efté le Fleuve qui y pafle n est qu'un petit ruifleau de fourec, au dégel il se groffit fi fort des eaux qui tombent des montagnes, que quelque fois il remplit non feulement tout Ton lit qui est auflî large que celui de la Seine à Tarùy mais qu'il entre encore bien avanc dans la ville. On l'appelle communément le fleuve de Com, Son vray nom est Joubad» g** La longitude de cette ville est de 85 deg, 48 min. la Latitude de }4 deg. \o m. L'air y est bon, mais extrêmement chaud, comme je l'a y dit. On y brûle l'Eté Se il n'y a pas de lieu en Ter/e où le Soleil foie plus ardent. Il y a abondance de toute forte de vivres & de fruics, particulièrement de pistaches. Le peuple y est fort traittable Se fort civil. Laplupart des Topographes veulent, que Com (bit la même ville que Ttolwiée appelle Caunay ou Guriana. Son Traducteur die que c'est celle qu'il nomme Choama ; quelques autres veu» lent que ce soit ou Ar bâcle ou Hecçatom[nlk. Plusieurs hiftoires de Terse portent que cete ville est fort ancienne, qu'elle a été bâtie par TaJmons lous l'alcendent de Gemini : qu'elle avoit douze mille coudées de tour, & qu'elle étoit aussi grande que iïabylonc. Il n'y a point de doute qu'elle a été fort grande ; car on voit tout au tour beaucoup de ruines Se de vestiges d'ha» bitations : Mais il est fort douteux qu'elle soit si ancienne que le tems de Tabmous. D'autres hiftoires Perfiennescn marquent l'origine au premier siecle du Mahometifmc, & portent que du tems de

Mabammed il y avoit là fept grands villages \ Se que l'an 83. del'hegire,
Abdatt* Saydsn Calife étant venuencepaïs avec

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

par la Mer noire & par ta Cbolcbide. avec une armée, il joignit ces fept villages l'un à l'autre par de nouveaux batimens i qu'il les en ferma d'un mur & en fie une ville ; 6c que cette ville crût tellement dans la fuite , qu'elle ét©it grande deux fois comme Conflantinople. Moufa fils de cet Ahà'dh vint de 'Bâfra a Corn 6c y aporta les dogmes de Htlfr qu'on appelle la religion des Chm ou Ylmamijme. l.lleyatoùjours été profeliée jufqu' au martyre, 6c le peuple n'y en a ja» mais founert d'autre. Temur-kng, qui étoit d'une créance contraire, décuifit entièrement la ville. On en releva peu à peu une partie, mais elle n'a commencé de refleurir qu'en ce dernier Siècle, 6c feulement depuis que le Roy Sefy y a été enterré. Abat Second fon filsôc fon fuccelfeur y releguoit les difgratiez, afin (difoit il) qu'ils y priaïTont Dieu pour fa perfonne 6c qu'ils luy rendirent grâces de la vie qu'il leuravoit laiiTce. Soliman à pcelent régnant en a ufé ainfi envers ceux qu'il a voulu punir par l'exil, 6c c'eft particulièrement le grand nombre d'illurtres Exilez, qui a rétabli 6c remis la ville au point où on la voit aujourd'hui. L'an 1634 les grolles eaux en ruinèrent mille maifons, 6c il n'y a que trois ans qu'un mefme accident faillie à la perdre toute entière. Deux mille maifons & tous les anciens batimens en furent renverfez. Son nom (e prononce par une double m, comme fi l'on écrivoit Comm. Elleeft furnommée Darel mowvebeldm, c eft>à»dire, la demeure des gens pieux. Son Gouverneur a titre de Darogué. Le 1 j. nous demeurâmes a Cm à faire repofer nos chevaux, 6c nous en partîmes le 1 6. à fix heures du foir. Nous fîmes quatre lieues en de belles plaines unies autant qu'il le peut, fercilles 6c remplies de villages. Le terroir de Corn paxoift pourtant allez fcc. Nous trouvions par tout qu'on fouloi: le grain, la moiflbn eftant déjà faite. Nous logeâmes à Gijfemabaiy Bourg de trois cent maifons, qui eft du domaine de la Mere du Roy. Le 17. nous fîmes cinq lieues à travers la plaine. Nous la trouvâmes durant tout le chemin couverte de fables mouvans, feiche fan» villages 6c fans eaux. Nous logeâmes en un lieu dit Ahchirtn, c'eft à*dire, eau douce, par*ce qu'il y a là une fource de belle eau Scdes citernes au milieu de (ix Caravanferais. Le 1 8. nôtre traite fut à Cacbant nous y arrivâmes après avoir fait (ept lieues, en tirant vers le midy par cette plaise dont l'on a deja parlé. Au bout de deux lieues nous trouvâmes le ter* roir beau 6c fertile couvert de grands villages. Nous en traversâmes plufieurs, 6c à moitié

chemin nous laTames proche & fur la gauche, une petite ville nommée
Sarott, fituée au pied d'une montagne. La

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

Voyage du Cbr. Chardin en Perse La ville de Cachan est située dans une grande plaine, proche d'une haute montagne. Elle a une lieue en longueur, & un quart de lieue en largeur: Sa longueur est de l'Orient à l'Occident. Quand on la regarde de loin elle ressemble à une demi-lune, donc les cornes regardent ces deux parties. Le plan qui est à côté n'en représente pas bien la grandeur, ni la figure, ayant été pris hors de la perspective. Ce qui empêcha qu'on ne le prit aussi bien qu'on a fait les autres fut la déposition de mon Peintre, qui s'étant trouvé extraordinairement fatigué tous ces jours-là, n'eut pas la force de le tirer du Caravanlerai où nous étions logez. Tout ce qu'il put faire fut de monter sur la terrasse &c de prendre le plan en ce lieu-là. La ville n'a point de fleuve, mais plusieurs canaux tirez sous terre, beaucoup de profondes fourches, comme il y en a à Combray des citernes. Elle est ceinte d'un double mur flanqué de tours rondes à l'Antique, Se elle a cinq portes, une à l'Orient nommée la porte*; <]pyalle, parce qu'elle est proche du palais Royal, qui est hors des murs : Une à l'Occident nommée la porte bleue par ce qu'on fort par là pour aller d'abord à un grand village, qui porte ce nom, lequel est à une lieue de la ville. Une entre l'Occident & le Septentrion, appelée la porte de la maison de JMelic, à cause qu'elle est proche d'un jardin de plaisance, quia été bâti par un Seigneur de ce nom. Les deux autres portes sont opposées au Sud<est & au Nord -est. Celle-ci la font nommer la porte du Corn'. L'autre la porte d'Ispahan, par ce qu'on fort par là pour y aller. Il y a en tout dans la ville & dans les faubourgs, qui sont plus beaux que la ville, fix mille cinq cent maisons, à ce que l'on assure, quarante Mosquées, trois Collèges, & plus de deux cents Sepulchres des Descendants de Hat}* La principale mosquée est tout contre le grand marché. Elle a une tour qui lui sert de clocher faite de pierre de taille. La mosquée & la tour sont des restes de la splendeur des premiers Mahometans qui envahirent la Perse. Les maisons de Cachan sont bâties de terre & de briques. Il y en a peu de belles, mais les Bazars & les Bains sont des lieux très jolis, bien bâtis & bien entretenus. Il y a aussi plusieurs Caravanfrais. Celui qu'on appelle Royal, qui est hors la ville joignant la porte qui regarde l'Orient, est le plus beau de Cachan & de toute la Perse. En voici la Description à côté. Il est carré, chaque face ayant par dedans deux cent pas géométriques, & deux étages avec une avant-chambre ou relais en bas qui règne les quatre faces, élevé à hauteur

The text on this page is estimated to be only 11.05% accurate

lU ir* es :c. ,ui ne u» a* fe, de :ala)n nioù du :tu ne nq de • • aie
du rcé :es ne au en des îds eft :he lo.ux ue. es. îu* in, urs en

The text on this page is estimated to be only 9.55% accurate

du qu dei itp qu ay ne m(ces éti rai tei G» CJU a du ne di de on
Pr ne Su L1 1er CJU loi & Li le le. de 11 lie Pl hc bc ta ce bi

par h Mer noire &- par la Cholcbide* hauteur d'home iur la cour, & à quatre pouces du niveau des chambres. Il est profond de huit pieds, revêtu de marbre blanc fin transparent presque comme du Porphire. Les étages des cotés ont quinze Apartemens 4e même figure. Les deux autres n'en ont que dix, Se un grand au milieu, qui a cinq chambres* Les autres Apartemens confinent en une chambre de quinze pieds de long Se dix de large, haute, voûtée avec une cheminée au milieu, Se un portique carré ou a* vant-chambre sur le devant, qui est de dix pieds de profondeur, couvert en demi-dôme, où Ton a pratiqué une cheminée de chaque côté : c'est le logement des Valets. Les féconds étages sont faits comme ceux d'en*bas, à un balustre près de quatre pieds de haut, percé à jour, qui règne tout«au»tour. On voit dans la partie Géométrique du Plan un hexagone au milieu de l'entrée, dont chaque Face est une grande boutique, où l'on vend toute sorte de provisions de bouche, du bois Se du fourrage. L'entrée est sous un haut & magnifique Portail revêtu de parqueterie, comme tout le bâtiment, Se sur les côtés règne un Corridor ou Portique, où l'on peut loger de jour aussi commodément Se avec plus de plaisir que dans le Caravanferay. Le bi/fin d'eau qui est au milieu de la Cour est élevé de cinq pieds : ses bords sont larges de quatre ; pour la commodité de ceux qui veulent faire leurs prières dessus, après y avoir fait leurs Purifications. Ce qui ne paroît point dans le Profil, savoir le derrière du Caravanferay, est encore très«digne de être vu, Se rapporté en ce lieu. Il consiste en de grandes écuïps avec des places pour les valets Se les bagages qui sont à peu«pres de même symétrie comme les appartemens que j'ay représentés, au moins quant à la forme Se à la grandeur : en magasins : en plusieurs départemens pour le logement des Pauvres Se des Paylans qui apportent vendre leurs denrées : Se en de grands jardins qui sont derrière ce beau Palais de Caravane. C'est Abas le grand qui a fait bâtir ce superbe édifice. Tout proche est le Palais royal, Se vis«à*vis un autre qui est destiné au logement des Ambassadeurs ; l'un Se l'autre avec de fort beaux jardins qui sont derrière, ont été faits par ce grand Monarque. Au milieu est la place des Carroufels Se des autres exercices. Toute la richesse Se la subsistance de Cachan vient des manufactures de toute sorte d'étoffes de soie & de brocards d'or Se d'argent. Il ne se fait en aucun lieu de la Perse plus de satin, de velours, de taffetas, de tabis, de brocard uni Se à fleurs de soie, Se de soie mêlée d'or Se d'argent, qu'il s'en fait en V v v v cette"

Voyage du Cbr, Chardin en Perji cette ville Se aux environs. Un fcul bourg dé ce territoire •a mille maifons d'ouvriers en foye. Ce bourg s'appelle Aron, il paroift de loin comme une bonne ville , auffi eft il grand de deux milles maifons Se de plus de fix cent jardins. H cft à deux lieues de Cochon, La ville de Cochon a l'air bon, mais extrêmement chaud. On y étouffe l'Eté. La chaleur qu'on y fent vient de fa fi* tuation, car elle eft proche d'une haute montagne opofée au midy, dont la réverbération échauffe fi fort le lieu qu'on y brûle durant la Canicule. Une autre incommodité encore plus grande Se fort dangereuie efl le grand nombre de Scorpions qu'il y a en tout tems dans ce pays-là, Se particulièrement lors» que le Soleil cft dans le figne du Scorpion. On en menace fore les Paffans. Neantmoins je n'en ay point vu grâces à Dieu toutes les fois que j'y ay pafie, Se je n ay point appris qu'il en arrivait de grands accidens. On dit que les Aftrologues àAbos le Grand firent l'an 1623. un Talifman pour en délivrer la ville, & que depuis ce tems- là il y en a moins qu'auparavant. Il ne faut guercs ajoufter de foy à ce conte, ni à un autre qu'on fait fçauoir ; que les PalTans qui s'arrestent à Ça» chon étant foigneux de dire en entrant dans leur logis j Scor» pions je fuis étronger ne m; touche^ point y nul ne les aproche. Ce qui eft certain c cft que leur piqueurc eft très dangereufè. Elle a donné lieu à une imprécation alTez ordinaire en la bouche des Perfans, due le Scorpion de Cachan puijfe te piquer à U main. Tout le monde y tient toujours prêts plufieurs remèdes fouverains contre cecte piqueure. La latitude de la ville eft de 35 deg. 35. m. La longitude de 86 degrez. On y trouve peu de bétail Se de volaille, mais en recompense il y a une grande abondance de grains Se de fruits. On en tranfporte à l/pahan les premiers melons Se les melons d'eau qu'on y mange, Se tant que la faifbn des fruits dure on y en porte une grande quantité. Plufieurs Auteurs Europeans tienennt Cochon pour cette même ville que d'anciens Auteurs Grecs nomment Amhro* dux , ou celle qu'ils appellent Ctefiphonte du pais de Tarthes, Les Hiftoriens Perfans difent,qu elle doit fon origine à Zcbd* le-coton femme de Haron-rechid Calife de Bagdad. Ils remarquent que cette Princeffe étoit fille lors qu'elle entreprit de faire bâtir cette ville, Se que ce fut pour cela qu'elle en fit pofer la première pierre fous l'afcendant du ligne qu'on appelle la Vierge. Elle luy donna le nom de Cajan en l'honneur de Cafan fon ayeul petit fils de Haly qui étoit enterré

The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

I i Caravan-sk





SERAY DE CACHAN.

par la Mer noire & par la Colcbide. là, Se qui y étoit mort. Le changement de nom est venu d'une erreur de puriction. Les gens versés aux langues Orientales savent, que cette méprise qui est facile change la lettre S. en une qu'on nomme cbin Se qui a la même force que nôtre ch. Tamerlau sellant rendu maître de cette ville l'épargna par un pur caprice, dit- on, & ne la fit point détruire comme il fit presque toutes les autres en Perse. Elle est renommée Varelmourmeniiy c'est-à-dire, le jour des fidèles, où on a vu que les descendants de Haly Se les premiers sectateurs s'en firent un asile Se une retraite durant les persécutions des Califes, qui ne voulurent point embrasser les dogmes, Se tinrent pour la créance contraire ; ou par ce qu'il y a un grand nombre des descendants de ce Pontife qui y sont enterrés. Leurs folies se sont confondues parmi celles qui étoient à l'encodage les mauvaises folies élevées de plus ayant été abattues par les Turcs Se par les Tartares qui envahirent la Perse, & qui firent de ces édifices un sacrifice à l'honneur de leurs Saints, les grands ennemis Se les persécuteurs de ces descendants de Halj. On recherche ces folies depuis que ce Calife est redevenu le maître en ce pays, Se l'on peut juger combien on se peut tromper en cette recherche. On en reconnut une l'année 1667 qui couvrit toute la ville de confusion. Car on vérifia que la folie fut laquelle cent ans auparavant on avoit bâti un grand tombeau, dans la créance qu'un descendant de Haly y étoit enterré, étoit le sépulchre d'un prédicateur iu^hbec. Le peuple outré d'avoir vénéré durant un siècle un lieu à son avis digne de toute son exécration, alla en furie rassembler le mauvais, creusa le terrain qui étoit derrière Se autour Se en fit une voirie. Mais ce qui est arrivé depuis est bien digne de remarque. C'est qu'un des plus grands docteurs de Perse a fait un traité, par lequel il prétend prouver qu'il n'y a jamais eu là de iuzj^ec enterré. Le peuple indigné de nouveau de se voir le jouet des fantaisies des Pasteurs a laissé là ce lieu comme indifférent, & l'on n'y va plus ni pour le révéler ni pour le faire. Le Gouverneur de Cochon a titre de Darogé comme ceux des autres villes de la Parthide. Un Seigneur de mes amis nommé Q^uilanbec, frère de plusieurs Gouverneurs de Province, avoit le Gouvernement de cette ville la première fois que j'y allai. Les deux années de son gouvernement finies, elle croit si satisfaite de sa conduite, qu'elle envoya des Députés au Roy supplier sa Majesté de le continuer deux autres années en charge. Elle fit même des présents pour cela aux Ministres. On

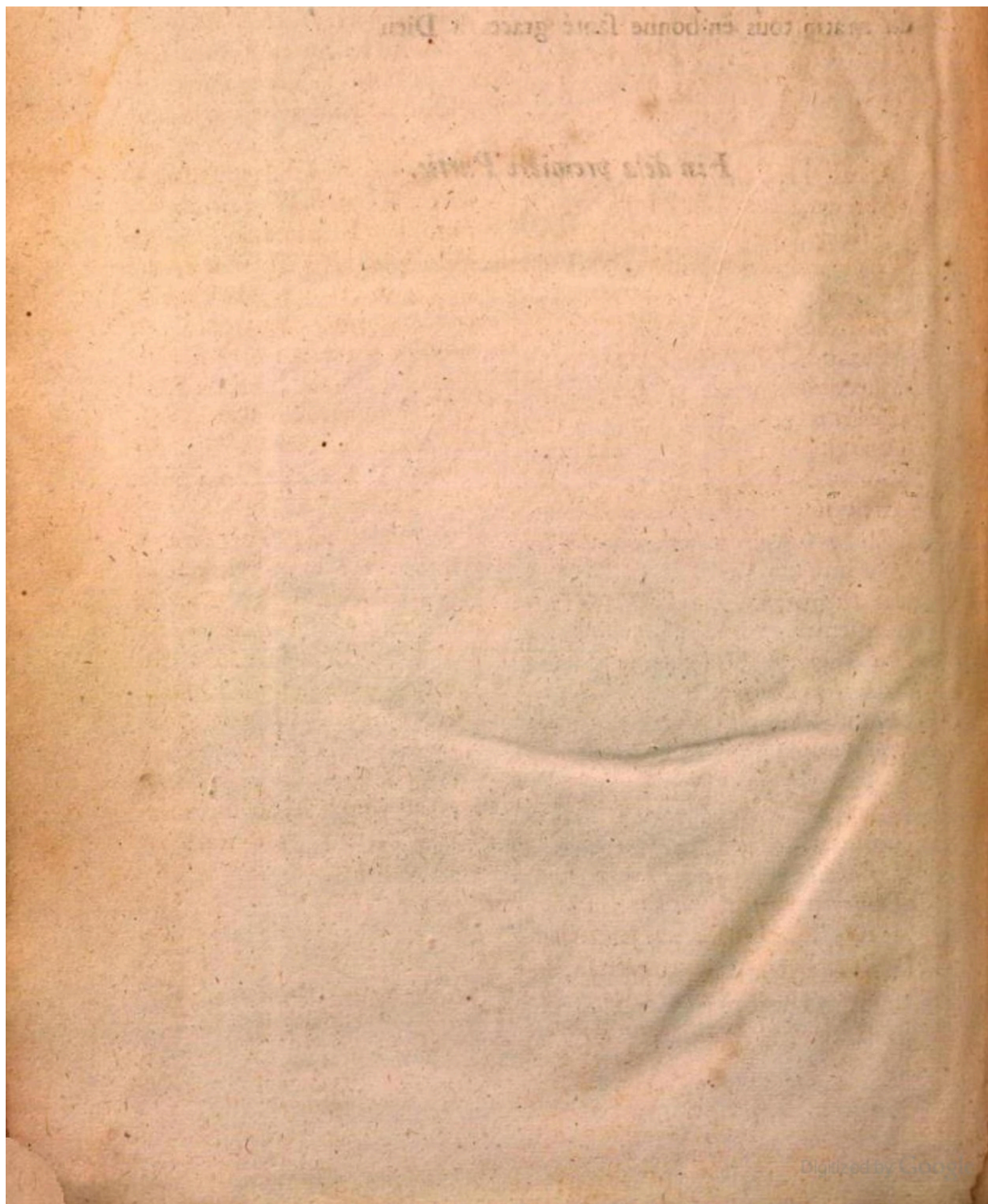
rejecra la demande, par-ce que ce n'est pas la coutume d'accorder de celles prolongations. Le

Voyage du Cb\ Chardin en Ver je Le 19. la laflkude de nos
 chevaux fatiguez nous obligea de demeurer à Cochon. Nous en partîmes le
 20. Se fîmes fept lieues. Les deux premières furent à travers la pleine où
 cette ville eft bâtie. Les autres furent au paſſage d'une montagne aftez haute
 mais aftez facile à paſſer. Nous trouvâmes au haut un fort grand Se fort
 beau Caravanferai, &. plus avant un grand lac qui eft le refervoir des neiges
 fondues Se des pluyes des environs. On en fait defeendre l'eau dans la
 pleine de Cochon à meſure qu'on enabeſoin. Ahti le grand a fait bâtir des
 fortes digues à l'entour, pour le rendre capable de tenir plus d'eau, Se pour
 l'empêcher de la répandre. Il a fait faire là auſſi pluſieurs chauffées pour la
 faci= lité du paſſage. Apres avoir delcendu la montagne, on entre dans une
 vallée profonde fort étroite quia une lieue de longueur. Tout cet eſpace eft
 rempli d'habitations, de vignobles, de jardins fi fort ferrez qu'il ſemble que
 ce ſoit un village d'une lieue de long. Pluſieurs beaux Se clairs Ruifſeaux y
 coulent de fource, Se y entretiennent l'Eté une admirable fraîcheur. On ne
 peut trouver un plus charmant Se agréable endroit dans le tems chaud. Le
 ſoleil ſ'y fait fi peu ſentir * que les rôles n'étoient pas encore ouvertes alors.
 Les bleds Se les fruits y étoient tout verts Se à demy meurs, cependant il y
 avoit déjà un mois qu'on avoit fait la moisſon Se qu'on mangeoit des fruits
 à Cochon, Nous logeâmes au bout de cette belle vallée au Caravanferai
 qu'on y a bati Se que l'on nomme Carou. Des Auteurs modernes de nos pais
 ont écrit que cette vallée eft l'endroit où Darius rendit l'eſprit. Cela n'eſt pas
 fans vray-ſemblance, à cauſe que l'hiſtoire remarque que Êef> juſ Se
 Tiobar^ones ſe ſeperarent après avoir commis fur ce Prince infortuné le
 lâche aflaſſinat que chacun fait, que l'un tira vers YHircanie, l'autre vers la
 !Bac~lriane : Se Cochon eft juſte* ment le lieu où l'on ſe rend pour aller en
 ces deux Provinces. Le 21. nous fîmes huit lieues, deux au bas des
 montagnes entre leſquelles eft la vallée dont Ton vient de parler, Se fix en
 une belle pleine où l'on voit quantité de villages. Il y a auſſi pluſieurs
 Caravanferais fur le chemin. Nous mimes pied à terre dans un qui eft grand
 Se beau nommé Ago ke» mal, du nom d'un fort riche marchand qui l'a fait
 bâtir Se pluſieurs autres édifices publics aux environs d'IJpahan. Le 22.
 nôtre traite ne fut que de cinq lieues en cette belle pleine où eft le
 Caravanferai cYjga kemol. Nous les fîmes fi vîtes que nous arrivâmes à
 neuf heures du ſoir à Moût*

par la Mer noire & far la Cbolcbide. Moutchacour, c'est un gros village de cinq cent maifons, où il y a plulleurs Caravan ferais, & des jardins & des eaux en abondance. Le 13. nous partîmes tard, afin -de ne pas arriver à Ifpahan avant jour. Nous fîmes les neuf lieuës dont nous en étions éloignez en de belles pleines, & tirant toujours au midy, comme en nos précédentes traittes. Nous pafsâmes tant de Caravanferais & de villages en aprochant de cette grande ville, que nous crûmes d'être dans Tes faux-bourgs, deux heures avant que dy arriver. Nous y entrâmes à cinq heures du matin tous en bonne fânté grâces à Dieu. Fin delà première Partie.

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

I



The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

INDI C E A. A Bas le Grand ruine Nacchivan,^ au* très Places
tJ'Ar* menic , <r pour* quoy. 2 84 Abcas.^r ands Larrons <srBrigands.70
Abrencr, Les habitans font Catholiques Romains. i_8j La Coutume
«/'Adoption dans la Min grelie, <?c, 1 2 \$ Akalzikc. 184 Alexandre, Pjy
/Imiretta. 1 14 Alexandre, fils aîné de LeVan. ibid. LesAmazones. 201
Anarchie. 102. 107 Araxes, fameux fleuve* 285 Archylc,/i/5 aîné de
Chanayas Kân. 1 27. Son pere le fait couronner P^y /Imirerca. 128 La
DiViJton, & Les Limites de /'Arménie* 2 <[2 La Tradition Arménienne na
pas le fens commun. 261 Aron, bonne <v'dli, 2,46 Les Avanies pay tes par
Us François en Turquie ont affoibli leur Cornmené. 8, 9 L'Auteur part de
Paris. 1 Les Motifs de [on Jecond Voyage, ibid. Le P^y de Perfe l'aVoit fait
[on Mar* cbdnd, u Les Pjifons fur lequel* les il fe refont de prendre la Mer
mire. 56* Sa Surprife fa grande 4//// fiio« 4 Ifgaour. ioo< HenVoye au
Préfet des des Theatins. 101. qui le Vient trouver. 103. <sr\mmene aVec
luy. 104. Une belle EfclaVe le touche isi luy fait compajfion. 105 Lettre de ĩ
Ambaffadeur de France au Prince de Mingrelie, en faVeur de ĩ Auteur. 106.
Il arrive à l'embouchure du ^«vcAftolphe. 107.7/ je loge che^ un Païjan d
Anarchie. ibid. Un Theatin Laïc l'y <vient rvoir. ibid. Une Dame de Qtialité
auffi. i_oJL 11 paffe pour Capucin. ibid. Il part d Anarchie, <s* arrive à
Sapias. 109. L'Occa* fion de fes Infor tunes. ibid. La Prin* cejfe de
Mingrelie vient cbe^ les Theatins, 1 1 1 . Eûe envoyé inviter l'Auteur À
dîner, ibid. Les tnaue» Vaifes ConfequenceS) 1 1 2. tsrc. R s'enfuit fur les
nouvelles de l'entrée des Turcs en Mingrdie, 120. Son jecond Saccagement,
12,5. // arrive à Gonie, 1 44. Ses aVantures en ce Lieùjtf ,<pc. Il arive JGory
^18 5^ Son Voyage de Gory À Cocatis, 1 89, <&c . // arrive à Cotacis,i92 .
La malice de fonValet^^rc. Il <va voir le G(py /Imirecca, 19^ La
Réception que luy fait le Gouver* mur de Tifflis^ 27. Cr celui et Irivan,
%6% Azerbey an, 2H6 B B. Acrat Mirza, Pgy «flmirecta, 124 X x x x 1 Ba

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

INDICE. Batcme des Enfans en Mingrelic, Yl Le Bâcha d'Akalziké fe rend maître /Imiretta, T74 Bichni, -eu cfi un beau Monaîlere /Arméniens, 2y\$ C. CAfTa, defeription de la <ville,~fJi Car chuel JProYmce ^Perfe, 2 o 3 Cachan,£/We <ville de Perfe, 744 Caflêm.abaad, 743 Cnsbin, autre grande <ville de Perfe, 'm Chanavas»Kàn , Viceroy de Géorgie, T27. Darejan Êfc Vactangle fon Epoux luy offrent lëûr (Royaume pour fon fils aîné , ibid. // pdU Imirectaë^ Mingrelie,~îT\$ Le préfet des Capucins chante pué devant le Gouverneur de Tiffliy, 240 Chaboni,/e plus beau l{aijtn de Perfe, Cherkés,Teuples tout- d- fait fartages, ~7Q Corfaires Chrétiens dans l'Archipel. 3 Sujet de laguerre contre la Candie,47 Les Caous, T^ . Charatchiman, beau Village, ibid Chevaux Ntfains Us plus beaux enMedie, T^T, 706 Colchide, defeription du pais, ~f\ ~fzy <src. Cotatis, defeription de la <ville, t^î Coczia, perfide, adeVe de perdre la (] {eyne Darejan"^ fon Mary, ryj Ttté auffi luymême en trabifon, Coulonvcha, EfclaVes du fyy, leur Employ, Couh-Telifme, petit Mont en Perfe, mais fort remarquable, ~JTT} Cuperli Mahamec Pacha, Grand Vifir, 14. Indigné de la négligence de l'Ambaffadeur de France, ibid. Cupri»kent,o«7f Village du Tont,i4? ts -V? D^W^ LE Dadian, ou T rince de Mingrelie, a part dans le faccage* ment de l'Auteur, 110 Darejan, fille du dernier <I{py de Géorgie, follicite fon beau- fils pour /V» pûufer^i^.Continuatwn de ihifloire de Darejan , Yry. Sa fin tragi» que, -rj3 Deria-chirin, ou le Lac d'Irivan, ce qu'il a de particulier, ~zy7 Dilyjan, au pied d'une montagiie épou<ventable, 2yr. qui feparela Géorgie de t Arménie, ibid. Dominicain Italien Vient en Perfè en qualité d' Ambaffadeur du Tape,z^ E. EBher, petite <ville de Perfe, -3 12 Echfmiazin, célèbre Monafiere des Chrétiens Arméniens, 25-8 Echmoiiil, fameux par la dévotion des Terfans, ~p 1 Les Eloges d'Ali, en fept chants, \$; 5 LEs Femmes ne font nulle façon de <voir les hommes, tsrit leur parler en Géorgie, ^zj6 Feftin de laNopcede laNiece du T rince Je Géorgie, 236*,^ . _ G. LEs Génois tiennent m Conful à Smyinc,y. Mais ils nont rien à faire au Levant, îsr pourquoy, 10. George,

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

IND George, Trinçe. de Ltbardian, 122 Le van, fon neveu, enlève
fa femme , & Fépouje, ibid. George meurt bientot de regret , 723 Géorgie,
defcrip'tion du pais, 100. Créance des Géorgiens, 206. réduits 4 payer Tribut
à Ifhmael le Grand, 208. i/j fecouënt le joug des Ter/ans, ibid. Hiftoire de
Géorgie, 205. Ruftan<-Kan la reconquit, 116 Chafieau de Gonié, 144 Gory,
Petite Ville de Géorgie, 203 Gurie ,defcription du pais, 97 Monfieur de la
Haye, Ambaffadeur de France en Turquie , 10. La fuite de fa négociation, 1
1, 12, O*o Rappelle, 1 8, Mr. de la Haye fils arrive à Confiant i» nople en la
même qualité, 1 9. Suite des Affaires , ibid. 20, 21, <£rc Rappelle, 25 Z-
'Huile, s'appelle Myrone, 93. i. JAccjues, Patriarche d'Arménie j Hiïtoire
des fes Extravagances, 171, isrc. Imirette, deferiptiondupais, 97* Tri» 1 but
du flfyj <f Imirette au Turc,ç 8 . Tifre du Trince, 99. 7// * dit defcendu du
<I(py David, ibid. Irivan, Grande Ville de Perfe, 245 Ifgaour, Grand Marché
de Mingrelie, 99 Jofeph frère de Levan,d/>o/?c un Gar» de / Abcas pour
l'afj affiner, 1 2 3 Julfa, la Vieille,? Antienne Ariamene, 284 ICE. K. Koske
Efel*beusé, Fleuve grand tsr rapide, 208 Koskeirou, le plus
beauCaraVanferay de Perfe, p0 Kotzia, Çrand d'fmireete, procure la mort de
Vomeki, 118 L. LETtre du Viceroy de Géorgie au <I(py de Pologne, 241
Leccre / Ordre du Chancelier du Trince </' Géorgie, 2^6 Lettre de
^ecommandation donnée à i Auteur pour Ruftan-Bec, 201 Vu Gouverneur
^Irivan, 278. De Mahamed-Chefi, 280 MArant, Bonne Ville-, Sa [vuation,
287 £e Mariage™ Perfe, 268 Medie, defeription du fais, 2 8 j Miané, où tjt
un bureau de Douane, Mingrelie, Le Terroir, les moeurs, la Religion,
Fesiïns, Mariages, isrc. du peuple, Les Miflionaires du Tape en Géorgie ne
font pa* de progrès [enfiblts fur l'efprit des Géorgiens, 2 24,2 2 5 Le Mont
Caucafe décrit, 181 Le Mont où s'arrêta l Arche, 1 61,288 Moutchacour,
Gros Village, 544 La Mufique défendue' dans l'exercice de la Religion
Mahometane, 240 N N. Acchivan, Grand amas de Ruines, 281 Y y y y L'An

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

INDICÉ. L'Auteur mal -fatis fait de la manière dont le
Gouverneur en use avec f* > i 28 ; Mr. Nomtcl, Ambajfateur de France, fait
une belle Entrée à Constantinople, 25. Suite de la Négociation, -rtf, i7, o-c
Mer Noire, Sa description, ~m Offia Chekaizc, trahit la %eyne Darejan, <sr
fon Mari Vasangle, Orgueil des Géorgiens, 'Bon Ordre en Perle touchant les
(Receveurs des Droits, ~^p7 P. Roy </'Efpagne;/f frince de Géorgie boit À
la Santé, comme fon Tarent, Ruftan Kan, Son Eloge, 301 ~ rop 320
SApiasTSd description, Sava, Ville de PerÇe, Scorpions, dangereux dans le
pais Je Cufhan, -j^6 Se phi-Kouli» Kan, Gouverneur a°hivan, -rtfj Mr, de
Sefy, Ambaffateur de France à Constantinople, />rew<J la Ferme des
Douanes de Constantinople <s* de Smyrne, -9 Segs-abaad, -jip Semaftié,
Contrée où Noé vint ha» J l'Auteur, Patente du Ô(oy de Perle, Pervaré,
'Beau Village, ~7®7 Phafis, Fleuve de Colchide, ~m La Politique des
Turcs furpaffe de beaucoup celle des Européens, - 4.6 Sultanie, Ville de
Perfe, 'Suram, Bourg de Géorgie, 309 310 203 T. s R TAuris, Sa description,
289 Theatins, Leur première Ve» nue en Mingrelie, "109. fort»pett eflime^,
ibid. Leur manière de batifer les Enfans, 110 Tifflis, décrite, 220 Tchapars,
Courriers Ter fans, Leurs Privilèges, 166 Ey, Auparavant la plus grande
|Turcman, Grand Village de Perfe, 306 0: , Ignor Quirini, Sa Négociation à
Constantinople, -34 R. ville JAffie, P1 Veux Religieux Commiffaires de la
Terre Sainte, ~Tî»J5> Catholiques Romains en Perle, 282 Grands Ronds
de'Tierres prodigieufes9 v.

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

I N D I C E. V. VAclangle, mary de Darejan, 125 Trahi O-aveugle, \i6* Emmené pri» fonnier en Géorgie, 127 Vallée où Darius rênitf f efprit, J 42 WzWitfameufepar la défaite de Craffus, 320 Vin /t* meilleur de Perle, 314 Vomeki, flVwce Mingrcien, 124 A ff affiné, ' ,2g Manière de voyager en Perfç, 318 Mr. Witzoski, Sa Négociation k Conftantinople, 43 z Z. Erigan j ^î//e de Parchie, Fautes à Corriger. IL n eft pas furprenant qu'il fe foît gliiTé quelques fautes d'impreffion, dans un Livre donc la langue eft étrangère aux Imprimeurs, & donc l'Auteur n'a pas beaucoup de loifir. La plupart, pourtant, font ailées à corriger. Voicy les plus confiderables qu'on aie remarquées. T)4f« 1\$. i 5. Vertament \ lifa Vertamoot. p. \6. I. 37. «contre j lifa raconte, p. 34. /. 33. meilleur» ; lif. | de meilleurs, p. 41. /. 9. revoir > ///*. ravoir, p. 61. t. 28. de ; ///. de*, f. 74. /. 30. ébouillir -, ///! ébouillir. p. 03. /. «7. On pourrait juger, &c Ces paroles doivent être en Italique, rerr me étant une réflexion du Journal, p. 99. /. 37. qu'un ; ///. qu'une, p. 119. /. i5. quelque ; /'.que quelque, p. 110. /. 3*. les bois * lif. le bois. p. 14a. /. 14. Euxin \ Uf. Axin. p. 143. /. 13. troublée} hf. trouble. / j^o. L ic. Afian, /;/. Aflan. p. 188. L 42. les } hf. la. p. 114. /■ 4t. ces ; lif. (es. p. 22 1« /. 41. de G t craie ; /.*. detGtorgkns. ;. 23c. /. 13. trouv* ; lif. trouve, p. 144. /. é. content ; ///. comptant, p. 255. /. 10. tft va le ; lif. tft ovale, p. 256. /. 34. longueur » ///. longitude, f. 262. I. 4. l'on dit ; lif. l'on a dit. p. 287. /. »\$. tfanz, font. ». ajo. /. 5. ce volume -, fi/ ces volumes. /. 296. /. 30. 1-14, lif. 1514. p. 307. /. 40. point -, lif. pointe. ;. 309. /. 33» 2ertgan i Uf. 2engan. p. 311. /. 1 3. mille -, /// miles. />. 313. /. 33. La Moiquée de la Congrégation ; Ces mon, qui font l'explication des précédons Metcbid-gnm*. , doivent être < n Italique, & renfermez dam une parenthefe. h 315. /. 1. dcfliable , lif. defhabillé. /. 38. Mchyy ; lif. Mehdy. /. 41. Moubarcc yvibec j Uf. Moutarec Yufbec, p. 320 /. 3\$. mille; lif. miles, p. 321. /. 43. effacez, par des. p. «tf, /. 3e. N ; lif- f« 333- 35* * la margeur la ckofe fur, aioû;ez, Gen. f. p. 334. /. ;<;. enfermez entre dtux partniheies ce qui eft après le mot ■ W)c«r, j la fin de la page. p. 335 /. 18. à la marge, rcftucirorl ; lif. reiSilcitoit, Avis au Relieur four placer les Planches. Um. 1. Le Portrait de L'Auteur. 3. La Carte de la Mer noire, p. 1. 4. 7/#?/j, deux feuilles, p.zzo. 5. La Paterne du Roy de Perfe, p. 228. 6. Le Feftin de Tiffits, P-*17' 7. Iriva/tydeux feuilles, P'1548. Tour antique à Irivan, p. zj6. 9,& uxEchs-miozin, trois feuilles, />. 258. 11. Tauru, deux feuilles, ^ . z8\$|. 12. Sultanie,

p. 310. 13. .tom, deux feuilles, />. 324. 14. Les Tombeaux, 325. if. Sépulcre
d'^<zf Second, ^ . 331; 16*. Sépulcre de ^^/<r Premier, p. 332. 17. Cajhan,
deux feuilles, ^ . 3^4 18. Le Caravanferay de Cafhan, p. F I N.

.X



